



HAL
open science

Participations politiques et mobilisations sociales des African×es-Américain×es avant Black Lives Matter : le cas d'Euclid, Ohio (1967-2008)

Marion Marchet

► **To cite this version:**

Marion Marchet. Participations politiques et mobilisations sociales des African×es-Américain×es avant Black Lives Matter : le cas d'Euclid, Ohio (1967-2008). Histoire. Sorbonne Université, 2023. Français. NNT : 2023SORUL159 . tel-04600166

HAL Id: tel-04600166

<https://theses.hal.science/tel-04600166>

Submitted on 4 Jun 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



SORBONNE UNIVERSITÉ

**ÉCOLE DOCTORALE IV (ED 20)
CIVILISATIONS, CULTURES, LITTÉRATURES & SOCIÉTÉS**

**Laboratoire Histoire et dynamique des espaces anglophones
HDEA/EA 4086**

T H È S E

pour obtenir le grade de
DOCTEUR DE L'UNIVERSITÉ SORBONNE UNIVERSITÉ

Discipline : Études anglophones

Présentée et soutenue par :

Marion MARCHET

le : 25 novembre 2023

**Participations politiques et mobilisations sociales des Africain·es-
Américain·es avant *Black Lives Matter* :
Le cas d'Euclid, Ohio (1967-2008)**

Sous la direction de :

M. Andrew J. DIAMOND — Professeur, Sorbonne Université (Lettres)

Membres du jury :

Mme Nathalie CARON (Présidente du jury) — Professeure, Sorbonne Université (Lettres)

M. James COHEN – Professeur émérite, Université Sorbonne Nouvelle

Mme Elsa DEVIENNE – Maîtresse de Conférence, Northumbria University

M. Romain HURET – Directeur d'études et président de l'EHESS

M. Thomas J. SUGRUE – Professeur, New York University

REMERCIEMENTS

Je remercie mon directeur de thèse Andrew Diamond pour toutes ces années d'apprentissages, ainsi que Nathalie Caron, James Cohen, Elsa Devienne, Romain Huret et Thomas Sugrue de me faire l'honneur de faire partie de mon jury et de lire mon travail.

Je tiens tout d'abord à exprimer ma gratitude envers mes ancien·nes professeur·es de Master de l'Université Sorbonne-Nouvelle, notamment James Cohen, Hélène Le Dantec-Lowry et Christine Zumello, qui m'ont soutenue et beaucoup inspirée alors que je découvrais le monde de la recherche (et Paris). Je suis particulièrement reconnaissante envers Hélène Le Dantec-Lowry de m'avoir guidée et soutenue lors de mes tout premiers séjours et apprentissages de terrain dans le Midwest.

Je remercie mes collègues du laboratoire HDEA et les équipes enseignantes de l'UFR d'anglais de Sorbonne Université pour leur confiance et leur soutien financier comme moral lors de ce long et sinueux parcours doctoral. Je remercie chaleureusement les deux membres de mon comité de suivi de thèse, Elsa Devienne et Michael Stewart Foley — nos échanges annuels m'ont été très précieux à plus d'un titre. J'ai également pu bénéficier d'une bourse de recherche Fulbright de douze mois ainsi que d'une aide complémentaire à la recherche doctorale de l'Institut des Amériques. Sans ces dernières, ce travail n'aurait vu le jour, et je suis profondément reconnaissante de la confiance accordée par ces deux institutions. Je remercie les doctorant·es d'HDEA, les ancien·nes comme les nouveaux·elles, aux côtés desquel·les j'ai pu progresser, et qui m'ont accompagnée jusque dans les dernières heures.

Ma gratitude est immense envers toutes les personnes qui m'ont accueillie à Cleveland, au premier rang desquelles Charlie et Alice Butts. Leur générosité et leur joie de vivre ont été un vrai refuge. Un grand merci également à Tom Bier, Roland V. Anglin et Wendy A. Kellogg de m'avoir ouvert les portes de *l'Urban College* de la *Cleveland State University* et de m'avoir présentée à une équipe de chercheur·es passionné·es et stimulant·es — qu'ils/elles soient ici tou·tes chaleureusement remercié·es pour le temps qu'ils/elles ont accordé à ma recherche et bien au-delà.

Je remercie tou·tes les archivistes qui m'ont guidée lors de ce travail, à la *Western Reserve Historical Society* notamment, ainsi que Kathleen H. Crowther, présidente de la *Cleveland*

Restoration Society, pour son accueil, ses conseils, les promenades urbaines et le dîner de *Thanksgiving*.

Un grand merci à toutes les chercheur·ses en France et aux États-Unis qui ont pris le temps de me transmettre un peu de leurs savoirs. Mes pensées et ma gratitude s'adressent aux nombreuses personnes à Euclid qui m'ont hébergée et accompagnée d'une manière ou d'une autre. Je chéris chacun de nos entretiens, échanges impromptus et portraits anonymes.

Je me remercie mes parents et mon frère pour leur soutien indéfectible, même de loin, ainsi que mes ami·es proches — Julia, Julien, Marion, Nico, Sarah et Elodie. Un grand merci à la fée Maria d'être apparue la dernière nuit.

Une pensée à George Floyd et à ses proches. Les mobilisations qui suivirent sa mort au printemps 2020 m'ont propulsée à nouveau sur mon terrain, après plusieurs mois de désorientation intérieure, d'égarement intellectuel et de semi-confinements à Cleveland. Elles m'ont rappelé avec force le sens de ce projet alors que je l'avais perdu de vue.



Centre de Cleveland, 30 mai 2020. Photographie de l'autrice.

À mes parents et à mon frère Max

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS.....	3
TABLE DES MATIÈRES	6
TABLE DES ILLUSTRATIONS.....	10
TABLE DES GRAPHIQUES ET TABLEAUX.....	11
TRADUCTION DES TERMES.....	12
LISTE DES ACRONYMES	13
INTRODUCTION GÉNÉRALE	14
UN LYCÉE D’OHIO, L’« EFFET OBAMA » ET LE RACIAL UPLIFT AU 21 ^E SIÈCLE..	14
L’APRÈS MOUVEMENT DES DROITS CIVIQUES : CONTEXTES HISTORIQUES ET	
HISTORIOGRAPHIQUES.....	20
EUCLID, OHIO : CRISES ET MUTATIONS	30
ENQUÊTER DANS UNE BANLIEUE « MAJORITAIREMENT NOIRE » : DÉFIS ET	
APPROCHE	33
RACE ET MOBILISATIONS AVANT BLACK LIVES MATTER.....	38
PARTIE I - MUTATIONS SOCIOÉCONOMIQUES À EUCLID (1903-2016).....	43
CHAPITRE 1 - ESSOR ET DÉCLINS D’UNE BANLIEUE PROCHE	44
I. EUCLID JUSQU’EN 1926 : FONDATION ET DÉVELOPPEMENT.....	44
1. <i>The Western Reserve : aux origines de la métropole de Cleveland</i>	44
2. <i>Industrialisation de la région et premiers développements industriels à Euclid</i>	47
a) Centre de Cleveland.....	47
b) Prémisses de l’industrialisation à Euclid	51
3. <i>Village of Euclid v. Ambler Realty Co. : la résistance aux industries des années 1920</i>	53
II. BOOM INDUSTRIEL ET DÉMOGRAPHIQUE (1926-1970).....	56
1. <i>Décennies 1920 et 1930</i>	57
2. <i>Euclid : banlieue « home front »</i>	58
3. <i>Prospérité et optimisme d’après-guerre</i>	63
III. DÉSINDUSTRIALISATION ET DÉCLIN SUBURBAIN.....	65
1. <i>Émergence de la banlieue post-industrielle</i>	68
2. <i>« Euclid est de retour » : Le tournant néolibéral sous Lynch</i>	72
3. <i>Les crises urbaines de la « nouvelle économie »</i>	75
CHAPITRE 2 - LE GHETTO « QUI DÉBORDE » ?	80
I. SUBURBANISATION NOIRE DEPUIS 1950 : TENDANCES NATIONALES ET	
POLITIQUES FÉDÉRALES VISANT À « OUVRIR » LA BANLIEUE	85
1. <i>Émergence de la « nouvelle classe moyenne noire »</i>	85
2. <i>Politiques fédérales visant à ouvrir la banlieue</i>	87
II. SUBURBANISATION À CLEVELAND : TENDANCES MÉTROPOLITAINES.....	97
1. <i>Décennies 1870-1950 : du ghetto noir aux banlieues de « substitution »</i>	97
2. <i>Suburbanisation africaine-américaine à Cleveland dans la première moitié du 20^e siècle :</i>	
<i>tendances métropolitaines</i>	100
3. <i>Suburbanisation africaine-américaine à Cleveland dans la deuxième moitié du 20^e siècle :</i>	
<i>le cas de Shakers Heights, East Cleveland et Parma</i>	104
a) Shaker Heights.....	105
b) East Cleveland	109
c) Parma	110
III. SUBURBANISATION AFRICAINE-AMÉRICAINNE À EUCLID : LA BANLIEUE DE	
« L’ENTRE-DEUX »	112
1. <i>Les « pionnier-es » des années 1970 et 1980 : entre ségrégation et intégration raciale</i> ..	114

PARTIE II – LE « NOUVEAU RÉGIME RACIAL » À EUCLID	125
CHAPITRE 3 - SÉGRÉGATION RÉSIDENTIELLE, DÉPOSSESSION ET GHETTOÏSATION DES QUARTIERS AFRICAINS-AMÉRICAINS	126
I. LA GUERRE AUX LOCATAIRES A FAIBLES REVENUS	132
1. <i>Premiers conflits judiciaires autour de la question des logements sociaux</i>	<i>132</i>
a) <i>Mahaley v. Cuyahoga Metropolitan Housing Authority (1973).....</i>	<i>132</i>
b) <i>Citizens Coalition for Block Grant Compliance v. City of Euclid (1978-1981).....</i>	<i>133</i>
2. <i>1979 : Une « politique officielle d'exclusion des [N]oir-es » désormais pleinement assumée</i>	<i>135</i>
a) <i>La résolution #221-79 en soutien en Parma.....</i>	<i>135</i>
b) <i>La campagne municipale de 1979</i>	<i>136</i>
3. <i>« Une circonscription de propriétaires » : la politique anti-appartements de Nick Marino dans la quatrième circonscription</i>	<i>141</i>
II. LES PANCARTES « À VENDRE » DES MARCHÉS IMMOBILIER ET BANCAIRE RACIALISÉS	143
1. <i>Le traitement « amical » (en apparence) des agences immobilières</i>	<i>143</i>
a) <i>Les pratiques de steering et de blockbusting</i>	<i>143</i>
b) <i>Pancartes « à vendre » : un problème esthétique ?.....</i>	<i>146</i>
2. <i>Emprunts Subprimes et le risque « renversé »</i>	<i>150</i>
3. <i>LLCs : les nouveaux slumlords</i>	<i>157</i>
III. FRAGMENTATION DES DÉPENSES MUNICIPALES	159
1. <i>Laissez-faire dans les immeubles</i>	<i>159</i>
2. <i>La question des infrastructures récréatives</i>	<i>163</i>
3. <i>Rénovations urbaines du centre-ville et du littoral.....</i>	<i>165</i>
CHAPITRE 4 - ÉCOLES PUBLIQUES, ÉGLISES ET VOTE : DÉPOSSESSION CIVIQUE DES AFRICAIN·ES-AMÉRICAIN·ES À L'HEURE COLORBLIND.....	169
I. UN SYSTÈME SCOLAIRE PUBLIC DOUBLEMENT INÉGALITAIRE ET RÉPRESSIF	174
1. <i>Ségrégation raciale, plans de déségrégation et mobilisations anti-busing</i>	<i>178</i>
a) <i>L'école Thomas Jefferson en première ligne de la ségrégation raciale des écoles..</i>	<i>178</i>
b) <i>Contestations contre les initiatives de ramassage scolaire.....</i>	<i>181</i>
2. <i>Violence interraciale, traitement différencié et criminalisation des élèves africain-es américain-es</i>	<i>184</i>
3. <i>La question de la diversité raciale des enseignant-es, du personnel administratif et du conseil scolaire.....</i>	<i>192</i>
II. LES ÉGLISES AFRICAINES-AMÉRICAINES FACE AUX LOIS DE ZONAGE	198
1. <i>Les débuts tumultueux d'Euclid Faith Baptist Church (1984-1988)</i>	<i>200</i>
2. <i>Le transport d'enfants africain-es américain-es au cœur d'une nouvelle polémique (2001-2003)</i>	<i>204</i>
3. <i>Providence Baptist Church : l'affaire de trop (2002-2008)</i>	<i>205</i>
III. PRATIQUES ET SYSTÈME ÉLECTORAUX LOCAUX : LE VOTING RIGHTS ACT DE 1965 MIS A MAL	212
1. <i>Découpage électoral de 1982 : un représentant africain-américain du Congrès à Euclid</i>	<i>213</i>
2. <i>Un système local électoral racialement excluant.....</i>	<i>215</i>

PARTIE III - BLACK POLITICS À EUCLID.....	222
CHAPITRE 5 - DIALOGUE ET CONSENSUS : MOBILISATIONS GRASSROOTS POUR LA JUSTICE RACIALE ET LEURS CONTESTATIONS	223
I. EUCLID COMMUNITY CONCERNS : AU FONDEMENT D'UN MOUVEMENT GRASSROOTS CONTRE LE DÉNI DE L'ÉVOLUTION DEMOGRAPHIQUE D'EUCLID ET POUR LA JUSTICE RACIALE	229
1. <i>La création d'ECC.....</i>	229
a) Les élites religieuses blanches se mobilisent.....	229
b) Une mobilisation « sans mégaphone ni piquet de grève ».....	232
2. <i>Les actions d'ECC</i>	235
a) Promouvoir Euclid comme une ville stable et racialement intégrée	235
b) La question du logement.....	236
c) Les écoles publiques.....	238
II. « UN NOM A NOUS » : LA CRÉATION ET LES INITIATIVES DU EUCLID BLACK CAUCUS (1988-1992).....	242
1. <i>Le tournant sous David Lynch</i>	242
a) Lynch : un élu municipal au libéralisme racial devenu maire	242
b) L'affaire des éboueurs et l'arrivée de la NAACP à Euclid.....	243
2. <i>Création du Euclid Black Caucus</i>	245
a) Le recrutement de personnel africain-américain au sein du district scolaire.....	246
b) Le traitement différencié entre les élèves	248
III. EUCLID COMMUNITY CONCERNS DES ANNÉES 1990 ET 2000.....	252
1. <i>Favoriser « l'empowerment des citoyen·nes ».....</i>	252
2. <i>Favoriser un marché immobilier « juste et abordable »</i>	255
3. <i>Éduquer à la différence.....</i>	256
CHAPITRE 6 - LE PARI UNIVERSALISTE : CAMPAGNES ÉLECTORALES DE CANDIDAT·ES AFRICAIN·ES-AMÉRICAIN·ES	260
I. ÉLECTIONS DE 1981 ET DE 1999 : LES CAMPAGNES UNIVERSALISTES DE CANDIDAT·ES AFRICAIN·ES-AMÉRICAIN·ES POUR INTÉGRER LE CONSEIL MUNICIPAL ET LE CONSEIL SCOLAIRE	263
1. <i>« Une personne qui se trouvait être noire » : Rose Allen, première candidate africaine-américaine (1981).....</i>	263
2. <i>Les élections de 1999 : Mac Stephens, Jenice « Jai » Walton et Howard Drake.....</i>	269
II. LES ÉLECTIONS DE 1987, 1995 ET 2001 : DES CANDIDATURES ET DES PROGRAMMES POLITIQUES ANTI-RACISTES	277
1. <i>« Le début d'un changement » : la campagne de Marsha Curtis pour intégrer le conseil scolaire en 1987.....</i>	277
2. <i>« L'un·e des candidat·es les plus importants et progressistes émergeant dans la ville d'Euclid » : la campagne de George Rice pour la troisième circonscription en 1995</i>	284
3. <i>« Avoir des gens au conseil qui ressemblaient à nos enfants, aux parents » : La campagne de Parris Rice-Sanders pour le conseil scolaire en 2001</i>	287
III. L'APRÈS 2008 : L'UNIVERSALISME RACIAL AU CONSEIL MUNICIPAL	291
1. <i>Mars 2008 : L'élection historique de Kandace Jones</i>	291
2. <i>Le procès, « un gâchis de dollars » ?</i>	296
CONCLUSION GÉNÉRALE	301
PRINTEMPS 2020 : « LE SILENCE N'EST PLUS UNE OPTION »	301
BANLIEUE « MAJORITAIREMENT NOIRE » À L'HEURE NÉOLIBÉRALE.....	307

BIBLIOGRAPHIE ET SOURCES.....	309
I. SOURCES PRIMAIRES	309
1. <i>Entretiens d'histoire orale</i>	309
2. <i>Articles de presse</i>	310
a) Presse nationale.....	310
b) Presse métropolitaine.....	310
c) Presse métropolitaine africaine-américaine	312
d) Presse locale.....	313
3. <i>Archives et collections consultées</i>	321
a) <i>Euclid Historical Society and Museum, Euclid, Ohio</i>	321
b) <i>Western Reserve Historical Society, Cleveland, Ohio</i>	321
4. <i>Comptes-rendus de conseils municipaux</i>	323
5. <i>Bases de données en ligne</i>	324
6. <i>Discours présidentiels</i>	324
7. <i>Publications gouvernementales</i>	324
8. <i>Recensements</i>	324
9. <i>Archives judiciaires</i>	325
10. <i>Littérature grise</i>	326
11. <i>Ouvrages Publiés</i>	327
12. <i>Schémas directeurs d'aménagement urbain (Master Plans)</i>	327
13. <i>Cartes</i>	328
14. <i>Sites Internet</i>	328
15. <i>Supports vidéo</i>	328
16. <i>Enregistrements audios de terrain</i>	328
II. SOURCES SECONDAIRES	328
1. <i>Monographies</i>	328
2. <i>Chapitres d'ouvrages</i>	336
3. <i>Ouvrages collectifs</i>	336
4. <i>Articles de revues scientifiques</i>	337
5. <i>Magazines</i>	340
6. <i>Articles de journaux</i>	340
7. <i>Encyclopédies</i>	340
8. <i>Thèses de doctorat</i>	341
9. <i>Sites Internet</i>	342
10. <i>Vidéos</i>	342
ANNEXES.....	343
INDEX.....	355

TABLE DES ILLUSTRATIONS

Fig. 00-01 : Capture d'écran du serment d'allégeance auquel devaient se soumettre les lycéens participant au programme du lycée d'Euclid.....	15
Fig. 00-02 : Couverture de l'ouvrage de Willie J. Smith incluant une photographie des participants et la devise du programme	17
Fig. 00-03 : Carte de la métropole de Cleveland, dans le Comté de Cuyahoga	31
Fig. 00-05 : Photographie du premier déjeuner de terrain, chez Skinni's Bar & Grill, le long de la 222nd Street, au cœur d'Euclid	34
Fig. 00-06 : Capture d'écran de la vidéo du Euclid Historical Society and Museum publiée sur la chaîne officielle de la ville d'Euclid	34
Fig. 00-07 : Coupure de presse archivée au Euclid Historical Museum and Society.....	35
Fig. 01-01 : Carte des principaux quartiers ethniques et du ghetto historique africain-américain, Cedar Central, de Cleveland (1900-50)	51
Fig. 01-02 : Carte du zonage d'Euclid de 1922, avant le découpage voté en 1923.....	55
Fig. 01-03 : Publicité du groupe TRW publiée en 1969 dans les pages du journal métropolitain Plain Dealer	60
Fig. 01-04 : Carte de la répartition géographique et raciale des logements sociaux à Cleveland durant la Deuxième guerre mondiale.....	62
Fig. 01-05 : Carte des Zones de déclin et de gentrification dans la région Cleveland-Akron (2000-2016).....	78
Fig. 02-06 : Brochure de la Ludlow Community Association publiée dans <i>The Ohio Bell Magazine</i> (date inconnue)	108
Fig. 02-08 : Carte de la population blanche et africaine-américaine d'Euclid en 1990	113
Fig. 02-10 : Carte de la population blanche et africaine-américaine d'Euclid en 2000	121
Fig. 02-11 : Carte de la population blanche et africaine-américaine d'Euclid en 2010	122
Fig. 02-12 : Carte de la population blanche et africaine-américaine d'Euclid aux milieu des années 2010	123
Fig. 03-01 : Extrait d'une réponse anonyme à un sondage envoyé par la municipalité aux résident·es d'Euclid (2005).....	129
Fig. 03-02 : Lettre du candidat Nick Marino adressée aux résident·es d'Euclid lors de la campagne municipale de novembre 1979.....	138
Fig. 03-03 : Brochure de campagne du candidat d'A. J. Giunta distribuée avant les élections municipales du 6 mars 1979	140
Fig. 03-04 : Carte du Comté de Cuyahoga réalisée par la <i>Home Owners' Loan Corporation</i> (HOLC) en 1936 où figurent les diverses notations pour Euclid	151
Fig. 03-07 : Carte de la répartition géographique des parcs à Euclid selon une étude de 1996	165
Fig. 04-01 : Carte du district scolaire d'Euclid.....	176
Fig. 04-05 : Album de promotion où figure Parris Rice-Sanders au lycée d'Euclid (1982).....	191
Fig. 04-07 : Photographies des cinq membres du Conseil scolaire (en haut à gauche) et d'une partie du personnel de direction du lycée d'Euclid qu'intégra Frank Perez (au milieu à droite) à partir de l'année scolaire 1986-7.....	197
Fig. 04-08 : Composition du conseil municipal et découpage des circonscriptions avant les remaniements de 2006	218
Fig. 06-01 : Portraits des candidat·es africain·es-américain·es participant à une élection locale dans une municipalité de banlieue de la métropole de Cleveland et officiellement soutenu·es par le journal africain-américain <i>The Call & Post</i>	266
Fig. 06-02 : Photographie de la cérémonie inaugurale du nouveau maire d'Euclid David Lynch et à laquelle Marsha Curtis participa.....	282
Fig. 06-03 : Carte du nouveau découpage électoral à la suite du procès des années 2000.....	292
Fig. 07-01 : Photographie de manifestant·es devant la mairie d'Euclid.....	302
Fig. 07-02 : Photographies du <i>drive-in</i> organisé par l'église <i>Imani Church</i>	304
Fig. 07-03 : Photographies des mobilisations <i>Black Lives Matter</i> en face du conseil municipal et du département de police d'Euclid	305

Fig. 07-04 : Photographie des élues africaines-américaines (de dos) essayant de calmer les militant·es et les proches de Luke Stewart, tué par un policier blanc à l'été 2017, après que la séance du conseil municipal fut interrompue par ces dernier·es.....	307
Figure 3 : Résolution en soutien à la municipalité de Parma (1979)	345
Figure 4 : Test de la fille de Sanza Clark	346

TABLE DES GRAPHIQUES ET TABLEAUX

Fig. 00-04 : Tableau de la population africaine-américaine d'Euclid (1970-2019)	31
Fig. 02-01 : Population africaine-américaine de la ville de Cleveland (1850-1930).....	98
Fig. 02-02 : Population africaine-américaine des banlieues du Comté de Cuyahoga (1910-50)	101
Fig. 02-03 : Population africaine-américaine d'Oakwood et de Berea (1910-1950)	103
Fig. 02-04 : Population africaine-américaine des banlieues du Comté de Cuyahoga (1960 et 1963).....	104
Fig. 02-05 : Population africaine-américaine des banlieues du Comté de Cuyahoga (1960-2019)	104
Fig. 02-07 : Population africaine-américaine d'Euclid (1970-2019).....	112
Fig. 03-05 : Nombre de saisies immobilières dans le Comté de Cuyahoga (1995-2009)	153
Fig. 03-06 : Pourcentage de saisies immobilières dans le Comté de Cuyahoga en comparaison au pourcentage de la population noire (2000-2020).....	155
Fig. 04-02 : Tableau de la composition raciale des écoles publiques d'Euclid et pourcentage d'élèves bénéficiant de tarifications sociales dans les cantines scolaires (année scolaire 2015-2016).....	177
Fig. 04-03 : Part d'élèves africain·es américain·es au sein du district scolaire d'Euclid (1980-2005).....	178
Fig. 04-04 : Part d'élèves africain·es américain·es dans les écoles publiques d'Euclid en 1990.....	180
Fig. 04-06 : Tableau recensant les enseignant·es africain·es américain·es dans les banlieues du Comté de Cuyahoga par le journal métropolitain Plain Dealer (1967-9)	193
Fig. 04-08 : Composition du conseil municipal et découpage des circonscriptions avant les remaniements de 2006	218
Figure 1 : Nombre de groupes industriels et d'emplois par secteurs à Euclid en 1971	343
Figure 2 : Nombre d'emplois par groupes en 1956 et 1969.....	344

TRADUCTION DES TERMES

Affirmative Action : programmes ou initiatives racialement ciblés visant à réduire les écarts entre groupes raciaux

At-large system : système électoral à circonscription unique

Busing : initiatives de ramassage scolaire visant à déségréguer les écoles publiques

City Council : conseil municipal

School Board : conseil scolaire

School District : district scolaire

Surrogate suburb : banlieue de substitution

Colorblind : indifférent ou aveugle aux différences raciales

Community Development Block Grant (CDBG) : fonds fédéraux alloués à la municipalité visant spécifiquement à améliorer la qualité de vie des plus précaires

Department of Justice (DOJ) : Ministère de la Justice fédérale

Fair Housing et *Open Housing* : initiatives visant à déségréguer les logements

Gerrymandering : charcutage électoral

Housing and Urban Development (HUD) : Ministère du Logement et du Développement urbain

Inner-ring suburb : banlieue proche

Ohio Department of Education : Ministère de l'Éducation de l'État de l'Ohio

Ohio State Board of Education : Conseil scolaire de l'État de l'Ohio

Ohio State Legislature : Parlement de l'État de l'Ohio

- *Ohio Assembly* : Assemblée de l'État de l'Ohio

- *Ohio Senate* : Sénat de l'État de l'Ohio

Section 8 renters : locataires récipiendaires d'aides fédérales

Ward : circonscription

LISTE DES ACRONYMES

NAACP : *National Association for the Advancement of Colored People*

CABOR : *Cleveland Area Board of Realtors*

CCCA : *Commission on Catholic Community Action*

CDBG : *Community Development Block Grant*

DOJ : *Department of Justice*

EBC : *Euclid Black Caucus*

ECC : *Euclid Community Concerns*

ESJ : *Euclid Sun Journal*

FHA : *Federal Housing Authority*

HBCU : *Historically Black College and University*

HCC : *Heights Community Congress*

HOLC : *Home Owners' Loan Corporation*

HUD : *Housing and Urban Development*

LLC : *Limited Liability Company*

NCCC : *National Conference of Catholic Charities*

INTRODUCTION GÉNÉRALE

UN LYCÉE D’OHIO, L’« EFFET OBAMA » ET LE RACIAL UPLIFT AU 21^E SIÈCLE

S’alarmant des faibles résultats de leurs élèves africain·es-américain·es en comparaison aux élèves blanc·hes, les équipes éducative et pédagogique du lycée d’Euclid, dans la banlieue de Cleveland, en Ohio, se réunirent au milieu des années 2000 afin de mettre en place un plan d’action. S’inspirant de ce qui avait déjà été expérimenté avec succès dans le lycée voisin de la banlieue de Shaker Heights, et s’adressant spécifiquement aux garçons africains-américains, le « Programme étudiants du Lycée d’Euclid » (*Euclid High School Scholars Program*) fut inauguré à la rentrée 2006. De manière générale, il avait pour ambition d’« orienter » les élèves africains-américains vers des « activités plus structurantes », dont la « portée positive » auprès des autres élèves masculins « allait susciter chez une majorité [d’entre eux] l’envie d’y participer¹ ». Plus spécifiquement, il était d’abord question d’améliorer le taux de diplômés dans cette catégorie d’élèves et de réduire l’écart de réussite entre les deux groupes raciaux, qui s’était considérablement creusé à partir de la décennie 1990². Une autre priorité consistait en outre à « instaurer une culture de l’excellence scolaire » parmi les élèves africains-américains du lycée³. À travers l’organisation et la participation à toute sorte d’activités organisées au sein de l’établissement — tutorat, échanges collectifs, bénévolat — ainsi que l’adoption d’un code de conduite rigoureux et l’adhésion à des croyances particulières (voir fig. 00-01), il s’agissait de favoriser la réussite scolaire de ces garçons non seulement par l’entraide, mais également par une transformation intérieure. Les Africains-Américains participant au programme s’engageaient en effet à devenir des « élèves modèles » — leur exemplarité et leur attitude

¹ Willie J. Smith Lsw, *Euclid High School Scholars Program: Young Men Changing The Academic Culture In Their School And Community*, Bloomington, Trafford Publishing, 2010, p. 1. (« [...] to direct African American males into more structured activities that would focus on a positive outreach that the majority of our males would want to be a part of ».)

² *Ibid.*, p. 4. En 2000, 21% d’Africain·es-Américain·es contre 16.9% de Blanc·hes quittaient le lycée d’Euclid sans diplôme. Ce taux était autour de 25% pour les deux groupes raciaux en 1990. Tableaux 3 et 4 de Thomas J. Sugrue, *Expert Report*, 1er février 2007, dans « *U.S. v. City of Euclid* », United States District Court for the Northern District of Ohio, Civ. Action No. 523 F. Supp. 2nd 641, 29 octobre 2007, p. 40. Rapport envoyé par l’auteur par email.

³ Smith Lsw, *Euclid High School Scholars Program*, *op. cit.*, p. 5. (« to establish a culture of academic excellence ».)

positive allaient infuser dans l'état d'esprit et le comportement des autres, créant ainsi une dynamique de transformation durable⁴.

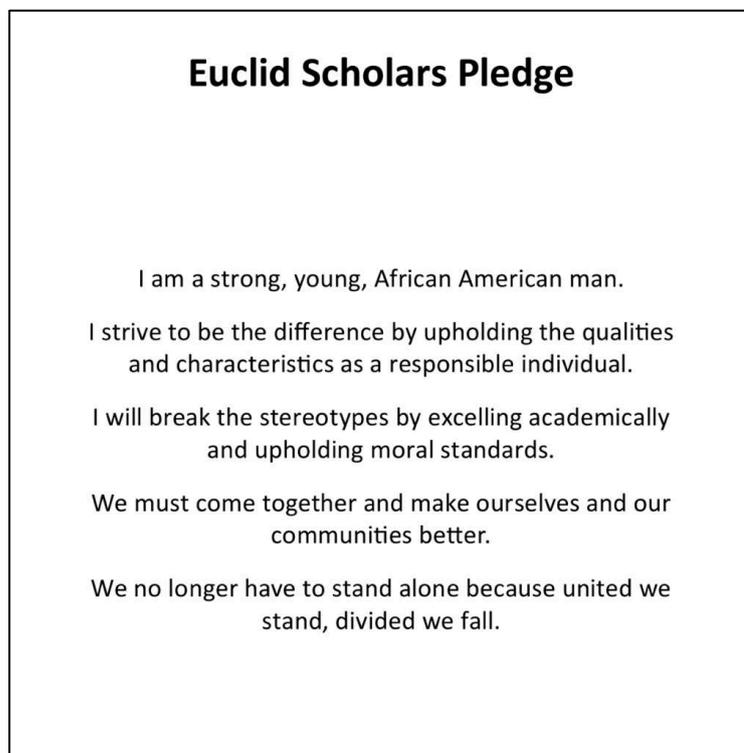


Fig. 00-01 : Capture d'écran du serment d'allégeance auquel devaient se soumettre les lycéens participant au programme du lycée d'Euclid⁵

D'abord initié avec la participation de vingt-quatre lycéens de première et de terminale, préalablement sélectionnés pour leurs meilleurs résultats, le programme rencontra un succès tel qu'il fut étendu deux ans plus tard aux classes inférieures. Il se dota même de sa propre devise — « Faites un sacrifice, faites la différence et marquez l'histoire⁶ » — et un nouvel objectif se précisa — faire en sorte qu'un élève africain-américain devînt major de promotion. Trois ans à peine après le lancement du programme, Marcus C. Germany marqua effectivement l'histoire

⁴ *Ibid.*, p. 20. (« *They are expected to set a positive tone with other students in their conversation about what it means to be a positive and appropriate student* ».)

⁵ Willie J. Smith Lsw, *Euclid High School Scholars Program*, *op. cit.*, p. 27.

⁶ *Ibid.*, p. 6. (« *Make a sacrifice, make a difference, and make history* ».)

du lycée d'Euclid en devenant, en 2009, le premier Africain-Américain à finir son cycle d'étude secondaire avec la moyenne la plus élevée.

Fier de ce projet qu'il contribua à faire naître et désireux d'inspirer d'autres communautés scolaires, Willie J. Smith, éducateur spécialisé en psychologie, retraça l'expérience dans un ouvrage publié en 2010 (voir fig. 00-02). Comme destiné à prolonger hors des murs de l'établissement la dynamique créée au sein de celui-ci, l'ouvrage compile de nombreux portraits du personnel encadrant et des participants, s'accompagnant chacun de citations inspirantes et de conseils destinés aux jeunes africains-américains. Recommandant les lectures d'*Invisible Man* de Ralph Ellison et l'autobiographie de Malcolm X — deux monuments de la production littéraire africaine-américaine publiés dans la ferveur du Mouvement des droits civiques des années 1950 et 1960, l'une des conseillères d'orientation à l'origine de l'initiative explique par exemple dans les pages de l'ouvrage : « Ces deux livres aident les étudiants à se confronter à leur place unique dans la société en tant qu'homme africain-américain et illustrent le fait que, en dépit des limitations sociétales, c'est en fin de compte à eux, en tant qu'individus, de déterminer quel type d'homme ils deviendront⁷ ». Le célèbre précepte de Gandhi — « Soyez le changement que vous souhaitez voir [dans le monde] » — avait quant à lui été retenu par une autre membre fondatrice du projet pour compléter son portrait⁸. Du côté des participants, les mots de Malcolm X, Oprah Winfrey et même Booker T. Washington encadraient leurs brefs parcours biographiques et leurs retours d'expériences au sein du programme. Pour l'auteur de l'ouvrage, enfin, « l'effet Barack Obama » était devenu dans les couloirs de ce lycée d'Ohio une réalité grâce à ce programme — les élèves africains-américains pouvaient désormais « accomplir ce qu'ils [avaient] l'intention de réussir, y compris accéder à la plus haute fonction publique du monde⁹ ».

⁷ *Ibid.*, pp. 14-5 (« Both books help students grapple with their unique place in our society as African-American males and illustrate that, despite societal limitations, it is ultimately up to each of them, as individuals, to determine what kind of men they are going to be ».)

⁸ *Ibid.*, p. 17 (« Become the change that you want to see [in the world] ».)

⁹ *Ibid.*, p. 7 (« the Barack Obama effect », « they can accomplish anything they set out to achieve, including the highest level of office in the world ».)

The Euclid High School Scholars Program

Young Men Who Change the
Academic Culture in Their Schools
and Communities



How They Make a Sacrifice, Make a
Difference, and Make History

Willie J. Smith, MS (LSW)

Fig. 00-02 : Couverture de l'ouvrage de Willie J. Smith incluant une photographie des participants et la devise du programme¹⁰

Le programme mis en place en 2006 au lycée d'Euclid et l'ouvrage qui l'accompagne donnent à voir non seulement l'extraordinaire engouement que de telles initiatives suscitèrent auprès du personnel éducatif comme des élèves, mais aussi la conviction profonde de ces derniers quant aux capacités transformatrices des individus confrontés aux défis contemporains de genre, de race et de réussite scolaire. Ils représentent en outre une formidable entrée dans les

¹⁰ *Ibid.*

stratégies contemporaines « d'élévation raciale » (*racial uplift*). Loin d'être nouvelles, de telles stratégies furent conçues et déployées au sein des communautés africaines-américaines baptistes et militantes du début du 20^e siècle et reposaient sur l'exemplarité morale — également appelée, dans le contexte africain-américain, « respectabilité » — des élites africaines-américaines afin d'« élever » les masses et de rattraper leur retard socio-économique par rapport aux autres groupes raciaux, notamment blanc, et de combattre plus généralement le racisme anti-noir de la société étatsunienne¹¹. Leurs traductions plus récentes, à l'image du Programme étudiants du lycée, surfèrent sur le langage issu du développement personnel (*self-help*), qui, loin d'être nouveau, connut un essor considérable aux États-Unis et dans le monde au tournant du 21^e siècle¹², et que le couple Obama incarna et participa à diffuser dans les communautés africaines-américaines du pays.

En effet, si l'on soupçonne l'ouvrage de Willie J. Smith de circuler avant tout parmi un lectorat local, son langage, sa visée et plus généralement son idéologie s'apprêtèrent à connaître un tout autre écho quelques années plus tard, à travers notamment le récit, autobiographique, de Michelle Obama. Publié en 2018, *Devenir* revient sur l'ascension fulgurante de l'ancienne Première dame des États-Unis, du *South Side* de Chicago jusqu'à la Maison-Blanche, en passant par les plus prestigieuses institutions universitaires du pays¹³. Prolongeant en quelque sorte l'optimisme du slogan de campagne « *Yes, We Can!* » de son mari entonné dix ans plus tôt lorsqu'il était en lice aux présidentielles de 2008, en y extrayant toutefois son aspect collectif pour retracer cette fois un parcours et des espoirs intimes, *Devenir* se veut être à la fois un hommage et une démonstration par le récit autobiographique du pouvoir de la réalisation personnelle et de la façon dont « les individus seuls peuvent altérer leur situation¹⁴ ». Rencontrant un succès planétaire — 1,4 million d'exemplaires furent écoulés dès la première

¹¹ Evelyn Brooks Higginbotham, *Righteous Discontent: The Women's Movement in the Black Baptist Church, 1880–1920*, Cambridge, Harvard University Press, 2003, pp. 185-230 ; Victoria W. Wolcott, *Remaking Respectability: African American Women in Interwar Detroit*, Chapel Hill, The University of North Carolina Press, 2013 ; Fredrick Harris, *The Price of the Ticket: Barack Obama and Rise and Decline of Black Politics*, Oxford, Oxford University Press, 2014, pp. 100-137 ; Caroline Rolland-Diamond, *Black America: une histoire des luttes pour l'égalité et la justice, XIXe-XXIe siècle*, Paris, La Découverte, 2016, pp. 57-60.

¹² Heidi Rimke, « Self-help, Therapeutic Industries, and Neoliberalism », chapitre 3 de *The Routledge International Handbook of Global Therapeutic Cultures*, Daniel Nehring *et al.*, eds., Londres, Routledge, 2020, pp. 37-50 ; Didier Vrancken, *Le nouvel ordre protectionnel: de la protection sociale à la sollicitude publique*, Lyon, Parangon-Vs, 2010 ; Edgar Cabanas et Eva Illouz, *Manufacturing Happy Citizens: How the Science and Industry of Happiness Control our Lives*, Medford, Polity Press, 2019.

¹³ Michelle Obama, *Becoming*, New York, Crown Publishing Group, 2018.

¹⁴ Keeanga-Yamahtta Taylor, « Succeeding While Black », *Boston Review*, 13 mars 2019. Consulté le 5 septembre 2023. <<https://www.bostonreview.net/articles/keeanga-yamahtta-taylor-becoming/>>. (« [...] *that individuals alone can change their circumstance* ».)

semaine après sa sortie en librairie¹⁵ — il devint deux ans après sa parution un documentaire Netflix¹⁶. Pour l'historienne et militante africaine-américaine Keeanga-Yamahtta Taylor analysant les ressorts narratifs de l'autrice et leurs enjeux dans les luttes africaines-américaines plus larges contre les inégalités raciales : « *Devenir*, après tout, représente une magnifique leçon en matière de création d'idéologie¹⁷ ».

Or, nous l'avons vu avec le Programme étudiants mis en place au milieu des années 2000 au lycée d'Euclid — Michelle Obama n'a en rien « créé » cette idéologie ; le récit de l'ancienne Première dame représente davantage la consécration de ce qui était en somme déjà là, y compris dans un lycée public de l'Ohio. De plus, « la célébration de la réussite personnelle » qu'incarne *Devenir*, et « le type d'homélies égocentrées, inspirées du “vivre en accord avec soi” que les femmes aisées et de classes moyennes se répètent à elles-mêmes¹⁸ », comme le dénonça l'universitaire de Princeton tout en soulignant toutefois l'importance symbolique d'un tel modèle de réussite, n'était en réalité en rien l'apanage de ces dernières. Dans cette banlieue de Cleveland où 15,7 % des Africain·es-Américain·es vivaient en dessous du seuil de pauvreté en 2000, contre 7 % des Blanc·hes, le lycée d'Euclid était au quotidien confronté à la pauvreté africaine-américaine contemporaine¹⁹. Comme le souligne l'une des conseillères pédagogiques à l'origine du Programme, une majorité des élèves africains-américains étaient issus de familles monoparentales, la plupart des cas sous la responsabilité de leur mère, rendant d'après elle ce type de programme basé sur l'entraide et l'élévation morale d'autant plus nécessaire²⁰. « J'ai grandi sur la East 70th Street et Hough [dans les quartiers pauvres et majoritairement noirs de Cleveland], où j'ai vu des ami·es avec qui j'ai grandi disparaître ou foutre leur vie en l'air. [...] Les mots que j'entends le plus autour de moi sont : “Kev, ne fais pas ces trucs de la rue” ou “Kev, ces trucs de la rue, c'est pas là que ça se passe, mec” », écrivait un des lycéens dans son témoignage qui débutait avec les réflexions de Tupac

¹⁵ *Ibid.*

¹⁶ Nadia Hallgren, *Becoming*, 2020.

¹⁷ Taylor, « Succeeding While Black », *op. cit.* (« *Becoming, after all, is an exquisite lesson in creating ideology* ».)

¹⁸ *Ibid.* (« [...] *a celebration of personal fulfillment—the kind of self-involved, « live your truth »-inspired homilies that middle-class and rich women tell each other* ».)

¹⁹ Tableau 9 de Sugrue, *Expert Report*, *op. cit.*, p. 46.

²⁰ Willie J. Smith Lsw, *Euclid High School Scholars Program*, *op. cit.*, p. 16. (« *The composition of our school and, of course, the fact that the majority of families consist of one parent, primarily the mother, is another very important reason the Scholars Program must remain* ».)

et de Malcolm X²¹. « Durant pratiquement toute mon enfance, je ne faisais rien et voyais ma mère lutter à élever ma sœur et moi », en confessait un autre, avant d'expliquer comment pour lui, dès son entrée au lycée, « tout semblait commencer à se casser la figure²² ».

Si les références aux moments clé de ce qui devint l'apogée du militantisme africain-américain et à l'importance de l'entraide collective ponctuent une démarche plus large sur la réalisation de soi — les deux, comme nous le verrons, n'étant pas nécessairement incompatibles — historiciser la façon dont une communauté défavorisée préféra, au tournant du 21^e siècle, miser sur les « sacrifices » et les capacités des élèves eux-mêmes à transcender des inégalités structurelles considérables, et dont ils étaient eux-mêmes victimes, plutôt qu'à structurer un discours et un répertoire d'action susceptibles de les atténuer sinon de les éradiquer, est l'enjeu central de cette thèse.

L'APRÈS MOUVEMENT DES DROITS CIVIQUES : CONTEXTES HISTORIQUES ET HISTORIOGRAPHIQUES

Revenons d'abord sur les contextes historiques et historiographiques plus larges dans lesquels ce travail de recherche s'inscrit. Celui-ci se situe entre deux moments forts du militantisme africain-américain : l'apogée puis le déclin au cours des années 1960 du Mouvement des droits civiques d'une part, et l'avènement des mobilisations *Black Lives Matter* durant la décennie 2010 d'autre part. Cette période vit des transformations urbaines, sociologiques, capitalistes et idéologiques considérables, qui reconfigurèrent en profondeur la place des Africain·es-Américain·es dans la société étatsunienne, les rapports, intraraciaux, qu'ils entretenirent entre elles/eux, et leur compréhension plus large l'état de la justice raciale aux États-Unis.

²¹ *Ibid.*, pp. 58-9. (« *I grew up on East 70th and Hough, where I watched friends I grew up with fade away or throw away their lives. [...] The words I hear the most from people are: 'Kev, don't do this street stuff', or 'Kev, this street stuff isn't where it's at, man' ».*.)

²² *Ibid.*, pp. 67-8. (« *Pretty much my entire childhood life I sat back and watched my mom struggle to raise my sister and me. [...] As soon as I got to high school, everything seemed to start to go down hill [sic] ».*.)

Une société post-raciale ?

Qualifiée par certain·es de « Deuxième reconstruction²³ », les avancées juridiques et sociales résultant du « long » Mouvement des droits civiques qui eut lieu entre les années 1930 et 1960 furent considérables. Avec le démantèlement jurisprudentiel de la séparation des groupes raciaux dans la société étatsunienne, via notamment l'arrêt *Brown v. Board of Education* de 1954, l'adoption de politiques publiques racialement ciblées destinées à corriger les écarts socio-économiques entre les groupes raciaux avec l'adoption de programmes d'*affirmative action*, et le déploiement de protections fédérales quant aux droits constitutionnels et civiques des Africain·es-Américain·es acquis pourtant un siècle plus tôt, tels que le *Civil Rights Act* de 1964 et le *Voting Rights Act* de 1965, le 20^e siècle fut marqué par l'extension de la démocratie et de la justice sociale aux États-Unis.

Profitant de surcroît d'un contexte économique favorable, un segment des Africain·es-Américain·es jouit d'une plus grande mobilité sociale et spatiale. L'émergence d'une « nouvelle classe moyenne noire²⁴ » se traduit spatialement par des mobilités dans les banlieues du pays jusque-là racialement homogènes. Avec plus de 9 millions d'Africain·es-Américain·es s'installant dans les banlieues du pays entre 1960 et 2000, il fut l'un des mouvements démographiques les plus importants du 20^e siècle²⁵. Parallèlement à ces transformations, les grandes lois fédérales en matière de droits civiques couplées à l'activisme électoral des Africain·es-Américain·es débouchèrent sur une plus grande incorporation politique de ces dernier·es dans les institutions de pouvoir du pays. Avec les victoires électorales au cours des années 1960 des frères Stokes, premier Africain-Américain élu maire d'une grande ville majoritairement blanche, pour Carl, et premier Africain-Américain de l'Ohio élu représentant au Congrès, pour Louis, Cleveland fut à ce titre emblématiques des avancées politiques que le groupe racial s'apprêtait à connaître sur la période.

²³ J. Morgan Kousser, *Colorblind Injustice: Minority Voting Rights and the Undoing of the Second Reconstruction*, Chapel Hill, The University of North Carolina Press, 1999 ; Manning Marable, *Race, Reform, and Rebellion: The Second Reconstruction and Beyond in Black America, 1945-2006*, London, Macmillan, 2007. En référence à la période de Reconstruction (1865-1877) qui suivit la Guerre de sécession (1861-1865), et durant laquelle le statut juridique des personnes anciennement esclavagisées évolua. À la suite de l'abolition de l'esclavage, ces dernières devinrent citoyen·nes et firent l'acquisition de droits, qui débouchèrent entre autres sur une participation historique aux processus électoraux.

²⁴ Bart Landry, *The New Black Middle Class*, Berkeley, University of California Press, 1987.

²⁵ Andrew Wiese, *Places of Their Own: African American Suburbanization in the Twentieth Century*, Chicago, University of Chicago Press, 2009, pp. 1-2.

En dépit de la permanence d'un sentiment partagé de « destins liés » au sein du groupe racial²⁶, les politologues soulignèrent la « déracialisation » du discours politique de candidat·es et d'élus·es africain·es-américain·es sur la période. Mobilisée dès 1967 par Charles Hamilton et Stokely Carmichael dans leur ouvrage phare *Black Power : The Politics of Liberation*, cette notion fut davantage théorisée au début des années 1990 afin de décrire la façon dont de plus en plus de candidat·es africain·es-américain·es s'attachèrent à « désamorç[er] les effets polarisants de la race en évitant des références explicites à des problèmes raciaux spécifiques²⁷ ». À l'image de la campagne présidentielle de Jesse Jackson de 1984, puis de l'élection, historique, de Barack Obama en 2008, ces dernier·es cherchèrent davantage à rassembler les électeur·trices américain·es par-delà leurs identités ethnoraciales²⁸. Fruit de stratégies pragmatiques visant à élargir la base électorale de candidat·es minoritaires, ce processus s'inscrivit toutefois dans un mouvement plus large traversant la société étatsunienne de part et d'autre des lignes de couleur. La célébration, précoce, par les Blanc·hes comme les Africain·es-Américain·es d'une société dite « post-raciale », marquée par la conviction que les inégalités raciales étaient désormais transcendées et que l'élévation d'Obama à la présidence vint consacrer, donna lieu plus généralement à un glissement vers des discours et des politiques publiques racialement neutres (*colorblind*) et universalistes.

Les avancées socio-économiques, bien réelles pour certain·es Africain·es-Américain·es, combinées à l'effacement des questions raciales dans l'espace public, masquèrent toutefois des réalités plus sombres. Si la société étatsunienne de la deuxième moitié du 20^e siècle fut effectivement marquée par l'atténuation d'un racisme explicite, l'écart entre les groupes raciaux, particulièrement entre Africain·es-Américain·es et Blanc·hes, continua à s'accroître dans de nombreux domaines²⁹. Comme le révélèrent les manifestations *Black Lives Matter* de

²⁶ Proposée par le politologue Michael Dawson, cette notion (« *linked fate* ») repose sur l'idée que les attitudes politiques des Africain·es-Américain·es, en raison de leur expérience commune du racisme, demeurent davantage guidées par des intérêts d'ordre racial. Michael C. Dawson, *Behind the Mule: Race and Class in African-American Politics*, Princeton, Princeton University Press, 1994.

²⁷ Georgia A. Persons, éd., *Dilemmas of Black Politics: Issues of Leadership and Strategy*, 1993, New York, HarperCollins Publishers, pp. 76, citation extraite de Fredrick Harris, *The Price of the Ticket: Barack Obama and Rise and Decline of Black Politics*, Oxford, Oxford University Press, 2014, pp. 147. (« [...] *conducting a campaign in a stylistic fashion that defuses the polarizing effects of race by avoiding explicit reference to race-specific issues, while at the same time emphasizing those issues that are perceived as racially transcendent, thus mobilizing a broad segment of the electorate for purposes of capturing of maintaining public office* ».)

²⁸ *Ibid.*, pp. 26-33.

²⁹ David O. Sears, Jim Sidanius, et Lawrence Bobo, eds., *Racialized Politics: The Debate about Racism in America*, Chicago, University of Chicago Press, 2000 ; Tim Wise, *Between Barack and a Hard Place: Racism and White Denial in the Age of Obama*, San Francisco, City Lights Books, 2009 ; Tim Wise, *Colorblind: The Rise of Post-Racial Politics and the Retreat from Racial Equity*, San Francisco, City Lights Books, 2010 ; Thomas J. Sugrue,

2014 à la suite de la mort de l'adolescent Michael Brown, tué par un policé blanc à Ferguson, dans la métropole de Saint Louis, Missouri, les banlieues du pays, qui connurent de profondes transformations démographiques, devinrent de puissants baromètres évaluant l'état de la justice raciale aux États-Unis et déconstruisant le mythe post-racial.

Au-delà des restructurations économiques de la période entamant considérablement la puissance manufacturière des États-Unis, et dont la banlieue industrielle d'Euclid, au cœur de ce qui devint la Ceinture de rouille, fut victime, les changements politiques à l'œuvre sur la période et le démantèlement de l'état keynésien contribuèrent à renforcer ces inégalités tout en produisant une rationalité particulière quant à leurs origines.

La fin du « consensus libéral » et la Nouvelle droite au pouvoir

En dépit de ces gains considérables, et en réaction à ces derniers, tout comme à l'échec de la « Guerre contre la pauvreté » (*War on Poverty*) que les soulèvements urbains de la fin des années 1960 mirent au jour, la période marqua la fin du « consensus libéral ». Né du *New Deal* des années 1930 et prolongé jusque dans les programmes de la Grande Société (*Great Society*) des années 1960, l'entente bipartite autour d'un État fort, régulateur et protecteur, céda au retour, sous de nouvelles formes, du conservatisme américain. À travers des revendications d'ordres fiscal et racial notamment, la « Nouvelle droite » contribua à reconfigurer et restreindre les contours de la puissance publique fédérale — de l'aide sociale apportée aux plus démunies notamment — et à asseoir des discours moralisateurs axés sur le travail, le mérite, la responsabilité individuelle et la liberté³⁰.

Not Even Past: Barack Obama and the Burden of Race, Princeton, Princeton University Press, 2010 ; Lawrence D. Bobo, « Somewhere between Jim Crow & Post-Racialism: Reflections on the Racial Divide in America Today », *American Academy of Arts & Sciences*, vol. 140, n° 2, avril 2011, pp. 11-36 ; Milton Vickerman, *The Problem of Post-Racialism*, New York, Springer, 2013 ; Michael Omi et Howard Winant, *Racial Formation in the United States*, New York, Routledge/Taylor & Francis Group, 2015 ; Eduardo Bonilla-Silva, *Racism without Racists: Color-Blind Racism and the Persistence of Racial Inequality in America*, Lanham, Rowman & Littlefield, 2017 ; Kimberlé Crenshaw et al., eds., *Seeing Race Again Countering: Colorblindness across the Disciplines*, Oakland, University of California Press, 2019 ; Lawrence Aje et al., eds., *Regards croisés sur la (post-)racialité aux États-Unis*, Toulouse, Presses universitaires du Midi, 2021.

³⁰ La chronologie du libéralisme du New Deal fait toujours aujourd'hui l'objet de débats historiographiques, et le « consensus » qu'il suscita comme son déclin furent tous deux relativisés. Kevin Kruse, *White Flight: Atlanta and the Making of Modern Conservatism*, Princeton et Oxford, Princeton University Press, 2007 ; Kim Phillips-Fein, *Invisible Hands: The Making of the Conservative Movement from the New Deal to Reagan*, New York, W. W. Norton & Company, 2009 ; Julian E. Zelizer, « Rethinking the History of American Conservatism », *Reviews in American History*, vol. 38, n°2, 2010, pp. 367-92 ; Romain Huret, *American Tax Resisters*, Cambridge, Harvard University Press, 2014 ; Tamara Boussac, *L'affaire de Newburgh: Aux origines du nouveau conservatisme américain*, Paris, Presses de Sciences Po, 2023.

Au-delà des grandes figures républicaines du mouvement qui investirent les plus hauts échelons de gouvernance, leurs homologues sur le terrain — actifs·ves des deux côtés du spectre politique — participèrent notamment à maintenir racialement homogènes les banlieues des grandes métropoles du pays. Les élites municipales d’Euclid et les résident·es blanc·hes qu’elles représentèrent sont à ce titre archétypales d’un conservatisme blanc, local et bipartite particulièrement virulent vis-à-vis des pauvres et des minorités raciales³¹.

Si la défense d’une identité blanche fut centrale aux projets conservateurs, une minorité africaine-américaine souscrivit et défendit, elle aussi, ces derniers³². À Euclid, l’éditorialiste républicain Powell Caesar, bien connu dans le microcosme journalistique de Cleveland³³, incarna parfaitement le tournant droitier de la deuxième moitié du 20^e siècle qui s’opéra au sein des élites africaines-américaines. À partir de la fin des années 1990, il déversa tous les mois dans le *Euclid Sun Journal* ses diatribes contre les mères célibataires et parents africains-américains pauvres et prétendument défaillant·es, se prononça pour une criminalisation plus sévère des mineur·es à l’heure de l’incarcération de masse, et dénonça plus généralement « un âge de sensibilité raciale » durant lequel « trop de [N]oir·es s’empressent de crier au “racisme” pour un oui ou pour un non » et où « la responsabilité de ses actes a perdu tous son sens » — tout autant d’accusations moralisantes et de raisonnements culturalistes, ciblant particulièrement l’« *underclass* » africaine-américaine, et qu’une majorité de Blanc·hes eux/elles-mêmes se réfrénaient désormais à écrire ou à dire tout haut³⁴.

Toutefois, Powell, davantage un « pion » (*token*) savamment placé dans les pages d’un journal local par les élites médiatiques locales afin de participer à légitimer une pensée

³¹ Becky M. Nicolaides, *My Blue Heaven: Life and Politics in the Working-Class Suburbs of Los Angeles, 1920-1965*, Chicago, University of Chicago Press, 2002 ; Kenneth D. Durr, *Behind the Backlash: White Working-Class Politics in Baltimore, 1940-1980*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 2003 ; Matthew D. Lassiter, *The Silent Majority: Suburban Politics in the Sunbelt South*, Princeton, Princeton University Press, 2013 ; Lisa McGirr, *Suburban Warriors: The Origins of the New American Right*, Princeton, Princeton University Press, 2015 ; Paige Glotzer, *How the Suburbs Were Segregated: Developers and the Business of Exclusionary Housing, 1890-1960*, New York, Columbia University Press, 2020.

³² Michael L. Ondaatje, *Black Conservative Intellectuals in Modern America*, Philadelphie, University of Pennsylvania Press, 2012 ; Louis G. Prisoek, *African Americans in Conservative Movements: The Inescapability of Race*, Londres, Palgrave Macmillan, 2018.

³³ Rachel Dissell, « Powell Caesar, Well-known Clevelander and Spokesman for Many, Has Died », *Cleveland.com*, 28 mai 2013. Consulté le 15 septembre 2023. <https://www.cleveland.com/metro/2013/05/powell_caesar_spokesperson_for.html>.

³⁴ Powell Caesar, « Officers Must Do Their Duty if Cities Are to Be Safe », *Euclid Sun Journal*, 9 août 2001, p. A5. (« *It’s an age of racial sensitivity. [...] All too many blacks are too quick to scream ‘racism’ at the drop of a hat* ».) ; Powell Caesar, « Youthful Killer in Florida School Must Face Adult Trial », *Euclid Sun Journal*, 8 juin, 2000, p. A5. (« *We live in an era where accountability has lost all meaning* ».) ; voir également Powell Caesar, « Urban Sprawl Undermines Suburban Sea of Tranquility », *Euclid Sun Journal*, 8 juillet 1999, p. A5.

conservatrice déjà répandue à Euclid, n'était en aucun cas représentatif des Africain·es-Américain·es d'Euclid, qui, loin de constituer un tout homogène, demeurèrent, dans leur ensemble, fidèles à des idéaux plus progressistes. S'arrêter à une histoire d'un conservatisme « biracial » à Euclid dans l'analyse de la culture politique locale, et notamment africaine-américaine, serait ainsi largement erroné ; ce serait en outre passer à côté de processus majeurs dépassant le cadre conservateur. Comme cela fut défendu dans des travaux récents d'historien·nes, et dans le sillage desquels ce travail de recherche s'insère, les revendications et identités associées à la Nouvelle droite furent en effet davantage « symptomatiques » d'un changement plus large de la culture politique étatsunienne³⁵.

L'offensive néolibérale

La période vit la montée en puissance de l'offensive néolibérale. Si ses manifestations peuvent se retrouver dès le début du siècle, l'adhésion et la mise en pratique de cette idéologie, nouveau jalon dans l'évolution des modèles capitalistes occidentaux, s'accéléra dans la période d'après-guerre pour devenir dans le dernier quart du 20^e siècle, et sous de nouvelles formes, quasi hégémoniques³⁶. Dans la nébuleuse historiographique franco-américaine s'attachant à définir les contours de la pensée et de l'action néolibérales, ainsi que ses effets sur les institutions économiques et politiques, les groupes sociaux et les individus, nous relèverons ici en premier lieu la contribution, critique, de Pierre Bourdieu, qui tenta d'en extraire son « essence ». Résumé dans un premier temps à « l'imposition intrusive des valeurs commerciales » et à la « sacrilis[ation] [du] pouvoir des marchés au nom de l'efficacité économique³⁷ », l'ordre néolibéral induit de plus « la destruction de toutes les instances

³⁵ Andrew J. Diamond et Thomas J. Sugrue, eds., *Neoliberal Cities: The Remaking of Postwar Urban America*, New York, New York University Press, 2020, pp. 6 ; Andrew J. Diamond, *Chicago on the Make: Power and Inequality in a Modern City*, Oakland, University of California Press, 2017, pp. 7 ; Elsa Devienne et Andrew Diamond, « Places and Cultures of Capitalism: Histories from the Grassroots », *Transatlantica*, n° 2, 30 décembre 2020.

³⁶ Gary Gerstle, *The Rise and Fall of the Neoliberal Order: America and the World in the Free Market Era*, New York, Oxford University Press, 2022 ; Andrew Diamond, « Towards a History of Neoliberal Urbanism in the United States », chapitre 6 de *Neoliberalism in Context: Governance, Subjectivity and Knowledge*, Simon Dawes et Marc Lenormand, eds., London, Palgrave Macmillan, 2019, pp. 105-120 ; Diamond, *Chicago on the Make*, op. cit. ; Romain Huret, Nelson Lichtenstein, et Jean-Christian Vinel, eds., *Capitalism Contested: The New Deal and Its Legacies*, Philadelphie, University of Pennsylvania Press, 2020.

³⁷ Pierre Bourdieu, « L'essence du néolibéralisme », *Le Monde diplomatique*, mars 1998. Consulté le 15 septembre 2023. <<https://www.monde-diplomatique.fr/1998/03/BOURDIEU/3609>>. D'après Bourdieu, cela se matérialisa concrètement par : « [...] la levée des barrières administratives ou politiques capables de gêner les détenteurs de capitaux dans la recherche purement individuelle de la maximisation du profit individuel, instituée en modèle de rationalité, qui veut des banques centrales indépendantes, qui prêchent la subordination des États nationaux aux exigences de la liberté économique pour les maîtres de l'économie, avec la suppression de toutes les réglementations sur tous les marchés, à commencer par le marché du travail, l'interdiction des déficits et de l'inflation, la privatisation généralisée des services publics, la réduction des dépenses publiques et sociales ».

collectives capables de contrecarrer les effets de la machine infernale » ainsi que l'avènement d'une « sorte de darwinisme moral » débouchant sur la mise en compétition des individus³⁸.

Dès les années 1970, dans un cours célèbre donné au Collège de France, Michel Foucault avait en effet pensé le néolibéralisme tel qu'il se déployait par-delà les grandes institutions économiques pour s'intéresser aux nouvelles formes de « gouvernementalité », souvent résumées à la « conduite des conduites » des individus, dès lors guidées par les principes et les besoins du marché. Il démontra également la façon dont les individus étaient désormais soumis ou intégrèrent des logiques de « compétition et d'amélioration de capital humain », leurs existences n'étant désormais plus seulement basées sur des « échanges et la satisfaction de besoins » caractéristiques du libéralisme classique³⁹.

Dans son analyse des fondements théoriques de la pensée néolibérale, la philosophe Barbara Stiegler s'intéressa à la façon dont celle-ci incorpora et instrumentalisa les thèses issues de la biologie évolutive, aux premiers rangs desquelles celles de Charles Darwin, pour justement reconfigurer l'action politique. Partant du postulat d'une « désadaptation » des individus désorientés par les profondes mutations socio-économiques que la Révolution industrielle de la fin du 18^e et au cours du 19^e siècles engendra, les théoriciens néolibéraux entendirent corriger cette « inadaptabilité » via une action publique définie « comme une intervention artificielle, continue et invasive sur l'espèce humaine en vue de la réadapter aux exigences de son nouvel environnement⁴⁰ ».

La politologue Wendy Brown s'intéressa quant à elle aux effets du néolibéralisme sur la vitalité démocratique des sociétés occidentales. Précisant sa pensée depuis la parution en 2015 de son ouvrage phare *Undoing the Demos : Neoliberalism's Stealth Revolution*, elle définit le projet néolibéral comme étant plus large que la seule marchandisation de tous les aspects de la société :

Ainsi, plus qu'un projet d'élargissement de la sphère de la concurrence et de la valeur de marché (« tout rendre marchand », comme je l'ai défendu dans *Undoing the Demos*), le néolibéralisme hayekien est un projet politique-moral ayant pour but la protection des hiérarchies traditionnelles

³⁸ *Ibid.*

³⁹ Wendy Brown, *In the Ruins of Neoliberalism: The Rise of Antidemocratic Politics in the West*, New York, Columbia University Press, 2019, pp. 19-20. La référence citée est Michel Foucault, *Naissance de la biopolitique, Cours au collège de France (1978-1979)*, Paris, Gallimard-Seuil, 2004.

⁴⁰ Barbara Stiegler, « *Il faut s'adapter* » : *sur un nouvel impératif politique*, Paris, Gallimard, 2019, p. 15.

en anéantissant l'idée même de corps social et en restreignant radicalement la portée du pouvoir politique démocratique au sein des États-nations⁴¹.

Renvoyant vers les travaux analysant les points de « complémentarité », d'« hybridité généalogique », de « résonance », de « convergence » et d'« exploitation mutuelle » entre conservatisme et néolibéralisme dans leurs formes contemporaines, Wendy Brown alla même plus loin en arguant que les impératifs moraux axés sur la religion, la famille, le patriotisme et la libre entreprise — au cœur de la pensée conservatrice —, firent partie intégrante de la théorie néolibérale telle qu'elle fut articulée dans l'entre-deux guerre⁴². Dans tous les cas, la dissociation entre conservatisme et néolibéralisme paraît artificielle ; comme évoqué plus haut, les discours et projets conservateurs étudiés à Euclid, notamment à partir des années 1970, seront ainsi ici analysés comme s'insérant dans un mouvement néolibéral protéiforme plus large.

À ce titre, des études récentes en histoire urbaine ont démontré la façon dont l'avènement de l'ordre néolibéral fut « tout autant local que transnational⁴³ ». Cette étude sur Euclid se veut ainsi être une contribution aux travaux récents qui se sont efforcés, par un travail de recherche ancré dans des réalités urbaines particulières, à nuancer l'idée d'une « néolibéralisation » de la société uniquement « du haut vers le bas⁴⁴ » — des élites politiques et économiques vers les groupes sociaux et les individus. En déplaçant la focale des grands centres urbains étatsuniens, qui devinrent de véritables laboratoires du néolibéralisme, vers la banlieue, elle souhaite de surcroît démontrer la pleine et double adhésion et participation de celle-ci à l'ordre néolibéral⁴⁵.

⁴¹ Brown, *In the Ruins of Neoliberalism*, *op. cit.*, pp.11-2. (« Thus, more than a project of enlarging the sphere of market competition and valuation (« economizing everything » as I argued in *Undoing the Demos*), Hayekian neoliberalism is a moral-political project that aims to protect traditional hierarchies by negating the very idea of the social and radically restricting the reach of democratic political power in nation-states ».)

⁴² Brown, « The Personal, Protected Sphere Must Be Extended », chapitre 3 de Wendy Brown, *In the Ruins of Neoliberalism*, *op. cit.*, pp. 89-122.

⁴³ Diamond et Sugrue, édés., *Neoliberal Cities*, *op. cit.*, p. 5. (« neoliberalism was as much local as transnational »),

⁴⁴ Diamond, *Chicago on the Make*, *op. cit.* ; Andrew J. Diamond et Thomas J. Sugrue, édés., *Neoliberal Cities*, *op. cit.*

⁴⁵ L'ouvrage de Neumann s'intéresse au cas de Pittsburgh : Tracy Neumann, *Remaking the Rust Belt: The Postindustrial Transformation of North America*, Philadelphie, University of Pennsylvania Press, 2016 ; Diamond, *Chicago on the Make*, *op. cit.* ; l'ouvrage *Neoliberal Cities* compile quant à lui des études de cas sur les villes de Chicago, Los Angeles, New York, la Nouvelle Orléans, Boston et Cleveland : Diamond et Sugrue, édés., *Neoliberal Cities*, *op. cit.* ; voir également Jason R. Hackworth, *The Neoliberal City: Governance, Ideology, and Development in American Urbanism*, Ithaca, Cornell University Press, 2007.

Si les segments les plus précaires de la population africaine-américaine furent particulièrement visés par des politiques publiques destinées à contenir, punir et discipliner les individus et groupes sociaux les plus « inadaptés » — l'État carcéral supplantant un État-providence de plus en plus affaibli⁴⁶ — les populations africaines-américaines elles-mêmes, dans leur ensemble, ne furent pas pour autant immunisées contre les processus de néolibéralisation alors à l'œuvre dans la société étatsunienne. Les institutions et les espaces africains-américains — les Églises, les productions culturelles et politiques, les associations civiques — intégrèrent elles aussi, à des degrés variés, le langage et les impératifs « politico-moraux » caractéristiques du néolibéralisme. Ainsi, au-delà d'une stratification sociale pouvant déboucher sur des conflits intraraciaux susceptibles d'affecter les capacités mobilisatrices des Africain·es-Américain·es⁴⁷, la néolibéralisation participa à reconfigurer les compréhensions et les discours sur les inégalités raciales, ainsi que les modes de l'action collective privilégiés pour les combattre⁴⁸. Les « capacités entrepreneuriales » des Africain·es-Américain·es les plus prospères économiquement furent par exemple davantage mobilisées au service d'une lutte contre un racisme désormais compris comme écartant les individus des possibilités économiques et marchandes offertes par la société néolibérale⁴⁹. Dépolitisées, les forces structurelles régissant la société étatsunienne furent davantage pensées comme des problèmes techniques, requérant la technicité et les outils d'expert·es — les stratégies psychologiques avec lesquelles s'ouvre cette thèse en sont en ce sens un cas d'école. Au-delà des modes d'action privilégiés, leur finalité se vit aussi, dans certains cas, transformée. Lorsque mobilisé·es sur ce terrain, les Africain·es-Américain·es se concentrèrent davantage sur la « libération » du plein

⁴⁶ David Wilson, *Cities and Race: America's New Black Ghetto*, London, Routledge, 2007 ; Loïc Wacquant, *Punishing the Poor: The Neoliberal Government of Social Insecurity*, Durham, Duke University Press, 2009 ; Joe Soss, Richard C. Fording, et Sanford Schram, éd., *Disciplining the Poor: Neoliberal Paternalism and the Persistent Power of Race*, Chicago, University of Chicago Press, 2011 ; Sylvie Laurent, *La couleur du marché: racisme et néolibéralisme aux États-Unis*, Paris, Seuil, 2016.

⁴⁷ Cathy J. Cohen, *The Boundaries of Blackness: AIDS and the Breakdown of Black Politics*, Chicago, University of Chicago Press, 1999 ; Mary Pattillo, *Black on the Block: The Politics of Race and Class in the City*, Chicago, University of Chicago Press, 2008 ; Valerie C. Johnson, *Black Power in the Suburbs: The Myth or Reality of African American Suburban Political Incorporation*, Albany, State University of New York Press, 2012.

⁴⁸ Michael C. Dawson, *Not in Our Lifetimes: The Future of Black Politics*, Chicago, University of Chicago Press, 2011 ; Michael C. Dawson et Megan Ming Francis, « Black Politics and the Neoliberal Racial Order », *Public Culture*, vol. 28, n° 1, 1^{er} janvier 2016, pp. 23-62 ; Andrew Diamond, « De la Nouvelle Orléans à Paris : Déni de l'importance de la couleur de peau, racisme culture et démobilité à l'ère néolibérale », dans *L'Atlantique multiracial : Discours, politiques, dénis*, dir. par James Cohen, Andrew Diamond et Philippe Vervaecke, Paris, Karthala/CERI, 2012, pp. 61-93 ; Diamond, *Chicago on the Make*, *op. cit.* ; Lester K. Spence, *Stare in the Darkness: The Limits of Hip-hop and Black Politics*, Minneapolis, University of Minnesota Press, 2011 ; Lester K. Spence, « The Neoliberal Turn in Black Politics », *Souls*, vol. 14, n° 3-4, 1^{er} juillet 2012, pp. 139-59.

⁴⁹ Spence, « The Neoliberal Turn in Black Politics », *op. cit.*, p. 145. (« entrepreneurial capacities »)

potentiel ou « capital humain » des individus, plutôt que le démantèlement des inégalités structurelles⁵⁰.

A contrario, les problèmes sociaux persistants dans la société étatsunienne du 20^e siècle — chômage, pauvreté, toxicomanie, échec scolaire, surendettement — furent davantage compris comme résultant de déficiences — ou d'une « inadaptabilité » — individuelles ; lorsqu'elles affectèrent un groupe social clairement identifié, ce fut l'argument *culturel* qui fut le plus souvent mobilisé⁵¹. Le célèbre rapport *Moynihan*, publié en 1965 au lendemain des soulèvements dans les grandes villes étatsuniennes à la demande du Président démocrate Lyndon Johnson, fut à ce titre crucial. Il proposait entre autres une interprétation culturelle de la pauvreté persistante des Africain·es-Américain·es en insistant notamment sur les dysfonctionnements de la structure familiale africaine-américaine — un argument repris par les gouvernements républicains et démocrates successifs⁵².

Les membres de la « nouvelle classe moyenne noire », parallèlement aux élites politiques et économiques africaines-américaines plus influentes, succombèrent tout autant à la « tentation » des préceptes néolibéraux⁵³. Ainsi que l'expliqua Michael Dawson :

Le néolibéralisme offr[it] à la nouvelle classe moyenne noire les promesses de richesse et de statut en échange de l'adhésion à des conceptions néolibérales proposant une version stérile et extrêmement limitée de la politique, et partageant le postulat que la pauvreté est principalement le résultat de comportements pathologiques des communautés et des individus⁵⁴.

Bien que très fragilisé par les contextes politico-économiques de la deuxième moitié du 20^e siècle, ce segment africain-américain, dans toute sa pluralité et ses contradictions, participa ainsi à la néolibéralisation de la société. C'est ce qu'une étude de cas sur Euclid, banlieue

⁵⁰ *Ibid.*

⁵¹ Diamond, « De la Nouvelle Orléans à Paris », *op. cit.*

⁵² Julilly Kohler-Hausmann, *Getting Tough: Welfare and Imprisonment in 1970s America*, Princeton, Princeton University Press, 2017 ; Diamond, « De la Nouvelle Orléans à Paris » *op. cit.* ; Hélène Le Dantec-Lowry, *De l'esclave au président : Discours sur les familles noires aux États-Unis*, Paris, CNRS Éditions, 2016 ; Élodie Edwards-Grossi, « Beyond the Welfare Queen: Black Motherhood, Epigenetics, and Individual Responsibility in the 21st Century », *Politique américaine*, vol. 38, n° 1, 2022, pp. 45-63 ; Loïc J. D. Wacquant, *The Invention of the « Underclass »: A Study in the Politics of Knowledge*, Cambridge, Polity Press, 2022.

⁵³ Dawson, *Not in Our Lifetimes*, *op. cit.*, p. 93. (« temptation »)

⁵⁴ *Ibid.* (« Neoliberalism offers the new black middle class the promises of riches and status in return for adopting neoliberal conceptions of a sterile and extremely limited notion of politics, and agreeing to the premise that poverty is primarily the result of pathological behaviors of communities and individuals ».)

pourtant traversée par les forces les plus destructrices du capitalisme néolibéral contemporain, et au cœur duquel réside un racisme structurel endémique, met puissamment en évidence.

EUCLID, OHIO : CRISES ET MUTATIONS

La banlieue d'Euclid, jouxtant la ville de Cleveland au nord-est, dans le comté de Cuyahoga (voir fig. 00-03), suivit une trajectoire socio-économique et raciale similaire à celle de Ferguson et d'autres banlieues dites « proches » (*inner-ring suburbs*). Connaissant un essor industriel considérable au cours du 20^e siècle, elle subit de plein fouet la désindustrialisation alors à l'œuvre dans la région. Le déclin démographique qu'elle connut à partir de la décennie 1970, aggravant la perte de revenus fiscaux engendrée par le départ d'une grande partie de ses industries, se cumula à la baisse du soutien financier de l'État fédéral. Ce fut ensuite à la crise des *Subprimes* et aux saisies immobilières qu'elle provoqua, qu'Euclid, ainsi qu'une grande partie de la métropole de Cleveland, furent confrontée, exacerbant les dynamiques de déclin et de pauvreté déjà en cours. Avec aujourd'hui un taux de pauvreté s'élevant au-dessus des 20 % (plus du double national) et un revenu moyen par habitant·es en dessous des 30 000 dollars (près de 10 000 dollars de moins que celui du Comté), Euclid devint en somme emblématique de la façon dont la « crise urbaine », jadis associée aux centres urbains des grandes métropoles du pays, s'invita en banlieue dans le dernier quart de siècle⁵⁵.

Ce travail de recherche se voudra ainsi une contribution aux travaux documentant la « nouvelle histoire⁵⁶ » des banlieues, devenues plus racialement et socialement mixtes.

⁵⁵ « Euclid, OH », *Census Reporter*. Consulté le 31 octobre 2022. <<https://censusreporter.org/profiles/16000US3925704-euclid-oh/>>.

⁵⁶ Kevin Michael Kruse et Thomas J. Sugrue, *The New Suburban History*, Chicago, University of Chicago Press, 2006.

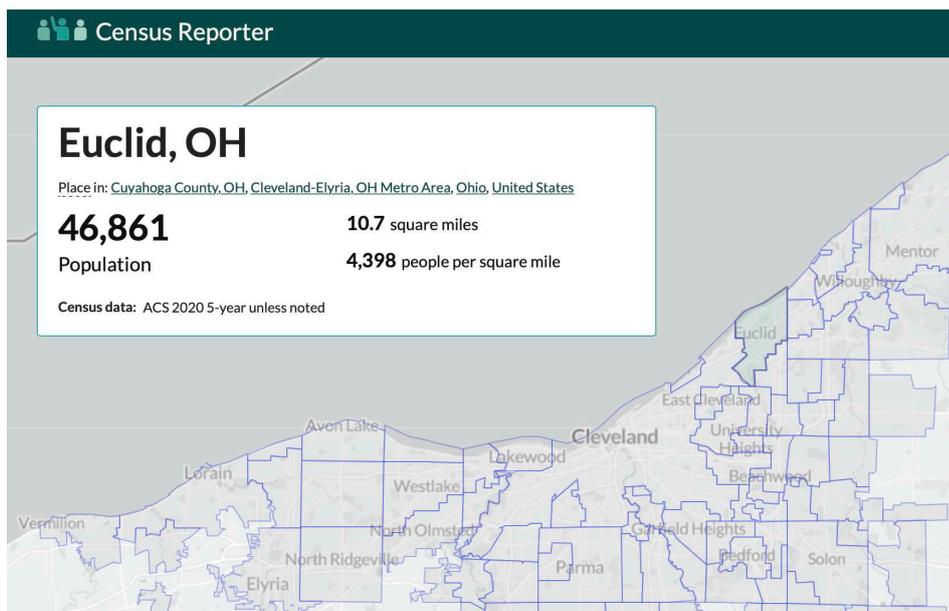


Fig. 00-03 : Carte de la métropole de Cleveland, dans le Comté de Cuyahoga⁵⁷

	Population totale d'Euclid	Population africaine-américaine d'Euclid	% africain-américain
1970	71 552	299	0,04 %
1980	59 999	4 560	7,6 %
1990	54 875	8 890	16,2 %
2000	52 674	16 114	30,59 %
2010	48 920	25 751	52,64 %
2019	47 159	29 238	62 %

Fig. 00-04 : Tableau de la population africaine-américaine d'Euclid (1970-2019)⁵⁸

⁵⁷ *Ibid.*

⁵⁸ Tableau réalisé à partir de « QuickFacts: Euclid, Ohio », United States Census Bureau. Consulté le 17 septembre 2021. <<https://www.census.gov/quickfacts/euclidcityohio>> ; Tableau 1 « Population of Euclid by race », Thomas J. Sugrue, *Expert Report, op. cit.*, p. 11.

Située en outre dans le prolongement du ghetto noir historique de Cleveland, dans la moitié est de la ville, elle connut d'importantes migrations africaines-américaines à partir des années 1970, pour devenir, au cours des années 2000, une banlieue « majoritairement noire ». (voir fig. 00-04).

Comme à Ferguson, les difficultés socio-économiques considérables auxquelles Euclid fut confrontée se mêlèrent à une autre crise — celle de la représentativité. En dépit de l'accroissement continu des populations africaines-américaines à Euclid, les Africain·es-Américain·es demeurèrent presque entièrement exclu·es des institutions locales de pouvoir — conseil municipal et conseil scolaire notamment — ainsi que des forces de police. Si à Ferguson la tragédie de 2014 et les mobilisations qui s'en suivirent révélèrent à un public plus large un profond racisme systémique⁵⁹, à Euclid, ce fut un procès intenté contre la ville par les tribunaux fédéraux au cours des années 2000 qui mit en lumière de telles dynamiques d'exclusions raciales. Au-delà d'une répartition géographique racialement marquée dans la ville, aucun·e Africain·e-Américain·e ne put participer directement aux processus décisionnels locaux. Ce ne fut qu'à l'issue de l'intervention de la Cour que la première Africaine-Américaine, Kendace Jones, fut élue au conseil municipal lors des élections organisées en mars 2008.

Au-delà d'historiciser les multiples formes et conséquences de l'exclusion raciale dans la deuxième moitié du 20^e siècle, comme cela a été fait dans de nombreux travaux, il s'agira dans cette thèse d'analyser la façon dont les Africain·es-Américain·es eux/elles-mêmes les appréhendèrent. Tantôt absent·es des études s'efforçant d'analyser les contours du nouveau régime racial, tantôt étudié·es uniquement sous l'angle des dommages causés par celui-ci, les Africain·es-Américain·es furent l'objet de peu d'études sur le temps long et en contexte local sur la façon dont ils/elles se saisirent de ces questions. En retraçant leurs parcours biographiques et les diverses formes de participation politique et civique, cette thèse tente ainsi de les replacer au cœur de cette « nouvelle histoire » des banlieues étatsuniennes⁶⁰.

En cela, elle interroge la politisation de l'identité raciale. Dans certains espaces, la politisation de l'identité raciale demeura forte. Nepperhan-Runyon Heights, banlieue au nord-

⁵⁹ Richard Rothstein, « The Making of Ferguson: Public Policies at the Root of Its Troubles », *Economic Policy Institute*, 15 novembre 2014. Consulté le 7 janvier 2019. <<https://www.epi.org/publication/making-ferguson/>> ; Colin Gordon, *Citizen Brown: Race, Democracy, and Inequality in the St. Louis Suburbs*, Chicago, University of Chicago Press, 2019.

⁶⁰ Kevin Michael Kruse et Thomas J. Sugrue, eds., *The New Suburban History*, Chicago, University of Chicago Press, 2006.

est de Yonkers dans l'État de New York, l'enclave africaine-américaine qui se développa à partir des années 1910 dans le cadre rigide du système racial Jim Crow, l'identité raciale devint « le point de mire » à travers lequel les résident·es, partageant par ailleurs un statut social similaire, se mobilisèrent en dépit de leurs origines ethniques (américaines et caribéennes) diverses. Ces dernier·es articulèrent ainsi un « ensemble d'intérêts politiques communs qui allaient définir la conscience raciale africaine-américaine durant près d'un siècle⁶¹ ». Comme le décrit l'historien Bruce D. Haynes :

Alors que les membres de la classe moyenne poursuivaient leur rêve d'un individualisme autosuffisant, l'antagonisme racial et les discriminations les empêchèrent d'abandonner une vision du monde racialisée. Les résidents de Runyon Heights n'ont pas eu jusqu'à présent « les moyens » d'abandonner leur identité raciale pour être simplement des individus⁶².

À Euclid, où les migrations furent bien plus récentes en plus d'avoir lieu dans le cadre d'un régime racial désormais *colorblind* et d'une culture politique néolibérale, la politisation de la race fut plus difficile.

ENQUÊTER DANS UNE BANLIEUE « MAJORITAIREMENT NOIRE » : DÉFIS ET APPROCHE

Derrière les statistiques d'un espace à plus de 60 % africain·e-américain·e au moment de l'enquête de terrain, effectuée entre les années 2017 et 2020, s'est révélée une banlieue résolument blanche (voir fig. 00-05).

⁶¹ Bruce D. Haynes, *Red Lines, Black Spaces The Politics of Race and Space in a Black Middle-Class Suburb*, New Haven, Yale University Press, 2008, p. 52 (« focal point » ; « [...] common political interests that would come to define black American racial consciousness for nearly a century ».)

⁶² *Ibid.*, p. 155. (« While members of the black middle-class community pursued the dream of self-sufficient individualism, racial antagonism & discrimination prevented them from abandoning a racialized worldview. Runyon Heights residents have, as yet, been unable to 'afford' to give up race and simply be individuals ».)



Fig. 00-05 : Photographie du premier déjeuner de terrain, chez Skinni's Bar & Grill, le long de la 222nd Street, au cœur d'Euclid⁶³



Fig. 00-06 : Capture d'écran de la vidéo du *Euclid Historical Society and Museum* publiée sur la chaîne officielle de la ville d'Euclid⁶⁴

⁶³ Recommandée par un contact à Euclid, l'adresse est fréquentée notamment par les retraités des forces de police et autres services municipaux. Photographie de l'autrice. Euclid, Ohio, 4 avril 2017.

⁶⁴ Capture d'écran de « Euclid Historical Society and Museum », *Vimeo*, mise en ligne par The City of Euclid Ohio, 2017. Consulté le 23 septembre 2023. < <https://vimeo.com/231711049> >.

Ironiquement situé au sud de l'autoroute *I-90* dans la moitié sud de la ville, où les changements démographiques à l'œuvre à Euclid se firent les plus visibles, l'*Euclid Historical Society and Musuem* demeure encore aujourd'hui le gardien d'une histoire locale blanche largement tronquée, mais qui continue à être relayée par les autorités locales (voir fig. 00-06). Comme figée dans une chronologie révolue, elle retrace les fondements d'Euclid, la guerre de Sécession, les biographies de ses élites politiques locales, ainsi que sa puissance industrielle. L'ingéniosité d'individus ayant contribué à cette dernière y est notamment célébrée à travers l'exposition d'inventions diverses, telles que le « Euc-Truck », premier tombereau moderne conçu à Euclid dans les années 1930, et dont une miniature est présentée au centre de la salle principale. Ce n'est qu'en ouvrant des cartons rangés dans l'arrière-salle qu'émerge une mémoire suburbaine moins triomphante, faite de sites démolis ou laissés dormants, ainsi que de récits intimes et collectifs de personnes — blanches — confrontées entre autres aux violentes restructurations économiques de l'ère post-industrielle (voir fig. 00-07).



Fig. 00-07 : Coupure de presse archivée au *Euclid Historical Society and Museum*⁶⁵

⁶⁵ Photographie de l'autrice. Euclid, Ohio, 11 février 2020.

Non sans rappeler les démarches archivistiques d'un Sud se remettant de sa défaite contre le Nord à l'issue de la Guerre de Sécession, marquées par l'instrumentalisation d'une mémoire blanche idéalisée ainsi que d'une « profonde cécité » quant aux contributions africaines-américaines à l'histoire de la région⁶⁶, presque aucune trace africaine-américaine ne figurait dans les collections exposées ou les documents archivés au moment de l'enquête.

La conduite d'entretiens en histoire orale, d'abord appréhendée comme un complément afin de s'imprégner des voix africaines-américaines et de s'orienter dans l'épaisseur de l'histoire d'Euclid, comme sa géographie, s'avéra finalement indispensable pour cette enquête, dont la faisabilité fut à ce titre plusieurs fois remise en question. Trente-deux entretiens semi-directifs furent au total réalisés, dont vingt-trois avec des Africain·es-Américain·es ayant été actif·ves d'une manière ou d'une autre à Euclid — ancien·nes candidat·es aux élections, ancien·nes ou actuel·les élu·es municipaux·les, bénévoles dans les associations locales, prêtres et révérend·e, journaliste au *Plain Dealer*, directrice de la bibliothèque publique d'Euclid⁶⁷. Les entretiens furent pour une grande majorité d'entre eux réalisés à la bibliothèque publique, qui avait l'avantage d'être très confortable pour ce type d'activités requérant calme, prises électriques et wifi, en plus d'être idéalement placée en plein cœur d'Euclid, ce qui aida sans doute à convaincre plusieurs enquêté·es de m'accorder un peu de leur temps. Certains entretiens me conduisirent toutefois dans les banlieues voisines d'East Cleveland et de Shaker Heights, dans des endroits les plus divers de Cleveland, du ghetto noir historique de la ville jusqu'à la tour Terminal Tower où se trouve la *Gund Foundation*, qui finança durant plusieurs années l'association locale *Euclid Community Concerns* et pour laquelle un personnage de thèse clé, Robert Jaquay, était désormais directeur associé. Un concours de circonstances m'emmena à m'entretenir avec Dick Celeste, ancien gouverneur démocrate de l'Ohio durant la décennie charnière 1980, à plusieurs milliers de kilomètres de celui-ci, à Colorado Springs. Deux entretiens publiés sur le site officiel de la ville furent également mobilisés.

Semi-directifs, les entretiens abordèrent un ensemble de thèmes précis à partir d'une grille de questions préalablement élaborée, et avec pour seule limite de temps celle que les enquêté·es fixaient. Il s'agissait d'abord de situer ces dernier·es socialement — lieu de naissance, cadre familial durant l'enfance, études, profession et statut d'occupation de leur logement au moment

⁶⁶ W. Fitzhugh Brundage, *The Southern Past: A Clash of Race and Memory*, Cambridge, Harvard University Press, 2008, p. 121. (« [...] a profound blindness »).

⁶⁷ Seule une dizaine furent toutefois directement citée dans cette étude.

de l'enquête — et de revenir aux origines de leur emménagement à Euclid pour celles et ceux qui n'y étaient pas nées. Selon les profils, nous abordions la scolarisation des enfants dans les écoles publiques de la ville, les participations civiques et politiques diverses, les questions raciales — en fonction de celles que mes enquêtées identifiaient par elles/eux-mêmes. Dans ce cadre-là, les conversations, pouvant aller jusqu'à trois heures, demeuraient libres et les anecdotes personnelles très diverses étaient chacune recueillies avec attention. J'ai pu revoir à trois reprises une enquêtée retraitée et particulièrement intéressée par ma démarche, ce qui me permit d'affiner mes questions et de reconstituer son parcours avec précision.

Pour revenir sur les questions raciales, restant vague dans mes prises de contact quant à mes objectifs de recherche, je laissais systématiquement mes enquêtées les aborder elles/eux-mêmes. Il était intéressant — déstabilisant d'abord, notamment après avoir pris au préalable connaissance de la violente histoire raciale de la ville via les archives judiciaires — de voir comment, dans certains cas, elle pouvait arriver tardivement dans les conversations, voire être tout bonnement occultée. Cela constituait déjà, en soi, une clé dans l'étude de la politisation des inégalités raciales à Euclid⁶⁸.

Parallèlement à ce travail d'histoire orale, de nombreux fonds d'archives furent consultés. Si le *Euclid Historical Society and Museum* fut utile pour reconstituer l'histoire industrielle de la ville, ce fut à la Western Reserve Historical Society à Cleveland que les fonds les plus pertinents pour cette étude se situaient — ceux des grandes fondations métropolitaines, la *Gund Foundation* et la *Cleveland Foundation*, de la *Urban League* ainsi que ceux de groupes locaux⁶⁹. Elles furent complétées par des archives judiciaires, consultables en ligne via notamment la base de données *PACER*.

Enfin, un important travail de recherche dans la presse locale, consultable en ligne sur le site officiel de la municipalité, et métropolitaine, fut également réalisé, des décennies 1950

⁶⁸ Les extraits d'entretiens non cités directement figureront dans les annexes. Le choix de faire apparaître de grands blocs de citation dans le corps du texte, en rupture avec les conventions des récits d'histoire, partait initialement de la volonté de faire émerger des voix marginalisées. Pour une discussion sur la conduite d'entretiens d'histoire orale – les difficultés et la façon dont elles sont contournées – voir notamment Nicolas Raulin, « Une nouvelle Grande Migration ? Le « retour » des Africains-Américains dans le Sud des États-Unis depuis les années 1970 : le cas de la métropole d'Atlanta ». Thèse de doctorat de l'EHESS, 2022, pp. 38-44. Envoyée par l'auteur. Un ouvrage phare en particulier guida ma démarche : Florence Descamps, *L'historien, l'archiviste et le magnétophone : De la constitution de la source orale à son exploitation*, Vincennes, Institut de la gestion publique et du développement économique, 2011.

⁶⁹ Les archives de la branche de Cleveland de la NAACP ne furent toutefois jamais accessibles, amputant sérieusement la réflexion sur le rôle joué par de telles institutions africaines-américaines dans les municipalités de banlieue.

jusqu'aux années 2010. Le journal métropolitain africain-américain *The Call & Post*, utile pour les décennies 1960-1990 s'avéra particulièrement décevant à partir des années 1990 — le déclin de son influence constitue toutefois une autre clé dans l'analyse des processus de mobilisations africaines-américaines et de la circulation des idées à échelle métropolitaine.

Nous terminerons cette section par un mot sur le choix de l'écriture inclusive. Difficile dans un premier temps à intégrer, et dont le système présente des limites et reste à affiner, elle apparut toutefois nécessaire afin de rendre mieux compte de la participation des femmes africaines-américaines dans les affaires locales à Euclid. La première candidate africaine-américaine, tous genres confondus, était une femme, comme la première élue près de trente ans après. Le rôle des mères, actives dans les écoles où leurs enfants étaient scolarisé·es, fut lui aussi décisif dans les élans de mobilisation autour des inégalités raciales décrits dans cette étude.

RACE ET MOBILISATIONS AVANT BLACK LIVES MATTER

Si les Africain·es-Américain·es commencèrent à s'installer à Euclid au cours des années 1970, nous choisissons de débiter cette étude en 1968, lorsque la question raciale émergea dans le débat public à Euclid pour la première fois dans le contexte très tendu des soulèvements urbains qui eurent lieu cette année-là dans de nombreuses métropoles du pays. Cette étude se termine cinquante ans plus tard, en mars 2008, année de l'élection de la première africaine-américaine au conseil municipal à la suite d'un procès autour de l'exclusion raciale et qu'Euclid perdit. Cet événement historique, qui marqua le triomphe d'un postracialisme de surface, eut lieu quelques années à peine avant qu'un nouveau discours sur l'état de la justice racial émergeât à Euclid même dans le cadre de mobilisations *Black Lives Matter* des années 2010.

La première partie cherche à retracer en deux temps les profonds changements socio-économiques qui affectèrent une banlieue comme Euclid, et qui firent de cette dernière un espace blanc anciennement industriel en proie à de sérieuses difficultés, et dont la population devint majoritairement africaine-américaine. S'ils sont étudiés ici séparément, ces deux processus de déclin et de changement démographique furent d'abord concomitants d'un point de vue strictement chronologique, avant de devenir, dans l'équation classique régissant la ville du Midwest, entièrement imbriqués, l'un nourrissant l'autre. Comme nous le verrons, les restructurations macroéconomiques qui touchèrent Cleveland coïncidèrent d'abord avec l'arrivée des premiers résident·es Africain·es-Américain·es à Euclid ; les vagues successives

de migrations africaines-américaines ne firent par la suite qu'accentuer la trajectoire de déclin sur laquelle Euclid était déjà propulsée.

Le premier chapitre retrace la trajectoire économique d'Euclid. Il reviendra sur ses identités multiples depuis son fondement en 1796. Il documentera notamment la façon dont elle chercha d'abord, au début du 20^e siècle, à empêcher l'arrivée d'industriels alors en pleine expansion à Cleveland et dans la région. Cela lui valut un procès fameux — *Village of Euclid v. Ambler Realty Co.* (1926) — qui la rendit célèbre en plus d'entériner le recours, par les municipalités du pays, à des lois de zonage (*zoning*). Euclid devint toutefois, en dépit de cet épisode, un acteur majeur de l'industrialisation du pays peu de temps après. L'expansion industrielle et urbaine sans précédent qu'elle connut dans la deuxième moitié du 20^e siècle préfigura dans le dernier quart de celui-ci de violentes restructurations économiques, avec des conséquences politiques majeures. Euclid devint le site d'expérimentations néolibérales par ses élites locales tentant de limiter les effets d'un capitalisme désormais post-industriel. Outre une contribution à une littérature marginale sur la participation des banlieues à l'industrialisation et à la désindustrialisation de la région et du pays, et au néolibéralisme, ce chapitre pose le cadre particulier dans lequel les migrations africaines-américaines eurent lieu à partir des années 1970.

À travers la reconstitution des parcours biographiques d'Africain·es-Américain·es qui s'installèrent à Euclid, le deuxième chapitre entend interroger l'idée de « ghetto qui déborde » — expression souvent usitée dans les typologies proposées par les scientifiques pour décrire une banlieue proche comme Euclid qui connut un double processus de déclin et de changement démographique (« *spillover suburbs* »). En retraçant les trajectoires sociales d'Africain·es-Américain·es venu·es du centre de Cleveland et d'ailleurs, ce chapitre entend mettre en lumière la diversité des profils socio-économiques des Africain·es-Américain·es d'Euclid, qui devint un site privilégié pour certain·es d'ascension sociale. Au-delà de leur rendre leur agentivité, une plongée dans l'hétérogénéité sociale du groupe racial s'avèrera cruciale pour la suite de cette étude.

La deuxième partie s'intéresse au « nouveau régime racial » tel qu'il se déploya aux États-Unis et à Euclid dans la deuxième moitié du 20^e siècle. En dépit des avancées considérables du Mouvement des droits civiques, et la conviction, répandue, que la société étatsunienne était désormais « post-raciale » — ce que les mobilités sociales et spatiales de la nouvelle classe moyenne noire vinrent en quelque sorte renforcer —, les forces du racisme structurel

demeurèrent puissantes. À travers l'étude des dynamiques d'exclusion, de tri et de dépossession à l'œuvre à Euclid, cette partie entend proposer de premières pistes quant à la façon dont les capacités mobilisatrices des Africain·es-Américain·es furent sérieusement minées à Euclid.

Le troisième chapitre revient sur la façon dont les politiques publiques locales et les pratiques d'institutions privées, notamment bancaires et immobilières, générèrent de fortes inégalités raciales en complément d'une violence raciale « ordinaire » toujours d'actualité. Au-delà de la ségrégation raciale, ce chapitre cherche à documenter la fabrique de la ghettoïsation à l'œuvre dans les quartiers majoritairement africains-américains d'Euclid.

Enquêtant dans trois domaines — l'accès à l'éducation dans les écoles publiques locales, la constitution d'Églises africaines-américaines, et le système électoral local — le deuxième chapitre étudie la dépossession civique des Africain·es-Américain·es résidant à Euclid. Il démontre la façon dont la structure raciale en place à Euclid généra une citoyenneté à double vitesse, entamant fortement les capacités des Africain·es-Américain·es à se mobiliser et à exprimer des intérêts politiques communs susceptibles de renverser le statu quo racial.

La troisième et dernière partie s'intéresse aux diverses formes d'engagement politique des Africain·es-Américain·es dans les affaires locales à partir de la décennie 1970, notamment vis-à-vis des questions raciales. Celles-ci seront comprises au sens large, en s'appuyant sur la définition condensée du politologue Michael Dawson de ce qui est communément désigné comme étant de la « politique noire » (*Black politics*), à savoir la capacité des Africain·es-Américain·es à « se mobiliser, à influencer la politique, à responsabiliser les élu·es de leurs actions, à participer à la construction d'un discours politique américain afin d'offrir à terme une alternative démocratique au statu quo⁷⁰ ». Dans un contexte d'essoufflement des grands mouvements sociaux des années 1960 et 1970 comme des manifestations populaires locales du type *front porch*⁷¹, et des évolutions plus larges de la culture politique étatsunienne, il s'agira d'analyser la façon dont les Africain·es-Américain·es appréhendèrent les dynamiques raciales à Euclid.

⁷⁰ Michael C. Dawson, « *The Future of Black Politics* », *Boston Review*, 22 mars 2012. Consulté le 9 décembre 2017. <<http://bostonreview.net/forum/future-black-politics-dawson>>. (« *Black politics – African Americans' ability to mobilize, influence policy, demand accountability from government officials, participate in American political discourse, and ultimately offer a democratic alternative to the status quo* ».)

⁷¹ Michael Stewart Foley, *Front Porch Politics: The Forgotten Heyday of American Activism in the 1970s and 1980s*, New York, Hill and Wang, 2014.

Le cinquième chapitre revient sur les mobilisations *grassroots* pour l'égalité raciale. Il met en miroir les trajectoires de deux associations locales investies sur ce terrain-là — *Euclid Community Concerns* et le *Euclid Black Caucus*. Avec l'institutionnalisation de la première, et, *a contrario*, les difficultés de la deuxième à se construire comme une force pérenne — mais toutefois pas inapte —, ce chapitre donne à voir l'engouement des deux groupes raciaux pour une mobilisation consensuelle, universaliste et dépolitisée caractéristique du glissement néolibéral de la société et, de fait, des luttes locales.

Le sixième et dernier chapitre documente les campagnes électorales des Africain·es-Américain·es ayant participé aux élections municipales entre 1981 et 2008 pour intégrer le conseil municipal et le conseil scolaire. Évoluant de manière générale dans un cadre blanc hostile aux Africain·es-Américain·es et aux discours et aux initiatives ciblant les groupes raciaux, nous verrons comment ils/elles épousèrent un universalisme racial pour promouvoir des intérêts politiques communs en dehors de considérations raciales. Comme dans le chapitre précédent, nous verrons que cela fut ponctuellement remis en question par des candidatures africaines-américaines marginales dénonçant le statu quo racial et tentant de replacer le racisme au cœur des débats.

**PARTIE I — MUTATIONS SOCIO-ÉCONOMIQUES À EUCLID
(1903-2016)**

CHAPITRE 1 — ESSOR ET DÉCLINS D'UNE BANLIEUE PROCHE

Ce chapitre propose de revenir sur les grands jalons de l'histoire d'Euclid — d'une petite ville agricole devenue une banlieue de la métropole de Cleveland se cherchant d'abord une identité, elle traversa ensuite le 20^e siècle en faisant l'expérience d'une croissance économique et démographique sans précédent. Elle fut ensuite confrontée aux restructurations économiques du dernier quart de 20^e siècle qui la plongèrent. Il s'agira ici de poser le cadre particulier dans lequel les Africain·es-Américain·es, à partir de la décennie 1970, s'installèrent — le passé industriel d'Euclid, en plus de se situer géographiquement à proximité des quartiers africains-américains de la ville de Cleveland, fut en effet déterminant dans les dynamiques à la fois d'attraction de ces dernier·es, mais aussi d'animosité raciale. Leur arrivée, combinée aux impératifs intégrationnistes du gouvernement fédéral, fut associée au déclin de la ville, exacerbant une hostilité déjà là.

La première section revient sur l'émergence de la métropole de Cleveland comme l'un des creusets de la révolution industrielle étatsunienne. Euclid, banlieue en pleine expansion aux marges de toute cette effervescence, résista d'abord à l'incursion de géants industriels et œuvra jusqu'au milieu des années 1920 à préserver son caractère de petite ville autonome et agraire. La deuxième section retrace le tournant industriel qu'elle opéra au cours des années 1920 — celui-ci transforma durablement la ville économiquement, ainsi qu'au niveau de son offre immobilière. La dernière section retrace l'émergence d'une banlieue post-industrielle en proie à l'effondrement de son industrie et de ses revenus fiscaux locaux. Afin d'y remédier, Euclid devint le laboratoire d'expériences néolibérales des nouvelles élites politiques locales.

I. EUCLID JUSQU'EN 1926 : FONDATION ET DÉVELOPPEMENT

1. *The Western Reserve : aux origines de la métropole de Cleveland*

Déracinements de populations indigènes et extractions de ressources naturelles — l'histoire de la métropole de Cleveland et de sa région commença par les motivations et les entreprises capitalistes caractéristiques de l'ère coloniale. La *Connecticut Western Reserve*, zone de plus de trois mille kilomètres carrés le long du littoral du lac Érié, et aujourd'hui communément désignée comme étant la région *Northeast Ohio*, appartenait dès 1662 à la

colonie britannique du Connecticut. Après que le gouvernement fédéral nouvellement constitué fit l'acquisition de ces terres du « nord-ouest » en 1786, cette zone-là ne fut vendue que plus tard, en 1795, à un groupe d'une soixantaine d'investisseurs. Ces derniers, fédérés autour de la *Connecticut Land Company* (1795-1809), virent en la rivière Cuyahoga, qui aujourd'hui serpente en plein cœur de Cleveland avant de se jeter dans le Lac Érié, de lucratives possibilités mercantiles. Après la fin de sanglants conflits avec les tribus indiennes (*Northwest Indian War*, 1785-1795), obligeant ses dernières à formellement céder leurs terres avec la signature du Traité de Greenville de 1795, les premiers découpages et rachats de terres commencèrent l'année suivante, en 1796, par un groupe de géomètres œuvrant sous la direction de Moses Cleaveland. C'est à ce dernier que fut alors attribuée la naissance de Cleveland, ainsi que quelques années plus tard celle d'Euclid, nommée en l'honneur de leur profession¹.

Située dans le prolongement nord-est de Cleveland, le long du littoral du lac Érié, Euclid acquit le statut de *township* en 1809, quelques années après que l'Ohio devint officiellement un État (1803). Ce statut permit l'année suivante la constitution formelle d'une première assemblée locale représentative de la quelque centaine de personnes présentes à cette époque-là. Ce ne fut que près d'un siècle plus tard, après avoir peu à peu perdu ses allures d'avant-poste vers un Ouest « vierge » et « non civilisé² » et vu sa population, son économie locale, ses infrastructures de transport, et ses institutions sociales et politiques se développer, qu'Euclid se constitua en une petite ville (« *village* ») de près de deux mille habitant·es et à la tête duquel un maire fut désormais élu (1903). Le découpage de la ville en circonscriptions représentées chacune par un élu municipal remonte quant à lui à 1930, lorsqu'Euclid devint « incorporée » (*incorporated*). Dès lors toujours soumise à la jurisprudence de la constitution de l'État d'Ohio, il fallut enfin attendre 1950 avant qu'Euclid ne se prononce pour une autonomie politique (*home rule*) — une ordonnance votée cette année-là créa une commission composée de quinze membres et chargée

¹ W. Dennis Keating, Norman Krumholz, et David C. Perry, eds., *Cleveland: A Metropolitan Reader*, Kent, Kent State University Press, 1995 ; Carol Poh Miller et Robert Anthony Wheeler, *Cleveland: A Concise History, 1796-1996*, Bloomington, Indiana University Press, 1997 ; John Williams, *A History of the City of Euclid*, Euclid, Euclid Historical Society and Museum, 2004.

² Williams, *A History of the City of Euclid*, *op. cit.*, p. 18. Outre une importante présence autochtone plus récente comme mentionnée plus haut, l'Ohio comprend un très grand nombre de sites sacrés érigés par la civilisation amérindienne préhistorique Hopewell. L'ensemble de monuments situé à Newark, près de Columbus, représente notamment le plus vaste du monde jamais découvert, aujourd'hui, depuis septembre 2023, recensé par l'UNESCO. Tana Weingartner, « Ohio's Hopewell Ceremonial Earthworks are now a UNESCO World Heritage site », *NPR*, 19 septembre 2023. Consulté le 30 septembre 2023. <<https://www.npr.org/2023/09/16/1199573920/ohios-hopewell-ceremonial-earthworks-now-a-unesco-world-heritage-site>>.

de rédiger une charte locale, qui fut adoptée et mise en vigueur dès 1951³. Les frontières actuelles d'Euclid, lui conférant une superficie totale d'environ vingt-cinq kilomètres carrés, datent de 1914, année durant laquelle une partie sud-ouest du village fut annexée par Cleveland, qui poursuivait alors sa lente, mais continuelle extension territoriale.

Là où la ville de Cleveland s'était déjà établie au cours de la deuxième moitié de 19^e siècle comme un centre d'innovations foisonnant et l'un des moteurs industriels du pays, la vie économique d'Euclid, dominée par la culture de la vigne, y fut jusqu'alors très largement agraire. Avec la construction des premières voies routières au début de 20^e siècle, venant ainsi compléter les deux chemins de fer traversant déjà la ville, Euclid, encore largement préservée de l'affluence et de la pollution, devint également un site privilégié et facilement accessible pour les vacanciers ayant les moyens de se retirer dans l'un des nombreux cottages construits à cet effet⁴. Outre les exploitations viticoles, la location estivale de ces derniers semble en effet avoir été particulièrement prospère avant qu'Euclid ne s'urbanise davantage, et ne s'arrogée définitivement, au cours de la décennie 1920, une identité de banlieue stable et résidentielle où fleurirent des maisons individuelles pavillonnaires. Le témoignage oral de Mrs Winifred Dempsey, recueilli au début des années 1980, nous éclaire sur cette nouvelle transition dans la trajectoire d'Euclid. Mrs Dempsey, dont la famille s'installa à Euclid en 1920, expliqua que cette dernière « [...] passait du statut de communauté agricole à celui de communauté suburbaine ». Il décrivit en outre : « Notre rue [219th Street] se trouvait à proximité de résidences estivales et de cottages, il y en avait beaucoup dans le coin. Les gens venaient passer trois mois l'été et repartaient passer l'hiver dans le centre-ville. Dans la 219th Street et la 220th, la plupart des maisons étaient des cottages⁵ ».

Pour cette famille que Mrs Dempsey qualifia d'« ordinaire » et « de classe moyenne », le départ depuis Cleveland pour Euclid, vue pourtant avec un œil extérieur comme étant « lointaine » et essentiellement « une station balnéaire⁶ », laisse entrevoir des conditions de vie

³ Williams, *A History of the City of Euclid*, *op. cit.*, pp. 14, 25 et 27. Le premier recensement pour le 20^e siècle date de 1910 et recense 1953 personnes.

⁴ Williams, *A History of the City of Euclid*, *op. cit.*, p. 23.

⁵ Winifred Dempsey, entretien d'histoire orale, sans date, « Oral Histories », *Euclid Public Library*. Consulté le 25 octobre 2020. <<https://www.euclidlibrary.org/content/oral-histories>>. (« [...] was just turning from a farm community to a suburban community. [...] Our street [219th Street] was next to a summer resort street, a cottage street, there were several of them out here. People would come out for three months in the summer and go back downtown for the winter. The streets 236th and 220th, most of the houses were cottages »)

⁶ *op. cit.* (« a long way out and mostly a summer resort »)

difficiles à Cleveland⁷ ; leur départ préfigura également les dynamiques migratoires et d'étalement urbain affectant la métropole au cours des années 1920, ainsi que l'explosion démographique qu'Euclid s'apprêta à connaître au cours de la décennie. Elle expliqua en effet :

La [Première] Guerre [mondiale] était terminée, Cleveland est devenue vraiment surchargée et ils/elles ont augmenté les loyers. C'est ce qu'on faisait tous, on louait à cette époque-là. Les loyers ont augmenté, donc autant acheter une maison. C'était très difficile d'obtenir un prêt pour une famille commune, ordinaire, de la classe moyenne. Alors un bon ami de mon père lui a prêté l'argent pour acheter une parcelle par ici, loin dans la campagne. Pour 900 dollars, nous avons acheté la parcelle. Donc mon père était déjà propriétaire de la parcelle, sur la 219^e Rue. Aucune chaussée, mais les gens commençaient à construire des maisons dans la rue⁸.

Cependant, au-delà des familles désireuses de trouver un logement permanent et confortable à Euclid, celle-ci devint également la convoitise de nombre d'investisseurs et d'industriels.

2. Industrialisation de la région et premiers développements industriels à Euclid

a) Centre de Cleveland

Comme tout centre économique, Cleveland dut son essor à partir de la deuxième moitié du 19^e siècle à la découverte de ressources naturelles exploitables, ainsi qu'au développement des infrastructures de transport.

La construction dans les années 1820 du canal *Ohio And Erie*, reliant le lac Érié à la rivière Cuyahoga, puis celle de l'Ohio, qui longe tout le pourtour sud de l'État, permit l'ouverture dès 1833 d'une voie maritime qui vint fluidifier les échanges commerciaux entre marchands et fermiers de l'État, ainsi qu'ouvrir le marché aux produits provenant de la côte est⁹. L'arrivée en 1851 du premier chemin de fer de la ville, et l'expansion du réseau au cours de la décennie, permit de relier dans un premier temps les villes voisines de Pittsburgh, Buffalo ou encore Saint Louis, puis, dans un deuxième, celles de New York et Chicago. Cleveland

⁷ L'historien D. R. Kerr évoque notamment une crise du logement particulièrement aiguë dans la ville de Cleveland au cours des années 1920 et 1930, avec notamment un pic d'expulsions de locataires et de saisies immobilières. Daniel R. Kerr, *Derelict Paradise: Homelessness and Urban Development in Cleveland, Ohio*, Amherst, University of Massachusetts Press, 2011, p. 89.

⁸ Dempsey, *op. cit.* (« *The [First World] War had ended, and Cleveland became very overcrowded and they raised all the rents, which all of us were doing, we were renting in those days. The rents were raised, so we might as well buy a house. It was very difficult to get a loan for a common, middle-class, ordinary family. So a good friend of my father loaned him the money to buy a lot out here, which was far out in the country. For \$900, we purchased the lot. So my father already owned the lot, on 219th Street. No pavement, but people were beginning to build houses in that street.* »)

⁹ Keating, Krumholz, et Perry, édés., *Cleveland: A Metropolitan Reader*, *op. cit.*, p. 31 ; « Ohio and Erie Canal », *Ohio History Central*. Consulté le 20 février 2020. <https://ohiohistorycentral.org/w/Ohio_and_Erie_Canal>.

devint alors à partir des années 1860 l'un des grands pôles ferroviaires du pays¹⁰, ouvrant la voie à une longue période de prospérité et d'entrepreneuriat industriel qui dura jusqu'aux années 1930¹¹.

Le boom ferroviaire coïncida en effet avec la découverte dans la région d'importantes ressources naturelles, minières et pétrolières notamment. Ces dernières attirèrent un nombre conséquent d'industriels natifs ou étrangers à la ville qui, secondés par une force ouvrière toujours plus grandissante, révolutionnèrent plusieurs secteurs économiques du pays.

Au milieu des années 1840 d'abord, la découverte et l'extraction de minerais de fer à la pointe nord du Michigan, le long du littoral du Lac supérieur, firent la fortune de plusieurs industriels basés à Cleveland, qui en contrôlèrent très vite le commerce dans toute la région des Grands Lacs. En 1884, pas moins de 147 noms locaux impliqués dans l'industrie sidérurgique — producteurs directs, fournisseurs, fabricants de machines et d'outils et autres commerçants — furent recensés à Cleveland, faisant travailler près de 14 000 personnes¹². L'industrie continua à se moderniser et se développer au cours du 20^e siècle avec l'apparition de grands groupes caractéristiques de la période. Jusqu'à neuf divisions de l'*American Steel & Wire Company* (devenue filiale du groupe *US Steel Corporation* à sa formation en 1901 à Pittsburgh) étaient basées dans la ville au tournant du siècle. Plusieurs noms de l'acier nord-américain — *Republic Steel Corporation*, *Corrigan McKinney Steel Company*, *Otis Steel* — virent le jour au cours des années 1910 de part et d'autre de la rivière Cuyahoga, dans le quartier communément appelé *The Flats*, qui devint le véritable cœur du dynamisme industriel de Cleveland. La multinationale ArcelorMittal, qui possède aujourd'hui une usine de 350 hectares sur ces mêmes terres, reste aujourd'hui le symbole fort d'un secteur clé de la ville¹³.

Également au cours de la deuxième moitié de 19^e siècle, Cleveland devint l'un des centres nationaux pour l'extraction, la transformation et la vente du très convoité « or noir ». Ce fut dans un contexte de « Ruée vers le pétrole », amorcée dans l'État voisin de la Pennsylvanie en 1859 à la suite du premier gisement via le développement de nouveaux

¹⁰ Keating, Krumholz, et Perry, édés., *Cleveland: A Metropolitan Reader*, op. cit., p. 35.

¹¹ *Ibid.*, p. 51.

¹² Carol Poh Miller, « Iron and Steel Industry », *Encyclopedia of Cleveland History*. Consulté le 20 février 2020. <<https://case.edu/ech/articles/i/iron-and-steel-industry>>.

¹³ Keating, Krumholz, et Perry, édés., *Cleveland: A Metropolitan Reader*, op. cit., pp. 38-40.

procédés de forage, que John D. Rockefeller (1839-1937) s'installa à Cleveland. Il se lança au cours des années 1860 dans des entreprises de transformation de pétrole brut, avant de fonder avec ses associés la *Standard Oil Company* en 1870. Avec sa vingtaine de raffineries, plantées elles aussi de long de la rivière Cuyahoga, le géant industriel contrôla à partir de la fin de la décennie jusqu'à 90 % des raffineries du pays¹⁴.

Un autre grand secteur d'innovation dynamique à Cleveland fut celui de l'électricité et de l'éclairage électrique. La décennie 1870 vit notamment l'invention de l'éclairage de rue grâce à la lampe à arc de Charles F. Brush (1849-1929), ingénieur et industriel né à Euclid. *General Electric Co.*, fondée en 1892 après l'acquisition de la *Brush Electric Co.*, devint quant à elle pionnière en matière de recherche et de production dans le domaine¹⁵. Elle préfigura la construction et l'innovation de moteurs électriques, un marché dominé par un autre géant local, *Lincoln Electric*, fondé en 1895¹⁶.

Enfin, bien qu'éclipsée par sa voisine du Michigan, l'industrie automobile fut particulièrement dynamique lors des deux premières décennies du 20^e siècle. TWR (d'abord *Cleveland Cap Screw*, puis *Thompson Products* à partir de 1926) devint l'un des leaders en matière d'équipement automobile. En 1921, le géant de Detroit *General Motors* installa dans la ville sa branche *Fisher Body* pour la fabrication de carrosseries¹⁷.

Ainsi, véritable « miroir de la Révolution industrielle américaine¹⁸ », sa vitalité économique propulsa Cleveland au rang de sixième ville du pays à la veille de la Grande Dépression. Son tissu urbain et socioculturel de l'époque fut inévitablement transformé par l'accumulation de richesses. *Euclid Avenue*, artère principale qui traverse la partie est de la métropole et qui fut un temps baptisée « *Millionaires Row* » en raison des somptueuses demeures qui y furent construites (dont celle de John D. Rockefeller en 1868), reflétait l'opulence de la ville caractéristique de la deuxième moitié du 19^e siècle. Les années 1920, la « décennie de la prospérité¹⁹ », virent l'émergence d'institutions culturelles de renommée nationale, voire internationale. Pas moins de cinq théâtres au style architectural luxueux furent

¹⁴ *Ibid.*, p. 56.

¹⁵ *Ibid.*

¹⁶ *Ibid.*

¹⁷ *Ibid.*, p. 57 ; Barney Warf et Brian Holly, « The Rise and Fall and Rise of Cleveland », *The Annals of the American Academy of Political and Social Science*, vol. 551, 1997, pp. 208-21.

¹⁸ Keating, Krumholz, et Perry, édés., *Cleveland: A Metropolitan Reader*, op. cit., p. 16.

¹⁹ *Ibid.*

érigés dans le quartier de *Playhouse Square*, dans le centre. Au même moment, c'est à l'est de la ville que vint s'établir, dans l'imposant Severance Hall qui demeure encore aujourd'hui l'un des joyaux architecturaux et culturels de la ville, le *Cleveland Orchestra*, premier orchestre du pays²⁰.

Derrière ces grands noms industriels et toute cette opulence, des centaines de milliers d'ouvrier·es peu qualifié·es, principalement immigré·es, travaillaient et œuvraient à leur américanisation dans les usines de la ville, qui en comptait jusqu'à 1 617 en 1905²¹. Si les Allemand·es et les Irlandais·es dominaient les flux migratoires en 1860, représentant respectivement 33 % et 22 % des 40 000 personnes que constituait la population de la ville cette année-là, ils/elles furent très vite remplacé·es par des immigré·es venu·es d'Europe centrale, de l'Est et du Sud lors du « long début de 20^e siècle » (1890-1945)²². Parmi les personnes nées à l'étranger recensées à Cleveland en 1920, plus de 42 000 étaient hongroises, et 20 000 autres italiennes. La ville comptait également à ce moment-là près de 42 000 immigré·es russes. En 1930, près de 35 000 personnes étaient nées dans l'ancienne Tchécoslovaquie, 32 000 en Pologne, ou encore 18 300 autres dans l'ex-Yougoslavie²³. En tout, ce sont près de 900 429 personnes qui furent recensées en 1930 à Cleveland, soit le triple par rapport à 1900²⁴. Les noir·es-américain·es venu·es des États du Sud, et particulièrement de l'Alabama comme nous le verrons au chapitre suivant, furent également attiré·es par la perspective d'un emploi et d'une vie à l'abri des meurtres et violences à caractère racial. Si la ville comptait une population noire d'un peu moins de 6 000 personnes en 1900, près de 72 000 africain·es-américain·es furent recensés en 1930 à la suite de la première vague de la Grande Migration, alors que les emplois non qualifiés dans les aciéries, fonderies et ateliers de réparation des chemins de fer notamment de la ville s'ouvrirent peu à peu à une main-d'œuvre non-blanche²⁵.

²⁰ Christopher Roy, « Cleveland Orchestra », *Encyclopedia of Cleveland History*. Consulté le 20 février 2020. <<https://case.edu/ech/articles/c/cleveland-orchestra>>.

²¹ Keating, Krumholz, et Perry, éd.s., *Cleveland: A Metropolitan Reader*, op. cit., p. 57.

²² David R. Roediger, *Working Toward Whiteness: How America's Immigrants Became White: The Strange Journey from Ellis Island to the Suburbs*, New York, BasicBooks, 2006, p. 9.

²³ « Foreign Born Population, Cleveland and Cuyahoga County, 1870-1990 », *Encyclopedia of Cleveland History*. Consulté le 20 février 2020. <<https://case.edu/ech/articles/f/foreign-born-population-cleveland-and-cuyahoga-county>>.

²⁴ *Ibid.*

²⁵ Kenneth L. Kusmer, *A Ghetto Takes Shape: Black Cleveland, 1870-1930*, Champaign, University of Illinois Press, 1978, p. 160 ; Kimberley Louise Phillips, *AlabamaNorth: African-American Migrants, Community, and Working-Class Activism in Cleveland, 1915-45*, Champaign, University of Illinois Press, 1999, pp. 75-96.

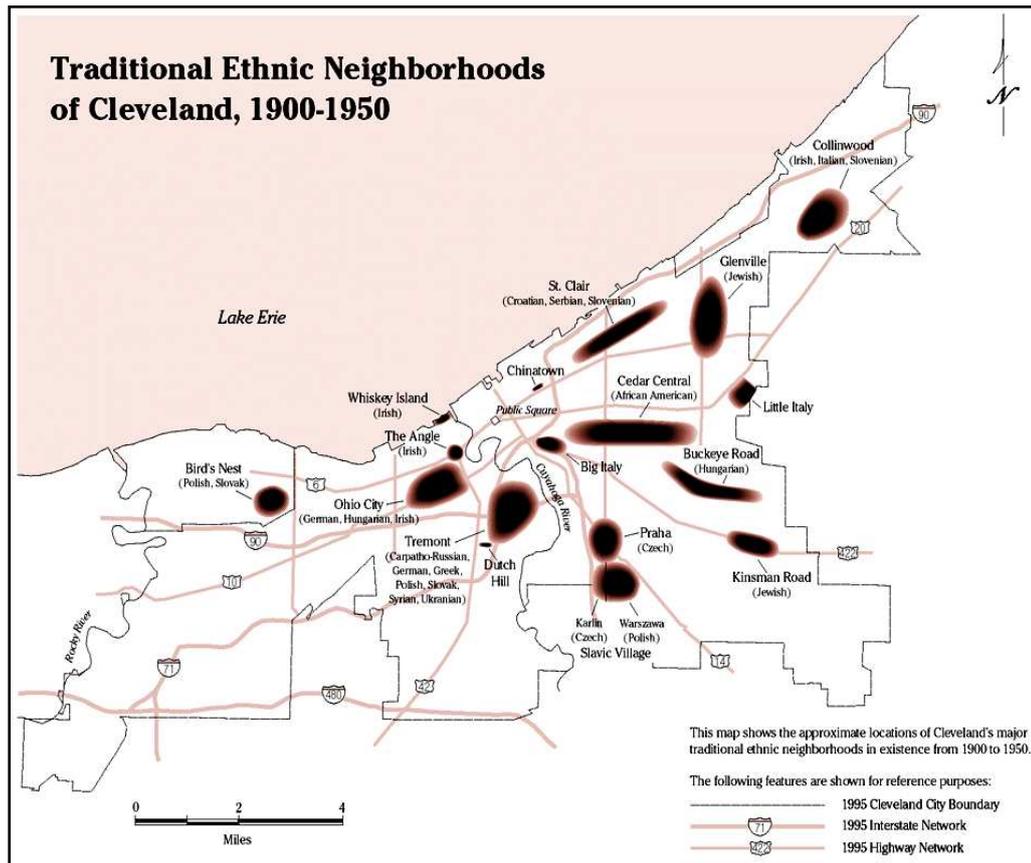


Fig. 01-01 : Carte des principaux quartiers ethniques et du ghetto historique africain-américain, Cedar Central, de Cleveland (1900-50)²⁶

b) Prémisses de l'industrialisation à Euclid

Si Euclid comptait déjà dans les années 1800 l'exploitation d'une saline, puis, en 1840, un chantier naval, ce ne fut que véritablement au cours de la décennie 1910 que les premières pages de son histoire industrielle furent écrites²⁷. George A. Armington, ingénieur diplômé du *Massachusetts Institute of Technology* et exerçant à l'université locale nouvellement fondée *Case Western Reserve*, emménagea à Euclid en 1910. Il emmena avec lui la *Cleveland Crane and Car Company*, qu'il avait fondée en 1889 à Cleveland, et la rebaptisa *Euclid Crane and Hoist Company*. Pionnier en matière d'équipement agricole — tracteurs, pelleteuses et autres véhicules dernier cri de l'époque remplaçant chevaux et mules —, le groupe s'étendit davantage

²⁶ « Ethnic Neighborhoods, 1900-1950 », *Encyclopedia of Cleveland History*. Consulté le 20 février 2020. <<https://case.edu/ech/sites/case.edu/ech/files/2018-05/I02.gif>>

²⁷ *Euclid City Directory*, 1942, p. 15, Euclid Historical Society and Museum, Euclid, Ohio.

en 1931 en incorporant une nouvelle entité, la *Euclid Road Machinery* (et dont *General Motors* fit l'acquisition en 1953)²⁸.

Au sortir de la Première Guerre mondiale, se trouvait parmi les travailleurs de la *Euclid Crane and Hoist Co.* Arthur W. Schwartz. Son témoignage, recueilli en 1965, offre à cet égard une perspective de premier plan particulièrement riche quant à l'histoire des migrations européennes vers Cleveland brièvement décrite plus haut, ainsi qu'à la transition économique que connut Euclid à cette période²⁹. Né en 1895 à Euclid de parents immigrés allemands, il raconte d'abord l'itinéraire migratoire de ces derniers au cours du dernier quart du 19^e siècle. Tous deux travailleurs agricoles, ils s'établirent d'abord dans l'actuelle Ukraine, où des conditions misérables et un oncle déjà installé à Cleveland, qui leur transmit deux tickets d'embarquement pour les États-Unis, les poussèrent à franchir plusieurs frontières de l'Europe de l'Est et du centre jusqu'au port d'Hambourg, point de départ de leur voyage outre-Atlantique. Ce dernier les emmena d'abord jusqu'à Baltimore, avant qu'ils ne rejoignent Cleveland par le train en 1885. Après l'acquisition de papiers décrite ici comme étant une heureuse formalité, le père d'A. W. Schwartz commença par travailler dans une fabrique de caoutchouc de Cleveland, puis à l'usine *Malleable Iron Company*, autre géant local fondé en 1868 et qui fit sa réputation dans la soudure pour trains et calèches entre autres modes de transports préfigurant l'automobile³⁰. Peu habitué au labeur industriel et sous l'avis d'un médecin, il décida en 1890 de s'installer avec sa femme et ses enfants à « à la campagne », à Euclid, où une connaissance possédait une ferme. Après plusieurs déménagements à Euclid, ils finirent par faire l'acquisition d'une trentaine d'hectares où ils cultivèrent la vigne. Si A. W. Schwartz se remémore une enfance heureuse avec une participation active après l'école, et une fois le printemps venu, aux différentes tâches viticoles, il insiste également sur la frugalité de leur existence aux marges de l'agitation industrielle de l'époque :

Vous voyez, on avait une vie plutôt marginale, en tant que fermiers. On n'avait pas tellement d'argent. Si vous me demandez quelles étaient les choses agréables que j'aimais à la ferme, je dirais la camaraderie, la vie sociale, la proximité avec les gens, la loyauté qu'on avait. Et les choses que j'aimais pas : on n'avait pas d'argent. Pas de cash. On avait de quoi manger³¹.

²⁸ *Surveying Euclid History*, classeur « Euclid Road Machinery », Euclid Historical Society and Museum, Euclid, Ohio.

²⁹ Arthur W. Schwartz, entretien d'histoire orale, 10 octobre 1981, « Oral Histories », *Euclid Public Library*. Consulté le 25 octobre 2020. <<https://www.euclidlibrary.org/content/oral-histories>>.

³⁰ « Eberhard MFG. CO. », *Encyclopedia of Cleveland History*. Consulté le 20 février 2020. <<https://case.edu/ech/articles/e/eberhard-mfg-co>>.

³¹ Schwartz, *op. cit.* (« You see, we lived kind of a marginal life there, as farmers. We didn't have too much money. If you ask me what are the nice things you liked about the farm, I'd say I liked the companionship, the social, the

3. *Village of Euclid v. Ambler Realty Co. : la résistance aux industries des années 1920*

Étiquetée « *planning landmark* » en 1989, Euclid est bien connue des experts de la ville et du droit nord-américains en tout genre³². Ce fut en effet à la suite d'un litige entre la municipalité et la firme *Ambler Realty Company*, ainsi que quatorze autres propriétaires terriens, que la Cour suprême, dans une décision historique datant de 1926, se prononça pour la première fois dans l'histoire du pays sur la question du droit de zonage. Visant à organiser l'espace urbain en unités résidentielles, commerciales et industrielles homogènes, et ainsi garantir la maîtrise et l'harmonisation du développement urbain, de telles réglementations imposées par les instances locales étaient pour l'époque encore inhabituelles — la ville New York fut la première à en adopter en 1916 ; Euclid était, au 13 novembre 1922, la troisième municipalité d'Ohio³³. L'arrêté municipal adopté ce jour-là, qui divisa Euclid en six districts selon le type de structures et de leurs usages respectifs, ne tarda pas à être contesté par ceux qui avaient anticipé et misé sur l'essor industriel d'Euclid. *Ambler Realty Company*, basée à Cleveland, avait en effet fait en 1912 l'acquisition de près d'une trentaine d'hectares situés entre la voie ferrée sud de la ville et *Euclid Avenue* — une zone qu'elle entendait revendre à des industriels désireux de profiter de l'attractivité de la ville (voir fig. 01-02).

La moitié de la zone en question fut toutefois définie comme zone résidentielle par le décret imposé dix ans plus tard ; les perspectives de profits étant alors, selon les détracteurs d'une telle décision, considérablement réduites. Il est intéressant de noter qu'au cœur de la bataille judiciaire qui s'en suivit, et du débat sur le droit à la propriété privée et sur les pouvoirs du gouvernement local qu'elle initia, était également en creux la définition même d'un idéal de banlieue. Celui que la municipalité était déterminée à défendre par l'imposition de telles réglementations était incompatible avec l'expansion industrielle ; en contenant cette dernière, et en encourageant *a contrario* le développement résidentiel, elle justifia en effet l'exercice de son pouvoir sur une entité privée afin de « préserver le caractère du Village », son « air frais » et sa « lumière », par opposition au « centre encombré, enfumé, et propice aux accidents de

closeness of the people, the trustworthiness that we had. And the things that I disliked – we didn't have no money. No cash. We had food ».)

³² Ruth Eckdish Knack, "Return to Euclid", *Planning*, vol. 62, n°11, novembre 1996, pp. 4-8, p. 4.

³³ Charles M. Haar et Jerold Kayden, eds., *Zoning and the American Dream: Promises Still to Keep*, Oxfordshire, Routledge, 1989, p. 5.

[Cleveland] »³⁴. Contrairement à sa voisine plus au sud, Shaker Heights, qui devint un modèle national de banlieue minutieusement aménagée, Euclid faisait jusqu'à lors preuve de laissez-faire en matière d'aménagement urbain et ne faisait pas l'objet de vision globale. Dans la défense de son plan de zonage, elle n'hésita toutefois pas à puiser dans l'imaginaire et les idéaux de la banlieue « utopique » tels qu'ils émergèrent au cours du dix-neuvième³⁵, et la plus haute autorité judiciaire du pays lui donna raison le 22 novembre 1926. L'ironie de l'histoire, et un changement de gouvernance dès 1927, fit néanmoins d'Euclid, à partir de la décennie suivante, l'un des bastions industriels de la région.

³⁴ Haar et Kayden, édés., *Zoning and the American Dream*, op. cit., p. 7. (« *the congested, accident producing and smoke-filled condition of the city* »).

³⁵ Vicino en rappelle les contours dans son étude sur Baltimore : décrite comme un espace semi-rural, la banlieue idéale offre un cadre de vie en harmonie avec la nature loin de la pollution et d'une population urbaine immigrée et ghettoisée ». Il cite notamment *Bourgeois Utopias: The Rise and Fall of Suburbia* de Fishman (1987), qui introduisit les notions de classe et d'exclusion dans la compréhension et la construction de la banlieue états-unienne. Thomas J. Vicino, *Transforming Race and Class in Suburbia: Decline in Metropolitan Baltimore*, New York, Palgrave Macmillan, 2008, p. 8. Voir également les chapitres 3 « *Home, Sweet Home The House and the Yard* » et 4 « *Romantic Suburbs* » de Kenneth T. Jackson, *Crabgrass Frontier: The Suburbanization of the United States*, New York, Oxford University Press, 2006 ; Robert A. M. Stern, David Fishman, et Jacob Tilove, *Paradise Planned: The Garden Suburb and the Modern City*, New York, The Monacelli Press, 2013, pp. 175-6.

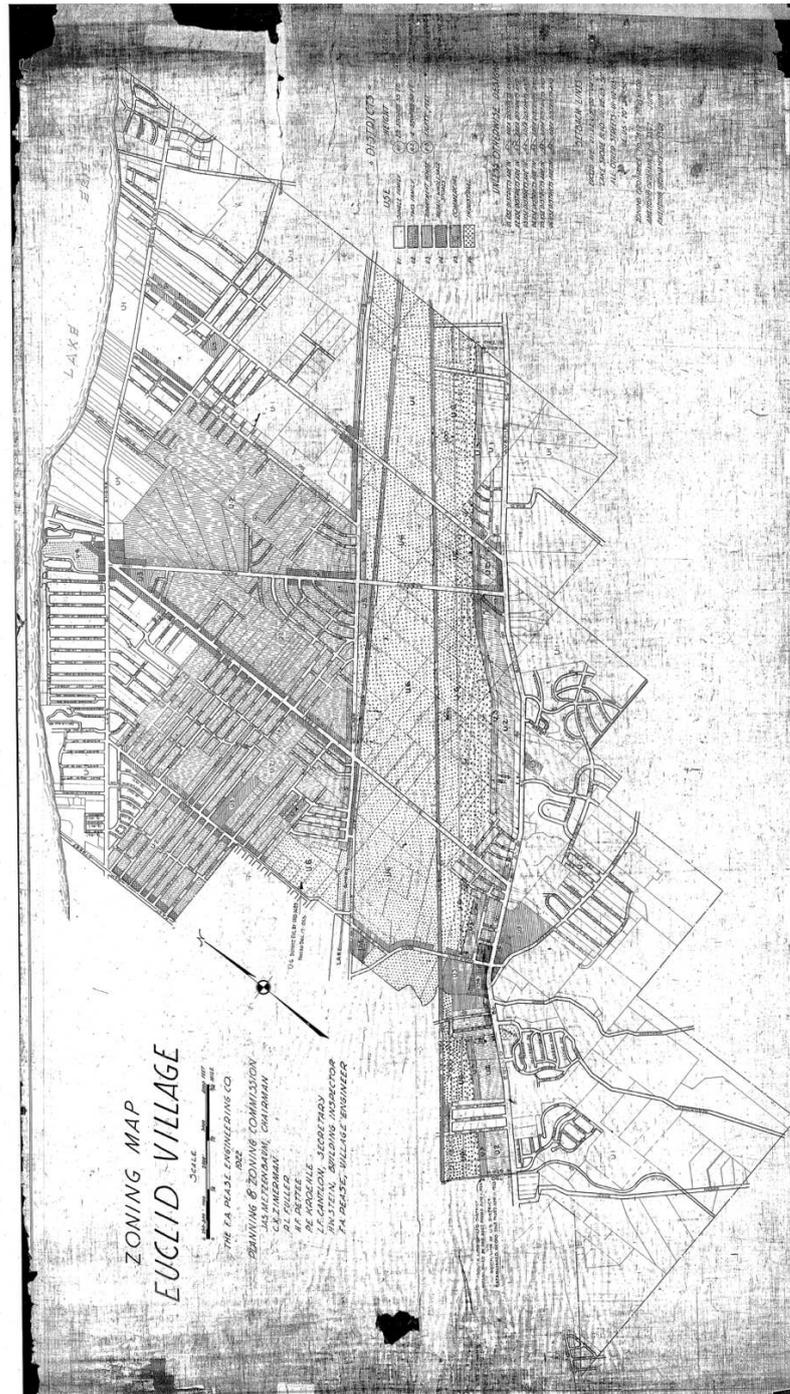


Fig. 01-02 : Carte du zonage d’Euclid de 1922, avant le découpage voté en 1923³⁶

³⁶ Dans la première moitié nord de la carte, on y voit la zone convoitée, située entre la voie ferrée et Euclid Avenue, dans le coin sud-ouest d’Euclid. Entre le fabricant Reality Co. Cleveland, installé depuis 1916, et les terres appartenant à l’agence immobilière Ambler, le quartier résidentiel (aujourd’hui East 193rd, 195th et 196th Streets) était alors en pleine expansion au moment du zonage. « 1922 Zoning Map », *cityofeuclid.com*. Consulté le 18 juillet 2023. < <https://www.cityofeuclid.com/euclidean-zoning--historic-documents> >.

II. BOOM INDUSTRIEL ET DÉMOGRAPHIQUE (1926-1970)

Après le succès de son invention phare, la machine étiqueteuse d'adresse surnommée l'« *Addressograph* », le groupe éponyme né à Chicago à la fin du 19^e siècle revient sur les contours de son expansion et de sa fusion avec le *Multigraph*, basé quant à lui à Cleveland. Dans son rapport annuel de 1931, et en dépit de circonstances économiques nationales de Grande Dépression, celui qui devint l'*Addressograph-Multigraph* détaille en effet :

Un développement important en cette année 1931 fut la construction d'une usine éminemment moderne conçue sur des bases scientifiques ainsi que d'un bâtiment administratif. Pendant plusieurs années, vos Directeurs ont considéré le bien-fondé du pourvoi d'installations industrielles améliorées et, suite à la fusion avec la société Multigraph, il fut jugé souhaitable de réunir toutes les fonctions de fabrication, d'ingénierie et d'administration en un point central. Après la réalisation d'études approfondies dans de nombreuses localités, un lotissement de douze hectares fut acheté à Euclid, Ohio, une banlieue de Cleveland³⁷

À rebours des raccourcis et des conceptions dominantes sur la ville nord-américaine, conférant à la banlieue résidentielle un statut quasi hégémonique dans les productions scientifiques comme culturelles, la banlieue du Midwest fut également motrice de la production industrielle du pays. East Saint Louis, au sein de la métropole de Saint-Louis, Lackawanna à Buffalo ou encore Dearborn à Detroit comptent parmi les nombreuses « banlieues manufacturières » qui se virent répondre aux besoins successifs nés des diverses vagues de restructuration économique — l'avènement de nouveaux processus de production, de modes de transports, ou encore l'évolution des besoins en main-d'œuvre furent en effet autant de raisons qui poussèrent nombres d'industriels à s'établir par-delà les frontières de villes par ailleurs bondées et aux infrastructures difficilement réaménageables³⁸. Ainsi, il a été estimé que 32 % des emplois manufacturiers des métropoles étatsuniennes étaient localisés en banlieues au tournant du siècle ; en 1947, ce chiffre passa au-dessus de la barre des 41 %³⁹. Entre 1947 et 1958, la ville de New York perdit par exemple jusqu'à 6 % de ses emplois manufacturiers tandis

³⁷ Annual Report of the Addressograph-Multigraph Corporation, 1931, classeur « Addressograph-Multigraph », Euclid Historical Society and Museum, Euclid, Ohio. (« A most important development during 1931 has been the construction of a thoroughly modern and scientifically designed plant and administration building. For several years your Directors have had under consideration the advisability of providing improved manufacturing facilities and, following the merger with the Multigraph Company, it was deemed desirable to consolidate all manufacturing, engineering and administrative functions at a central point. After exhaustive surveys of many localities, a thirty-acre tract was purchased in Euclid, Ohio, a suburb of Cleveland ».)

³⁸ Robert D. Lewis, éd., *Manufacturing Suburbs: Building Work and Home on the Metropolitan Fringe*, Philadelphie, Temple University, 2004, pp 9-10 ; Richard Harris et Robert Lewis, « The Geography of North American Cities And Suburbs, 1900-1950: A New Synthesis », *Journal of Urban History*, vol. 27, n°3, mars 2001, pp. 262-92.

³⁹ Harris et Lewis, « The Geography of North American Cities And Suburbs », *op. cit.*

que sa banlieue en gagna environ 37 % ; Chicago en perdit 18 % pour voir son taux augmenter de 50 % en banlieue. À Cleveland l'écart y fut d'autant plus prononcé : les emplois manufacturiers chutèrent de 22 % au sein de la ville et augmentèrent de près de 100 % en banlieue sur cette courte période⁴⁰. Complexifiant notre compréhension de la métropole industrielle nord-américaine, d'abord largement représentée par les fameux cercles concentriques théorisés au début du 20^e siècle par du sociologue Ernest W. Burgess⁴¹, une historiographie restée marginale s'est par la suite employée à démontrer qu'elle était en réalité davantage « polynucléaire » : plusieurs foyers industriels se formèrent au gré des vicissitudes économiques et sociétales décrites plus haut, et cela indépendamment des frontières administratives, artificielles ici, entre le centre et ses banlieues⁴². L'industrialisation au sein de la métropole de Cleveland, où Euclid émergea comme l'un de ces foyers industriels, est à ce titre un cas d'école.

1. Décennies 1920 et 1930

Avec une industrie de l'immobilier en berne, sur laquelle les autorités locales semblaient avoir capitalisé dans les années 1920 comme nous l'avons vu plus haut, le ton changea radicalement à Euclid dans un contexte de Grande Dépression. Une offre immobilière diverse pour loger des travailleurs, où prévalent, semblait-il, des « conditions de vie idéales » et un sentiment général de communauté « unie et progressive », le tout à une demi-heure de Cleveland pour « les activités et l'ambiance de grande ville⁴³ » — on ne manqua pas au cours des années 1930 de mettre en avant les qualités de la ville, cette fois dans la perspective d'y attirer des industriels.

Le changement de gouvernance en 1926 avec l'élection d'un nouveau maire, Charles Ely, marqua en effet l'avènement d'une période plus clémente envers ces derniers et permit le développement des zones industrielles le long des voies ferrées⁴⁴. Dès 1929, *Chase Brass &*

⁴⁰ Vicino, *Transforming Race and Class in Suburbia*, *op. cit.*, p.12.

⁴¹ Un modèle de la ville nord-américaine qui suppose un premier cercle au centre de la ville représentant le centre d'affaires (*central business district*), autour duquel se trouvent des cercles de plus en plus larges constitués d'abord de zones industrielles où résident une population pauvre et immigrées, puis, à mesure que l'on s'éloigne du centre, des populations de plus en plus aisées vivant dans des banlieues résidentielles. Harris et Lewis, « The Geography of North American Cities And Suburbs », *op. cit.*

⁴² *Ibid.*

⁴³ « A Worldwide Organization Chooses Euclid for its Headquarters », *Euclid Directory*, 1935, p. 34, classeur « Addressograph-Multigraph », Euclid Historical Society and Museum, Euclid, Ohio.

⁴⁴ *Euclid in 1942: Official City Directory and Historical Facts*, 1943, p. 19, Euclid Historical Society and Museum, Euclid, Ohio.

Copper, le plus important producteur de cuivre et de laiton du pays basé dans le Connecticut, y installa sa première usine de transformation du Midwest près de *Babbit Road*⁴⁵. Le plus grand nom et fierté locale fut toutefois l'*Addressograph-Multigraph*, cité plus haut, qui devint ensuite *A-M International, Inc.* Non sans rappeler les démarches de prospection par l'actuel *Amazon*, les dirigeants du nouveau groupe lancèrent au moment de la fusion une vaste campagne à la recherche d'un site où centraliser leur nouveau siège de direction ainsi que leur production. Parmi les trente-huit villes examinées, Euclid fut retenue pour son système ferroviaire, l'accès aux matériaux bruts et à des ressources en main-d'œuvre, ainsi que de l'espace pour s'étendre. Ce fut sous fond de Grande Dépression que la construction du site commença en 1931, avant d'y accueillir à partir de l'année suivante dirigeants, ingénieurs et jusqu'à 1 200 ouvrier·es⁴⁶.

Si 5 000 personnes environ vinrent gonfler les statistiques démographiques de la ville entre 1930 et 1940, où un peu moins de 18 000 personnes furent recensées cette année-là, une telle expansion s'avéra toutefois bien modeste par rapport à ce qu'Euclid s'apprêta à connaître la décennie suivante lorsque le conflit mondial éclata en Europe en 1939⁴⁷.

2. Euclid : banlieue « home front »

« Fred Crawford [à la tête de TRW, Inc.], qui détestait le *New Deal* avec un zèle sans égal, se retrouva subitement exhorté à faire des affaires patriotiques avec le diable... et à aimer ça »⁴⁸. Si nombre d'usines implantées à Euclid furent réquisitionnées pour participer à l'effort de guerre, d'autres encore furent érigées par le gouvernement fédéral pour répondre spécifiquement aux besoins militaires colossaux de l'époque. Ce fut notamment le cas de l'usine *Thompson Aircraft Products Company*, connue sous le nom de Tapco. Le géant de l'automobile *Thompson Ramo Wooldrige* (TRW, Inc.), fondé à Cleveland au début du siècle et reconnu mondialement pour ses innovations en matière de moteurs automobiles, puis aéronautiques, vit

⁴⁵ « Chase Brass & Copper Co. », *Encyclopedia of Cleveland History*. Consulté le 20 février 2020. <<https://case.edu/ech/articles/c/chase-brass-copper-co>>.

⁴⁶ « A Worldwide Organization Chooses Euclid for its Headquarters », *op. cit.*, p. 34 ; *Annual Report of the Addressograph-Multigraph Corporation*, *op. cit.*

⁴⁷ « Historic Census Populations of all Incorporated Ohio Places, 1910-2010 », *op. cit.*

⁴⁸ Timothy Curtis Jacobson, *TRW 1901 - 2001: A Tradition of Innovation*, Cleveland, TRW Inc., 2001, p. 50. (« Fred Crawford [à la tête de TRW, Inc.], who hated the New Deal with a passion second to no other man's, suddenly found himself having to do patriotic business with the devil – and liking it ».)

en 1941 la construction d'une quatrième usine à Euclid, spécialisée dans la confection de soupapes pour moteurs de bombardiers⁴⁹.

Construite sur un champ de vignes abandonné d'une cinquantaine d'hectares en avril 1941, soit quelques mois avant que les États-Unis n'entrassent formellement dans le conflit mondial, l'usine Tapco fit partie des nouveaux sites de production qui virent le jour sous le gouvernement Roosevelt dans un contexte d'intensification du conflit en Europe (de l'invasion en mai 1940 de la France notamment) — un conflit qui devint d'ailleurs le premier conflit mondial aérien. Dans une usine dernier cri dotée de neuf chaînes de production de plus de deux kilomètres chacune de long, ainsi que de parking, cafétéria, et d'un système de climatisation — « On était loin de la vieille conception des usines comme des lieux tonitruants, poussiéreux et lugubres », se targuait-on à l'époque (voir fig. 00-03)⁵⁰ —, le tout entièrement financée par des dollars fédéraux, la première soupape fut construite cinq jours avant les bombardements de Pearl Harbor le 7 décembre 1941. Les attaques japonaises ce jour-là entraînèrent inévitablement « des affaires patriotiques » d'une ampleur inédite : au pic de leur production, en 1943, jusqu'à 12 000 employé·es œuvrèrent à la construction de près de 400 000 soupapes par mois⁵¹. De nouveaux investissements fédéraux déployés au début des années 1950 continuèrent par la suite d'alimenter la production militaire de cette usine, dans le cadre cette fois de la Guerre de Corée⁵².

Au-delà de *Thompson Aircraft Products Co*, qui avec *Chase Brass & Copper Co.*, et *l'A-M Corp.* représentaient ce qui était communément désigné comme formant les « *Big Three* », une liste impressionnante de noms locaux et régionaux implantés à Euclid participèrent partiellement ou entièrement à l'effort de guerre, faisant ainsi d'Euclid une banlieue « *home front* » de premier plan⁵³.

⁴⁹ Sanford M. Jacoby, « Reckoning with Company Unions: The Case of Thompson Products, 1934–1964 », *ILR Review*, vol. 43, n° 1, octobre 1989, pp. 19-40.

⁵⁰ Jacobson, *TRW 1901 – 2001*, *op. cit.*, p. 53. (« *It was a far cry from the old conception of factories as places of clangor, dust, and gloom* ».)

⁵¹ *Ibid.* Note : l'auteur de l'ouvrage cité dans cette section mentionne des accords passés en 1943, lors du pic de production, avec l'Urban League de Cleveland pour garantir l'emploi d'africains-américains à hauteur de 15% des effectifs (soit environ 2 000 personnes). Les diverses photographies de travailleurs de l'époque, notamment celles de groupe, glanées dans l'ouvrage ainsi que les archives du *Euclid Historical Society and Museum* laissent toutefois penser que ce nombre fut bien inférieur.

⁵² Le Général des Armées se déplaça en personne à l'usine Tapco en septembre 1951 pour en faire l'annonce aux côtés de Frederick C. Crawford, alors à la tête de TRW. *Ibid.*, p. 49.

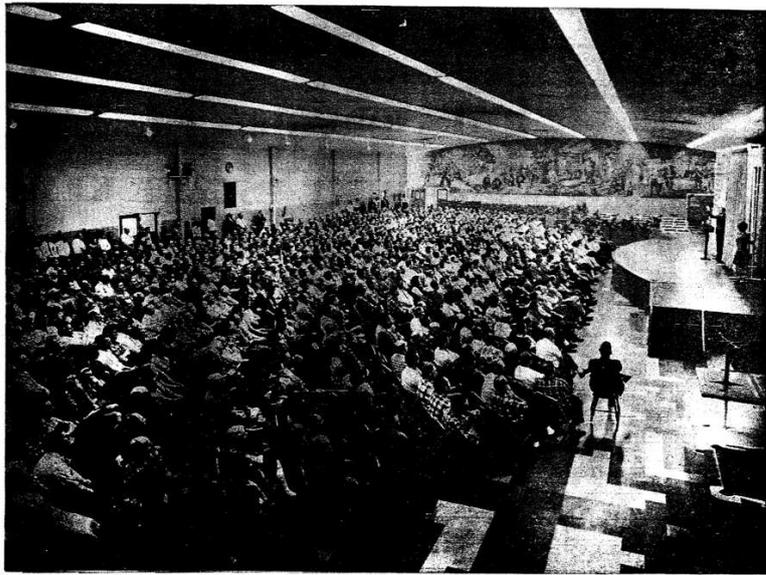
⁵³ Le *Plain Dealer* cite l'*Ajax Manufacturing Co.*, *Broaden Construction Co.*, *Black Boring & Machine Co.*, *Chandler Products Corp.*, *Cleveland Hobbing Machine Co.*, *Cleveland Rock Wool Co.*, *Cleveland Tractor Co.*,

CLASSIFIED DISPLAY

A simple tradition. Letting people know what's going on. Finding out how they feel about things. It began back when we were Thompson Products. TAPCO. It continues today. "Over the years, we've found that simple, direct communication builds confidence and brings participation... we try to run our business by common sense, not formulas."

H. A. Shepard, President, TRW INC.

A TRADITION THAT GREW IN THE CITY OF EUCLID



Typical meeting of TRW employees in the Euclid plant cafeteria. Speaking: S. C. Pace, Executive Vice President, TRW Equipment Group.

TRW

Fig. 01-03 : Publicité du groupe TRW publiée en 1969 dans les pages du journal métropolitain Plain Dealer⁵⁴

Toutefois, il apparut très vite que la question du logement des travailleurs réquisitionnés pour répondre à cette mobilisation inédite devait être partie intégrante des plans de guerre échafaudés par Washington. Ainsi, Euclid, comme d'autres centres manufacturiers du pays plongés dans une crise du logement particulièrement aiguë, vit également leur tissu urbain profondément transformé par la construction massive de logements temporaires. Celle-

Cleveland Trencher Co., Curtis Key Co., E. W. Bliss Co., Euclid Electric & Manufacturing Co., Euclid Road Machinery Co., Hydraulic Equipment Co., Lindermere Tube Co., St. Clair Coal Co., et enfin Taylor-Bogis Foundry Co. « Euclid Pours Out Tools of Combat », Plain Dealer, 27 mars 1942, p. 10.

⁵⁴ On y voit l'intervention du numéro 2 du groupe lors d'une réunion salariale dans la cafétéria de l'usine Tapco. Précurseurs des figures actuelles de la Silicon Valley, les dirigeants TRW vantaient un style managérial moderne, décontracté et proche des salariés. Ils firent en effet parmi les premiers au cours des années 1930 à mettre en place un système de « syndicat local indépendant » (ILU), visant à contourner les nouvelles législations imposées par le New Deal en matière syndicales. *The Plain Dealer*, 23 avril 1969, p. 27. Sur les questions syndicales voir Sanford M. Jacoby, « Reckoning with Company Unions: The Case of Thompson Products, 1934-1964 » *ILR Review* Vol. 43, No. 1. (oct. 1989), pp.19-40.

ci fut permise par la loi fédérale de 1940 (*Lanham Act*), qui autorisa le déblocage de fonds fédéraux pour loger les travailleurs près des sites de production. William K. Divers, représentant régional de la *National Housing Authority* (NHA), expliquait en 1942 le renouveau en matière d'aménagement urbain que ce contexte particulier de guerre allait engendrer :

À mon sens, pendant l'année à venir, tous les logements en construction seront conçus sans tenir compte de l'urbanisme tel que nous le connaissons. Il n'y a pas lieu de s'inquiéter : cela sera de nature temporaire, principalement sur des terrains en location, avec un bail expirant six mois après la fin de la guerre. Tout porte à croire que ces logements seront éliminés après la guerre. [...] Si possible, tous les logements seront construits de sorte que les usines soient accessibles à pied. Et ce seront des logements qui requerront la plus petite quantité possible de matériaux essentiels et qui seront disposés dans des zones où les services publics sont déjà en place⁵⁵.

Euclid fut inévitablement l'une des rares banlieues, avec Brookpark, située quant à elle dans le prolongement sud-ouest de Cleveland, à répondre aux besoins urgents en matière de logement. Elle vit alors éclore durant cette période deux grands complexes d'appartements publics et « temporaires ». Les *Euclid Homes* d'abord, construites aux portes de Cleveland et le long des voies ferrées, pouvaient accueillir jusqu'à cinq-cents familles. La *Cleveland Metropolitan Housing Authority* (CMHA), créé en 1933 et représentant le tout premier organisme gouvernemental du pays entièrement dédié à la question du logement⁵⁶, était responsable du projet. Marc J. Grossman, à la tête de la CMHA, le présenta dès 1939 comme étant le projet public offrant des logements les plus abordables en comparaison aux autres offres similaires de la métropole⁵⁷. Autre distinction, sur la vingtaine d'hectares dont disposait la CMHA, la moitié fut dédiée à des jardins et aires récréatives ; d'après M. J. Grossman : « L'élaboration de jardins pour ces travailleurs à faible revenu améliorera d'une part leur niveau de vie et fera d'eux des citoyen·nes de statut supérieur, résultat direct de la prospérité, et elle aboutira d'autre part à des activités de loisir et un état de santé plus avantageux pour les familles

⁵⁵ Todd M. Michney, « Constrained Communities: Black Cleveland's Experience with World War II Public Housing », *Journal of Social History*, vol. 40, n° 4, été 2007, pp. 933-56, pp. 940-1. (« *During the coming year, my guess is that all the housing that is built will be without regard to city planning as we know it. This is no cause for alarm; it will be of a temporary nature, a good part of it on leased land, with the lease to expire six months after the war. There is every reason to believe that this housing will be disposed of after the war. [...] All housing, if possible, will be built within walking distance of the plants. And it will be housing that will take the least amount of critical materials, placed in areas where utilities are already installed.* »)

⁵⁶ *Ibid.*

⁵⁷ La ville de Cleveland en avait déjà érigé quatre à ce moment-là, dont les *Outhwaite Homes* (1937), réservées aux locataires africain·es-américain·es. *Ibid.*, p. 936.

des locataires⁵⁸ ». La construction prit fin en 1942. L'année suivante, le *Lake Shore Village*, avec une capacité de huit-cents appartements, vit le jour plus au nord d'Euclid.

Si nous insistons ici sur la question de ces logements « temporaires », que la municipalité d'Euclid garda, non sans déboires, bien après la guerre, c'est qu'ils devinrent quelques décennies plus tard le point de chute des premier·es africain·es-américain·es qui s'installèrent à Euclid. En attendant, tous ces logements étaient destinés exclusivement à des familles blanches (voir fig. 01-04)⁵⁹.

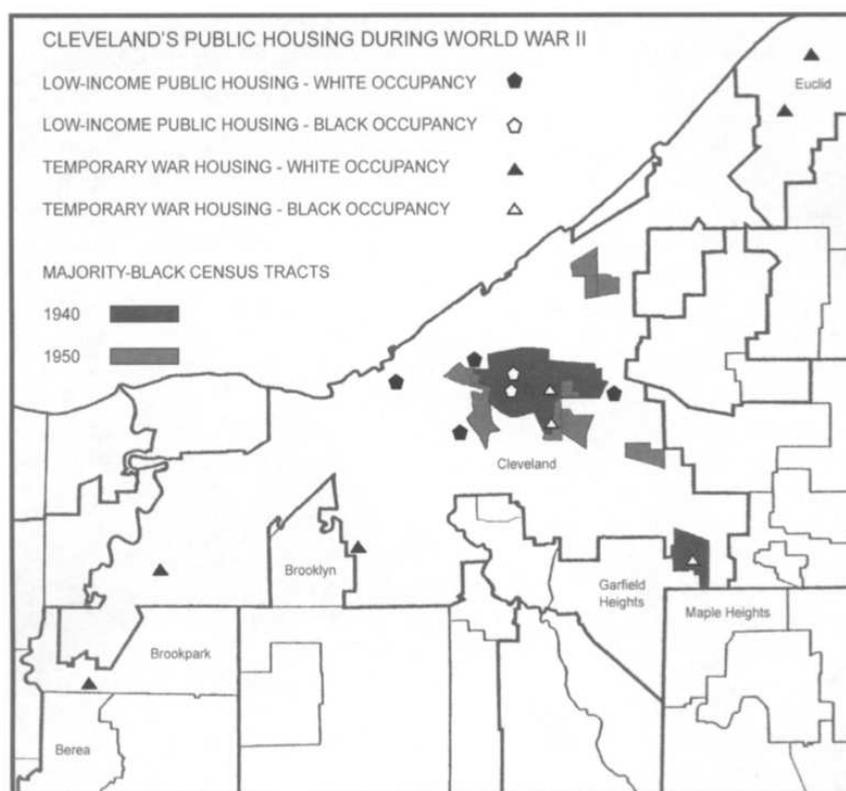


Fig. 01-04 : Carte de la répartition géographique et raciale des logements sociaux à Cleveland durant la Deuxième Guerre mondiale⁶⁰

⁵⁸ « Euclid to get Housing and Gardens, too » *The Plain Dealer*, 23 novembre 1939, p.1. (« *The development of gardens for these low-income workers will not only raise their standard of living and make for a higher type citizenship, which prosperity induces, but will result in more profitable leisure occupation and health for the tenants' families* »)

⁵⁹ Michney, « Constrained Communities », *op. cit.*

⁶⁰ Carte extraite de Todd Michney, « Constrained Communities: Black Cleveland's Experience with World War II Public Housing », *Journal of Social History*, vol. 40, n° 4, été 2007, pp. 933-56, p. 935.

3. *Prospérité et optimiste d'après-guerre*

Les quinze années qui suivirent immédiatement la fin du conflit mondial en 1945 furent marquées par une prospérité économique sans précédent dans l'histoire des États-Unis. Le taux de chômage, qui n'était jamais passé en dessous de la barre des 14 % durant les années 1930 après avoir atteint un pic de 25 % au plus fort de la Grande Dépression, avoisinait les 4,6 % en moyenne dans les années 1950, avant de passer sous la barre des 4 % en 1969. Avec un nombre record de propriétaires, qui atteignit jusqu'à 63 % de la population en 1970, et toute sorte d'acquis sociaux, les retombées sur le niveau de vie furent spectaculaires et affectèrent toutes les couches sociales. La réduction des inégalités salariales entre les tranches les plus aisées et les plus pauvres de la population étatsunienne, qui atteignirent leur point le plus bas dans l'histoire du pays, valut d'ailleurs à la période le surnom de « Grande compression⁶¹ ».

Le triomphe de l'économie fordiste, marquée par une production et une consommation de masse, où la production de biens en tout genre vint remplacer la production d'armement militaire, amena une nouvelle ère de prospérité aux grands centres industriels du pays. L'aménagement des infrastructures de transports, comme le réseau de voies maritimes, le *St. Lawrence Seaway*, qui relia les côtes canadiennes et étatsuniennes de la région des Grands Lacs à l'Atlantique, fit de cette dernière une zone de commerce international extrêmement dynamique. Les industries de Cleveland, sidérurgiques et automobiles particulièrement, tournèrent à plein régime durant la période d'après-guerre, et qui, jusqu'à la fin des années 1960, fut l'une des plus prospères dans l'histoire de la métropole. En 1967, cette dernière comptait au total 306 700 emplois manufacturiers, son plus haut niveau jamais atteint⁶².

À Euclid, au milieu des années 1950, jusqu'à 25 000 personnes environ furent employées dans divers secteurs industriels⁶³, soit près de 40 % de sa population. D'autres noms virent s'ajouter à la longue liste d'industriels déjà présents sur place — afin d'y étendre ses activités, *Fisher Body*, basé à Cleveland depuis 1921 et incorporé à *General Motors* en 1926, s'y installa en 1947 dans les locaux de l'ancienne *Cleveland Pneumatic Aerol Co.* (20 001 *Euclid Avenue*), qui avaient été construite par le gouvernement fédéral. Au plus haut de son activité,

⁶¹ *Ibid.*

⁶² Warf et Holly, « The Rise and Fall and Rise of Cleveland », *op. cit.*, p. 211.

⁶³ « Euclid, Ohio: Master Plan », Cuyahoga County Regional Planning Commission, 1971, p. 79. Consulté le 20 février 2020. < <https://www.cityofeuclid.com/euclids-master-plan> >.

2 700 personnes y étaient embauchées⁶⁴. Celle qui compte aujourd'hui 10 000 employé·es dans le monde et un chiffre d'affaires annuel de 3 milliards de dollars, *Lincoln Electric*, s'installa au 22 801 St. Clair Avenue en 1951⁶⁵. En 1960, Euclid comptait près de 13 000 emplois manufacturiers au total⁶⁶.

Après les travailleur·ses d'usines, une grande part de l'essor démographique d'après-guerre fut le fruit de l'arrivée massive de vétérans. La fin du conflit ne fit qu'exacerber une crise du logement déjà aiguë à Cleveland durant les décennies 1920 et 1930 ; les politiques de *slum clearance*, la fin de l'imposition de plafond de loyers et la flambée de ces derniers rendirent la recherche d'un logement en ville difficile pour des vétérans qui pouvaient par ailleurs être l'objet de discriminations⁶⁷. Parallèlement, comme nous le verrons plus en détail au chapitre suivant, l'extension à partir des années 1950 des frontières du ghetto noir de Cleveland dans tout le pourtour est de la ville, suivie, la décennie suivante, de migrations africaines-américaines massives vers la banlieue proche d'East Cleveland, firent d'Euclid l'un des sites privilégiés de *white flight*.

Face à ce fort afflux de nouveaux·lles résident·es et à la forte demande en logement qu'il suscita, la municipalité continua à densifier son parc immobilier. Les « *garden apartments* », ces petits immeubles de trois étages, virent compléter les grands ensembles construits durant la guerre. Au début des années 1970, Euclid en comptait plus de 5 000, soit plus de la moitié de l'ensemble des logements habitables à cette époque⁶⁸.

La décennie 1960 fut également marquée par la construction fulgurante de grands complexes luxueux : avec les *Horizon House Apartments*, l'*Americana*, les *Normandy Towers*, ou encore le *Riviera*, se sont près de deux mille immeubles, équipés chacun de parkings, piscines, sauna et autres infrastructures récréatives, qui vinrent fleurir en l'espace de quatre ans seulement le long du littoral du lac Érié. Reflétant l'optimisme de l'époque, un agent immobilier local en fait la promotion dans les pages du *Plain Dealer*, qui consacra un dossier spécial à Euclid lui aussi débordant d'optimisme et d'autopromotion : « Le futur du logement à Euclid

⁶⁴ *Ibid.* ; « Fisher Body Division of General Motors Corp. », *Encyclopedia of Cleveland History*. Consulté le 20 février 2020. <<https://case.edu/ech/articles/f/fisher-body-division-general-motors-corp>>.

⁶⁵ Matt Saplak, « Lincoln Electric Co. », *Encyclopedia of Cleveland History*. Consulté le 20 février 2020. <<https://case.edu/ech/articles/l/lincoln-electric-co>>.

⁶⁶ « U.S. Census of Population: 1960. Ohio. General Social and Economic Characteristics », U.S. Census Bureau, pp. 307-8. John C. Little Library, College of Urban Affairs, Cleveland State University.

⁶⁷ Kerr, *Derelict Paradise*, *op. cit.*, p. 119.

⁶⁸ « Euclid, Ohio: Master Plan », *op. cit.*, p. 19.

— en plein essor⁶⁹ ». Les chiffres sont pour le moins édifiants : si la ville comptait environ 5 000 logements en 1940, près de 25 000 y furent recensés à la fin des années 1960⁷⁰. Euclid atteignit alors son pic démographique cette décennie-là, avec plus de 71 550 personnes recensées en 1970⁷¹.

Cependant, comme l’a documenté l’historien Mark Souther dans son dernier ouvrage *Believing in Cleveland*, le déploiement, par les élites politiques et économiques, de tout un appareil rhétorique axé sur le « retour » à une prospérité économique, ou dans notre cas, l’image d’une banlieue « en plein envol » qui tente de s’affranchir de son étiquette de centre manufacturier, masqua une réalité sous-jacente plus sombre⁷². Faisant notamment référence à la qualité très bas de gamme des nombreux logements « temporaires » construits à la hâte durant la guerre, celui qui fut élu à la tête de la municipalité durant plus de trente ans, Kenneth J. Sims, avoua au *Plain Dealer* dans un rare moment de transparence politique : « Je voyais bien venir les taudis. J’étais terrifié »⁷³. L’euphorie d’après-guerre, et la fièvre immobilière qui l’accompagna, furent en effet aussi fortes et prononcées que les crises à venir — industrielle, fiscale, démographique et urbaine —, et dont Euclid ne se remit encore aujourd’hui jamais totalement.

III. DÉSINDUSTRIALISATION ET DÉCLIN SUBURBAIN

Le mardi 26 avril 1983, une centaine d’acheteurs venus des quatre coins du pays, parfois même de l’étranger, furent les premiers à se presser le long des allées de machines et d’outils disposés pour l’occasion au 1200 Babbit Road à Euclid. Fournitures de bureau, photocopieuses entre autres machines bureautiques, accessoires d’outillages en tout genre — tout devait disparaître au cours des cinq jours de la vente aux enchères organisée dans les imposants locaux de ce qui était jadis venté comme étant l’un des plus grands sites industriels jamais construits

⁶⁹ « Euclid: Ohio’s 13th City », *The Plain Dealer*, 23 avril 1969, pp. 65-101. (« *Future of Housing in Euclid—Soaring* ».)

⁷⁰ « Euclid, Ohio: Master Plan », *op. cit.*, p. 13.

⁷¹ « Historic Census Populations of all Incorporated Ohio Places, 1910-2010 », *op. cit.*

⁷² Mark Souther, *Believing in Cleveland: Managing Decline in ‘The Best Location in the Nation’*, Philadelphie, Temple University Press, 2017, p. 18. (« *an act of ‘believing in Cleveland’: often a sign of ‘managing decline’ by providing the opportunity for showcasing exciting developments that deflected local and outside attention from the city’s uneasy experience of its own metropolitan transformation* ».)

⁷³ Marcus Gleisser, « Futur of Housing in Euclid – Soaring », *The Plain Dealer*, 23 avril 1969, pp. 18-9. (« *I could see slums coming. I was scared to death* ».)

du pays. Encadrée par le jeune groupe *Norman Levy Associates*, dont les affaires depuis sa fondation deux ans auparavant semblaient plus que bien se porter au regard de la conjoncture économique du pays, la liquidation de la mythique usine de l'*Addressograph-Multigraph Corp.*, incapable d'épouser le tournant informatique, fut l'un des derniers points culminants de son histoire avant que les bulldozers ne viennent définitivement y mettre un point final⁷⁴.

Celle qui vit ses effectifs augmenter dans la période d'après-guerre, avec plus de 3 300 travailleur·ses à la fin des années 1960, n'en comptait plus que 1 400 au milieu des années 1970. Les trois cents dernier·es furent contraint·es de partir à la fin de l'année 1982 ; après avoir été laissée vacante quelques années, l'usine fut ensuite entièrement démolie en juillet 1988⁷⁵.

Loin d'être un cas isolé, les plans de licenciement successifs initiés par le groupe avant la fermeture et la démolition de son site ne furent qu'un jalon parmi d'autres dans le long processus de désindustrialisation qui affecta la région au cours de la deuxième moitié de siècle. Comme beaucoup de centres manufacturiers similaires, celui-ci propulsa Euclid dans une trajectoire de déclin généralisé, où tous les indicateurs — fuite démographique, effondrement fiscal, hausse de la pauvreté et de l'insalubrité — furent très vite dans le rouge.

Si dans le contexte étatsunien l'association de la banlieue à de tels troubles socio-économiques semble relever de l'oxymore, une historiographie entamée en 1986 avec l'ouvrage *Trouble in Paradise* de Mark Baldassare⁷⁶ a cherché à en analyser les tenants et les aboutissants. Banlieues « matures » (*mature suburbs*)⁷⁷, banlieues « de premier tiers » (*first-tier suburbs*)⁷⁸, banlieues « proches » ou, pour transposer une terminologie utilisée en Île-de-France, « de petite couronne » (*inner-ring suburbs*)⁷⁹ — plusieurs appellations ont été ensuite proposées pour

⁷⁴ Un article du *New York Times* publié en 1982 revient sur « les efforts désespérés » mais vains du géant pour se sortir de « l'ère mécanique à l'ère informatique ». N. R. Kleinfield, « AM's Brightest Years Now Dim Memories », *The New York Times*, 15 avril 1982.

⁷⁵ « Euclid, Ohio: Master Plan », *op. cit.*, p. 19. « The 'vultures' descent on old A-M Plant », *The News-Herald*, 27 avril 1983, dans classeur « Addressograph-Multigraph », Euclid Historical Society and Museum, Euclid, Ohio ; « International Building Comes Tumbling Down », *The News-Herald*, 23 juillet 1988, dans classeur « Addressograph-Multigraph », Euclid Historical Society and Museum, Euclid, Ohio ; Regina Petraska, « Giunta Foresees Financial Struggle », *Euclid Sun Journal*, 6 février 1986, pp. A1 et A3.

⁷⁶ Cité dans Katrin B. Anacker, éd., *The New American Suburb: Poverty, Race and the Economic Crisis*, Farnham, Ashgate, 2015, p. 2. Comme le rappelle Vicino, Jane Jacobs anticipait déjà le déclin de banlieues dans son *Death and Life of Great American Cities* de 1961. Vicino, *Transforming Race and Class in Suburbia*, *op. cit.*, p. 4.

⁷⁷ Anacker, éd., *The New American Suburb*, *op. cit.*, p. 1.

⁷⁸ Vicino, *Transforming Race and Class in Suburbia*, *op. cit.*

⁷⁹ Anacker, éd., *The New American Suburb*, *op. cit.*, p. 1.

désigner ces espaces situés en bordure des limites des centres-villes, et dont les expériences socio-économiques semblaient davantage se rapprocher de ces derniers qu'à leurs homologues pavillonnaires⁸⁰. Un certain nombre d'études quantitatives ont donné à voir l'extraordinaire diversité des banlieues à travers le pays. Parmi les plus fondatrices, on peut citer l'ouvrage de M. Orfield, *American Metropolitcs The New Suburban Reality* ([2002] 2011), qui propose une analyse par cluster de plus de 4 606 banlieues réparties sur les vingt-cinq plus grandes métropoles du pays. La typographie proposée comprend sept types de banlieues : les banlieues à risque et ségréguées (*at risk, segregated suburbs*), les banlieues à risques et vieillissantes (*at risk, older suburbs*), les banlieues à risque et à faible densité (*at risk, low density*), les banlieues-dortoirs en développement (*bedroom developing*), les banlieues où se concentrent les emplois qualifiés (*affluent job center*), voire très qualifiés (*very affluent job center*)⁸¹. B. Hanlon, T. Vicino et J. Short (2006) ont proposé quant à eux une analyse descriptive de 1 600 banlieues et cinq types ont émergé — les banlieues riches, pauvres, manufacturières, noires et immigrées. Ils ont noté que la banlieue la plus pauvre d'une métropole donnée avait un revenu médian par foyer inférieur à celui du centre-ville, et qu'une grande majorité des banlieues manufacturières ont vu leur taux de pauvreté augmenter au cours des dernières décennies⁸². L'article de B. A. Mikelbank (2004)⁸³ utilise également l'analyse par cluster sur plus de 3 500 banlieues. Sa typologie comprend les banlieues-dortoirs blanches (*white bedroom suburbs*), banlieues manufacturières (*manufacturing suburbs*), banlieues à succès (*suburban-success suburbs*), les banlieues immigrées (*working-diversity suburbs*), qui comprennent chacune des sous-catégories⁸⁴. On peut citer également l'ouvrage de B. Hanlon, *Once the American Dream* (2010), qui se concentre sur les banlieues proches de cent métropoles entre les années 1980 et 2000 pour les classer en banlieues dites élite (*elite suburbs*), banlieues de classe moyenne (*middle-class suburbs*), banlieues vulnérables (*vulnerable suburbs*) et les banlieues à forte concentration d'immigrés (*ethnic suburbs*)⁸⁵. Vicino (2008) se concentre quant à lui sur l'ensemble des banlieues de premier tiers d'une même aire métropolitaine, celle de Baltimore,

⁸⁰ David M. Gordon parle de « banlieues satellites » dans son essai « Capitalist Development and the History of American Cities » (1978), cité dans Becky M. Nicolaidis et Andrew Wiese, eds., *The Suburb Reader*, New York, Routledge, 2016, p. 122.

⁸¹ Bernadette Hanlon, *Once the American Dream: Inner-Ring Suburbs of the Metropolitan United States*, Philadelphie, Temple University Press, 2012, p. 111.

⁸² *Ibid.*, pp.111-2.

⁸³ Brian A. Mikelbank, « A Typology of U.S. Suburban Places », *Housing Policy Debate*, vol. 15, n°4, janvier 2004, pp. 935-64, cité dans Hanlon, *Once the American Dream*, op. cit., p.112.

⁸⁴ *Ibid.*, pp. 112-4.

⁸⁵ *Ibid.*, p. 114.

durant la période 1970-2000. Il donne à voir la pluralité des banlieues, en insistant toutefois également sur la diversité, y compris raciale et ethnique, au sein même d'une banlieue. Il convoque d'ailleurs la notion de « *suburban gothic* » pour décrire ces « espaces lugubres » aux marges des villes, transfigurés par les restructurations économiques, et devenus peu attractifs et vieillissants, tant par l'âge moyen de leurs résident·es que de leur parc immobilier et de leurs infrastructures.⁸⁶ Plus récemment encore, des géographes et économistes entre autres experts de la ville ont été mobilisés pour évaluer les nouvelles tendances, notamment le coût des dernières crises économiques sur les banlieues⁸⁷.

On l'aura compris, l'idéal de « la » banlieue étatsunienne comme site d'affluence, de sécurité et de mobilité sociale, un idéal né de l'extraordinaire, mais temporaire, prospérité d'après-guerre, fut sérieusement malmené au cours du dernier quart de siècle. Cette section revient alors sur la trajectoire de déclin que connut Euclid dans le dernier quart de siècle. Son démembrement industriel vit par ailleurs naître l'émergence, sur le terrain, d'un nouveau consensus idéologique, qui trouva en la figure de David Lynch, nouveau maire élu en 1987, son incarnation la plus vive.

1. *Émergence de la banlieue post-industrielle*

Les premiers signes de restructurations économiques du pays se firent sentir en pleine prospérité d'après-guerre. Les délocalisations de la production de biens annoncèrent le passage à une économie dominée par les secteurs tertiaires : entre 1950 et 1971, la part d'emplois des secteurs industriels passa de près de 50 % à 38 % au niveau national ; les emplois publics et ceux dits de services, qui représentaient un peu plus de 50 % au début de la période, constituaient 62 % des emplois en 1971⁸⁸. Sur la période 1979 et 1983, il fut estimé que jusqu'à un quart des emplois manufacturiers disparurent dans ce qui fut au même moment désignée et politisée comme étant la « Ceinture de rouille⁸⁹ » : si les emplois manufacturiers des villes

⁸⁶ Vicino, *Transforming Race and Class in Suburbia*, op. cit., pp. 10-5.

⁸⁷ Anacker, éd., *The New American Suburb*, op. cit.

⁸⁸ Stein, *Pivotal Decade*, op. cit., p. 17.

⁸⁹ L'expression est attribuée au candidat démocrate Walter Mondale lors de la présidentielle de 1984 : « *The vast Rust Bowl with tragic unemployment and broken dreams all through the great industrial Midwest* ». Citation extraite Tracy Neumann, *Remaking the Rust Belt: The Postindustrial Transformation of North America*, Philadelphie, University of Pennsylvania Press, 2016, p. 5.

industrielles de la région représentaient 30,3 % de l'ensemble des emplois en 1979, ils passèrent sous la barre des 20 % dès 1983⁹⁰.

Le grand feu de la rivière Cuyahoga en plein centre de Cleveland à l'été 1969, qui fit la couverture du *Times*⁹¹, et cela trois ans après que le quartier noir de Hough ne s'embrasait lui aussi au cours d'émeutes raciales, annonça de manière spectaculaire avec l'avènement d'une nouvelle ère où se succédèrent les crises. Première ville du pays à faire défaut depuis la Grande Dépression en 1979, elle vit cette année-là l'accélération de tendances déjà alarmantes. L'ensemble de l'aire métropolitaine perdit jusqu'à 30 % de la totalité de ses emplois durant la brève période 1979-1983, et les premiers signes de relance économique se succédèrent à une nouvelle récession dès 1991⁹². Les campagnes successives par les élites politiques et économiques pour rendre Cleveland attrayante aux yeux d'investisseurs, de propriétaires ou de touristes ne suffirent pas à enrayer l'image d'une ville en proie aux pires maux socio-économiques caractéristiques de la ville du Midwest du dernier quart de 20^e siècle ; de « meilleur endroit du pays » (« *The Best Location in the Nation* »), proféré durant la seconde guerre mondiale par l'un des géants industriels locaux, Cleveland devint au cours des années 1970 l'« erreur sur le lac » (« *the mistake on the lake* »)⁹³. Ce sera d'ailleurs lors de cette décennie-là qu'elle connut sa plus forte perte démographique : près de 574 000 personnes furent recensées en 1980, soit une perte de 20 % par rapport à 1970, avant de perdre à nouveau 12 % la décennie suivante et passer sous la barre symbolique du demi-million au recensement de 2000⁹⁴.

À Euclid, d'après les chiffres disponibles, environ 43 % des sites présents en 1956 avaient quitté la banlieue en 1969, et ce sont près de 6 600 emplois, dont plus de 4 000 manufacturiers, qui furent perdus à ce moment-là (*Chase Brass* notamment en perdit près de 1 000 avant la fermeture d'une de ses deux usines en 1975). Toutefois, en plus de la fièvre immobilière des années 1960 et de l'humeur générale d'expansion décrite plus haut, les changements structurels déjà à l'œuvre sur la période furent également occultés par la croissance des grands groupes

⁹⁰ Keating, Krumholz, et Perry, édés., *Cleveland: A Metropolitan Reader*, op. cit., p. 55.

⁹¹ Les photographies utilisées dataient en réalité d'un feu antérieur, celui de 1952. Mark Souther, « From « The Mistake On The Lake » To « Defend Together »: The Long (And Amusing) History Of Trying To Rebrand Cleveland », *Belt Magazine*, 3 octobre 2017. Consulté le 20 février 2020. <<https://beltmag.com/mistake-lake-defend-together-long-amusing-history-trying-rebrand-cleveland/>>.

⁹² Keating, Krumholz, et Perry, édés., *Cleveland: A Metropolitan Reader*, op. cit., p. 53.

⁹³ Souther, *Believing in Cleveland*, 2017.

⁹⁴ Keating, Krumholz, et Perry, édés., *Cleveland: A Metropolitan Reader*, op. cit., p. 53 ; « Historic Census Populations of all Incorporated Ohio Places, 1910-2010 », op. cit.

tels que l'*A.-M. Corp.* (+ 700 employé·es environ sur la période), *General Electric* (+ 400) ou encore *General Motors* (+ 300)⁹⁵.

Ce fut au cours des années 1980 que le ton et l'optimisme tournèrent radicalement à Euclid, lorsque ces grands noms locaux qui semblaient jusque-là « s'adapter » par des réductions d'effectifs au cours de la « décennie pivot » des années 1970 menacèrent à leur tour de fermer. Anthony J. Giunta, à la tête de la municipalité d'Euclid durant les années critiques 1980-1987, se livra d'abord au début de son mandat à de périlleux jeux d'équilibre entre d'un côté la promotion d'Euclid comme étant « le meilleur endroit d'Ohio⁹⁶ » et, de l'autre, des annonces plus réalistes quant à une conjoncture peu réjouissante : « Les temps sont durs financièrement. Ça ne va probablement faire qu'empirer. L'économie de la nation plane au-dessus de nous et de toutes les autres villes tel un gros nuage noir. Trop de nos concitoyen·nes se retrouvent sans emploi. Trop de nos commerçant·es n'ont plus de client·es. Trop de nos usines ne reçoivent plus de commandes⁹⁷ ». S'il s'efforça de clôturer le bilan de l'année 1982, une année particulièrement difficile pour Euclid, sur une note positive — « Ce fut une année de construction pour le secteur privé à Euclid. [...] Il y a de l'activité partout et un mouvement ascendant constant⁹⁸ » — quatre jours seulement après son allocution, le *Plain Dealer*, journal métropolitain de Cleveland, annonçait en couverture de manière plus catégorique : « *General Motors tue Euclid*⁹⁹ ». L'annonce soudaine de la fermeture de l'usine *Fisher Body* de *General Motors* au cours de l'année 1982, en pleine récession de l'industrie automobile, fut en effet reçue comme un « choc » par le maire qui ne manqua pas de faire part de ses vives inquiétudes non seulement pour les quelque 1 110 travailleur·ses concerné·es, mais aussi l'ensemble des commerces — centre commercial, restaurants, station-service — alentour

⁹⁵ « Euclid, Ohio: Master Plan », *op. cit.*, p. 53 ; tableau I-1, « Summary of Industry in Euclid by SIC Classification - 1956 », « Euclid, Ohio: Master Plan », *op. cit.*, p. 78 ; tableau I-3, « Employee Distribution in Selected Industrial Firms - 1956 », « Euclid, Ohio: Master Plan », *op. cit.*, p. 79 ; Tableau I-4, « Major Firms in Numbers of Employees - 1969 », « Euclid, Ohio: Master Plan », *op. cit.*, p. 79. (Voir annexes).

⁹⁶ Discours annuel du maire prononcé le 1er février 1982, publié dans « Giunta Talks of Economic Doldrums in Annual Address », *Euclid Sun Journal*, 11 février 1982, pp. A5-A6. (« *We have worked hard on our number one priority: to sell Euclid as the finest community in Ohio* ».)

⁹⁷ Discours annuel du maire prononcé le 1er février 1982, « Giunta Talks of Economic Doldrums in Annual Address », *Euclid Sun Journal*, 11 février 1982, pp. A5-6. (« *Times are bad financially. It will probably get worse. The nation's economy hangs over us and every other city in the country like a big black cloud. Too many of our people are without jobs. Too many of our merchants are without customers. Too many of our factories are without orders* ».)

⁹⁸ *Ibid.* (« *It was a year of construction for the private sector in Euclid. [...] Activity is everywhere and movement is consistently* ».)

⁹⁹ Donald Sabath, « GM Kills Euclid Plant », *The Plain Dealer*, 5 février 1982, pp. 1A-6A, coupures de presse, Euclid Historical Society and Museum, Euclid, Ohio. (« *GM kills Euclid* »)

et plus généralement la bonne santé des finances de la municipalité que ces licenciements allaient inévitablement entamer¹⁰⁰.

Contrairement à la mythique *A.M. Corp.* qui, nous l'avons vu plus haut, ferma définitivement ses portes à la fin de cette année-là, un contrat négocié par les syndicats, impliquant une vague de licenciements et d'importantes concessions de la part des six-cents travailleur·ses restant·es, permit toutefois à l'usine, faisant désormais partie de la division rebaptisée « *Inland Division* » de *General Motors*, de rester opérationnelle jusqu'au début des années 1990 avant le « coup de hache » final à l'été 1993¹⁰¹. *Chase Brass*, dont l'une de ses deux usines à Euclid (« *the Tube Mill* ») fut emportée par les délocalisations des années 1970 et démolie en 1975, connut un sort similaire — les 500 travailleur·ses restants firent l'acquisition du groupe, renommé *North Coast Brass & Copper Co.*, et firent tourner la deuxième usine (« *the Sheet Mill* ») jusqu'à sa destruction en 2006¹⁰². Dans son discours annuel de 1983, Giunta restait combatif — « Le chômage nous a mis à genoux, mais nous continuons à nous battre. Nous continuerons à nous battre » — avant d'annoncer un taux de chômage spectaculaire de près de 20 % à Euclid¹⁰³.

Après l'hémorragie démographique des années 1970, le retrait au cours des années 1980 des géants industriels locaux ainsi que la réduction en parallèle d'aides fédérales attribuées aux municipalités, notamment sous la forme de *Community Development Block Grant* (CDBG)¹⁰⁴, mirent sérieusement à mal les finances de la ville qui se vit désormais amputée de ses principales sources de revenus. Réductions d'emplois municipaux, réductions drastiques du budget dévolu aux écoles, nouvelles levées d'impôts pour financer ces dernières¹⁰⁵ — la

¹⁰⁰ *Ibid.*

¹⁰¹ Terri Zupancic, « Giunta 'shocked' by plant's closing », *Euclid Sun Journal*, 11 février 1982, pp. A1 et A3. (« *It caught me totally off guard. I was surprised and shocked* »; « *Fisher Body is a city in itself. Its closing will reflect on the other businesses in the community* ».) ; Kathleen Byland et Tony Natale, « Fewer Jobless – But Recession Remains », *The Cleveland Press Publishing Co.*, 5 février 1982, vol. 104, n° 96, pp. A1-4, coupures de presse, *Euclid Historical Society and Museum*, Euclid, Ohio ; Greg Connel et Scott Suttell, « GM's Ax Finds Euclid Plan », *The News-Herald*, 4 décembre 1992, coupures de presse, *Euclid Historical Society and Museum*, Euclid, Ohio.

¹⁰² Jeff Piorkowski, « Chase Brass Bought by Workers », *Euclid Sun Journal*, 4 février 1988, pp. A1 et A11 ; « Chase Brass & Copper Co. », *Encyclopedia of Cleveland History*, *op. cit.* ; « Euclid History - Demolition of the Chase Brass / PMX Plant Number One (The Sheet Mill) », *Youtube*, mise en ligne par Joseph Koskovic, 26 mars 2012. Consulté le 20 février 2020. <https://www.youtube.com/watch?v=1UmsK_IwtWc>.

¹⁰³ « The State of Euclid: A Complete Look », *Euclid Sun Journal*, 17 février 1983, p. A6 (« *Unemployment has brought us to our knees, but we keep fighting. We will keep fighting* ».)

¹⁰⁴ Terri Zupancic, « Cuts in Block Grants Seen », *Euclid Sun Journal*, 28 février 1985, pp. A1-2.

¹⁰⁵ La nouvelle collecte d'impôt soumise au vote afin de récupérer 5.9 million de dollars pour sauver les écoles publiques fut rejeté. « Fund Cuts Hit Schools Hard, Officials Say », *Euclid Sun Journal*, 10 septembre 1981, pp. A1-2 ; Terri Zupancic « City's School Levy Rejected by Voters », *Euclid Sun Journal*, 1 octobre 1981, pp. A1 et A3 ; Regina Petreska « Voters Nix Tax Increase », *Euclid Sun Journal*, 7 mai 1987, pp. A1-2.

décennie 1980 marquèrent ainsi le début d'une lutte acharnée pour réduire un déficit budgétaire qui ne cessa de s'accroître, et que les efforts répétés pour promouvoir Euclid cette fois comme la « ville de premier choix d'Ohio¹⁰⁶ » ne parvinrent à endiguer. Plus que la réduction d'un déficit, ce furent surtout les premiers jalons d'un processus de néolibéralisation qui furent posés sous Giunta, avant que ce qui devint l'idéologie dominante ne puisse pleinement se déployer sur le terrain par son successeur.

2. « *Euclid est de retour*¹⁰⁷ » : *Le tournant néolibéral sous Lynch*

« Le Président Reagan, dans son discours sur l'état de l'Union, a admis que nous étions dans un climat économique difficile. Néanmoins, il persiste à croire que ses politiques représentent la solution adéquate. Dans notre intérêt à tous, j'espère qu'il a raison¹⁰⁸ ». Si ce fut avec beaucoup de prudence que Giunta, démocrate, fit son entrée à la tête de la municipalité alors que Reagan déployait son programme de relance économique lorsque la récession frappait Euclid de plein fouet, sa ligne idéologique sembla toutefois résolument plus marquée à la fin des années 1980 lorsqu'il fit campagne pour briguer un troisième mandat. Celui-ci affirma en effet, à propos notamment des efforts de rénovation du « *downtown* » d'Euclid qui occupèrent ses deux mandats, que « les partenariats public/privé représent[ai]ent la seule solution durable aux problèmes de développement urbain¹⁰⁹ ».

« Mécanisme premier via lequel privatisation et décentralisation eurent lieu », la mise en place de partenariats entre pouvoirs publics et privés représentèrent un « marqueur principal » des processus de néolibéralisation à l'œuvre au sein des municipalités étatsuniennes au cours du 20^e siècle¹¹⁰. À Cleveland, comme ailleurs, les grands projets de rénovation urbaine d'abord, menées entre les années 1940 et 1970¹¹¹, puis ceux axés spécifiquement sur le développement

¹⁰⁶ Terri Zupancic, « City Brochure Takes Aim at Attracting Business », *Euclid Sun Journal*, 28 mars 1985, p. A2. (« *Ohio's superior city* »)

¹⁰⁷ Discours annuel du nouveau maire Lynch, publié dans Terri Zupancic, « Lynch 'Obligated' to Reduce Spending », *Euclid Sun Journal*, 4 février 1988, pp. A1 et A3. (« *Euclid is back* »)

¹⁰⁸ « Giunta Talks of Economic Doldrums in Annual Address », *Euclid Sun Journal*, 11 février 1982, pp. A5-6. (« *President Reagan, in his State of the Union address, admitted that these are troubled economic times. He persists in his belief, however, that his policies are the proper cure. For the sake of all of us, I hope he is right* ».)

¹⁰⁹ Terri Zupancic, « City Program Earns Federal Recognition », *Euclid Sun Journal*, 21 mai 1987, pp. A1-2. (« *public/private partnerships will provide the only lasting solutions to urban and community development problems* ») ; Tracy Neumann, « The Roots of Postindustrialism », chapitre 1 de Neumann, *Remaking the Rust Belt*, *op. cit.*, pp. 14-44.

¹¹⁰ Neumann, *Remaking the Rust Belt*, *op. cit.*, p. 11.

¹¹¹ *Ibid.*, pp.16-9.

des infrastructures sportives et touristiques, et, plus récemment sur les complexes universitaires et médicaux (« *eds and meds* »)¹¹² représentèrent chacun un pas de plus vers la prédominance du secteur privé, et de la soumission à ses logiques concurrentielles notamment, dans les processus décisionnaires de la ville.

Les années Giunta, dans un contexte de « révolution¹¹³ » reaganienne, furent alors cruciales dans les processus de néolibéralisation à l'œuvre à Euclid. Ce fut toutefois avec l'arrivée de David M. Lynch à la tête de la municipalité en 1987 qu'Euclid vécut un véritable tsunami politique. Déjà remarqué pour avoir détrôné de manière inattendue un candidat sortant au conseil municipal deux années auparavant sa victoire aux municipales¹¹⁴, Lynch se fit le chantre lors de sa campagne au plus haut échelon local d'une nouvelle forme de gouvernance censée résorber l'ensemble des maux affectant la ville. Se targuant d'opérer en dehors de la coalition historique, la fameuse « *Euclid Independent Coalition* », qui propulsa depuis la fin des années 1930 démocrates (comme le maire sortant Giunta), républicains et indépendants à tous les échelons du pouvoir local¹¹⁵, le jeune trentenaire clama incarner la fin de toute une culture politique responsable de la situation économique et budgétaire d'Euclid : « la ville s'effondre sous le poids financier du favoritisme, du népotisme, du gaspillage et d'une bureaucratie managériale trop lourde¹¹⁶ ». Résolu à poursuivre la cure d'austérité entamée par Giunta au sein du secteur public, il alla néanmoins plus loin en insistant sur la nécessité de repenser les contours de l'action publique ; de manière très concrète, il proposa que « la ville [fût] gérée aussi efficacement qu'une entreprise » et que « le gouvernement municipal [fût] le catalyseur de la croissance » de celle-ci¹¹⁷. Séduit par ce projet politique et le renouveau qu'il semblait incarner, l'électorat d'Euclid mit fin aux quarante années d'implication politique de

¹¹² Les deux plus grands employeurs de Cleveland sont aujourd'hui la gigantesque *Cleveland Clinic* (près de 33 000 employé·es) et le complexe *University Hospitals* (plus de 16 500 employé·es). « Major Employers », *City of Cleveland Economic Development*. Consulté le 2 septembre 2020. <<https://makeitincleveland.org/this-is-cleveland/major-employers>>.

¹¹³ Pour une discussion historiographique sur l'idée de « révolution » conférée aux années Reagan, voir notamment Jefferson Cowie et Nick Salvatore (2008) qui plaident plutôt pour l'idée d'une « *Reagan Restoration* » (p.24) et Bradley Smith (2018) qui revient sur l'appareil rhétorique issu de la gauche et déployé par le président pour donner à ses projets de réforme de faux airs révolutionnaires. Jefferson Cowie et Nick Salvatore, « The Long Exception: Rethinking the Place of the New Deal in American History », *International Labor and Working-Class History*, vol. 74, n°1, automne 2008, pp. 3–32 ; Bradley Smith, « The Imaginary Reagan Revolution: On the Conservative Undermining of Radical Left-Wing Discourse », *Transatlantica*, vol. 1, 2017.

¹¹⁴ Kevin Burns, « Lynch Wins Ward 3 Seat », *Euclid Sun Journal*, 7 novembre 1985, pp. A1 et A12.

¹¹⁵ Tom Ott, « Giunta Paces Coalition Sweep », *Euclid Sun Journal*, 8 novembre 1979, pp. A1 et A4.

¹¹⁶ Zupancic, « Giunta Set for Lynch's Challenge », *op. cit.* (« *the city is collapsing under the financial burden of cronyism, nepotism, waste and top-heavy management* ».)

¹¹⁷ Pamela Zoslov, « Giunta Set for Lynch's Challenge », *Euclid Sun Journal*, 22 octobre 1987 (« *the city must be run as efficiently as a business* » ; « *the city government must be the catalyst for business growth* »)

Giunta à l'issue de ce qui fut décrit comme étant « la plus grande défaite électorale à Euclid¹¹⁸ ».

Fidèle à ses engagements de campagne, le nouveau maire annonça dès ses premières semaines au pouvoir la création d'un groupe de travail (*task force*) supervisant les activités municipales afin de « réduire les dépenses » et « améliorer l'efficacité » de l'action publique. Charles Hill, président de la *Euclid Chamber of Commerce*, fut chargé de présider le groupe, composé d'une dizaine de membres issus pour la plupart du secteur privé local¹¹⁹. Plus que symbolique, cette première initiative annonça la tonalité des réformes à venir : il ne fut désormais plus question-là de « partenariat » ou de coopération entre acteurs publics et privés dans la conduite des affaires de la ville, mais bien de l'entrée de ces derniers directement à *Town Hall*. Privatisation de la collecte des déchets, coupes budgétaires affectant tous les services, licenciement de près d'une centaine d'employés municipaux (sur 500) — tel fut le bilan d'une première année 1988 « réussie¹²⁰ ». La politique fiscale avantageuse de la ville envers les entreprises permit par ailleurs le maintien et/ou la création d'emplois¹²¹, ainsi que l'arrivée, non négligeable, du géant *Lincoln Electric*, qui choisit Euclid en 1990 pour la construction d'un nouveau siège¹²². Dans son discours inaugural prononcé au début de cette année-là, et intitulé modestement « Au sommet du succès » (« *Pinnacle of Success* »), Lynch annonça une conjoncture économique locale aux antipodes de celle décrite quelques années auparavant : « Nous avons un taux de chômage de 2,9 %, ce qui est inférieur à la moyenne d'état, de comté et nationale. [...] Il y a dans la ville 145 entreprises industrielles et plus de 600 locaux commerciaux, avec un taux d'inoccupation de moins de 5 %¹²³ ». Parmi les préoccupations du maire pour les années à venir, qui donnent elles aussi à voir l'optimisme ambiant : « Je souhaite créer davantage d'investissements dans les hôtels et les restaurants. [...]

¹¹⁸ Terri Zupancic, « Upset Ends Giunta's Reign as Mayor », *Euclid Sun Journal*, 5 novembre 1987, pp. A1 et B1. (« *the biggest Euclid election upset in decades* ».)

¹¹⁹ Terri Zupancic, « Covering the Territory: Lynch Will Appoint New Zoning Head », *Euclid Sun Journal*, 18 février 1988, p. A4. (« *The group will make recommendations to reduce costs and increase efficiency* ».)

¹²⁰ Pamela Zoslov, « First Year is Successful: Lynch », *Euclid Sun Journal*, 29 décembre 1988, pp. A1-2.

¹²¹ Jeff Piorkowski, « Council Adopts Abatement Approvals », *Euclid Sun Journal*, 9 novembre 1989, pp. A1-2.

¹²² Jeff Piorkowski, « Lynch Delivers a One-two Address », *Euclid Sun Journal*, 8 février 1990, pp. A1-2 ; Jeff Piorkowski, « Lincoln Electric Plan to Spark Economy », *Euclid Sun Journal*, 4 mars 1993, pp. A1-2. (« *in exchange for the 400 jobs the new company will bring, the city granted LE a ten-year 100% tax abatement* ».)

¹²³ Jeff Piorkowski, « Lynch Delivers a One-two Address », *Euclid Sun Journal*, 8 février 1990, pp. A1-2. (« *We have a 2,9% unemployment rate, which is below the state, national and county average. [...] There are 145 industrial firms and over 600 commercial locations in the city, with less than a 5% vacancy rate* ».)

Quand les dirigeants viennent à Euclid, nous n'avons pas les hôtels et restaurants de premier ordre¹²⁴ ».

Si nous insistons ici sur les années Lynch, au-delà de la rupture qu'elles amorcèrent dans la culture politique locale, c'est parce qu'elles marquèrent également un tournant dans l'histoire raciale d'Euclid. Ce qui semblait d'abord être une stratégie électorale, le discours plus que complaisant et les quelques gestes symboliques à l'égard des résident·es africain·es-américain·es de la ville tout au long de ses deux mandats, à rebours de celle de ses prédécesseurs, ne fut en effet pas incompatible avec la mise en œuvre une fois élu des politiques néolibérales les plus virulentes, et qui ne firent qu'en retour, comme nous le verrons au cours de cette étude, renforcer la structure raciale déjà en place à Euclid¹²⁵.

En attendant, au-delà des challenges économiques et budgétaires, Lynch s'attaqua en parallèle au cours de ses deux mandats à une « guerre » d'un autre genre : « Ce discours sur l'état de la ville peut être considéré comme une déclaration de guerre. [...] Une déclaration contre ceux qui prétendent qu'Euclid ne peut éviter d'être balayée par la déferlante du syndrome des banlieues proches¹²⁶ ». Contrairement à ses projets de redressement économique, soutenus par une conjoncture macroéconomique des années 1990 lui étant largement favorable, cette guerre-là fut loin d'être remportée.

3. *Les crises urbaines de la « nouvelle économie »*

« En 2019, Euclid sera-t-elle une ville fantôme ?¹²⁷ ». Au tournant des années 1990, alors que le sort des banlieues proches semblait progressivement préoccuper les consciences collectives, un débat rassemblant le maire de l'époque, David Lynch, son directeur chargé du développement territorial (*community development director*) et le chercheur Tom Bier de la *Cleveland States University* fut organisé à Euclid. Celui-ci fut invité à présenter, et surtout à

¹²⁴ *Ibid.* (« *I want to create more investments for hotels and restaurants. [...] When executives come to Euclid, we don't have the first-rate hotels and restaurants* ».)

¹²⁵ Andrew Diamond, « Towards a History of Neoliberal Urbanism in the United States », chapitre 6 de *Neoliberalism in Context: Governance, Subjectivity and Knowledge*, Simon Dawes et Marc Lenormand, édés., London, Palgrave Macmillan, 2019, pp. 105-120, p. 116. (« *the language of economic growth had meshed with the language of racial progressivism* ».)

¹²⁶ Jeff Piorkowski, « Projects Proving that the City Still Flourishes: Lynch », *Euclid Sun Journal*, 4 février 1993, pp. A1 et A8. (« *This state of the city address can be taken as a declaration of war. [...] A declaration against those who claim Euclid cannot avoid being swept away by the tide to the inner-ring syndrome* ».)

¹²⁷ Jeff Piorkowski, « Talk in the Town: Argument Corners City, College Representatives », *Euclid Sun Journal*, 26 janvier 1989, p. A5. (« *In the year 2019, will Euclid be a ghost town?* ».)

défendre, les projections bien sombres esquissées peu de temps auparavant dans les pages du journal économique local *Crain's Cleveland Business* quant au devenir des banlieues proches dans les trente années à venir. Le chercheur y défendit en effet l'idée selon laquelle Euclid ne deviendra pas moins un vaste « terrain vague abandonné (« *abandoned wasteland* ») semblable à ceux que l'on pouvait déjà trouver dans les quartiers est de Cleveland ou de la banlieue proche et particulièrement sinistrée d'East Cleveland¹²⁸.

Hémorragie démographique à Euclid : Nous l'avons vu, la décennie 1970 fut particulièrement spectaculaire de ce point de vue là lorsqu'Euclid ne perdit pas moins de 11 500 habitant·es. À partir des années 1980, les pertes démographiques furent bien moins prononcées, mais continues. Le recensement de 2010 indiquait déjà une population en dessous de la barre symbolique des 50 000 habitant·es, et les dernières estimations réalisées à l'été 2019 recensèrent quant à elles 46 550 personnes¹²⁹.

La désindustrialisation fut inévitablement l'un des premiers facteurs responsables de cette perte démographique. La création d'emplois générés par l'émergence d'une nouvelle économie axée sur les services favorisa plutôt les centres financiers des centres-villes ou les banlieues plus récentes et plus excentrées des métropoles¹³⁰. De plus, un parc immobilier vieillissant et ne répondant plus aux besoins de plus d'espace des ménages actuels (la superficie des constructions a doublé depuis 1950¹³¹ ; avec l'effondrement des revenus municipaux d'un côté et la paupérisation des ménages de l'autre, peu de ressources, publiques comme personnelles, sont consacrées à la rénovation de l'habitat. La nécessité d'augmenter les impôts locaux pour faire fonctionner des services publics largement fragilisés et amoindris pousse inévitablement les ménages à déménager.

Entre la période 1994-2017, il fut estimé que la ville de Cleveland perdit 2 milliards de dollars de revenus fonciers, soit une perte de 30 % ; les dix-huit banlieues ayant chacune une frontière avec la ville de Cleveland enregistrèrent une perte de près de 5 milliards (— 25 %).

¹²⁸ Notons que la question raciale fut occultée de la conversation sur l'ampleur de l'exode de familles, qui, dans leur fuite, ne souhaitaient pas seulement trouver un coin de « campagne » comme Dr. Tom Bier semblait le laisser entendre d'après le compte-rendu de la conversation paru dans la presse locale. Jeff Piokowski, « Talk in the Town », *op. cit.* (« *Bier said that years ago people would move from Collinwood to Euclid, which at that time was 'country' Now, 'the country' lies in Geauga, Lake and Summit counties* ».)

¹²⁹ « Historic Census Populations of all Incorporated Ohio Places, 1910-2010 », *op. cit.* ; « QuickFacts: Euclid City, Ohio », US Census Bureau. Consulté le 19 septembre 2020. < <https://www.census.gov/quickfacts/fact/table/euclidcityohio/POP060210> >.

¹³⁰ Vicino, *Transforming Race and Class in Suburbia*, *op. cit.*, p.12.

¹³¹ *Ibid.*, p. 13.

Inversement, les banlieues situées dans les comtés adjacents — les comtés de Lorain, Medina et Summit au sud et sud-ouest ; les comtés de Portage, Geauga et Lake au sud, sud-est et nord-est de Cleveland — ont quant à elles généré près de 17 milliards (+ 59 %) de revenus fonciers sur la même période¹³².

Toutefois, comme cela a été mis en avant par la communauté scientifique, loin d'être un processus naturel, le déclin urbain est attribué aux politiques territoriales mises en place et aux logiques de croissance (*pro-growth regime*). À Cleveland, comme dans de nombreuses métropoles du pays, les politiques publiques favorisèrent l'étalement urbain, le développement urbain dans des zones encore « vierges » (*farmland*) au détriment de rénovation des zones plus « matures » du centre-ville et des banlieues proches¹³³.

Après le choc des restructurations économiques et la délocalisation de nombres de sites de production, Cleveland devint l'épicentre d'une tout autre crise, celle des saisies immobilières, qui virent ravager des zones de la ville déjà en proie à de sévères difficultés. Avec un marché bancaire saturé d'emprunts toxiques dits *Subprimes* dès les années 1990, et un marché immobilier parmi les moins porteurs du pays, les défauts de paiement se multiplièrent par quatre à travers le comté sur la période 1995-2007, avec jusqu'à près de 15 000 saisies enregistrées au plus fort de la crise en 2007. Certains quartiers, où le taux d'emprunts *Subprime* pouvait atteindre jusqu'à 63 %, furent comme balayés, en proie à l'abandon, laissant les autorités locales désarmées face à l'ampleur des dévastations¹³⁴. Le nombre de logements vacants recensés en 2000 pour la seule ville de Cleveland était de 25 218 (11,7 %) ; en 2010, ils représentèrent près du double, soit 40 046 (19,3 %)¹³⁵. Faisant chuter la valeur immobilière d'un quartier, les logements vacants amputèrent par ailleurs la municipalité de recettes publiques. Celle-ci s'efforça, dans des démarches extrêmement coûteuses, à les démolir afin d'enrayer le cercle vicieux de déclin généralisé.

¹³² Thomas Bier, « Presentation to the Ohio Regional Economic Development Alliance Study Committee », *Urban Publications, Maxine Goodman Levin College of Urban Affairs*, 20 décembre 2018, p. 2. Consulté le 11 octobre 2020. <https://engagedscholarship.csuohio.edu/cgi/viewcontent.cgi?article=2590&context=urban_facpub>.

¹³³ *Ibid.*

¹³⁴ Claudia Coulton et al., « Facing the Foreclosure Crisis in Greater Cleveland: What Happened and How Communities are Responding », *Federal Reserve Bank of Cleveland*, 1 janvier 2010. Consulté le 19 octobre 2020. <<https://www.clevelandfed.org/publications/cd-reports/2010/sr-20100101-facing-the-foreclosure-crisis-in-greater-cleveland-what-how>>.

¹³⁵ W. Dennis Keating et Kermit J. Lind, « Responding to the Mortgage Crisis: Three Cleveland Examples », *Urban Lawyer*, vol. 44, n°1, hiver 2012, pp. 1-35, pp. 4-5.

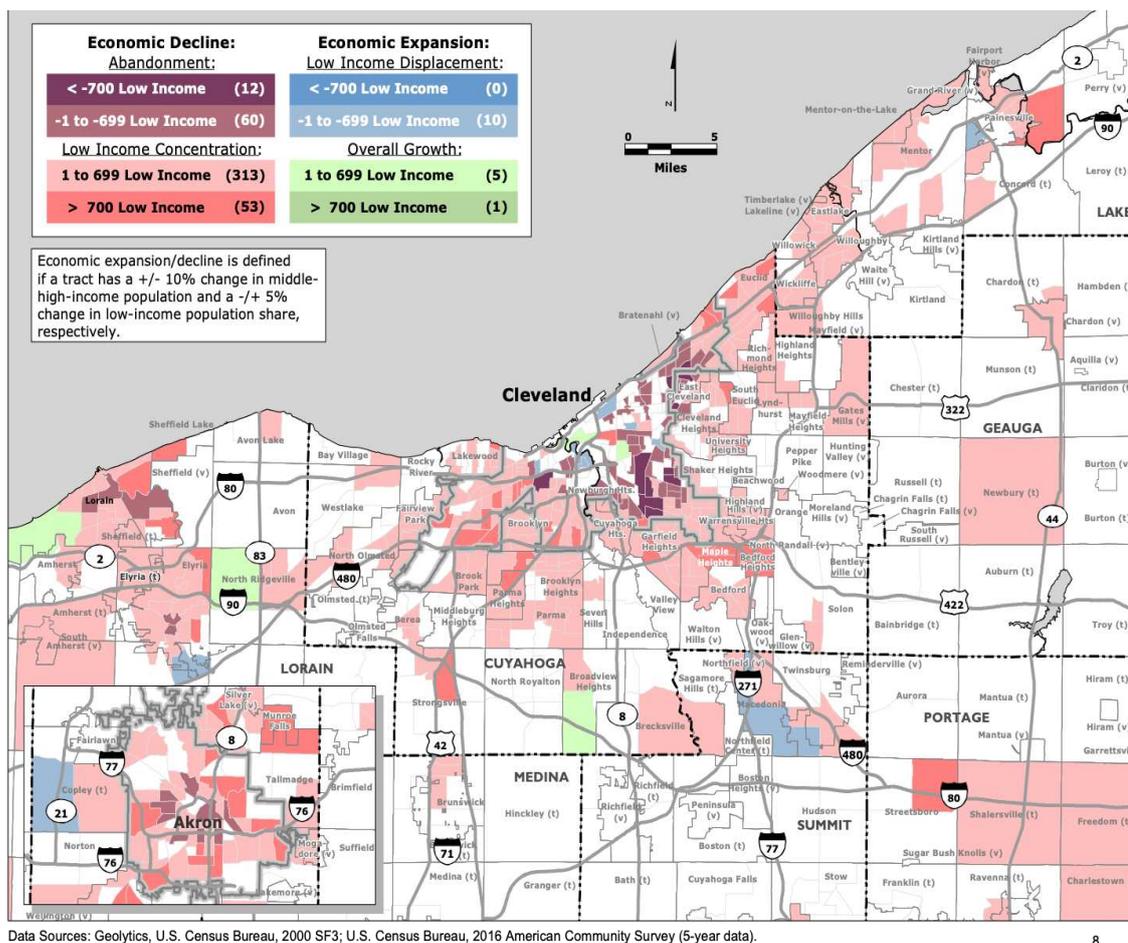


Fig. 01-05 : Carte des Zones de déclin et de gentrification dans la région Cleveland-Akron (2000-2016)¹³⁶

¹³⁶ « American Neighborhood Change in the 21st Century: Gentrification and Decline », *Institute on Metropolitan Opportunity*, University of Minnesota Law School, avril 2019. Consulté le 2 septembre 2020. <<https://www.law.umn.edu/institute-metropolitan-opportunity/gentrification>>.

Conclusion

Aujourd'hui, journalistes et universitaires se réjouissent que Cleveland soit sur « la bonne voie », à savoir une ville qui perd de moins en moins d'habitants. Les plus optimistes misent sur un retour massif des *millennials*, qui firent l'objet ces dernières années d'une attention particulière de la part des autorités politiques et économiques, et gardent même espoir de voir la population de la ville augmenter sous peu¹³⁷. En attendant, la ville s'accroche à ses quelques îlots de rénovation et de gentrification — dont le quartier de Tremont, au sud-ouest du centre-ville en est l'exemple le plus extrême — disséminés dans un paysage encore très largement sinistré (voir fig. 01-05).

Euclid, avec son essor fulgurant au cours du 20^e siècle, subit un sort similaire. Pour un journaliste local : « Dire que la ville va être laissée à l'abandon est pour le moins ridicule. [...] C'est aux banlieues proches d'imaginer des programmes [politiques] pour s'assurer que ce que [le Dr. Bier] présage ne devienne réalité¹³⁸ ». Si en 1992 fut formé le « *First Suburbs Consortium of Northeast Ohio* » sous l'impulsion de Shaker Heights, Cleveland Heights et Lakewood, celui-ci put difficilement enrayer les dynamiques à l'œuvre. Toutefois, en plus de sa situation géographique particulière, son marché immobilier abordable dénotant d'autres banlieues proches plus cossues fit d'elle un site d'ascension sociale africaine-américaine.

¹³⁷ « Finally, Cleveland Is on the Right Track in Terms of Population: Letter to the Editor », *Cleveland.com*, 4 décembre 2019. Consulté le 5 février 2020. <<https://www.cleveland.com/letters/2019/12/finally-cleveland-is-on-the-right-track-in-terms-of-population.html>>.

¹³⁸ Piorkowski, « Talk in the Town », *op. cit.* (« *To say the city will be abandoned is ludicrous, to say the least. [...] It's up to the inner-ring suburbs to come up with programs to see that what [Dr. Bier] says won't come true.* »)

CHAPITRE 2 — LE GHETTO « QUI DÉBORDE » ?

Né d'une mère originaire de l'État de Virginie à la fin des années 1930, dans une fratrie de six enfants, et élevé dans le quartier encore mixte de Central, qui s'apprêtait à devenir le haut lieu de la communauté noire de Cleveland, Ed Dickson partagea un souvenir d'enfance douloureux, mais visiblement déterminant pour ses futurs choix de vie. À l'école primaire, son institutrice demanda en effet à toutes les écolier·es de sa classe, majoritairement d'origines italiennes contrairement à lui, africain-américain¹, ce qu'ils/elles avaient mangé au petit-déjeuner : « Je devais [rires] ajuster ma réponse sur ce que j'avais réellement mangé, c'était du gruau de maïs (*grits*) ou quelque chose comme ça. C'était ce que ma mère pouvait nous payer. Ils/elles avaient tous répondu qu'ils/elles avaient eu du bacon avec des œufs et du lait, ce n'était clairement pas mon cas. Et j'ai dit, et bien, c'est ce que je souhaite pouvoir me payer pour le petit-déjeuner. Je veux ça pour le petit-déjeuner. Pour moi-même et pour mes enfants². » Et de préciser, avec le recul que lui confèrent aujourd'hui ses quatre-vingts ans : « une chose que je souhaitais en tant que personne noire, voilà, je v[oulais] un statut de classe moyenne³ ».

Grâce aux opportunités économiques et aux avancées raciales qui l'accompagnèrent tout au long de son parcours de vie, Ed Dickson put matérialiser son objectif d'ascension sociale. Désormais retraité de la *Cleveland Clinic*, grand centre médical à but non lucratif de Cleveland où il avait occupé un emploi à temps partiel durant vingt-et-un ans, il avait également travaillé en parallèle pour les services postaux de la ville, l'un des plus grands employeurs publics et garants de mobilité sociale comme de justice raciale pour les Africain·es-Américain·es à travers le 20^e siècle⁴. Ses revenus lui avaient permis notamment, en plus de subvenir à ses besoins ainsi

¹ Ed Dickson, entretien réalisé par l'auteurice, le 10 avril 2017. L'école d'Ed se trouvait proche du quartier Big Italy où se concentraient les descendant·es d'immigré·es italien·nes avant d'être absorbé par le ghetto africain-américain à partir des années 1940. Voir carte x du chapitre 1. Voir également Kenneth L. Kusmer, *A Ghetto Takes Shape: Black Cleveland, 1870-1930*, Champaign, University of Illinois Press, 1978, p. 42 au sujet de la proximité entre population noire et immigré·es italien·nes et juif·ves russes à partir du début du 20^e siècle.

² *Ibid.* (« *The teacher had pulled up on the board a nice display of food, 'this is what we're going to have, 'this what you eat for a healthy breakfast' and there were eggs, milk, cereals, you know, bacon. And the white kids in the class, it was an Italian neighborhood, and Italians lived both sides of me, even though we lived in Central city, you see, so when she pulled that up and said and asked 'what did you have for breakfast?' she asked around the class, and, I had to [laughter] make an adjustment with what I really had, it was grits or something like that. What my mother could afford. They said they had bacon and eggs and milk. I didn't. And I said well that's what I want to be able to have for breakfast. I want to be able that for breakfast. For myself and for my children* ».)

³ *Ibid.* (« [...] and one thing that I wanted as a Black person, I said, look, I want a middle-class status ».)

⁴ Todd M. Michney, *Surrogate Suburbs: Black Upward Mobility and Neighborhood Change in Cleveland, 1900–1980*, Chapel Hill, University of North Carolina Press Books, 2017, p. 26. Voir également Philip F. Rubio, *There's*

qu'à celui de sa femme et de leur fille, d'intégrer sur le tard l'université privée locale *John Carrol University*, dont il ressortit en 1973 diplômé d'une licence en sciences sociales :

Donc je ne suis pas un millionnaire, mais je suis satisfait de ce que j'ai. Et aller à l'université était simplement la cerise sur le gâteau, je voulais un diplôme, je voulais être... Je voulais prouver que *je* suis une personne éduquée et un être intelligent. J'avais besoin d'être en contact avec les sciences humaines et c'est pourquoi je suis allé dans une école spécialisée dans les sciences humaines et sociales (*liberal arts school*). Donc ça, c'est ma réussite⁵.

Outre des revenus confortables et un diplôme pour le capital culturel qu'il souhaitait avoir, se trouvait au cœur de son projet d'ascension sociale l'accès à la propriété dans un quartier conférant le statut social et le cadre de vie qu'il visait : « Vous voyez, vous cherchez des endroits où vous pouvez avoir un statut de classe moyenne⁶ ». Il put dans un premier temps atteindre cet idéal sans passer les frontières administratives de la ville de Cleveland, en s'installant notamment dans l'un de ces quartiers périphériques servant de véritables « banlieues de substitution » pour les élites et les différentes strates des classes moyennes noires de Cleveland⁷, où lui et sa famille vécurent plus de vingt ans. Désormais sans enfant à charge, Ed Dickson et sa femme décidèrent par la suite de s'installer dans le quartier boisé d'*Indian Hills*, à Euclid, au cours de l'été 1987. S'ils intégrèrent un quartier d'abord entièrement blanc, leur conférant un statut de « pionnier·es » en plus de celui de classe moyenne, leur déménagement s'inscrivit dans un mouvement démographique dans lequel plus de 9 millions d'Africain·es-Américain·es participèrent entre les années 1960 et 2000⁸.

Si ce chapitre se concentre sur la deuxième moitié du 20^e siècle, les mouvements vers la banlieue ne furent pas restreints à celle-ci. Comme le montre Wiese dans sa vaste fresque sur les mobilités des Africain·es-Américain·es vers la banlieue, dont un grand nombre de données nationales présentées dans ce chapitre sont extraites, l'expérience de la banlieue pour les Africain·es-Américain·es fut diverse. Premièrement, une minorité de migrant·es du Sud prenant part à la Grande migration des années 1910 et 1920, puis à nouveau au cours des

Always Work at the Post Office: African American Postal Workers and the Fight for Jobs, Justice, and Equality, Chapel Hill, The University of North Carolina Press, 2010.

⁵ Ibid. (« *So I'm not a millionaire but I'm satisfied with the things that I have. And college was just icing on the cake, I wanted an education, I wanted to be... I wanted to prove that I am an educated person and an intelligent being. I needed an exposure in the arts, that's why I went to a liberal art school, so that's my achievement. A middle-class status* » [accentuation de l'enquête].)

⁶ Ibid. (« *See, you look for areas where you can have a middleclass status* ».)

⁷ Michney, *Surrogate Suburbs*, op. cit.

⁸ Wiese, *Places of Their Own*, op. cit., pp. 1-2.

années 1940, participèrent à l'émergence de « banlieues noires » à travers le Nord⁹. Loin des banlieues pavillonnaires traditionnelles, et blanches, comme celles qui se développèrent au même moment dans le pourtour des centres-villes, des communautés noires « semi-rurales¹⁰ », comme Chagrin Falls Parks, située à une trentaine de kilomètres du centre-ville de Cleveland dans l'extrémité est du Comté de Cuyahoga, se constituèrent durant la première moitié du 20^e siècle. Éloignées des centres-villes et marquées par un mode de vie agraire, ces banlieues noires et populaires virent plus d'un·e migrant·e sur six s'y installer entre 1910 et 1920¹¹. Parallèlement, d'autres migrant·es privilégièrent les banlieues industrielles plus proches du centre (« *industrial suburbs* »)¹², où se constituèrent « les fondations de la classe ouvrière africaine-américaine de banlieue¹³ ». L'usine Ford implantée à Dearborn, dans la métropole de Detroit, comptait par exemple 10 000 travailleur·ses africain·es-américain·es au milieu des années 1920¹⁴. Enfin, Wiese note également l'implantation de travailleur·ses domestiques au sein de banlieues blanches huppées (« *domestic suburbs* »), où des communautés noires pérennes se constituèrent, notamment après que des femmes noires « pionnières » s'y installèrent¹⁵. Ainsi, quelque furent leurs motivations et leurs trajectoires, l'implantation en banlieue de ces résident·es africain·es-américain·es venant directement du Sud, comme pour les milliers d'autres qui s'installèrent dans les centres-villes du Nord, était dans tous les cas synonyme d'agentivité, de mobilité sociale et de progrès racial¹⁶.

La période qui suivit la fin de la Seconde Guerre mondiale fut une nouvelle étape décisive dans l'histoire noire en banlieue : plus d'un million de personnes africaines-américaines vivaient en banlieue en 1940, soit un cinquième de la population noire des métropoles ; en 1960, elles étaient plus de 2,5 millions¹⁷. Enregistrant une nouvelle accélération durant les

⁹ *Ibid.*, p. 5.

¹⁰ *Ibid.*, p. 92.

¹¹ *Ibid.*, pp. 37 et 79-80.

¹² *Ibid.*, pp. 43-54.

¹³ *Ibid.*, p. 48. (« *foundation of a black suburban industrial working class* »)

¹⁴ *Ibid.*

¹⁵ *Ibid.*, pp.54-60.

¹⁶ Si ces notions irriguent l'ensemble de l'ouvrage de Wiese, elles sont notamment développées dans le chapitre 3 « *Places of their Own: An African American Suburban Dream* », pp. 67-93. Sur la Grande Migration voir les travaux incontournables de James R. Grossman, *Land of Hope: Chicago, Black Southerners, and the Great Migration*, Chicago, University of Chicago Press, 1991 ; James N. Gregory, *The Southern Diaspora: How the Great Migrations of Black and White Southerners Transformed America*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 2006, et Isabel Wilkerson *The Warmth of Other Suns: The Epic Story of America's Great Migration*, New York, Knopf Doubleday Publishing Group, 2010. Sur la Grande Migration à Cleveland spécifiquement voir Kimberley Louise Phillips, *AlabamaNorth: African-American Migrants, Community, and Working-Class Activism in Cleveland, 1915-45*, Champaign, University of Illinois Press, 1999

¹⁷ *Ibid.*, p. 5.

décennies 1960-1970, et dépassant pour la première fois le taux de *suburbanisation* des blancs, la part d'Africain·es-Américain·es s'installant par-delà les limites des centres-villes nord-américains doubla, et se furent au total 3, 5 millions d'entre eux et elles qui résidaient en banlieue en 1970¹⁸. Les possibilités qui s'offrirent à ces dernier·es en matière de logement et de cadre de vie furent bien plus diverses qu'auparavant, et de plus en plus de familles noires « pionnières », comme Ed Dickson et sa femme, intégrèrent ainsi des espaces qui étaient jusque-là entièrement blancs¹⁹. Toutefois, nombre de ces espaces, comme cela fut le cas à Euclid même si cela fut un peu plus tardif, firent l'expérience de reségrégation ou de « succession raciale » plus ou moins rapides²⁰. Les années 1970 virent ainsi l'émergence de banlieues dites majoritairement noires (*majority-black suburbs*) : en 1980, plus d'un million d'Africain·es-Américain·es, soit 18 % de la population noire implantée en banlieue à travers le pays, résidaient dans l'une des centaines de banlieues des États-Unis où la population africaine-américaine était majoritaire²¹.

Derrière ces chiffres — des changements structurels économiques qui furent profitables à toute une cohorte d'Africain·es-Américain·es en pleine mobilité sociale dans la période d'après-guerre ; des mobilisations et des conflits politiques intenses à tous les échelons gouvernementaux visant à « ouvrir » les banlieues aux minorités raciales ou au contraire visant à leur en restreindre l'accès ; des trajectoires très diverses d'une banlieue à une autre au sein d'une même métropole, comme celle de Cleveland, où nous étudierons des cas de banlieues pourtant très proches géographiquement, mais dont les changements démographiques n'eurent pas les mêmes conséquences ; et, enfin, comme nous le verrons pour Euclid spécifiquement, des expériences de la banlieue très diverses au sein même d'une banlieue.

Comme le nota la sociologue Rachel A. Woldoff dans son étude *White Flight/Black Flight*, dont nous emprunterons ici la typographie des différents profils en jeu lors de transitions raciales — les blancs qui restent (« *white stayers* »), les pionnier·es africain·es-américain·es (« *black pionners* ») et les Africain·es-Américain·es qui arrivent après le moment de bascule et de reségrégation raciale (« *second wavers* ») —, les données raciales généralistes comme celles publiées annuellement par le *Census Bureau* dissimulent de surcroît des réalités plus subtiles

¹⁸ *Ibid.*, p. 211.

¹⁹ *Ibid.*, p. 214.

²⁰ Michael D.M. Bader et Siri Warkentien, « The Fragmented Evolution Of Racial Integration Since The Civil Rights Movement », *Sociological Science*, vol. 3, n° 8, 2 mars 2016, pp. 135-66.

²¹ Wiese, *Places of their Own*, *op. cit.*, p. 217.

sur le terrain²². Au-delà d'interactions positives et d'intérêts communs transcendant l'appartenance raciale, notamment entre les populations blanches qui restent et les pionnières noires spécifiquement comme l'a montré Woldoff²³, ou au contraire des processus de distanciation sociale intraraciaux très marqués, comme ceux décrits par la sociologue Mary Pattillo dans *Black Picket Fences : Privilege & Peril Among the Black Middle Class*²⁴, nous verrons que ces données statistiques sur la composition raciale d'un espace ne rendent pas non plus compte des phénomènes de succession *sociale*. En effet, comme nous l'avons vu au chapitre précédent, l'un des développements majeurs qui marqua les banlieues autour du 21^e siècle est l'incursion, puis l'aggravation, de la pauvreté en banlieue (« *suburbanization of poverty* ») — à partir de 2008, les banlieues du pays, avec les banlieues du Midwest en tête, abritèrent le plus de personnes en situation de pauvreté²⁵. Par conséquent, les banlieues proches notamment furent désignées, dans le langage courant comme scientifique, comme étant des banlieues dans lesquelles le ghetto — ses problèmes structurels comme sa composition raciale — « se déversa » (*spillover suburbs*)²⁶.

Combinant des données quantitatives ainsi que des entretiens biographiques, ce sont ces réalités locales diverses et complexes, dans une histoire sociale, politique et économique plus larges, que ce chapitre tente de rendre compte. Il s'agira notamment, à travers les aspirations et les réussites d'Africain·es-Américain·es à Euclid comme Ed Dickson et d'autres d'interroger l'idée selon laquelle la transition raciale dans les banlieues proches se traduit uniquement par l'extension de la pauvreté africaine-américaine — elles devinrent, d'abord, des sites d'ascension sociale.

²² Rachael A. Woldoff, *White Flight/Black Flight: The Dynamics of Racial Change in an American Neighborhood*, Ithaca, Cornell University Press, 2011, p. 137.

²³ *Ibid.*

²⁴ Mary Pattillo-McCoy, *Black Picket Fences: Privilege and Peril Among the Black Middle Class*, Chicago, University of Chicago Press, 1999.

²⁵ Elizabeth Kneebone et Emily Garr, « The Suburbanization of Poverty: Trends in Metropolitan America, 2000 to 2008 », *The Brookings Institution*, Metropolitan Opportunities Series, 2010.

²⁶ Robert W. Lake et Susan Caris Cutter, « A Typology of Black Suburbanization in New Jersey since 1970 », *Geographical Review*, vol. 70, n° 2, avril 1980, pp. 167-81 ; Andrew Wiese, *Places of Their Own: African American Suburbanization in the Twentieth Century*, Chicago, University of Chicago Press, 2009, pp. 243-8 ; Colin Gordon, *Citizen Brown: Race, Democracy, and Inequality in the St. Louis Suburbs*, Chicago, University of Chicago Press, 2019, p. 10 ; « 'Black' Suburbanization: American Dream or the New Banlieue? », *Social Science Research Council*, 24 juin 2014. Consulté le 23 mai 2023 <<https://items.ssrc.org/the-cities-papers/black-suburbanization-american-dream-or-the-new-banlieue/>>.

I. SUBURBANISATION NOIRE DEPUIS 1950 : TENDANCES NATIONALES ET POLITIQUES FÉDÉRALES VISANT À « OUVRIR » LA BANLIEUE

Les années 1950 marquèrent une rupture tant du point de vue du statut social des résident·es africain·es-américain·es que de leurs modes de vie en banlieue par rapport aux générations antérieures. Avec notamment l'émergence de « la nouvelle classe moyenne noire » dans la période d'après-guerre, le mouvement vers la banlieue s'accéléra pour atteindre des niveaux sans précédent. Cette incursion massive des Africain·es-Américain·es dans les banlieues étatsuniennes au cours de la deuxième moitié du 20^e siècle fut toutefois loin d'être la conséquence naturelle d'un pouvoir d'achat grandissant et d'une appétence soudaine pour un style de vie dit *mainstream* en banlieue. Elle fut également le fruit d'une mobilisation politique, du bas vers le haut, visant à défaire les obstacles considérables qui circonscrivaient jusque-là une grande majorité des populations noires au sein des centres-villes étatsuniens.

1. Émergence de la « nouvelle classe moyenne noire »

Comme le rappelle le sociologue français Serge Bosc au sujet de la catégorie sociale de « classe moyenne » :

[...] à la différence d'autres appellations comme bourgeoisie, paysannerie, classe ouvrière, il ne peut être associé d'emblée à aucun groupe social précis. Un statut « moyen » peut renvoyer à des réalités diverses (revenu, patrimoine, niveau d'éducation, hiérarchie professionnelle, etc.) qui ne se correspondent pas forcément. Par contre, le vocable connote de façon générale une position intermédiaire entre les groupes « supérieurs » et « inférieurs ». C'est ce qui explique, qu'au cours des configurations sociales successives, il ait pu désigner des groupes différents²⁷.

Dans le contexte étatsunien, en plus d'un héritage social stratifié différemment par rapport à celui de l'Europe, la dimension raciale vient compliquer ce travail de définition. Si au début du 20^e siècle la réussite sociale et matérielle d'une élite noire formée au sein du ghetto historique vint remplacer une couleur de peau plus claire et des origines métissées dans la hiérarchie sociale africaine-américaine²⁸, cette dernière connut une nouvelle évolution à partir des années 1960. Grâce notamment à un contexte économique favorable, la période vit

²⁷ Stéphanie Fraisse-D'Olimpio, « La sociologie des classes moyennes autour des travaux de Serge », SES-ENS, 10 octobre 2008. Consulté le 24 juin 2021. <<http://ses.ens-lyon.fr/articles/la-sociologie-des-classes-moyennes-autour-des-travaux-de-serge-bosc-50414>>.

²⁸ Pattillo-McCoy, *Black Picket Fences*, *op. cit.*, pp. 16-7.

l'émergence de ce qui a été décrit comme étant la « nouvelle classe moyenne noire²⁹ ». Plus diplômés et occupant une plus grande diversité d'emplois non manuels issus du secteur tertiaire (commerce, services, santé, éducation, administrations publiques), ses membres reflétèrent davantage les niveaux d'éducation, de revenus, ainsi que les choix de vie et les habitudes de consommation de leurs pairs blancs³⁰. Entre 1960 et 1980, le nombre d'Africain·es-Américain·es travaillant comme employé·es de bureau ou dans la vente fut par exemple multiplié par cinq, celui d'employé·es qualifié·es par trois, faisant croître les revenus médians du groupe racial de 55 % sur la période. De la même façon, la part d'étudiant·es noirs diplômé·es de l'enseignement supérieur, principal garant de mobilité sociale, fut presque multipliée par deux entre 1970 et 1980 : de 522 000 diplômé·es en 1970, ils furent plus d'un million en 1980³¹. Toutefois, les deux récessions économiques qui eurent lieu entre les années 1973-1975, puis à nouveau entre 1980 et 1982, mirent au jour la vulnérabilité de cette nouvelle classe moyenne noire face aux vicissitudes économiques. La période vit le taux de chômage augmenter³², le nombre de diplômés du supérieur baisser, et l'écart des revenus entre salarié·es blancs et salarié·es noirs cessa de se réduire à partir des années 1970, voire se creusant à nouveau d'après certaines études³³.

De plus, il est à noter que bien que les sociologues américain·es utilisent un vocable singulier pour décrire cette « nouvelle classe moyenne » africaine-américaine, toutes s'accordent sur sa pluralité comme le décrit plus haut Serge Bosc. La sociologue Karyn R. Lacy rappelle à ce titre les deux grandes strates qui la composent et qui sont très largement utilisées dans le langage scientifique comme le langage courant : une strate dite « stable » (« *the stable black middle class* »), dont les membres occupent un emploi nécessitant un diplôme du supérieur (docteur·es, avocat·es, d'ingénieur·es) et générant des revenus annuels qui seraient

²⁹ Bart Landry, *The New Black Middle Class*, Chapel Hill, University of California Press, 1987.

³⁰ *Ibid.* ; Karyn R. Lacy, *Blue-Chip Black: Race, Class, and Status in the New Black Middle Class*, Chapel Hill, University of California Press, 2007. Voir également Benjamin P. Bowser, *The Black Middle Class: Social Mobility and Vulnerability*, Boulder, Lynne Rienner, 2007. Ce dernier parle quant à lui de l'émergence, à partir des années 1970, d'une « troisième classe moyenne noire », la première s'étant d'après lui poursuivie durant la période de Reconstruction, la deuxième au début du 20^e siècle durant la période Jim Crow.

³¹ Wiese, *Places of Their Own*, *op. cit.*

³² En 1974, le taux de chômage des Africains-Américains augmenta pour la première fois en six ans pour s'élever à 9,6%, puis à 14,2% l'année suivante, et atteindre jusqu'à 25,4% en 1976. Keeanga-Yamahtta Taylor, *Race for Profit: How Banks and the Real Estate Industry Undermined Black Homeownership*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 2019, p. 238.

³³ Chapitre 8 « The New Black Middle Class in the 1980s » dans Bart Landry, *The New Black Middle Class*, University of California Press, 1987 ; Pattillo-McCoy Mary, « Middle Class, Yet Black: A Review Essay », *African American Research Perspectives*, vol. 5, n° 1, 1999. Consulté le 25 janvier 2017 < <http://www.rcgd.isr.umich.edu/prba/perspectives/fall1999/mpattillo.pdf>>.

aujourd'hui supérieurs à 50 000 dollars. La classe moyenne noire est également composée d'une strate plus « fragile » (« *the fragile black lower-middle class* »), dont les membres, qui ne sont pas diplômés du supérieur et qui ont des revenus annuels inférieurs à 50 000 dollars, se situent au-dessus des pauvres, mais ont des expériences de vie et de la banlieue sensiblement différentes et bien moins confortables que celles de leurs pairs blancs³⁴. L'étude phare de la sociologue Mary Pattillo a notamment montré combien ces derniers doivent composer avec des taux de criminalité plus élevés dans leurs banlieues et une difficulté d'accès à des services municipaux de qualité, notamment en raison de leur proximité géographique avec les plus pauvres, en plus d'un racisme persistant³⁵. Cette dernière rappelle par ailleurs l'importance, outre les marqueurs tels que l'occupation professionnelle ou du niveau d'études, de ce que Pierre Bourdieu a théorisé comme étant la notion « d'*habitus* de classe », à savoir l'adoption de comportements propres à un groupe social : « tondre la pelouse, aller à l'église, se marier, voter (et vraiment voter), travailler, être propriétaire et ainsi de suite » font partie des « comportements "typiques" » des membres de la classe moyenne étatsunienne permettant d'identifier ces derniers³⁶.

2. *Politiques fédérales visant à ouvrir la banlieue*

Au lendemain des révoltes urbaines qui embrasèrent les centres-villes du pays lors de l'été 1967, la commission Kerner, formée par le président démocrate Lyndon B. Johnson afin d'enquêter sur les « désordres civils »³⁷, décrivit dans son rapport célèbre rendu en avril 1968 : « la nation évolue rapidement vers deux Amériques de plus en plus séparées ». En plein mouvement pour les droits civiques, et alors que le gouvernement Johnson venait de s'attaquer aux discriminations raciales dans les espaces publics, en matière d'éducation et d'emploi d'abord, via la grande loi fédérale de 1964 (*Civil Rights Act*), puis quant à l'accès aux urnes, via celle de 1965 (*Voting Rights Act*), un dernier rempart demeura presque intact dans l'édifice ségrégationniste étatsunien : les discriminations en matière de logement.

Grâce à d'intenses mobilisations de la part d'un ensemble d'organisations de défense des droits civiques, au-devant desquelles se trouvait notamment la *National Association for the*

³⁴ Lacy, *Blue-Chip Black*, *op. cit.*, pp. 2-3.

³⁵ Pattillo-McCoy, *Black Picket Fences*, *op. cit.*

³⁶ *Ibid.*, p. 15. (« *Finally, aside from these more objective class measures, « typical » middle-class behaviors are readily apparent in Groveland. People mow their lawns, go to church, marry, vote (they really vote), work, own property, and so on and so on.* ».)

³⁷ Le nom complet de la commission est *National Advisory Commission on Civil Disorder*.

Advancement of Colored People (NAACP), de fortes contestations pour un marché immobilier « ouvert » et non ségrégué (*open housing movement*) avaient pourtant émergé dès les années 1940. L'une des principales victoires fut la décision historique de la Cour suprême de 1948 (*Shelley v. Kraemer*), rendant anticonstitutionnels les accords passés entre propriétaires et agences immobilières interdisant la vente ou la location d'un bien immobilier à une famille africaine-américaine (*race covenants*). Ces derniers représentaient l'un des principaux outils d'exclusion raciale déployés dans les villes étatsuniennes à partir des années 1920 et 1930 afin de maintenir ces dernières racialement homogènes³⁸.

Toutefois, vingt ans plus tard, et en dépit de ces avancées notables, les projections de la Commission Kerner en matière de ségrégation résidentielle ne furent pas moins accablantes, et la géographie de cette dernière claire : « Cette division [entre les deux Amériques] pourrait être si profonde qu'il serait impossible de rassembler : une société blanche principalement rassemblée dans les banlieues, dans les centres-villes plus petits, et aux marges des grands centres-villes ; et une société [noire] principalement concentrée dans les grands centres-villes³⁹ ». Une grande majorité de banlieues, où des millions de familles blanches, notamment soutenues par le gouvernement fédéral⁴⁰, réalisèrent leur rêve américain dans la période d'après-guerre, restèrent résolument inaccessibles aux Africain·es-Américain·es. En effet, outre les *race covenants* décrits plus haut, les autres mécanismes d'exclusion raciale, telle qu'une politique publique ouvertement excluante déployée par l'une des principales agences fédérales responsable du logement, la *Federal Housing Authority* (FHA)⁴¹, ainsi qu'une

³⁸ Thomas J. Sugrue, *Sweet Land of Liberty: The Forgotten Struggle for Civil Rights in the North*, Random House Publishing Group, 2008, p. 207.

³⁹ *National Advisory Commission on Civil Disorders*, 1968, p. 407, cité dans W. Keating, *The Suburban Racial Dilemma: Housing and Neighborhoods*, Philadelphie, Temple University Press, 1994, pp. 24-5 (« *the nation is rapidly moving toward two increasingly separate Americas* » ; « *within two decades, this division could be so deep that it would be almost impossible to unite: a white society principally united in suburbs, in smaller central cities, and in the peripheral parts of large central cities; and a Negro society largely concentrated within large central cities* ».)

⁴⁰ Voir notamment Mark I. Gelfand, *A Nation of Cities: The Federal Government and Urban America, 1933–1965*, Oxford, Oxford University Press, 1975 ; Kenneth T. Jackson, *Crabgrass Frontier: The Suburbanization of the United States*, Oxford, Oxford University Press, 1985 ; Thomas J. Sugrue, *The Origins of the Urban Crisis: Race and Inequality in Postwar Detroit*, Princeton, Princeton University Press, 1996 ; Ira Katznelson, *When Affirmative Action Was White: An Untold History of Racial Inequality in Twentieth-Century America*, New York, W. W. Norton & Company, 2006.

⁴¹ Sur l'histoire des pratiques discriminatoires exercées par la FHA, voir : Kenneth T. Jackson, « Federal Subsidy and the Suburban Dream: How Whashington Changed the American Housing Market », chapitre 11 dans *Crabgrass Frontier*, *op. cit.* ; Richard Rothstein, *The Color of Law*, New York, Liveright Publishing Corporation, 2017 ; Beryl Satter, *Family Properties: How the Struggle Over State and Real Estate Transformed Chicago and Urban America*, London, Picador, 2010 ; Arnold R. Hirsch, *Making the Second Ghetto: Race and Housing in Chicago, 1940-1960*, Chicago, University of Chicago Press, 1998 ; David M. P. Freund, *Colored Property: State Policy and White Racial Politics in Suburban America*, Chicago, University of Chicago Press, 2007 ; Kevin Fox

multitude de pratiques de la part des acteurs privés telles que les agences immobilières ou les institutions bancaires chargées d'octroyer des prêts immobiliers, maintenaient les épaisses lignes de démarcation raciale au sein des métropoles étatsuniennes : avant l'année 1960, la part d'Africain·es-Américain·es résidant dans les banlieues du pays ne s'éleva jamais au-dessus de la barre des 5 %⁴².

Considérée comme les plus épineuses en raison de la diversité et du poids des acteurs privés en jeu⁴³, la question de la ségrégation résidentielle fit, tardivement, et sous la pression populaire dans la rue, l'objet de deux grandes mesures adoptées à la fin du mandat de Johnson⁴⁴. Quelques mois après la publication du rapport Kerner, mais surtout quelques jours après que la colère urbaine franchit un nouveau cap en réaction à l'assassinat au début du mois de Martin Luther King, qui avait d'ailleurs placé les discriminations en matière de logement au cœur de son militantisme à Chicago (*Chicago Freedom Movement, 1965-1967*), le *Fair Housing Act* fut signée le 11 avril 1968. Fruit d'un accord bipartisan avec des Républicain·es peu enclin·es à faire des concessions, la loi, qui « interdit toute discrimination d'accès au logement selon l'appartenance raciale et religieuse, l'origine nationale ou le sexe », s'avéra surtout symbolique, reposant avant tout sur un activisme judiciaire de la part d'associations présentes sur le terrain et dans les tribunaux⁴⁵.

Moins citée et célébrée, ce fut en réalité le *Housing and Urban Development Act* (HUD), signée seulement quatre mois plus tard en août 1968, qui marqua un réel tournant dans la

Gotham, *Race, Real Estate, and Uneven Development*, Albany, State University of New York Press, 2002 ; Mehra Baradaran, *The Color of Money: Black Banks and the Racial Wealth Gap*, Cambridge, Harvard University Press, 2017 ; Antero Pietila, *Not in My Neighborhood: How Bigotry Shaped a Great American City*, Chicago, Ivan R. Dee, 2010 ; Jill Quadagno, *The Color of Welfare: How Racism Undermined the War on Poverty*, Oxford, Oxford University Press, 1996 ; N. D. B. Connolly, *A World More Concrete: Real Estate and the Remarking of Jim Crow South Florida*, Chicago, University of Chicago Press, 2014 ; Douglas S. Massy et Nancy A. Denton, *American Apartheid*, Cambridge, Harvard University Press, 1993 ; Sugrue, *Sweet Land of Liberty*, *op. cit.* ; Christopher Bonastia, *Knocking on the Door: The Federal Government's Attempt to Desegregate the Suburbs*, Princeton, Princeton University Press, 2010 ; Taylor, *Race for Profit*, *op. cit.*

⁴² Andrew Wiese, « The Other Suburbanites: African American Suburbanization in the North before 1950 », *The Journal of American History*, vol. 85, n° 4, 1999, pp. 1495-1524, p. 1497 ; chiffres issus de Reynolds Farley, « The Changing Distribution of Negroes within Metropolitan Areas: The Emergence of Black Suburbs », *The American Journal of Sociology*, vol. 75, n° 4, janvier 1970, pp. 512-29, p. 515.

⁴³ Charles M. Lamb, *Housing Segregation in Suburban America since 1960: Presidential and Judicial Politics*, Cambridge, Cambridge University Press, 2005, p. 31.

⁴⁴ Kennedy avait signé un premier décret présidentiel en 1962 (*Executive Order 11063*) sommant les agences fédérales d'interdire les discriminations à la vente ou à la location de logements gérés ou subventionnés par celles-ci, mais la mesure ne s'appliquait seulement sur les nouvelles constructions : seul 1% des logements états-unien·s étaient concernés. Lamb, *Housing Segregation in Suburban America since 1960*, *op. cit.*, p. 21. Au niveau local, une minorité de municipalités s'étaient engagées de plein gré à adopter des mesures luttant contre les discriminations au logement. Taylor, *Race for Profit*, *op. cit.*, pp. 14-5.

⁴⁵ Sugrue, *Sweet Land of Liberty*, *op. cit.*, p. 423.

politique fédérale en matière de logement. Décrite comme étant le « Magna Carta pour les villes » (« *Magna Carta for the cities* ») par Johnson lui-même, convaincu qu'il s'agissait-là du « programme en matière de logement le plus visionnaire, le plus exhaustif et le plus important dans toute l'histoire américaine⁴⁶ », la loi proposa la construction et la réhabilitation de 26 millions de logements entre les années 1969 et 1978, dont 6 avec le soutien du gouvernement fédéral. De nouveaux programmes furent mis en place, comme celui défini par la section 235 de la loi, qui permit l'accès à la propriété de familles aux revenus modestes (*moderate-income*) et précaires (*low-income*) grâce à la prise en charge par le gouvernement fédéral d'une grande partie des taux d'intérêt des prêts bancaires⁴⁷.

Enfin, entre le passage de ces deux grandes mesures phares, la Cour suprême, dans une nouvelle décision historique rendue le 17 juin 1968 (*Jones v. Alfred H. Mayer*), se basant sur le *Civil Rights Act* de 1866 adoptée près d'un siècle plus tôt, réaffirma l'anticonstitutionnalité des discriminations raciales au logement, qu'elle qualifia de « vestige de l'esclavage »⁴⁸.

Si ces avancées ne visaient pas spécifiquement la banlieue, elles ne pouvaient qu'avoir des effets positifs sur la mixité raciale de celle-ci. Toutefois, comme le conclut la chercheuse Keeanga-Yamahtta Taylor au sujet des mesures adoptées sous Johnson :

Juste au moment où les Africain·es-Américain·es se voyaient garantir un droit contre les discriminations raciales au sein du marché immobilier, le gouvernement déléguait la responsabilité d'assurer « un logement décent » aux Américain·es au « génie » du privé. [...] L'invitation faite aux acteurs du privé d'intervenir dans la crise du logement n'allait pas défaire la ségrégation et étendre les possibilités en matière de logement des Africain·es-Américain·es⁴⁹.

L'arrivée au pouvoir du républicain Nixon en janvier 1970 ne fit qu'entériner les glissements vers le secteur privé opéré sous son prédécesseur démocrate, en plus d'inaugurer une nouvelle ère quant au rôle du gouvernement fédéral dans la lutte contre la ségrégation résidentielle.

⁴⁶ Taylor, *Race for Profit*, *op. cit.*, p. 88.

⁴⁷ Bonastia, *Knocking on the Door*, *op. cit.* ; Taylor, *Race for Profit*, *op. cit.*, pp. 88-9.

⁴⁸ Lamb, *Housing Segregation in Suburban America since 1960*, *op. cit.*, p. 210 ; Taylor, *Race for Profit*, *op. cit.*, p. 12 (« *when racial discrimination herds men into ghettos and makes their ability to buy property turn on the color of their skin...then it... is a relic of slavery* ».)

⁴⁹ Taylor, *Race for Profit*, *op. cit.*, p. 92 (« *Just as African Americans had finally secured a guarantee of a right against racial discrimination in the housing market, the government was devolving responsibility for achieving its goal of providing a « decent home » for Americans to the « genius » of private enterprise. [...] The offer of business to intervene in the housing crisis was not to undo segregation and expand the housing choices of African Americans* ».)

Le gouvernement de Nixon (1969-1974), dont la stratégie électorale reposait sur le vote des banlieues — ces dernières représentant le « versant nord » (*the Northern flank*) de sa « stratégie sudiste » (*Southern Strategy*)⁵⁰ —, marqua la fin d'un activisme fédéral en matière d'égalité raciale et la culmination de ce qui a été décrit comme étant une « politique de ségrégation⁵¹ » en banlieue (*the politics of suburban segregation*). Dans un nouveau langage neutre et « indifférent » (aveugle) aux différences raciales (*colorblind*), la question d'un accès au logement équitable (*fair housing*) fit place aux impératifs d'intégration « économique » (en fonction des revenus — *economic integration*)⁵². L'idée, articulée et défendue vigoureusement par le bas, d'une « intégration forcée » imposée par un gouvernement fédéral peu attentif aux revendications des municipalités vint justifier le retrait de celui-ci en matière de déségrégation raciale en banlieue.

Pourtant, l'étonnante nomination à la tête du Ministère du logement et du développement urbain (*Housing and Urban Development, HUD*) de l'ancien gouverneur républicain du Michigan, George Romney, connu pour son libéralisme racial, annonçait une continuité avec les engagements forts du gouvernement démocrate précédent. Afin de désenclaver les banlieues, à la fois racialement et « économiquement », deux programmes particulièrement ambitieux furent mis en place sous son leadership. Le premier, *Operation Breakthrough*, visant la construction de logement à bas coût, ne se déploya toutefois que dans une poignée de municipalités se portant volontaires. Le deuxième, de plus grande envergure et bien plus contesté, *Open Communities*, fut quant à lui marqué par une intervention plus « agressive » et contraignante du gouvernement fédéral. Étonnement concocté sans que Nixon ne fût concerté, ce projet reposait sur l'attribution d'aides fédérales complémentaires aux municipalités acceptant la construction de logements destinés à des ménages aux faibles revenus. Si au contraire elles s'y opposaient, les municipalités se voyaient imposer des sanctions fortes, telles que la rétention de fonds fédéraux servant à financer des services publics les plus primaires, comme ceux alloués pour le traitement des eaux usées (*sewage*)⁵³.

⁵⁰ Lamb, *Housing Segregation in Suburban America since 1960, op. cit.*, p. 105.

⁵¹ *Ibid.*, p. 3.

⁵² Taylor, *Race for Profit, op. cit.*, p. 95.

⁵³ En 1970, *Baltimore County*, dans le Maryland, se vit par exemple geler ses aides fédérales à hauteur d'un million de dollars, et la ville de Tolédo, en Ohio, plus de 15 millions de dollars d'aides à la rénovation urbaine et autres services publics. Taylor, *Race for Profit, op. cit.*, p. 118 ; Lamb, « George Romney's Blueprint for Suburban Integration », chapitre 3 dans *Housing Segregation in Suburban America since 1960, op. cit.*, pp. 56-107.

La résistance locale, à commencer par la municipalité de Warren dans la banlieue de Detroit, dans le Michigan, mit rapidement au jour les limites d'une telle approche⁵⁴. Pour la première fois, une municipalité de banlieue, soutenue par des résident·e·s particulièrement mobilisé·e·s sur la question, préféra renoncer à ses 10 millions d'aides fédérales plutôt que de s'engager à construire des logements financés par HUD et susceptibles d'accueillir une population plus pauvre et issue des minorités raciales, dont un grand nombre travaillait pourtant dans les usines automobiles sur place. Romney, bien que dans son fief dans le Michigan, fut ainsi accueilli à Warren à l'été 1970 par une centaine de manifestant·es blanc·hes particulièrement virulent·es et qui n'eurent que faire de ses propositions. Si le secrétaire défendit son projet en clamant qu'il ne s'agissait pas là d'« intégration forcée », pour laquelle il exprima sa vive opposition, mais d'une stratégie « interventionniste » (*affirmative action*) visant à déségréguer les banlieues, à Warren comme à Washington peu virent la différence — à la suite du « scandale » provoqué par le projet, Romney fut isolé au sein même du gouvernement Nixon soucieux de préserver le vote des banlieues à l'approche des élections de novembre 1972⁵⁵.

Dès lors en rupture avec son secrétaire Romney, Nixon articula dès la fin de l'année 1970 la nouvelle approche de son gouvernement : « Je crois que l'intégration forcée des banlieues n'est pas dans l'intérêt national⁵⁶ ». Défendant une vision de la ségrégation résidentielle comment étant la conséquence naturelle de choix individuels⁵⁷, ou de différences de revenus⁵⁸, il s'engagea à ce que la puissance fédérale, bien que toujours engagée dans la lutte contre les discriminations raciales — du moins lorsque celles-ci sont explicites — n'aille toutefois pas à l'encontre des besoins et des aspirations des municipalités du pays en matière de logement⁵⁹. Après la victoire de novembre 1972, le deuxième mandat de Nixon fut marqué

⁵⁴ Taylor, *Race for Profit*, *op. cit.*, pp. 119-20 ; Lamb, *Housing Segregation in Suburban America since 1960*, *op. cit.*, pp. 85-94.

⁵⁵ Jerry M. Flint, « Michigan Jeer Romney Over Suburbs' Integration », *New York Times*, 29 juillet 1970.

⁵⁶ « Richard Nixon: The President's News Conference », citation extraite de Taylor, *Race for Profit*, *op. cit.*, p. 124 (« *I believe that forced integration of the suburbs is not in the national interest* ».)

⁵⁷ « Richard Nixon: Statement about Federal Policies Relative to Equal Housing Opportunity », citation extraite de Taylor, *Race for Profit*, *op. cit.*, p. 127 (« *Especially in a nation like America, it is natural that people with a common heritage retain special ties; it is natural and right that we have Italian or Irish or Negro or Norwegian neighborhoods; it is natural and right that members of those communities feel a sense of group identity and group pride* ».)

⁵⁸ Lamb, *Housing Segregation in Suburban America since 1960*, *op. cit.*, p. 144.

⁵⁹ « Richard Nixon: Statement about Federal Policies Relative to Equal Housing Opportunity », citation extraite de Taylor, *Race for Profit*, *op. cit.*, p. 124 (« *This administration will not attempt to impose federally assisted housing upon any community* ».)

par des actions concrètes allant dans ce sens. Alors que l'économiste Anthony Down s'apprêtait à publier au cours de l'année 1973 son plan de grande envergure visant à étendre les possibilités de logements pour les faibles et modestes revenus dans « toutes » les banlieues du pays⁶⁰, l'année commença par un gel de dix-huit mois des fonds fédéraux alloués aux nouvelles constructions de logements sociaux en banlieue⁶¹. De plus, le gouvernement Nixon mit fin à un certain nombre de programmes destinés à la réhabilitation (*urban renewal*) et au développement (*community development*) urbains, y compris au programme phare de Johnson (*Model Cities Program* ou encore le programme *Section 235* décrit plus haut entre autres mesures). D'après Nixon, la crise urbaine qui avait justifié ces derniers était résorbée⁶² ; c'est ainsi que son gouvernement mit non seulement un point final aux grands chantiers (*Great Society*) de son prédécesseur démocrate, mais entreprit également, et plus largement, le démantèlement de l'État providence américain né dans les années 1930 et qui avait été étendu dans les années 1960.

La politique déployée par Nixon via le HUD resta largement inchangée par ses successeurs à la Maison-Blanche, y compris démocrates, en plus d'être soutenue par les tribunaux fédéraux malgré quelques victoires notables⁶³. La nomination à la tête de HUD en 1977 par le président démocrate Carter (1977-1981) de Patricia Roberts Harris, une Africaine-Américaine fermement engagée dans la lutte contre les discriminations résidentielles, n'eut pas l'impact espéré. Si la question du logement des familles modestes et précaires fut replacée au cœur des priorités de HUD, Harris se heurta à nouveau à la résistance locale et à celle au Congrès, et n'eut pas d'autres choix que de poursuivre la politique déployée par ses prédécesseurs : les aides fédérales proposées ne concernaient essentiellement que la

⁶⁰ Préface d'Anthony Downs, *Opening up the Suburbs: An Urban Strategy for America*, New York, Yale University Press, 1973, p. VII (« Specifically, throughout this book, « opening up the suburbs » means increasing housing opportunities in all suburban areas for low-income households and in new-growth portions of suburban areas for moderate-income households » [italique dans la version originale].)

⁶¹ Lamb, *Housing Segregation in Suburban America since 1960*, *op. cit.*, p. 157 ; Taylor, *op. cit.*, pp. 215-6.

⁶² Taylor, *Race for Profit*, *op. cit.*, pp. 211-3 ; allocution radiophonique de Nixon du 4 mars 1973 extraite de *ibid.*, p. 211 (« Today, America is no longer comping apart... The Hour of crisis has passed. The ship of state is back on an even keel, and we can put behind us the fear of capsizing ».)

⁶³ Lamb, *Housing Segregation in Suburban America since 1960*, *op. cit.*, p. 165. Parmi les victoires judiciaires, on peut notamment citer celle de 1974 : *United States v. City of Black Jack, Missouri*. D'abord autonome (*unincorporated*), Black Jack, au nord-ouest de Saint Louis dans le Missouri, se constitua en municipalité en 1970 afin de pouvoir voter et adopter ses propres lois, et d'adopter notamment une loi de zonage visant à interdire (*exclusionary zoning ordinance*) la construction de logements financés par HUD et destinés à des familles à faibles revenus. La municipalité fut saisie par le Ministère de la justice, et une Cour fédérale de district jugea que la loi de zonage empêchait 85% des Africain·es-Américain·es vivant dans la métropole de Saint Louis de s'installer à Black Jack, violant par conséquent le *Fair Housing Act* de 1968. Lamb, *Housing Segregation in Suburban America since 1960*, *op. cit.*, pp. 98-104.

construction de logements situés en centres-villes, « sans qu'aucune alternative ne soit proposée en banlieue »⁶⁴. Les années Reagan (1981-1989) virent le retour en force du discours sur l'« intégration forcée » par le gouvernement fédéral, qui prôna ainsi un laissez-faire en plus d'imposer des coupes budgétaires radicales⁶⁵. Si Bush (1989-1993) fut plus libéral que son prédécesseur sur la question, avec la mise en place en 1990 du programme « *Homeownership and Opportunity for People Everywhere* » (HOPE), les logements concernés étaient eux aussi pour la plupart situés en centre-ville ou dans des banlieues déjà paupérisées et ségréguées⁶⁶. Sous Clinton (1993-2001), enfin, les engagements du gouvernement fédéral en matière d'intégration économique furent renouvelés avec la nomination d'Henry Cisneros pour diriger HUD, et dont la volonté se situait dans la même lignée que Romney ou Harris. Les possibilités de logements offertes aux plus pauvres, y compris en banlieue, furent étendues avec le programme *Moving to Opportunity for Fair Housing* (MTO) de 1994. Les locataires récipiendaires de bons fédéraux (*Section 8 vouchers*), ainsi que ceux bénéficiant d'un logement social situé en centre-ville dans des quartiers paupérisés eurent la possibilité d'intégrer le marché locatif privé dans des zones peu touchées par la pauvreté⁶⁷.

L'accès à la propriété fut l'un des axes de la politique fédérale visant à résorber la crise du logement et diversifier les banlieues⁶⁸. Au-delà des agences immobilières privées ou des agences fédérales en charge du logement, les interdictions de discriminer édictées par le *Federal Housing Act* de 1968 concernent également les institutions bancaires chargées d'octroyer des prêts immobiliers (*mortgages*). Le programme 235 de la loi *Housing and Urban Development Act* adoptée la même année et mentionnée plus haut permet d'ouvrir la propriété aux faibles revenus.

Ce fut durant la décennie 1970 que l'accès au crédit (*fair lending*) s'ouvrit davantage aux minorités raciales. Sous Ford (1974-1977), en 1974, fut adopté l'*Equal Credit Opportunity Act* (ECOA), qui interdit toute « discrimination dans l'octroi d'un crédit selon l'appartenance raciale, le genre ou le statut marital ». Dans une volonté de combattre les pratiques de *redlining*,

⁶⁴ Lamb, *Housing Segregation in Suburban America since 1960*, *op. cit.*, pp. 173-9.

⁶⁵ *Ibid.*, pp. 181-5.

⁶⁶ *Ibid.*, pp. 189-90.

⁶⁷ *Ibid.*, pp. 193-5. L'échantillon de personnes concernées par ce programme « expérimental », déployé dans cinq villes du pays (Baltimore, Boston, Chicago, Los Angeles et New York) était de quelques milliers environ. Mark Shroder, « Moving to Opportunity: An Experiment in Social and Geographic Mobility », *Cityscape: A Journal of Policy Development and Research*, vol. 5, n°2, 2001, pp. 57-67.

⁶⁸ Taylor, *Race for Profit*, *op. cit.*, p. 140.

la loi *Home Mortgage Disclosure Act* (HMDA), adoptée en 1975, obligea les institutions bancaires à révéler publiquement les zones où elles octroyaient des prêts. En 1977, le *Community Reinvestment Act* (CRA) alla encore plus loin en permettant aux usager·es, y compris celles et ceux aux revenus faibles et modestes, de contracter des prêts auprès d'institutions bancaires qui gèrent leurs comptes⁶⁹.

Si ces lois permirent aux minorités raciales un accès aux institutions bancaires traditionnelles, et ainsi subvenir aux besoins financiers de leurs communautés sans passer par des institutions prédatrices, jusque-là principales pourvoyeuses de liquidité aux minorités raciales⁷⁰, des « innovations » financières permirent la massification de l'accès à la propriété chez les familles les plus précaires. Soutenues par une politique fédérale de dérégulation financière mise en place dès les années 1980⁷¹, les prêts dits *subprimes*, minoritaires en 1990, explosa à partir des années 2000⁷². Comme cela a été démontré par de nombreuses études, les minorités raciales furent particulièrement visées par ces prêts, entre autres pratiques opaques et prédatrices, avec les conséquences que l'on connaît lorsque la bulle immobilière explosa en 2007. Des chiffres édifiants témoignent de cette disparité raciale : les emprunteur·es africain·es-américain·es avaient par exemple près de quatre fois plus de chance de souscrire à l'un de ces prêts par rapport aux blanc·es ; à Chicago, auprès de la banque Wells Fargo, l'une des principales pourvoyeuses de ces prêts⁷³, cela pouvait s'élever jusqu'à 14 fois (35,3 % chez les africains-américaines contre 2,5 % chez les blanc·es)⁷⁴.

⁶⁹ *Ibid.*, p. 257.

⁷⁰ Taylor, *Race for Profit*, *op. cit.*, p. 49. Les contrats *LIC* (*Land Installment Contrat*) permettaient à des locataires de faire l'acquisition de leur logement. Comme cela a notamment été démontrée par la chercheuse Beryl Satter, ce type de contrat, en plus très couteux, n'assurait aucune garantie en cas de difficultés financières du locataire, qui pouvait être expulsé sans aucune forme de remboursement ni de compensation pour les liquidités engagées depuis le début du contrat. Beryl Satter, *Family Properties*, *op. cit.*

⁷¹ Sous Reagan furent adoptés le *Depository Institutions Deregulation and Monetary Control Act* en 1980 et le *Garn-St Germain Depository Institutions* en 1982. Les lois de 1999 (*Gramm-Leach-Bliley Act*) et de 2000 (*Commodity Futures Modernization Act*) mirent fin aux initiatives phares (*Glass Steagall Act*) du New Deal visant à réguler et sécuriser le système bancaire américain dans un contexte de Grande dépression. Bradley Smith, « Life, Liberty, and a House in the Suburbs: The Political Construction of the Homeownership Model of Happiness in the United States », *Revue Interventions économiques*, vol. 62, 28 juin 2019.

⁷² Amaad Rivera et all., « Foreclosed: State of the Dream », *United for Fair Economy*, 15 janvier 2008, pp. 4-5. Consulté le 14 juillet 2021. <http://srwolf.com/reports/StateOfDream_01.16.08_Foreclosed.pdf>.

⁷³ Pour ne citer que cet exemple : en 2012, à la suite d'un accord passé avec le ministère de la justice américain, la banque fut contrainte de verser 175 millions de dollar de compensation aux emprunteur·es africain·es-américain·es et latin·es. Il fut estimé que 30 000 d'entre eux furent discriminés par la banque entre 2004 et 2008. « Justice Department Reaches Settlement with Wells Fargo Resulting in More Than \$175 Million in Relief for Homeowners to Resolve Fair Lending Claims », *Office of Public Affairs*, 12 juillet 2012. Consulté le 14 juillet 2021. <<https://www.justice.gov/opa/pr/justice-department-reaches-settlement-wells-fargo-resulting-more-175-million-relief>>.

⁷⁴ *Ibid.*, pp. 15-6.

Dans le discours politique, démocrate comme républicain, on se réjouissait de concrétiser le rêve d'une nation de propriétaires, et, par extension, de citoyen.ne.s exemplaires⁷⁵. Le président Bush (2001-2009), où le taux de propriété atteignit son plus haut niveau avec près de 63 % de propriétaires au milieu de l'année 2004⁷⁶, peu de temps avant que la bulle immobilière n'exploda, intégra explicitement la question des minorités raciales dans son vaste projet de faire des États-Unis une société de propriétaires⁷⁷. Inévitablement, ce fut avec ces prêts que de nombreux ménages africains-américains s'installèrent dans des banlieues accessibles comme Euclid, qui en payèrent le prix fort lorsque les défauts de paiement explosèrent.

Ainsi, qu'il fut le fruit d'une conjoncture économique favorable, de politiques publiques plus ou moins interventionnistes, d'« innovations » financières dynamisant la mobilité des Africain·es-Américain·es, mais aussi d'initiatives *grassroots* visant à faire tomber les murs « invisibles » entre la ville et les banlieues, comme nous le verrons plus tard à Cleveland, le mouvement massif des Africain·es-Américain·es vers les banlieues dans la deuxième moitié du 20^e siècle transforma en profondeur les métropoles du pays. La section suivante propose un rapide panorama de ces transformations dans trois banlieues de Cleveland.

⁷⁵ En 1968 Nixon proclamait que « les personnes qui sont propriétaires ne brûlent pas leurs quartiers ». Bush insistait en 2002, alors qu'il inaugurait le premier « *National Homeownership Month* » sur les atouts civiques de la propriété : « *Where homeownership flourishes, neighborhoods are more stable, residents are more civic-minded, schools are better, and crime rates decline* », Bush, 4 juin 2002. Citation extraite de Brian J. McCabe, *No Place Like Home: Wealth, Community, and the Politics of Homeownership*, Oxford, Oxford University Press, 2016, p. 8. Voir également Taylor, *Race for Profit*, *op. cit.*

⁷⁶ « Expanding Homeownership », chapitre 7 dans « Policies in Focus », The White House. Consulté le 14 juillet 2021. <<https://georgewbush-whitehouse.archives.gov/infocus/achievement/chap7.html>>.

⁷⁷ Voir notamment *The American Dream Downpayment Initiative Act* de 2003. Smith, « Life, Liberty, and a House in the Suburbs », *op. cit.*

II. SUBURBANISATION À CLEVELAND : TENDANCES MÉTROPOLITAINES

1. *Décennies 1870-1950 : du ghetto noir aux banlieues de « substitution »*

L'histoire noire de Cleveland commence en 1809 avec George Peake, esclave libre du Maryland et premier Africain-Américain à s'installer à Cleveland. À partir du milieu du 20^e siècle, la population africaine-américaine de la ville s'élevait à un peu moins de 2 %, soit 300 habitant·es. Elle continua de croître progressivement les décennies suivantes, pour représenter, à la fin de la période de la Reconstruction, plus de 2 000 habitants en 1880 (voir fig. 02-01). Dans son étude *A Ghetto Takes Shape*, l'historien Kenneth L. Kusmer décrit à cette époque-là une distribution spatiale de la population noire de Cleveland à la fois marquée par des poches de concentration et un « haut degré d'intégration » raciale : selon lui, le ghetto noir historique de la ville ne prit forme que véritablement à partir des années 1890, soit relativement tard en comparaison aux métropoles voisines⁷⁸. Autre caractéristique locale notable, les relations interraciales semblent avoir été moins tendues qu'ailleurs et les opportunités d'ascension sociale pour la population noire plus abondantes, permettant à une élite et à une classe moyenne noires de s'étendre et de prospérer ; Cleveland jouit alors, au niveau national, d'une réputation dite intégrationniste⁷⁹. La situation se dégrade néanmoins au cours des années 1900 avec l'arrivée massive de migrant·es venus du Sud, qui multiplièrent en trente ans, entre 1900 et 1930, la population noire de la ville par 12 (voir fig. 02-01).

⁷⁸ Kusmer, *A Ghetto Takes Shape*, *op. cit.*, p. 12. L'historien désigne les années 1870-1915 comme étant la période formatrice du ghetto noir (p. 35).

⁷⁹ *Ibid.*, pp. 14-7.

	Population totale	Population africaine-américaine de la ville de Cleveland	%
1850	17 034	224	1,3
1860	43 417	799	1,9
1870	92 829	1 293	1,4
1880	160 416	2 062	1,3
1890	261 353	3 035	1,2
1900	381 768	5 988	1,6
1910	560 663	8 448	1,5
1920	796 841	34 451	4,3
1930	900 429	71 899	8

Fig. 02-01 : Population africaine-américaine de la ville de Cleveland (1850-1930)⁸⁰

Ce fut lors de la Grande Migration, au cours la première moitié du 20e siècle, que des enclaves africaines-américaines se formèrent aux marges de la ville de Cleveland. Avec l'arrivée massive dans le centre de Cleveland, à Cedar-Central notamment, d'une population noire plus pauvre venue du Sud, les résident·es plus aisé·es s'établirent dans des zones périphériques. Comme le démontre minutieusement le chercheur Todd Michney, dont l'étude *Surrogate Suburbs* porte sur la ville de Cleveland, l'expérience urbaine des africain·es-américain·es durant ces décennies-là ne peut ainsi se réduire uniquement à celle du ghetto : Glenville, située à dix kilomètres au nord-est du centre de Cleveland, et Mount Pleasant, à une distance égale à l'est, étaient des espaces noirs stables et dynamiques, où se déployaient les désirs de mobilités sociales et économiques comme les aspirations politiques et réformatrices de tout un pan de la communauté africaine-américaine de Cleveland⁸¹. Les deux quartiers, tous deux d'anciennes communautés rurales annexées à la ville de Cleveland en 1905 et 1913 respectivement, concentraient la plus grande communauté juive de Cleveland à partir des

⁸⁰ Tableau 1 de Kusmer, *A Ghetto Takes Shape*, op. cit., p. 10.

⁸¹ Michney, *Surrogate Suburbs*, op. cit., pp. 3-4.

années 1920⁸². Si à Mount Pleasant une présence noire remonte à 1893, le quartier comprenait 24 Africain·es-Américain·es en 1910 et 124 en 1920⁸³. Les hommes occupaient des emplois divers, mais stables : il y avait par exemple trois fois plus d'employés de bureau (une majorité travaillant pour les services postaux) que dans le centre-ville de Cleveland, là où d'autres prospéraient dans les métiers de la construction ou les services à la personne (portiers, concierges, employés de maison). Les femmes étaient quant à elles majoritairement des domestiques au services de familles blanches aisées résidant dans la banlieue voisine et cossue de Shaker Heights⁸⁴. À Glenville, où résidaient une trentaine de personnes africaines-américaines en 1910, la population noire du quartier se maintenait à 200 personnes environ entre 1920 et 1940. En plus d'être moins densément peuplée et concentrée que Mont Pleasant, Glenville jouissait d'une réputation et d'un statut plus élevés. Des élites politiques de l'État (Harry E. Davis, un élu à l'Assemblée de l'État, et John Green, le premier sénateur noir en Ohio) et religieuses y résidaient aux côtés d'employé·es stables, dont la proportion était deux fois plus élevée qu'à Mont Pleasant et six fois plus élevées que la moyenne générale des travailleur·ses africain·es-américain·es de Cleveland à cette période-là. La faible proportion de femmes travaillant en comparaison à celles de Mont Pleasant atteste également de son statut supérieur à cette dernière⁸⁵. La partie ouest de Glenville, qui longe et surplombe aujourd'hui les fameux *Cultural Gardens* de Cleveland, appréciés pour sa route (*Martin Luther King Drive*) qui serpente sous les bois, fut particulièrement prisée et gagna le surnom de *Gold Coast*. Dans les deux cas, comme le résume Michney, même si ces enclaves noires périphériques n'abritaient qu'une minorité de la population africaine-américaine de Cleveland dans la première moitié du 20e siècle⁸⁶, elles offraient un cadre de vie stable et confortable, garantissant un futur prometteur aux générations suivantes en plus d'être, plus généralement, un terreau fertile pour l'avancement des africain·es-américain·es dans la société étatsunienne⁸⁷. Les années 1950

⁸² Glenville était en première position, avec 32 000 juifs environ, suivi de Mount Pleasant (22 000), où il y avait également une présence italienne. *Ibid.*, pp. 21 et 28.

⁸³ *Ibid.*, p. 22.

⁸⁴ *Ibid.*, pp. 25-6.

⁸⁵ *Ibid.*, pp. 31-3.

⁸⁶ En 1940, 80% de la population africaine-américaine de Cleveland résidait à Cedar-Central dans le centre de Cleveland. *Ibid.*, p. 58.

⁸⁷ *Ibid.*, p. 35 (« [...] *the essence of what early African American life at the urban periphery was intended to foster: social and geographic mobility, fellowship among peers, and the cementing of the next generation's success, all of which were perceived as fully compatible—indeed, synonymous—with a commitment to the progress of the race as a whole* ».) L'historien complexifie par ailleurs l'arc narratif dominant selon lequel une présence africaine-américaine grandissante fut nécessairement accueillie avec violence de la part des populations déjà présentes dans ces quartiers périphériques. Si ce fut également le cas, avec les sites classiques de violences raciales comme les

furent charnières pour ces quartiers en ce qu'ils virent à la fois le départ de familles juives et la construction de nouveaux logements destinés à répondre aux besoins urgents des familles africaines-américaines alors que la population noire totale de Cleveland bondissait — elle enregistra une hausse de 70 % entre 1940 et 1950, passant de 84 504 personnes à 147 847 durant la décennie⁸⁸. Avec de telles dynamiques démographiques, qui furent accompagnées de la diversification de l'offre immobilière avec la construction de nouveaux logements, ces « banlieues de substitution » devinrent au cours des années 1960 majoritairement africain·es-américain·es. Avec une « nouvelle classe moyenne noire » en pleine expansion comme cela a été décrit plus haut, ces quartiers retinrent dans un premier temps leur empreinte résolument *middle-class*⁸⁹. Toutefois, la fusillade (*the « Glenville Shootout »*) survenue en juillet 1968 deux ans après les émeutes dans le quartier voisin, plus central, de Hough, et opposant cette fois des policiers à des militants nationalistes dans un climat racial national comme local très tendu, fit de Glenville le théâtre de l'un des événements raciaux les plus sanglants de la ville de Cleveland, accélérant les changements démographiques et les processus de distanciation sociale intraraciaux déjà à l'œuvre dans ce quartier.

2. *Suburbanisation africaine-américaine à Cleveland dans la première moitié du 20^e siècle : tendances métropolitaines*

La présence marginale des Africain·es-Américain·es dans les banlieues du pays avant 1960 (5 %) se reflète dans les chiffres pour l'aire métropolitaine de Cleveland : d'une poignée de deux-cents personnes en 1910, les banlieues du Comté de Cuyahoga comptaient un peu plus de 3 300 personnes en 1950 (voir fig. 02-02). Toutefois, les banlieues du Nord ne furent pas pour autant épargnées par l'arrivée massive de migrant·es du Sud à partir des années 1910, lors de la Grande Migration : d'après l'historien Andrew Wiese, un·e migrant·es sur six semble s'y être installé·e avant la Seconde Guerre mondiale, rejoignant ainsi des communautés noires stables déjà établies par-delà les limites de la ville⁹⁰.

piscines municipales, Michney démontre également l'existence de relations et de liens – économiques notamment, à travers des prêts d'argent entre particuliers – harmonieux, tout au moins divers et complexes. *Ibid.*, pp. 5-52.

⁸⁸ *Ibid.*, p. 64.

⁸⁹ *Ibid.*, p. 95.

⁹⁰ Wiese, « The Other Suburbanites », *op. cit.*, p. 1496.

	Population africaine-américaine des banlieues du Comté de Cuyahoga
1910	203
1920	736
1930	2 358
1940	2 641
1950	3 340

Fig. 02-02 : Population africaine-américaine des banlieues du Comté de Cuyahoga (1910-50)⁹¹

Dans la métropole de Cleveland, au-delà de Chagrin Falls Park, située à l'extrémité du comté Cuyahoga, et mentionnée plus haut, ce sont les municipalités d'Oakwood, dans le prolongement sud-est de Cleveland, et de Berea, au sud-ouest, qui présentèrent les plus grands gains (voir fig. 02-03). Dans cette dernière, une population étudiante affiliée au *Baldwin-Wallace College*, aujourd'hui *Baldwin Wallace University*, l'une des premières institutions d'éducation supérieure de l'État de l'Ohio à avoir une politique raciale libérale dès son ouverture en 1846⁹², faisait partie des premières personnes noires recensées. D'autres intégrèrent les nouveaux logements construits dans les années 1930 et démolis peu de temps après⁹³. Alice J. Cole, une enseignante africaine-américaine ayant grandi à Berea et engagée dans la préservation de l'histoire de cette petite enclave noire, partageait récemment son témoignage dans la presse :

Mes souvenirs d'avoir grandi dans une communauté vivante à majorité noire dans les années 1940, 1950 et 1960 sont très vifs. Après que les « *projects* » furent démolis et que beaucoup de familles africaines-américaines déménagèrent à Cleveland ou plus loin, le quartier situé entre *Pearl Street* et la *2de Avenue* à Berea s'est étendu à ces familles noires qui préféraient une petite ville tranquille au lieu d'une vie dans une grande ville⁹⁴.

⁹¹ Données du recensement compilées dans tableau 1 de Charles W. Rawlings et Lyle E. Schaller, *Suburbanization of the Negro Population, Regional Church Planning Office*, octobre 1963, p. 2 dans boîte 1, classeur 18 de *Regional Church Planning Office Records, 1945-1977* (MS 3876), Western Reserve Historical Society, Cleveland, Ohio.

⁹² « Baldwin-Wallace University », *Encyclopedia of Cleveland History*. Consulté le 27 août 2021. <<https://case.edu/ech/articles/b/baldwin-wallace-university>>.

⁹³ Rawlings et Schaller, *Suburbanization of the Negro Population*, *op. cit.*, pp. 5-6.

⁹⁴ « Save Berea's Historical African-American neighborhood: Alice Cole », *Cleveland.com*, 23 février 2020. Consulté le 27 août 2021. <<https://www.cleveland.com/opinion/2020/02/save-bereas-historically-african-american-neighborhood-alice-cole.html>>. (« *My memories of growing up in a predominantly vibrant African-American community in the '40s, '50s and '60s are very vivid. After the « projects » were dismantled and many*

Témoignant de la fine frontière entre les choix personnels de ces familles et les restrictions raciales auxquelles elles étaient soumises, Cole précisait : « Mais, cela dit, ce quartier, bien qu'accueillant, faisait partie des seuls à l'époque où l'on pouvait s'installer⁹⁵. »

Oakwood, situé à une quarantaine de kilomètres à l'ouest de Berea, était une autre de ces communautés aux identités à la fois « suburbaine, *working-class* et africaine-américaine⁹⁶ » qui se développèrent dans la métropole de Cleveland à cette période-là. Si leurs revenus médians furent inférieurs de moitié (3 000 dollars) par rapport à celui du Comté (6 068 dollars), un quart des foyers noirs, soit environ cent-cinquante sur les six-cents Africain·es-Américain·es recensé·es en 1950, étaient propriétaires de leur maison à Oakwood⁹⁷. Dès les années 1920, des publicités, produites notamment par le groupe immobilier *The Lincoln Heights Land Co.* et ciblant directement les migrant·es venus du Sud, promettaient un accès à la propriété et à l'autosuffisance alimentaire grâce au cadre rural et aux activités agricoles qu'offrait Oakwood. Attestant de la stabilité de la petite communauté constituée d'une quarantaine de personnes en 1920 (voir fig. 02-03), l'église *The New Bethel A.M.E. Church*, fondée dès 1922, fut la première église épiscopale méthodiste africaine (*A.M.E.*) construite en dehors du centre de Cleveland⁹⁸.

Par ailleurs, d'une soixantaine de personnes à un peu plus de 150 recensées en 1950, une poignée d'autres banlieues — Linndale (au sud-ouest de Cleveland), Garfield Heights (dans le prolongement sud-est de Cleveland) et Woodmere (à l'est) — virent elles aussi leur population africaine-américaine sensiblement augmenter durant cette première moitié de 20^e siècle⁹⁹.

African-American families moved to Cleveland and beyond, the Pearl Street-2nd Avenue neighborhood in Berea opened up for those black families who preferred a small, quiet town instead of the big city life ».)

⁹⁵ *Ibid.* (« *But, mind you, this neighborhood, although welcoming, was one of the only ones at the time in which we could settle* ».)

⁹⁶ Wiese, *Places of their Own*, *op. cit.*, p. 92.

⁹⁷ Revenus médians pour l'année 1959. Rawlings et Schaller, *Suburbanization of the Negro Population*, *op. cit.*, p. 4.

⁹⁸ « Oakwood », *Encyclopedia of Cleveland History*. Consulté le 27 août 2021. <<https://case.edu/ech/articles/o/oakwood>>.

⁹⁹ Rawlings et Schaller, *Suburbanization of the Negro Population*, *op. cit.*, p. 5.

	Berea	Oakwood
1910	1	6
1920	9	41
1930	175	169
1940	154	181
1950	382	600

Fig. 02-03 : Population africaine-américaine d’Oakwood et de Berea (1910-1950)¹⁰⁰

Enfin, les banlieues dites « Heights » — Cleveland Heights (573 personnes), Shaker Heights (367) et Maple Heights (115) — ainsi que la banlieue d’East Cleveland (160), abritaient elles aussi un certain nombre d’Africain·es-Américain·es dès les années 1930. Majoritairement composées d’employé·es de maison résidant sur leur lieu de travail — des femmes notamment, et dont la demande fut en baisse sur la période —, elles virent leur population baisser durant les décennies 1940-1960¹⁰¹. Située dans le prolongement est et nord-est des quartiers noirs de la ville de Cleveland, ce furent toutefois elles qui absorbèrent le flux de nouveaux résident·es noir·es dans la deuxième moitié du 20^e siècle.

¹⁰⁰ Données du recensement compilées dans tableau 2 de Rawlings et Schaller, *Suburbanization of the Negro Population*, *op. cit.*, p. 5.

¹⁰¹ Shaker Heights passa de 582 personnes en 1940 à 357 en 1960 et Cleveland Heights de 511 à 251 sur la même période. Outre les employé·es de maison, qui ne résidaient pas dans leur domicile, le rapport évoque le cas pensionnaires occupant un logement « institutionnel », comme le « *workhouse* » de Warrensville Township ou encore l’hôpital *Crile Veterans Hospital* situé à Parma. *Ibid.*, pp. 3-4 ; Doris O’Donnel, « Negroes in Suburbs Double in 3 Years », *The Plain Dealer*, 21 octobre 1963, pp. 1 et 13.

3. *Suburbanisation africaine-américaine à Cleveland dans la deuxième moitié du 20^e siècle : le cas de Shakers Heights, East Cleveland et Parma*

En raison de son volume, mais également du statut social et des modes de vie privilégiés par les personnes concernées, qui eurent davantage accès à la propriété, les décennies 1950 et 1960, nous l'avons vu, furent charnières dans le mouvement des populations noires vers la banlieue (fig. 02-04 et 02-05)¹⁰². Si celui-ci fut plus tardif dans la métropole de Cleveland en comparaison aux autres aires métropolitaines, il prit des formes étonnamment diverses selon les banlieues, même voisines, qui devinrent des symboles nationaux du libéralisme racial comme celui de ses pires échecs.

	Population africaine-américaine des banlieues du Comté de Cuyahoga
1960	4 492
1963 (estimation)	9 400

Fig. 02-04 : Population africaine-américaine des banlieues du Comté de Cuyahoga (1960 et 1963)¹⁰³

	Population africaine-américaine des banlieues du Comté de Cuyahoga	%
1960	4 140	0,25 %
1970	33 259	1,93 %
1980	89 360	5,96 %
1990	115 514	8,20 %
2000	140 033	10,04 %
2010	169 830	13,28 %
2019	174 147	14,09 %

Fig. 02-05 : Population africaine-américaine des banlieues du Comté de Cuyahoga (1960-2019)¹⁰⁴

¹⁰² Il fut par exemple estimé que les revenus des populations africaines-américaines de la métropole de Cleveland passa de 69 075 à 122 812 dollars (en dollars de l'époque) entre 1949 et 1959, boostant inévitablement la demande et la part de propriétaires africain·es-américain·es. Rawlings et Schaller, *Suburbanization of the Negro Population*, *op. cit.*, p. 17.

¹⁰³ Données du recensement compilées dans tableau 1 de Rawlings et Schaller, *Suburbanization of the Negro Population*, *op. cit.*, p. 2. Note : Les données extraites de la base de données UPUMS indiquent un chiffre légèrement inférieur pour 1960 : 4 140 personnes sont recensées dans les banlieues du Comté.

¹⁰⁴ Steven Ruggles, Sarah Flood, Sophia Foster, Ronald Goeken, Jose Pacas, Megan Schouweiler et Matthew Sobek, IPUMS USA, Version 11.0 (dataset), Minneapolis, Minnesota, 2021. Consulté le 1 octobre 2021. <<https://doi.org/10.18128/D010.V11.0>>. Pour la décennie 1970 : Tableau « General Characteristics of the

a) Shaker Heights

Les banlieues est dites « Heights » attirèrent toutes à des degrés divers de nouveaux·lles résident·es Africain·es-Américain·es à partir des années 1960. L’utopie bourgeoise, et blanche, que représenta Shaker Heights dans la première moitié du 20^e siècle devint au cours des années 1950 un modèle national d’intégration raciale dite « planifiée » (voir fig. 02-06). Avant de telles prouesses, il y eut d’abord un épisode sordide, mais tristement classique dans l’histoire d’intégration résidentielle des États-Unis — un couple africain-américain très impliqué dans la vie politique de la ville Cleveland — John Pegg, un avocat renommé et par ailleurs actif au sein du *Community Relations Board* de la ville, et Dorothy Pegg, trésorière de la *Cleveland League of Women Voter*¹⁰⁵ — virent en effet la maison qu’ils étaient en train de construire au 13601 *Corby Road*, dans l’extrémité est de Cleveland, tout près de Shaker Heights, être la cible d’une bombe en janvier 1956. Si aucun blessé ne fut déploré, le garage fut entièrement détruit et les menaces d’une nouvelle attaque envers le couple, ainsi que d’autres voisin·es blanc·hes, poussèrent les habitant·es du quartier à créer l’année suivante la *Ludlow Community Association*¹⁰⁶. Inquiet que de telles violences se reproduisissent, mais également désespéré face aux phénomènes de fuite de familles blanches qui touchèrent la petite enclave aisée et résidentielle à mesure que des familles noires comme les Peggs s’y installaient au cours des années 1950, Irvin Barnett, le premier président de l’association, expliquait les enjeux de cette dernière : « ce que nous devons faire était de faire taire les rumeurs selon lesquelles Ludlow allait devenir un ghetto. Nous devons faire en sorte que des blancs achètent des maisons dans le quartier¹⁰⁷ ». C’est ainsi que les membres de l’association, résidant de part et d’autre de la frontière administrative entre Cleveland et Shaker Heights — la moitié nord de la petite rue *Ludlow Road* est située dans la ville de Cleveland et l’autre moitié sud à Shaker Heights — mirent en place une stratégie inédite d’écramage rigoureux des familles achetant dans le quartier, quitte à favoriser des acheteurs blancs et au contraire refuser des acheteurs africains-américains. Un résident noir expliquait la complexité d’une telle manœuvre : « C’était loin

Population Cleveland, Ohio: 1970 », *1970 Census Population and Housing: Census Tracts*, US Census Bureau, 1972, p. 1. Consulté le 15 mai 2019. <<https://www.census.gov/library/publications/1972/dec/phc-1.html>>.

¹⁰⁵ « John et Dorothy Pegg », *Cleveland Historical*. Consulté le 14 juillet 2021. <<https://clevelandhistorical.org/files/show/9495>>.

¹⁰⁶ « Blast Tears New Home of Negro; Jars Shaker Heights Area », *The Plain Dealer*, 4 janvier 1956, p. 1.

¹⁰⁷ « Ludlow—A Lesson in Integration », *A Reader’s Digest*, septembre 1968, p. 2. Consulté le 14 juillet 2021 <<http://www.ludlowcommunity.org/history-rdstory.htm>>. (« *What we had to do was to stop the rumors that Ludlow was going to turn into a ghetto. We had to get white stop buy homes in the community* ».)

d'être aisé de dire à un confrère [noir] qui se renseignait à propos d'une maison "n'achète pas ici. Aide-nous à gagner. Peut-être pourrions-nous t'aider à trouver une maison dans un autre quartier"¹⁰⁸ ». L'envie de vivre dans un quartier racialement intégré, « loin des inconvénients d'une communauté ségréguée », était au cœur de l'engagement de ces résident·es noir·es dans l'association ; un autre expliquait notamment : « si nous voyons que Ludlow est en train de devenir majoritairement noire, nous déménagerons¹⁰⁹ ». Témoignant des liens étroits qu'entretenaient ces résident·es, la *Ludlow Company* fut créée dans l'objectif de soutenir financièrement les potentiels acheteurs dont le budget était limité grâce aux actions des membres¹¹⁰. Des fêtes et des visites étaient régulièrement organisées au sein du quartier où résident·es et potentiels acheteurs se rencontraient. Symbole de l'entente raciale qui y régnait, l'icône noire du jazz Ella Fitzgerald fut même conviée en 1966 par l'association pour une levée de fond¹¹¹. Dix ans après sa création, et alors que de plus en plus de familles africaines-américaines s'établirent du côté de Shaker Heights du quartier¹¹² — les résident·es se réjouirent d'avoir gagné leur pari et de voir leur quartier, à 55 % africain.e-américain.e, « stable », avec des valeurs immobilières en hausse constante, et de pouvoir clamer : « Nous sommes convaincus à Ludlow que les valeurs immobilières ne sont pas impactées par l'intégration d'après notre propre expérience¹¹³ ». La tolérance raciale, et sociale, du quartier fut une nouvelle fois mise à l'épreuve lorsqu'il fut question de la construction de logements sociaux en 1970 : si le projet provoqua son lot de crispations, il fut néanmoins soutenu¹¹⁴. Les prouesses de l'association en matière d'intégration raciale continuèrent d'être célébrées plus de vingt-cinq ans après sa création¹¹⁵.

¹⁰⁸ *Ibid.*, p. 3. (« *It was far from easy to tell a fellow Negro who inquired about a house, 'Don't buy here. Help us win. Maybe we can help you find a house in another neighborhood' ».*.)

¹⁰⁹ *Ibid.*, p. 2. (« *We moved here to get away from the disadvantages of a segregated community. If we see that Ludlow is going colored, we'll move away* ».)

¹¹⁰ « Ludlow: Notes, News, & Neighbors », volume 4, numéro 1, mars 1963, p. 11, dans boîte 2, classeur 6 de *Ludlow Community Assoc. Cleveland, Ohio Records, 1957-1972* (MS 3662), Western Reserve Historical Society, Cleveland, Ohio. (« *The Ludlow Company has been organized as a stock company for profit. The Company's purpose is to make financing available to those families who cannot otherwise arrange for the purchasing of a home in the Ludlow community* ».)

¹¹¹ Gabriela Halligan et Kelsey Smit, « Ludlow Community Association », *Cleveland Historical*. Consulté le 14 juillet 2021. < <https://clevelandhistorical.org/items/show/534> >.

¹¹² Il fut estimé que plus d'une trentaine de familles africaine-américaines y résidaient dès 1963. Rawlings et Schaller, *Suburbanization of the Negro Population*, *op. cit.*, p. 9.

¹¹³ *Ibid.*, p. 14. (« *We in Ludlow are convinced that property values do not suffer by integration, based on our own experience as a community as well as the many studies made throughout the United States* ».)

¹¹⁴ Alvin Ward, « Majority Vote Welcome For Public Housing in Ludlow », *The Call & Post*, 29 août 1970, p. 10A.

¹¹⁵ Loretta Chandler, « Ludlow: Still Proving Integration Works », *The Call & Post*, 1 mai 1982, p. 9B. Le quartier est désormais à 85% africain-américain d'après Halligan et Smit, « Ludlow Community Association », *op. cit.*

COSMOPOLITAN PIONEERS



Interracial living a success in Cleveland suburb

The role of a pioneer is never easy. It hasn't been easy for the residents of the Ludlow school district in Shaker Heights near Cleveland.

From Selma, Alabama, to Los Angeles, California; and from Bogalusa, Louisiana, to Chicago, Illinois, a great unrest and a heavy feeling of social change seethes and sometimes breaks into the open with fury and violence. Cleveland's Ludlow community is handling this vast social change in a far different way, making a unique contribution to interracial living in midwest America. In Ludlow, the streets are laid out

(continued)

The Ludlow Community Association meets to review their past program's progress and plan future activities. Host Ron Spetrino is standing in the center facing left. The map in the center of the picture is of the overall view of Ludlow school district.

COSMOPOLITAN PIONEERS

in soft coats, winding boulevards that begin and end at lakes or parklands, and the towns are well-kept and wooded. The houses are big, and the streets are wide, as they were when the Negro family moved into their Ludlow home. They received three-rooming phone calls, and "For Sale" signs sprouted like mushrooms. Within five years it looked as though the Ludlow area would merely become a high middle-class Negro ghetto. The rate of change was such that if the trend continued, it was predicted that by 1965 the area would be 84 per cent Negro.

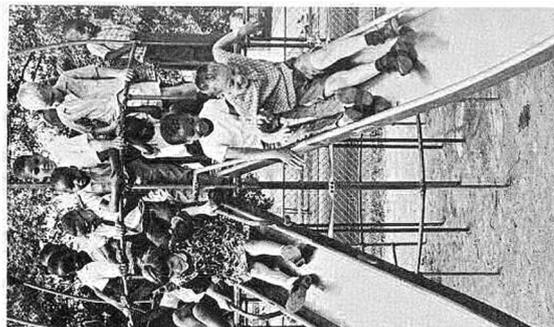
Gradually a mixture of pride, logic, goodwill and common sense started to take effect. It's hard to pinpoint the start of the Negro family to welcome them to Shaker Heights. Shaker Heights was a white neighborhood, and they freely discuss neighborhood problems. They all agreed that they lived in one of the best neighborhoods in the greater Cleveland area. The homes were above average and well cared for, the Shaker Heights schools were among the best in the state, as was police and fire protection. Black clubs were formed in the area, finally evolving into the formally organized Ludlow Community Association (LCA). LCA's most ambitious exponents became both white and Negro doctors, lawyers, engineers, scientists, educators and businessmen.

The white residents found that judging people for their color was a waste of time. They met some mighty fine people in the bargain. It didn't take a computer to figure out that the Negroes needed the whites and the whites needed the Negroes to keep Ludlow from slipping into the ghetto status.

LCA faced two threats to the effectiveness of its proposed programs. One, white real estate dealers had abandoned the Ludlow home market. They would not show potential white buyers Ludlow homes. Two, banks refused, or made it extremely difficult for whites to finance homes, feeling that a change was afoot.

The aggressive LCA charged the problems head on. It introduced "house hunting" parties (complete with visits from the Shaker Heights mayor and president of the Board of Education) to bring white buyers into the Ludlow market.

The group sponsored radio and newspaper advertising and have hired a "housing coordinator" to keep track of houses and potential customers. LCA sponsored the incorporation of the Ludlow Company which provides up to \$5,000 in financial assistance to families unable to obtain bank loans.

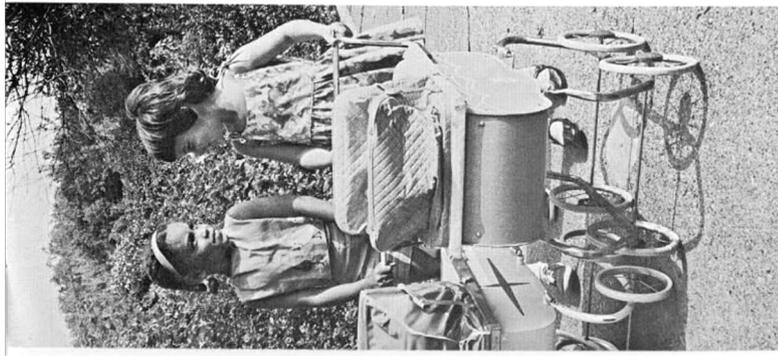


A double slide is twice the fun. Boys and girls of the Ludlow Community Association play happily on a double slide. The slide is not the problem of raising children—life-like talking doll type.



The gracious homes in the Ludlow area complement the quiet refinements of the Shaker Square Shopping Center. Residents are proud to say they're from Ludlow.

LUDLOW: Where White



The heavy emphasis on selling homes to white families has been most successful. Thus far LCA efforts have brought 50 white families into Ludlow. This has had a dramatic impact upon the racial makeup of the community, which has stabilized around 50%. This same success has brought with it some extremely delicate and poignant problems.

Over the years now in the Ludlow area have had to live with Negro children who have been brought up elsewhere. "It tears my heart to have to try to convince a family that our lukewarm reaction to their overture to buy a Ludlow home are based on principles of integration and not because we don't want them," one Negro resident said.

For the most part, the LCA gets its point across, but no matter how many times it is repeated, it is not enough. Ludlow when they move into Ludlow they receive a white-washed welcome from their neighbors.

One of the newer white families to move into Ludlow is that of Ron Sperino, Cleveland West district traffic manager. We have an excellent home with a community environment that is just what we need. Here we learn to appreciate people for what they are and not for what they appear to be." He added that living in Ludlow saves a lot of energy. "We don't spend time and energy worrying about integration, we simply help make it work."

The Ludlow idea has been studied by sociologists and other interested parties from all over the world. Sperino has had letters from the old (including several) and new (from European and African countries) visit and observe truly integrated living. The Ludlow story has been told through magazine articles, in newspapers (including the Wall Street Journal), and in booklets of wide distribution.

Banks and some realtors are beginning to look at Ludlow in a new light. Ludlow Community Relations Board, executive director of the Cleveland Community Relations Board, summed it up this way: "Ludlow demonstrates in a positive and practical way that integrated housing is possible, can be effected, and does work." The success of interracial living is best told in this true story related by one neighbor, walking down the street, pointed to each house and said, "colored family, white family, colored..." Coming to her home, she said, "colored family." Her father observed this. He asked why she thought they were colored. "By the color of the houses, daddy," she said simply.

and Negro Live in Harmony



Fig. 02-06 : Brochure de la Ludlow Community Association publiée dans *The Ohio Bell Magazine* (date inconnue)¹¹⁶

¹¹⁶ « Cosmopolitan Pioneers », Ludlow Community Association. Consulté le 14 juillet 2021. <http://www.ludlowcommunity.org/history-pioneers.htm>

b) East Cleveland

L'histoire raciale d'East Cleveland, dans le prolongement nord-est de Glenville, et à moins de dix kilomètres au nord de Shaker Heights, fut tout autre. Après avoir atteint son pic de population en 1950, avec plus de 40 000 personnes, faisant d'elle la banlieue la plus densément peuplée de Cleveland dans la période d'après-guerre¹¹⁷, la trajectoire économique et démographique d'East Cleveland évolua brutalement la décennie suivante. En proie notamment aux pratiques de *blockbusting* exercées par les agences immobilières locales, qui misèrent sur les peurs raciales pour acheter des biens immobiliers à bas coût à des familles blanches pour les revendre ensuite à prix fort à des familles noires, East Cleveland devint 60 % africaine-américaine en l'espace de dix ans seulement : entre 1960 et 1970, plus de 23 000 africain·es-américain·es remplacèrent 21 000 résident·es blanc·hes¹¹⁸. La fusillade de Glenville survenue en 1968, à quelques pâtés d'East Cleveland, fut décisive dans le choix des familles africaines-américaines ayant les moyens de quitter Glenville (« *aspiring black families* ») de s'installer à East Cleveland, comme dans celui des familles blanches en fuite de la quitter¹¹⁹. Les restructurations économiques de la décennie 1970 prirent East Cleveland de court : la récession 1973-1975, la chute de l'emploi manufacturier, et les difficultés budgétaires furent telles que les finances de la ville furent placées sous la tutelle de l'État de l'Ohio en 1988 et restèrent jusqu'en 2006 au plus haut niveau de vigilance (*fiscal emergency*)¹²⁰. Parallèlement à l'effondrement des services publics et à la fuite fulgurante des familles blanches, les acteurs traditionnels dans la fabrique du ghetto, comme les propriétaires désireux de maximiser leurs rentes en s'adonnant à toute sorte de rénovation de leurs appartements en location, firent d'East Cleveland une banlieue en décrépitude et la municipalité la plus pauvre d'Ohio. Les chiffres des derniers recensements attestent de ces décennies de déclin, d'abandon et de reségrégation : 90,4 % des quelque 14 000 personnes étaient africaines-américaines en 2019, et le taux de pauvreté, supérieur à celui de la ville de Cleveland, y était estimé à 37,5 %¹²¹.

¹¹⁷ Mark Souther, « East Cleveland », *Encyclopedia of Cleveland History*. Consulté le 14 juillet 2021. <<https://case.edu/ech/articles/e/east-cleveland>>

¹¹⁸ D'après le recensement de 1970, et à titre de comparaison, la ville de Cleveland était à 38,3% africaine-américaine. Tableau p. 1 « General Characteristics of the Population Cleveland, Ohio: 1970 », *1970 Census Population and Housing: Census Tracts*, US Census Bureau, 1972, p.1. Consulté le 15 mai 2019. <<https://www.census.gov/library/publications/1972/dec/phc-1.html>>.

¹¹⁹ Wiese, *Places of their Own*, op. cit., pp. 251-2.

¹²⁰ « East Cleveland Declared in State of 'Fiscal Caution' », *The Call & Post*, 11-17 janvier 2012.

¹²¹ Le taux de pauvreté de la ville de Cleveland était de 32,7% en 2019. « QuickFacts: East Cleveland City, Ohio », United States Census Bureau. Consulté le 14 juillet 2021.

c) Parma

La banlieue industrielle de Parma, enfin, est située quant à elle à l'extrémité sud-ouest du Comté de Cuyahoga. De par sa localisation à l'ouest de la rivière Cuyahoga, Parma se tint à l'écart des trajectoires migratoires qui affectèrent les banlieues est et nord-est évoquées ci-dessus et qui au contraire sont situées à proximité des quartiers historiquement noirs de Cleveland. Son histoire raciale, qui la conduisit jusque dans les dossiers du Ministère de la Justice au cours des années 1970, mérite toutefois quelques lignes. En plus d'éclairer sur les dynamiques d'exclusion raciale métropolitaines et les combats des tribunaux, à tous les échelons, pour soumettre la banlieue aux obligations fédérales décrites plus haut, son histoire fut étroitement liée à celle d'Euclid.

Site privilégié de familles blanches et ouvrières en fuite qui quittèrent la ville de Cleveland dans la période d'après-guerre, Parma connut un essor démographique fulgurant lors de la décennie 1950 : d'un peu moins de 29 000 personnes cette année-là, plus de 82 800 personnes furent recensées en 1960, avant d'atteindre son plus haut niveau en 1970 avec une population de plus de 100 200 personnes. En dépit de ces gains démographiques, la population de Parma resta très majoritairement blanche : seules 41 personnes africaines-américaines y résidaient en 1970 (0,04 %) ; en 1990, les minorités raciales, noires comme latinx, représentaient 1,4 % de la population¹²². De cette trajectoire démographique, typique des banlieues du sud-ouest, s'ajouta toutefois un ensemble d'initiatives locales racialement excluantes qui valurent à Parma un premier procès en 1973 pour violation de la *Fair Housing Act* de 1968. Le conseil municipal refusa en effet d'adopter des résolutions en matière d'intégration raciale, rejeta la construction d'un grand ensemble de logements sociaux (*subsidized housing project*) et la possibilité d'ouvrir racialement d'autres logements sociaux construits avec des fonds publics (*subsidized housing*), le tout soutenu par des propos entièrement décomplexés de la part président du conseil municipal, Kenneth Kuczma, qui clama notamment en 1971 « Je ne veux pas de Nègres dans la ville de Parma¹²³ ».

<<https://www.census.gov/quickfacts/fact/table/castclevelandcityohio/POP010220#POP010220>> ; « Quickfacts: Cleveland, Ohio », United States Census Bureau. Consulté le 14 juillet 2021. <<https://www.census.gov/quickfacts/clevelandcityohio>>.

¹²² Keating, *The Suburban Racial Dilemma: Housing and Neighborhoods*, op. cit., p. 140.

¹²³ *Ibid.*, p. 141. (« *I do not want Negroes in the city of Parma* ».)

À la suite du procès, qui se clôtura en 1980 avec la défaite de Parma en raison de sa « politique durable d'exclusion raciale délibérée »¹²⁴, cette dernière fut contrainte de se soumettre à un ensemble de mesures visant à promouvoir davantage de diversité raciale. Si un complexe de logements sociaux fut construit, accueillant 235 Africain·es-Américain·es et une cinquantaine de Latinx au début des années 1990¹²⁵, entre autres initiatives, la réduction des budgets fédéraux dévolus aux municipalités caractéristiques de la période, ainsi qu'une image très négative auprès des minorités raciales de Cleveland couplée à la mauvaise volonté locale produisirent des effets plus que mitigés¹²⁶. Un deuxième accord entre la municipalité et le Ministère de la Justice fut négocié en 1996 : s'inspirant de mesures inédites adoptées dans d'autres banlieues, notamment à Shaker Heights et Cleveland Heights, il proposait entre autres des leviers pour favoriser l'accès à la propriété (*pro-integrative mortgage incentive*), exploitant ainsi une nouvelle piste vers plus de mixité raciale. Les spécialistes de l'époque émettaient déjà de sérieuses réserves quant au pouvoir des tribunaux pour rééquilibrer durablement les dynamiques de ségrégation raciale face à tant d'obstacles¹²⁷ ; la composition démographique de Parma aujourd'hui, où la population noire est estimée à moins de 4 %, ne fait que les confirmer¹²⁸.

La banlieue d'Euclid, similaire à Parma du point de vue de son passé industriel et de son identité blanche et ouvrière, connut une trajectoire démographique bien différente de sa cousine de l'ouest. En dépit d'une image *blue collar* hostile à la mixité raciale, comme celle dont pâtissait Parma, mais située dans le prolongement des quartiers noirs de Cleveland, nombre de familles africaines-américaines choisirent de s'y installèrent dès les années 1970.

¹²⁴ Dennis Keating, « The Parma Housing Racial Discrimination Remedy Revisited », *CSU Law Faculty Articles and Essays*, n° 514, 1997, pp. 235-50, p. 238. (« *long-standing policy of deliberate racial exclusion* ».)

¹²⁵ Keating, *The Suburban Racial Dilemma*, *op. cit.*, p. 145.

¹²⁶ *Ibid.*, pp. 148-151. Voir aussi Isabel Wilkerson, « Integration Proves Elusive in Ohio Suburb », *The New York Times*, 30 octobre 1988.

¹²⁷ Keating, « The Parma Housing Racial Discrimination Remedy Revisited », *op. cit.*, pp. 242-8.

¹²⁸ D'après les chiffres de l'*American Community Survey* de 2019, la population africaine-américaine est de 3,6%. « QuickFacts: Parma City, Ohio », United States Census Bureau. Consulté le 14 juillet 2021. <<https://www.census.gov/quickfacts/parmacityohio>>.

III. SUBURBANISATION AFRICAINE-AMÉRICAINNE À EUCLID : LA BANLIEUE DE « L'ENTRE-DEUX »

Avec 299 personnes recensées, la population africaine-américaine d'Euclid s'élevait à moins d'1 % de sa population totale de la ville en 1970. Ce fut au cours de cette décennie que la population noire commença à augmenter de manière significative, pour atteindre 7,6 % en 1980, avant de connaître une forte croissance durant la décennie 1990 : 30 % environ de la population d'Euclid environ était Africaine-Américaine en 2000. Cette trajectoire démographique continua de s'accélérer au cours des années 2000, durant lesquelles Euclid devint une banlieue majoritairement africaine-américaine (*majority-black suburb*). Aujourd'hui, plus de 60 % de la population d'Euclid est africaine-américaine (voir fig. 02-07.)

	Population totale d'Euclid	Population africaine-américaine d'Euclid	% africain-américain
1970	71 552	299	0,04 %
1980	59 999	4 560	7,6 %
1990	54 875	8 890	16,2 %
2000	52 674	16 114	30,59 %
2010	48 920	25 751	52,64 %
2019	47 159	29 238	62 %

Fig. 02-07 : Population africaine-américaine d'Euclid (1970-2019)¹²⁹

Derrière ces chiffres documentant cinq décennies de transition raciale progressive se cache toutefois une réalité complexe où s'entremêlent plusieurs dynamiques : ségrégation raciale des un·es, intégration des autres, fuite de familles blanches, mais aussi celle de familles noires, transition raciale, mais également sociale et ghettoïsation — c'est cette pluralité d'expériences et de trajectoires, à travers notamment les voix de celles et ceux qui en furent les

¹²⁹ « QuickFacts: Euclid, Ohio », United States Census Bureau. Consulté le 17 septembre 2021. <<https://www.census.gov/quickfacts/euclidcityohio>> ; tableau 1 « Population of Euclid by race », Sugrue, *Expert Report*, op. cit., p. 11.

acteurs et les actrices de premier plan, que cette section sur l'émergence d'une « banlieue noire » tente de restituer. La carte ci-dessous (fig. 02-08) documentant la population blanche et noire d'Euclid en 1990, décennie de bascule, ajoutera une dimension quantitative permettant d'inscrire ces témoignages individuels dans une histoire et un mouvement plus larges et collectifs, en plus de nous aider à localiser les différents quartiers de résidence de chacun·es de nos enquêté·es.

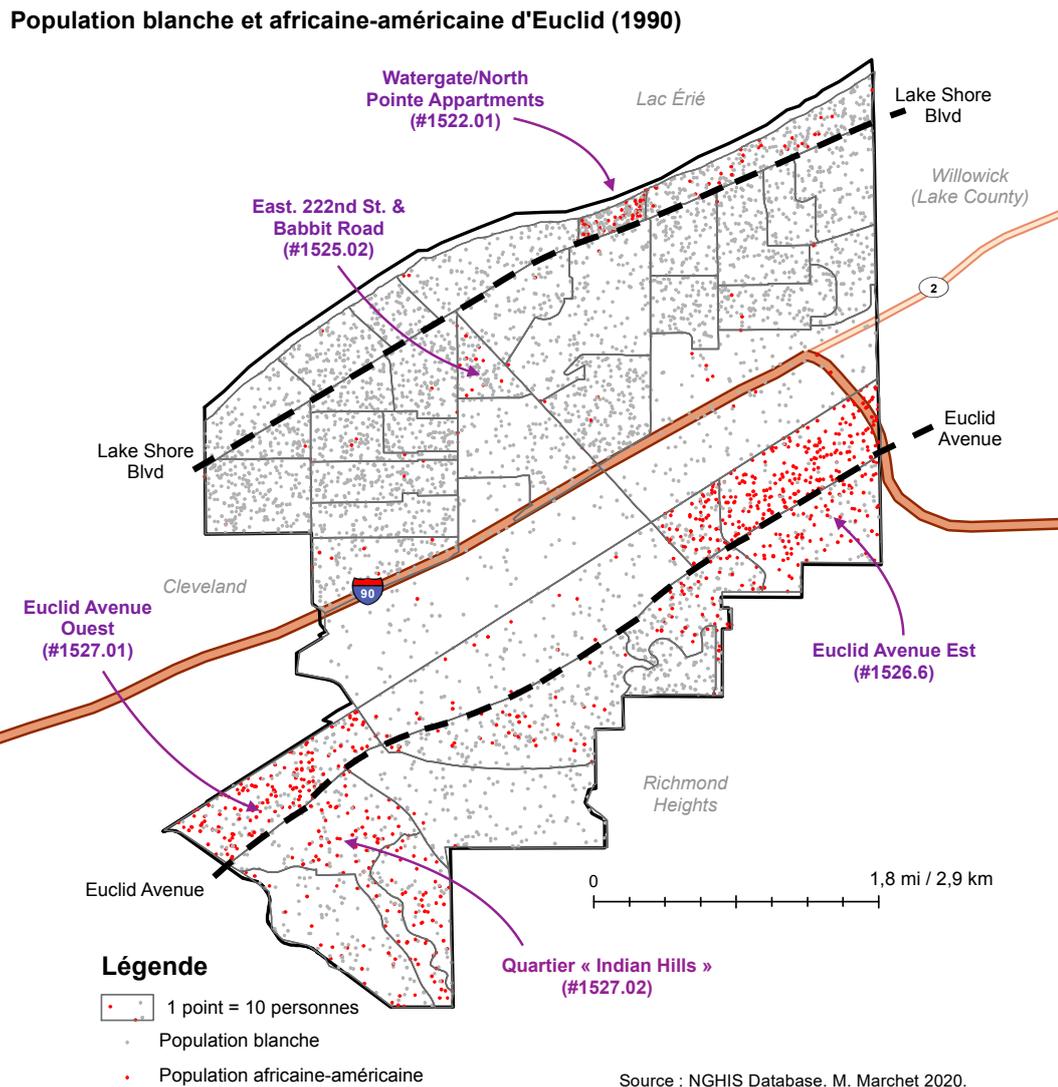


Fig. 02-08 : Carte de la population blanche et africaine-américaine d'Euclid en 1990¹³⁰

¹³⁰ Données recueillies sur IPUMS-NGHIS. Steven Ruggles, Sarah Flood, Sophia Foster, Ronald Goeken, Jose Pacas, Megan Schouweiler and Matthew Sobek, IPUMS USA, Version 11.0 (dataset), Minneapolis, Minnesota, 2021. Consulté hiver 2020. <<https://doi.org/10.18128/D010.V11.0>>.

1. Les « pionnier-es » des années 1970 et 1980 : entre ségrégation et intégration raciale

Une majorité de pionnier-es africain-es-américain-es à Euclid ne furent pas des propriétaires, mais des locataires ; là aussi, les expériences sont loin d'être homogènes.

Née « lorsque la ségrégation était légale¹³¹ » dans la petite ville rurale d'Eucine, en Louisiane, où la plupart des gens s'exprimaient dans « un dialecte français estropié¹³² », Rose Allen arriva à Euclid à l'automne 1976 et fut parmi les premier-es résident-e-s africain-es-américain-es à intégrer le *Watergate*. Situé au 26151 *Lakeshore Boulevard* au nord d'Euclid (voir fig. 02-08, « *Watergate/North Pointe Apartments* »), il surplombait avec d'autres ensembles luxueux et nouvellement construits le Lac Érié (voir fig. 02-09).



EUCLID'S GOLD COAST is growing rapidly with attractive high-rise luxury apartments. Shown from bottom are part of Horizon House.

twin towers of the Americana and the new Normandy Towers.

Fig. 02-09 : Extrait du dossier du *Plain Dealer* du 23 avril 1969 consacré à Euclid¹³³

¹³¹ Rose Allen, entretien réalisé par l'auteurice, 3 mai 2018. (« *A time when segregation was legal* ».)

¹³² *Ibid.* (« *Most of the people would speak a broken dialect of French* ».)

¹³³ « *Future of Housing in Euclid – Soaring* », *The Plain Dealer*, 23 avril 1969, p. 82.

Fraîchement arrivée en Ohio pour un poste de pharmacienne hospitalière dans un centre de Cleveland, Rose Allen se remémore avec joie et fierté les premières années passées dans cet endroit réputé « select » et où elle ne rencontra aucun problème racial malgré un voisinage majoritairement blanc :

Elle [responsable du complexe] m'a montré l'appartement et j'ai dit « je le prends ! ». [...] Sans aucun problème [de racisme]. Avec mon travail je pouvais me le payer. Je n'ai eu aucun problème de racisme [...]. Et lorsque je suis retournée au travail, mes collègues m'ont dit « Tu plaisantes ! C'est un endroit select ! », je ne savais rien de la réputation — en fait, je ne savais rien de Cleveland, rien du tout. Des gens haut placés vivaient là-bas, vous aviez des joueurs des Browns [équipe de football américain de Cleveland], des Indiens [de baseball], des hommes politiques, tous ces gens haut placés, c'était clairement l'endroit où il fallait être¹³⁴ !

Et j'ai continué à vivre là-bas, principalement pour la vue. C'est pratique — vous avez les transports en commun en bas de la rue qui vous mènent jusqu'au Downtown de Cleveland sans avoir à transiter. [...]. C'est proche des autoroutes. [...]. J'adorais vivre là-bas ! Des personnes de l'étranger vivaient ici, des employés en col blanc. On avait un court de tennis, des salles pour faire du golf, du ping-pong — on avait toute sorte de services, on avait même un sauna et une piscine intérieure, et, vraiment, tous les services auquel vous pouvez penser on les avait, on avait un espace de lavage pour nos voitures à l'extérieur des garages. [...] On avait tout ça. C'était un endroit magnifique pour y vivre, un endroit merveilleux. Je n'ai eu aucun problème avec des voisins racistes, on faisait beaucoup d'activités ensemble, on avait des clubs and on jouait aux cartes durant le weekend, des événements chez les uns et chez les autres, des choses comme ça — c'était un endroit merveilleux, très sécurisé. [...] Des gens merveilleux vivaient là-bas. C'était vraiment sympa. Il y avait également un vieux couple de retraités qui étaient noirs, l'âge de mes parents, à l'époque. Mais je n'ai jamais eu affaire à du racisme¹³⁵.

Si d'autres comme Rose Allen purent intégrer le confort du *Watergate* au cours des années 1970, une majorité de pionnier·e·s locataires, aux profils socio-économiques bien plus modestes, furent toutefois confiné·e·s au sud de l'autoroute *I-90*, construite dans les années 1960 parallèlement au chemin de fer et divisant la banlieue en deux. Comme souvent dans la métropole étatsunienne, ce sont ces lignes de démarcation concrètes et matérielles qui,

¹³⁴ Rose Allen, *op. cit.* (« *She showed me the apartment and I said « I take it ! ». No problems. [...] With my job I could afford it. I did not experience anything with race [...]. And when I went back to work, my co-workers were like « you've got to be kidding! That's an exclusive place! » I didn't know about the reputation – as a matter of fact, I didn't know anything about Cleveland at all, nothing. High-profile people lived there, you had people from the Browns, from the Indians, some politicians, all those high-profile people, I mean it was the place to live! ».*.)

¹³⁵ *Ibid.* (« *And I continued to live there mainly for the view. It's convenient—you have public transportation down the street that goes all the way to Downtown Cleveland without having to change. [...] It's close to the freeways. [...] I loved living there! We had international people, we had professional people. We had a tennis court, we had golf rooms, ping-pong rooms – we had all sorts of amenities, we even had a sauna and an indoor pool, and, I mean, every amenity you could think of we had it, we had a carwash right outside our garage. [...] We had all of that. It was a beautiful place to live, a wonderful place to live. I had no issues with racist neighbors, we did a lot of social things, we had social clubs and we would do card games in the weekend, events at each other's apartments and stuff like that – it was a wonderful place to live, a very safe place to live. [...] Wonderful people lived there. It was just so much fun. [...] There were also an older retired couple living there who were black, my parents' age, at the time. But I just never encountered racist stuff ».*.)

avec les pratiques de tri racial exercées par les agences immobilières souhaitant préserver l'homogénéité raciale d'un quartier (*racial steering*), devinrent de véritables frontières entre les groupes raciaux. Ce sont ainsi dans les zones industrielles au sud de l'I-90, communément appelée « South Euclid », que des phénomènes de ségrégation furent rapidement identifiés, notamment dans les immeubles au sud-est de la ville et de part et d'autre d'*Euclid Avenue* (voir fig. 02-08, « *Euclid Avenue Est* »). En 1980, cette zone en particulier était déjà à 20 % environ africaine-américaine alors que la population noire totale d'Euclid était de moins de 8 %¹³⁶. L'immeuble Willow Arms, situé au nord d'*Euclid Avenue* près d'East 279th Street, et qui comprenait 700 logements au total, était par exemple à 80 % africain-américain en 1982 selon une étude réalisée par l'organisation locale *Euclid Community Concerns*, qui, nous le verrons, œuvrait à l'intégration raciale à Euclid¹³⁷.

Toutefois, certain·es de ses locataires issu·es de la première vague purent, dans un deuxième temps, faire l'acquisition d'une maison à Euclid même et ainsi gagner en confort et qualité de vie. Ce fut le cas de Marsha Curtis, qui grandit en Pennsylvanie, et de son mari, natif quant à lui de Cleveland. Après avoir vécu quelque temps dans le centre de Cleveland puis à East Cleveland, ils furent parmi les premier·es Africain·es-Américain·es à intégrer en 1971 le *Parklawn Garden*, l'un des immeubles au sud-est d'Euclid. Près de quinze ans plus tard, en 1986, et témoignant de leur trajectoire sociale ascendante, Marsha, désormais proviseure d'un lycée à Cleveland et mère d'une petite fille, put faire l'acquisition avec son mari d'une maison dans le quartier majoritairement blanc d'*Indian Hill* (voir fig. 02-08, « Quartier *Indian Hill* »), devenant ainsi tous deux la première génération de leurs familles respectives à être propriétaire¹³⁸. Juché sur sa colline et entouré de bois — *Euclid Creek Reservation*, qui fait partie du système de parc *Cleveland Metroparks*, entoure le quartier à l'est — *Indian Hill* rappelle les lotissements pavillonnaires typiques de la *Suburbia* nord-américaine et semble avoir été le point de chute de nombre de pionnier·e·s propriétaires. C'est dans ce quartier qu'un an plus tard, en juin 1987, Ed Dickson, dont le parcours et les désirs d'intégrer la classe

¹³⁶ Sugrue, *Expert Report*, *op. cit.*, p. 14.

¹³⁷ Euclid Community Concerns, « 1982 Final Quarter Report », décembre 1982, p. 1, dans boîte 69, classeur « Euclid Community Concerns, Community Improvement Efforts, 1981-1983 » de *Cleveland Foundation Records, Series III* (MS 5237), Western Reserve Historical Society, Cleveland, Ohio.

¹³⁸ Marsha Curtis, entretien réalisé par l'autrice, 22 mai 2017.

moyenne ouvrirent ce chapitre, trouva la maison idéale dans laquelle lui et sa femme « pouvaient vieillir¹³⁹ ».

Résidant durant plus de vingt ans à Mount Pleasant, quartier périphérique de Cleveland, Ed Dickson fut d'abord témoin du changement de son quartier au cours des années 1980 :

À l'époque, cet endroit, c'était un peu la banlieue de Cleveland. La fuite des blancs avait déjà commencé dans la mesure où les Noirs emménageaient dans le quartier. Je vivais dans une très belle maison, elle venait d'être construite par un type qui était californien, on ne pouvait pas trouver mieux ! Mais le quartier a fini par se détériorer, on y est resté vingt ans. Et le quartier, lorsque je dis « détériorer », je veux dire des scooters, et blablabla. Et toutes les propriétés étaient correctes, mais... Alors je me suis dit que ma femme et moi-même serions mieux ailleurs¹⁴⁰.

Ed Dickson et sa femme décidèrent de le quitter lorsque celui commença à se dégrader¹⁴¹. Lorsqu'interrogé sur le choix d'Euclid spécifiquement, Ed Dickson insista sur le cadre et le prix accessible de l'immobilier, laissant entrevoir la notoriété, mais aussi l'exclusivité, de la banlieue de Shaker Heights, alors inaccessible pour des profils socio-économiques tels que le leur :

Je regardais les différents quartiers. Je cherchais un endroit pour, hum, une belle maison, dans un beau cadre, un quartier boisé — boisé car, comme je l'ai déjà dit, j'aime être entouré de la nature.

Mon ami aux services postaux m'a dit « il y a de beaux endroits qui pourraient t'intéresser » et j'ai dit « où ça » et il m'a dit que c'est sur la colline près de l'avenue. Je n'y étais jamais allé. Il m'a dit où c'était et un dimanche on a décidé d'y aller. On avait regardé des maisons ailleurs, dans le quartier de Bedford [au sud-ouest de Cleveland, nldr], beaucoup d'appartements en duplex, des maisons coloniales... Ça ne m'intéressait pas, je voulais une maison individuelle. Et lorsque j'ai vu le quartier, phew ! Ça m'a frappé tellement que c'était beau. C'était en dehors de Cleveland, mais pas trop loin non plus. Les parcelles étaient plus grandes. Et c'était abordable. C'était dans l'ordre de prix que je souhaitais. C'est pour ça que je ne suis pas allé à Shaker... Solon. Disons que j'aurais pu me le payer, mais pour moi ça ne faisait pas sens, pas pour la qualité des maisons. Et donc lorsque j'ai vu la maison [à Euclid], je me suis rendu en voiture dans le quartier et j'ai roulé dans le quartier et j'ai dit « Ça y est ! Plus besoin d'aller voir à Shaker¹⁴² !

¹³⁹ Ed Dickson, *op. cit.* (« a house you can age in »)

¹⁴⁰ *Ibid.* (« At the time, that place, was kind of the suburb areas of Cleveland. White flight had begun in the sense that Blacks were moving into those areas. I lived in a very good house, it was just constructed by a guy who was a Californian, you couldn't find anything better than that! But eventually the neighborhood deteriorated, we stayed there twenty years. And the neighborhood, when I say 'deteriorated', I mean motorcycles, and blablabla. And all the properties around were decent but... So I just thought that my wife and I would be more comfortable elsewhere ».)

¹⁴¹ *Ibid.* (« My wife and I, this is what we need, we were in a deteriorating neighborhood. So we got out before it got bad ».)

¹⁴² *Ibid.* (« I would look around for areas. I was looking for areas for a, hum, a nice home, nice surroundings, woody neighborhood – woody, because I said I like, I like the feel of nature around me. [...] My friend at the post office told me 'there're some nice places you might be interested in', so I said 'where' and he said it was on the hill up on the avenue. I had never been there before. And he told me where it was and on a Sunday we decided

Enfin, au pied de la colline d'*Indian Hills* et de l'autre côté d'*Euclid Avenue* (voir fig. 02-08, « *Euclid Avenue Ouest*), Pearletha Taylor et son mari étaient déjà quant à eux propriétaires, depuis 1978, de leur première maison. Arrivée en Ohio lorsqu'elle avait une vingtaine d'années, après une première expérience peu réjouissante du « Nord » dans le South Side de Chicago, cette assistante sociale native de l'Alabama garde également de mauvais souvenirs de ses premières années passées dans le centre de Cleveland au début des années 1970. Après s'être excentrés dans le quartier de *Kinsman*, un peu plus à l'est, afin d'y être plus en sécurité, c'est à Euclid qu'elle et son mari, résidant du Watergate cité plus haut, s'installèrent : « On avait regardé partout — Shaker, Cleveland Heights, on avait regardé dans le quartier de *Lee-Harvard* [à Cleveland] et... Et rien ne semblait me plaire ». L'interrogeant sur ce qui lui plut à Euclid, Pearletha Taylor, employée des services publics en charge des aides fédérales, insista elle aussi sur le prix ainsi que sur le cadre de vie semblable à celui qu'elle connaissait dans le Sud :

Je crois que je suis revenue à mes racines, le Sud, et Euclid m'a donné cette impression d'être chez moi. Et c'était ce dont j'avais l'habitude, hum, un environnement comme celui-là — les gens étaient très aimables, le paysage était beau, et c'était une petite communauté, ce n'était pas envahi de gens, et j'adorais ça. [...] Les parasols et les tables de plage, c'était un autre monde ! Les appartements du complexe *Indian Hills* de l'autre côté de la rue où nous avons acheté notre maison — c'était le plus bel endroit, je m'étais dit « oh mon dieu, c'est comme à la maison ! ». Voilà, et c'était bien d'avoir une aire de jeu au bout de la rue, l'école n'était pas loin de là où on résidait pour les enfants, le quartier était beau, les gens étaient merveilleux¹⁴³.

Les souvenirs enthousiastes de son emménagement à Euclid laissèrent toutefois très vite place à un discours bien plus sombre : « J'étais loin de m'imaginer que je mettais les pieds dans une poudrière¹⁴⁴ ». Après s'être d'abord confrontée au racisme dans les écoles publiques d'Euclid, encore majoritairement blanches au tournant des années 1980 lorsque ses trois enfants

to take a trip there. We had looked for other homes, in the Bedford areas, a lot duplexes, colonial houses... I wasn't interested in that, I wanted a one-family plan home. And when I saw that area, phew! That hit just like it was beautiful. It was away from Cleveland but still not too far away. Lots were larger. And it was affordable. It was in the range that I [accentuation de l'enquête] wanted to be. That's why I didn't go to Shaker... Solon. I mean I could have stretched myself but to me it didn't make sense, not for the quality of homes. [...] And so when I saw that, I drove up there and drove around and I said 'this is it! I don't need to look at Shaker!' ».)

¹⁴³ Pearletha Taylor, entretien réalisé par l'auteur, 29 mai 2018. (« *I think I went back to my heritage, the South, and Euclid gave me that home feeling. And that what I was used to, hum, surrounding like that — people were so friendly, beautiful landscape, and small community, it wasn't overgrown with people, and I just loved it. [...] The umbrellas and the beach tables, it was like a different world! The Indian Hills Apartment across the street from the house that I bought — the most beautiful area, I said 'oh my god, it's like home!'. You know, and it was nice to have a playground at the end of the street, the school wasn't far from where we lived for the kids to go to school, the neighborhood was beautiful, the people were wonderful* ».)

¹⁴⁴ *Ibid.* (« little did I know that I was walking into a time bomb »)

les fréquentaient, elle fut par la suite la témoin impuissante du délabrement abrupt de son quartier à partir des années 2000.

Conclusion

Né en 1995 dans un quartier pauvre d'East Cleveland où, enfant, il n'avait pas le droit de sortir en raison de divers dangers¹⁴⁵, Ivan Conard, alors âgé de six ans, emménagea avec sa mère en 2001 dans l'un des immeubles situés entre *Euclid Avenue* et *Tungsten Road*, dans la partie sud-ouest d'Euclid (voir fig. 02-08, « *Euclid Avenue Est* »). Si Ivan eut un parcours scolaire exceptionnel grâce à l'obtention de bourses, le conduisant jusqu'à *Morehouse College* à Atlanta avant de revenir à Cleveland pour entamer un Master à l'université *Case Western Reserve*, son enfance fut marquée par une grande précarité et de multiples déménagements à Euclid, la plupart du temps dans des endroits déjà ségrégués et délabrés¹⁴⁶. Ivan et sa famille faisaient partie de la nouvelle cohorte d'Africain·es-Américain·es qui arrivèrent au tournant des années 2000 lorsqu'Euclid vit sa population noire augmenter de manière significative (voir fig. 02-10), avant de devenir majoritaire lors du recensement de 2010 (voir fig. 02-11), puis à plus de 60 % en 2020 (voir fig. 02-12). Comme le documenta la sociologue Rachel Woldoff, ce fut avec l'arrivée massive de ménages et familles aux profils socio-économiques bien plus fragiles que leurs pair·es pionnier·es que la « deuxième étape » dans le processus de transition raciale d'un espace donné fut enclenchée¹⁴⁷.

Celle-ci entraîna inévitablement la fuite de ménages et de familles blanc·hes, mais également celles de familles africaines-américaines, notamment celles et ceux arrivé·es lors de la première vague. Inquiètes de la chute de la valeur de leur propriété comme Pearletha Taylor, mais ayant les moyens de partir, Jack Johnson et sa famille, faisant partie des pionnier·es du sud d'Euclid, quittèrent leur maison en 2018 :

Je continue à passer en voiture devant mon ancienne maison [à Euclid], ça me brise le cœur. J'étais fier de ma maison. Et lorsque je passe devant, j'ai envie de pleurer. Je regarde ma maison et je regarde le quartier et... Mais je suis content d'être parti lorsque j'ai pu partir. C'est juste que, c'est tellement décevant après trente ans de voir dans quel état c'est aujourd'hui.¹⁴⁸

¹⁴⁵ Ivan Conard, entretien réalisé par l'auteurice, 1er mai 2018. (« *A lot of things happening around us, I wasn't allowed to go outside, it was rough* ».)

¹⁴⁶ *Ibid.*

¹⁴⁷ Woldoff, *White Flight/Black Flight*, *op. cit.*, p. 5.

¹⁴⁸ Jack Johnson, entretien réalisé par l'auteurice, 13 août 2018. (« *I still continue to drive past my old house, it breaks my heart. I used to take pride in my home. And I drive past it now, and I'm like, I could cry. I look at the house and I look at the neighborhood and I'm like... but I'm glad I got out when I got out. It's just, it's just so disappointing after 30 years to see how bad it was* ».)

Toutefois, bien souvent une étape parmi d'autres dans un parcours de vie laborieux, marqué par la précarité et la difficulté à se loger, Euclid fut d'abord pour des individus et des familles africaines-américaines un choix, et l'aboutissement d'une trajectoire sociale ascendante. Nous l'avons vu, des Africain·es-Américain·es, locataires comme propriétaires, trouvèrent à Euclid des services publics de qualité et un cadre de vie conformes à leurs aspirations de classe moyenne. Au-delà de complexifier notre compréhension des mobilités des Africain·es-Américain·es vers les banlieues dans la deuxième moitié du 20^e siècle, la restitution de leur parcours — de leurs aspirations, mais également de leurs proximités avec les populations blanches qu'elles côtoyèrent — est essentielle dans l'analyse des formes de participation politique et de mobilisations sociales au cœur de cette étude. Ce furent en effet elles, à partir de leurs expériences individuelles, qui participèrent à façonner les contours du débat politique local sur les questions raciales. La prochaine partie revient d'abord sur le régime racial tel qu'il se déploya à Euclid — ce fut en effet lui, dans un contexte économique et fiscal particulièrement difficile, qui généra de profondes dynamiques de ghettoïsation à Euclid.

Population blanche et africaine-américaine d'Euclid (2000)

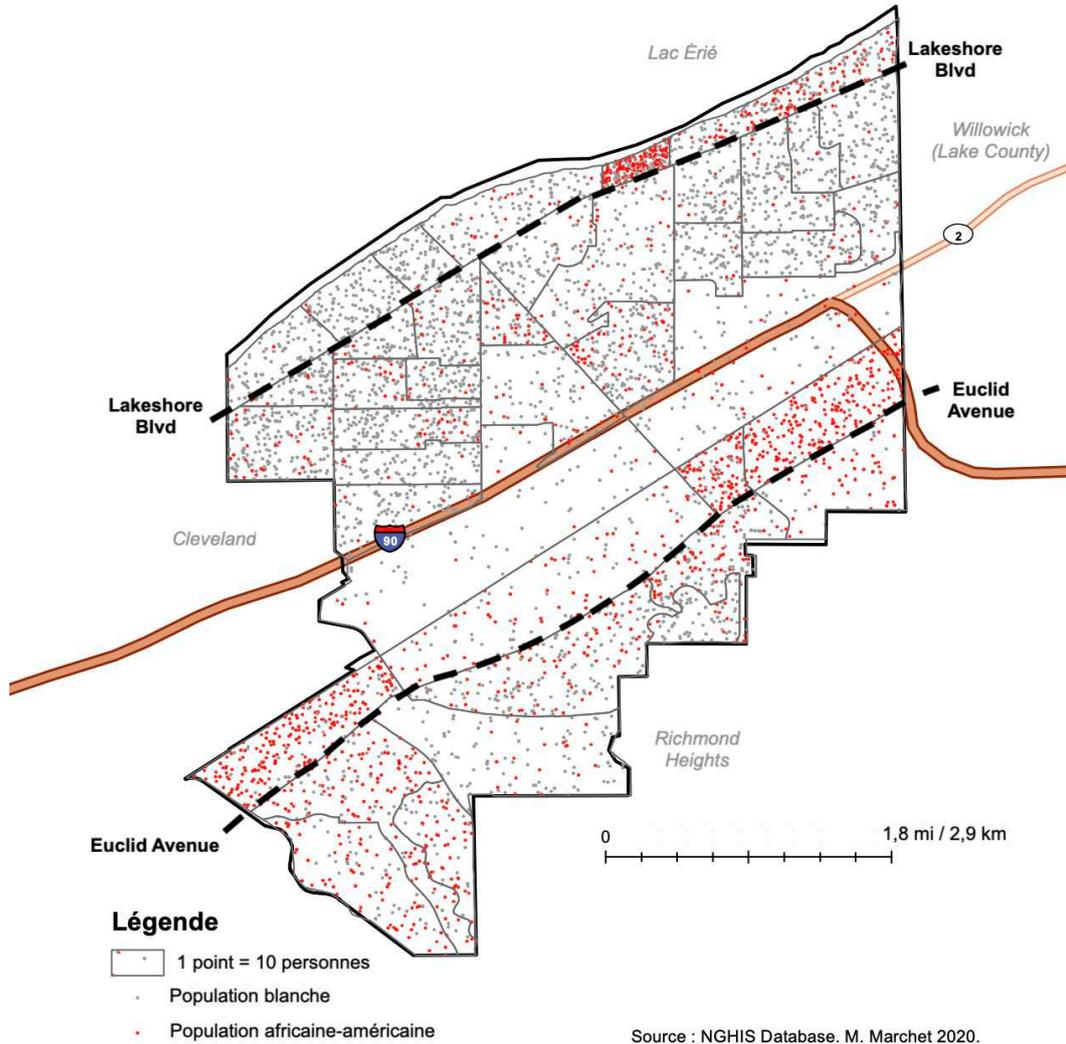


Fig. 02-10 : Carte de la population blanche et africaine-américaine d'Euclid en 2000¹⁴⁹

¹⁴⁹ Données recueillies sur IPUMS-NGHIS. Steven Ruggles, Sarah Flood, Sophia Foster, Ronald Goeken, Jose Pacas, Megan Schouweiler and Matthew Sobek, IPUMS USA, Version 11.0 (dataset), Minneapolis, Minnesota, 2021. Consulté hiver 2020. <<https://doi.org/10.18128/D010.V11.0>>.

Population blanche et africaine-américaine d'Euclid (2010)

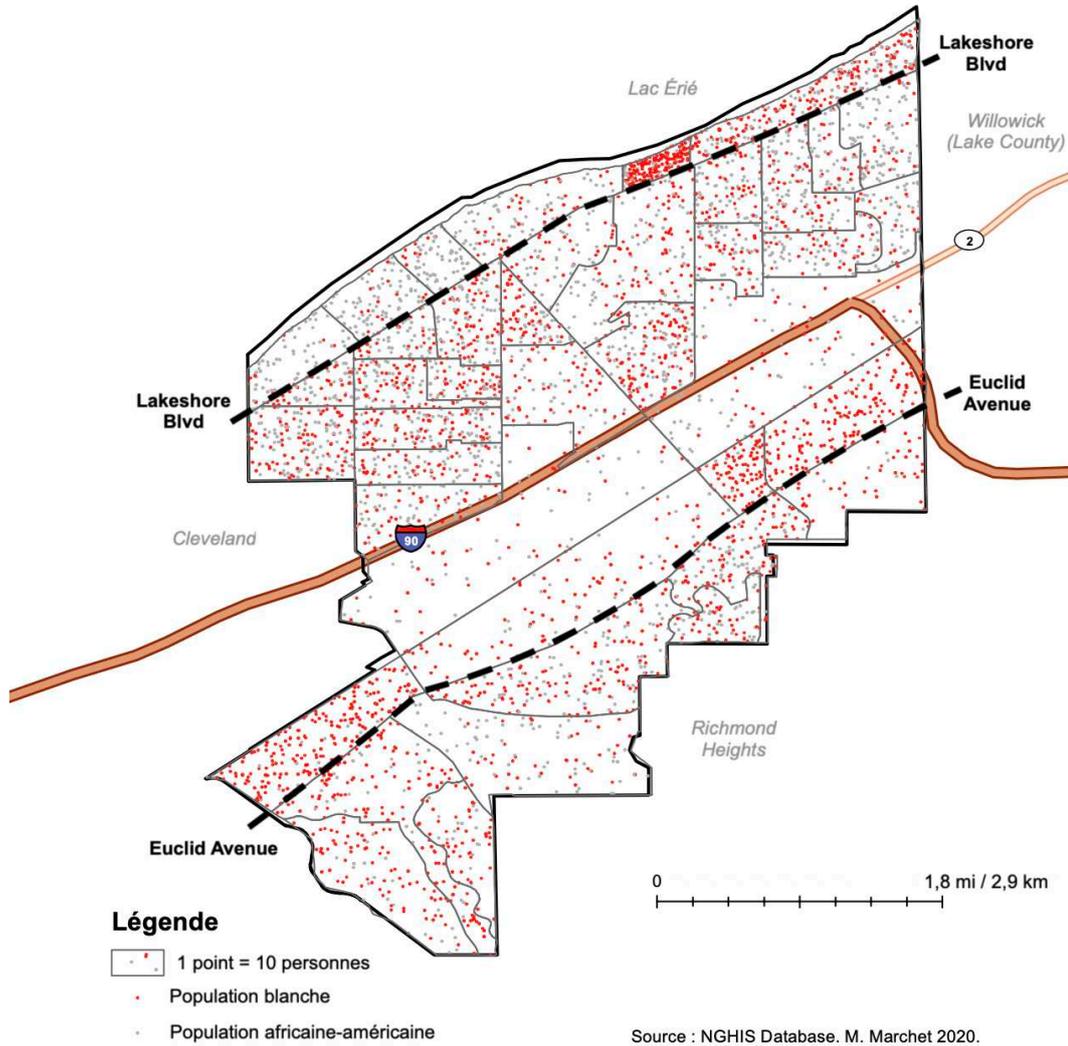


Fig. 02-11 : Carte de la population blanche et africaine-américaine d'Euclid en 2010¹⁵⁰

¹⁵⁰ Ibid.

Population blanche et africaine-américaine d'Euclid (2014-2018 ACS)

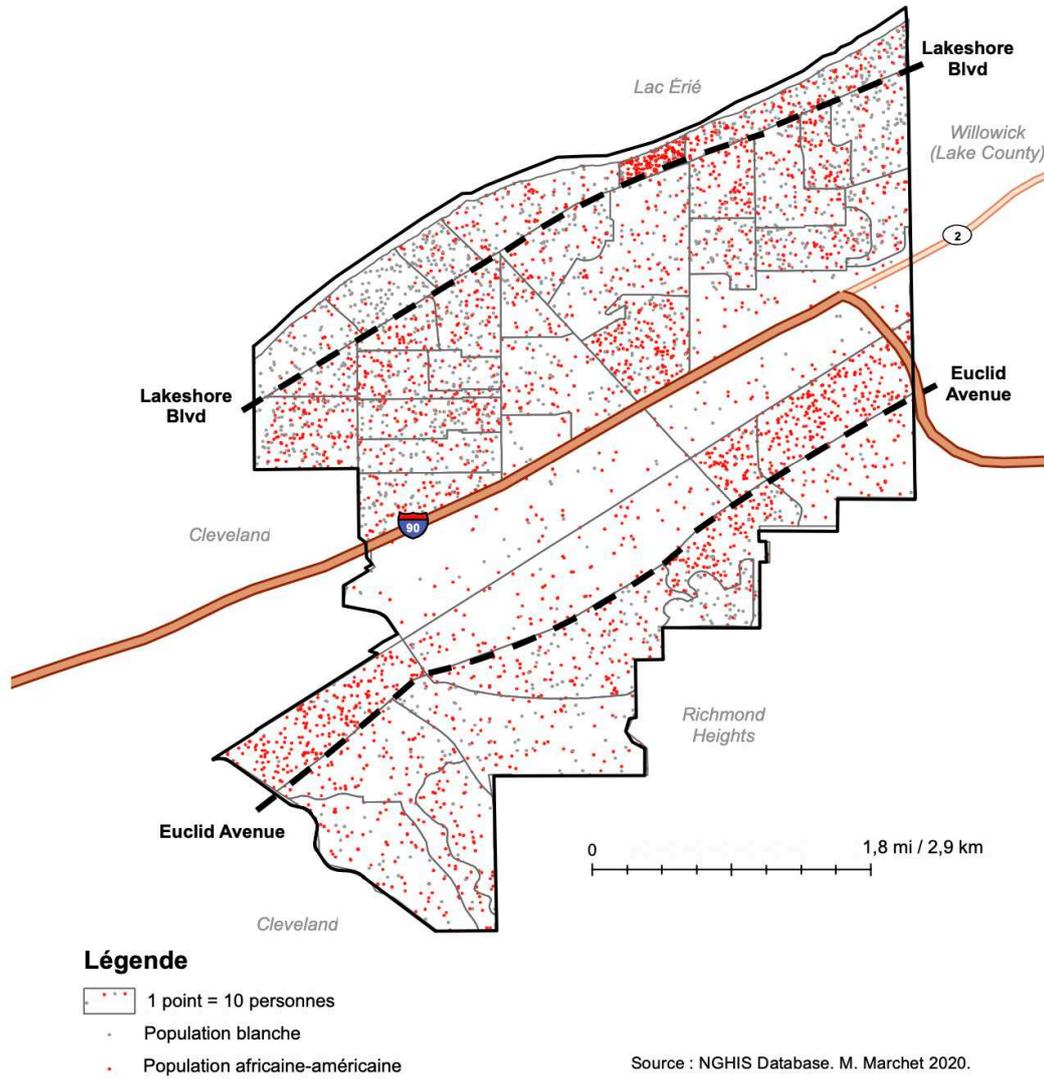


Fig. 02-12 : Carte de la population blanche et africaine-américaine d'Euclid au milieu des années 2010¹⁵¹

¹⁵¹ Ibid.

PARTIE II — LE « NOUVEAU RÉGIME RACIAL » À EUCLID

CHAPITRE 3 — SÉGRÉGATION RÉSIDENTIELLE, DÉPOSSESSION ET GHETTOÏSATION DES QUARTIERS AFRICAINS-AMÉRICAINS

« On a beaucoup entendu parler ces dernières années de racisme institutionnel. C'est un concept difficile à saisir pour un homme blanc. Une façon d'apprendre ce que c'est est de vivre dans un ghetto. Une autre façon est de vivre dans un quartier mixte sans structure militante durant les premières années de transition [raciale]¹ ».

– Jean Gregg Milgran, directeur exécutif de
National Neighbors, juin 1971

En avril 1987, Edwina Barron, une documentaliste africaine-américaine de 46 ans basée à Cleveland, découvrit l'annonce publiée dans un journal local qu'une collègue de travail, au courant de ses recherches de logement, lui avait découpée. Il s'agissait d'un appartement à louer avec deux chambres à Benton Village, dans une petite enclave résidentielle juste au sud de *Lakeshore Boulevard*, dans la partie nord d'Euclid. Une « maison de poupée » tout près du très convoité *Sims Parc* au bord du Lac Érié, pour 375 dollars par mois, et avec de surcroît un couple de propriétaires très accueillant — Edwina Barron n'hésita pas longtemps avant de faire les démarches pour s'y installer². Il ne fallut toutefois pas plus d'un jour après son emménagement pour que la « maison de [s]es rêves se transformât en un cauchemar³ », comme elle le relata elle-même dans un courrier publié dans le *Call & Post* le mois suivant. Aux alentours de 22 heures, alors qu'elle sortait de sa voiture, un voisin blanc sortit en furie de chez lui et l'accusa d'être à l'origine du vacarme causé par l'alarme d'une voiture. Plus tard dans la nuit, il frappa à sa porte et hurla que personne ne voulait d'elle dans ce quartier, avant de proférer toute sorte d'insultes à caractère racial et de la menacer de lui rendre la vie misérable si elle ne quittait pas les lieux⁴. Edwina Barron partit sur le champ chez sa mère à Cleveland et entreprit rapidement des démarches judiciaires ; les propriétaires, également victimes de harcèlement pour avoir loué

¹ Jean Gregg Milgram, *Neighbors*, juin 1971, p. 2, dans boîte 3, classeur 3, de *The Ludlow Community Association Records, 1953-1972* (MS 3662), Western Reserve Historical Society, Cleveland, Ohio. (« *We have heard a lot in the last few years about institutional racism. It is hard concept for a white man to grasp. One way to learn all about it is to live in a ghetto. Another is to live in an unorganized interracial community during the early period of transition* ».)

² Edwina Barron, « Bad Situation/Positive Aspect », *The Call & Post*, 28 mai 1987, p. 8A. (« *I was truly pleased to find such a lovely little place, which I referred to as a doll house* ».)

³ *Ibid.* (« *The day after I moved in, my little dream house became a nightmare* ».)

⁴ Edwina Barron, « Encountering a Neighbor », *Time*, 7 août 1989, p. 1P.

leur appartement à une personne africaine-américaine, se joignirent à elle aux tribunaux⁵. « Vous lisez les histoires de personnes se faisant menacer et harceler, sans jamais penser que cela puisse vous arriver à vous. Désormais je sais ce que c'est, par expérience, que de vivre dans la peur, d'être menacée, et d'essayer de vivre en dans un état de stress irréel et en dépression. [...] Cette situation a causé une anxiété insurmontable [aux propriétaires et à moi-même] ainsi que d'incalculables problèmes financiers », expliqua-t-elle dans son courrier, déterminée à poursuivre en justice les membres du « bon voisinage » qui lui avait été garanti avant son aménagement⁶.

Le problème de « voisinage » rencontré par Edwina Barron alors qu'elle intégrait un quartier résidentiel à l'époque majoritairement blanc d'Euclid, et qu'elle prit le temps de relater également dans le *Times* quelques années après⁷, compte parmi les centaines d'histoires de confrontation raciale compilées et analysées dans l'ouvrage *As Long as They Don't Move Next Door*⁸. Dans le sillage d'une historiographie bien fournie, ce dernier retrace la violence « ordinaire » déployée au sein des quartiers étatsuniens refusant toute intégration raciale au cours du 20^e siècle — une violence « ordinaire » lourde de conséquences, morales comme financières, comme l'écrivit Edwina Barron ci-dessus qui, en plus d'avoir craint pour sa sécurité, fut contrainte de renoncer au confort dans lequel elle s'était projetée à Euclid pour finalement rester à Cleveland⁹.

Porte d'entrée sautée aux explosifs, voitures vandalisées, police dépêchée sur place par des voisins suspicieux·ses de la présence d'une personne noire dans leur quartier ou insultes

⁵ Linda D. Hall, « Man Faces Indictment for Racial Harassment », *The Call & Post*, 30 août 1990, p. 2A.

⁶ Barron, « Encountering a Neighbor », *op. cit.* (« You read about other people being threatened and harassed, never thinking it could happen to you. Now I know, from experience, what it is like to live in fear, to be threatened, and try to function under unreal stress and depression. [...] This situation has caused insurmountable mental anguish for both of us as well as untold money problems. If there is any positive aspect of this totally depressing and frightening situation, it is that both by landlords and I are united in one objective—to receive justice and let people like my former 'good neighbors' know that their behavior is reprehensible, and they must be held accountable ».)

⁷ *Ibid.*

⁸ Grant Meyer, *As Long as They Don't Move Next Door: Segregation and Racial Conflict in American Neighborhoods*, Lanham, Rowman and Littlefield, 2001, pp. 220-1.

⁹ Voir notamment Ronald P. Formisano, *Boston Against Busing: Race, Class, and Ethnicity in the 1960s and 1970s*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 2004 [1991] ; Matthew D. Lassiter, *The Silent Majority: Suburban Politics in the Sunbelt South*, Princeton, Princeton University Press, 2013 [2006] ; Andrew Wiese, *Places of Their Own: African American Suburbanization in the Twentieth Century*, Chicago, University of Chicago Press, 2009 ; Thomas J. Sugrue, *The Origins of the Urban Crisis: Race and Inequality in Postwar Detroit*, Princeton, Princeton University Press, 2014 [1996] ; Todd M. Michney, *Surrogate Suburbs: Black Upward Mobility and Neighborhood Change in Cleveland, 1900-1980*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 2017.

— l'expérience d'Edwina Barron n'était en aucun cas isolée et la haine raciale continua à se déployer bien après elle et à mesure que la composition raciale d'Euclid continua d'évoluer¹⁰ ; l'apparition, au milieu des années 1990, d'un drapeau confédéré dans le jardin d'une famille africaine-américaine nouvellement arrivée¹¹ rappelle combien les frontières — notamment historiographiques — entre l'« exceptionnalisme » d'un Sud racialement haineux et l'« innocence » du Nord pouvaient paraître à bien des égards artificielles¹².

Particulièrement aiguë dans la métropole de Cleveland¹³, la violence raciale pouvait sévir partout où les Africain·es-Américain·es intégraient des zones blanches, comme nous l'avons vu brièvement à Shaker Heights, où le statut social aisé des familles noires nouvellement arrivées ne les prémunissait en rien contre cette violence. À Euclid, ces actes individuels, et plus généralement l'animosité raciale dans ses formes plus modérées, étaient souvent guidés par une peur bien spécifique — la peur qu'Euclid ne devînt « la prochaine Collinwood¹⁴ », quartier de Cleveland partageant une frontière avec Euclid, ou — expression davantage répandue encore — « la prochaine East Cleveland » (voir fig. 03-01). En plus de devenir majoritairement africains-américains quelques décennies avant elle, ces deux espaces géographiquement très proches d'Euclid devinrent dans la mémoire collective locale des symboles tantôt de violences raciales, en raison notamment des émeutes raciales survenues en 1970 dans le lycée de Collinwood alors qu'il accueillait ses premier·es élèves noir·es, tantôt de ghettoïsation fulgurante, associée à l'arrivée massive d'Africain·es-Américain·es.

¹⁰ Euclid Community Concerns, « Activities Report for April-September 1983 », 1983, boîte 69, classeur « Euclid Community Concerns, Community Improvement Efforts 1981-1983 », de *Cleveland Foundation Records, Series III, 1955-1997* (MS 5237), Western Reserve Historical Society, Cleveland, Ohio.

¹¹ Euclid Community Concerns, « Joint Proposal to the Cleveland Foundation and George Gund Foundation to Support the Work of ECC », 1996, p. 3, boîte 69, classeur 15 de *George Gund Foundation Records, Series III* (MS5038), Western Reserve Historical Society, Cleveland, Ohio.

¹² Sugrue, *Sweet Land of Liberty, op. cit.*, p. xiv.

¹³ Un rapport réalisé au cours des années 1980 par l'initiative « Klanwatch Project » du *Southern Poverty Law Center*, et relayé par le *New York Times*, note une hausse des cas de violence raciale – de 50 cas en 1985 à 77 cas en 1986 – à Cleveland en particulier, « l'une des villes les plus sévèrement touchées » d'après la journaliste. Lena Williams, « Racial Violence Traced in Report », *The New York Times*, 15 février 1987 (« *One of the cities hardest hit by 'hate violence' was Cleveland* ».)

¹⁴ « Samples of Gudenas 2005 Survey Responses », pièce à conviction E, p. 17, dans « U.S. v. City of Euclid », United States District Court for the Northern District of Ohio, Civ. Action No. 523 F. Supp. 2nd 641, 29 octobre 2007. Consulté le 19 avril 2017 via *Public Access to Court Electronic Records* (PACER). (« *Get rid of 'the next East Cleveland' designation* »; « *Do something quick if you don't want another Collinwood in your yards!* ».)

What needs to be done immediately to make Euclid better? ELLECT OFFICIALS
WHO WILL GET EUCLID MOVING FORWARD.
GET RID OF "THE NEXT EAST CLEVELAND"
DESIGNATION.

Fig. 03-01 : Extrait d'une réponse anonyme à un sondage envoyé par la municipalité aux résident·es d'Euclid (2005)¹⁵

Si ces incidents perpétrés par des résident·es ordinaires représentent la forme la plus virulente de la haine raciale contemporaine aux États-Unis, continuant à déterminer, comme nous l'avons vu avec Edwina Barron, les possibilités offertes aux Africain·es-Américain·es en quête d'un logement et d'un meilleur cadre de vie, elle ne peut à elle seule expliquer la stupéfiante ténacité des frontières raciales à travers les métropoles nord-américaines. Une riche historiographie s'est intéressée au rôle bien plus sournois, mais tout aussi fondamental, que jouèrent un ensemble d'acteur·trices privé·es comme public·ques dans la fabrique de la ségrégation résidentielle dans la deuxième moitié du 20^e siècle¹⁶. Contournant les grandes avancées juridiques comme le contrôle d'associations aux moyens limités, et usant d'un répertoire langagier racialement neutre caractéristique de la période (que le cas de Parma vu précédemment vient toutefois nuancer), les gouvernements municipaux s'employèrent à protéger les « droits » et les « investissements » de résident·es blanc·hes, notamment propriétaires. Ces dernier·es furent en effet déterminé·es à préserver l'homogénéité raciale de leurs quartiers pour un entrelacs de raisons — purement racistes, économiques et/ou politiques.

¹⁵ *Ibid*, p. 5.

¹⁶ Voir notamment Arnold R. Hirsch, *Making the Second Ghetto: Race and Housing in Chicago, 1940-1960*, Chicago, University of Chicago Press, 2021 [1983] ; Sugrue, *The Origins of the Urban Crisis*, *op. cit.* ; Becky M. Nicolaides, *My Blue Heaven: Life and Politics in the Working-Class Suburbs of Los Angeles, 1920-1965*, Chicago, University of Chicago Press, 2002 ; Robert O. Self, *American Babylon: Race and the Struggle for Postwar Oakland*, Princeton, Princeton University Press, 2003 ; Kevin Michael Kruse, *White Flight: Atlanta and the Making of Modern Conservatism*, Princeton, Princeton University Press, 2005 ; Lassiter, *The Silent Majority*, *op. cit.* ; David M. P. Freund, *Colored Property: State Policy and White Racial Politics in Suburban America*, Chicago, University of Chicago Press, 2007 ; Andrew J. Diamond, « Justice raciale et racisme culturel dans une banlieue de classe moyenne : Needham (Massachusetts) », dans *Les politiques de la diversité*, dir. par Emmanuelle Le Texier, Olivier Esteves et Denis Lacorne, Paris, Presses Académiques de Sciences Po, 2010, pp. 113-130 ; Colin Gordon, *Mapping Decline: St. Louis and the Fate of the American City*, Philadelphie, University of Pennsylvania Press, 2014 ; Richard Rothstein, *The Color of Law: A Forgotten History of How Our Government Segregated America*, New York, Liveright Publishing Corporation, 2017 ; Colin Gordon, *Citizen Brown: Race, Democracy, and Inequality in the St. Louis Suburbs*, Chicago, University of Chicago Press, 2019 ; Keeanga-Yamahtta Taylor, *Race for Profit: How Banks and the Real Estate Industry Undermined Black Homeownership*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 2019 ; Paige Glotzer, *How the Suburbs Were Segregated: Developers and the Business of Exclusionary Housing, 1890-1960*, New York, Columbia University Press, 2020.

Au-delà du refus de vivre dans un espace racialement mixte, ce fut en effet contre la chute des valeurs foncières dans un marché immobilier racialisé et contre un pouvoir fédéral perçu comme intrusif et destructeur dont ces résident·es cherchèrent à se prémunir, en élisant notamment des élu·es municipaux·les investi·es dans ces mêmes projets. De leur côté, les agences immobilières et bancaires, dont l'amabilité et la politesse nouvellement acquises envers les Africain·es-Américain·es pouvaient fortement contraster avec la haine raciale décrite plus haut¹⁷, s'adonnèrent quant à elles au mieux à des pratiques d'« inclusion prédatrice¹⁸ », lorsqu'elles n'étaient pas à la fois prédatrices *et* foncièrement ségréguatives.

S'appuyant sur ces travaux phares, ce chapitre ambitionne de reconstituer la fabrique de la ségrégation résidentielle et de la ghettoïsation à Euclid. Analysant les discours et les politiques déployés par les autorités locales comme les pratiques d'institutions privées, il reviendra sur la formation et la trajectoire des zones majoritairement africaines-américaines, notamment (mais pas uniquement) dans ce qui devint communément désigné le « *South Side* » d'Euclid, délimité entre autres par l'autoroute *I-90*. Traversant la ville d'ouest en est, celle-ci représenta en effet sur le terrain comme dans les esprits la ligne de démarcation raciale la plus concrète à Euclid, notamment à partir des années 1980, où les niveaux de ségrégation résidentielle étaient le plus élevés¹⁹. En effet, l'indice de dissimilarité, utilisé pour évaluer les niveaux de concentration résidentielle d'un groupe social donné sur une échelle de 0 à 100, s'élevait à 60,7 en 1990, son plus haut niveau, avant de baisser légèrement à 57,7 % en 2000²⁰.

Des outils classiques déployés par la municipalité pour d'abord exclure puis contenir les populations noires, notamment les plus précaires, aux pratiques des institutions bancaires et immobilières, nous reviendrons sur la façon dont la répartition spatiale des groupes raciaux à Euclid fut sciemment organisée, le tout dans un langage évitant toute mention directe à l'appartenance raciale des populations concernées. La première partie retracera les initiatives contre l'intégration raciale à Euclid, particulièrement de locataires africain·es-américain·es.

¹⁷ « Survey Shows Bias is More Subtle now », *The Cleveland Press*, 12 juin 1971, annexe IV de Cleveland Operation Equality, rapport annuel 1^{er} Janvier 1971, 31 décembre 1971, sans date, boîte 7, classeur 138, de *The Urban League of Cleveland Records, Series II, 1964-1981* (MS 4206), Western Reserve Historical Society, Cleveland, Ohio. (« *outwardly amicable treatment* » ; « [...] *uniformly polite treatment from brokers and apartment managers – sometimes more polite than white testers received* ».)

¹⁸ L'accès aux services et aux produits bancaires et immobiliers d'institutions réglementées mais à un coût plus élevé et selon des conditions moins avantageuses pour les minorités raciales. Taylor, *Race for Profit*, *op. cit.*, p. 5.

¹⁹ À mesure du changement démographique dans la moitié nord d'Euclid, une autre expression à connotation raciale est aujourd'hui usitée – « *South of the Boulevard* ». Elle désigne le couloir nord-ouest le long du littoral et au nord du *Lakeshore Boulevard*, et qui demeure aujourd'hui majoritairement blanc.

²⁰ Sugrue, *Expert Report*, *op. cit.*, pp. 13-4.

Que ce soit dans l'intégration des logements sociaux de la ville ou dans le déploiement de politiques anti-appartements, nous verrons comment un populisme blanc, *colorblind*, mais également bipartisan se déploya à Euclid dans un effort de préservation de l'homogénéité blanche. La deuxième partie s'intéressera à la participation des agences immobilières et des institutions bancaires dans le renforcement de ces dynamiques de ségrégation raciale et de désinvestissement chronique. Nous verrons comment, paradoxalement, les élus locaux s'attaquèrent aux agences immobilières, non pas en raison de leurs pratiques discriminantes envers les populations africaines-américaines d'Euclid, mais pour leurs effets néfastes sur la « stabilité » des quartiers blancs et afin d'empêcher des dynamiques de *white flight*. Nous étudierons également la façon dont les innovations bancaires, mais également celles dans la gestion de biens en location, se montrèrent particulièrement prédatrices auprès des populations africaines-américaines d'Euclid, renfonçant des dynamiques de ghettoïsation au sein des zones majoritairement noires de la ville — des pratiques et des structures que les autorités locales furent bien en peine d'endiguer. Enfin, la troisième partie donnera un aperçu de la « fragmentation²¹ » des dépenses municipales à Euclid. Apparente notamment dans la gestion du parc locatif, des aires récréatives et des dépenses en matière de rénovation urbaine, celle-ci renforça par ailleurs des inégalités raciales déjà profondes sur le territoire, et priva de cruciaux fonds des zones majoritairement africaines-américaines pourtant en proie à de sérieuses difficultés socio-économiques.

²¹ Gordon, *Citizen Brown*, *op. cit.*, p. 50.

I. LA GUERRE AUX LOCATAIRES À FAIBLES REVENUS

À travers les cas de Warren, à Detroit, et de Parma, dans le Comté de Cuyahoga, nous avons vu précédemment combien la résistance locale contre ce qui était perçu comme « l'intégration forcée » s'organisait dans les banlieues du pays au début des années 1970. Au cours de la décennie, Euclid fut elle aussi impliquée dans plusieurs litiges en raison de ses efforts répétés visant à empêcher l'arrivée de minorités raciales, notamment celles récipiendaires d'aides fédérales au logement (*Section 8*). Ces débats sur l'intégration raciale, notamment au sein des logements sociaux de la ville, se cristallisèrent en 1979 dans un contexte d'élections municipales particulièrement amères et clivantes. Celles-ci virent l'élection de candidats, y compris du démocrate Nick Marino, déterminés à mener, entre autres, des politiques visant à se débarrasser des appartements de la ville, particulièrement dans la quatrième circonscription au sud, point de chute de locataires africain·es-américain·es de plus en plus nombreux·ses.

1. Premiers conflits judiciaires autour de la question des logements sociaux

a) *Mahaley v. Cuyahoga Metropolitan Housing Authority* (1973)

Dès 1973, Euclid et quatre autres banlieues du Comté — Garfield Heights, Parma, Solon et Westlake — furent accusées par une coalition de locataires africain·es-américain·es ainsi que l'association *Plan of Action for Tomorrow Housing* (PATH) d'être racialement excluantes, en raison notamment du refus de construire ou d'intégrer ses logements sociaux (*Mahaley v. Cuyahoga Metropolitan Housing Authority*). Réfutant tout argument racial, les municipalités, dont la population blanche s'élevait pour chacune d'entre elles à plus de 95 % à l'époque, axèrent leur défense autour de la perte de revenus fonciers engendrée par la construction de logements sociaux — un argument racialement neutre démenti par le juge fédéral Frank Joseph Battisti en charge du dossier. Celui-ci, dénonçant « les moyens utilisés par les communautés blanches de banlieue durant [la] décennie [1970] afin d'exclure des [N]oirs de leurs enclaves exclusives au sein des métropoles de la nation », rappela qu'environ 5 600 personnes étaient sur liste d'attente à Cleveland au moment du litige, et qu'une grande majorité d'entre elles — 86 % pour l'année 1971 — étaient africaines-américaines²². Si la condamnation fut finalement

²² Judge Frank Joseph Battisti, « *Mahaley v. Cuyahoga Metropolitan Housing Authority* », United States District Court for the Northern District of Ohio, Civ. Action No. 355 F. Supp. 1245, 22 février 1973. Consulté le 8 mai

annulée l'année suivante²³, Euclid se trouva à nouveau devant les tribunaux quelques années plus tard.

b) *Citizens Coalition for Block Grant Compliance v. City of Euclid* (1978-1981)

Portée cette fois par une coalition de douze associations civiles et religieuses de Cleveland et du Comté — parmi lesquelles se trouvaient la *Citizens' Coalition for Block Grant Compliance*, l'association métropolitaine *Cuyahoga Plan of Ohio*, ainsi que plusieurs branches de la *League of Women Voters* de Cleveland, de plusieurs banlieues alentour ainsi que celle œuvrant à l'échelle du Comté²⁴ — et toutes représentées par l'avocat Edward G. Kramer à la tête du groupe *Housing Advocates, Inc.*, un recours administratif fut déposé à l'encontre d'Euclid au printemps 1977. En cause cette fois — l'intégration raciale de deux ensembles de logements, les *Briardale Estates* et les *Euclid Homes*, tous deux situés dans la moitié nord de la ville et initialement destinés à loger des vétérans de la Seconde Guerre mondiale.

Les *Briardale Estates*, un ensemble de huit cents appartements d'abord géré par le Comté (*Cuyahoga Metropolitan Housing Authority*, CMHA) avait été racheté au début des années 1970 par la municipalité, qui autorisa sa démolition deux ans plus tard. Sans qu'aucun plan de relogement des locataires ne fût proposé, un terrain de golf fut construit sur le site. Alors que les élites municipales s'apprêtaient à frapper les premières balles à l'occasion de son inauguration à la fin de l'été 1977²⁵, les quatre cent soixante-quatre appartements que composaient les *Euclid Homes* se retrouvèrent à leur tour au cœur d'une nouvelle controverse sur la façon dont les élites locales géraient les logements sociaux de la ville.

Suite à la proposition, portée par un conseiller municipal, de raser une partie des *Euclid Homes* pour y construire des logements réservés spécifiquement aux séniors, de vives craintes

2023 via *Justia US Law*. <<https://law.justia.com/cases/federal/district-courts/FSupp/355/1245/1447973/>>. (« [...] to ignore the means used by white suburban communities in this decade to exclude blacks from their exclusive enclaves within the nation's metropolitan areas ».)

²³ W. Dennis Keating, *The Suburban Racial Dilemma: Housing and Neighborhoods*, Philadelphie, Temple University Press, 1994, p. 155.

²⁴ En revanche, la branche de la *League of Women Voters* d'Euclid n'y participa pas ; d'après cette dernière : « Euclid faisait des efforts, tout autant voire plus que n'importe quelle autre communauté ». Tom Ott, « Group Can Sue for Housing Bias », *Euclid Sun Journal*, 1er Janvier 1981, p. A1. (« *Euclid was making an effort, as much or more so than any other community* ».)

²⁵ Jerry Corbran, « The Evolution of Briardale Followed a Rough Course », *Euclid Sun Journal*, 28 juin 1990, p. C2 ; Jerry Corbran, « Briardale's Course Caused Splits Between Old Friends », *Euclid Sun Journal*, 5 juillet 1990, p. C4 ; « Euclid is Charged With Housing Bias », *The Call & Post*, 26 février 1977, pp. 1A et 4A.

qu'un tel projet ouvrît la voie aux « indésirables²⁶ » avaient été exprimées devant le Conseil par des résident·es d'Euclid. Si le conseiller en question, Harry Stone, avait tenté de rassurer ces dernier·es en garantissant que les locataires « locaux » seraient prioritaires, le projet fut compromis par le recours administratif des douze associations déposé cette année là contre Euclid. Celles-ci accusèrent par la même occasion les autorités étatiques et fédérales pour leur manque de vigilance dans la façon dont étaient gérés les fonds fédéraux alloués à la municipalité visant spécifiquement à améliorer la qualité de vie des plus précaires (CDBG). De la construction du terrain de golf à la proposition d'appartement pour séniors, aucune proposition concrète visant à intégrer les logements sociaux d'Euclid n'avait en effet été proposée par les autorités locales²⁷. Suite à ce premier recours administratif, Euclid vit en septembre 1978 le gel de ces fonds fédéraux. Une semaine plus tard, une plainte cette fois fut déposée contre Euclid pour violation des grandes lois fédérales de 1964 et 1968, ainsi que contre HUD pour avoir failli, les années précédentes, à contraindre Euclid à faire respecter ces engagements en la matière²⁸.

D'abord déboutée en raison d'un manque de preuves, la plainte de 1978 fut reconsidérée en 1981 après que deux locataires africaines-américaines se plaignirent de discriminations et que deux autres locataires blanches revendiquèrent leur droit à vivre dans un environnement mixte²⁹. La bataille juridique s'acheva sur un commun accord — Euclid accepta que ses efforts en matière d'intégration raciale soient surveillés de près par le groupe *Citizens Coalition for Block Grant Compliance*, à l'origine de la plainte³⁰. Toutefois, entre temps, les élus purent non seulement entamer des démarches pour vendre les *Euclid Homes* à un promoteur privé, qui projetait de reconverter les appartements dans les trois années à venir, entraînant notamment

²⁶ « Euclid Group Fights Housing Plan Don't Want Blacks, 'Undesirables' », *The Call & Post*, 19 février 1977, pp. 1A et 4A.

²⁷ *Ibid.*

²⁸ Katherine L. Siemon, « Settlement Ends Court Fight Over Fair Housing in Euclid », *The Plain Dealer*, 25 novembre 1981, p. 14C. Article mentionné dans Keating, *The Suburban Racial Dilemma*, *op. cit.* Voir également « Citizens Coalition for Block Grant Compliance v. City of Euclid », United States District Court for the Northern District of Ohio, Civ. Action No. 537 F. Supp. 422, 19 février 1982. Consulté le 8 mai 2023 via *Justia US Law*. <<https://law.justia.com/cases/federal/district-courts/FSupp/537/422/2348213/>>.

²⁹ Tom Ott, « Group Can Sue for Housing Bias », *Euclid Sun Journal*, 1er Janvier 1981, p.A1.

³⁰ « Citizens Coalition for Block Grant Compliance v. City of Euclid », United States District Court for the Northern District of Ohio, Civ. Action No. 537 F. Supp. 422, 19 février 1982. Consulté le 8 mai 2023 via *Justia US Law*. <<https://law.justia.com/cases/federal/district-courts/FSupp/537/422/2348213/>> ; « EFRA Lawsuit Ends With Final Settlement », *Euclid Sun Journal*, 3 décembre 1981, p. A2.

l'expulsion de bénéficiaires d'aides fédérales³¹, ainsi que d'officialiser, par des mesures concrètes, leur hostilité en matière d'intégration raciale.

2. 1979 : Une « politique officielle d'exclusion des [N]oir-es³² » désormais pleinement assumée

Alors que les premiers indicateurs de ségrégation raciale commençaient à se faire visibles dans certaines zones de la municipalité, notamment dans les immeubles du sud-est de ville de part et d'autre d'*Euclid Avenue*³³, et en dépit de l'activisme des associations locales et métropolitaines sur le terrain, les élus municipaux se montrèrent de plus en plus agressifs sur la question raciale. Celle-ci devint l'enjeu politique majeur des élections municipales de 1979, où des candidats républicains comme démocrates cherchèrent à mobiliser les électeur·trices d'Euclid autour de discours et de projets racistes.

a) La résolution #221-79 en soutien en Parma

La banlieue de Parma, qui se fit connaître au cours des années 1970 pour ses positions ouvertement racistes, permit à Euclid de se positionner comme tel sans pour autant avoir à adopter le langage haineux de leurs homologues à l'ouest du Comté. Le républicain Mark Jochum, à la tête de la deuxième circonscription d'Euclid, proposa à l'été 1979 une résolution soutenant la municipalité de Parma, également empêtrée depuis 1973 dans des déboires judiciaires contre les tribunaux fédéraux pour avoir enfreint les lois fédérales en matière d'intégration raciale (*United States v. Parma*). Soutenant fermement les élus de Parma dans leurs tentatives « de maintenir le caractère unique de la ville », la résolution accusa notamment les logements « à bas coût et imposés par le gouvernement fédéral » d'être « un cancer potentiel

³¹ « Fair Housing Suit to Get Trial Date », *Euclid Sun Journal*, 11 janvier 1979 ; « Block Grant is Threatened Again », *Euclid Sun Journal*, 1er février 1979 ; « Euclid Reply Disputes HUD Analysis », *Euclid Sun Journal*, 8 mars 1979 ; « HUD Retreats on Demand for Section 8 Protection », *Euclid Sun Journal*, 5 juillet 1979 ; « Voinovich Gets ARB Go-Ahead », *Euclid Sun Journal*, 26 mars 1981, pp. A1-3 ; Terri Zupancic, « Tenants Out at 200 Place », *Euclid Sun Journal*, 1er novembre 1984, pp. A1 et A3.

³² Tom Ott, « Group Can Sue for Housing Bias », *Euclid Sun Journal*, 1er Janvier 1981, p.A1. (« an unofficial policy of excluding blacks ».)

³³ En 1980, cette zone en particulier était déjà à 20% environ africaine-américaine alors que la population noire totale d'Euclid était de moins de 8%³³; l'immeuble *Willow Arms*, situé au nord d'*Euclid Avenue* près d'*East 279 Street*, et qui comprenait 700 logements au total, était par exemple à 80% africain-américain en 1982. Euclid Community Concerns, « 1982 Final Quarter Report », décembre 1982, p. 1, dans boîte 69, classeur « Euclid Community Concerns, Community Improvement Efforts, 1981-1983 » de *Cleveland Foundation Records, Series III* (MS 5237), Western Reserve Historical Society, Cleveland, Ohio.

aux effets délétères sur la santé économique, politique et sociale d'une municipalité³⁴ ». Anticipant les retombées potentielles pour Euclid de cette « décision majeure » à venir, Jochum avait averti : « [...] [s] i le Gouvernement fédéral peut imposer des logements sociaux à une communauté, il le fera dans n'importe quelle autre communauté du pays³⁵ ». Adoptée par le conseil, la résolution envoya un signal fort ; d'après un autre élu lors des débats : « nous témoignons de notre soutien, nous montrons où nous nous situons et nous venons en aide à nos pairs³⁶ ». Cette initiative et ces prises de position préfigurèrent le déchaînement qui allait marquer la campagne municipale à venir cette année-là, où la question raciale, de façon détournée, devint politique.

b) La campagne municipale de 1979

Dans la continuité de la résolution adoptée à l'été 1979, la campagne pour les élections municipales de novembre fut marquée là aussi par un langage codifié, mais clairement hostile à la mixité raciale. Ce fut d'abord au sein de la quatrième circonscription au sud-est de la ville, où de plus en plus de locataires africain·es-américain·es s'installèrent dans les nombreux appartements de la zone, que les accusations aux relents racistes allèrent bon train contre le candidat sortant, Bill Mabel, affilié au Parti démocrate d'Euclid. Dans une lettre s'adressant aux résident·es de la circonscription, Nick Marino, autre candidat démocrate évoluant quant à lui en dehors de la machine locale, plaça la préservation des valeurs foncières au cœur de sa campagne. Exprimant ses vives inquiétudes quant au futur de celles-ci, il attribua les premiers signes de faiblesse à la mauvaise gestion du candidat sortant. Décrivant ce dernier comme ayant été « insensible aux vrais besoins et aux meilleurs intérêts » de la circonscription, Marino

³⁴ Mark Jochum, 13 août 1979. Résolution en soutien à la municipalité de Parma incluse dans Euclid Community Concerns, « Application for funding to the Cleveland Foundation », 3 mars 1981, boîte 69, classeur « Euclid Community Concerns, Community Improvement Efforts, 1981-1983 », de *Cleveland Foundation Records, Series III, 1955-1997* (MS 5237), Western Reserve Historical Society, Cleveland, Ohio. (« [...] and consequently it may choose to maintain the city's unique character [...] » ; « [...] federally-forced low-cost housing is a potential cancer that will have deleterious effects on the economic, political, and social makeup of a city ».)

³⁵ Mark Jochum, Ordonnance 259-79, Compte-rendu du conseil municipal d'Euclid du 13 août 1979, 18 août 1979, p. 6. (« This will be a landmark decision. I am sure because if the Federal Government can force upon a community low-income housing, they will be able to do it in any other community in the country. That is the reason that I feel it is so important that the City of Parma win this case ».)

³⁶ Si cette résolution de soutien fut adoptée, une proposition ordonnant le directeur général des services juridiques de la ville de produire un document officialisant le soutien d'Euclid envers Parma fut toutefois rejetée ce-jour-là. Patrick Rocco, Ordonnance 259-79, Compte-rendu du conseil municipal d'Euclid du 13 août 1979, *op. cit.* (« I think that a matter of principle in passing the resolution, we show our support, we show where we stand and we come to the aid of our fellow community ».)

l'accusa d'avoir notamment voté en faveur d'une résolution faisant des *Euclid Homes* des grands ensembles gérés par l'État fédéral, ainsi que de s'être opposé à la vente de l'immeuble à un promoteur privé — une occasion manquée de se débarrasser de ce qui selon lui nuisait à l'attractivité d'Euclid. Il critiqua également l'opposition de l'élu à une proposition discutée au cours de l'année au sein du parlement de l'État afin d'interdire le ramassage scolaire visant à déségréguer les écoles publiques en Ohio³⁷, et dénonça enfin son inertie pour changer les lois de zonage régissant certaines zones de la circonscription et susceptibles d'éviter la construction de nouveaux immeubles. « Est-ce que cela est dans notre meilleur intérêt ? », avait-il alors interrogé les résident·es à la fin de son courrier (voir fig. 03-02).

³⁷ Le Parlement de l'État de l'Ohio discutait au même moment une proposition d'amender la constitution de l'État de l'Ohio afin d'y interdire les initiatives de ramassage scolaire visant à déségréguer les écoles publiques (*busing*). Elle fut rejetée le 24 juillet 1979. Mary Russell, « Busing Amendment Loses in House Vote », *The Washington Post*, 25 juillet 1979

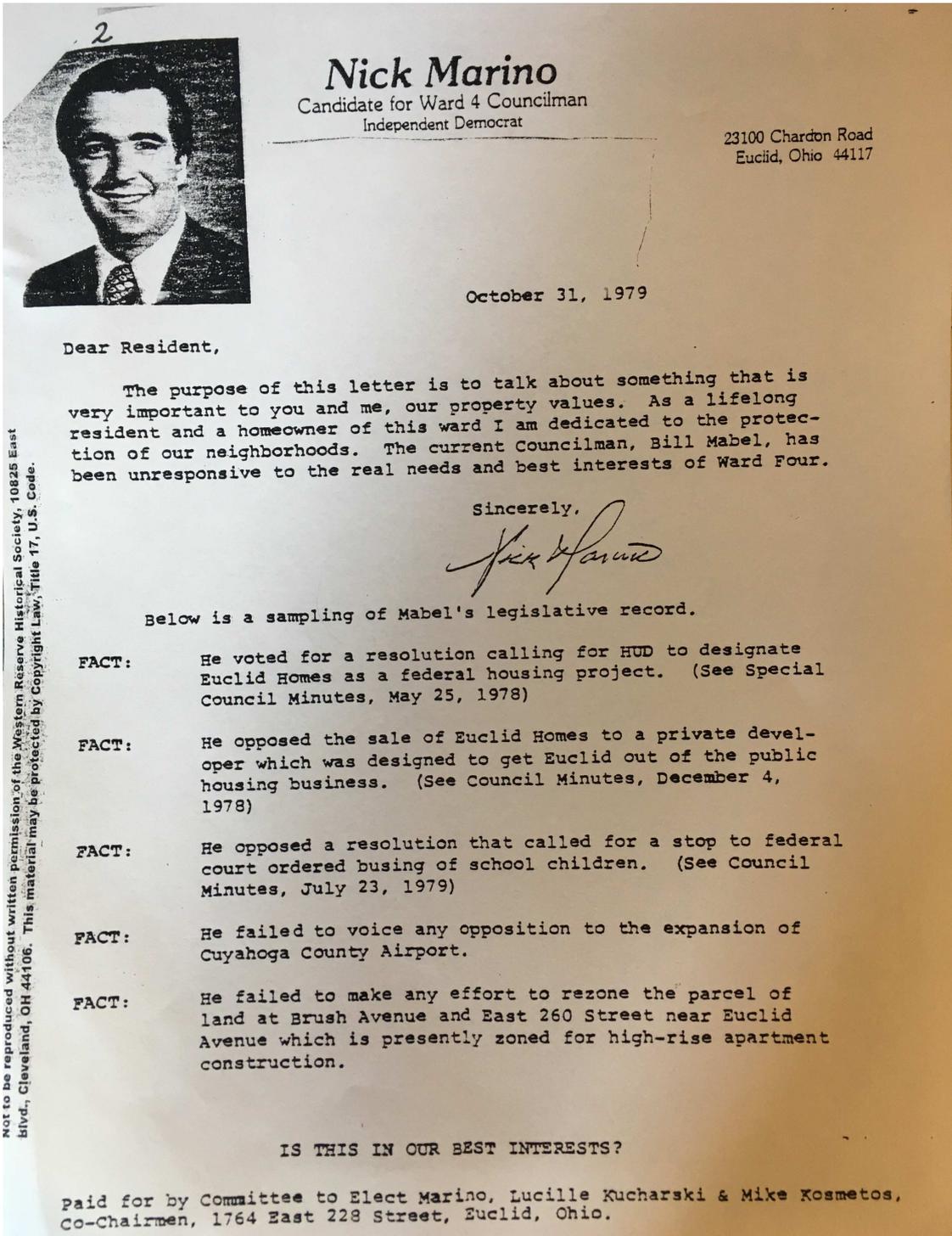


Fig. 03-02 : Lettre du candidat Nick Marino adressée aux résident-es d'Euclid lors de la campagne municipale de novembre 1979³⁸

³⁸ Marino, 31 octobre 1979. Lettre incluse dans Euclid Community Concerns, « Application for funding to the Cleveland Foundation », 3 mars 1981, *op. cit.*

Les relents racistes ne se limitèrent toutefois pas aux quartiers sud d'Euclid, où la transition raciale était la plus visible, mais s'immiscèrent également dans les campagnes des candidats briguant la tête de la municipalité. En raison de son vote contre la vente des *Euclid Homes*, le candidat Joe Farrell, ancien élu municipal (*at-large*), fut également accusé par l'un de ses adversaires, Anthony J. Giunta, d'être lui aussi « pro-logement social ». À 48 heures du vote, ce dernier distribua dans les boîtes aux lettres de la ville une brochure de campagne particulièrement sanglante intitulée « les différents visages de Joe » (voir fig. 03-03). Celle-ci énuméra les différents positionnements du candidat Farrell vis-à-vis d'un ensemble de questions — le sort des *Euclid Homes*, mais aussi plus généralement les initiatives en matière d'intégration résidentielle (*fair housing*) et de ramassage scolaire (*busing*), toutes deux associées aux minorités raciales. « Là où une majorité écrasante de citoyens souhaitaient que la ville se débarrasse des *EUCLID HOMES*... Farrell a voté en faveur de leur maintien en LOGEMENT SOCIAL » était ainsi inscrit en tête de la brochure. Commentant le « désastre » dans lequel la ville de Cleveland s'était retrouvée après des promesses électorales intégrationnistes, le document somma les électeur·trices de « faire en sorte qu'Euclid reste un endroit agréable à vivre³⁹ ».

³⁹ Diann Burns, « U.S. Probes Campaign in Euclid », *The Plain Dealer*, 28 décembre 1979, p 4-B. (« *Let's keep Euclid a good place to live* ».)

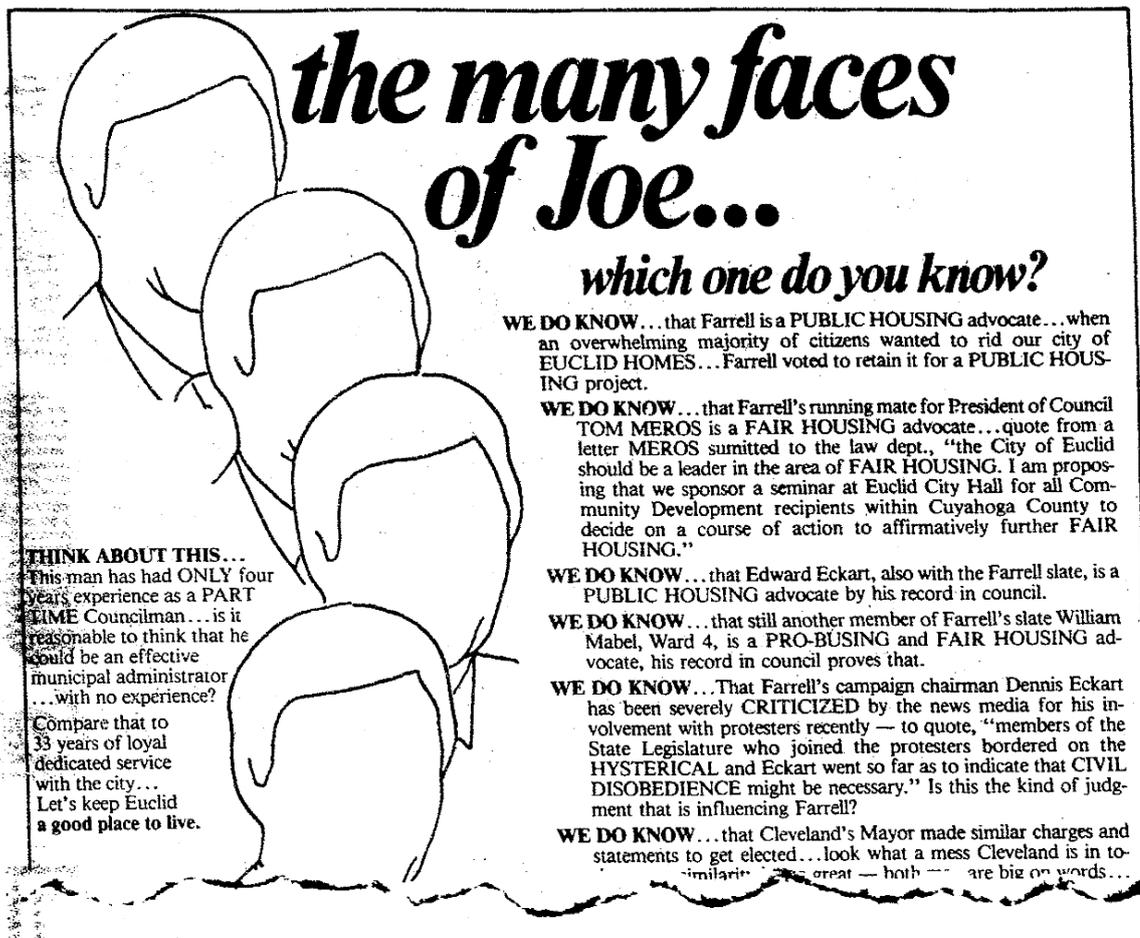


Fig. 03-03 : Brochure de campagne du candidat d'A. J. Giunta distribuée avant les élections municipales du 6 mars 1979⁴⁰

Les démocrates attaqués dans la brochure — Joe Farrell, mais aussi le conseiller municipal (*at-large*) Edward Eckart, ainsi que celui représentant la quatrième circonscription, William Mabel — répondirent par une lettre signée par vingt personnalités publiques et membres d'associations locales. Distribuée à 12 000 foyers, elle condamna les propos « haineux⁴¹ ».

⁴⁰ *Ibid.*

⁴¹ Tom Ott, « Late Literature Causes Controversy », *Euclid Sun Journal*, 8 novembre 1979, pp. A1 et A4. (« hate literature »)

3. « Une circonscription de propriétaires⁴² » : la politique anti-appartements de Nick Marino dans la quatrième circonscription

Plus de cinquante après la décision de la Cour suprême (*Village of Euclid v. Ambler Realty Company*) autorisant Euclid même et les autres municipalités du pays à déterminer par elles-mêmes, via les lois de zonages, les usages résidentiels, commerciaux, et industriels sur leur territoire, ces dernières devinrent un outil privilégié pour les autorités municipales déterminées à préserver l'homogénéité raciale de leurs villes et quartiers (*racial zoning*)⁴³. La politique « antiappartements » menée dans la quatrième circonscription par Nick Marino, un démocrate élu en 1979 pour ses positions ouvertement hostiles au libéralisme racial imposé par Washington, illustre bien la façon dont les élus d'Euclid cherchèrent à contenir l'arrivée de populations noires, de locataires en particulier.

Dès son arrivée au Conseil municipal, Marino proposa un moratoire interdisant dans les six mois à venir la construction de nouveaux appartements. D'après lui, cette interdiction allait permettre d'évaluer l'ensemble du parc locatif de la ville et de faire le point sur les secteurs dont les lois de zonage autorisaient la construction de nouveaux immeubles. Même si Euclid n'avait pas connu pas de nouvelles constructions d'immeubles depuis 1972, comme le souligna la presse locale, le moratoire, soutenu par ailleurs par des associations de propriétaires, fut d'abord voté à l'unanimité par les neuf membres du conseil⁴⁴. Initialement prévu pour une durée de six mois, il fut finalement levé au bout de trois ans, en 1983, en raison notamment des craintes chez certains élus qu'il allait susciter de nouveaux déboires judiciaires à la municipalité⁴⁵.

Devant le conseil comme dans la presse, Marino s'était montré bien plus prudent que les élus de Parma quant aux intentions derrière son acharnement vis-à-vis des immeubles. S'il assura que le moratoire n'était en aucun cas une « barricade contre les minorités », expliquant d'abord que les résident-es de sa circonscription ne souhaitaient tout simplement pas la construction d'un énième immeuble⁴⁶, il affina son raisonnement au fil des années lorsqu'il fut

⁴² Tom Ott, « Apartment Freeze Goes to Council », *Euclid Sun Journal*, 17 janvier 1980, pp. A1-2. (« a homeowners' ward' »)

⁴³ Sur le sujet, voir Christopher Silver, « The Racial Origins of Zoning in American Cities » de *Urban Planning and the African American Community: In the Shadows*, éd. June Manning Thomas et Marsha Ritzdorf, Thousand Oaks, Sage Publications, 1997, pp. 23-42 ; Rothstein, « Racial Zoning », *op. cit.*, pp. 39-57.

⁴⁴ Ott, « Apartment Freeze Gets Council Ok », *op. cit.*

⁴⁵ Terri Zupancic, « Door Open: Way is Paved for Multi-Family Units », *Euclid Sun Journal*, 10 février 1983, pp. A1-2.

⁴⁶ *Ibid.* (« a 'minority barricade' » ; « The people in my ward do not want to see another apartment building ».)

question de convaincre de la nécessité de le prolonger. Marino invoqua ainsi une litanie d'arguments ; d'après lui, les immeubles endommageaient un système de traitement des eaux usées déjà sous tension, n'offraient pas un environnement adéquat pour y élever des enfants, et n'accordaient aucune « crédibilité » à la municipalité⁴⁷. Face aux journalistes, il continua à déplorer une ville « saturée » d'immeubles qui, selon lui, allaient à l'encontre des intentions d'attirer « des familles plus jeunes » à Euclid — « Ce n'est pas ce que font les appartements. [...] Les appartements n'apportent rien à la ville », avait-il ainsi martelé⁴⁸.

Au début de l'année 1985, un nouveau moratoire, d'une durée d'un an, fut finalement adopté à nouveau à l'unanimité⁴⁹. Jugé désormais inutile, il ne fut pas reconduit l'année suivante — les lois de zonage de plus de 120 parcelles ayant été modifiées depuis l'arrivée au pouvoir de Marino, plus aucune construction d'immeubles n'était alors possible au sein de sa circonscription sans un vote en amont du conseil municipal. L' élu se targua de la « pruden[c]e » avec laquelle les autorités locales impliquées dans le processus avaient alors agi⁵⁰.

Ainsi, à l'issue des neuf années passées au conseil municipal, Marino fut célébré par la presse locale comme le « défenseur officieux des propriétaires », agissant comme « un garde-fou » entre ces derniers et les promoteurs immobiliers à l'origine des constructions d'immeubles⁵¹. Ces successeurs poursuivirent cette politique anti-appartements. Par exemple, un programme fut créé à la fin des années 1990 afin d'inciter de propriétaires à acheter des biens initialement en location (*Rental Conversion Program*)⁵². Entre 1995 et 2000, plus de cinquante appartements furent détruits à Euclid⁵³.

⁴⁷ Résolution 30-83, compte-rendu du conseil municipal d'Euclid du 18 janvier 1983, 7 février 1983, p. 4, Euclid, Ohio. (« *Councilman Marino supported the moratorium because he believes that apartments cause a strain on our sewer system, the apartments do not have the environment to raise children and the apartments that we do have in the City now do not add any credibility to our City* ».)

⁴⁸ Zupancic, « Door Open: Way is Paved for Multi-Family Units », *op. cit.* (« *Euclid is saturated with multiple dwelling units* » ; « *We want to attract younger families to the city [...] apartments don't do that* » ; « *apartments do not enhance the life in Euclid* » ; « *the apartments here have not added to the city* ».)

⁴⁹ Terri Zupancic, « Council Unanimously Extends Moratorium », *Euclid Sun Journal*, 24 janvier 1985, p. A1.

⁵⁰ Terri Zupancic, « Moratorium 'Unnecessary' for 1986 », *Euclid Sun Journal*, 23 janvier 1986, pp. A1 et A5. (« *We have acted in a prudent fashion by rezoning more than 120 parcels of land* » ; « *There remains no further buildable land, which is zoned for apartments, in the city of Euclid* ».)

⁵¹ Jeff Piorkowski, « Marino Stepping Down from Council », *Euclid Sun Journal*, 17 novembre 1988, p. A4.

⁵² Ray Jablonski, « Condo Buyer to Gain From Converting Rental », *Euclid Sun Journal*, 22 février 2001, pp. A1 et A6.

⁵³ Jeff Piorkowski, « Euclid Taking Active Approach to Combat Sprawl », *Euclid Sun Journal*, 12 juillet 2001, pp. A1 et A10.

II. LES PANCARTES « À VENDRE » DES MARCHÉS IMMOBILIER ET BANCAIRE RACIALISÉS

Menacées d'un côté par les instances étatiques au-dessus d'elles, et de l'autre par les associations actives sur le terrain, les autorités locales d'Euclid furent également confrontées aux pratiques des agences immobilières et des institutions bancaires. Les logiques raciales sur lesquelles celles-ci opéraient générèrent de profondes dynamiques de ségrégation à Euclid. Bien qu'elles aussi racialement neutres en apparence, les pancartes « à vendre » qui proliférèrent sur les pelouses d'Euclid, tantôt en raison de départs précipités de résident·es blanc·es en fuite, tantôt à cause de défauts de paiements d'emprunteur·es noir·es « à risque », constituèrent le symbole fort des marchés immobilier et bancaire racialisés avec lesquelles les populations africaines-américaines d'Euclid durent composer.

1. *Le traitement « amical » (en apparence)⁵⁴ des agences immobilières*

Alors que les plus pauvres et bénéficiaires d'aides fédérales cristallisaient la haine anti-pauvre et anti-noir·e, et que d'autres, comme Edwina Barron, étaient la cible de harcèlement de la part de résident·es ordinaires, on notait, du côté des agences immobilières, un traitement plus « amical », du moins en apparence. Ces dernières décidèrent toutefois dans bien des cas les choix de résidence et la qualité de vie de milliers d'Africain·es-Américain·es en quête d'un logement, et Euclid ne fut pas exempte de pratiques diverses, que les élites municipales tentèrent, à leur façon, de limiter.

a) Les pratiques de *steering* et de *blockbusting*

Citant une étude nationale au cours de laquelle plusieurs banlieues de Cleveland, dont Euclid, furent évaluées, Joseph Battle, président de *National Neighbors* et directeur du programme *Operation Equality* lancé par l'*Urban League* de Cleveland, expliquait :

⁵⁴ « Survey Shows Bias is More Subtle now », *op. cit.* (« outwardly amicable treatment »)

[...][L] es discriminations flagrantes contre les noirs en recherche de logement sont plus l'exception que la norme, mais des différences subtiles, mais importantes subsistent dans le traitement des Noir·es et des Blanc·hes en quête d'une maison ou d'un appartement. [...] Dans la plupart des cas, les demandeur·ses noir·es reçurent un traitement uniformément poli de la part des agents et des services gérant les appartements — parfois plus poli que celui reçu par les Blanc·hes. Mais les informations qui leur étaient données étaient souvent différentes, particulièrement lorsqu'ils demandaient à voir d'autres maisons ou d'autres appartements⁵⁵.

Nous avons vu précédemment la façon dont les pratiques de *steering* et de *blockbusting* des agences immobilières avaient considérablement infléchi les dynamiques raciales dans la banlieue d'East Cleveland au cours des années 1960. Euclid fut confrontée à ces mêmes pratiques la décennie suivante. Afin de préserver la valeur foncière d'un quartier blanc, notamment dans la moitié nord d'Euclid, les agences immobilières furent accusées de rediriger leurs client·es de part et d'autre de l'I-90 en fonction de leur appartenance raciale (*steering*). Dans d'autres cas, afin de générer des profits sur les ventes, elles incitèrent des résident·es blanc·hes de quartiers sur le point d'être racialement intégrés à partir précipitamment (*blockbusting*).

Après avoir vécu quelque temps dans le centre de Cleveland puis à East Cleveland, Marsha Curtis et son mari furent parmi les premier·es Africain·es-Américain·es à intégrer en 1971 le *Parklawn Garden*, l'un des immeubles du sud-est d'Euclid. Si Marsha était en premier lieu très satisfaite de leur appartement dans cet immeuble, qui était pour elle tout à fait agréable à vivre, ce choix de s'y installer n'en avait en réalité pas vraiment été un. Elle et son mari avaient en effet initialement pour projet de s'installer dans une maison individuelle du « côté nord » d'Euclid. Dans un cas classique de *steering*, lorsque le couple se rendit devant la maison à louer, qui était pourtant affichée comme étant disponible, on leur répondit une fois sur place que celle-ci avait déjà été prise. Une fois installé·es au *Parklawn Garden*, Marsha et son mari furent témoin des dynamiques raciales au sein de leur immeuble, rapidement ségrégué au fil des années. Marsha savait pertinemment que la population noire était « maintenue » dans le sud ; c'était clair pour elle : « ils ne voulaient pas qu'on s'installe au nord de l'autoroute⁵⁶ ». Au même moment, plusieurs groupes, tels que *John David Management* et *Bates & Springer*, furent

⁵⁵ *Ibid.* (« Tests show that blatant discrimination against black home seekers is more the exception than the rule, but that there still remain many subtle but important differences in treatment of blacks and whites inquiring about homes or apartments »; « For the most part black testers received uniformly polite treatment from brokers and apartment managers – sometimes more polite than white testers received. But the information given them was frequently quite different, particularly when they asked to see other houses or apartments ».)

⁵⁶ Marsha Curtis, entretien réalisé par l'autrice, 22 mai 2017.

contraints à plusieurs reprises de reverser des indemnités à des locataires et futures propriétaires pour cause de discriminations raciales⁵⁷.

Déjà épinglées en 1972 avec la grande enquête de St Ann (*St Ann Audit of Real Estate Practices*) dans la banlieue de Cleveland Heights, les agences immobilières furent sur le radar des gouvernements municipaux et des associations locales. Grâce notamment aux efforts de la *Ludlow Association*, Shaker Heights adopta par exemple une ordonnance anti-*steering* en février 1973⁵⁸. À Euclid, après près de deux décennies de silence sur la question, le problème devint politique à la fin des années 1980. Dans un courrier au *Euclid Sun Journal*, un agent immobilier critiqua les « attaques injustifiées » adressées aux membres de sa profession, pourtant « fers de lance », d'après lui, « dans le combat contre les discriminations⁵⁹ ». Détaillant les nombreuses formations destinées à sensibiliser les agents sur le sujet qu'il suivit, il rappela les nombreuses réglementations auxquelles était soumise sa profession.

Nick Marino, à la tête de la quatrième circonscription où se trouvait le plus grand nombre d'appartements, chercha à combattre les pratiques des agences immobilières qui redirigeaient des locataires africain·es-américain·es dans sa circonscription. Bien qu'impliqué par ailleurs dans les politiques racistes décrites ci-dessus, il se rapprocha paradoxalement de l'association métropolitaine *Cuyahoga Plan* à l'été 1988 afin de renforcer les efforts de cette dernière dans le contrôle des agences immobilières⁶⁰. Toutefois, insatisfait par les échantillonnages réalisés et l'absence de preuves suffisamment tangibles pour constituer un dossier solide en justice, et animé par la volonté de « protéger les droits de tous les résidents », Marino proposa une mesure, adoptée par le conseil municipal à l'automne 1988, permettant d'accroître de manière significative le budget municipal destiné à la lutte contre les pratiques raciales des agences immobilières⁶¹. Susie Rivers, directrice générale du *Cuyahoga Plan*, expliqua devant le conseil municipal que si « les portes n'[étaient] pas fermées » aux minorités raciales, qui « [étaient]

⁵⁷ *Johnson v. John David Management* et *Steele v. John David Management* (indemnités de 1 200 dollars chacune), et *Allen v. Bates & Springer*. « Legal Activity – 1971 », Cleveland Operation Equality, rapport annuel 1er Janvier 1971-31 décembre 1971, sans date, boîte 7, classeur 138, de *The Urban League of Cleveland Records, Series II, 1964-1981* (MS 4206), Western Reserve Historical Society, Cleveland, Ohio.

⁵⁸ « Steering: The Dual Housing Market », *National Neighbors*, p.13, boîte 4, classeur 120 de *Urban League of Cleveland Records, Series II, 1964-1974* (MS 4206), Western Reserve Historical Society, Cleveland, Ohio.

⁵⁹ Andrew Wilson, « Unjustified Attacks are Brought Upon Realtors », *Euclid Sun Journal*, 9 avril 1987, p. A5. (« *We are leaders in the fight against discrimination* ».)

⁶⁰ Terri Zupancic, « Fair Housing Falls Under City Scrutiny », *Euclid Sun Journal*, 16 juin 1988, p. B1 ; Roger Brown, « Euclid to Ask Monitor of Housing to Do More », *The Plain Dealer*, 19 octobre 1988, p. 4B.

⁶¹ Terri Zupancic, « Housing Services Program Proposed », *Euclid Sun Journal*, 20 octobre 1988, pp. A1 et B6. (« *to 'protect the rights of all residents'* »)

libres de s'y installer », elle fit remarquer qu'« il y [avait] encore trop de cas de *steering* » à Euclid ; d'après leurs enquêtes, « les agences immobilières encourage[aient] les résidents à quitter le Comté ».

Si les locataires comme les propriétaires étaient la cible de ces pratiques discriminatoires, ce fut surtout lorsque des propriétaires blancs dont la valeur foncière des biens était soudainement en péril que les élus locaux commencèrent sérieusement à se saisir de la question. Après que des cas furent avérés dans le quartier d'*Indian Hill*, quartier résidentiel et stable du sud d'Euclid surplombant *Euclid Avenue* et préservés des problèmes urbains et raciaux « d'en bas », le nouvel élu de la circonscription, Chris Gruber, organisa par exemple une rencontre avec les agences immobilières au début des années 1990⁶². Un agent municipal en charge des affaires urbaines expliquait quant à lui : « Une famille de minorités raciales s'installe et, d'un coup, c'était comme s'il s'agissait d'un concours pour voir combien de panneaux [à vendre] allaient être plantés et combien de cartes d'agences immobilières allaient circuler », avant de conclure que de telles pratiques « déglingu[aient] » les quartiers concernés⁶³.

b) Pancartes « à vendre » : un problème esthétique ?

Le terrain de privilégié par la municipalité dans ses efforts contre ces pratiques fut dans un premier temps, les pelouses d'Euclid où prolifèrent des panneaux « à vendre » qui annonçaient les changements démographiques à venir. Dans le sillage des banlieues de Cleveland Heights, Shaker Heights et East Cleveland, Euclid avait déjà envisagé à la fin des années 1970 une loi réglementant l'usage de publicités immobilières. La question ne refit surface qu'en 1984, après qu'Euclid perdit son procès contre l'interdiction de pancartes politiques instaurée deux ans auparavant⁶⁴. Des arguments « esthétiques » avaient été alors avancés, ainsi que la nécessité de calmer les vents de panique qui soufflaient au sein des quartiers désertés par les résidents blancs en fuite. Malgré une commission responsable de

⁶² Jeff Piorkowski, « Racial Steering Charges Are Made in Ward 4 », *Euclid Sun Journal*, 18 juillet 1991, pp. A1-2

⁶³ *Ibid.* (« *One minority family move in and, suddenly, it was like a contest to see how many signs could be put up and how many real estate cards could be passed around* » ; « [...] *it throughs the whole neighborhood out of whack* ».)

⁶⁴ L'interdiction de pancartes politiques (« *noncommercial speech* ») fut jugée incohérente en raison de l'autorisation, par ailleurs, de pancartes commerciales (« *commercial speech* »). « *Meros v. City of Euclid* », United States District Court for the Northern District of Ohio, Civ. Action No. 594 F. Supp. 259, 15 août 1984. Consulté le 8 mai 2023 via *Justia US Law*. <<https://law.justia.com/cases/federal/district-courts/FSupp/594/259/1900455/>>.

ces questions unanime sur la nécessité d'interdire ces panneaux, la loi fut finalement rejetée par les élus locaux l'année suivante ; ces derniers succombèrent en effet à l'opposition des agences immobilières, vent debout contre ce qu'elles dénonçaient comme une « restriction de la libre circulation d'informations⁶⁵ ». Soumise au vote au début des années 1990, l'initiative connut cette fois plus de succès — l'ordonnance 246-1992 restreignant l'usage des publicités immobilières fut adoptée en novembre 1992⁶⁶.

Le changement de cap du conseil sur ces questions fut notamment le fruit de la mobilisation continue de l'*Indian Hills Association*, dont les membres, propriétaires, se montrèrent particulièrement actives sur la question en organisant des rencontres auprès des élus — avec le conseiller Chris Gruber à la tête de la circonscription, mais également avec l'actuel maire David Lynch⁶⁷. Invoquant également des raisons esthétiques, l'association avait déploré depuis le début des débats leur inutilité et avait dénoncé la façon dont leur prolifération favorisait « l'instabilité⁶⁸ » au sein des quartiers. Si dans un premier temps leurs doléances n'avaient pas pu faire le poids face aux arguments des agences immobilières, elles débouchèrent cette fois sur l'élaboration par les autorités municipales responsables de ces questions d'un premier « Plan d'action sur l'immobilier » (*Real Estate Action Plan*). Celui-ci stipulait :

La concentration de pancartes et les techniques de marketing dites de « culture » (*farming*) bouleversent les quartiers traditionnels avec un fort taux de propriété en créant une atmosphère de changement rapide. Cela effraie et pousse à la vente hâtive (*panic selling*) avec pour conséquence la sape de l'actuel marché des ventes immobilières⁶⁹.

Une version définitive du plan d'action conclut que les restrictions de ces pancartes « allaient induire la plus que nécessaire “mise sous silence” du marché immobilier⁷⁰ ».

⁶⁵ « Home Sign Law Get More Study », *Euclid Sun Journal*, 11 octobre 1979, pp. A1 et A4 ; Terri Zupancic, « 'No Sale' For Now on Real Estate Restrictions », *Euclid Sun Journal*, 18 octobre 1984, pp. A1 et B7. (« *the restriction of free flow of information* ») ; Terri Zupancic, « P & Z Recommends Complete Sign Ban », *Euclid Sun Journal*, 22 novembre 1984, pp. A1 et A3 ; Rodney Bengston, « Limits Still Sought as Sign Ban Loses », *Euclid Sun Journal*, 10 janvier 1985, pp. A1 et A3.

⁶⁶ Jeff Piorkowski, « Realty Lawn Signs Become Thing of Past? », *Euclid Sun Journal*, 19 novembre 1992, pp. A1-2.

⁶⁷ « CABOR v. City of Euclid », United States District Court for the Northern District of Ohio, Civ. Action No. 833 F. Supp. 1253, 29 septembre 1993. Consulté le 8 mai 2023 via *Justia US Law*. < <https://law.justia.com/cases/federal/district-courts/FSupp/833/1253/1361885> >.

⁶⁸ *Ibid.* (« *promote instability* »)

⁶⁹ *Ibid.* (« *Sign concentration and marketing techniques called "farming" upends traditional neighborhoods with strong homeownership by creating an air of rapid change. This scares people into panic selling with the result of undermining the current sales market* ».)

⁷⁰ *Ibid.* (« *This may create a much needed 'quieting' of the Euclid housing market* ».)

Ainsi, des quartiers en proie aux départs hâtifs de résident·es blanc·hes, « la panique » sévissait désormais dans les couloirs du pouvoir d'Euclid. Si les élites politiques se montrèrent davantage attentives et proactives sur ces questions au début des années 1990, ce fut surtout parce que les pratiques discriminatoires des agences immobilières, notamment de *blockbusting*, ne se restreignaient désormais plus à l'enclave résidentielle d'*Indian Hill*, au centre des préoccupations la décennie précédente, mais touchaient désormais d'autres quartiers résidentiels d'Euclid — au nord de la ville notamment. Évoquant le sort de rues telles que *Priday* et *Newton Avenues*, ou encore les *213th* et *256th Streets* — toutes situées au nord de l'autoroute *I-90* dans des quartiers où des Africain·es-Américain·es étaient nouvellement recensé·es —, plusieurs élus, tel que Bill Cervenick à la tête de la première circonscription au nord-est, partageaient leurs vives craintes quant à la prolifération de pancartes « à vendre » dans chacune de ces rues. Expliquant en conseil municipal leurs effets délétères pour tous les acteur·trices concerné·es — celles et ceux qui revendaient leur bien comme celles et ceux qui les achetaient — il rappela notamment combien ces pancartes pouvaient mettre sérieusement à mal la réputation de la ville⁷¹. Si la question raciale ne fut pas ouvertement débattue, elle demeurait toutefois en filigrane, comme en atteste une lettre rédigée par les services juridiques de la municipalité à l'attention du *Cleveland Area Board of Realtors* (CABOR) en amont du vote au conseil. Sommant ce dernier de prouver que leurs agent·es immobilier·es faisaient bien visiter à des acheteur·ses blanc·hes des maisons à la vente le long de *Babbitt Road*, ainsi que dans d'autres quartiers du nord, le courrier laisse en effet entrevoir le bras de fer qui se jouait en coulisse autour d'enjeux raciaux en amont du vote⁷².

Malgré les gestes envers CABOR afin de trouver un compromis⁷³, celui-ci poursuivit la municipalité en justice immédiatement après l'adoption de l'ordonnance. S'il s'insurgea à nouveau contre ce qu'il dénonçait comme une entrave à leurs activités commerciales, et défendit leur liberté d'expression ainsi que celle des résident·es sur leur propre pelouse, leur défense s'axa également — et paradoxalement — sur les intentions racistes à l'origine de telles interdictions. En effet, si les groupes de défense des minorités raciales avaient tendance à

⁷¹ *Ibid.* (« *It does nothing for the home values, nothing for the people trying to sell, nothing for the people who want to move into this community. It's very bad economically. Furthermore, we have one more. That is the perception of the neighborhood. We have a neighborhood with 10 or 15 signs, the questions are, 'Why is everybody moving out?'* ».)

⁷² *Ibid.* (« *Can CABOR document that, for example, white homebuyers are being shown homes within their income range in the Babbitt Road neighborhood mentioned above?* »)

⁷³ La municipalité proposa six mesures afin de mieux relayer les annonces immobilières à Euclid et garder un contact régulier avec CABOR. Piorkowski, « *Realty Lawn Signs Become Thing of Past?* », *op. cit.*

s'opposer à ces interdictions — celles-ci allant à l'encontre de leurs divers efforts de diffusion d'annonces immobilières (*affirmative marketing*) afin de promouvoir, particulièrement dans les zones majoritairement blanches, de la mixité raciale — les agences immobilières n'hésitèrent pas à se réapproprier ce même argument : « C'est raciste — complètement raciste » s'était alors indigné l'agent immobilier Greg Van Ho face aux conseillers municipaux, accusant ces derniers de vouloir empêcher les minorités raciales de pouvoir être informées de la vente de propriétés à Euclid⁷⁴.

Au conseil municipal comme au tribunal, les intentions raciales furent évidemment réfutées par ceux à l'origine de l'initiative, qui articulèrent leur défense autour d'une litanie d'arguments racialement neutres — la volonté de protéger les quartiers de la potentielle chute de leur valeur immobilière, de prévenir contre la nuisance visuelle, de réduire l'intrusion d'éléments à caractères commerciaux dans un quartier résidentiel ; l'argument premier privilégié fut toutefois « l'amélioration de l'apparence de la Ville⁷⁵ ».

De telles préoccupations prétendument esthétiques échouèrent à convaincre les tribunaux. S'appuyant, entre autres, sur le « plan d'action » mentionné plus haut ainsi que les correspondances paniquées au CABOR, ces derniers retinrent avant tout la volonté des élites politiques d'Euclid de taire les signaux de changement démographique que la prolifération de panneaux « à vendre » dans bien des cas annonçait, et conclut sur l'intention délibérée de « limiter la “fuite des blancs” et de stabiliser les valeurs immobilières⁷⁶ » à Euclid.

En bref, en se concentrant sur les panneaux « à vendre » eux-mêmes plutôt que sur les pratiques discriminantes des agences immobilières et les peurs — racistes et/ou économiques — des résidentes blanches face à l'arrivée d'Africain·es-Américain·es, les élites municipales d'Euclid manquèrent l'occasion de s'attaquer à la racine du problème. Malgré les menaces, notamment de l'élu Chris Gruber à la tête de la quatrième circonscription, de poursuivre les

⁷⁴ Jeff Piorkowski, « Whatever Words you Use, 'Racism' in an Ugly Choice », *Euclid Sun Journal*, 5 novembre 1992, p. A5. (« *it's racist, flat-footed racism* »)

⁷⁵ *Ibid.* ; « Cleveland Area Board of Realtors v. City of Euclid », United States Court of Appeals for the Sixth Circuit, Civ. Action No. 88 F.3d 382, 8 juillet 1996. Consulté le 8 mai 2023 via *Justia US Law*. <<https://law.justia.com/cases/federal/appellate-courts/F3/88/382/486943/>>. (« [...] *to maintain property values, maintain open space and a residential atmosphere in residential neighborhoods, prevent the nuisance of visual pollution and proliferation of signs, and limit the intrusion of commercial atmosphere in residential use districts* » ; (« [...] *the City's stated "principal justification" for the ordinances was to improve the City's appearance* ».)

⁷⁶ *Ibid.* (« *It insists that the record "overwhelmingly supports" the district court's finding that the City was not motivated by a desire to improve its aesthetics, but rather a desire to curb 'white flight' and maintain property values* ».)

agences immobilières en justice⁷⁷, et les divers appels à créer un service chargé de recueillir les plaintes (*community relations board*)⁷⁸, la municipalité se contenta dans un premier temps d'encourager les résident·es à s'inscrire sur une liste rouge (*non-solicitations list*) afin d'interdire aux agences immobilières de les démarcher en personne, par téléphone ou par courrier, et appela les associations de quartier à redoubler de vigilance face aux agences immobilières peu scrupuleuses⁷⁹. Dans un deuxième temps, la municipalité s'attela à l'élaboration d'une loi contre les discriminations (*fair housing law*) afin que celle-ci, jusqu'alors soumise à la législation de l'État de l'Ohio en la matière — notamment du *Fair Housing Law* signé par le gouverneur démocrate Richard Celeste en 1985 —, « puisse contrôler sa propre destinée⁸⁰ » sur ces questions. Sans doute pour se protéger de toute accusation de racisme, elle fut adoptée un mois avant le vote sur les restrictions des pancartes immobilières⁸¹.

Alors que les élites municipales étaient occupées à « mettre sous silence » un marché immobilier racialisé, d'autres acteur·trices privé·es, plus discret·es, mais tout aussi redoutables dans la fabrique de la ségrégation raciale, prolifèrent au même moment à Euclid.

2. *Emprunts Subprimes et le risque « renversé »*

À quelques exceptions près, l'ensemble du couloir industriel dans la partie sud d'Euclid, bariolé de rouge sur les cartes conçues par les agents fédéraux de la *Home Owners' Loan Corporation* (HOLC) en charge d'évaluer la bonne santé financière d'un quartier au cours des années 1930 et 1940, était jugé « à risque » (voir fig. 03-04). À l'époque, aucune présence africaine-américaine n'était responsable de cette mauvaise évaluation, comme cela pouvait être le cas dans nombre de quartiers noirs à travers le pays, y compris dans toute la partie est de Cleveland, où les populations noires étaient de fait systématiquement exclues de garanties fédérales dans leurs démarches bancaires pour avoir accès à la propriété (*redlining*)⁸². Avec peu

⁷⁷ Jeff Piorkowski, « Racial Steering Charges Are Made in Ward 4 », *Euclid Sun Journal*, 18 juillet 1991, pp. A1-2.

⁷⁸ Le *Euclid Sun Journal* soutient publiquement la proposition de Chuck Comiskey, à la tête des services municipaux en charge de ces questions et œuvrant aux côtés du *Cuyahoga Plan*, de créer ce service. « Busting the Blockbusters », *Euclid Sun Journal*, 18 juillet 1991, p. A4.

⁷⁹ Piorkowski, « Racial Steering Charges Are Made in Ward 4 », *op. cit.*

⁸⁰ Piorkowski, « City's Fair Housing Law First Draft is Completed », *op. cit.* (« *let's let the city control its own destiny* »)

⁸¹ Piorkowski, « Whatever Words you Use, 'Racism' in an Ugly Choice », *op. cit.*

⁸² Sur les pratiques de *redlining*, voir entre autres Calvin Bradford, « Financing Home Ownership: The Federal Role In Neighborhood Decline », *Urban Affairs Quarterly*, vol. 14, n° 3, mars 1979, pp. 313--35 ; Rothstein, *The Color of Law*, *op. cit.* ; Taylor, *Race for Profit*, *op. cit.* Concernant l'État de l'Ohio en particulier, voir Devin

d'habitations, des infrastructures de transport difficilement accessibles et un certain nombre de nuisances induites par la proximité des chemins de fer et des sites industriels, certaines zones de ce couloir, bien qu'habitées par des Blanc·hes comme cela était précisé sur les fiches des agent·es, présentaient tout de même d'après ces dernières « un futur incertain⁸³ ».

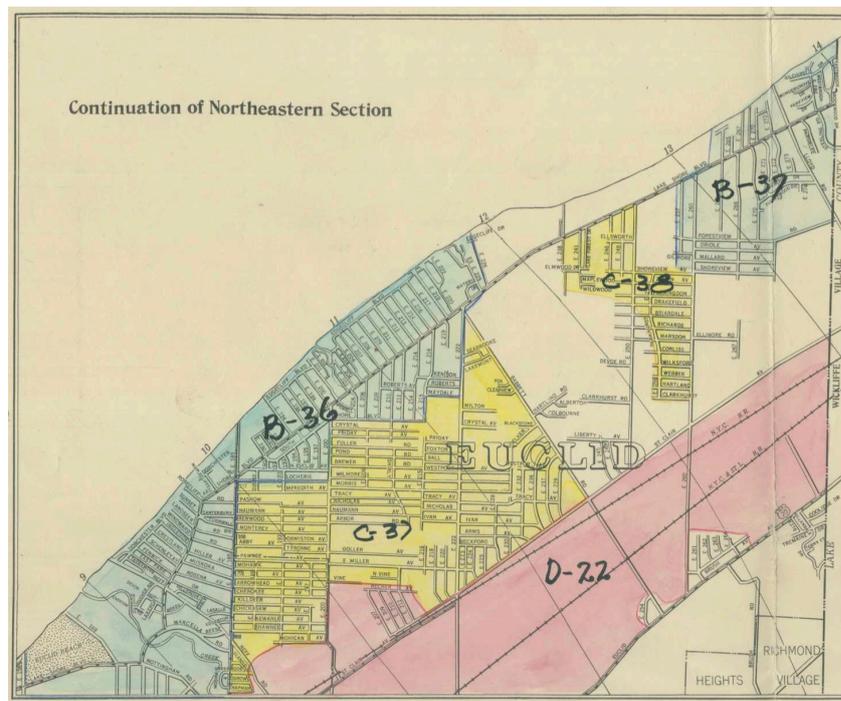


Fig. 03-04 : Carte du Comté de Cuyahoga réalisée par la *Home Owners' Loan Corporation* (HOLC) en 1936 où figurent les diverses notations pour Euclid⁸⁴

Keithley, « Predicting Evictions: A Look Back on Redlining in Ohio », Ohio Housing Finance Agency, 3 octobre 2018. Consulté le 24 juin 2023. <<https://ohiohome.org/news/blog/october-2018/predictingevictions.aspx>> ; « Redlining Maps », *The Ohio State University Libraries*. Consulté le 24 juin 2023. <https://library.osu.edu/documents/redlining-maps-ohio/uncw-maps/195-HLCS-Metro_Cleveland_OH-Security_Map_No_1-1936-450-68-5-1-Box_87.jpg>.

⁸³ Des évaluations de plusieurs quartiers d'Euclid sont consultables en ligne : « Type C East Side Area description », pp. 50, 51, 57, 59, 61 et 62 dans « Redlining Maps », *The Ohio State University Libraries*, *op. cit.* (« *Future for this 20% built up area is uncertain [...]* ».)

⁸⁴ D'après la légende : la note B (en bleu) représentait une zone, quoique présentant quelques défauts, « toujours désirable » (« *still desirable* ») ; la note c (en jaune) était évaluée comme étant « clairement en déclin » (« *clearly in decline* ») ; la note D (en rouge) était jugée « à risque ». Aucune zone d'Euclid ne reçut la meilleure note, A (en vert). « Cuyahoga County 1936 Map » dans « Redlining Maps », *The Ohio State University Libraries*, *op. cit.*

Un boom puis un effondrement industriels plus tard, couplés à d'importants changements démographiques — si le sud d'Euclid connut bien des transformations au cours du 20^e siècle, son estampillage « à risque » traversa quant à lui les décennies pour être, plus de quarante après les évaluations de la HOLC, toujours un élément caractéristique de la zone. Dès le début des années 1980, d'après un rapport publié en 1983 par la *Cleveland State University*, Euclid était en effet classée première parmi les onze banlieues du Comté identifiées comme étant « à risque ». En cause cette fois — une part importante de propriétaires susceptibles d'être en défaut de paiement de leurs prêts hypothécaires, en raison de la nature de celui-ci, mais aussi en raison des profils socio-économiques des emprunteur·ses concerné·es, désormais bien plus précaires et moins résilient·es face aux vicissitudes économiques de la période⁸⁵. Avec un taux de cas « à risque » estimé à 20 %, la zone majoritairement africaine-américaine au sud-est de l'autoroute *I-90* fut ainsi la première à inquiéter les expert·es attentif·ves aux défauts de paiement et aux saisies immobilières qu'elles induisent⁸⁶.

Ces phénomènes étaient loin d'être nouveaux ; l'arrivée d'innovations bancaires couplées à des politiques publiques de dérégulation du système financier dans le dernier quart du 20^e siècle changèrent toutefois considérablement la donne. Si la crise économique devint particulièrement aiguë — et internationale — à la fin des années 2000, ce qui devint communément appelé la « crise des saisies immobilières » (*foreclosure crisis*) fut dans la métropole de Cleveland bien plus précoce qu'ailleurs, avant de connaître une forte accélération au cours des années 2000 (voir fig. 03-05).

⁸⁵ Kevin Burns, Joan Burkhart, « High-Risk Failures Linked to Lending Practices », *Euclid Sun Journal*, 12 décembre 1985, pp. A1 et A5.

⁸⁶ *Ibid.*

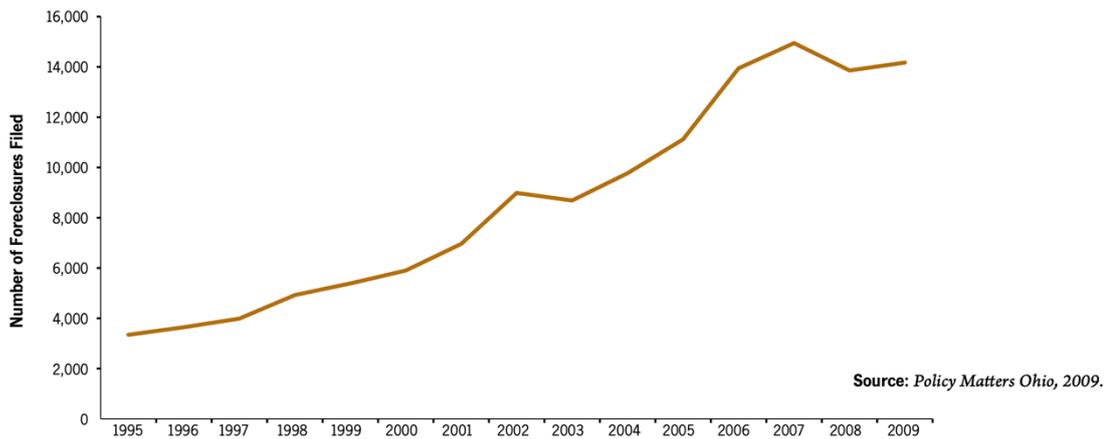


Fig. 03-05 : Nombre de saisies immobilières dans le Comté de Cuyahoga (1995-2009)⁸⁷

Dès le début des années 1980, les chiffres indiquèrent par exemple une hausse de près de 40 % de saisies immobilières à travers le Comté⁸⁸. Poursuivant sa progression, la crise des années 2000 et 2010 fut particulièrement saisissante, comme en atteste l’effondrement des prix de l’immobilier — après avoir atteint son pic à 112 000 dollars en 2006, le prix de vente médian à Euclid passa en dessous de la barre des 100 000 dollars l’année suivante (97 500 dollars) et continua sa chute avant d’atteindre son point le plus bas en 2012 à 33 000 dollars⁸⁹.

Dans un marché immobilier peu porteur comme celui de la métropole de Cleveland, les premières victimes de cette longue « crise » — le terme peut paraître peu approprié tant le phénomène dans notre contexte s’inscrit dans la durée — furent des emprunteur·ses précaires issu·es des minorités raciales. Représentant un segment de la population étatsunienne jusqu’à lors exclu des institutions bancaires traditionnelles, les populations latino et noires en particulier devinrent désormais de lucratives opportunités aux yeux de nouvelles structures bancaires peu scrupuleuses et peu réglementées. Les pratiques d’exclusion passées devinrent, dès lors, « inversées » (*reverse redlining*), à ceci près que la nouvelle attention dont ces populations

⁸⁷ Figure 1 « Foreclosure Filings in Cuyahoga County, 1995-2009 » de Claudia Coulton et al., « Facing the Foreclosure Crisis in Greater Cleveland: What Happened and How Communities are Responding », *Federal Reserve Bank of Cleveland*, 1 janvier 2010, p. 5. Consulté le 24 juin 2024. <<https://www.clevelandfed.org/publications/cd-reports/2010/sr-20100101-facing-the-foreclosure-crisis-in-greater-cleveland-what-how>>.

⁸⁸ Entre 1981 et 1982. Jim Konkoly, « Euclid Foreclosure Rate Doubles to 18 in 1983 », *Euclid Sun Journal*, 22 décembre 1983, p. A2.

⁸⁹ Il remonta ensuite lentement après 2012 pour atteindre 65 000 dollars en 2018. Tableau 23 « Median Home Sales Prices 2000-2018: Cuyahoga Suburs », dans Frank Ford, « Housing Market Recovery in Cuyahoga County: Will Cleveland’s East Side Be Left Behind? », *Western Reserve Land Conservancy*, 30 juillet 2019. Versions papier et électronique transmises par l’auteur.

bénéficiaient, véritable ciblage semblable à celui réalisé par les agent·es fédéraux de la HOLC, ne concernait pas des produits bancaires dits conventionnels, mais toxiques. Les conditions étaient ainsi opaques, imprévisibles et plus coûteuses — comme le rationalisaient ces institutions, « le risque » associé à ces emprunteur·ses plus précaires et dont l'historique en matière de crédit était incertain, était ainsi à compenser⁹⁰. Ainsi, sur la période 2000-2020, les quartiers est de Cleveland, à 81 % africains-américains, cumulaient par exemple 45 % des saisies immobilières du Comté ; les banlieues est, elles aussi majoritairement africaines-américaines (52 %) en concentraient quant à elles 32 % (voir fig. 03-06), et près d'un tiers des parcelles des banlieues proches de l'est étaient en défaut de paiement⁹¹.

⁹⁰ Parmi les nombreuses études documentant la façon dont les populations latinx et noires en particulier furent disproportionnellement ciblées par des prêts dits véreux, notamment *Subprimes*, voir Gregory D. Squires, « Predatory Lending: Redlining in Reverse », *Shelterforce*, 1 janvier 2005. Consulté le 24 juin 2023. <<https://shelterforce.org/2005/01/01/predatory-lending-redlining-in-reverse/>> ; Amaad Rivera et al., « Foreclosed: State of the Dream 2008 », *United for a Fair Economy*, 2008. Consulté le 24 juin 2023. <http://srwolf.com/reports/StateOfDream_01.16.08_Foreclosed.pdf> ; Manuel Aalbers, éd., *Subprime Cities: The Political Economy of Mortgage Markets*, Hoboken, Wiley-Blackwell, 2012 ; Derek S. Hyra et al., « Metropolitan Segregation and the Subprime Lending Crisis », *Housing Policy Debate*, vol. 23, n° 1, janvier 2013, pp. 117-98 ; Justin P. Steil et al., « The Social Structure of Mortgage Discrimination », *Housing Studies*, vol. 33, n° 5, 2018, pp. 759-76 ; Taylor, *Race for Profit*, *op. cit.* Dans la métropole de Cleveland, voir notamment Claudia Coulton et al., « Pathways to Foreclosure: A Longitudinal Study of Mortgage Loans, Cleveland and Cuyahoga County, 2005-2008 », *Center on Urban Poverty and Community Development*, juin 2008. Consulté le 24 juin 2008. <https://case.edu/socialwork/povertycenter/sites/case.edu.povertycenter/files/2018-10/Pathways_to_foreclosure_6_23.pdf> ; Claudia Coulton et al., « Facing the Foreclosure Crisis in Greater Cleveland: What Happened and How Communities are Responding », *Federal Reserve Bank of Cleveland*, 1 janvier 2010. Consulté le 24 juin 2023. <https://case.edu/socialwork/povertycenter/sites/case.edu.povertycenter/files/2018-10/Facing_the_Foreclosure_Crisis_June_2010.pdf> ; Ford, « Housing Market Recovery in Cuyahoga County », *op. cit.*

⁹¹ Frank Ford, « Cuyahoga County Housing Trends: Race and Geography (still) Matter (working draft) », 16 mars 2023, p. 9. Présentation Powerpoint transmise par l'auteur.

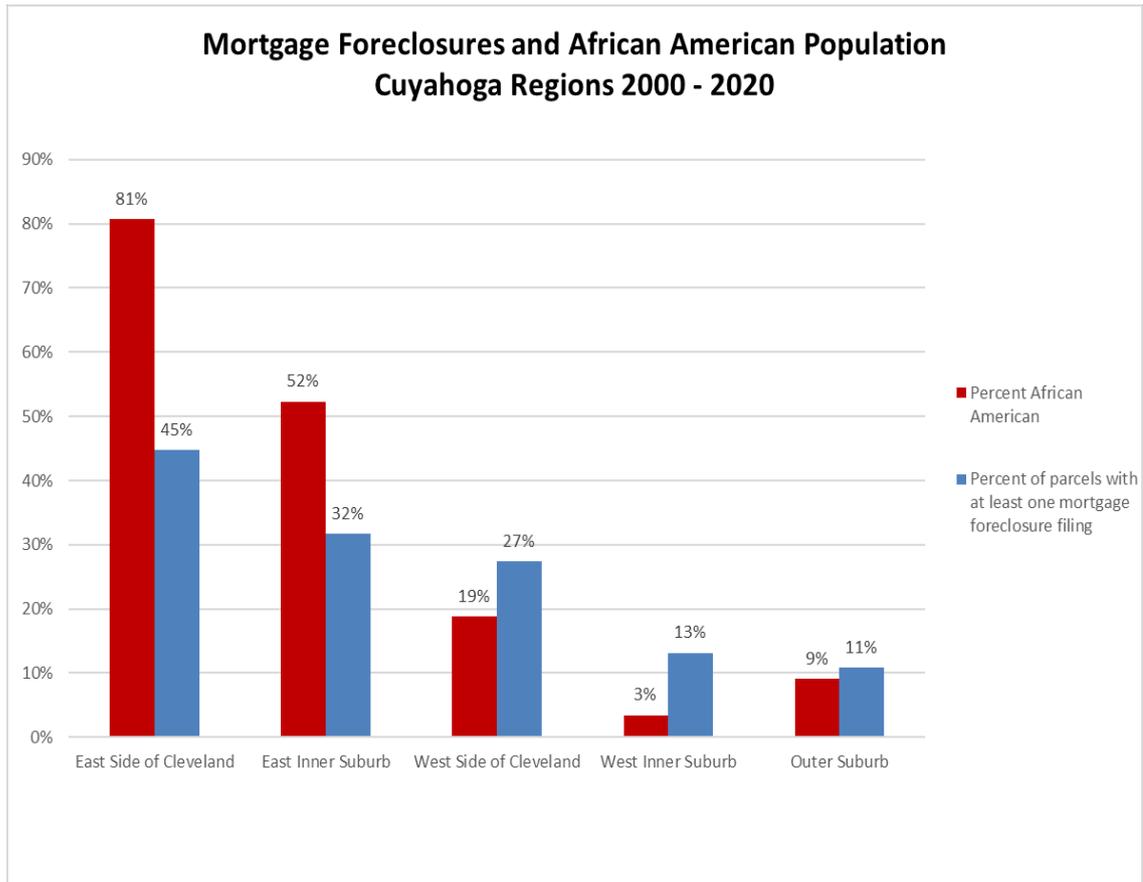


Fig. 03-06 : Pourcentage de saisies immobilières dans le Comté de Cuyahoga en comparaison au pourcentage de la population noire (2000-2020)⁹²

Dès le début des années 1980, la presse locale s'empara du sujet dans une série de reportages⁹³. « Une chose est certaine d'après les chiffres », écrivit un journaliste couvrant pour la première fois le sujet dans le *Euclid Sun Journal*, « [l]es saisies immobilières sont devenues un problème qui frappe presque tout autant les banlieues que le centre-ville [de Cleveland]⁹⁴ ». En commentant les effets délétères d'une concentration de saisies immobilières en particulier dans les quartiers nouvellement intégrés par les minorités raciales, et désormais en proie à de nouvelles dynamiques d'abandon et donc de dévaluation immobilière⁹⁵, c'est une nouvelle figure qui émergea dans les représentations collectives à la fin du 20^e siècle — celle du/de la

⁹² *Ibid.*

⁹³ Voir par exemple les articles hebdomadaires de Jim Konkoly en décembre 1983 et la série « Borrowed Trouble—One of a Series » publiée aux mois de mars et avril 2001 dans le *Euclid Sun Journal*.

⁹⁴ Konkoly, « Euclid Foreclosure Rate Doubles to 18 in 1983 », *op. cit.* (« One thing is certain from the numbers. Foreclosure has become a problem hitting the suburbs almost as hard as the central city ».)

⁹⁵ Kevin Burns et Joan Burkhart, « High-Risk Failures Linked to Lending Practices », *Euclid Sun Journal*, 12 décembre 1985, pp. A1 et A5.

consommateur·trice « peu éduqué [·e] » et dupe face aux « sophistications » du système bancaire moderne, venant elle aussi sérieusement perturber la « stabilité » des quartiers⁹⁶. Si le caractère prédateur de ces institutions fut mis en avant⁹⁷, la responsabilité des propriétaires faisant défaut fut elle aussi régulièrement rappelée. Ainsi que l'expliquait par exemple un banquier local interviewé : « Les gens doivent prendre conscience, et ils ne le font pas, que les établissements prêteurs, les banques et les compagnies d'assurances profiteront de vous s'ils savent qu'ils le peuvent », avant de recommander d'être « curieux » et de « simplement poser des questions⁹⁸ ».

Cette fois, les élites municipales ne légiférèrent pas sur les pancartes « à vendre » qui prolifèrent à nouveau à Euclid — l'ampleur des dégâts visibles et durables sur le tissu urbain des défauts de paiement n'aurait de toute évidence pu être tue. Euclid se joignit à d'autres municipalités de banlieues proches, regroupées autour du *First Suburbs Consortium*, créé à la fin des années 1990 afin de renforcer la coopération entre elles, défendre politiquement leurs intérêts et alerter les pouvoirs publics sur leurs problématiques spécifiques, tandis qu'aux niveaux *grassroots*, étatique et fédéral, on se concentra avant tout sur « l'éducation » des emprunteur·trices (*credit literacy*). Si les coûts — urbains, financiers, moraux — furent immenses pour certain·es, les zones sinistrées par ce « Katrina financier⁹⁹ » lent et silencieux devinrent rapidement, pour d'autres, de nouvelles opportunités de générer des profits.

⁹⁶ Kent Smith, « ECC Commits to Battle on Shady Lending Practice » *Euclid Sun Journal*, 22 février 2001, p. A4. (« *unsophisticated consumer* » ; « *this leads to greater instability in our neighborhoods* »)

⁹⁷ *Ibid* ; voir également Andrew Povtak et Ray Jablonski, « Confusion, Lack of Enforcement Help Preying Preval », *Euclid Sun Journal*, 15 mars 2001, pp. A1 et A9.

⁹⁸ Andrew Povtak et Ray Jablonski, « Lending a Hand: Loan Agencies Battling Bad Rap » *Euclid Sun Journal*, 29 mars 2001, pp. A1 et A6. (« *People need to realize, and they don't, that mortgage companies, banks and insurance companies will take advantage of you if they know they can* » ; « *People need to be incisive about the agreements they are entering too* » ; « *just ask questions* »)

⁹⁹ David Harvey, « A Financial Katrina? Geographical Aspects of the Financial Crisis », in *World Social Science Report*, UNESCO Publishing, 2010, pp. 21--3. Consulté le 24 juin 2023. <<https://unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pf0000211726>>.

3. LLCs : les nouveaux slumlords

Dès le milieu des années 1990, Euclid vit une augmentation du nombre de maisons individuelles basculant sur le marché locatif, et avec de plus en plus de propriétaires « absent·es » (*slumlords*)¹⁰⁰. L'émergence durant cette décennie-là de nouvelles structures dans la gestion de biens immobiliers en location, appelés *Limited Liability Companies* (LLCs), accéléra cette tendance et favorisa des pratiques de négligence et d'abandon de la part de propriétaires, désormais des investisseur·ses anonymes, souvent basé·es dans d'autres États, voire à l'étranger¹⁰¹. Grâce à ces structures opaques, ces dernier·es furent en quelque sorte dédouané·es de toute responsabilité quant aux dégradations des logements reconvertis, et souvent achetés au rabais dans un marché immobilier dévalué par la crise des saisies immobilières, mais où les prix des loyers, quant à eux, continuèrent à augmenter de manière constante¹⁰².

S'il est difficile de dater précisément leur arrivée à Cleveland, le nombre de biens immobiliers achetés par ces structures tripla au cours des décennies 2000 et 2010 dans le Comté de Cuyahoga, passant de 7,17 % à 21,21 % ; suivant la géographie de la crise des saisies immobilières, leur terrain de convoitise, ce sont elles qui devinrent les principales acheteuses dans tout le pourtour est du comté, majoritairement africain-américain, centre-ville de Cleveland et banlieues proches inclus¹⁰³.

Pearletha Taylor, résidente africaine-américaine dans un pâté de maisons près d'*Euclid Avenue*, dans la moitié sud d'Euclid, suivit de près l'arrivée dans son quartier de ces « *slumlords*¹⁰⁴ » modernes, comme elle et ses voisin·es les qualifiaient. Elle accusa une personne en particulier d'avoir acheté au début des années 2000 un certain nombre de propriétés dans sa rue et de les avoir reconverties en biens locatifs accueillant des locataires précaires. Si

¹⁰⁰ Aucun chiffre précis n'est donné. Pflum, Klausmeier & Gehrum Consultants, Inc., « Master Plan Update, City of Euclid, Ohio », mars 1996, p. 20. Consulté le 28 septembre 2023. < <https://www.cityofeuclid.com/euclids-master-plan> > (« *Code Enforcement data indicates a recent increase in single-family homes being turned into rental properties as well as a rise in absentee landlords being involved in maintenance citations* ».). Les structures équivalentes en France sont appelées les Sociétés à responsabilités limitées (SARL).

¹⁰¹ Sur le sujet voir notamment Adam Travis, « The Organization of Neglect: Limited Liability Companies and Housing Disinvestment », *American Sociological Review*, vol. 84, n° 1, 2019, pp. 142-70 ; Matthew Desmond et Nathan Wilmers, « Do the Poor Pay More for Housing? Exploitation, Profit, and Risk in Rental Markets », *American Journal of Sociology*, vol. 124, n°4, janvier 2019, p. 1090-1124.

¹⁰² Vacant and Abandoned Property Action Council (VAPAC), « The Impact of Real Estate Investor Activity On the Cuyahoga County, Ohio Housing Market (2004-2020) », 6 mars 2022. Rapport envoyé par l'un des auteur·trices.

¹⁰³ *Ibid*, p. 5.

¹⁰⁴ Pearletha Taylor, entretien réalisé par l'autrice, 29 mai 2018.

Pearletha Taylor n'avait rien contre ces dernier·es, pour qui elle éprouvait même de la sympathie, elle déplora en revanche l'absence de travaux réalisés sur le toit en très mauvais état et sur un garage sur le point de s'effondrer, ainsi que l'inertie, selon elle, des autorités publiques pour faire appliquer les réglementations et condamner ce type de pratique ; témoignant de la colère mêlée à l'impuissance des résident·es du quartier face à ces dégradations et l'absence de réaction politique, ces dernier·es ne comprenaient en effet pas pourquoi ils/elles étaient contraint·es de « vivre près de ça ¹⁰⁵ ». À nouveau, l'une de ses amies, contrainte de déménager après le décès de son mari, qui vu sa maison se faire racheter par un groupe basé à Chicago ; d'après Pearletha Taylor, son quartier avait été sciemment ciblé par ces structures prédatrices, dont elle était certaine « qu'on leur avait dit de venir ici¹⁰⁶ ».

Si aucune donnée précise sur Euclid ne sont à ce jour compilées — l'opacité de ces structures ne facilitant la tâche ni des autorités publiques ni des chercheur·ses — les enjeux autour de ce type de propriété « à distance » (*out-of-state ownership*) et de ces nouvelles pratiques d'« investissement prédateur » (*predatory investing*), dont il a été démontré qu'ils dépossèdent les acteur·trices locaux de leur pouvoir de régulation et d'action tout en aggravant des dynamiques urbaines déjà alarmantes¹⁰⁷, firent tout récemment l'objet de l'attention des médias, de la communauté scientifique et des sénateur·trices de l'État d'Ohio¹⁰⁸.

Dans tous les cas, nous l'avons vu, les pancartes « à vendre » n'étaient jamais bon signe pour les Africain·es-Américain·es d'Euclid. Si l'irresponsabilité des propriétaires comme des locataires africain·es-américain·es négligent·es était souvent pointée du doigt, les diverses pratiques prédatrices perpétrées dans les marchés bancaires et immobiliers racialisés, mais en apparence racialement neutres de la métropole de Cleveland en étaient souvent la cause. Un panorama des dégâts urbains dans les zones majoritairement africaines-américaines d'Euclid,

¹⁰⁵ *Ibid.*

¹⁰⁶ *Ibid.*

¹⁰⁷ Vacant and Abandoned Property Action Council (VAPAC), « The Impact of Real Estate Investor Activity On the Cuyahoga County, Ohio Housing Market (2004-2020) », *op. cit.*, p. 5.

¹⁰⁸ Voir notamment Lucas Daprile, « 'Predatory Investing' is Obstructing Efforts to Improve Housing in Cleveland », *Cleveland.com*, 26 octobre 2022. Consulté le 3 juillet 2023. <<https://www.cleveland.com/news/2022/10/predatory-investing-is-obstructing-efforts-to-improve-housing-in-cleveland-stimulus-watch.html>> ; Cleveland Department of Building and Housing et al., « City of Cleveland Property Inventory-2023 », ArcGIS StoryMaps, 29 juin 2023. Consulté le 3 juillet 2023. <<https://storymaps.arcgis.com/stories/943f26c946994574a8d5f05cecf10a59>> ; un projet de loi (SB76) a été soumis, puis rejeté, au Sénat de l'État de l'Ohio au printemps 2023 et sera à nouveau proposé à la rentrée prochaine. Frank Ford, « Testimony in Support of Senate Bill 76 », Senate Ways and Means Committee, Ohio Senate, 22 mars 2023. Présentation envoyée par l'auteur.

et le décrochage de la portion sud notamment, serait toutefois incomplet sans un retour en arrière, au cœur de politiques publiques locales différenciées.

III. FRAGMENTATION DES DÉPENSES MUNICIPALES

« Vous savez, lorsque vous regardez ce qu’il y a du côté nord, comparé au côté sud, vous pouvez voir la différence » confiait une Africaine-Américaine résidant près d’*Euclid Avenue* dans un témoignage largement partagé par d’autres¹⁰⁹. Depuis les années 1920, la moitié sud d’Euclid suivit une trajectoire différente du reste de la ville en y accueillant de grands groupes industriels qui transformèrent durablement l’identité de cette zone. Décrite comme souffrant « d’un manque d’identité¹¹⁰ », la portion sud-est en particulier, fut accusée d’être responsable de « l’image négative¹¹¹ » d’Euclid. Si un « sentiment d’apathie de la part des commerçants comme des résidents¹¹² » fut pointé du doigt, la responsabilité des autorités locales était quant à elle souvent occultée. Du laissez-faire dans le contrôle et la gestion des immeubles aux dépenses publiques inégalement réparties sur le territoire, les difficultés colossales que rencontrèrent la moitié sud d’Euclid au fil des années en comparaison au reste de la ville, ainsi que celles que connurent les quelques poches au nord le long du littoral concentrant une population majoritairement noire et locataire, furent en partie organisés par les élites locales.

1. *Laissez-faire dans les immeubles*

Au début des années 1990, décrivant la situation comme étant « le problème de [la décennie] » à venir, un journaliste local déplora le délabrement généralisé des immeubles d’Euclid : « Et nous voilà donc aujourd’hui, avec des trafics de drogues dans certains appartements et hôtels qui n’auraient pas dû être construits en premier lieu, et qui ne sont pas

¹⁰⁹ Parris Rice-Sanders, entretien réalisé par l’auteurice, 15 mai 2018 (« *You know, when we look at what’s on the north side, compared to the south side, you can tell the difference* ».)

¹¹⁰ Pflum, Klausmeier & Gehrum Consultants, Inc., « Master Plan Update, City of Euclid, Ohio », *op. cit.*, p. 55 (« *lack of identity* »)

¹¹¹ *Ibid.* (« *negative image* »)

¹¹² *Ibid.* (« *a feeling of apathy from both the business owners and the residents* »)

entretenus par ailleurs¹¹³ ». Recueillant des témoignages de personnes ayant quitté Euclid — résumés par la formule « Euclid n'est plus la même qu'avant » — avant de traiter des changements démographiques survenus ces dernières années, il s'arrêta, prudent dans ses analyses, sur la situation le long d'*Euclid Avenue* en particulier : « Alors qu'il y a certainement un nombre de mauvais locataires, blancs comme noirs, qui y résident — comme les taux de criminalité dans cette zone l'attestent clairement — beaucoup sont des gens bien, contraints de vivre dans des conditions défavorables aux yeux de quiconque¹¹⁴ ».

S'il pouvait être difficile pour les autorités locales de répondre aux pratiques discriminantes et prédatrices d'institutions privées, la question de la dégradation du parc locatif d'Euclid à un moment où ce dernier était racialement intégré par des Africain·es-Américain·es témoigne toutefois d'un certain laxisme de la part des autorités locales vis-à-vis de groupes pourtant bien identifiés. Le cas des *Euclid Homes*, situées quant à elles au nord de l'autoroute, annonçait la trajectoire que connurent bien des immeubles du sud. Rachetées à la municipalité par le groupe privé *George S. Voinovich Inc.* à la fin des années 1970 (et rebaptisées *Two Hundred Places* en 1981), les *Euclid Homes* n'avaient qu'une très faible présence de locataires africain·es-américain·es avant de basculer sous le contrôle du groupe ; à peine quelques années plus tard, un quart des résident·es étaient africain·es-américain·es¹¹⁵. Entre-temps, le groupe privé s'était engagé à investir plus de 7 millions de dollars pour rénover le site en proie, déjà au moment du rachat, à des problèmes de salubrité (égouts, gaz, sous-sol). Malgré les nombreuses et graves enfreintes des réglementations et les délais supplémentaires accordés au groupe par la municipalité pour y répondre, les années passèrent et la situation ne fit que se dégrader — en sept ans, seuls 86 appartements sur les 464 furent rénovés par le groupe, qui continua par ailleurs à engranger des profits sur les loyers et à faire l'objet, comme cela fut dénoncé par l'une des associations locales, d'une grande complaisance de la part de la municipalité en dépit des

¹¹³ Jeff Piorkowski, « Attitudes of Those Who Moved On Revealing Volumes », *Euclid Sun Journal*, 5 décembre 1991, p. A5. (« So here we are today, with drug deals going on at some apartments and hotels that shouldn't have been built in the first place, and aren't maintained in the second. It's our problem for the '90s ».)

¹¹⁴ *Ibid.* (« Euclid's not the same »; « While there certainly are a number of bad tenants, both black and white, living there — as crime rates in that area readily attest — many are good people, forced to live in conditions that would be adverse for anyone ».)

¹¹⁵ Euclid Community Concerns, « Report of Activities April-September 1983 », 3 octobre 1983, p. 4, boîte 69, classeur « Euclid Community Concerns, Community Improvement Efforts, 1981-1983 » de *Cleveland Foundation Records, Series III, 1955-1997* (MS 5237), Western Reserve Historical Society, Cleveland, Ohio.

engagements non respectés et des dommages causés aux locataires concerné·es comme à la réputation de la ville¹¹⁶.

Si les imbroglios concernant les *Euclid Homes* du milieu des années 1980 furent parmi les plus médiatisés, une mauvaise gérance de la part des différents groupes propriétaires d'appartements semblait devenir peu à peu la norme, pour atteindre, dès le début des années 1990, la situation critique déplorée par le journaliste. Les différents immeubles *Euclid Hills*

Chalet, *Euclid Hills Terrace* ou encore *The Sherwood Crest* situés dans la zone majoritairement africaine-américaine le long d'*Euclid Avenue* furent emblématiques du délabrement du parc locatif et du laissez-faire des autorités locales face à ces phénomènes¹¹⁷. « Je ne sais pas combien de temps encore nous allons tolérer ce type d'absence de gérance, mais quelque chose doit être fait » déplorait ainsi un élu responsable de l'urbanisme et du zonage de la ville à la fin des années 1990, à propos cette fois de la situation dans les grands immeubles *Americana* et *Watergate*, situés au nord d'Euclid et qui suivirent cette même trajectoire¹¹⁸.

En cause notamment — l'écart des efforts déployés par la municipalité en matière d'inspection entre d'un côté les maisons individuelles et, de l'autre, les grands ensembles, comme cela fut pointé du doigt par des résident·es et des associations locales¹¹⁹. En effet, si les deux semblaient faire défaut, en raison d'un manque de coordination entre les différentes institutions impliquées dans le processus, des délais de traitement des cas souvent supérieurs à un an, et une cour municipale visiblement peu attentive à ces questions, les complexes d'appartements, censés être inspectés chaque année, étaient davantage négligés par des services de plus en plus débordés et/ou préoccupés par d'autres questions¹²⁰.

¹¹⁶ Courrier au *Euclid Sun Journal*: Euclid Community Concerns, « Two Hundred Place: Do It Right », *Euclid Sun Journal*, 20 février 1986, p. A4.

¹¹⁷ Jeff Piorkowski, « Apartment Units House a Number of Violations », *Euclid Sun Journal*, 5 décembre 1991, pp. A1-2.

¹¹⁸ Jeff Piorkowski, « Apartment Problems Back in City Inspectors' Sights », *Euclid Sun Journal*, 28 octobre 1999, pp. A1 et A3. (« *I don't know how long we're going to tolerate this absentee type of management, but something's got to be done* ».)

¹¹⁹ *Ibid.*

¹²⁰ Pflum, Klausmeier & Gehrum Consultants, Inc., « Master Plan Update, City of Euclid, Ohio », *op. cit.*, pp. 21-2.

Alors que les appartements furent de plus en plus associés au tapage nocturne, à des situations de surpopulation et à une hausse de la criminalité¹²¹, beaucoup attribuèrent toutefois les dégradations non pas à la mauvaise gérance des groupes propriétaires et à l'indifférence des pouvoirs publics, mais au changement de profils socio-économiques des locataires. Ces dernier·es furent alors la cible des élus — Ed Gudenas à la tête de la quatrième circonscription avait par exemple envisagé, avant de se rétracter, de limiter le nombre d'enfants au sein des appartements d'*Euclid Avenue*¹²² — comme celle des résident·es. « Si les appartements sont nettoyés et convertis en *condos*, alors les gens qui y résident ressembleront plus aux types de voisins que nous voulons¹²³ », écrivait par exemple un ancien résident du *Watergate* dans la presse locale au début des années 2000, alors que la situation dans celui-ci devenait intenable. Cette année-là, lors d'une rencontre rassemblant plus de deux-cents résident·es du *Watergate* déterminé·es à faire évoluer la situation, une résidente africaine-américaine de longue date au sein de l'immeuble, remettait-elle aussi en cause la « qualité des locataires » ; d'après elle : « Une meilleure sélection des locataires résoudrait le problème » — un avis partagé par d'autres, résolu·es à faire pression sur le groupe *Associated Estates* non pas pour qu'il résolût les nombreux problèmes d'insalubrité — rats, vétusté de l'immeuble — mais afin que les dossiers des locataires fussent mieux triés. Revenant sur l'évolution démographique des résident·es du *Watergate* dont elle fut témoin au cours des vingt dernières années, celle-ci expliquait : « Lorsque j'ai emménagé ici, il y avait de jeunes cadres, des séniors et retraités — des personnes que la plupart d'entre nous souhaiteraient avoir comme voisins ». Elle conclut : « Je suis fière d'être une Euclidienne. [...] Si les gens veulent s'installer à Euclid, ils devraient vivre comme des Euclidiens et pas comme des animaux¹²⁴ ».

¹²¹ Voir par exemple cet article qui fit la couverture du *ESJ* : Jeff Piorkowski, « Residents Hope to Quiet Boom on Street », *Euclid Sun Journal*, 1 juillet 1993, p. A1.

¹²² Jeff Piorkowski, « Apartment Units Could Be Seeing Occupancy Limits », *Euclid Sun Journal*, 1 avril 1993, pp. A1 et A10.

¹²³ Courrier au *Euclid Sun Journal* : Daniel Nolen, « City Leaders Should Make Changes to Fight Crime », *Euclid Sun Journal*, 30 mars 2000, p. A4. (« *If apartments are cleaned up and turned into condos, then the people living there may be more the type of neighbors we want* ».)

¹²⁴ Jeff Piorkowski, « Tenants Group Represents Apartments Woes to Council », *Euclid Sun Journal*, 30 mars 2000, p. A3. (« *Mostly it's about the quality of the tenants who live here now that makes for the biggest difference from when I moved here. [...] Better screening of tenants would solve the problem. [...] When I first moved here, there were young professionals, seniors and retired people – people most of us would like us to have as neighbors* » ; « *If people want to move to Euclid, they should live life like a Euclidian and not animals* ».)

2. La question des infrastructures récréatives

Alors que les locataires africain·es-américain·es qui s'aventurèrent avec leurs familles respectives dans le couloir est et majoritairement blanc au nord du *Lakeshore Boulevard* ne pouvaient avoir accès, dans un cas classique de privatisation du littoral, à certaines aires récréatives, notamment celles réservées aux propriétaires membres du club de plage privée (*beach club*)¹²⁵, les résident·es — locataires comme propriétaires — de la portion sud devaient quant à elles/eux composer avec des infrastructures en déshérence. En 1982, une pétition rassemblant une centaine de signatures de personnes résidant de part et d'autre d'*Euclid Avenue* dénonça le peu d'infrastructures récréatives destinées aux plus jeunes dans un quartier, qui, d'après un texte s'appuyant sur les chiffres du recensement de 1980, devançait largement les autres zones de la ville en termes du nombre de familles avec enfants. Soulignant une distribution géographique déséquilibrée à travers Euclid, la pétition expliquait : « [c]ette grande concentration de jeunes a besoin d'aires récréatives au moins comparable à celles des autres quartiers de notre ville¹²⁶ ». Les signataires demandèrent alors que des moyens fussent déployés pour financer de nouveaux équipements, mais également du personnel chargé d'assurer l'entretien et la surveillance. Autre point de la pétition — le cas des piscines municipales *Brush Pool*, accumulant des débris et dégâts non réparés, et *Valley Pool*, fermée quant à elle depuis peu. D'après une résidente signataire : « Les gens du quartier sont enthousiastes à propos de ces installations. Travaillons tous ensemble. Nous ferons n'importe quoi pour que cette zone devienne un bel endroit d'Euclid¹²⁷ ».

Si la volonté des résident·es ne semblait pas manquer, ces dernier·es se heurtèrent toutefois là aussi à un désintérêt chronique de la part des autorités locales, en illustrent les propos de Charles Hills, président de la commission chargée des loisirs (*Recreation commission chairman*), face aux résident·es mobilisé·es sur la question. Confus que ces dernier·es fussent contraint·es, en ses termes, de devoir « vivre près d'un site déplorable », il fut en effet bien

¹²⁵ Ce fut le cas de deux enquêté·es africain·es-américain·es et de leurs familles respectives : Kacy Armstrong et Mac Stephens, qui évoquèrent dans leur récit de vie l'impossibilité de mener leurs enfants à ce qui était à l'époque la seule plage aménagée d'Euclid. Kacy Armstrong, entretien réalisé par l'autrice, 28 avril 2018 ; Mac Stephens, entretien réalisé par l'autrice, 16 mai 2018. Voir annexe. Sur la question voir Andrew W. Kahrl, *Free the Beaches: The Story of Ned Coll and the Battle for America's Most Exclusive Shoreline*, London, Yale University Press, 2018 et Elsa Devienne, *La ruée vers le sable : une histoire environnementale des plages de Los Angeles au XXe siècle*, Paris, Éditions de la Sorbonne, 2020.

¹²⁶ Terri Zupancic, « Petition Seeks Pool Cleanup », *Euclid Sun Journal*, 9 décembre 1982, pp. A1-2. (« *This big concentration of youngsters needs recreation at least comparable to other neighborhoods in our city* ».)

¹²⁷ *Ibid.* (« *People in the area are enthusiastic about the facilities. Let's all work together. We will do anything to make the area a beautiful part of Euclid* ».)

embarrassé de justifier une telle situation : « Il n’y a pas d’excuses qui justifieraient pourquoi les déchets n’ont pas été nettoyés régulièrement. [...] Je n’ai pas de prétextes à vous donner, juste des excuses à vous faire¹²⁸ ».

Un schéma directeur d’aménagement et d’urbanisme (*Master Plan*) réalisé par un groupe privé pour la municipalité au milieu des années 1990 pointa du doigt une répartition géographique inégale dans l’accessibilité aux parcs des résident·es d’Euclid. C’est à nouveau la portion sud, pourtant la plus dense démographiquement, qui fut la moins bien dotée (voir fig. 03-07). Si cela n’apparaît pas sur la carte ci-dessous, le rapport fit également état d’un accès limité pour les résident·es des grands immeubles du nord¹²⁹. Par ailleurs, l’étude mit en avant le mauvais état des équipements dans ces mêmes zones alors qu’au même moment, des plans de rénovations comme celui de *Memorial Park*, situé au cœur de la ville et rattaché au lycée d’Euclid et étant déjà en bonne condition, venaient par exemple d’être conçus par la municipalité ; les auteurs préconisèrent ainsi que la priorité fût mise sur les zones mal desservies avant de poursuivre, dans un deuxième, ces travaux de rénovation¹³⁰.

¹²⁸ *Ibid.* (« that deplorable site you are living next to »; « there is no excuse why the trash wasn’t cleaned periodically (from Brush Pool) »; « I have no excuse, just an apology ».)

¹²⁹ Pflum, Klausmeier & Gehrum Consultants, Inc., « Master Plan Update, City of Euclid, Ohio », *op. cit.*, p. 32.

¹³⁰ *Ibid.*, pp. 35, 38-9.

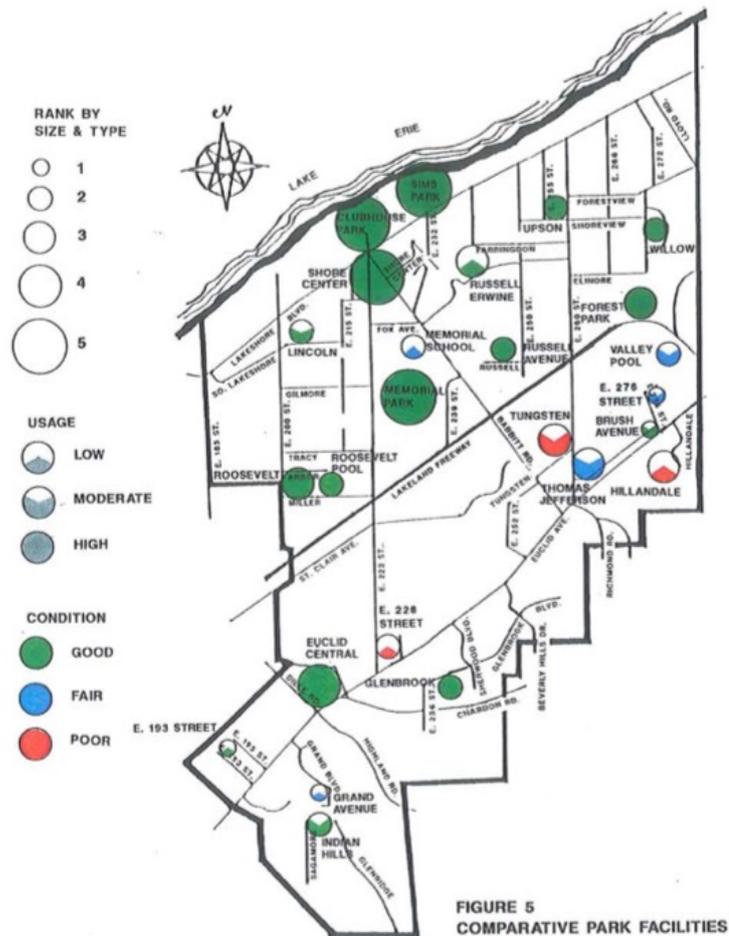


Fig. 03-07 : Carte de la répartition géographique des parcs à Euclid selon une étude de 1996¹³¹

3. Rénovations urbaines du centre-ville et du littoral

Enfin, si les questions de régulation des biens locatifs et de l'aménagement des espaces récréatifs laissent entrevoir des dépenses publiques inégales, les grands projets de rénovation entrepris par la municipalité au tournant du siècle renforcèrent cette tendance.

Plusieurs études approfondies furent réalisées entre 1995 et 2013 sur la portion sud-est d'Euclid. Se concentrant sur les problèmes de criminalité, sur le réseau routier le long du couloir *Euclid Avenue*, et sur sa faible attractivité économique, elles mirent en avant les difficultés

¹³¹ Pflum, Klausmeier & Gehrum Consultants, Inc., « Master Plan Update, City of Euclid, Ohio », *op. cit.*, p. 36.

rencontrées de cette zone « peu attrayante », et « mal entretenue¹³² ». Ce furent néanmoins le centre-ville d'Euclid, lui aussi en proie à de graves difficultés¹³³, et le littoral d'Euclid, jusque-là largement ignoré des autorités locales, qui captèrent l'essentiel des efforts de réaménagement et des fonds publics et privés au cours des années 2000 et 2010. Deux projets à un million de dollars chacun furent par exemple lancés en 2000 et 2001 sur les axes *East 200th Street* et *East 22nd Street* dans le centre afin de réaménager les voies et moderniser le réseau de distribution des eaux de la zone¹³⁴. Au même moment, le littoral, considéré désormais comme le plus grand atout d'Euclid, devint le centre d'attention des autorités locales, qui misèrent sur ce dernier pour redynamiser l'attractivité économique et touristique d'Euclid tout en combattant les problèmes d'érosion auxquels étaient confrontées les propriétés situées sur la côte. Du lancement des premières études en 2001, le feu vert fut donné en 2003 pour matérialiser la première phase du projet. Ce sont aujourd'hui plusieurs millions de dollars qui continuent à être investis dans ce projet de rénovation, dont les innovations génèrent beaucoup d'optimisme à Euclid, dans le Comté et en Ohio¹³⁵.

Parallèlement, dans la moitié sud-est, et suivant les recommandations d'une étude réalisée en 1998, les autorités locales se concentrèrent avant tout sur la destruction de bâtiments vacants et détériorés¹³⁶. Le site d'*Euclid Square Mall*, dont la fermeture dans les années 1980 annonçait les difficultés économiques et fiscales à venir, accueillit plus récemment le nouveau centre de tri Amazon — un symbole encourageant, pour certain·es, du renouveau possible de cette section d'Euclid pouvait une nouvellement fois se renouveler malgré les difficultés considérables auxquelles cette zone-là en particulier fut confrontée.

Conclusion

¹³² Peter J. Smith & Company, Inc., « Destination Euclid: The Euclid Avenue Recreationway Corridor », novembre 2013, p. 5. Consulté le 13 juillet 2023. <https://irp.cdn-website.com/83d949c5/files/uploaded/Euclid_TLCI_ReportPrint2.pdf>.

¹³³ Pflum, Klausmeier & Gehrum Consultants, Inc., « Master Plan Update, City of Euclid, Ohio », *op. cit.*, p. 43.

¹³⁴ Ray Jablonski, « Council Oks \$1 Million Water Line Project », *Euclid Sun Journal*, 18 janvier 2001, pp. A1 et A6.

¹³⁵ Ray Jablonski, « Is a Plan Ahead? Leaders May Assemble Lakefront Strategy After Study's Completion », *Euclid Sun Journal*, 22 février 2001, pp. A1 et A3 ; Jeff Piorkowski, « A Great Day for Euclid », *Euclid Sun Journal*, 25 septembre 2003, pp. A1 et A9 ; « Euclid Waterfront Improvements Plan », *cityofeuclid.com*. Consulté le 13 juillet 2023. <<https://www.cityofeuclid.com/euclid-waterfront-improvements-plan>>.

¹³⁶ *Ibid.*, p. 81.

Nous avons tenté de retracer dans ce chapitre les dynamiques de ségrégation résidentielles à travers Euclid depuis les années 1970, décennie durant laquelle des africain·es-américain·es commencèrent à s'y installer. Il était question d'analyser la façon dont les élites municipales comme les institutions privées, désormais soumises aux grandes lois fédérales en matière de droits civiques et d'intégration raciale, contournèrent ces dernières dans leur volonté de protéger les intérêts des populations blanches, notamment propriétaires.

La question des logements sociaux et le refus de les intégrer fut le premier enjeu racial à s'immiscer dans le débat public local à la fin des années 1970. Si les élites politiques de la banlieue de Parma manquèrent en quelque sorte le virage *colorblind* alors à l'œuvre à échelle nationale, nous avons vu qu'à Euclid elles se firent plus prudentes. Que ce soit dans les tribunaux, face aux journalistes ou lors de conseils municipaux, les élus et administrateurs locaux eurent recours à toute sorte de vocables racialement neutres pour justifier des politiques qui produisirent sur le terrain une forte ségrégation résidentielle. Protéger les valeurs foncières des propriétaires blanc·hes constituait le fil rouge de leurs initiatives. Comme cela a été démontré dans d'autres contextes, dans le Sud comme dans le Nord, le conservatisme de la deuxième moitié du 20^e siècle n'était en aucun cas l'apanage de républicain·es ; des éléments plus modérés, voire progressistes dans certains cas, participèrent en effet pleinement à maintenir les frontières raciales¹³⁷. À Euclid, les discours de campagne et les projets politiques du candidat puis de l'élu démocrate Nick Marino notamment, évoluant dans la 4^e circonscription où la transition raciale se fit dans un premier temps la plus marquée, ont démontré comment un démocrate pouvait être le fer de lance de ce projet d'exclusion raciale.

L'étude des pratiques des agences immobilières, des institutions bancaires et celles impliquées dans la gestion de biens en location à Euclid cherchait à prolonger la longue histoire d'exclusion et d'extraction raciales à laquelle elles participèrent. À Euclid, les agences immobilières poursuivirent des pratiques anciennes que les associations locales comme les élus locaux peinèrent à réfréner. Bien qu'animés par des objectifs radicalement opposés, nous avons vu comment les deux parties, paradoxalement, se retrouvèrent du même côté de la lutte contre les pratiques raciales des agences immobilières. Les institutions bancaires et autres structures opaques plus récentes se montrèrent quant à elles plus innovantes. Euclid est un terrain

¹³⁷ Voir notamment Lassiter, *The Silent Majority*, *op. cit.* ; Andrew J. Diamond, « Justice raciale et racisme culturel dans une banlieue de classe moyenne : Needham (Massachusetts) », *op. cit.*

privilegié pour étudier leurs effets délétères dans les quartiers majoritairement africains-américains. Déjà en proie aux saisies immobilières de masse, ces derniers virent proliférer de nouveaux·lles acteur·trices aggravant des dynamiques de déclin déjà à l'œuvre. Sous l'apparence de désinvestissement et de détérioration, ces espaces devinrent ainsi particulièrement lucratifs pour certain·es¹³⁸.

Nous avons tenté enfin de mettre au jour le rôle des politiques municipales dans ces dynamiques. Au-delà de la difficulté de contenir les pratiques d'institutions privées, elles jouèrent un rôle actif dans l'abandon et le désinvestissement chroniques de zones majoritairement africaines-américaines.

Si ce chapitre s'intéressait aux dynamiques urbaines, le suivant propose d'étudier la façon dont le régime racial en place à la fin du 20^e siècle structura la vie quotidienne des Africain·es-Américain·es d'Euclid.

¹³⁸ Gordon, *Race for Profits*, *op. cit.* ; Taylor, *Race for Profit*, *op. cit.*

CHAPITRE 4 — ÉCOLES PUBLIQUES, ÉGLISES ET VOTE : DÉPOSSESSION CIVIQUE DES AFRICAIN·ES-AMÉRICAIN·ES À L'HEURE *COLORBLIND*

« *La ségrégation est de facto (qui ne résulte pas des actions du gouvernement). Ça m'intéresse de la traiter. Je ne suis pas sûr que cela nous intéresse de prendre de grandes décisions précipitées qui causeront de la confusion* ».

- Robert McLaughlin, directeur de personnel au sein du district scolaire d'Euclid, mars 1986¹

Dans la nuit du 19 avril 1967, vers les deux heures du matin, un Africain-Américain trentenaire, James Palmer, déposa en voiture une femme, elle aussi africaine-américaine, devant un immeuble situé au sud-est d'Euclid, près d'*Euclid Avenue*. Pour le policier patrouillant cette nuit-là sur le parking, la situation était suffisamment « suspecte » qu'elle pouvait déboucher légalement sur une arrestation — une ordonnance municipale légiférant sur le sujet (« *suspicious person ordinance* ») interdisait en effet à toute personne d'« errer dans les rues ou d'être dehors à une heure tardive ou à des horaires inhabituels », de « n'avoir aucune occupation visible ou légale », et d'« échouer à rendre compte de manière satisfaisante de sa présence dans les rues² » d'Euclid. D'après le policier, habitué des lieux, aucun·e Africain·e-Américain·e ne résidait dans cet immeuble au moment des faits. Si l'utilisation d'une radio bidirectionnelle depuis sa voiture, puis l'articulation d'explications qui lui parurent peu convaincantes au moment de l'interpellation renforcèrent la défiance du policier et le convainquirent d'arrêter Palmer, ce qui éveilla en premier lieu ses soupçons n'était autre que son appartenance raciale dans un espace encore à l'époque entièrement blanc ; au-delà de l'ordre chronologique de la séquence, l'inscription par le policier de la couleur de peau de Palmer (« *M-Colored* ») sur un formulaire qui ne la demandait pourtant pas confirma la centralité de cet élément dans son arrestation³.

¹ Meta McMillian, « Euclid School on the Hot Seat », *The Plain Dealer*, 16 mars 1986, pp. 25-26. (« *Segregation is de facto (not by government action). I'm interested in dealing with it. I don't know if we're interested in bold, dashing moves that will cause confusion* ».)

² *Palmer v. City of Euclid*, United States Supreme Court, Civ. Action No. 402 U.S. 544, 24 mai 1971. Consulté le 18 août 2023 via *Justia US Law*. <<https://supreme.justia.com/cases/federal/us/402/544/>>. (« [...] which makes it a crime to (1) wander about the streets or be abroad at late or unusual hours; (2) be at the time without visible or lawful business; and (3) fail satisfactorily to explain one's presence on the streets ».)

³ *Ibid.*; Risa Lauren Goluboff, *Vagrant Nation: Police Power, Constitutional Change, and the Making of the 1960s*, Oxford, Oxford University Press, 2016, pp. 260-2.

Condamné à une amende de 50 dollars ainsi qu'à un emprisonnement de 30 jours, Palmer fit appel. Près de deux ans plus tard, en 1971, c'était à la plus haute cour du pays de statuer sur son cas dans l'affaire *Palmer v. City of Euclid*⁴. Celle-ci finit par donner raison à Palmer et invalida l'ordonnance d'Euclid, arguant de son caractère vague et réfutant l'idée selon laquelle Palmer était en train d'errer au moment des faits alors qu'il déposait précisément quelqu'un⁵.

Si l'arrestation de Palmer se finit finalement bien pour lui malgré les longs déboires judiciaires, elle représente un cas classique de la façon dont les forces de police municipales œuvrèrent à préserver l'homogénéité raciale d'un espace. Du Sud rural au cours du 19^e siècle aux centres urbains du Sud et du Nord durant les siècles suivants, les forces de l'ordre — via notamment ce type d'ordonnance et les différentes lois condamnant le vagabondage — participèrent à délimiter et contenir le mouvement des Africain·es-Américain·es dans l'espace étatsunien⁶. Dernier bastion blanc au milieu du 20^e siècle, la banlieue blanche en proie au racisme et située à proximité d'espaces majoritairement noirs comme Euclid dépendait inévitablement de ses forces de police afin de se prémunir de l'incursion de ce qu'elle percevait être des « indésirables » ; dans le contexte particulier de la fin des années 1960, elle s'appêtait même à devenir le prochain haut lieu des processus de « criminalisation de l'espace urbain⁷ » alors à l'œuvre à travers le pays.

Ces rapports, anciens, entretenus entre forces de l'ordre et minorités raciales, et particulièrement les populations noires, s'entrechoquèrent en effet avec la réponse étatique apportée aux soulèvements populaires survenus dans les ghettos africains-américains et sur les campus universitaires au cours des années 1960. Marquée par le durcissement d'un discours sécuritaire diffusé par le gouvernement fédéral dès la présidence du démocrate Johnson — et que les vastes programmes déployés dans le cadre de la « Guerre contre la drogue » (*War on Drugs*) menée par les gouvernements républicains et démocrates successifs décuplèrent — la gestion des « troubles » de la période ouvrit la voie à la forte escalade sécuritaire caractérisant la seconde moitié du 20^e siècle. Celle-ci se traduisit sur le terrain par des investissements

⁴ *Ibid.*

⁵ *Ibid.*

⁶ Goluboff, *Vagrant Nation*, *op. cit.*; Heather Thompson, « Why Mass Incarceration Matters: Rethinking Crisis, Decline, and Transformation in Postwar American History », *The Journal of American History*, vol. 97, n° 3, 2010, pp. 703-34, p. 706.

⁷ *Ibid.*, pp. 706-7.

financiers publics et privés colossaux ainsi que par des pratiques policières et un arsenal pénal de plus en plus répressifs, particulièrement à l'égard des minorités raciales les plus précaires⁸.

Parmi les premiers jalons dans l'extension de l'État carcéral étatsunien figure l'arrêt historique de 1968 *Terry v. Ohio*, dont le conflit débuta dans les rues mêmes du centre de Cleveland. Lors d'un après-midi d'octobre 1963, deux Africains-Africains furent arrêtés par un policier blanc habillé en civil. Selon ce dernier, qui avait au moment des faits une longue et double carrière de policier et de détective derrière lui : « [...] à ce moment-là, quelque chose chez eux ne me semblait pas tourner rond⁹ ». Dans l'incapacité de s'expliquer, les trois hommes furent fouillés par le policier, qui découvrit qu'ils étaient illégalement armés. Cinq ans plus tard, la Cour suprême autorisa les forces de l'ordre à « arrêter et à fouiller » (*stop and frisk*) une personne présentant des « comportements suspicieux¹⁰ ». Ainsi, si la « criminalisation de la suspicion » en particulier fut démantelée à Euclid en 1971, c'était notamment parce que l'arrêt *Terry v. Ohio* rendu quelques années auparavant reprit en quelque sorte le relais jurisprudentiel de telles pratiques, vidant l'ordonnance municipale de sa nécessité¹¹.

Au-delà des conséquences profondes et multiples sur les personnes, les familles et les communautés directement ou indirectement concernées, la répression policière et l'incarcération de masse, d'une ampleur inédite dans l'histoire des États-Unis et en comparaison aux taux d'incarcération au niveau international, amenèrent plus récemment la communauté scientifique à s'intéresser à leurs effets sur la vitalité civique des individus et des groupes réprimés¹². De la révocation du droit de vote des détenues (*felon disenfranchisement*), représentant sans doute la forme de dépossession civique actuelle la plus explicite, jusqu'aux

⁸ *Ibid.* ; Loïc Wacquant, *Punishing the Poor: The Neoliberal Government of Social Insecurity*, Durham, Duke University Press, 2009 ; Michelle Alexander, *The New Jim Crow: Mass Incarceration in the Age of Colorblindness*, New York, New Press, 2012 ; Elizabeth Hinton, *From the War on Poverty to the War on Crime: The Making of Mass Incarceration in America*, Cambridge, Harvard University Press, 2016 ; Angela J. Davis, éd., *Policing the Black Man: Arrest, Prosecution, and Imprisonment*, New York, Pantheon Books, 2017 ; Jodi Rios, *Black Lives And Spatial Matters*, Ithaca, Cornell University Press, 2020.

⁹ *Terry v. Ohio*, United States Supreme Court, Civ. Action No. 392 U.S. 1, 10 juin 1968. Consulté le 18 août 2023 via *Justia US Law*. <<https://supreme.justia.com/cases/federal/us/392/1/>> . (« [...] *they didn't look right to me at the time* ».)

¹⁰ *Ibid.* (« [...] *were conducting themselves suspiciously* »)

¹¹ Goluboff, *Vagrant Nation*, *op. cit.*, p. 264-5. (« *criminalization of suspicion* »)

¹² Jeff Manza et Christopher Uggen, *Locked Out: Felon Disenfranchisement and American Democracy*, New York, Oxford University Press, 2006 ; Amy E. Lerman et Vesla M. Weaver, *Arresting Citizenship: The Democratic Consequences of American Crime Control*, Chicago, University of Chicago Press, 2014 ; Colin Gordon, *Citizen Brown: Race, Democracy, and Inequality in the St. Louis Suburbs*, Chicago, University of Chicago Press, 2019 ; Jeremy Travis et Bruce Western, « Poverty, Violence, and Black Incarceration », dans Angela J. Davis, éd. *Policing the Black Man*, *op. cit.*, pp. 308-15.

conséquences plus subtiles, mais quotidiennes, plusieurs études mettent en avant la façon dont l'État carcéral moderne, également appelé « nouveau régime racial Jim Crow » (*new Jim Crow*), participa à générer des « incapacités civiques¹³ » ou à former une « citoyenneté fragmentée¹⁴ ». Loin d'avoir pour seul effet d'amoinrir les droits civiques les plus élémentaires, c'est en effet la citoyenneté telle qu'elle s'incarne dans son entièreté au quotidien que de telles pratiques de maintien de l'ordre vinrent bouleverser — « la façon dont les individus font sens de leur gouvernement, de leur statut dans leur communauté démocratique, et de leurs habitudes civiques¹⁵ ».

De l'arrêt Palmer en 1971 aux violentes arrestations parfois létales et désormais souvent virales qui survinrent plus récemment, les forces de police d'Euclid devinrent dans la métropole de Cleveland notoires pour non seulement leur absence de diversité raciale, mais aussi leur racisme endémique. Un rapport de l'*Urban League* publié en 1980 condamna la police municipale d'Euclid, dont l'effectif de 106 agents était le plus important parmi les forces de police des banlieues du comté, pour l'absence de progrès en matière de recrutement de minorités raciales. Le rapport pointa notamment du doigt une loi, adoptée en 1977, requérant chaque candidat·e souhaitant intégrer la police municipale d'Euclid d'attester d'au moins une année de résidence à Euclid, ce qui fut dénoncé par l'association comme ayant un effet discriminatoire¹⁶. Le premier policier africain-américain recruté, tardivement en 1988, fut licencié moins d'un an après et à quelques jours de la fin de sa période d'essai¹⁷. Une fois le basculement démographique opéré et les dynamiques de reségrégation déjà réelles, ce fut la plus grande paupérisation des populations africaines-américaines d'Euclid au tournant du siècle qui consolida son statut de « point de mire du système carcéral » étatsunien¹⁸. Cela en fit aussi,

¹³ Jeremy Travis et Bruce Western, « Poverty, Violence, and Black Incarceration », dans Angela J. Davis, éd. *Policing the Black Man*, op. cit., p. 313. (« *civic disabilities* »).

¹⁴ Gordon, *Citizen Brown*, op. cit., p. 21 (« *fragmented citizenship* »).

¹⁵ Amy E. Lerman et Vesla M. Weaver, *Arresting Citizenship: The Democratic Consequences of American Crime Control*, University of Chicago Press, 2014, cité dans Gordon, *Citizen Brown*, op. cit., p. 12. (« [...] *transform how people understand their government, their status in the democratic community, and their civic habits – in a word, their citizenship* »).

¹⁶ Tom Ott, « Report Says Police Lack Minorities », *Euclid Sun Journal*, 6 mars 1980, p. A3.

¹⁷ Pamela Zoslov, « Suit Expected in Police Firing », *Euclid Sun Journal*, 6 juillet 1989, p. A1.

¹⁸ Jeremy Travis et Bruce Western, « Poverty, Violence, and Black Incarceration », dans Angela J. Davis, éd. *Policing the Black Man*, op. cit., p. 313. (« [...] *African American neighborhoods of concentrated poverty have become the focal point of the prison system* »). Sur la réponse publique différenciée vis-à-vis des populations blanches de classe moyenne et affluentes de banlieue voir Matthew D. Lassiter, « Impossible Criminals: The Suburban Imperatives of America's War on Drugs », *Journal of American History* 102, n° 1, 1 juin 2015, pp. 126-40.

de fait, le terrain par excellence de la dépossession civique des Africain·es-Américain·es dans la période qui suivit pourtant l'adoption des grandes lois fédérales censées les protéger.

Dans le sillage de ces réflexions, et en complément de celles-ci, ce chapitre tente de dresser le bilan de l'état de la citoyenneté des Africain·es-Américain·es dans le dernier quart du 20^e siècle. Au-delà de la répression policière, où la dépossession civique, parfois de la vie même des individus, y est peut-être la plus réelle et bénéficia de fait d'une attention médiatique particulière, ce chapitre revient sur les multiples formes d'atteinte aux droits civiques des Africain·es-Américain·es d'Euclid. En dépit des garanties constitutionnelles, adoptées à la fin du 18^e siècle puis durant la période de la « première Reconstruction » (1865-1877), et des grandes lois fédérales mises en vigueur à la suite de la « seconde Reconstruction » durant le mouvement des droits civiques — culminant notamment avec l'adoption du *Civil Rights Act* de 1964 et du *Voting Rights Act* de 1965 — l'égalité de droits entre groupes raciaux demeura, dans les faits, hors d'atteinte.

La première partie se concentrera sur les écoles publiques de la ville. Au-delà d'être en première ligne des changements démographiques d'Euclid dans le prolongement des dynamiques étudiées précédemment, elles représentèrent des espaces de fortes tensions interraciales et de criminalisation des élèves africain·es-américain·es affectant non seulement leur scolarité, mais également et plus largement leurs futures intégration et capacités civiques. La deuxième partie reviendra sur la façon dont le zonage fut à nouveau instrumentalisé par les résident·es blanc·hes et leurs représentant·es en conseil, avec des conséquences civiques là aussi très fortes. En effet, si le zoning racial représentait comme vu précédemment un outil classique d'exclusion résidentielle, il fut également mobilisé afin d'empêcher des Églises africaines-américaines de s'installer à Euclid ou celles, blanches, et impliquées dans l'éducation religieuse d'enfants africain·es-américain·es, de s'étendre. Au regard du rôle central de l'Église dans les processus de socialisation, de politisation et de mobilisation des Africain·es-Américain·es depuis le début de leur histoire, le difficile ancrage des Églises noires à Euclid affectèrent inévitablement et directement leur citoyenneté au sens large. La troisième partie se penchera enfin sur les mécanismes d'exclusion politique des Africain·es-Américain·es d'Euclid. Racialement neutres en apparence, et dont les effets sont difficilement perceptibles sur le temps court, ces mécanismes participèrent à diluer le pouvoir électoral des électeur·trices africain·es-américain·es de la ville.

Comme nous le verrons, si les élites blanches d’Euclid se déresponsabilisèrent publiquement de la situation raciale en brandissant et déformant l’expression de ségrégation raciale « *de facto* », à l’image des propos de McMillan évoluant dans le milieu éducatif, ce sont bien ces dernières qui organisèrent non seulement la ségrégation raciale, mais également l’érosion de la citoyenneté des Africain·es-Américain·es dans de multiples sphères de leur vie, avec en jeu notamment — la possibilité de s’élever individuellement et collectivement, et, par extension, de participer aux processus décisionnels locaux et de peser sur ces derniers.

I. UN SYSTÈME SCOLAIRE PUBLIC DOUBLEMENT INÉGALITAIRE ET RÉPRESSIF

Les plus de 5 000 élèves qui évoluent aujourd’hui dans le district scolaire d’Euclid sont à 85 % africain·es-américain·es et 9 % blanc·hes¹⁹. Les huit écoles publiques du district — une école maternelle, quatre écoles primaires, deux collèges et un lycée (voir fig. 04-01) — ont aujourd’hui plus de 86 % d’élèves africain·es américain·es ; la part d’élèves africain·es américain·es est au-dessus de 90 % dans cinq d’entre elles et elle s’élève jusqu’à 98 % dans l’école primaire *Bluestone Elementary School* au sud-est d’Euclid (fig. 04-02). Alors que la population africaine-américaine d’Euclid était de 7,6 % en 1980, plus de 10 % d’élèves africain·es américain·es fréquentaient déjà une école publique de la ville cette année-là²⁰. Le district scolaire d’Euclid devint majoritairement noir à partir de la deuxième moitié de la décennie 1990 (voir fig. 04-03). L’importante part d’élèves bénéficiant aujourd’hui de petits-déjeuners gratuits ou de tarifications spéciales dans les cantines du district, au-dessus de 70 % dans l’ensemble des écoles, rappelle par ailleurs la précarité sociale existant actuellement au sein des familles des élèves (fig. 04-02).

L’affectation d’un élève dans un établissement scolaire dépendant de son lieu de résidence — cela est désigné, dans un contexte français, comme étant « la carte scolaire » —, la ségrégation raciale au sein des écoles publiques d’Euclid, évidente dès les années 1970, suivit

¹⁹ Les 6% restants sont Latinx (1%) ou s’identifient à deux ou plusieurs groupes raciaux (5%). « Euclid City School District », *ProPublica*, 2018. Consulté le 27 juillet 2023. <<https://projects.propublica.org/miseducation/district/3904395#fulltable>>.

²⁰ Thomas J. Sugrue, Expert Report, 1er février 2007, dans *United States of America. v. City of Euclid*, United States District Court for the Northern District of Ohio, Civ. Action No. 523 F. Supp. 2nd 641, 29 octobre 2007, p. 28. Rapport envoyé par l’auteur par email.

la trajectoire de la ségrégation résidentielle étudiée précédemment²¹. En plus de la mise en place tardive de mesures concrètes afin d'infléchir ces tendances, les autorités responsables des écoles, que ce soit au sein du conseil scolaire ou dans les structures administratives, jouèrent là aussi un rôle actif dans ce processus via notamment le transfert d'élèves blancs dans d'autres écoles du district que celles rapidement ségréguées. La contestation contre des politiques destinées à déségréguer les écoles via des initiatives de ramassage scolaire, et la défense de la carte scolaire, à travers le concept d'« école de quartier » (*neighborhood school*), révèle à nouveau une forte résistance locale et prétendument racialement neutre. Au-delà de la séparation des groupes raciaux, et à l'heure où les établissements scolaires épousèrent le tournant sécuritaire, les Africain·es-Américain·es qui intégrèrent le district au cours de la décennie-charnière, 1980, furent particulièrement maltraité·es par la communauté éducative d'Euclid, faisant des écoles publiques des sites de confrontations raciales perturbant la scolarité de nombreux·ses élèves. Enfin, la question du recrutement de personnel enseignant et administratif issu des minorités raciales devint un autre sujet de discorde, révélant là aussi les résistances d'une élite locale blanche à se diversifier racialement afin de refléter la population scolarisée au sein du district. Dans un contexte de tensions raciales grandissantes au sein des établissements scolaires du district, de finances publiques dans le rouge²², et d'une culture politique conservatrice basée sur la loi et l'ordre (*law and order*), la stratégie des autorités locales reposa en partie sur le recrutement d'une figure d'autorité africaine-américaine censée remettre la discipline des élèves sur le devant de la scène. De manière générale, les garanties constitutionnelles d'un accès égalitaire à l'éducation publique, articulées aux niveaux fédéral et étatique²³ puis consolidées par les grandes lois fédérales ainsi que l'arrêt de Cour suprême

²¹ *Ibid.*, pp. 27 et 31-2.

²² Nous rappellerons ici que le financement des écoles publiques états-uniennes repose en grande partie sur l'impôt foncier local. Le départ d'industries et les valeurs immobilières déclinantes à Euclid affectèrent inévitablement le financement de ses écoles publiques. En outre, le Parlement de l'État de l'Ohio adopta une loi en 1976 (HB 920) plafonnant les prélèvements fonciers, entraînant les districts scolaires à avoir recours à de multiples collectes ponctuelles ou *levy* (adoptées par référenda) afin de pallier l'inflation et la hausse des coûts. Contesté à travers l'État, le système de financement des écoles fut jugé anticonstitutionnel par la Cour suprême en 1997 (*DeRolph v. State*). « The Legacy of House Bill 920: How It Has Affected School Funding », *Ideastream Public Media*, 13 septembre 2000. Consulté le 29 juillet 2023. <<https://www.ideastream.org/2000-09-12/the-legacy-of-house-bill-920-how-it-has-affected-school-funding>> ; Larry J. Obhof, « *DeRolph v. State* and Ohio's Long Road to an Adequate Education », *Brigham Young University Education and Law Journal*, vol. 83, n° 1, 2005. Sur la question des financements des écoles, voire notamment Esther Cyna, « Les inégalités de financement scolaire aux États-Unis et leurs contestations », *Mémoire(s), identité(s), marginalité(s) dans le monde occidental contemporain*, n° 29, 24 mai 2023.

²³ Le droit à un accès égalitaire à l'éducation est indirectement garanti par la clause de protection égale du 14^e amendement de la constitution des États-Unis. Au niveau étatique, une clause similaire existe dans le 1^{er} article de la Constitution de l'État de l'Ohio ; l'alinéa 2 de l'article IV garantit de surcroît « un système d'écoles publiques

Brown v. Board of Education de 1954, qui invalida la ségrégation raciale en milieu scolaire, continuaient au tournant du siècle à être reniées, avec, en jeu, une participation aux processus démocratiques altérée²⁴.



Fig. 04-01 : Carte du district scolaire d'Euclid²⁵

complet et efficace à travers l'état ». Obhof, « *DeRolph v. State and Ohio's Long Road to an Adequate Education* », *op. cit.* (« [...] will secure a thorough and efficient system of common schools throughout the state ».)

²⁴ Plusieurs études soulignent le rôle crucial de l'éducation dans la participation politique au sens large des citoyen·nes : Raymond E. Wolfinger et Steven J. Rosenstone, *Who Votes?*, New Haven, Yale University Press, 1980, cité dans Sugrue, *Expert Report, op. cit.*, p. 42 ; Warren Edward Miller et J. Merrill Shanks, *The New American Voter*, Cambridge, Harvard University Press, 1996, cité dans Sugrue, *Expert Report, op. cit.*, p. 42 ; Norman H. Nie, Jane Junn, et Kenneth Stehlik-Barry, *Education and Democratic Citizenship in America*, Chicago, University of Chicago Press, 1996 ; Caitlin E. Ahearn, Jennie E. Brand, et Xiang Zhou, « How, and For Whom, Does Higher Education Increase Voting? », *Research in Higher Education*, vol. 64, n° 4, juin 2023, pp. 574-97.

²⁵ Le district connu d'importantes transformations au fil des décennies : fermetures et/ou rénovations avec changements de noms (indiqué dans le tableau suivant le cas échéant). Carte réalisée via *uMap* à partir de « Euclid City School District », base de données « Miseducation », *ProPublica*, 2018. Consulté le 29 juillet 2023. <<https://projects.propublica.org/miseducation/district/3904395#fulltable>> ; Caitlin Fertal, « Euclid Elementary School Improvements Under Way », *The News-Herald*, 2 juin 2011. Consulté le 29 juillet 2023. <<https://www.news-herald.com/2011/06/02/euclid-elementary-school-improvements-under-way/>>.

Nom(s) de l'école	Population non-Blanche	Élèves bénéficiant de tarifications sociales dans les cantines scolaires
1 Arbor Elementary School (école primaire ; autrefois Roosevelt Elementary School)	93%	82%
2 Bluestone Elementary School (école primaire ; autrefois Thomas Jefferson Elementary)	98%	86%
3 Chardon Hills Elementary School (école primaire ; autrefois Glenbrook Elementary School)	86%	65%
4 Euclid Central Middle School (collège)	90 %	77 %
5 Euclid High School (lycée)	87 %	64 %
6 Euclid Schools Early Learning Center (école maternelle)	86%	64%
7 Forest Park Middle School (college)	96%	80%
8 Shoreview Elementary School (école primaire ; autrefois Upson Elementary School)	96%	85%
9 Noble Elementary School (école primaire)	Fermée en 1988	
10 Wells Elementary School (école primaire)	Fermée en 1979	
11 Indian Hills Elementary School (école primaire)	Fermée en 1988	

Fig. 04-02 : Tableau de la composition raciale des écoles publiques d'Euclid et pourcentage d'élèves bénéficiant de tarifications sociales dans les cantines scolaires (année scolaire 2015-2016)²⁶

²⁶ *Ibid.*

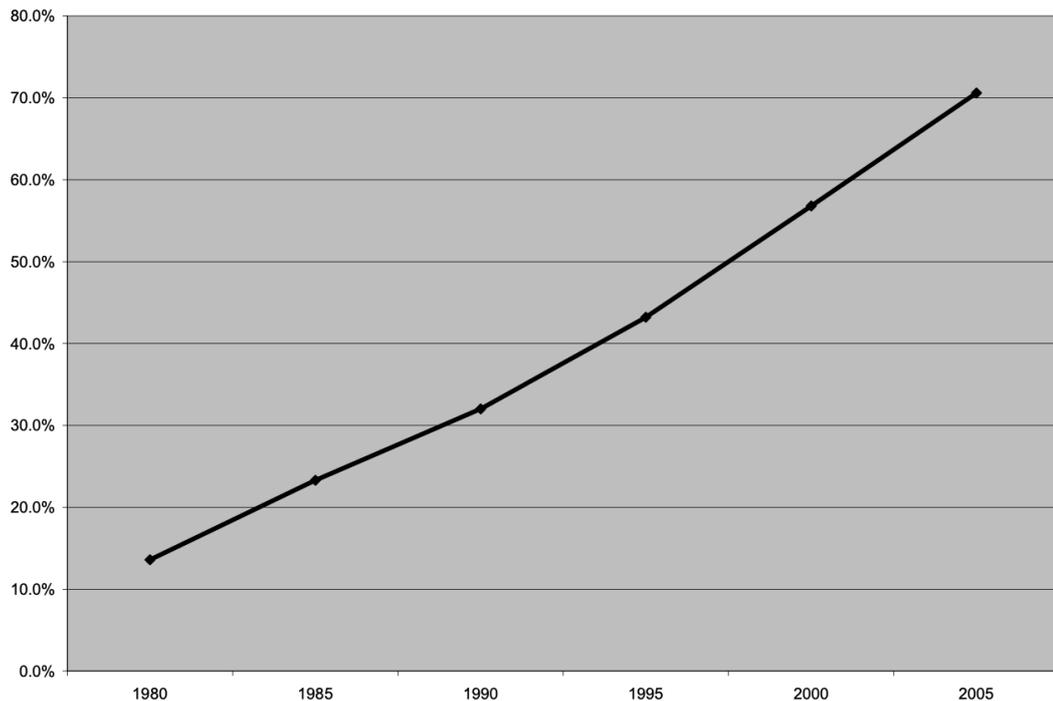


Fig. 04-03 : Part d'élèves africain·es américain·es au sein du district scolaire d'Euclid (1980-2005)²⁷

1. Ségrégation raciale, plans de déségrégation et mobilisations anti-busing

a) L'école Thomas Jefferson en première ligne de la ségrégation raciale des écoles

Située le long d'*Euclid Avenue*, dans la portion sud-est d'Euclid, l'école primaire Thomas Jefferson fut la première à présenter des signaux alarmants, avant de connaître un changement fulgurant de la composition raciale des élèves. Dès 1976, année où la fréquentation en baisse d'élèves blancs de l'école fut pour la première fois soulevée, 30 % des élèves étaient africain·es-américain·es²⁸ — un taux largement supérieur à la population africaine-américaine du district (10 % environ) et de la ville d'Euclid (moins de 10 %). En l'espace de quelques années, l'école devint fréquentée majoritairement par des Africain·es-Américain·es, qui représentaient 52 % des élèves en 1980²⁹ puis 65 % l'année suivante³⁰. D'après un rapport

²⁷ Sugrue, *Expert Report*, *op. cit.*, p. 37.

²⁸ Tom Ott, « Jefferson May Close », *Euclid Sun Journal*, 9 juillet 1981, pp. A1 et A3.

²⁹ Tom Ott, « Board to Shrink Jefferson », *Euclid Sun Journal*, 17 avril 1980, p. A1.

³⁰ Tom Ott, « State Warns School Officials to Balance Jefferson », *Euclid Sun Journal*, 18 juin 1981, p. A1.

datant de 1987, 83 % d'élèves africain·es américain·es y étaient scolarisé·es à ce moment-là. Seules les populations africaines-américaines de deux écoles primaires situées dans la moitié sud, *Glenbrook* (24 %) et *Indian Hills* (31 %), reflétaient la population africaine-américaine du district (autour de 30 %) à la fin de la décennie ; les écoles primaires de la moitié nord, *Lincoln* (1,6 %), *Noble* (2 %) et *Upson* (2,4 %) demeuraient quant à elle majoritairement blanches³¹.

Au-delà de la question résidentielle, responsable en grande partie de ces dynamiques, les autorités locales furent accusées d'autoriser certain·es élèves blanc·hes, pourtant destiné·es à être scolarisé·es à Thomas Jefferson, à intégrer d'autres écoles, majoritairement blanches, du district. Ces dérogations « pour raisons personnelles³² », autorisées durant le mandat du Ernest Husarik, directeur du district (*superintendent*) durant dix années, furent notamment dénoncées dans la presse locale au milieu des années 1980 par Madeline Scarniench, alors présidente de l'association de parents d'élèves de l'école³³, ainsi que par le Ministère de l'Éducation de l'État de l'Ohio (*Ohio Department of Education*)³⁴.

Agissant sous la pression, particulièrement vive au milieu des années 1980, de parents d'élèves mobilisé·es et d'associations telles que la NAACP de Cleveland et *Euclid Community Concerns*, l'État de l'Ohio contraignit en 1986 les autorités locales à agir³⁵. Cette année-là, la médiatisation du district scolaire d'Euclid dans la presse métropolitaine participa également à la pression exercée sur celui-ci³⁶. Après avoir d'abord délocalisé deux classes vers d'autres écoles à la fin des années 1970, Thomas Jefferson fut fermée à la fin des années 1980. Profitant de la mise en place en 1985 d'une aide fédérale destinée à cet effet, les autorités locales ouvrirent à la place une école spécialisée, Thomas Jefferson Magnet School, spécialement conçue dans l'optique « d'aider à réduire l'isolement racial » à Euclid en attirant des élèves de tout horizon et de toute appartenance raciale, susceptibles d'être intéressé·es par un enseignement spécifique³⁷. Si l'école, avec une population africaine-américaine désormais sous

³¹ Sugrue, *Expert Report*, *op. cit.*, pp. 31-2.

³² Terri Zupancic, « 'Immediate Action' Demanded by State », *Euclid Sun Journal*, 26 juin 1986, pp. A1 et A3. (« *hardship transfers* »).

³³ Terri Zupancic, « State Joins Isolated Schools », *Euclid Sun Journal*, 27 mars 1986, pp. A1 et A6.

³⁴ Sugrue, *Expert Report*, *op. cit.*, p. 29.

³⁵ *Ibid.*, p. 28.

³⁶ Le journal métropolitain *Plain Dealer* consacra près d'une dizaine d'articles sur le district scolaire d'Euclid durant l'année 1986. Voir notamment Meta McMillan, « Euclid School on the Hot Seat », 16 mars 1986, pp. 25A-26A ; Meta McMillan, « Euclid Warned: Plan to Eliminate Racial Imbalances Ordered by State », *The Plain Dealer* 25 juin 1986, pp. 1A et 14A. Articles cités dans Sugrue, *Expert Report*, *op. cit.*, pp. 27-34.

³⁷ Compte-rendu du conseil scolaire d'Euclid, 27 octobre 1986. (« *the magnet school concept may help alleviate racial isolation* »). Pour un retour sur l'histoire de la création de ces écoles, voir notamment Rolf J. Straubhaar, Jia Wang et Roanne M. Sylvester, « 50 Years of Magnet Schools: An Overview of Desegregation Efforts », rapport

le seuil des 30 %, ne fut plus considérée comme « racialement isolée³⁸ » au début des années 1990, une telle initiative ne put infléchir des dynamiques de ségrégation sur le plus long terme, à Thomas Jefferson comme dans les autres établissements du district (voir fig. 04-04).

Nom(s) de l'école	%
Euclid High School	56,2
Euclid Central Middle School	36,5
Forest Park	26,3
Glenbrook (aujourd'hui Chardon Hills)	13,5
Lincoln	45
Roosevelt	37,9
Upson	35
Thomas Jefferson Magnet School	28,5

Fig. 04-04 : Part d'élèves africain·es américain·es dans les écoles publiques d'Euclid en 1990³⁹

n° 868 du *National Center for Research on Evaluation, Standards, and Students Testing* (CRESST), Université de Californie, Los Angeles, octobre 2021. Consulté le 29 juillet 2021. <<https://files.eric.ed.gov/fulltext/ED619334.pdf>>.

³⁸ Selon la population africaine-américaine du district de l'époque, étaient considérées comme « racialement isolées » les écoles dont la population africaine-américaine était inférieure à 9,4% ou supérieure à 39,4%. Terri Zupancic, « Five Schools Now Isolated », *Euclid Sun Journal*, 20 octobre 1986, pp. A1 et A3. Article et notion cités dans Thomas J. Sugrue, *Expert Report*, *op. cit.*, p. 31.

³⁹ Keating, *The Suburban Racial Dilemma*, *op. cit.*, p. 160.

b) Contestations contre les initiatives de ramassage scolaire

Transporter en bus des élèves africain·es-américain·es vers des établissements scolaires majoritairement blancs et vice-versa apparut au cours des années 1970 comme une solution drastique afin de déségréguer activement les établissements scolaires du pays, qui demeuraient, quinze ans après la décision *Brown v. Board of Education* de 1954, profondément ségrégués⁴⁰. Avant même que la question de la ségrégation raciale ne se posât au sein de son district scolaire, Euclid participa dès 1976 aux virulentes contestations que rencontra ce type d'initiative à travers le pays, y compris dans le Nord⁴¹. À ce moment-là, le juge fédéral Frank J. Battisti s'apprêtait à rendre sa décision dans le procès qu'avait intenté la section locale de la NAACP en 1973 contre le district scolaire de Cleveland (*Reed v. Rhodes*). Convaincu de l'intention délibérée de maintenir racialement séparé·es les élèves de la ville, Battisti était sur le point d'ordonner la mise en place de programmes de ramassage scolaire spécifiquement destinés à déségréguer les établissements publics de la ville. Il avait, en outre, laissé entendre que les districts scolaires des banlieues du comté étaient susceptibles d'être impliqués dans ces programmes, ce qu'avaient initialement réclamé les plaignant·es⁴². Quelques mois avant la décision, rendue le 31 août 1976, Theodore Stepien, à la tête du district scolaire d'Euclid,

⁴⁰ Gary Orfield et Susan E. Eaton, *Dismantling Desegregation: The Quiet Reversal of Brown V. Board of Education*, New York, New Press, 1996 ; Charles T. Clotfelter, *After Brown: The Rise and Retreat of School Desegregation*, Princeton, Princeton University Press, 2004 ; Erika Frankenberg et Gary Orfield, eds., *The Resegregation of Suburban Schools: A Hidden Crisis in American Education*, Cambridge, Harvard Education Press, 2012 ; Emily E. Straus, *Death of a Suburban Dream: Race and Schools in Compton, California*, Philadelphie, University of Pennsylvania Press, 2014.

⁴¹ Ronald P. Formisano, *Boston Against Busing: Race, Class, and Ethnicity in the 1960s and 1970s*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 2004 ; Thomas J. Sugrue, *Sweet Land of Liberty: The Forgotten Struggle for Civil Rights in the North*, New York, Random House, 2008, pp. 477-80 ; Matthew F. Delmont, *Why Busing Failed Race, Media, and the National Resistance to School Desegregation*, Oakland, University of California Press, 2016. Pour un résumé et une série de photographies des mobilisations autour du ramassage scolaire à Cleveland voir Jim Lanese, « The Desegregation of Cleveland's Public Schools », *Cleveland Historical*. Consulté le 12 juillet 2022. <<https://clevelandhistorical.org/items/show/813>> ; voir également Dunn, Ronnie A. et al., « Boycotts, Busing, & Beyond: The History & Implications of School Desegregation in the Urban North », Dubuque, Kendall Hunt Publishing Company, 2016 ; Moore, Leonard Nathaniel, « The School Desegregation Crisis of Cleveland, Ohio, 1963-1964: The Catalyst for Black Political Power in a Northern City ». *Journal of Urban History*, 1 janvier 2002, vol. 28, n° 2, pp. 135-57. Consulté le 22 juillet 2022 via *Sage Journals*. DOI : <<https://doi.org/10.1177/0096144202028002001>>. Pour les contestations anti-busing en banlieue spécifiquement voir Lassiter, *The Silent Majority*, op. cit. ; Andrew J. Diamond, « Justice raciale et racisme culturel dans une banlieue de classe moyenne: Needham (Massachusetts) », chapitre 5 de Emmanuelle Le Texier, *Les politiques de la diversité*, Presses de Sciences Po, 2010, pp. 113-130.

⁴² Paul Delaney, « Judge Says Cleveland's Schools Are Deliberately Segregated », *New York Times*, 1er septembre 1976 ; *Reed v. Rhodes* », United States District Court for the Northern District of Ohio, Civ. Action No. 422 F. Supp. 708, 31 août 1976. Consulté le 28 juillet mai 2023 via *Justia US Law*. <<https://law.justia.com/cases/federal/district-courts/FSupp/422/708/1893614/>> ;

exprima publiquement dans les pages de la presse locale son hostilité à ce type d'initiative et décida, à la suite du soutien reçu de la part de parents d'élèves, d'organiser une manifestation publique à Euclid. D'après Stepien, plus de 5 000 signatures furent recueillies pour que le lieu de résidence des élèves continuât à déterminer leur établissement de scolarisation⁴³. Comme dans de nombreuses municipalités mobilisées à travers le pays, ce fut en effet autour d'un autre concept prétendument racialement neutre, celui de la défense de la carte scolaire et des « écoles de quartier », que la contestation contre l'intégration raciale des écoles publiques s'organisa à Euclid.

Si au milieu des années 1970 Euclid parvint à « sauver [ses] écoles⁴⁴ » en étant finalement épargnée des programmes de ramassage scolaire mis en place à Cleveland à la fin de la décennie — l'arrêt *Milliken v. Bradley* (1974) avait entre-temps dédouané les municipalités de banlieue en rejetant les initiatives de ramassage scolaire inter-districts scolaires⁴⁵ — la question se posa à nouveau dix ans plus tard. Le contexte était cette fois différent. Euclid était désormais elle-même directement concernée par des dynamiques de ségrégation raciale dans ses propres établissements scolaires, en plus d'être sommée d'agir par de nouveaux·lles acteur·trices, à commencer par les instances étatiques. Même si le conseil scolaire était loin d'être d'unanime sur la question, en attestent notamment les prises de position de la présidente du conseil Marie King, qui n'hésitait pas à brandir l'argument de l'innocence des districts de banlieue dans la situation raciale et à voter systématiquement contre les décisions susceptibles de les corriger⁴⁶, la nouvelle vague de contestation n'émana pas cette fois de la communauté éducative. Elle s'organisa principalement au sein du conseil municipal, qui se fit le relais des parents blanc·hes mobilisé·es. Aux côtés du président du conseil, l' élu de la quatrième circonscription, Nick Marino, connu pour son combat sans relâche contre l'intégration raciale à Euclid, se lança avant la fin de son mandat dans une dernière offensive anti-intégrationniste. Le 5 janvier 1987, les deux élus soumirent au conseil une résolution annonçant leur franche opposition vis-à-vis des initiatives adoptées par le district scolaire pour

⁴³ « Suburbs Unite to Say No to Busing », », *The Call & Post*, 22 mai 1976, p. 4A.

⁴⁴ « Suburbs Unite to Say No to Busing », *The Call & Post*, *op. cit.* (« 'save our schools' »)

⁴⁵ Sugrue, *Sweetland of Liberty*, *op. cit.*, pp. 485-7.

⁴⁶ « Le conseil scolaire n'a pas mis des enfants issus de minorités à Thomas Jefferson. Je ne vois pas pourquoi nous sommes responsables » avait-elle par exemple dit lorsque la fermeture de Thomas Jefferson fut pour la première fois sérieusement envisagée afin de rééquilibrer la répartition raciale des élèves. Ott, « Jefferson May Close », *op. cit.* (« 'The Euclid school board did not put minority children in Thomas Jefferson. I don't see why we're responsible' »)

déségréguer les écoles⁴⁷. Si celles-ci ne prévoyaient pas de programme de ramassage scolaire à proprement parler, le plan de restructuration des écoles élaboré prévoyait en autres de repenser les affectations des élèves sur l'ensemble du district, entraînant de nouvelles fermetures d'écoles et de classes comme cela avait déjà été le cas en 1986. Si le texte de la résolution, incomplet, se contenta d'annoncer que « le Conseil de la ville d'Euclid s'oppose à la discrimination raciale de quelque forme qui soit, par quelque entité qui soit⁴⁸ », dans la presse locale, où un débat public particulièrement virulent se prolongea, le langage codé et les intentions des auteurs étaient facilement décryptables. « Les propriétaires de la quatrième circonscription sont fatigués des initiatives de ramassage scolaire et souhaitent retourner au concept de la carte scolaire. Nous exhortons le conseil scolaire, responsable de ces questions, à élaborer un plan qui nous ramènera à ce concept⁴⁹», expliquait Nick Marino dans un commentaire mêlant hostilité raciale et hostilité de classe. Le président du conseil municipal et co-auteur de la résolution, Michael Kosmetos, prit quant à lui directement la parole dans les pages du journal local. Déroulant le raisonnement derrière une telle initiative, il expliqua dans son courrier que l'attractivité économique et sociale de la ville était directement menacée par l'intégration raciale des écoles ; face à ce péril, l'urgence de la protéger était leur mission d'élus : « Nous membres du gouvernement municipal devons continuer et même accroître nos efforts afin de faire d'Euclid une ville attractive pour les affaires et l'industrie, et une ville désirable où vivre, être propriétaire et élever une famille. De la même manière, nous membres du gouvernement municipal avons la responsabilité de dénoncer et d'essayer d'influer sur tous les facteurs qui retireront à la ville son attractivité⁵⁰ ». Il défendit à nouveau le caractère non discriminatoire de la résolution ; dans un renversement classique opéré par les détracteur·trices de programmes conçus autour de critères raciaux, Kosmetos alla même au-delà. Se réappropriant le langage de la grande loi fédérale de 1964, le *Civil Rights Act*, qui préconisait

⁴⁷ Sugrue, *Expert Report*, op. cit., pp. 32-3.

⁴⁸ *Ibid.*, p. 33. (« *Whereas the Council of the City of Euclid is opposed to racial discrimination in any form, by any entity* »). Thomas J. Sugrue précise qu'en plus d'une résolution « curieusement tronquée », les rapports du conseil n'incluent aucun des échanges qui eurent lieu ce jour-là en session du conseil. Sugrue, *Expert Report*, op. cit., p. 35. (« *strangely truncated* »)

⁴⁹ Terri Zupancic, « Experts Give School Reorganization Plans », *Euclid Sun Journal*, 8 janvier 1987, pp. A1-2. (« *Ward 4 homeowners are tired of busing taking place and want to return to the neighborhood school concept. We strongly urge school board members, who are responsible for the decisions, to formulate a plan that will return us to that concept* ».)

⁵⁰ Michael Kosmetos, *Euclid Sun Journal*, 15 janvier 1987, p. A2. (« *We in city government must continue and even increase our efforts to make Euclid an attractive city for commerce and industry, and a desirable city in which to live, own a home and raise a family. Likewise, we in city government have a responsibility to speak out and to try to influence any factors that will take away from the attractiveness of our city* ».)

entre autres l'intégration raciale des écoles publiques du pays, il somma les instances fédérales et étatiques « à adopter des mesures adaptées interdisant l'affectation d'enfants dans des établissements scolaires sur la base de race, couleur et origine nationale⁵¹ ». De son côté, une résidente rappela qu'il ne fut jamais question d'un retour à la « carte scolaire » lorsque les élèves majoritairement africain·es américain·es de Thomas Jefferson furent contraint·es de prendre le bus pour intégrer d'autres écoles du district lorsque leurs classes étaient les premières à être fermées⁵².

2. Violence interr raciale, traitement différencié et criminalisation des élèves africain·es américain·es

Dans la presse locale, une mère, blanche, dont les deux enfants étaient scolarisé·es à Thomas Jefferson durant la décennie charnière des années 1980, expliquait : « Les élèves à Thomas Jefferson dans l'ensemble sont plus agressifs et ont davantage une culture de la rue que les enfants scolarisés dans d'autres écoles⁵³ ». Plaidant pour « la sécurité de tous les enfants », elle nuança toutefois son raisonnement, répandu à l'époque, et reposant sur une prétendue culture déviante propre aux minorités raciales précaires, notamment celles des membres de « l'*underclass* » africaine-américaine. Commentant également les réalités matérielles de cette école désormais majoritairement africaine-américaine, elle évoqua d'autres difficultés, structurelles : « [...] Ce n'est pas une mauvaise école, mais elle est bondée et il n'y a pas assez d'aide⁵⁴ ».

Couplées à des stéréotypes raciaux tenaces, ces contraintes matérielles et budgétaires renforcèrent des logiques disciplinaires par ailleurs de plus ancrées dans les établissements scolaires nord-américains. Dans la voie toute tracée de l'école à la prison, empruntée notamment par des populations africaines-américaines et latino-américaines socialement et racialement marginalisées, il fut démontré que la discipline au sein des écoles préfigure la répression

⁵¹ *Ibid.* (« *The resolution also urges the city's residents to insist that Congress and the state legislature pass appropriate legislation that would forbid assignment of children to schools on the basis of their race, color or national origin* ».)

⁵² Dina Mikovich, « Neighborhood Schools are Creatures from Bygone Era », *Euclid Sun Journal*, 15 janvier 1987, p. A2.

⁵³ Terri Zupancic, « Parents Want to Take a Look at TJ Now », *Euclid Sun Journal*, 6 février 1986, pp. A1 et A6. (« *'Pupils at Thomas Jefferson overall are more aggressive and streetwise than children at other schools'* »; « *Not just the safety of my children, but I want all children to be safe* ».)

⁵⁴ *Ibid.* (« *It's not a bad school, but it's overcrowded and there isn't enough help* ».)

rencontrée, une fois la scolarité terminée, au sein d'un système carcéral oppressif et racialisé⁵⁵. L'exclusion définitive ou temporaire des élèves en particulier s'avère très coûteuse pour les enfants et adolescent·es à tout point de vue — développement personnel, socialisation, réussite scolaire et professionnelle⁵⁶. Au-delà du facteur racial, les élèves issu·es de milieux sociaux défavorisés, un segment de plus en plus représenté dans les établissements scolaires d'Euclid, sont davantage concerné·es par ce type de sanction, tout comme les élèves présentant un handicap⁵⁷.

Au début des années 1990, les communautés éducatives du pays — celles de Californie, de New York et du Kentucky les premières — commencèrent à s'approprier les logiques de « tolérance zéro » déployées par le gouvernement fédéral dans le cadre de sa vaste Guerre contre la drogue⁵⁸. Initialement destinée à punir sévèrement le port d'armes à feu au sein des établissements scolaires, la loi fédérale *Gun-Free Schools Act*, adoptée en 1994 sous la présidence démocrate de Bill Clinton, eut pour conséquence d'accélérer cette tendance ; les districts scolaires l'appliquèrent en effet à des infractions bien plus mineures que celles initialement visées par la loi. Par exemple, selon un rapport publié au milieu des années 1990, 79 % des écoles publiques étatsuniennes appliquaient une politique de tolérance zéro pour des cas de violence entre élèves ou de consommation de tabac⁵⁹. Dans les districts scolaires particulièrement sévères, les dérives furent nombreuses, et des incidents de plus en plus mineurs — retard, absence, manque de respect et désobéissance — résultèrent en davantage d'exclusions définitives et temporaires⁶⁰.

⁵⁵ David M. Ramey, « The Social Construction of Child Social Control via Criminalization and Medicalization: Why Race Matters. », *Sociological Forum* 33, n° 1, mars 2018, pp. 139-64, p. 143. Consulté le 29 juillet 2023. <<https://www.jstor.org/stable/26625903>> ; Nancy A. Heitzeg, *The School-to-Prison Pipeline: Education, Discipline, and Racialized Double Standards*, Santa Barbara, Praeger, 2016, cité dans Ramey, *op. cit.*, p. 143.

⁵⁶ David M. Ramey, « The Social Construction of Child Social Control via Criminalization and Medicalization », *op. cit.*, pp. 142-3. Sur le sujet voir également Russell J. Skiba et al., « The Color of Discipline: Sources of Racial and Gender Disproportionality in School Punishment », *The Urban Review*, vol. 34, décembre 2002, pp. 317-42. Consulté le 28 juillet- 2023. <<https://doi.org/10.1023/A:1021320817372>> ; Kimberlé W. Crenshaw, Priscilla Ocen, et Jyoti Nanda, « Black Girls Matter: Pushed Out, Overpoliced and Underprotected », Center of Intersectionality and Social Policy Studies, Université de Colombie, 2015. Consulté le 28 juillet 2023. <https://scholarship.law.columbia.edu/faculty_scholarship/3227>.

⁵⁷ D'après un rapport de l'association *Children's Defense Fund* sur les questions de disciplines en Ohio, les élèves « économiquement défavorisés » de l'État avaient entre trois et quatre fois plus de chance de se faire exclure entre 2003 et 2011 que les élèves issu·es de milieux favorisés. « Zero-tolerance and Exclusion School Discipline Policies Harm Students and Contribute to the Cradle to Prison Pipeline », *Children's Defense Fund*, novembre 2012, p. 5. Consulté le 28 juillet 2023. < <https://www.childrensdefense.org/wp-content/uploads/sites/6/2018/07/zero-tolerance-and-exclusionary-school-discipline-policies.pdf>>.

⁵⁸ Skiba, « Zero Tolerance, Zero Evidence », *op. cit.*, p. 2.

⁵⁹ *Ibid.*, p. 3.

⁶⁰ *Ibid.*, pp. 5-6.

En Ohio, chaque établissement de l'État fut requis d'adopter une politique de tolérance zéro en 1998⁶¹. Toutefois, au regard des témoignages de parents et d'élèves africain·es-américain·es qui se retrouvèrent en première ligne du changement démographique, notamment lors de la décennie 1980, la communauté éducative d'Euclid n'attendit pas la fin des années 1990 pour se montrer particulièrement répressive vis-à-vis des élèves africain·es-américain·es du district. « La vive impression parmi les parents [n]oir·es que les élèves [n]oir·es rec[evaient] des sanctions plus sévères⁶² » que les élèves blanc·hes trouva elle aussi un écho médiatique à la fin des années 1980. Une enquête réalisée dans le district voisin de Cleveland Heights-University Heights par le Bureau fédéral des droits civiques, rattaché au Ministère de l'Éducation, venait de révéler des cas de discriminations raciales dans les pratiques d'exclusions d'élèves africain·es-américain·es, ce qui eut pour effet de libérer la parole de parents d'élèves à Euclid sur le sujet⁶³. « Il y a beaucoup de pinailles auprès des élèves [n]oir·es » déclara l'un d'entre eux/elles, déplorant que la communauté éducative « ne punît pas les élèves [n]oir·es et [b]lanc·hes de manière cohérente⁶⁴».

Pour Pearletha Taylor, mère de quatre enfants scolarisé·es dans les écoles publiques d'Euclid à partir des années 1970, la situation raciale lui évoqua les pires souvenirs de l'Alabama ségrégué qu'elle connut dans sa jeunesse. Ses enfants rentraient de l'école et partageaient toute sorte d'incidents, qu'elle peinait à croire tant elle était persuadée que tout cela était révolu. Pour elle, la situation se dégrada au cours des années 1980, ses deux dernier·es enfants rencontrant plus de difficultés de cet ordre par rapport aux deux premier·es. Parmi l'un de ces incidents raciaux, un cas de harcèlement scolaire dans le bus valut à l'un de ses fils de se faire exclure de son école primaire, *Indian Hills*, après que celui-ci riposta par un coup de poing. Plus tard dans cette même école, l'une de ses filles était requise de s'asseoir au fond de la classe. Après avoir passé du temps en observation dans la classe de sa fille, et s'être entretenue avec l'enseignante puis le directeur de l'école, avec qui elle avait déjà été en conflit au sujet du harcèlement de son fils, elle menaça de rapporter les incidents aux journalistes tant

⁶¹ « Better than Zero: How Alternative Discipline is Replacing Zero Tolerance to Break the School-to-Prison Pipeline », Advocacy & Communication Solutions, 2015. Consulté le 28 juillet 2023. <https://www.njcn.org/uploads/digital-library/ACS_BetterThanZero_Report_Oct-2015.pdf>.

⁶² Roger Brown, « Discipline at Issue in Euclid Schools », *Plain Dealer*, 2 juin 1988, p. 2B. Consulté le 6 août 2022 via *NewsBank*. (« *There's a strong perception among black parents that black students are receiving harsher discipline* ».)

⁶³ Susuan B. Griffith, « Euclid Black Caucus Considers Asking for Investigation of Schools », *Call & Post*, 20 juin 1990, p. 6B.

⁶⁴ *Ibid.* (« *There's been a lot of nit-picking going on with black students* »; « *school officials 'are not disciplining black and white students in a consistent manner'* ».)

elle peinait à se faire entendre auprès de la communauté éducative. Pour Pearletha Taylor, la carnation de peau de sa fille, plus foncée que celle des quelques autres écolier·es africain·es américain·es, ainsi que son statut social, moins aisé, lui valurent ce traitement différencié⁶⁵.

Lorsque Catherine Wright intégra un appartement au Parklawn Garden le long d'*Euclid Avenue* au début des années 1980, avant de s'installer dans la moitié nord d'Euclid, son fils était alors âgé de 5 ans. De Thomas Jefferson jusqu'au lycée d'Euclid, il fit lui aussi toute sa scolarité au sein d'un district en passe de devenir majoritairement africain-américain. Le parcours de parent de Catherine Wright, émaillé de conflits avec le personnel éducatif, la conduisit jusqu'au bureau du directeur du district scolaire où elle se plaignit de la façon dont son fils était traité. Dès la primaire, Catherine Wright remarquait en effet que les garçons, en particulier, dont son fils, étaient souvent expulsés, ce qui n'était pas le cas des élèves blanc·hes. Au-delà de ces sanctions, et plus tard dans leur scolarité, les jeunes garçons africains-américains étaient également envoyés auprès de tuteur·trices spécialisé·es dans les troubles du comportement. « Votre fils se comporte mal », lui disait-on à répétition au collège, où son fils fut finalement diagnostiqué avec un trouble déficitaire de l'attention (TDA). Après avoir d'abord suivi les recommandations du personnel afin qu'il puisse bénéficier d'une prise en charge particulière, elle fit marche arrière en voyant « les effets secondaires » sur lui ; elle s'étonnait, surtout, qu'aucun plan d'enseignement individualisé (*Individualized Education Plan*, IEP) lui fût proposé au regard de son handicap et de ses difficultés d'apprentissage. Face au constat que le personnel éducatif « ne faisait que le strict minimum » pour accompagner son fils, Catherine Wright en vint jusqu'à conclure que les dispositifs de ce type mis en place par la communauté éducative n'étaient rien d'autre, en ses propres termes, qu'« une conspiration pour détruire les hommes noirs⁶⁶ ».

De son côté, c'est au travers de sa fille que Sanza B. Clark entra en conflit avec le corps enseignant et le personnel administratif du district. Scolarisée au milieu des années 1980 à l'école primaire de Glenbrook, dans la section sud-est d'Euclid, alors que la part d'élèves africain·es américain·es était en dessous des 10 %, sa fille rencontra des difficultés avec une enseignante en particulier. Les tensions grandissantes entre elles culminèrent le jour où sa fille reçut la note F, la plus basse, à un devoir de mathématiques. Toutes ses réponses étaient justes ; toutefois, d'après l'enseignante, l'élève n'avait pas inclus l'unité de mesure en question, ce qui

⁶⁵ Pearletha Taylor, entretien réalisé par l'autrice, 29 mai 2018.

⁶⁶ Catherine Wright, entretien réalisé par l'autrice, 14 août 2018. (« [...] *a conspiracy to destroy the black male* ».)

en plus de ne pas être explicitement demandé dans la consigne paraissait dans ce cas inutile (voir annexe). Furieuse, sa fille répondit sur le coup avec une insulte à voix basse, qui fut rapportée à l'enseignante par un élève. En plus de cette mauvaise note jugée injustifiée, sa fille écopa d'un jour d'exclusion. Clark écrivit alors au directeur pour convenir d'un rendez-vous avec ce dernier et l'enseignante en question. Dans sa lettre, elle condamna notamment une sanction trop sévère et non conforme aux règles de discipline établies par l'école, ainsi que des rapports conflictuels avec cette enseignante qui affectaient la scolarité de sa fille⁶⁷. Lors du rendez-vous, Clark sentit immédiatement l'animosité de l'enseignante envers elle. Celle-ci commença par l'enquêter sur son lieu de résidence ; d'après Clark, trahissant un mépris de classe en plus de son animosité raciale, l'enseignante était persuadée qu'elle résidait dans l'un des appartements le long d'*Euclid Avenue* où étaient logé·es des parents bénéficiant d'aides fédérales. De par son statut de docteur et son lieu de résidence à Georgetown, une enclave résidentielle située dans la portion sud d'Euclid, mais à l'écart du couloir où se trouvaient les nombreux immeubles, Clark put dans certains cas, contrairement aux parents plus précaires comme Catherine Wright, se servir de son statut social afin d'être traitée avec respect et faire en sorte que ses réclamations concernant sa fille fussent prises au sérieux⁶⁸. Pour Clark, pour qui tout cela n'était rien d'autre qu'« un racisme très ancien », de telles situations « étaient typiques de ce à quoi [les] élèves étaient confrontés » au sein du district d'Euclid⁶⁹.

Quelques années plus tard, parce que très impliquée sur les questions relatives à l'éducation, et mobilisée auprès de parents d'élèves africain·es américain·es, Clark accompagna régulièrement les parents de collégien·nes convoqué·es et exclu·es définitivement ou temporairement pour ce qu'elle jugeait être « des futilités⁷⁰ ». Comme elle en fut témoin à de nombreuses reprises, dans leurs bureaux se jouaient des rapports de force souvent déséquilibrés entre parents d'élèves démuni·es et un personnel administratif quant à lui intimidant, voire humiliant. Parmi les nombreuses rencontres de ce type auxquelles Clark participa, un échange dans le bureau du proviseur du collège, accompagné de son adjoint, d'un éducateur et de l'enseignant, l'avait particulièrement marquée tant la situation lui paraissait ridicule. Après un changement dans les horaires de sonnerie du collège, un élève africain-

⁶⁷ Lettre de Sanza Clark, 5 novembre 1985. Transmise à l'autrice (voir annexe).

⁶⁸ Sanza Clark, entretien réalisé par l'autrice, 14 août 2018.

⁶⁹ *Ibid.* (« *And that's typical of what our students had to encounter. That very old racism... That's the only way you can describe that* » [emphasis de l'enquêtée].)

⁷⁰ *Ibid.* (« *students getting suspended or expelled for trivia reasons* ».)

américain avait été suspendu à plusieurs reprises en raison de ses retards, pourtant mineurs. Alors qu'une nouvelle suspension, d'une durée cette fois allongée, était envisagée, Clark, qui menait les échanges aux côtés de la mère de l'élève, défendit ce dernier : « Allez-vous réellement envisager d'expulser un bon élève pour avoir une minute de retard en classe⁷¹ ? ». La conversation déviant sur le fait qu'une fois embauché à McDonald's, d'après l'adjoint, le garçon en question allait se faire licencier s'il arrivait en retard, Clark s'exaspérait de voir que le personnel du collège ne projetait sur un élève africain-américain pas d'autres futurs que celui de travailler dans un fast-food ; le fait qu'ils/elles se permettaient de faire ce type de commentaires à la mère de l'élève constituait de surcroît « l'attitude typique qu'il y avait à Euclid⁷² ». En raison de son activisme continu, Clark observa que sa fille fut suspendue et harcelée à plusieurs reprises par la communauté éducative du district. Puisque ses revenus le lui permettaient, elle la déscolarisait du district, et celle-ci poursuivit sa scolarité dans un établissement privé dans la banlieue voisine de Cleveland Heights⁷³.

Enfin, Parris Rice-Sanders, qui fréquenta elle-même les établissements scolaires publics d'Euclid, vécut de premier plan le type de situations décrites par les parents ci-dessus. Arrivée à Euclid à l'âge de 14 ans, en 1978, cette native de Cleveland fut d'ailleurs en colère contre sa mère pour avoir emménagé dans un environnement aussi peu racialement tolérant ; l'école en particulier devint pour elle le site d'humiliations à répétition. Son deuxième jour au collège de Forest Park à la fin des années 1970 fut le pire de sa scolarité. Après un incident avec un élève blanc à la bibliothèque, qu'elle rapporta à l'enseignante, celle-ci se montra agressive envers elle : « Ce n'est pas le Mouvement des droits civiques, ici⁷⁴ », lui répondit-elle. Plus tard renvoyée chez le directeur, Parris Rice-Sanders se retrouva autour d'une table entourée de ce dernier ainsi que du directeur du district, de deux psychologues, et de l'enseignante en question. Ces dernières lui expliquèrent « qu'ils/elles pouvaient facilement la renvoyer dans l'école d'où elle venait [à Cleveland] si ça ne lui plai[sait] pas ici⁷⁵ ». Plus tard dans les cours d'histoire, on lui attribua un rôle dégradant à jouer devant la classe, et un devoir écrit sur Harriet Tubman, une fois au lycée d'Euclid, où les Africain·es-Américain·es étaient encore très minoritaires, fut jeté à la poubelle. Parris Rice-Sanders entra également en conflit avec l'une de ses enseignantes

⁷¹ *Ibid.* (« *I said 'are you truly considering expelling an otherwise good student for being a minute late to class?'* »)

⁷² *Ibid.* (« *That was the typical attitude that Euclid had* ».)

⁷³ *Ibid.*

⁷⁴ Parris Rice-Sanders, *op. cit.* (« *This is not a MLK situation* ».)

⁷⁵ *Ibid.*, (« *And they told me that they could easily send me back to the school I came from if I'm not happy here* ».)

d'anglais qui écorchait systématiquement la prononciation de son prénom. « Si votre mère connaissait quoi que ce soit à la langue anglaise⁷⁶ », lui expliqua-t-elle, elle n'aurait pas orthographié son prénom Parris avec deux — r. Parris Rice-Sanders refusa alors de lui parler et fut renvoyée du cours. Elle continua à faire de l'anglais auprès de tuteurs·trices, où le niveau était d'après elle inférieur⁷⁷. L'année suivante, toujours au lycée d'Euclid, Parris Rice-Sanders entama une voie professionnalisante spécialisée dans la petite enfance. Même si toujours minoritaire au sein de sa classe (voir fig. 04-05), et entourée d'élèves blanc·hes qui lui touchaient la peau et les cheveux parce qu'ils/elles n'avaient jamais été au contact d'Africain·es-Américain·es auparavant, elle put enfin s'épanouir dans sa scolarité et s'impliquer même dans la vie étudiante du lycée, notamment autour des questions de diversité⁷⁸. Pour beaucoup de lycéen·nes africain·es américain·es, y compris pour celles et ceux qui suivirent toute leur scolarité dans les établissements d'Euclid, le lycée demeurerait toutefois « un espace hostile⁷⁹ ».

⁷⁶ *Ibid.* (« *I would never forget it, 'if you mother knew anything about the English language'*».)

⁷⁷ *Ibid.*

⁷⁸ *Ibid.*

⁷⁹ Euclid Community Concerns, « 1982 Final Quarter Report », février 1983, p. 2, boîte 69, classeur « Euclid Community Concerns, Community Improvement Efforts 1981-1983 », Cleveland Foundation Records, Series III, 1955-1997 (MS 5237), Western Reserve Historical Society, Cleveland, Ohio.

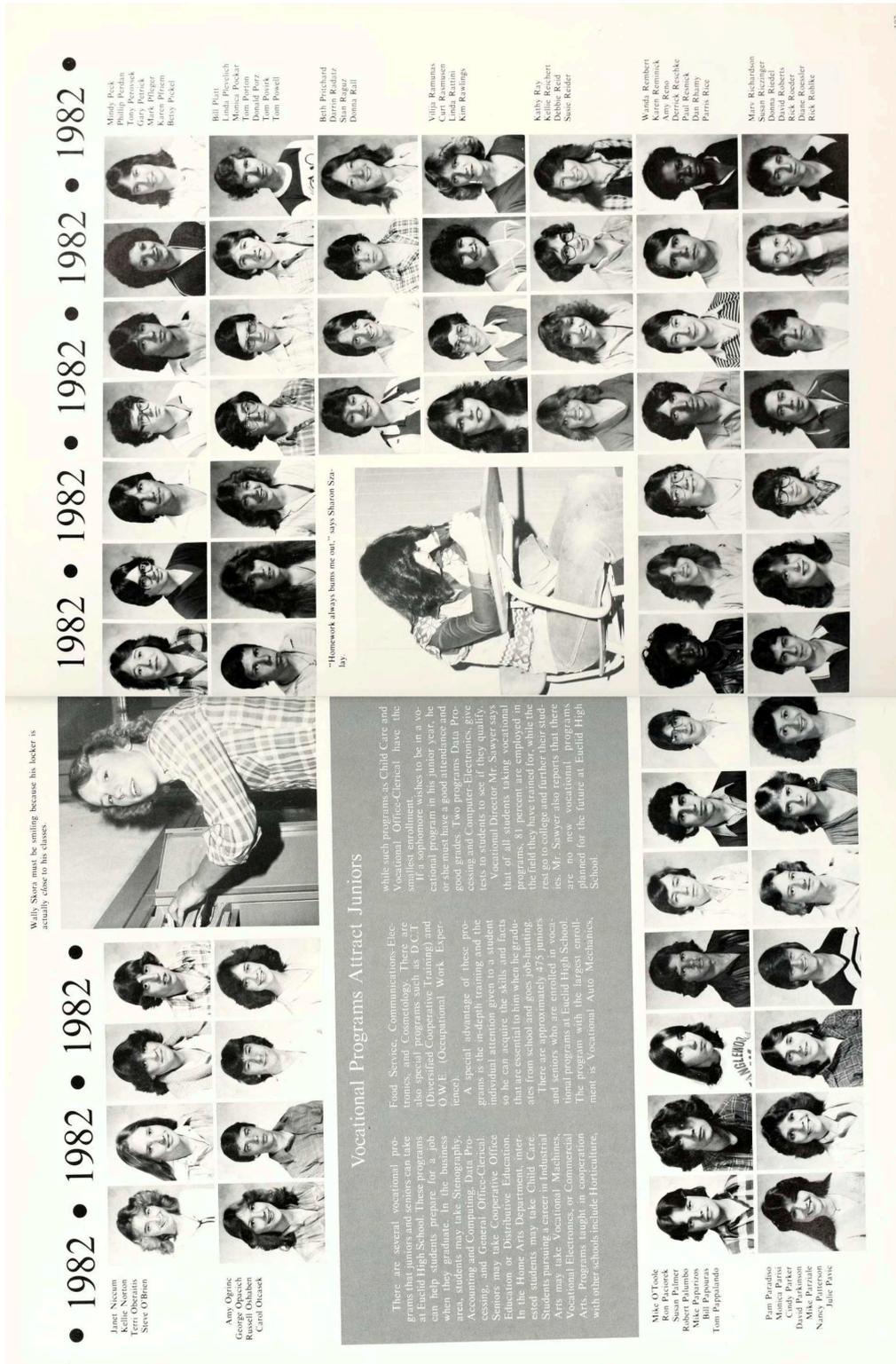


Fig. 04-05 : Album de promotion où figure Parris Rice-Sanders au lycée d'Euclid (1982)⁸⁰

Les histoires de confrontations et d'humiliations raciales, conduisant à des situations de marginalisation au sein de la classe dans certains cas et à des expulsions des établissements dans d'autres, émaillent de nombreux parcours d'élèves africain·es américain·es. Si pour certain·es la scolarité se déroula sans encombre, ce qui fut par exemple le cas de la fille de Marsha Curtis, il y avait consensus au sein de la population africaine-américaine d'Euclid sur le fait que « [les parents] devaient se battre pour leurs enfants et des injustices étaient commises envers leurs enfants⁸¹ ». Face à ces situations, la question de la diversité raciale parmi le corps enseignant, le personnel administratif et le conseil scolaire responsables des écoles publiques d'Euclid, qui demeura largement blanc en dépit des évolutions de la composition raciale des élèves, devint elle aussi centrale.

3. La question de la diversité raciale des enseignant·es, du personnel administratif et du conseil scolaire

Lorsque Catherine Wright commença à s'intéresser aux questions disciplinaires au milieu des années 1980, ce fut finalement un tout autre dossier qu'elle ouvrit malgré elle. En consultant les documents administratifs du district, elle tomba sur un accord qu'Euclid avait signé plus de dix ans auparavant avec le Ministère de la Justice fédérale au sujet du recrutement d'enseignant·es et de personnel issu·es des minorités raciales. Visiblement « oublié » dans les papiers du district scolaire, pour Catherine Wright, c'était clair : « l'accord avait été enterré⁸² ».

Là aussi, une longue tradition de discriminations à l'embauche existait au sein du district scolaire d'Euclid. Dès 1968, celui-ci fut épinglé par l'*Urban League* de Cleveland sur le sujet. Cette année-là, le journal métropolitain *Plain Dealer* publia une enquête sur les recrutements d'enseignant·es africain·es américain·es à travers les banlieues du Comté de Cuyahoga. Comme en attesta leur recensement, les progrès étaient minimes en la matière (fig. 04-06). Interrogé par les journalistes, le directeur du district scolaire d'Euclid, Spartaco DiBiasco, avait alors justifié l'absence d'enseignant·es africain·es américain·es par le fait que le district ne parvenait pas à

⁸¹ Marsha Curtis, entretien réalisé par l'auteurice, 2 mai 2017. (« *I can't say that I've ever had to deal with the school system as far as I'm concerned, but I know other people who had to fight for their kids and injustices were being done to their children* ».)

⁸² Catherine Wright, *op. cit.* (« *The consent decree was buried* ».)

trouver de telles candidatures malgré leur bonne volonté⁸³. En réaction à ces propos, *l'Urban League* de Cleveland, mobilisée sur la question, transmet six candidatures africaines-américaines avant la rentrée scolaire de septembre 1968. En plus d'autres candidatures — s'élevant peut-être à un millier d'après les estimations de Gale Ward, à la tête de la campagne de recrutements de l'association — aucune ne fut retenue par le district scolaire d'Euclid⁸⁴.

School Districts	Negro Teachers		Tot. Teachers
	1967-68	1968-69	
Bay Village	0	0	209
Beachwood	2	2	148
Bedford	0	1	320
Berea	3	3	802
Bratenahl	0	0	14
Brecksville	0	0	220
Brooklyn	0	0	122
Chagrin Falls	1	1	125
Cleveland Hts.-Univ. Hts.	6	6	700
Cuyahoga Heights	0	0	68
East Cleveland	40	45	358
Euclid	0	0	491
Fairview Park	0	0	192
Garfield Heights	0	1	272
Independence	0	0	72
Lakewood	0	1	480
Maple Heights	0	0	304
Mayfield	1	0	260
North Olmsted	0	0	331
North Royalton	0	0	45
Olmsted Falls	0	0	122
Orange	0	1	368
Parma	0	1	1,140
Richmond Heights	0	0	62
Rocky River	0	1	244
Shaker Heights	10	23	422
Solon	0	0	138
South Euclid-Lyndhurst	0	0	400
Strongsville	0	0	176
Warrensville Heights	0	4	137
Westlake	0	0	170

* Cleveland Heights school officials declined to give their total apart from saying that more Negroes were hired this year than last.

Fig. 04-06 : Tableau recensant les enseignants africain·es américain·es dans les banlieues du Comté de Cuyahoga par le journal métropolitain *Plain Dealer* (1967-9)⁸⁵

⁸³ « Suburbs List 90 Negro Teachers », *The Plain Dealer*, 11 août 1968, p. 11.

⁸⁴ Earl Quebedeaux, « Urban League Assails Euclid Schools' Hiring », *The Plain Dealer*, 11 septembre 1968, p.11.

⁸⁵ « Suburbs List 90 Negro Teachers », *op. cit.*, p. 11.

En 1974, ce fut la justice fédérale qui contraignit Euclid à agir sur le sujet. La municipalité s'engagea alors à élaborer un plan de recrutement dit d'*affirmative action*, spécifiquement destiné à diversifier racialement les employé·es du district scolaire⁸⁶. Malgré cet accord, et les évolutions démographiques au sein du district, celles et ceux à la tête de celui-ci se montrèrent peu enclin·es à traiter la question. La situation n'évolua de manière significative qu'en 1986, lorsque le Ministère de l'Éducation de l'État d'Ohio, lui-même sous la pression des parents mobilisé·es comme Catherine Wright, et d'associations locales, somma à son tour le district de régler un ensemble de questions d'ordre racial dans les écoles d'Euclid pour la rentrée suivante.

Parmi les recrutements effectués par le district, un nouveau venu dans les équipes de direction du lycée d'Euclid révèle la façon de la culture politique centrée sur la loi et l'ordre infiltra un établissement scolaire. La pression exercée en 1986 sur le district déboucha entre autres sur le recrutement de Frank Perez, premier Africain-Américain tous genres confondus à occuper un poste de direction dans un établissement scolaire à Euclid (fig. 04-07). Recruté pour diriger les classes de première du lycée, son parcours professionnel dans divers environnements scolaires de la métropole de Cleveland semblait tout indiqué pour répondre aux attentes du district. Après avoir enseigné dans les écoles publiques de la ville de Cleveland, il avait en effet intégré la direction de plusieurs établissements scolaires, dans la banlieue voisine et majoritairement africaine-américaine d'East Cleveland d'abord, puis celle, majoritairement blanche, de Bedford, à l'extrémité est du Comté de Cuyahoga⁸⁷. Toutefois, au-delà de son expérience conséquente, Perez semblait par ailleurs incarner les logiques sécuritaires caractéristiques de l'époque. Présenté au grand public comme le « disciple de la discipline » dans les titres de la presse locale, Perez était convaincu que « l'insubordination » des élèves représentait « le plus gros problème » auquel étaient désormais confrontés les établissements scolaires, faisant ainsi fi des contextes raciaux et sociaux pouvant affecter les comportements de ces dernier·es au sein des établissements, en plus des difficultés budgétaires considérables avec lesquelles les districts scolaires devaient désormais composer au cours des années 1980⁸⁸. En outre, à l'heure du triomphe de la responsabilité individuelle pour traiter les défis sociétaux, et qui avait en outre porté Reagan au pouvoir en 1981 et lui avait valu une deuxième victoire

⁸⁶ « *U.S. v. Board of Education of the Euclid Public School District* », United States District Court for the Northern District of Ohio, Civ. Action No. 75-56, 20 janvier 1975. Cité dans Sugrue, *Expert Report*, *op. cit.*, p. 29.

⁸⁷ Terri Zupancic, « Board Hires First Minority Administrator », *Euclid Sun Journal*, 12 juin 1986, pp. A1 et A5. Cité dans Sugrue, *Expert Report*, *op. cit.*, p. 30.

⁸⁸ Fank Cook, « New Unit Principal is Disciple of Discipline », *Euclid Sun Journal*, 17 juillet 1986, pp. A1 et A3. (« 'The biggest problem in schools today is insubordination' ».)

écrasante en 1984, Perez se fit le relais dans l'enceinte du lycée d'Euclid de tels discours conservateurs. Convaincu que la discipline des enfants par leurs parents faisait défaut, il appela ces derniers à se responsabiliser et à durcir leurs méthodes. « [L]es parents doivent être de bons parents à la maison, et ne pas faire les gentils⁸⁹ », expliquait-il dans la presse, où il partageait sa recette d'une parentalité réussie : « Après 22 ans à aider à élever des milliers d'adolescent·es, j'ai constaté qu'il vous faut trois ingrédients pour être un parent accompli. Il vous faut avoir la capacité d'être ferme et consistant dans la discipline de votre enfant. Tout ce que vous devez être ensuite, c'est être chanceux·se⁹⁰ ». Si pour Perez « avoir de la chance » en tant que parent signifiait ne pas avoir à élever des enfants aux marges d'une société racialement organisée, lorsqu'elle n'était pas de surcroît marginalisante et prédatrice économiquement, les interprétations restent ouvertes. Dans tous les cas, son recrutement par les élites du district représenta un double avantage pour ces dernières. Cela leur permit premièrement de faire mine auprès des instances étatiques comme auprès des parents mobilisé·es sur le terrain d'avancer sur les questions de mixité raciale, évitant ainsi de nouveaux conflits sociaux et déboires judiciaires à la municipalité. Deuxièmement, en plaçant stratégiquement au sein de ses équipes de direction un porte-parole de leur propre idéologie conservatrice, elles s'immunisaient contre de potentielles accusations de racisme en dépit des conséquences raciales considérables que celle-ci pouvait générer dans les établissements scolaires du pays.

Malgré ces efforts pour diversifier le personnel du district, seulement 6 enseignant·es sur les plus de 350 alors employé·es étaient africain·es-américain·es en 1987⁹¹. Deux ans après, le district comptait 17 enseignant·es issu·es des minorités raciales sur les 370, et 15 employé·es administratif·ves sur 230 — des chiffres toujours très en deçà du seuil de 15 % de minorités raciales fixés avec l'accord de 1974⁹². Les directeurs de district successifs accusèrent leurs prédécesseurs de ne pas avoir fait le nécessaire, et l'argument qu'il était difficile de trouver des candidatures africain·es-américain·es continuait à être mobilisé⁹³. De son côté, Parris Rice-Sanders, qui, en plus d'être une résidente d'Euclid de longue date, avait effectué son stage de formation d'enseignante à l'école primaire de Roosevelt, s'étonnait de n'avoir jamais été

⁸⁹ *Ibid.* (« *parents need to be parents in the home, not good guys* ».)

⁹⁰ *Ibid.* (« *After 22 years of helping raise thousands of teenagers, I have found that you need three ingredients to be a successful parent* » he said. *'You must have the ability to be firm and consistent with your discipline of your child. Then all you have to be is lucky* ».)

⁹¹ Sugrue, *Expert Report*, *op. cit.*, p. 29.

⁹² Alan A. A. Seifullah, « Administration Slow in Hiring Minority Teachers, Blacks Say », *The Plain Dealer*, 5 septembre 1989, p. 4B.

⁹³ Seifullah, « Administration Slow in Hiring Minority Teachers, Blacks Say », *op. cit.*

recontactée par le district⁹⁴. En outre, les accords collectifs négociés avec le syndicat d'enseignant·es local (*Euclid Teacher Association*) pouvaient aller à l'encontre des impératifs d'ordre racial, ce que les élites à la tête du district ne manquaient pas d'instrumentaliser⁹⁵. Comme le remarquait Marsha Curtis, qui évoluait elle-même dans le milieu éducatif à Cleveland, les Africain·es-Américain·es étaient à Euclid « les derniers à être embauché·es et les premier·es à être licencié·es » ; d'après elle, le district « les gardait, puis d'un coup ils n'étaient plus là⁹⁶ ». Les employé·es de longue date étaient en effet davantage protégé·es des licenciements, à l'ordre du jour notamment au printemps 1986 en raison des difficultés budgétaires, jouant en défaveur de minorités raciales recrutées tardivement et sans titularisation⁹⁷. L'ancienneté déterminait par ailleurs les affectations des enseignant·es et du personnel, ce qui compliqua la tâche des élites du district lorsqu'il fut contraint de revoir la répartition des employé·es africain·es américain·es, systématiquement en poste dans des établissements, comme Thomas Jefferson, où la part de minorités raciales était la plus élevée⁹⁸.

Sous la pression continue de l'État de l'Ohio et de quelques parents africain·es américain·es mobilisé·es, le nouveau directeur Kurt Stanic, en poste à la fin de la décennie 1980, se montra prêt à travailler et à faire les efforts nécessaires⁹⁹. Quant au conseil scolaire, même s'il vit le passage de membres investi·es dans le combat pour l'égalité raciale, comme Denise Grace-Turek, membre fondatrice de l'association *Euclid Community Concerns* et élue au conseil en 1981 — elle démissionna toutefois en 1985¹⁰⁰ —, il demeura entièrement blanc jusqu'à ce que la justice fédérale intervînt de nouveau au cours des années 2000.

⁹⁴ Parris Rice-Sanders, *op. cit.* ; Linda Hoy Socha, « District Expects to Improve Status », *Euclid Sun Journal*, 25 octobre 2001, pp. A1-A6.

⁹⁵ Terri Zupancic, « Staff Reassignment May Violate Pact », *Euclid Sun Journal*, 10 juillet 1986, p. 2.

⁹⁶ Marsha Curtis, *op. cit.* (« [t]hey were the last hired and the first fired » ; « So they would keep them and then all of the sudden they were gone ».) Une décision de la Cour suprême en 1984 (*Firefighters v. Stotts*) privilégia d'ailleurs l'ancienneté d'un·e employé·e au détriment de quotas de race ou de genre dans le cadre de licenciements, ce qui fut dénoncé par la NAACP. David E. Rosenbaum, « Reaction is Mixed on Court Decision », *The New York Times*, 13 juin 1984.

⁹⁷ Compte-rendu du conseil scolaire du district d'Euclid, 14 avril 1986.

⁹⁸ Zupancic, « Staff Reassignment May Violate Pact », *op. cit.*

⁹⁹ Seifullah, « Administration Slow in Hiring Minority Teachers, Blacks Say », *op. cit.*

¹⁰⁰ Compte-rendu du conseil scolaire du district d'Euclid, 11 mars 1985.



Fig. 04-07 : Photographies des cinq membres du Conseil scolaire (en haut à gauche) et d'une partie du personnel de direction du lycée d'Euclid qu'intégra Frank Perez (au milieu à droite) à partir de l'année scolaire 1986-7¹⁰¹

¹⁰¹ *Euclidian*, vol. 38, 1987, p. 66. Consulté le 28 juillet 2023. <https://www.euclidlibrary.org/content/yearbooks?tid=38>.

II. LES ÉGLISES AFRICAINES-AMÉRICAINES FACE AUX LOIS DE ZONAGE

Euclid compte aujourd'hui près d'une trentaine de lieux de culte, toutes dénominations confondues¹⁰². Presbytériennes, méthodistes, baptistes, luthériennes et autres dénominations protestantes implantées à Euclid à partir du 19^e siècle cohabitèrent avec les diverses églises catholiques, construites d'abord par des communautés allemandes et irlandaises dans la deuxième moitié du 19^e siècle, puis d'Europe centrale et de l'Est le siècle suivant¹⁰³. Plus récemment, Euclid accueillit même en 1970 le temple bouddhiste de Cleveland, qui avait quitté la ville à la suite des révoltes raciales dans le quartier de Hough en 1966, pour s'installer le long d'*Euclid Avenue*¹⁰⁴.

Dans cette mosaïque culturelle, les Églises africaines-américaines, partageant pourtant un socle religieux et spirituel commun avec certains groupes locaux, mirent du temps à se frayer une place et à s'ancrer durablement. Au début du changement démographique, les Africain·es-Américain·es d'Euclid faisaient d'abord des allers-retours entre Euclid et le centre de Cleveland, dont la vitalité religieuse africaine-américaine, développée dès les années 1830 et consolidée durant les périodes de Grande Migration le siècle suivant, étaient l'une des plus anciennes et dynamiques de l'État¹⁰⁵. Certain·es Africain·es-Américain·es gardèrent ainsi leurs attaches avec les Églises auxquelles ils/elles étaient initialement affilié·es avant d'arriver à Euclid ; d'autres, comme Mac Stephens, venu directement d'Akron, trouvèrent dans le centre de Cleveland des lieux de culte semblables à ceux qu'ils/elles avaient quittés¹⁰⁶. Dans un premier temps, ce n'était donc pas directement dans les communautés religieuses d'Euclid que ces résident·es et familles de classes moyennes socialisaient et investissaient leur temps et leur énergie. N'ayant ni le temps ni les moyens de faire ces allers-retours, les populations plus précaires d'Euclid, décrites comme « flottantes » par l'association *Euclid Community Concerns* qui observait leur faible cohésion sociale et l'absence de « porte-parole » susceptible de les

¹⁰²« Churches in Euclid, OH », *ChurchFinder*. Consulté le 28 juillet 2023. <<https://www.churchfinder.com/churches/oh/euclid>>.

¹⁰³ John Williams, *History of the City of Euclid*, Euclid Historical Society and Museum, 2001, pp. 109-136 ; « Cleveland Buddhist Temple », *Encyclopedia of Cleveland History*. Consulté le 28 juillet 2023. <<https://case.edu/ech/articles/c/cleveland-buddhist-temple>>.

¹⁰⁴ *Ibid.* ; « Cleveland Buddhist Temple », *Encyclopedia of Cleveland History*. Consulté le 28 juillet 2023. <<https://case.edu/ech/articles/c/cleveland-buddhist-temple>>.

¹⁰⁵ Kenneth L. Kusmer, *A Ghetto Takes Shape: Black Cleveland, 1870-1930*, Champaign, University of Illinois Press, 1978, pp. 92-6 et 207-9 ; Kimberley Louise Phillips, *AlabamaNorth: African-American Migrants, Community, and Working-Class Activism in Cleveland, 1915-45*, Champaign, University of Illinois Press, 1999, pp. 165-78.

¹⁰⁶ Marsha Curtis, *op. cit.* ; Mac Stephens, 16 mai 2018 ; Meta McMillan, « Euclid Congregation Dazed After Council Rejects Church », *Plain Dealer*, 24 mars 1985, p. 20A.

représenter, restèrent quant à elles un temps dépourvues de ce type d'institution au sein de leurs communautés¹⁰⁷.

Le révérend africain-américain Michael J. Cox fut le premier à tenter de changer la donne. Son arrivée à Euclid au cours des années 1980 marqua le point de départ des hostilités entre les élites municipales et des leaders religieux africain·es américain·es qui cherchèrent à s'installer à Euclid, culminant avec l'affaire plus récente impliquant Pastor Maiden. Dans un autre cas, un pasteur blanc œuvrant à l'éducation religieuse d'enfants africain·es-américain·es se trouva lui aussi au cœur d'hostilités raciales lorsqu'il souhaita agrandir ses locaux afin de développer ce type d'activités. Si l'église africaine-américaine *Imani Church* parvint à s'installer et à s'étendre à partir du début des années 1990, et dont le Révérend Monte Norwood devint comme nous le verrons dans la prochaine partie une voix publique africaine-américaine importante, son succès fut plus une exception que la norme. Dans les trois cas ici étudiés, le zonage d'une parcelle, autorisant ou pas la construction ou l'extension d'une église, et dont les changements étaient rejetés ou approuvés en commission puis par les membres du conseil municipal, représentait à nouveau le levier principal entravant la liberté religieuse des populations africaines-américaines d'Euclid.

Comme cela fut abondamment documenté, les Églises africaines-américaines — à savoir toute congrégation fondée et contrôlée par un·e ou plusieurs Africain·es-Américain·es, peu importe sa dénomination¹⁰⁸ — représentèrent à travers les siècles un point d'ancrage des populations africaines-américaines aux fonctions multiples. Déterminante dans la constitution d'une identité collective, elle demeure encore aujourd'hui un espace de socialisation majeur qui nous intéresse particulièrement dans cette étude sur les possibilités des Africain·es-Américain·es d'Euclid de se rassembler et de se reconnaître en tant que membre d'un groupe racial avec une histoire et des expériences de vie à Euclid particulières¹⁰⁹. De plus, les capacités mobilisatrices des Africain·es-Américain·es, comme le révéla à nouveau puissamment le Mouvement des droits civiques et les nombreux·ses leaders et fidèles spirituel·les qui le propulsèrent, dépendirent bien souvent de la vitalité des communautés religieuses auxquelles

¹⁰⁷ Euclid Community Concerns, « Report on Program Activities for April-Dec. 1984 », 18 décembre 1984, p. 4, boîte 62, classeur n°1443, *George Gund Foundation Records, Series II, 1966-1998* (MS 4831), Western Reserve Historical Society, Cleveland, Ohio. (« 'the free-floating' Black renter population ».) »

¹⁰⁸ Mary Patillo-McCoy, « Church Culture as a Strategy of Action in the Black Community », *American Sociological Review*, vol. 63, n° 6, 1 décembre 1998, pp. 767-84, p. 768.

¹⁰⁹ *Ibid.*, p. 769.

ils/elles appartenait. Enquêter sur la constitution d'Églises africaines-américaines avec des porte-paroles fortes est ainsi nécessaire dans une réflexion plus large sur les possibilités des Africain·es-Américain·es de se constituer en force susceptible de peser sur les affaires locales¹¹⁰.

1. Les débuts tumultueux d'Euclid Faith Baptist Church (1984-1988)

Né à Chicago, doublement diplômé de Morehouse College, une université traditionnellement noire d'Atlanta, en Géorgie, où il se spécialisa en sciences politiques, puis du prestigieux institut de théologie baptiste de Fort Worth, au Texas, le Révérend Michael Cox évolua dans les plus grandes institutions africaines-américaines du pays¹¹¹.

Co-auteur de l'ouvrage *Church Planting in the African American Community*, un guide pratique publié au début des années 1990 et destiné à toute personne désirant se lancer ou assister l'ouverture de nouvelles églises baptistes noires, le Révérend Michael J. Cox s'investit entre autres dans les projets missionnaires de ce type chapeautés par *Bentwood Baptist Church*, une église baptiste basée à Houston, au Texas, où il officiait¹¹². Constatant la baisse des fréquentations, et plus généralement la centralité déclinante de l'Église au sein des communautés africaines-américaines du pays, dont la prolifération n'était désormais plus, d'après les auteurs de l'ouvrage, aussi « informelle [ni] parfois spontanée » qu'auparavant, *Bentwood Houston Church* se donna pour mission à partir des années 1980 de redynamiser la vitalité baptiste du pays. Leur objectif, chiffré, était précis et ambitieux — l'ouverture de 3 500 églises africaines-américaines avant l'année 2000¹¹³. Par le biais de moyens financiers,

¹¹⁰ *Ibid.*, pp. 771-81. Voir également Aldon D. Morris, *The Origins of the Civil Rights Movement*, New York, The Free Press, 1986 ; Fredrick C. Harris, *Something Within: Religion in African-American Political Activism*, Oxford, Oxford University Press, 1999 ; Doug McAdam, *Political Process and the Development of Black Insurgency, 1930-1970*, Chicago, University of Chicago Press, [1982] 1999 ; Bruce D. Haynes, *Red Lines, Black Spaces : The Politics of Race and Space in a Black Middle-Class Suburb*, New York, Yale University Press, 2001 ; Drew R. Smith et Fredrick C. Harris, *Black Churches and Local Politics: Clergy Influence, Organizational Partnerships, and Civic Empowerment*, Lanham, Rowman & Littlefield, 2005 ; S. T. Fitzgerald et R. E. Spohn, « Pulpits and Platforms: The Role of the Church in Determining Protest among Black Americans », *Social Forces*, vol. 84, n° 2, 1 décembre 2005, pp. 1015-48 ; Steve Gadet, « L'esclavage et la naissance de l'Église noire aux États-Unis », *Études caribéennes*, n° 29, 9 mars 2015.

¹¹¹ Anita L. Polk, « Building a New Religious Tradition in Euclid », », *The Call & Post*, 15 janvier 1987, p. 7A ; Terri Zupancic, « Cox's Involvement With Euclid Made Lasting Mark », *Euclid Sun Journal*, 11 août 1988, p. A6.

¹¹² Michael J. Cox et Joe S. Ratliff, *Church planting in the African American Community*, Nashville, Broadman Press, 1993. Consulté le 13 août 2023. <<https://archive.org/details/churchplantingin0000ratl/mode/2up?q=Euclid>>.

¹¹³ *Ibid.*, p. 18.

humains et matériels, l'Église baptiste « sponsorisa » ainsi l'ouverture de plusieurs lieux de culte dans des communautés socialement et racialement très variées de la ville d'Houston. Soigneusement ciblés, les espaces faisant l'expérience de transition raciale étaient privilégiés par *Bentwood Baptist Church*. Cette dernière assura par exemple une présence auprès d'un nouveau pasteur africain-américain qui prit ses fonctions dans une église précédemment dirigée par un prêtre blanc au nord d'Houston. La communauté caribéenne nouvellement implantée dans une banlieue de la ville put faire l'acquisition de ses propres locaux grâce au soutien financier de l'église parraineuse. Un entrepôt, un centre commercial ou parfois un théâtre, comme dans l'un des quartiers les plus pauvres du centre-ville, furent également rachetés par *Bentwood Baptist Church* afin de répondre aux besoins des communautés africaines-américaines déjà établies ou en cours d'ancrage. Le quartier très cosu de Woodlands, au nord de Houston, fut lui aussi ciblé, témoignant de la grande diversité des profils socio-économiques avec lesquels *Bentwood Baptist Church* composait¹¹⁴.

Si la construction de « ponts de respect et de compréhension mutuels entre [N]oir·es et [B]lanc·hes¹¹⁵ » figurait parmi les principales préoccupations de ces pasteurs, la vocation militante de l'Église baptiste demeurait forte. Faisant état de la persistance au sein de la société étatsunienne d'un « racisme silencieux envahissant [la] pensée [de la communauté religieuse] », et susceptible de « faire chavirer [cette dernière] dans une complaisance insensible », Benton Baptist Church œuvrait également à l'émergence et à la prolifération de leaders spirituels et civiques forts, susceptibles d'influer sur les affaires politiques et sociales au sein de leurs communautés respectives¹¹⁶.

De Houston à Cleveland — plusieurs morceaux manquent dans la reconstitution du parcours du Révérend Cox¹¹⁷. S'il n'avait initialement aucune intention de venir en Ohio¹¹⁸, ce fut dans tous les cas dans le cadre de ces campagnes missionnaires et porté par l'héritage et la vision baptiste décrite plus haut que le révérend, alors âgé de 27 ans, arriva à Euclid. Au printemps 1984, le Révérend Cox rassembla d'abord une première poignée de fidèles, blanc·hes

¹¹⁴ *Ibid.*, pp. 30-9.

¹¹⁵ *Ibid.*, p. 30. (« [...] *bridge of mutual respect and understanding between Blacks and Whites* ».)

¹¹⁶ *Ibid.*, pp. 16-7. (« [...] *a quiet racism threatens to rock us into a numbing complacency* » ; (« *a quiet racism invades our thinking* ».)

¹¹⁷ Actif dans l'État voisin de l'Illinois, il semblerait avoir été contacté par les Églises baptistes (et blanches) des banlieues voisines de Willoughby et de South Euclid. *Ibid.*, p. 107.

¹¹⁸ Zupancic, « Cox's Involvement With Euclid Made Lasting Mark », *op. cit.* (« *I really wasn't interested in coming to Ohio* ».)

et noir·es, pour des études bibliques organisées au domicile de ces dernier·es. Dès l'été de cette année-là, dans l'enceinte d'une église baptiste blanche d'Euclid et face à une congrégation grandissante, il put présider son premier office. Pour l'occasion, ce ne fut autre que Martin Luther King III, fils du célèbre couple King, qui se tint à ses côtés, envoyant ainsi un message fort pour la communauté locale d'Euclid et celles alentour quant au potentiel et aux ambitions de ce qui était désormais connu sous le nom de Faith Community Baptist Church¹¹⁹. Forte de cet évènement, qui attira plus d'une centaine de personnes, la congrégation se trouva toutefois rapidement confrontée à la question d'un lieu de culte permanent. Après avoir d'abord loué les locaux de plusieurs églises blanches, qui durent finalement mettre la clé sous la porte, puis s'être s'établi quelque temps dans l'école primaire de Noble juste avant sa fermeture, le Révérend Cox entreprit des recherches d'un terrain où construire son église¹²⁰. Ce fut dans la portion sud d'Euclid, près d'*Euclid Avenue* où résidaient une population africaine-américaine qu'il convoitait, qu'il trouva une parcelle vacante suffisamment large. Toutefois, les lois de zonage de la ville restreignant les projets de construction à des maisons individuelles et/ou des appartements uniquement, un vote par les membres de la commission chargée de ces questions était alors nécessaire pour autoriser la construction. Si celui-ci pouvait être ensuite renversé par une majorité absolue du côté des conseillers municipaux, il n'en fut rien. D'abord refusé en commission au début de l'année 1985, le changement des lois de zonage fut également rejeté quelques mois après par le conseil municipal. Les mêmes protagonistes impliqués dans les divers votes concernant l'intégration raciale des quartiers et des écoles publiques de la ville, tels que le président du conseil Michael Kosmetos et Nick Marino, représentant de la circonscription en question, votèrent contre le changement du zonage. Le manque de place pour la construction d'une église de cette envergure susceptible de s'agrandir, ainsi que des places de stationnements limitées, étaient les arguments invoqués par ces derniers. Dans un argumentaire peu convaincant et quelque peu contradictoire à celui des élus, un résident du quartier exprima lui aussi son opposition. Présentant au conseil une pétition signée par treize commerces situés dans les environs, il expliqua qu'il tenait à ce que le quartier restât

¹¹⁹ Cox et Ratliff, *Church Planting in the African American Community*, *op. cit.*, p. 40 ; Polk, « Building a New Religious Tradition in Euclid », *op. cit.*

¹²⁰ Cox et Ratliff, *Church Planting in the African American Community*, *op. cit.*, pp. 40-1.

commerçant ; pour lui et les signataires, dont le sens des affaires semblait faire défaut : « une église, peu importe sa dénomination, n'avantagera pas les commerces locaux¹²¹ ».

Bien que soutenu par les divers leaders religieux d'Euclid, et convaincu qu'un tel vote était motivé par le racisme de résident·es luttant contre « l'arrivée d'Africain·es-Américain·es en trop grand nombre dans leur quartier », ainsi que « des personnes au pouvoir dotées de mentalités d'Afrique du Sud », le Révérend Cox décida de ne pas poursuivre en justice la municipalité¹²². Dans les locaux de l'école Thomas Jefferson cette fois, il continua à guider ses 300 fidèles, d'identités raciales mixtes, jusqu'à son départ en 1988 à Atlanta, où d'autres missions au sein de la Convention Baptiste du Sud l'attendaient¹²³. « Il n'y avait aucun jeune Noir qui était instruit, qui s'exprimait bien et qui savait se faire entendre [à Euclid], expliquait-il rétrospectivement, « on ne savait pas comment gérer mon arrivée¹²⁴ ».

Quatre ans après son départ, en 1992, le Révérend Monte Norwood fut recruté par des pasteurs locaux blancs dont les congrégations, victimes de *white flight*, se vidaient¹²⁵. Dans les locaux de l'ancienne Hope Congregationnal Church, qu'il rebaptisa *Imani Church* — « foi » en swahili — il fonda la première Église majoritairement africaine-américaine permanente de la ville, située dans l'espace majoritairement noir d'Euclid, dans le quart sud-est de la ville. Ce fut ainsi à Imani Church que le Révérend Cox put faire ce que n'étaient pas parvenus à faire ses prédécesseurs la décennie précédente.

¹²¹ Terri Zupancic, « Church Gets Zoning 'No' », *Euclid Sun Journal*, 21 mars 1985, pp. A1 et A11. (« *It is our opinion (that) a church, regardless of denomination, will not benefit local merchant* ».) ; Michael J. ».) ; Cox et Ratliff, *Church Planting in the African American Community*, *op. cit.*, p. 109.

¹²² Zupancic, « Cox's Involvement With Euclid Made Lasting Mark », *op. cit.* (« *Residents complained that there were too many blacks coming into their neighborhood, he said* » ; « » ; « *people of power (here) with South African mentalities* ».)

¹²³ *Ibid.*

¹²⁴ Zupancic, « Cox's Involvement With Euclid Made Lasting Mark », *op. cit.* (« *There were no young, well-educated, articulated, vocal blacks in the community* » ; « *People didn't know how to deal with me* ».)

¹²⁵ Jeff Piorkowski, « Hope is that Congregation Flocks to Reopened Church », *Euclid Sun Journal*, 4 juillet 1991, p. A1-2.

2. *Le transport d'enfants africain-es américain-es au cœur d'une nouvelle polémique (2001-2003)*

Au début des années 2000, un nouveau rapport de force s'établit entre une Église et la municipalité d'Euclid. L'enjeu était cette fois différent. Il ne concernait pas un pasteur africain-américain directement, mais une congrégation mixte, menée par des pasteurs blancs. *Living Waters Church of God*, situé juste au nord-ouest de l'autoroute I-90, était réputé non seulement pour sa mixité raciale, mais également pour son engagement continu auprès des populations les plus démunies. Collecte de nourriture, de vêtements, de biens électroménagers et de fournitures scolaires — l'Église organisait en effet de nombreuses activités caritatives de ce type. Ce fut d'ailleurs ce qui séduisit Mac Stephens, qui après avoir quitté l'Église qu'il fréquentait dans le centre de Cleveland, compta avec sa femme parmi les quelque deux cents membres¹²⁶.

Living Waters fit l'acquisition en 2001 d'une parcelle de terrain afin d'agrandir les locaux de l'église et y construire de nouvelles salles de lectures. Cela provoqua la colère du voisinage, qui menaça d'intenter un procès contre la municipalité si celle-ci acceptait de modifier le zonage de la parcelle en question. Pour l'évêque blanc Thomas Owens, à la tête de l'Église depuis quelques années, les tensions avec les résident·es du quartier n'étaient pas nouvelles. Si celui-ci refusa d'en faire une affaire raciale¹²⁷, pour le journaliste local couvrant les événements cela était clair — la venue tous les mercredis et dimanches d'enfants africain·es américain·es résidant dans les appartements de l'autre côté de l'autoroute était au cœur des crispations. Parmi les nombreux programmes mis en place par l'Église, celle-ci assurait en effet le transport de ces enfants dont les parents ne pouvaient assurer un enseignement religieux jusqu'à Living Waters afin qu'ils/elles pussent participer à des sessions d'études bibliques. Pour les résident·es blanc·hes, le symbole était fort — la barrière physique et symbolique que représentait l'autoroute entre leur quartier résidentiel, où l'homogénéité raciale était encore à l'époque intacte, et la moitié sud majoritairement africaine-américaine et plus précaire semblait alors

¹²⁶ Mac Stephens, *op. cit.* ; Jeff Piorkowski, « Church, Residents at Odds Over Expansion Plan », *Euclid Sun Journal*, 4 octobre 2001, pp. A1 et A8.

¹²⁷ Le Pasteur Thomas Owens répondit au journaliste qu'il ne savait pas quelle était l'origine de ces tensions, n'évoqua rien d'ordre racial lors de ses prises de parole au conseil municipal de 2001, et se montra réticent à valider cette conclusion lors d'un entretien d'histoire orale réalisé par l'autrice en 2019. Piorkowski, « Church, Residents at Odds Over Expansion Plan », *op. cit.* ; compte-rendu du conseil municipal d'Euclid, 1er octobre 2001, pp. 5-7. Consulté le 18 août 2023. <https://cdn.euclidlibrary.org/cdn/ecc/2001/20011001_ECC/minutes.pdf?_ga=2.32229367.816946760.1574267456-59142510.1570651450> ; Thomas Owens, entretien réalisé par l'autrice, 27 novembre 2019.

céder. Se plaignant du bruit et de la grossièreté des enfants, une résidente décrit à la presse « les bus remplis d'enfants sans surveillance qui crient [et] viennent perturber la [tranquillité] du quartier », où d'après elle de nombreuses personnes âgées résidaient¹²⁸. Parmi les onze propriétaires opposés au projet, plusieurs s'exprimèrent dans l'enceinte du conseil municipal. L'une d'entre elles se plaignit du manque d'information entourant le projet et martela que personne ne souhaitait l'agrandissement de cette église. Une autre évoqua le problème de circulation qu'un tel projet allait engendrer, entraînant la dévaluation de sa propriété en plus d'être dangereux pour la sécurité des voisins·es. « Cela n'a rien à voir avec la race », assurait-elle, « nous tous·tes, nous sommes tous·tes des personnes¹²⁹ ». Le changement de zonage fut finalement validé à l'unanimité par le conseil municipal au printemps 2003, où une seule résidente fut bien en peine de convaincre les élu·es d'interdire la construction de ce qui devint finalement une crèche et une aire de jeux¹³⁰.

Si la mobilisation, minime, de résident·es dans ce cas échoua, celle qui eut lieu l'année suivante contre un autre projet d'église connut des retombées tout autres pour la ville et ses élites municipales.

3. *Providence Baptist Church : l'affaire de trop (2002-2008)*

Formée en 1922, l'Église africaine-américaine *Providence Baptist Church* s'établit quelques années plus tard à Mount Pleasant, l'une des banlieues africaines-américaines de « substitution » située à la périphérie de la ville de Cleveland, où elle devint l'une des institutions noires historiques de la ville. En 2002, désireux d'étendre leur communauté alors en pleine expansion, le pasteur Rodney Maiden, à la tête de l'Église depuis 1980, repéra une large parcelle vacante au sud-est d'*Euclid Avenue*, dans un quartier connu sous le nom d'Hillandale. Le projet, ambitieux, ne prévoyait pas seulement la construction d'un lieu de culte, mais également celle d'un grand complexe résidentiel dont les appartements devaient être mis à la vente. Les premières démarches consistaient alors à faire changer les zonages de la

¹²⁸ Piorkowski, « Church, Residents at Odds Over Expansion Plan », *op. cit.* (« *They have a busload of children who are screaming, Lober said. 'They're loud and they are unsupervised. We have a lot of older people in the neighborhood neighborhood'* ».)

¹²⁹ Compte-rendu du conseil municipal d'Euclid, 1er octobre 2001, *op. cit.*, p. 7 (« *It has nothing to do with race. All of us, we're all people* ».)

¹³⁰ Compte-rendu du conseil municipal du 19 mai 2003, pp. 6-8. Consulté le 18 août 2023. <https://cdn.euclidlibrary.org/cdn/ecc/2003/20030519_ECC/minutes.pdf>.

parcelle en question, dont une partie était initialement prévue pour des usages industriels, et l'autre pour des usages commerciaux¹³¹.

Après une première validation en commission, c'était aux élu·es du conseil municipal de se prononcer. Le vote eut lieu le 2 février 2004. Ce soir-là, dans une enceinte au Euclid City Hall pleine, le pasteur Maiden était présent avec un de ses associés et promoteurs, prêts à présenter et défendre le projet. Si ce n'était pas la première rencontre publique de ce type qui avait été organisée, beaucoup de questions et d'inquiétudes entourant le projet semblaient subsister du côté des élu·es comme des résident·es présent·es — l'envergure et l'esthétique des futures constructions, les recettes foncières que le projet était susceptible d'engranger, ainsi que les individus qu'un tel projet pouvait attirer dans la ville firent en effet partie des sujets controversés. Les sous-textes raciaux, parfois combinés à des logorrhées anti-pauvres, sous-tendirent de nombreuses prises de paroles, avant que la question raciale ne fût finalement évoquée, à demi-mot pour certain·es, plus frontalement pour d'autres.

Un résident blanc soutenant le projet, à condition que celui-ci fût à la hauteur des attentes, expliqua combien la polarisation actuelle lui rappelait la vague raciste qui avait eu lieu en réaction à l'ouverture d'une maternité au milieu des années 1990. Il fit un parallèle avec les craintes de l'époque que cela allait attirer des « résident·es indésirables », à savoir « des adolescentes enceintes venant du centre [de Cleveland] », et dont la présence allait inévitablement engendrer « du déclin urbain¹³² ». Invoquant l'arrêt historique de la Cour suprême de 1926, qui vit à Euclid même la validation des lois de zonage, un autre résident blanc, évasif dans ses propos, somma les élu·es à agir contre *Providence Baptist Church*, qu'il associa aux nuisances industrielles contre lesquelles la municipalité avait cherché à se prémunir au début du siècle : « Protégeons notre Ville avec la même ferveur que celle des autres maires et conseillers avant que vous soyez là¹³³ ». Après avoir annoncé les retombées positives pour Euclid, l'un des membres fondateurs d'*Euclid Community Concerns*, une association locale dédiée aux questions raciales, Bill Mabel, ironisa sur les « risques » encourus avec l'arrivée d'une Église : « Ils parlent de subvenir aux besoins des pauvres, d'aimer votre voisin et ce genre

¹³¹ *Providence Baptist Church v. Hillandale Community*, United States District Court for the Northern District of Ohio, Civ. Action No. 425 F.3d 309, 5 octobre 2005. Consulté le 18 août 2023 via *Justia US Law*. <<https://casetext.com/case/providence-baptist-church-v-hillandale-comm>>.

¹³² Compte-rendu du conseil municipal d'Euclid, 2 février 2004, p. 9. Consulté le 18 août 2023. <https://cdn.euclidlibrary.org/cdn/ecc/2004/20040202_ECC/minutes.pdf>. (« *undesirable residents* »; « *Pregnant teens from the inner-city who would really be a bit of a blight on the neighborhood* ».)

¹³³ *Ibid.*, p. 7. (« *Let's just as zealously protect our City as other mayors and councils did before you were here* ».)

de chose. Et je crois que cela pourrait beaucoup servir à Euclid¹³⁴ ». Au regard des nombreuses inquisitions sur le projet, un autre résident blanc partagea son impression d'un traitement largement inégal envers le pasteur africain-américain : « Je doute que quiconque qui soit venu dans cette ville auparavant ait fait l'objet d'une investigation aussi intense que ces personnes concernant qui ils sont¹³⁵ » — des propos avec lesquels le président du conseil, Jerry Sustaric, était en accord. Brisant le non-dit entourant ce soir-là les élu·es, il expliqua en outre avoir reçu des appels et avoir accès à des correspondances écrites sur le sujet dont la qualité, « très très démoralisante », l'emmena à conclure, tout en restant lui aussi très vague, qu'« un autre problème que le zonage¹³⁶ » était clairement en jeu. Il termina son intervention en rappelant les valeurs fondatrices du pays et celles, notamment de justice et de liberté, entourant le serment d'allégeance énoncé en chaque début de séance du conseil. L'élue Kirsten Holzheimer Gail, opposée au projet, et qui réfuta tout argument raciste en invoquant son implication de longue date au sein de l'association ECC, défendit l'idée selon laquelle ce projet allait générer peu de revenus fiscaux à un moment où la municipalité présentait de graves difficultés financières¹³⁷. Un autre élu, Daryl Langman, également opposé aux changements de zonage, approuva et rebondit en suggérant aux élu·es d'œuvrer plutôt à « attirer les industries du 21^e siècle » susceptibles d'infléchir « le déclin généralisé » affectant la ville¹³⁸. Ces arguments fiscal et économique furent quelque peu discrédités par des interventions au cours de la soirée, rappelant que la parcelle en question, vacante et à la vente depuis au moins trente ans, ne générerait aucun revenu fiscal et n'avait eu aucune retombée économique pour la ville depuis plusieurs décennies¹³⁹.

Les spéculations quant aux populations susceptibles de fréquenter l'Église ou s'installer dans les nouveaux logements construits par celle-ci trahirent par ailleurs une hostilité et des préjugés envers la culture, jugée déviante, de familles africaines-américaines résidant déjà à Euclid. Pour un intervenant blanc, favorable au projet, « le caractère des familles » qui allaient selon lui fréquenter *Providence Baptist Church* avait la capacité de transformer et d'élever la

¹³⁴ *Ibid.*, p.5. (« *And of course, there are some risk when you bring a church in. They talk about supporting the poor, loving your neighbor and things like that. And I think we could use a lot of that in Euclid* ».)

¹³⁵ *Ibid.*, p. 18. (« *I doubt that anybody whose [sic] ever come before this city has had a more intense investigation as to who they are than these people* ».)

¹³⁶ *Ibid.*, p. 38. (« [...] *it was very, very disheartening to me of some of the quality of phone calls that I did receive. It seemed to me that there was clearly another issue besides the zoning* ».)

¹³⁷ *Ibid.*, p. 36.

¹³⁸ *Ibid.*, p. 38. (« *to attract the industries for the 21st century* »; « *general decline* »)

¹³⁹ *Ibid.*, p.30.

culture des populations déjà sur place, notamment celles fréquentant les écoles publiques d'Euclid :

La plupart des enfants aujourd'hui ne sont pas socialisés par leurs parents ; ils ne sont pas socialisés par la famille que représente une Église ; ils sont socialisés par une culture pop dégénérée personnifiée par MTV. [...] Alors, ces familles qui fréquentent *Providence Baptist Church* sont des familles nucléaires traditionnelles composées de parents chrétiens. Ces parents vont envoyer leurs enfants dans les écoles d'Euclid. Ces parents vont faire en sorte que leurs enfants s'habillent et se présentent de façon respectueuse. Vont faire en sorte qu'ils soient attentifs en classe et se comportent de manière responsable. Ces enfants vont avoir un effet positif sur tous les élèves, ce qui a bien plus de valeur pour les écoles d'Euclid que de l'argent. La congrégation de Providence Baptist [Church] est exactement le type de nouveaux·lles venu·es dont nous avons besoin à Euclid¹⁴⁰.

Du côté africain-américain, les interventions ce soir-là mettent en avant la complexité de la situation et révèlent des conflits interraciaux, souvent cristallisés autour de l'appartenance sociale des populations susceptibles de fréquenter le futur site. Pearletha Taylor, résidente africaine-américaine et présidente de l'association de propriétaires de son quartier, situé dans la moitié sud d'Euclid non loin de la parcelle, se fit la porte-parole des 600 personnes ayant signé une pétition contre le projet et mobilisées autour du groupe nouvellement constitué Euclid Awareness. L'une des premières à s'exprimer sur le sujet, elle invoqua dans une intervention courte l'argument fiscal en plus d'écoles publiques déjà bondées¹⁴¹. Elle fut dénoncée comme étant instrumentalisée par les résident·es blanc·hes (*token*) par une autre résidente africaine-américaine et précédemment candidate aux élections municipales, Jai Walton, qui n'hésita pas à parler de racisme : « Oh ce mot-là nous a fait danser à de multiples reprises au cours des débats. Mais c'est un problème racial dont il s'agit. Ne vous y trompez pas. C'est un problème racial », martela-t-elle à son audience depuis son pupitre¹⁴². Témoin des dynamiques urbaines et démographiques dans la moitié sud d'Euclid au cours des dernières années, et consciente des lois régissant le marché immobilier nord-américain dans lequel elle évoluait, une autre

¹⁴⁰ *Ibid.*, pp. 7-8. (« [...] there's a far more important reason to support the rezoning of the Hillendale project and that is the character of the families who compose the Providence Baptist congregation. Now most kids today are not socialized by their parents; they're not socialized by a church family; they're socialized by degenerate pop culture that's personified by MTV. Case in point is the Super Bowl halftime show. Now, these Providence Baptist families are traditional nuclear families of Christian parents. These parents are going to send their kids to Euclid schools. These parents are going to insist that their kids dress and groom themselves respectfully. Insist that they pay attention in class and behave responsibility. These kids are going to have a positive spillover effect on the whole student body, which is of far more value to the Euclid schools than money. The Providence Baptist congregation are exactly the type of newcomers that we need in Euclid ».)

¹⁴¹ *Ibid.*, pp. 3-4.

¹⁴² *Ibid.*, pp. 31-2. (« Oh, we have danced over that word many times through this course. But it is a race issue. Make no mistake about it. It is a race issue ».)

Africaine-Américaine résidant proche du site et initialement en faveur du projet expliqua avoir changé d'avis. Craignant principalement pour la valeur foncière de son bien, et du « type de voisins » que Baptist Providence Church était susceptible d'attirer dans le quartier, elle reprit un argument brandi maintes fois par les populations blanches d'Euclid avant elle :

Et nous avons déjà commencé à voir des logements mis en location ou acceptant des locataires percevant des aides fédérales. Et au bout d'un an, j'ai immédiatement vu l'incidence que cela a [eu] sur mon bien immobilier. Je ne veux pas de logement pour des personnes à faibles revenus dans le quartier Hillandale. Je n'ai pas de préjugés contre eux. Je veux que ma valeur immobilière reste la même ou augmente, mais pas qu'elle baisse¹⁴³.

Les deux changements de zonage furent finalement adoptés dans un vote 5 contre 3¹⁴⁴. John Conway, un résident blanc à la tête du groupe *Euclid Awareness Committee* prit la parole immédiatement après le vote. Il rappela la double fonction du groupe, à savoir « sensibiliser le public concernant toute problématique ayant un impact sur la sécurité, la santé et le bien-être économique » de la ville, et « équilibrer les actions du processus législatif si la voix du public votant [était] ignorée¹⁴⁵ ». Réitérant qu'il ne s'agissait ni de « religion », ni de « race » ni d'une « Église », mais « du meilleur usage de ce terrain et ce qui [allait pouvoir] améliorer le plus le paysage économique d'Euclid », Conway annonça que le groupe allait s'atteler à rassembler dans les trente jours à venir le nombre de signatures nécessaires pour soumettre le changement de zonage au vote populaire¹⁴⁶.

Le mois suivant, en mars 2004, suffisamment de signatures furent recueillies pour que le vote eût lieu lors des élections municipales de novembre. Malgré le contexte tendu, *Providence Baptist Church* acheta la parcelle en avril, et déposa dans la foulée deux plaintes contre la municipalité, pour violation des 1^{er} et 14^e amendements d'abord, puis pour enfreinte à une loi fédérale, adoptée en 2000, et destinée entre autres à protéger les institutions religieuses de ce type de conflit (*Religious Land Use and Institutionalized Persons Act*). Ainsi, ce n'était pas sur

¹⁴³ *Ibid.*, p. 8. (« *I am concerned about the type of neighbors that will be incoming into that area. And we've already begun to see some of the housing being rented out to or subsidized housing. And within the first year I've immediately seen how it impacts my property. I don't want low-income housing in the Hillandale area. I'm not prejudice against it. I want my property value to remain as is or to increase not decrease* ».)

¹⁴⁴ *Ibid.*, p. 40.

¹⁴⁵ *Ibid.*, p. 44. (« *To ensure public awareness in all issues that impact the safety, health and economic well-being of the community and to bring balance to the actions of the legislative process in the event of the voices of the voting public are ignored* ».)

¹⁴⁶ *Ibid.* (« *It is not about religion. It is not about race. It is not about a church. What it is about is what is the best use of that land and what has the best chance to improve Euclid's economic landscape* ».)

la question raciale que le groupe attaqua la municipalité, mais sur des enjeux liés à liberté d'expression et à la liberté religieuse¹⁴⁷.

Au mois de novembre, une majorité d'électeur·trices d'Euclid se prononcèrent contre le changement des zonages. Toutefois, une dizaine de jours après, et à la suite des plaintes, la municipalité et l'Église signèrent finalement un accord encadrant rigoureusement les modalités de construction du projet¹⁴⁸ — une façon, pour la municipalité œuvrant sous la houlette du maire William Cervenik, qui avait soutenu prudemment depuis le début l'Église, de répondre aux nombreuses inquiétudes exprimées ultérieurement par les résident·es. Malgré ces précautions, l'affaire s'aggrava et prit une tournure davantage politique. Les membres du *Euclid Awareness Committee*, désormais *Euclid Recall Committee*, firent le nécessaire pour que fût soumise à un référendum la révocation de Cervenik¹⁴⁹. Fixé au 12 juillet 2005, le vote déclencha à nouveau de virulentes prises de position contre les élu·es et contre le projet, et les sous-entendus raciaux d'un côté et les accusations de racisme de l'autre continuèrent à émailler certains des échanges collectifs. « Et bien regardez autour de vous, tout le monde, nous sommes devenus une ville de logements à louer, d'enseignes de bazar discount et d'églises », constatait par exemple une résidente blanche lors d'une séance du conseil municipal, demandant à ce que « [leur] voix [fût] entendue sans craindre de représailles¹⁵⁰ ». Une autre résidente blanche, consciente des capacités mobilisatrices et d'influence électorale des Églises africaines-américaines, dénonça ce qu'elle désigna être un « mouvement radical d'Églises » orchestré par les élites locales et celles du comté, en charge d'organiser les élections locales, dans leur volonté de « servir leurs intérêts et d'avoir de l'influence politique durant les élections¹⁵¹ ». Convoquant les moments fondateurs de l'histoire du pays, certain·es appelèrent les électeur·trices à faire du 12 juillet « le jour de l'indépendance d'Euclid » et à « reprendre le contrôle de leur ville » d'une élite municipale corrompue et sourde aux intérêts de ses propres résident·es¹⁵². 54,2 % des

¹⁴⁷ Russell Walker, « 'Let Me Build My Church,' Says Pastor to Euclid Residents », », *The Call & Post*, 20 mai 2004, p. 2A.

¹⁴⁸ *Providence Baptist Church v. Hillandale Community* », *op. cit.*

¹⁴⁹ *United States of America v. City of Euclid* », United States District Court for the Northern District of Ohio, Civ. Action No. 580 F. Supp. 2d 584, 16 avril 2008, p. 8.

¹⁵⁰ Compte-rendu du conseil municipal d'Euclid, 6 juin 2005, p. 31. Consulté le 18 août 2023. <https://cdn.euclidlibrary.org/cdn/ecc/2005/20050606_ECC/minutes.pdf>. (« *We'll look around you folks, we've become a city of rental properties, dollar stores and churches. [...] Why can't we ask for [...] our voices to be heard without fear of retaliation?* »)

¹⁵¹ *Ibid.*, p. 34. (« *radical movement of churches* » ; « *to benefit themselves and have clout at election time* »)

¹⁵² Compte-rendu du conseil municipal d'Euclid, 20 juin 2005, p.42 et 45. Consulté le 18 août 2023. <https://cdn.euclidlibrary.org/cdn/ecc/2005/20050620_ECC/minutes.pdf>. « [...] *that the people of Euclid have*

électeur·trices votèrent finalement pour que Cervenik gardât ses fonctions¹⁵³. *Providence Baptist Church* remit à plus tard ses projets de construction à Euclid, et fit l'acquisition quatre ans après de locaux près d'*Euclid Avenue*¹⁵⁴.

Si au cours des années 2000 les élites municipales se montrèrent dans l'ensemble davantage ouvertes — ou prudentes — que leur prédécesseur·ses, les résident·es d'Euclid opposé·es au projet de *Providence Baptist Church* se constituèrent en une force telle qu'elle faillit coûter à l'actuel maire son siège à la tête de la municipalité. Comme dans les affaires précédentes impliquant le Révérend Cox puis l'évêque Owens, les arguments des opposant·es, étaient multiples. Souvent structurées autour d'arguments d'ordres fiscal et économique, ou liées à diverses nuisances de voisinage, les contestations laissèrent parfois éclater une hostilité à l'égard des Africain·es-Américain·es à peine voilée, lorsqu'elles n'étaient pas ouvertement assumées. Au-delà des intentions racistes réelles ou pas, les conséquences étaient les mêmes — la vitalité religieuse, et par extension sociale et civique des Africain·es-Américain·es d'Euclid était de nouveau empêchée par des conflits autour du zonage des terrains.

Dans le dernier cas, les déboires avec *Providence Baptist Church* ne furent pas sans conséquences. Ils débouchèrent sur l'arrivée l'année suivante du Ministère de la Justice, interrogeant, au regard de ces nombreuses batailles en conseil municipal, la participation et la représentation politiques des Africain·es-Américain·es à Euclid. La plongée dans les traditions et rouages électoraux que l'enquête et les discussions permirent révéla là un aussi un bilan accablant pour les Africain·es-Américain·es d'Euclid, qui, au moment du procès, étaient désormais démographiquement majoritaires.

taken back their city » ; « *On July 12th by voting no, we are taking back our city* » ; « *From this time forth, July 12th will be known as Euclid Independence Day* ».)

¹⁵³ *United States of America v. City of Euclid* », *op. cit.*, p. 8.

¹⁵⁴ Jeff Piorkowski, « *Providence Baptist Church Buys Euclid's Manor Party Center* », *Cleveland.com*, 22 juillet 2009.

III. PRATIQUES ET SYSTÈME ÉLECTORAUX LOCAUX : LE *VOTING RIGHTS ACT* DE 1965 MIS A MAL

D'après l'avocat représentant Euclid dans le cadre du procès intentée contre cette dernière en juin 2006 : « En lisant les accusations [du Ministère], on dirait qu'Euclid est Birmingham, Ala., [en] 1955¹⁵⁵ ». Pour une région qui propulsa les frères Stokes sur le devant de la scène politique dès les années 1960, les promesses du Mouvement des droits civiques en matière de droit de vote et de représentation politiques semblaient en quelque sorte déjà là. La ville de Cleveland vit en effet la victoire en 1965 de Carl Stokes, premier maire africain-américain d'une grande ville dont l'électorat était majoritairement blanc ; Louis Stokes, élu en 1968, devint quant à lui le premier Africain-Américain à représenter l'Ohio au Congrès américain. À la tête du 21^e district — devenu au début des années 1990 le 11^e district après les remaniements liés aux changements démographiques affectant l'État — ce dernier représenta à Washington une partie de l'électorat d'Euclid à partir du début des années 1980 — ce fut ainsi d'abord « par le haut » que cette dernière expérimenta — non sans protestations comme nous le verrons — avec la participation des minorités raciales au jeu démocratique.

Localement, la situation était tout autre. Il fallut attendre l'intervention des tribunaux fédéraux à la suite d'un procès très coûteux à bien des égards pour que les conditions d'une représentation politique plus juste fussent créées, et les grandes lois en la matière — les 14^e et 15^e amendements de la Constitution et le *Voting Rights Act* de 1965 notamment — respectées. Au-delà des divers incidents racistes à l'encontre de candidat·es africain·es-américain·es, sur lesquels nous reviendrons plus tard, plusieurs mécanismes racialement neutres, mais diluant le pouvoir des Africain·es-Américain·es structuraient les processus électoraux d'Euclid.

¹⁵⁵ Hilary Taylor citée dans Jeff Piorkowski, « Cervenik Eyes Settlement by Fall », *Euclid Sun Journal*, 13 juillet 2006, pp. A1 et A8. (« *Reading their allegations, you would think (Euclid) is Birmingham, Ala., 1955. [...] They're looking at this from Washington D.C. All they see is numbers* ».)

1. *Découpage électoral de 1982 : un représentant africain-américain du Congrès à Euclid*

À mesure du réalignement des deux grands partis politiques au cours du 20^e siècle, et l'adhésion, massive, des populations africaines-américaines au Parti démocrate, la question de la représentation des minorités ethnoraciales s'invita dans les processus de redécoupages électoraux. Effectués au fil des cycles décennaux et en fonction des évolutions démographiques au sein des circonscriptions du pays, les tracés devinrent en effet un outil, dans les contextes électoraux dénués de proportionnelle tels que ceux existants aux États-Unis, permettant tantôt d'accroître la représentativité des minorités ethnoraciales tantôt de diluer leur pouvoir (*gerrymandering*)¹⁵⁶. Avec la perte de deux sièges à la Chambre des représentants du Congrès américain en raison de la chute démographique que connut l'État de l'Ohio lors de la décennie 1970, ces questions se posèrent à Euclid de manière frontale au début des années 1980. Élaborée en 1982 par l'Assemblée de l'État, une proposition de redécoupage électoral prévoyait d'inclure dans la 21^e circonscription de l'État, alors composée des quartiers majoritairement africains-américains de l'est de Cleveland et représentée par Louis Stokes, une partie des banlieues est, dont une section dans la moitié sud d'Euclid. Lourde de symbolique pour les élus locaux et son électorat blanc, une telle reconfiguration ne manqua pas de susciter localement une nouvelle vague de contestation. Inquiets de perdre « de [leur] influence et de [leur] pouvoir » politiques, ils adoptèrent en réaction une résolution s'opposant au plan validé par l'Assemblée et sur lequel le Sénat de l'État de l'Ohio s'apprêtait à statuer¹⁵⁷. Le langage de celle-ci, contournant comme à l'accoutumée les enjeux raciaux par le biais de notions économiques — et, cette fois, également culturelles — témoigne à nouveau de la volonté des élites municipales de l'époque de faire fi de la mixité raciale déjà réelle à Euclid tout en réaffirmant publiquement l'identité blanche de cette dernière : « Parce que la ville est une communauté d'intérêts homogènes dans laquelle les citoyens partagent un héritage, une culture et un niveau économique plutôt similaires, les citoyens d'Euclid seraient mieux représentés par une seule voix aux Congrès des États-Unis¹⁵⁸ », stipulait ainsi le texte. Le nouveau tracé de la circonscription, finalement

¹⁵⁶ David T. Canon, *Race, Redistricting, and Representation: The Unintended Consequences of Black Majority Districts*, Chicago, University of Chicago Press, 1999 ; J. Morgan Kousser, *Colorblind Injustice: Minority Voting Rights and the Undoing of the Second Reconstruction*, Chapel Hill, The University of North Carolina Press, 1999 ; Bernard Grofman, éd., *Race and Redistricting in the 1990s*, New York, Algora Publishing, 2003 ; Olivier Richomme, *Race and Partisanship in California Redistricting: From the 1965 Voting Rights Act to Present*, Lanham, Lexington Books, 2019.

¹⁵⁷ John Urbancich, « Council Will Fight Redistricting Plan », *Euclid Sun Journal*, 4 février 1982, p. A1. (« *We would simply lose our clout, our power* ».)

¹⁵⁸ *Ibid.* (« *Since the city is a community of homogenous interests in which the citizenry is quite similar in heritage, culture and economic level, the citizens of Euclid would be best represented by one voice in the U.S. Congress* ».)

adopté, propulsa le représentant africain-américain à Euclid, provoquant de véhémentes réactions dans la presse locale, où il fut notamment surnommé le « défenseur du *busing* imposé [aux municipalités]¹⁵⁹ ». Faisant la couverture du *Euclid Sun Journal*, Stokes se montra résolu à « initier une nouvelle façon de s’impliquer¹⁶⁰ » auprès d’électeur·trices désormais plus racialement et socialement hétéroclites que celles et ceux qu’il avait l’habitude de représenter. En contraste au déni et aux réflexes séparatistes d’une partie des élites locales d’Euclid, il releva les nombreux points de convergence entre les populations du centre de Cleveland et celle des banlieues — des besoins grandissants en matière d’aides sociales, la hausse du chômage, des dynamiques de désinvestissement et des conflits autour de l’intégration raciale — avant de rappeler son engagement auprès des minorités raciales et des populations défavorisées spécifiquement¹⁶¹. Trois élus locaux, parmi lesquels Nick Marino dont l’électorat au sein de la quatrième circonscription au sud-est était le premier concerné, contestèrent sans succès le nouveau tracé¹⁶².

Si Euclid ne put grand-chose face aux jeux de redécoupage électoral qui la dépassaient très largement, et devint dès le début des années 1980 en partie représentée par un Africain-Américain parmi les plus progressistes du Congrès en plus d’être associée à l’électorat africain-américain de Cleveland et de ses banlieues est, effaçant ainsi les barrières symboliques qu’elle s’efforçait de maintenir avec des espaces majoritairement noirs de la métropole, des pratiques locales bien ancrées purent en revanche préserver l’homogénéité raciale de ses instances publiques.

¹⁵⁹ J. A. Cabran, *Euclid Sun Journal*, 1er avril 1982, p. A4. (« *a champion of forced busing* ») ; Terri Zupancic, « New Districting Plan Irking City Residents », *Euclid Sun Journal*, 8 avril 1982, p. A4.

¹⁶⁰ Mike Marcellino, « Stokes Looks to New 21st », *Euclid Sun Journal*, 22 avril 1980, pp. A1-2. (« *‘initiate a new style of involvement’* »)

¹⁶¹ *Ibid.*

¹⁶² Zupancic, « New Districting Plan Irking City Residents », *op. cit.*

2. *Un système local électoral racialement excluant*

Avant les remaniements des années 2000 à la suite du procès, l'élection des membres du conseil municipal d'Euclid reposait sur une combinaison de deux systèmes électoraux — *at-large* et par circonscriptions. Avec neuf membres au total, le conseil municipal était en effet composé de quatre membres et d'un·e président·e de conseil désigné·es par l'ensemble des électeur·trices de la ville (*at-large*), ainsi que quatre autres membres élu·es quant à elles/eux dans leur circonscription respective (voir fig. 04-08). Si le mode de désignation des membres *at-large* évolua quelque peu en 1992, lorsque le scrutin majoritaire de liste (où les candidat·es font campagne ensemble et les premier·es se répartissent les sièges) fut supprimé au profit d'un scrutin majoritaire uninominal (les candidat·es font campagne séparément, chacun visant un siège) dans l'idée, d'après les réformistes, de briser l'entre-soi politique en avantageant moins les candidat·es sortant·es et en favorisant davantage de débats lors des campagnes¹⁶³ — un argument plus tard utilisé par la défense de la ville —, le système électoral d'Euclid demeurait dans son ensemble racialement excluant.

Répandu dans de nombreuses municipalités étatsuniennes, ce type de système électoral fut contesté devant les tribunaux face à l'absence de représentation descriptive dans des contextes électoraux bi- ou multiraciaux du pays¹⁶⁴. Il en résulta une série d'arrêts déterminants : en 1973, la Cour suprême reconnut, par *White v. Regester*, la dilution du pouvoir d'électeur·trices latin·x à San Antonio, au Texas. Toutefois, en 1980, dans son arrêt *Mobile v. Bolden*, la Cour suprême appliqua la notion d'intention, désormais jurisprudentielle depuis l'arrêt *Washington v. Davis* de 1976 — la volonté délibérée d'exclure politiquement un groupe donné devait être ainsi avérée afin de démanteler un système *at-large*, compliquant sérieusement la tâche des groupes défenseurs des droits politiques des minorités raciales¹⁶⁵. Enfin, l'arrêt *Chisom v. Roemer* de 1991 écarta finalement écartée au profit des effets

¹⁶³ *United States of America v. City of Euclid*, *op. cit.*, p. 39 ; Jeff Piorkowski, « Voters in Euclid Approve Issue 17 », *Euclid Sun Journal*, 5 novembre 1992, p. A8 ; courriers des lecteur·trices, *Euclid Sun Journal*, 22 octobre 1992, p. A5.

¹⁶⁴ Parmi les formes de représentation politiques, celle dite « descriptive » repose sur le partage d'éléments sociaux et raciaux entre un·e candidat·e et son électorat. Danielle Casarez Lemi, « What is Descriptive Representative ? », *Political Science & Politics*, vol. 55, n° 2, avril 2022, pp. 290-2.

¹⁶⁵ Chandler Davidson et George Korbel, « At-Large Elections and Minority-Group Representation: A Re-Examination of Historical and Contemporary Evidence », *The Journal of Politics*, vol. 43, n°4, novembre 1981, pp. 982-1005 ; la thèse de doctorat de Yohann Le Moigne revient notamment sur le système *at-large* de Compton, en Californie, où le pouvoir électoral des populations latin·x étaient dilué : Yohann Le Moigne, « Concentration spatiale et relations interraciales : analyse géopolitique des rivalités criminelles et politiques entre Afro-Américains et Latinos dans la ville de Compton (Californie) », thèse de doctorat, Université Paris 8 – Vincennes / Saint-Denis, 2014, pp. 427-32.

discriminatoires réels, sur lesquels se fonda la Cour fédérale de district chargée de statuer sur le cas d'Euclid¹⁶⁶. Comme cela fut démontré au cours du procès, les électeur·trices d'Euclid étaient racialement polarisé·es en votant presque systématiquement pour un·e candidat·e appartenant au même groupe racial que lui/elle lorsque cela était possible — une démonstration sans laquelle la dilution du pouvoir électoral des Africain·es-Américain·es d'Euclid ne pouvait être avérée¹⁶⁷. Dans un périmètre électoral où les Africain·es-Américain·es d'Euclid étaient d'abord numériquement minoritaires, il était donc impossible pour ces dernier·es d'obtenir suffisamment de voix et de briguer un des cinq sièges *at-large*. Il en était de même au sein du conseil scolaire, composé quant à lui de cinq membres, faisant également campagne dans une circonscription unique.

Au sein des quatre autres circonscriptions, la situation n'était pour autant pas moins simple. Dans aucune d'entre elles l'électorat africain-américain n'était majoritaire¹⁶⁸. Au-delà de cette situation numérique désavantageuse au regard des habitudes de votes des deux groupes raciaux, un ensemble de pratiques ancrées dans la culture politique d'Euclid — et celle, plus généralement, des centres urbains étatsuniens, notamment du Nord et du Midwest — participèrent à l'exclusion des Africain·es-Américain·es du jeu électoral. La cour releva notamment la mainmise sur les processus électoraux d'organisations semblables à des machines politiques. La *Euclid Independent Coalition*, organisation bipartisane évoluant aux côtés des deux grands partis républicain et démocrate locaux, domina en effet la politique de la municipalité de 1937 à 1987 — le maire David Lynch, élu cette année-là, fut le premier en cinquante ans à ne pas être issu de la *Coalition*, même si celle-ci continua à propulser des élus au sein du conseil municipal¹⁶⁹. Formée entre autres autour de désaccords quant au réaménagement des rives du lac et des dépenses municipales, une nouvelle organisation de ce type vit le jour en 2001 en amont des municipales de novembre, la *Euclid Taxpayer Alliance*, qui réussit à faire élire quatre conseillers, dont le président du conseil Ed Gudenas¹⁷⁰. D'après les tribunaux, les Africain·es-Américain·es se firent évincé·es de ces organisations,

¹⁶⁶ *United States of America v. City of Euclid*, *op. cit.*, p. 9.

¹⁶⁷ Lisa Handley, Expert Report, 1 février 2007, dans *United States of America v. City of Euclid*, United States District Court for the Northern District of Ohio, Civ. Action No. 523 F. Supp. 2nd 641, 29 octobre 2007. Consulté le 19 avril 2017 via *Public Access to Court Electronic Records* (PACER).

¹⁶⁸ *United States of America v. City of Euclid*, *op. cit.*, p. 5.

¹⁶⁹ Terri Zupancic, « No Bells Tolling For Coalition Yet », *Euclid Sun Journal*, 7 juillet 1988, p. A4.

¹⁷⁰ *United States of America v. City of Euclid*, *op. cit.*, pp. 40-2.

représentant dès lors pour ces dernier·es un premier rempart solide vers les lieux de pouvoir de la ville.

Enfin, les élites municipales ratèrent une dernière chance de corriger le tir, démontrant une nouvelle fois l'obstination qui était la leur pour maintenir les institutions politiques de ville blanches. Trois mois après l'arrivée du Ministère de la Justice en 2006, le conseil municipal adopta un nouveau tracé susceptible de répondre aux attentes de celui-ci. D'après celui-ci, la troisième circonscription absorba la moitié est de la quatrième circonscription. Si cela eut pour effet d'augmenter la part d'Africain·es-Américain·es dans la troisième circonscription, qui passa de 39 % à 46 %, ces dernier·es demeuraient minoritaires dans les deux¹⁷¹ — la manœuvre, dénoncée en séance par un résident africain-américain comme étant un « subterfuge pour maintenir au pouvoir des élu·es¹⁷² », se transforma en un nouveau chef d'accusation par la cour¹⁷³.

Généralement parlant, comme avec les pratiques de charcutage électoral et les stratégies diverses de restriction du vote¹⁷⁴, les systèmes électoraux *at-large* d'une partie du conseil municipal et de l'ensemble du conseil scolaire, couplés à des pratiques locales tenaces, s'inscrivent dans un continuum de pratiques et d'édifices contemporains au langage racialement neutres, mais érodant sérieusement les possibilités des minorités raciales de participer aux processus électoraux étatsuniens en dépit des protections fédérales en la matière.

¹⁷¹ Jeff Piorkowski, « Will New Borders Suit Feds? », *Euclid Sun Journal*, 5 octobre 2006, pp. A1 et A6.

¹⁷² Compte-rendu du conseil municipal d'Euclid du 2 octobre 2006, 2 octobre 2006, p. 3. Consulté le 28 août 2023. <https://cdn.euclidlibrary.org/cdn/ecc/2006/20061002_ECC/minutes.pdf>. (« a ploy to keep selected officials »).

¹⁷³ *United States of America v. City of Euclid*, *op. cit.*, p. 5.

¹⁷⁴ L'alourdissement des procédures administratives pour s'inscrire sur les listes électorales, les purges des listes électorales, la révocation du droit de vote des ancien·es détenu·es font partie des nombreuses stratégies contemporaines visant à écarter les minorités raciales des urnes. Parmi la pléthore d'études sur le sujet voir Frances Fox Piven, Lorraine Carol Minnite, et Margaret Groarke, *Keeping Down the Black Vote: Race and the Demobilization of American Voters*, New York, New Press, 2009 ; Matt A. Barreto et al., « The Racial Implications of Voter Identification Laws in America », *American Politics Research*, vol. 47, n° 2, mars 2019, pp. 238-49 ; Carol Anderson et Dick Durbin, *One Person, No Vote: How Voter Suppression Is Destroying Our Democracy*, London, Bloomsbury Publishing, 2018.

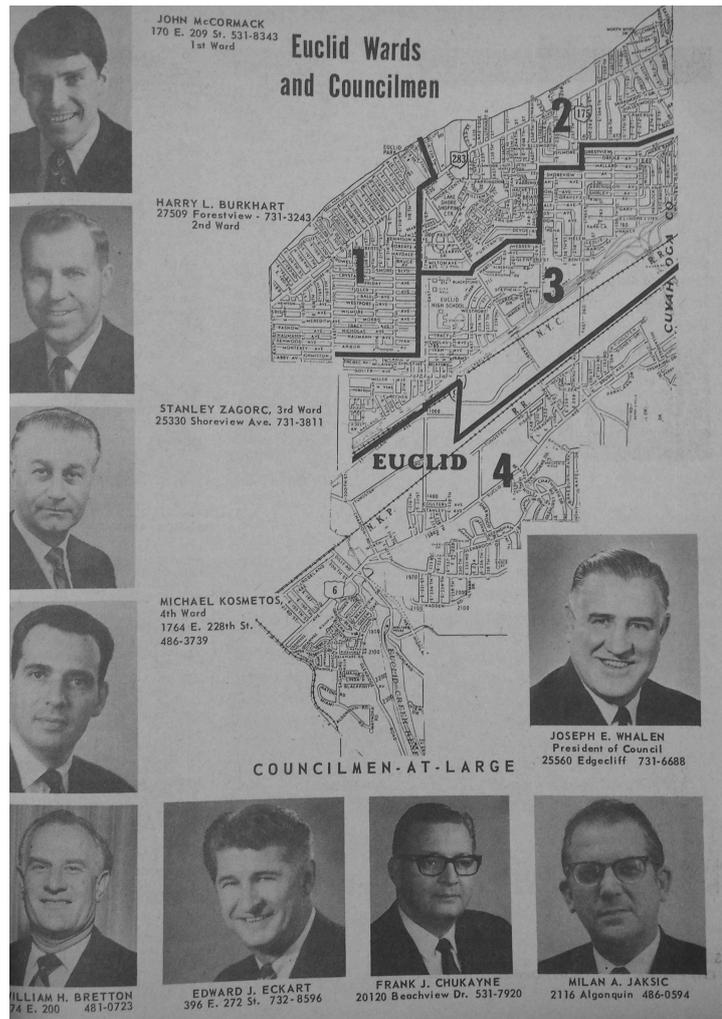


Fig. 04-08 : Composition du conseil municipal et découpage des circonscriptions avant les remaniements de 2006¹⁷⁵

Conclusion

Il s’agissait ici d’aller plus loin que le seul constat de la séparation raciale des résident·es blanc·hes et Africain·es-Américain·es d’Euclid et d’étudier la façon dont leurs droits civiques continuaient, au quotidien, à être bafoués en dépit des victoires juridiques considérables du Mouvement des droits civiques et de pratiques et discours racialement neutres. Si ce chapitre s’ouvrit sur les rapports entre force de l’ordre et minorités raciales, qui s’intensifièrent à Euclid du fait de la double montée en puissance de l’État carcéral étatsunien et de la plus grande paupérisation des populations africaines-américaines de la ville, la vitalité civique des

¹⁷⁵ Brochure municipale, sans date, Euclid Historical Society and Museum, Euclid, Ohio.

Africain·es-Américain·es fut sérieusement entravée à de multiples endroits — au sein des établissements scolaires, des lieux de culte et des institutions locales du pouvoir politique.

Les écoles publiques de la ville échouèrent à garantir une éducation égalitaire. Outre les dynamiques de ségrégation raciale au sein du district scolaire, les traitements différenciés et la criminalisation des élèves africain·es-américain·es dans les établissements, où la discipline fut l'une des réponses publiques apportées aux difficultés colossales rencontrées, entravèrent leur scolarité et plus généralement leur citoyenneté.

Du côté des Églises, des leaders religieux africain·es-américain·es se heurtèrent aux lois de zonage. Racialement neutres, elles furent instrumentalisées afin d'empêcher l'ancrage d'institutions africaines-américaines dont les fonctions étaient susceptibles de largement dépasser la sphère religieuse.

Quant au droit de vote, plusieurs mécanismes affaiblirent le pouvoir électoral et les capacités représentationnelles des Africain·es-Américain·es d'Euclid. Si Louis Stokes représenta une minime partie de l'électorat d'Euclid à partir du début des années 1980, son arrivée à Euclid ne fit que révéler le racisme latent des élites blanches de la ville qui refusèrent de diversifier racialement leurs rangs. Ce fut finalement les services fédéraux responsables des droits civiques au sein du Ministère de la Justice qui contraignirent Euclid, sur le tard, à réformer son système électoral local afin qu'il devînt racialement plus inclusif.

L'échelon local est ainsi crucial pour saisir les dynamiques de dépossession civique des Africain·es-Américain·es alors à l'œuvre dans la deuxième moitié du 20^e siècle et au-delà. Dans les trois domaines étudiés ici, elles affaiblirent considérablement les possibilités des Africain·es-Américain·es d'acquérir ou de renforcer des compétences intellectuelles — celles des enfants notamment, scolarisé·es dans les écoles publiques où leur éducation était contrariée et inégalitaire —, mais aussi civiques et organisationnelles déterminantes dans l'exercice démocratique — l'articulation et la défense d'intérêts communs notamment.

Organisée par des élites municipales et des résident·es blanc·hes mobilisé·es, une telle situation semblait appeler une « troisième reconstruction¹⁷⁶ » avec un État protecteur fort. Pourtant, comme les choix idéologiques de Frank Perez, première recrue africaine-américaine

¹⁷⁶ Peniel E. Joseph, *The Third Reconstruction: America's Struggle for Racial Justice in the Twenty-First Century*, New York, Basic Books, 2022.

du district scolaire, le laissèrent déjà entrevoir dans un ce chapitre, une compréhension différente des réalités de terrain et une culture politique particulière débouchèrent sur l'articulation de revendications tout autres, y compris du côté africain-américain.

PARTIE III — *BLACK POLITICS* À EUCLID

CHAPITRE 5 — DIALOGUE ET CONSENSUS : MOBILISATIONS *GRASSROOTS* POUR LA JUSTICE RACIALE ET LEURS CONTESTATIONS

« Pendant longtemps nous nous sommes parlé les uns aux autres et à propos des uns et des autres sans nous écouter. Il est grand temps de commencer à se parler vraiment¹ ».

- Bill Clinton, 14 janvier 1997

« C'est bien de parler, mais il faut avoir un plan. Il faut avoir un plan. Vous et moi, on peut parler toute la journée, mais si on n'a pas de plan, ce n'est pas bon² ».

- Résidente africaine-américaine d'Euclid, 29 mai 2018

Six mois après le soulèvement racial dans le quartier d'Hough, et dans un contexte national de tensions raciales grandissantes, les grands noms de la communauté religieuse d'Euclid partagèrent en janvier 1967 leurs vives inquiétudes quant aux « troubles sociaux et aux tragiques injustices » sévissant dans le ghetto noir historique de Cleveland. Dans une lettre relayée par la presse locale, plusieurs membres du clergé d'Euclid interpellèrent vigoureusement leur propre leadership et mirent en garde contre les « esprits fermés » et les « oreilles insensibles » :

Alors que vous êtes occupé·es à vous rassurer que vous sauviez des âmes tous les dimanches matins dans ce qui relève bien souvent n'être qu'une morale pieuse depuis votre chaire, des milliers d'âmes se détériorent dans le désespoir du ghetto, à une vingtaine de minutes en voiture d'Euclid. Des hommes affamés et rejetés se transforment en hommes désespérés. Davantage de violence est plus que probable³.

¹ Bill Clinton, « *Commencement Address* », University of California San Diego, 14 juin 1997. Consulté le 14 janvier 2022. <<https://www.presidency.ucsb.edu/documents/commencement-address-the-university-california-san-diego-la-jolla-california>>. (« *We have talked at each other and about each other for a long time. It's high time we all began talking with each other. Over the coming year I want to lead the American people in a great and unprecedented conversation about race* ».)

² Pearletha Taylor, entretien réalisé par l'auteurice, 29 mai 2018. (« *But you know, it's alright to talk, but you've got to have a plan. You've got to have a plan. You and I can talk all day, if you don't have a plan for what you're doing, it's not good* ».)

³ Marilyn E. August *et al.*, « Euclid Clergy Urged to Take Lead in Human Relations », *Euclid Sun Journal*, 19 janvier 1967, pp. A1 et A6. (« *While you are busy reassuring yourselves that you are saving individual souls each Sunday morning in what is often mere pious moralizing from the pulpit, thousands of individual souls are deteriorating in the despair of the ghetto, about a 20-minute ride from Euclid. Hungry and rejected men are becoming desperate men. Further violence is more than a mere possibility* ».)

Dénonçant avec virulence « la confusion et l'apathie » dont faisaient preuve les résident·es de banlieues, dont la situation, d'après les signataires, « n'avait jamais été jamais aussi "enviable"⁴ », ces dernier·es invitèrent à dépasser les seules frontières municipales pour saisir des réalités métropolitaines plus larges. Au moment où East Cleveland avait opéré un retournement démographique fulgurant et que quelques autres banlieues proches commençaient à se diversifier racialement, comme cela a été vu dans le chapitre 2, les résistances locales quant à l'« ouverture » d'Euclid aux populations africaines-américaines furent violemment critiquées par les auteur·trices :

Vous semblez vous être convaincus qu'« Euclid n'a aucun problème » alors que vous savez très bien que « le problème » appartient autant à Euclid qu'à n'importe quel autre endroit de la métropole de Cleveland. [...] Les lois en matière de droits civiques en Ohio offrent désormais la possibilité aux [Africain·es-Américain·es] de louer dans des banlieues où ils n'ont jamais vécu. Cela inclut certainement Euclid[,] notamment depuis que de plus en plus d'[Africain·es-Américain·es] sont embauchés au sein de cette communauté et aux alentours. [...] Est-ce que cela justifie le fait qu'Euclid contraint East Cleveland et quelques autres zones dans les banlieues Heights à porter entièrement sur leurs épaules les le poids des besoins de ces personnes ? Il s'agit de personnes responsables qui se sont battues contre des obstacles immenses afin d'améliorer le futur de leurs enfants et participer au rêve américain. Cela ne poserait aucune réelle difficulté à aucune communauté, si toutes les banlieues s'ouvraient à ces familles⁵.

Face à ces constats, la lettre se conclut par un appel retentissant à une mobilisation de l'intérieur :

[...] Peut-on trouver des hommes du clergé qui assumeront la responsabilité de comprendre et répondre avec intérêt ? Où se trouvent à Euclid les signes d'une Église vivante et dynamique qui serait même prête à risquer sa propre vie pour « les frères » ? Nous avons besoin de sermons qui s'attaquent à cette crise de l'aliénation et de l'insensibilité humaine⁶.

⁴ Ibid. (« *We suburbanites, who have 'never had it so good' are, even as we enjoy the fruits of our labor, wallowing in both confusion and apathy* ».)

⁵ Ibid. (« *You seem to have convinced yourselves that 'Euclid has no problem', when you must know very well 'the problem' belongs as much to Euclid as it does to any other part of Greater Cleveland* » ; « *Ohio's civil rights legislation is now making it possible for Negroes to seek rental possibilities in suburbs where they have never lived. This certainly includes Euclid especially now when more and more Negroes are employed in and around this community* » ; « *Is Euclid justified in forcing East Cleveland and a few areas in the Heights to shoulder the complete burden of the needs of these human beings? These are responsible persons who have fought against tremendous odds to improve the future of their children and participate in the American dream. This would be no real problem for any one or two communities, if all of the suburbs would become open to these families* ».)

⁶ Ibid. (« *Can we find clergymen who will take the responsibility to understand and respond with concern? Where in Euclid are signs of the living, dynamic Church which is willing to risk even its own life for 'the brethren'? We need sermons dealing directly with this very crisis in human estrangement and insensitivity* ».)

Les divisions qui émaillèrent la communauté religieuse d'Euclid face aux problèmes urbains et raciaux qui semblaient s'aggraver malgré une décennie d'activisme fédéral en la matière ne furent pas restreintes à celle-ci ; elles représentèrent, en réalité, l'écho des vifs débats nés dans les cercles religieux du centre de Cleveland. Au même moment, l'Église catholique de la ville en particulier, d'abord ambassadrice d'une « diplomatie discrète et en coulisse⁷ » afin de répondre aux nombreux défis de l'époque, notamment raciaux, traversait en effet de profondes remises en question. Elle ne tarda toutefois pas à revoir sa stratégie, via la *Commission on Catholic Community Action* (CCCA), créée en 1969 ; d'après le rapport officialisant cette dernière :

Le temps des paroles est révolu. Le temps de l'éducation comme notre seul effort majeur est révolu. Le temps des approches fragmentées aux problèmes du sous-emploi et du mal-logement est révolu. Nous ne ferons plus partie d'un mouvement en demi-teinte pour témoigner de notre amour envers nos frères dans le besoin. À la place, les problèmes de dégradation humaine et sociale doivent être appréhendés avec une immédiateté, et une urgence qui appellent une RÉPONSE TOTALE⁸.

Épousant la philosophie et les répertoires d'actions développés par, entre autres, le militant et théoricien Saul Alinsky, l'Église catholique de Cleveland, soutenue nationalement par la *National Conference of Catholic Charities* (NCCC), devint à son tour au cours des années 1970 et 1980 un véritable « tremplin institutionnel » du mouvement de *community organizing*⁹.

Réaffirmant le changement de cap opéré par celle-ci, Harry Fagan, directeur de la CCCA dès 1971 et aujourd'hui reconnu à Cleveland comme l'un des plus grands noms du mouvement, publia dix ans après la création de la CCCA, en 1979, *Empowerment : Skills for Parish and Social Action*¹⁰. Après avoir rappelé dans l'avant-propos de cet ouvrage les missions et fonctions fondatrices de l'Église catholique — à savoir « l'action pour la justice et les fonctions

⁷ Randy Cunningham, *Democratizing Cleveland: The Rise and Fall of Community Organizing in Cleveland, Ohio 1975-1985*, Cleveland, Arambala Press, 2007, p. 12. (« *quiet diplomacy behind the scenes* ».)

⁸ Rapport établissant la CCCA cité dans *Ibid.*, pp. 12-6. (« *The time for words has ended. The time for education as our sole major effort has ended, the time for patchwork approaches to inadequate jobs and inadequate housing has ended. We will no longer be part of a half-hearted effort to show our love to our brothers in need. Rather, the problems of human and social blight must be approached with an immediacy, and urgency that means a TOTAL RESPONSE* [en gras dans le texte original] ».)

⁹ *Ibid.*, p. 21. (« *An institutional launching pad for social change activism* ».) Sur les liens entre Saul Alinsky, le *community organizing* et le catholicisme social voir Clément Petitjean, *Des profession-le-s de la représentation populaire. Les community organizers à Chicago*. Thèse de doctorat de l'Université Paris-Saclay, 2019, pp. 71-71 et pp. 102-5. Consulté le 16 décembre 2022. <<https://hal.archives-ouvertes.fr/tel-02443498/>>.

¹⁰ L'ouvrage est disponible en intégralité en ligne. Harry Fagan, *Empowerment: Skills for Parish and Social Action*, New York, Paulist Press, 1979. Consulté le 15 décembre 2022. <<https://archive.org/details/empowermentskill0000faga>>.

d'avancement de l'homme » —, l'évêque à la tête de l'Église catholique de Cleveland, James A. Hickey, décrit l'ouvrage comme un « manuel pragmatique pour l'action sociale d'aujourd'hui¹¹ ». Des écueils à éviter aux différentes approches d'un leadership efficace, *Empowerment* détaille en une soixantaine de pages les divers éléments d'une action sociale réussie et pérenne, et avec pour précepte moteur l'idée selon laquelle « les changements de grande envergure commencent lorsque les gens réalisent leur propre pouvoir, leur propre aptitude à agir [...]»¹² ». L'Église catholique de Cleveland joua ainsi un rôle décisif dans la constitution et le soutien d'une myriade d'associations de militant·es œuvrant au sein des quartiers de la ville pour la justice raciale. Dans le sillage du *Buckeye Woodland Community Congress*, dont les expérimentations en matière de militantisme devinrent un véritable modèle¹³, près d'une dizaine d'organisations militantes furent créées aux quatre coins de la ville de Cleveland. Là où certain·es militant·es y voyaient l'opportunité de faire appliquer sur le terrain les grandes lois fédérales destinées à lutter contre les discriminations — en matière de logement (via la *Fair Housing Act* de 1968) et d'accès aux services bancaires notamment (*Community Reinvestment Act* de 1974)¹⁴ —, le *community organizing* représentait, pour d'autres, dont Alinski, la meilleure « garantie » pour prévenir contre de nouveaux soulèvements populaires¹⁵.

L'ébullition militante que connut le centre de Cleveland durant cette période ne demeura pas circonscrite à celui-ci et gagna également d'autres espaces de la métropole, en particulier dans les banlieues proches dites « Heights » à l'est — Cleveland Heights, Shaker Heights, University Heights — où la mixité raciale s'accrut à partir des années 1960. Dans la continuité d'initiatives localisées, comme la notable *Ludlow Community Association* de Shaker Heights évoquée précédemment, ainsi que des efforts déployés à l'échelle métropolitaine pour intégrer racialement la banlieue — via l'agence immobilière *Fair Housing Inc.* (1962-1972)¹⁶

¹¹ *Ibid.*, p. 4. (« [...] *action for justice and the tasks of the advancement of man* » ; « *a down-to-earth manual for social action in the here and now* ».)

¹² Randy Cunningham, *Democratizing Cleveland*, *op. cit.*, p. 22. (« *Large scale changes start with people realizing their own power, their own ability to act, organizing with others and together [...]* ».)

¹³ *Ibid.*, p. 23.

¹⁴ *Ibid.*, pp. 9-10.

¹⁵ *Ibid.*, p. 128. (« *organizing as riot insurance* ». Les associations étaient notamment soutenues financièrement par la Gund Foundation. Voir notamment Clément Petitjean, *Occupation: Organizer: A Critical History of Community Organizing in America*, Chicago, Haymarket Books, 2023, pp. 104-107.

¹⁶ D. W. Keating, *The Suburban Racial Dilemma: Housing and Neighborhoods*, Philadelphie, Temple University Press, 1994, p. 19, pp. 165-6.

et la campagne *Operation Equality* (1966-1973)¹⁷ lancée par l'association africaine-américaine *Urban League* — des militant·es issu·es de ces municipalités se regroupèrent pour former en 1972 le *Heights Community Congress* (HCC). Si les initiatives précédentes impliquaient « de consentir à travailler avec les éléments principaux de l'*establishment* », pour reprendre les termes du directeur de la campagne *Operation Equality* Joseph Battles¹⁸, HCC, dont Harry Fagan devint directeur en 1973, organisa entre autres des manifestations remarquées devant les bureaux du Conseil des agents immobiliers de la métropole (*Cleveland Area Board of Realtors*) afin de dénoncer le rôle des agences immobilières dans la perpétuation de la ségrégation résidentielle¹⁹. Les initiatives du HCC furent complétées par la suite par le *Cuyahoga Plan*, créé en 1974, qui prit en quelque sorte la relève du travail de fond entamé par *Operation Equality* visant à faire pression auprès de l'ensemble des acteurs et actrices des secteurs public et privé pour promouvoir l'intégration résidentielle au sein des municipalités de banlieue de la métropole²⁰.

Dans la continuité de ce qui se fit à Cleveland et ses banlieues proches, ce chapitre propose une plongée dans les diverses initiatives *grassroots* pour la justice et l'égalité raciales à Euclid même. Il détaillera d'abord l'émergence, en 1980, de la première organisation locale et interracial dédiée aux luttes raciales à Euclid, *Euclid Community Concerns* (ECC). Traduction tardive des prises de conscience et des appels antérieurs décrits plus haut, ECC fut créée par les élites religieuses de la municipalité dans le sillage du mouvement du *community organizing* des années 1970 et 1980. Comme nous le verrons, ECC se structura toutefois autour d'une philosophie et d'un répertoire d'actions spécifiques, développés précisément à rebours des actions militantes déployées dans les quartiers de Cleveland et quelques-unes de ses banlieues est. ECC rejeta toute conflictualité pour privilégier en effet la discussion cordiale et la recherche de partenaires politiques et économiques pour combattre les inégalités raciales, s'attachant à créer des relations harmonieuses avant toute autre stratégie. L'action

¹⁷ *Ibid*, pp. 166-7.

¹⁸ « A Look at Interracial Living: A Directory of Multiracial Community Organisations in America – The Member Groups of National Neighbors », *Neighbors*, numéro spécial de juin 1971, p. 3, boîte 3, classeur 3 « National Neighbors » de *Ludlow Community Association, 1957-1972* (MS 3662), Western Reserve Historical Society, Cleveland, Ohio. (« *Battles makes it perfectly clear that he considers the real key to final success the program's ability to work with and through major elements of the establishment* ».)

¹⁹ D. W. Keating, *The Suburban Racial Dilemma*, *op. cit.*, pp. 120-1 ; Elizabeth Culp, « Heights Community Congress: Building an Integrated Cleveland Heights », *Cleveland Historical*. Consulté le 29 juillet 2022 <<https://clevelandhistorical.org/items/show/641>>.

²⁰ D. W. Keating, *The Suburban Racial Dilemma*, *op. cit.*, pp. 168-179. Voir également Elizabeth Culp, « The Cuyahoga Plan: Toward Countywide Open Housing », *Cleveland Historical*. Consulté le 29 juillet 2022 <<https://clevelandhistorical.org/items/show/641>>.

d'ECC, pour laquelle des résident·es africain·es-américain·es d'Euclid s'investirent dès la première heure, s'apparente ainsi davantage à du « *consensus organizing* » : les militant·es « reconnaiss[ent] la valeur et le pouvoir de mobiliser des personnes honnêtes et engagées issues des deux groupes — la communauté et le pouvoir en place », sans que cette dernière ne soit pour autant remise en question²¹. Après avoir d'abord réussi à contraindre les élus locaux à briser le silence quant au changement démographique et aux inégalités raciales à Euclid, ECC devint ensuite, sur ce terrain-là, un interlocuteur privilégié et reconnu par les élites municipales avec lesquelles elle finit par collaborer formellement afin de déployer un ensemble d'initiatives autour de la diversité raciale. Jugée trop conciliante face à l'ampleur de la violence raciale à Euclid, l'action d'ECC ne resta toutefois pas incontestée. Une poignée de résident·es africain·es-américain·es aux profils sociaux divers, mais partageant un même constat et une même colère quant à l'état des relations raciales à Euclid, s'organisèrent alors en 1988 pour créer leur propre association, le *Euclid Black Caucus*. Usant à rebours d'ECC de stratégies « non institutionnalisées²² » vectrices quant à elles de conflit, le *Caucus* témoigne par ailleurs d'une volonté de mobiliser des résident·es africain·es-américain·es autour d'une identité et d'expériences spécifiquement noires. Son existence fut toutefois bien plus fugace que celle d'ECC : les difficultés considérables auxquelles se heurtèrent les membres du *Caucus*, contraignant ces dernier·es à mettre un terme à leur mobilisation au bout de quatre années, faute de recrues, révèlent en effet l'hégémonie d'une idéologie résolue à combattre les inégalités raciales par la mise en contact et le dialogue entre groupes raciaux ; la quête de consensus et d'« harmonie » prônés par une majorité de résident·es blanc·hes comme noir·es poussèrent en

²¹ Citation de Mike Eichler, *Consensus Organizing: Building Communities of Mutual Self-Interest*, Thousand Oaks, Sage Publications, 2007, p. 8 extraite de James De Filippis, Robert Fisher, et Eric Shrage, *Contesting Community: The Limits and Potential of Local Organizing*, New Brunswick, Rutgers University Press, 2010, p. 117. (« *The consensus organizer recognizes the value and power of mobilizing honest and dedicated people from both groups—the community and the power structure* ».) Si la définition de *consensus organizing* articulée par Eichler repose surtout sur la recherche de partenaires privés, elle sera étendue ici pour y inclure les élites publiques, municipales notamment. Sur le *consensus organizing*, voir également Marie-Hélène Bacqué, « De la réforme urbaine au management social aux États-Unis. L'exemple du développement communautaire aux États-Unis », *Les Annales de la recherche urbaine*, n°86, 2000, pp. 72-6 ; Marie-Hélène Bacqué, « Empowerment et politiques urbaines aux États-Unis », *Géographie, économie, société*, vol. 8, n°1, 2006, pp. 107-124 ; voir également le manuel de Mary L. Ohmer et Karen DeMasi, *Consensus organizing: A Community Development Workbook: A Comprehensive Guide to Designing, Implementing, and Evaluating Community Change Initiatives*, Thousand Oaks, SAGE, 2009.

²² McAdam parle de « tactiques institutionnalisées » (*institutionalized tactics*) pour décrire notamment le caractère « non menaçant » d'une action collective pour les élites. Il les oppose aux « tactiques non institutionnalisées » (*non institutionalized tactics*). Doug McAdam, *Political Process and the Development of Black Insurgency, 1930-1970*, Chicago, University of Chicago Press, [1982] 1999, pp. 57-8.

outre ces dernier·es, en contexte de désengagement continu de l'État sur ce terrain, à se saisir eux/elles-mêmes des problèmes structurels rencontrés dans leurs quartiers.

I. EUCLID COMMUNITY CONCERNS : AU FONDAMENT D'UN MOUVEMENT GRASSROOTS CONTRE LE DÉNI DE L'ÉVOLUTION DÉMOGRAPHIQUE D'EUCLID ET POUR LA JUSTICE RACIALE

1. La création d'ECC

a) Les élites religieuses blanches se mobilisent

La multiplication de prises de position hostiles durant notamment l'année 1979 (chapitre 2), et l'association, classique, entre changement démographique et déclin urbain, poussèrent alors les membres du clergé local (*Euclid Clergy Association*) à se rassembler à l'automne 1979 pour discuter de ce qui pouvait être fait afin que l'arrivée à Euclid de nouveaux·lles résident·es africain·es-américain·es soient assumée et assurée le plus sereinement possible. La victoire en novembre de cette année-là de Giunta, nouveau maire démocrate issu de la coalition au contrôle de la municipalité depuis les années 1930, ainsi que celle de Marino dans la quatrième circonscription²³, furent accueillies comme de très mauvaises nouvelles ; plus de dix ans après l'appel à la mobilisation avec lequel s'ouvrit ce chapitre, ces événements galvanisèrent celles et ceux déterminé·es à agir : « Un mouvement se prépare à Euclid. D'abord, ses membres se sont rencontrés discrètement pour échanger à voix basse. À présent, ils ont fait le premier pas pour que leur voix collective soit entendue²⁴ ». Dès le mois de février 1980, dans l'enceinte de l'église protestante de l'Épiphanie (*Church of Epiphany*), située le long du *Lakeshore Boulevard* au nord d'Euclid et dont la congrégation avait fêté son cinquantième anniversaire deux ans auparavant²⁵, la nouvelle association appelée *Euclid Community Concerns* officialisa ainsi sa création et entama sa première campagne pour se faire connaître au sein de la ville,

²³ Tom Ott, « Giunta Paces Coalition Sweep », *Euclid Sun Journal*, 8 novembre 1979, p. A1.

²⁴ Tom Ott, « Group to Focus on Integration », *Euclid Sun Journal*, 14 février 1980, p. A1. (« *There is a movement afoot in Euclid. At first, its members met quietly and spoke in hushed tones. Now, they have taken the first step toward making their collective voice heard* ».)

²⁵ « About US », Church of the Epiphany, Euclid Ohio. Consulté le 29 juillet 2022 <<https://www.epiphanyeuclid.org/about-us>>.

recruter des bénévoles et trouver des financements afin de pérenniser les activités qu'elle prévoyait d'entreprendre²⁶.

Si les révérends Thomas Taylor et William J. Hass, officiant tous deux à Euclid, chapeautèrent les premières rencontres, Bill Mabel, le candidat sortant de la quatrième circonscription et battu par Marino fut élu président de l'association, témoignant ainsi d'une volonté de « décentrer » l'association des autorités religieuses d'Euclid et de l'ouvrir au plus grand nombre²⁷. Denise Grace-Turek, qui, après une première campagne infructueuse en 1979, fut élue au conseil scolaire d'Euclid en 1981 (pour y siéger jusqu'en 1985), compta également parmi les bénévoles de la première heure, tout comme la résidente africaine-américaine Rose Allen. Mabel joua d'ailleurs un rôle décisif dans le recrutement de membres africain·es-américain·es. Il rencontra d'abord Rose Allen lors d'une réunion du *Euclid Democratic Party*, auquel toutes deux étaient affiliées²⁸ :

On s'est rencontrés et nous avons commencé à discuter. Et Bill Mabel connaissait très bien [Euclid] et il a dit : « vous savez quoi, nous allons avoir besoin d'anticiper le changement qui arrive ». Et qu'on savait qu'il arrivait. « Et il vaudrait mieux pour nous que nous nous en occupons de façon anticipée et de sorte que nous puissions gérer afin que ça ne devienne pas quelque chose de négatif. Gérons la situation comme l'ont fait d'autres [banlieues]²⁹.

Dickson, qui emménagea à Euclid bien plus tardivement, fut lui aussi sollicité par Mill Babel dès son arrivée à Euclid :

On m'a demandé de rejoindre ECC. De ce que je comprenais, il s'agissait d'un groupe qui avait été apparemment lancé par un membre du clergé. [...] [Bill Mabel] était clé, il était phénoménal, lui et sa famille, sur les questions interraciales, pour améliorer la situation. [...] Je suis arrivé en 1987 et il m'a demandé de rejoindre ce groupe, et j'ai dit que j'en serais plus que ravi³⁰.

²⁶ Euclid Community Concerns, « Application for funding to the Cleveland Foundation », *op. cit.*, p. 3.

²⁷ Tom Ott, « Group to Focus on Integration », *Euclid Sun Journal*, 14 février 1980, p. A1. (« *It must not be clergy-centered. We're not limited to the church* ».) ; « ECC Elects Mabel First Chairman », *Euclid Sun Journal*, 17 avril 1980, p. A2.

²⁸ Rose Allen, entretien réalisé par l'autrice, 13 mai 2018.

²⁹ *Ibid.* (« *We got together and started discussing things. And Bill Mable knew his community very well and he said: 'you know what, we're going to need to get ahead of the change that's coming'. And that we knew it was coming. 'And we'd be better off if we addressed it ahead of time and in a way we can manage it so it doesn't become a negative thing. Let's have some managing in the way that other communities have done'* ».)

³⁰ Ed Dickson, entretien réalisé par l'autrice, 10 avril 2017. (« *I was asked to join ECC. My understanding was that it was a group that was apparently started by a ministry. [...] [Bill Mable] was instrumental, he was tremendous, he and his family, [on] interracial issues, helping the situation. [...] It was in 1987 that I came here and he asked me to join that group, and I said I'd be more than happy to do that* ».)

Rob Jaquay, un blanc natif d'Euclid, jeune diplômé en études urbaines de la *Cleveland State University* et déjà actif dans les politiques de développement urbain de la municipalité (*community development*), en siégeant notamment au comité chapeautant les fonds fédéraux *block grant* depuis 1976, devint lui aussi l'un des membres fondateur·trices d'ECC :

Parce que j'étais impliqué, et parce que j'étais jeune, et parce que je semblais avoir du temps pour être bénévole en plus de mes études et de mes jobs à temps partiel, on m'a proposé de participer à une conversation avec les pasteurs à propos de questions d'intégration. Des questions concernant la mise en vigueur ou pas par la ville de lois intégrationnistes en matière de logement (*fair housing*). Y avait-il quelque chose, un besoin d'expression civique afin de soutenir l'action gouvernementale, qui serait en dehors de l'Église, mais qui inclurait les pasteurs ? Nous nous sommes donc rencontrés à l'Église de l'Épiphanie³¹.

[...]

Et donc nous en avons discuté, la décision fut d'essayer de former un groupe qui inclurait les paroissiens de ces diverses congrégations et d'autres [personnes] au sein de la communauté qui seraient prêtes à regarder l'évolution des tendances démographiques et comment être une communauté accueillante. Et donc nous avons formé ECC. Et donc nous avons commencé par nous mobiliser et organiser des meetings à propos de [ces] questions et tendances et nous avons fini par solliciter du soutien auprès des Fondations de Cleveland et Gund et embauché Jim [Miller], le premier directeur³².

Nous l'avons dit, ECC s'inspira de ce qui avait été fait dans d'autres banlieues proches de Cleveland confrontées à la diversité raciale quelques années avant elle. Jaquay réaffirma l'importance du *Heights Community Congress*, créé près de dix années avant ECC et qui cherchait notamment à créer du lien entre les diverses associations locales : « *Le Heights Community Congress*, et la façon dont ils se sont organisés et leur engagement envers une intégration pacifique et la prise en charge de l'intégration représentaient le type d'ambitions que nous avons dans notre travail à ECC³³ ». D'ailleurs, directeur du HCC, Harry Fagan entendit distiller la philosophie de la CCCA dans les banlieues proches. En visite à Euclid en 1980, il expliquait aux journalistes du *Euclid Sun Journal* attentifs aux élans militants du clergé

³¹ Robert Jaquay, entretien réalisé par l'auteurice, 27 novembre 2019. (« *Because I was active, and because I was youthful and because I seemed to have time to volunteer besides the stuff for my studies and my part-time jobs, I was asked to go and join a conversation with the ministers about integration questions, about questions of whether or not the city would participate in enforcement of fair housing laws. Was there something, a civic expression that was needed to bolster governmental action, that was apart from but included the ministers? And so we met at the Church of the Epiphany* ».)

³² *Ibid.* (« *And so as we talked about it, the decision was to try to form a group that included parishioners of these various congregations and others in the community that would be willing to look at changing demographic patterns and how to be a welcome community. And so we formed ECC. And we began to organize and to hold meetings about issues and patterns and eventually we applied to the Cleveland and Gund Foundations for support and hired Jim [Miller], the first director* ».)

³³ *Ibid.* (« *The Heights Community Congress, and the way they formed and their commitment to peaceful integration and integration maintenance were the kind of aspirations that we had in our work at ECC* ».)

d'Euclid : « Nous croyons simplement à l'empouvoirement des gens. Il y a beaucoup de choses pour lesquelles nous n'avons pas besoin des hommes politiques. Je ne pense pas que le gouvernement soit clé pour le maintien de cohésion sociale au sein d'un quartier (*community*). Je pense que les gens le sont³⁴». Toutefois, comme nous allons le voir ci-dessous, les formes de l'action collective privilégiées par l'association demeurèrent fidèles à un certain style.

b) Une mobilisation « sans mégaphone ni piquet de grève »

D'après Jaquay, militant de la première heure :

La notion d'*empowerment*, des personnes qui étudient ensemble, qui s'informent sur un problème, ça c'était quelque chose que nous souhaitions adopter. Mais à l'époque, nous ne voulions pas d'un style à la Alinsky, avec pancartes, rentre-dedans, « vous êtes les méchants, nous sommes les gentils³⁵.

ECC en effet choisit dès le départ de ne pas entrer en conflit avec ses interlocuteur·trices, privé·es comme public·ques, et d'assurer une présence sur d'autres terrains que celui de la rue : « Nous ne sommes pas le genre de groupe qui souhaite utiliser des mégaphones et des piquets de grève » avait rassuré le président Mabel dans la presse locale un an après la création de l'association³⁶. Notant « une aversion extrême » de la part de nombreux·ses résident·es d'Euclid pour « l'approche confrontationnelle si souvent associée aux associations de quartiers de Cleveland³⁷ », ECC avait ainsi revendiqué, auprès de citoyen·es lambda qu'elle entendait mobiliser comme de plus grandes fondations auprès desquelles elle sollicitait des financements,

³⁴ Cité dans Tom Ott, « Group Has Model in Other Congresses », *Euclid Sun Journal*, 14 février 1980, pp. A1-2. (« *We just believe in the empowerment of folks. [...] They are a lot of things you don't need politicians for. I don't think government is a key to maintaining a community. I think the folks are* ».)

³⁵ *Ibid.* (« *The notion of empowerment, people studying together, learning the issue, that was something we wanted to adopt. But at the same time, we didn't want to have the Alinsky style picket-signs, in-your-face, 'you're the bad guys, we're the good guys'* ».)

³⁶ Tom Ott, « Auxiliary Bishop to Speak at ECC Meet », *Euclid Sun Journal*, 21 mai 1981, p. A1. (« *We're not the kind of group that wants to use bullhorns and picket signs* ».)

³⁷ Euclid Community Concerns, « Application for funding », août 1981, p. 4, boîte 62, classeur 1442 de *George Gund Foundation Records, Series II, 1966-1998* (MS 4821), Western Reserve Historical Society, Cleveland, Ohio. (« *Rather than employ a 'bullhorn and picket sign' approach, ECC has adopted an alternate style from the confrontation-oriented approach so often attributed to neighborhood groups in Cleveland. Such confrontation is viewed with extreme distaste by a majority of Euclid citizens. We will concentrate on building relationships with other segments of our community and bringing needed information to all Euclid citizens* ».)

“un style alternatif”, marqué par la volonté d’établir avant tout des liens et un dialogue avec un ensemble d’acteurs et d’actrices locaux·les :

C’est notre communauté, et vous êtes le maire et vous avez vos responsabilités, et nous sommes des propriétaires et nous avons nos intérêts — discutons. Et nous avons de nouveaux arrivants dont nous reconnaissons la valeur, avec beaucoup place chez nous — faisons en sorte qu’ils se sentent les bienvenus ». Et donc, c’était un style qui était distinct des autres et qui était unique à Euclid, où nous préférons discuter autour d’un café plutôt que faire de la politique de la confrontation (*confrontational politics*)³⁸.

Ainsi, ECC chercha d’abord à entrer en contact avec les élus municipaux et à travailler avec eux sur les questions relatives à l’intégration des Africain·es-Américain·es d’Euclid. Sans surprise, l’accueil réservé par le gouvernement Giunta, dont plusieurs membres, à commencer par le maire lui-même, furent élus sur les positions anti-pauvres et anti-africaines-américaines décrites plus haut, fut pour le moins glacial. Refusant de s’associer à ECC ni même de la soutenir dans sa demande de subventions auprès de la Fondation de Cleveland (*Cleveland Foundation*), leur interlocuteur Paul Oyaski, alors directeur des services publics et de l’aménagement de la municipalité (*Community Services and Development Department*), jugea la « duplication des efforts inutile », arguant que « les objectifs de l’association [étaient] en train ou [avaient] déjà été pris en charge par le Département ». Mentionnant, entre autres initiatives ponctuelles, le recrutement à temps plein d’un coordinateur en charge de traiter les plaintes et les conflits en matière de logement, y compris ceux d’ordre racial (*Neighborhood Program Coordinator*), ainsi que « l’étroite coopération » entretenue avec l’organisation métropolitaine *Cuyahoga Plan* spécialisée dans l’intégration résidentielle³⁹, Oyaski déplora également le manque d’expérience des membres d’ECC : « les programmes et la politique concernant ces sujets sensibles doivent être administrés par des professionnels expérimentés en matière de logement, de discrimination, etc. ». Oyaski réfuta enfin la « grande exagération de l’existence de tension raciale » à Euclid selon lui de la part d’ECC, craignant par ailleurs, dans

³⁸ Robert Jaquay, *op. cit.* (« *This is our community and you’re the mayor and you have the responsibilities, and we’re the homeowners and we have our interests – let’s talk. And we have newcomers that we value, with plenty of room in our community – let’s make them feel welcome’. And so, it was a style we tried to create that was distinct from the others and it was unique to Euclid, [...] where we’d rather have coffee to talk rather than do confrontational politics* ».)

³⁹ La municipalité ne collabora formellement avec le *Cuyahoga Plan* qu’à partir de 1988.

un aveu quelque peu contradictoire, que la « politique et les programmes » proposés par celles-ci ne fissent qu'aggraver la situation⁴⁰.

Ce fut alors sous le regard hostile de la municipalité, ainsi que celui de la presse locale⁴¹, qu'ECC s'aventura sur le terrain de l'égalité raciale à Euclid et œuvra à assurer au mieux ce qu'elle avait anticipé comme étant les prémices d'un changement démographique durable. Pour autant, malgré la résistance des élus, l'association ne dérogea pas à la ligne de conduite qu'elle s'était fixée — « développer une relation cordiale et réciproque avec les élus de la ville et les pouvoirs publics » fut ainsi ajouté à leur longue liste d'objectifs⁴².

⁴⁰ Paul F. Oyaski, 26 août 1981. Lettre incluse dans Euclid Community Concerns, « Application for funding », 3 mars 1981, boîte 69, classeur « Euclid Community Concerns, Community Improvement Efforts, 1981-1983 » de *Cleveland Foundation Records, Series III, 1955-1997* (MS 5237), Western Reserve Historical Society, Cleveland, Ohio. (« *Many of the objectives of the organization are currently being dealt with or have been dealt with by the Department. I am concerned with the unnecessary duplication of effort. [...] It is also my belief that programs and politics concerning the sensitive areas involved should be administered by professionals experienced in the field of housing, discrimination, etc. The City currently employs a full-time Neighborhood Programs Coordinator who is responsible for monitory housing matters throughout the City including complaints of racial discrimination. [...] » ; « close cooperation with the Cuyahoga Plan, Inc. » ; « I believe that the proposal greatly overstates the existence of racial tension within the City of Euclid. I am concerned that the Organization operating under that premise could in fact, through its policies and programs, engender circumstances where tensions would actually increase ».)*

⁴¹ Un rapport de janvier 1983 décrit « une meilleure image auprès des média » de l'association, « mais la Presse Sun et la ville restent brouillés ». Euclid Community Concerns, « Report on the Highland Camp, Middlefield, OH », janvier 1983, p. 6, boîte 69, classeur « Euclid Community Concerns, Community Improvement Efforts, 1981-1983 » de *Cleveland Foundation Records, Series III, 1955-1997* (MS 5237), Western Reserve Historical Society, Cleveland, Ohio. « *ECC's image is better with the Media now, but the Sun Press and the city are on outs »*. Robert Jaquay se souvient également : « Il y avait un reporter au *Plain Dealer* [...], ils disaient : 'Qui sont-ils ? Jamais entendu parlé d'eux !' – ils savaient pertinemment qui nous étions [rires], ils savaient où nous vivions, quelles églises nous fréquentions, ils savaient quand est-ce que nous allions faire nos courses, nous étions tous voisins, bien sûr qu'ils savaient. Mais pour le *Plain Dealer*, ils refusaient de reconnaître notre existence ». Robert Jaquay, *op. cit.* (« *There was a reporter from The Plain Dealer, hum, what's his name... And they would say 'who are they? Never heard of them!' – they knew damn well who we were [rires], they knew where we lived, where we went to the church, they knew when we were at the grocery store, we were all neighbors, of course they knew. But for the The Plain Dealer, they would refuse to acknowledge our existence ».)*

⁴² Euclid Community Concerns, « Financial Reports for the Final Quarter of 1982 », 4 février 1983, boîte 69, classeur « Euclid Community Concerns, Community Improvement Efforts, 1981-1983 » de *Cleveland Foundation Records, Series III, 1955-1997* (MS 5237), Western Reserve Historical Society, Cleveland, Ohio. (« *developing a cordial, reciprocal relationship with the city's administration and the public bodies »*.)

2. Les actions d'ECC

Le 15 janvier 1983, l'association organisa une retraite d'un jour dans un camping de Middle Field, à une soixantaine de kilomètres à l'est de Cleveland. Au programme de la journée : une série de discussions et de rencontres sur les atouts d'Euclid, les difficultés rencontrées et les ressources pour y faire face, et la façon dont les autres banlieues alentour répondirent aux défis de la transition raciale. Réunissant des résident·es et toute sorte d'acteurs locaux et d'actrices locales, comme des membres du Conseil scolaire et le directeur de la Chambre de commerce d'Euclid, la retraite fut décrite comme la première réelle initiative destinée à faire rencontrer et dialoguer des personnes blanches et africaines-américaines d'Euclid⁴³. D'autres forums et conférences autour de ces questions, auxquels furent souvent convié·es des invité·es extérieur·es et connu·es à l'échelle métropolitaine dans les luttes contre les inégalités raciales, furent régulièrement organisés à Euclid, créant ainsi des espaces de rencontres et de dialogues que la municipalité rechignait à instituer. Au-delà de ce travail de sensibilisation aux questions raciales, l'association fut active sur plusieurs fronts.

a) Promouvoir Euclid comme une ville stable et racialement intégrée

Un premier axe de mobilisation consista à favoriser un meilleur accueil des nouveaux·lles résident·es africain·es-américain·es, entres autres efforts marketing pour faire connaître la ville. Par le biais de brochures et d'annonces publicitaires, ECC s'employa à promouvoir Euclid comme « un lieu de résidence de qualité pour tous types de revenus, d'appartenances raciales⁴⁴ ». En réponse à la recrudescence d'actes de harcèlement et de vandalisme envers des Africain·es-Américain·es, ECC ouvrit également une ligne téléphonique afin de mieux accompagner les victimes et d'avoir plus de visibilité quant à la récurrence de ce type d'incident et ainsi mieux les dénoncer⁴⁵.

En s'associant parfois à d'autres groupes locaux comme la *League of Women Voters*, des bénévoles d'ECC organisèrent des campagnes d'inscriptions sur les listes électorales auprès de

⁴³ Les membres de l'association regrettèrent toutefois l'absence de personnes susceptibles de représenter « la perspective des résidents 'ethniques' et ouvriers ». Euclid Community Concerns, « Financial Reports for the Final Quarter of 1982 », *op. cit.* (« [It] was to our knowledge the first intensive and organized discussion between white and black residents in Euclid to date ».)

⁴⁴ Euclid Community Concerns, « Application for funding », *op. cit.* (« Euclid as quality place to live for all incomes, races, etc. ».)

⁴⁵ *Ibid.*

nouveaux·lles résident·es africaines-américaines, notamment celles et ceux locataires des grands ensembles, dont il avait été établi qu'ils/elles étaient peu inscrit·es en comparaison à d'autres segments de la population⁴⁶. Alors que l'association était encore toute jeune, 400 personnes avaient par exemple pu être inscrites et 15 bénévoles chargés des inscriptions avaient été formés en quelques mois. De telles initiatives entrèrent toutefois en conflit avec leurs sponsors financiers et ECC fut contrainte d'y mettre un terme⁴⁷.

ECC continua à s'intéresser à l'ancrage social des Africain·es-Américaines, en apportant par exemple leur soutien au Révérend africain-américain Cox à son arrivée à Euclid et à son projet d'ouvrir une église dans la section sud-est de la ville, qui présentait selon l'association de nombreux atouts dépassant le cadre strictement religieux :

Nous voyons son église et sa présence comme étant une avancée importante pour Euclid, en particulier s'il parvient à maintenir une présence blanche au sein de sa congrégation. Il pourrait devenir un porte-parole légitime pour un segment de la communauté qui n'a personne à qui parler excepté ECC. [...] Son église pourrait apporter de la cohésion aux locataires noirs « sans attaches » à Euclid, augmentant les chances qu'ils deviennent propriétaires ici [et] favorisant ainsi une population africaine-américaine plus ancrée et stable et un marché résidentiel pavillonnaire intégré⁴⁸.

b) La question du logement

Un deuxième grand axe d'action, et sans doute celui qui occupa le plus les bénévoles de l'association, s'articula autour de la question du logement. ECC s'attaqua à la fois aux pratiques des acteurs et actrices privé·es responsables de dynamiques de (re)ségrégation, au premier rang desquel·les se trouvaient les agences immobilières, mais également les autorités publiques, en

⁴⁶ Euclid Community Concerns, « Report of Activities for June-August 1982 », 2 septembre 1982, p. 3, boîte 69, classeur « Euclid Community Concerns, Community Improvement Efforts, 1981-1983 » de *Cleveland Foundation Records, Series III, 1955-1997* (MS 5237), Western Reserve Historical Society, Cleveland, Ohio.

⁴⁷ Euclid Community Concerns, « Report of Activities for September - December 1982 », 4 février 1983, p.1, boîte 69, classeur « Euclid Community Concerns, Community Improvement Efforts, 1981-1983 » de *Cleveland Foundation Records, Series III, 1955-1997* (MS 5237), Western Reserve Historical Society, Cleveland, Ohio. (« *We have since learned that such a registration drive might be incompatible with the politics of our funding sources. We received no adverse publicity in Euclid, to our knowledge, but we are seriously reviewing the likelihood of future civic/voter projects under our sponsorship* ».)

⁴⁸ Euclid Community Concerns, « Report on Program Activities for April-Dec. 1984 », 18 décembre 1984, p. 4, boîte 62, classeur 1443 de *George Gund Foundation Records, Series II, 1966-1998* (MS 4831), Western Reserve Historical Society, Cleveland, Ohio. (« *We see his church and his presence as an important breakthrough for Euclid, especially if he can maintain some white participants in his congregation. He could become a legitimate spokesperson for a section of the community which really has no one to speak for it except ECC. [...] His church could provide some cohesion to the 'free-floating' Black renter population in Euclid, making it more likely that they might decide to become homeowners here, hence fostering a more settled and stable Black residential population and an integrated single home housing market* ».)

charge par exemple de déterminer et de faire appliquer les réglementations et les sanctions concernant la salubrité. ECC se rapprocha des locataires de la ville pour faire circuler des informations relatives à leurs droits, les soutenir en cas de conflits avec les propriétaires et les accompagner dans la création de groupes de locataires. L'association devint en quelque sorte la voix publique défendant les stéréotypes associés au statut de locataires : elle n'hésita par exemple pas à corriger les coquilles dans un article de la presse locale au sujet de la part de locataires blancs de la ville, décrit comme étant à 3 % au lieu de 36 %, « donnant une impression erronée aux lecteurs du *Sun Journal* que la plupart des locataires sont noirs, alors qu'en réalité 8/10 des locataires d'Euclid sont blancs⁴⁹ ». ECC en profita pour rassurer sur ce qui fut estimé dans bien des cas comme une anomalie locale en partageant le taux de locataires de municipalités alentour : « [c]omme Euclid, ce sont des villes agréables et bien gérées avec un taux de locataires important⁵⁰ ». Toujours sur la question des locataires, ECC fut depuis le début très active au sein du grand ensemble de logements sociaux *Euclid Homes* notamment, et suivit de près les imbroglios depuis leur vente par la municipalité au groupe privé *George S. Voinovich Inc.* en 1978 (et rebaptisé *Two Hundred Place* en 1981) où la situation ne fit que se dégrader. Au-delà de son travail en coulisse pour rencontrer les élus et les encourager à être plus actives sur les questions raciales, ECC dénonça par exemple dans un courrier publié dans le *Euclid Sun Journal* au début de l'année 1986 la grande indulgence de la municipalité face à l'inertie du groupe propriétaire. Dans un souci d'informer le public et de sortir, très certainement, des accusations hâtives et répandues sur la négligence des nouveaux locataires, pour la plupart africain·es-américain·es⁵¹, comme étant responsable des dégradations, ECC détailla l'historique du site depuis la vente, et accusa le groupe propriétaire de continuer à percevoir des loyers et à faire des bénéfices sur les ventes d'appartements (reconvertis en *condo*) sans pour autant assumer ses engagements en matière de rénovation⁵².

⁴⁹ Courrier transmis par le directeur d'ECC Jim Miller: Jim Miller, « Reader Questions Data on Renter Household Here », *Euclid Sun Journal*, 10 février 1983, p. A4. (« *The 3% figure [of white renters] tend to give a false impression to Sun Journal readers that most Euclid renters are blacks, when in fact 8/10 Euclid renters are white* ».)

⁵⁰ *Ibid.* La lettre mentionna les municipalités de Richmond Heights (41% de locataires), Lakewood (55%), Beachwood (31%) et Cleveland Heights (36%), et expliqua que le taux d'Euclid (42%) se situait seulement 2 points de pourcentage au-dessus du taux du Comté de Cuyahoga (un peu moins de 40%). (« *Like Euclid, these are well-run and pleasant towns with large numbers of renters* ».)

⁵¹ Un rapport d'ECC de 1983 estimait la population africaine-américaine du site à environ 25% cette année-là. Euclid Community Concerns, « Report of Activities April-September 1983 », 3 octobre 1983, p. 4, boîte 69, classeur « Euclid Community Concerns, Community Improvement Efforts, 1981-1983 » de *Cleveland Foundation Records, Series III, 1955-1997* (MS 5237), Western Reserve Historical Society, Cleveland, Ohio.

⁵² D'après ECC, seuls 86 appartements sur les 328 furent rénovés en 7 ans.

Sommant la municipalité à agir, ECC demanda à ce que les locataires comme les nouveaux propriétaires des appartements perçoivent des compensations financières pour les infractions aux normes d'habilité et recommanda à la municipalité d'intenter un procès contre le groupe pour avoir notamment « nui à la réputation de la ville et à son environnement physique ». « En d'autres termes, nous demandons à ce que le travail soit refait depuis zéro et qu'il soit fait correctement⁵³ » avait alors résumé le courrier.

Du côté des propriétaires, de nombreuses initiatives furent mises en place, comme l'envoi de sondages aux nouveaux·lles résident·es, pour collecter des informations et identifier des cas de discrimination raciale, ainsi que faire connaître l'association et créer du lien, notamment entre propriétaires et locataires⁵⁴.

c) Les écoles publiques

Alors que la question de la ségrégation raciale au sein des écoles publiques de la ville se faisait de plus en plus pressante au cours des années 1980, et l'inaction des dirigeant·es du district de moins en moins acceptable, ECC s'empara également du sujet. Au-delà de s'être rapproché·es de parents d'élèves africain·es-américain·es comme blanc·hes, des discussions rassemblant des acteurs et actrices clé de la communauté éducative locale, parfois métropolitaine, furent également régulièrement organisées par l'association afin de réfléchir à ce qui pouvait être mis en place pour mieux accompagner la transition raciale au sein des écoles. En septembre 1982, ECC invita par exemple Michael Charney, enseignant, syndicaliste et directeur de l'association WELCOME (*West-East Siders Let's Come Together*) créée à Cleveland afin d'apaiser les tensions et d'accompagner au mieux les élèves impliqué·es dans les programmes de ramassage scolaire que la ville venait de mettre en place à la fin des années 1970⁵⁵. Fer de lance du mouvement pour la déségrégation des écoles publiques à Cleveland,

⁵³ lettre au *Euclid Sun Journal*: Euclid Community Concerns, « Two Hundred Place: Do It Right », *Euclid Sun Journal*, 20 février 1986 p. A4. (« [...] *Take GSV Inc. to court to collect in full for damages to the citizenry through loss of tax revenues, breach of contract and damage to the city's reputation and physical environment* » ; « *In other words, we ask that the job be started over and done right* ».)

⁵⁴ Euclid Community Concerns, « Application for Funding », 3 mars 1981, boîte 69, classeur « Euclid Community Concerns, Community Improvement Efforts, 1981-1983 » de *Cleveland Foundation Records, Series III, 1955-1997* (MS 5237), Western Reserve Historical Society, Cleveland, Ohio.

⁵⁵Voir sa biographie et des photographies sur le site « Zinn Education Project ». En 1984, Charney devint notamment l'un des délégués de Jesse Jackson et participa à ses deux campagnes présidentielles. « Michael Charney : Labor, Education, and Community Activist », *Zinn Education Project*, 25 janvier 2022. Consulté le 4 août 2022. <<https://www.zinnedproject.org/news/michael-charney-labor-education-and-community-activist/>>.

Charney anima une discussion à Euclid autour du thème « Construire des ponts dans nos écoles » (« *Building Bridges in Our Schools* ») et partagea son expertise de terrain sur la façon dont « un système éducatif multiracial peut œuvrer de façon harmonieuse, capitalisant sur les efforts des élèves, des enseignant·es, des décideur·ses (*administrators*) et des parents⁵⁶ ».

Face au désintérêt ambiant des él·es et responsables au sein du district d'Euclid pour ce type de projet là — ECC regretta que la conférence mentionnée ci-dessus attirât peu de monde hormis le président du Conseil scolaire Walter Schwegler — l'association se rapprocha de ces dernier·es pour les rencontrer « en privé ». Là aussi sans déroger à son style, et en réponse sans doute à l'hostilité rencontrée dans les bureaux du Conseil scolaire où la rencontre eut lieu, ECC préféra temporiser et « y aller doucement sur la question » ; leurs objectifs : « développer une meilleure compréhension des questions en matière d'éducation d'une part, et d'identifier des individus sensibles à ces questions au sein du système, et de rencontrer le personnel du lycée d'autre part⁵⁷ ».

Privilégiant ainsi la discrétion, ECC apporta un « soutien en coulisses » à la membre libérale du conseil Denise Grace-Turek, alors empêtrée au même moment dans un vif débat public au sujet du ramassage scolaire et de l'intégration raciale à Euclid⁵⁸. Au début de l'année 1986, juste avant que le Ministère de l'Éducation de l'État de l'Ohio n'épinglât Euclid pour son inaction alors que des signes évidents de ségrégation se faisaient jour, les membres d'ECC profitèrent toutefois de la question du recrutement, imminent, d'un nouveau directeur ou d'une nouvelle directrice de district (*superintendent*) pour s'exprimer directement et publiquement auprès des él·es. Dans une lettre lue aux membres du conseil scolaire se réunissant fin février de cette année, le Révérend Block, nouveau président d'ECC, demanda en effet à ces dernier·es que des positionnements pro-intégration soient pris en considération. Il déclara par ailleurs :

⁵⁶ Euclid Community Concerns, « Report of Activities for September - December 1982 », *op. cit.*, pp. 2-3. (« *How a racially diverse school system can work harmoniously, using the best efforts of students, teachers, administrators, and parents* ».)

⁵⁷ Euclid Community Concerns, « Report of Activities for September - December 1982 », *op. cit.*, pp. 2-3, (« *After the meeting we decided to go easy on the issue, while trying to develop better understanding of the educational issues on one hand, and identify sympathetic individuals within the system, and meeting with high school administrators on the other hand* ».)

⁵⁸ Euclid Community Concerns, « Report of Activities for June-August 1982 », *op. cit.* (« *We feel that our behind-the-scenes support has an important morale booster for her* ».)

Alors que le nombre d'élèves issues des minorités continue d'augmenter à travers le district, il devient de plus en plus impératif que le conseil s'occupe de la question du déséquilibre racial de façon positive et constructive. De plus, ECC conseille vivement le conseil à agir dès à présent afin de concevoir et de commencer à mettre en place un plan sur le long terme visant à corriger le déséquilibre racial au sein de nos écoles et assurer l'égalité des chances en matière d'éducation. Faire moins que cela serait, au pire, illégal ; cela causerait, au mieux, du tort aux enfants de notre district⁵⁹.

Si ce fut le Ministère de l'Éducation de l'État de l'Ohio qui contraignit le district à agir, ECC réussit néanmoins, en coopération avec le YMCA local et d'autres associations civiques, à rassembler la communauté éducative d'Euclid autour de la mémoire de Martin Luther King et plus généralement des questions raciales. Recevant d'abord « une forte résistance⁶⁰ » durant l'année 1982, les activités et les rencontres commémoratives proposées par ECC au sein des écoles rencontrèrent ensuite un engouement certain, notamment après l'adoption par le Congrès fédéral et la signature du président Reagan en novembre 1983 d'une nouvelle loi faisant du jour de naissance du leader du Mouvement des droits civiques un jour férié⁶¹. Les élèves du district participèrent ainsi à des concours de poèmes et de posters, et furent conviés à des rencontres et des discussions dans les écoles sur les luttes passées pour l'égalité raciale. En janvier 1984, Louis Stokes et Ed Feighan, deux membres démocrates du Congrès représentant l'Ohio à Washington, furent reçus à cette occasion dans le lycée d'Euclid par le maire Giunta, témoignant de l'institutionnalisation réussie de cet événement — un objectif que s'était fixé ECC. Le district d'Euclid devint ainsi le premier district de banlieue du Comté de Cuyahoga à organiser de telles initiatives, décrites par ECC comme « sans aucun doute [leur] projet en cours le plus réussi⁶² ». Au lendemain des célébrations, ECC se félicita dans les pages du *Euclid Sun Journal* du succès qu'elles rencontrèrent : dans un courrier transmis au journal, l'actuelle présidente Victoria Simpson remercia toutes les participant·es et décrit l'engouement suscité

⁵⁹ Terri Zupancic, « New School Chief Must Address Racial Imbalance », *Euclid Sun Journal*, 20 février 1986, p. A2. (« *As systemwide enrollment of minority students continues to grow, it becomes increasingly imperative that the board address the issue of racial imbalance in a positive and constructive way. [...] Further, ECC urges that the board acts now to draft and begin implementation of a long-range plan to correct racial imbalance in our schools to assure equal educational opportunity. To do less is, at most, illegal; at least, a disservice to the children of this community* ».)

⁶⁰ Euclid Community Concerns, « Report on Program Activities for April-December 1984 », 18 décembre 1984, p. 3, boîte 62, classeur 1443 de *George Gund Foundation Records, Series II, 1966-1998* (MS 4831), Western Reserve Historical Society, Cleveland, Ohio. « *We know from the strong resistance we received in 1982 [...]* ».

⁶¹ L'État de l'Ohio avait déjà adopté en mai 1975 une loi décrétant le troisième lundi du mois de janvier comme étant la « journée Martin Luther King, Jr. ». « History of the Coalition », *MLK Coalition*. Consulté le 4 août 2022. <<https://www.mlkcoalition.org/history#:~:text=Signed%20into%20law%20on%20May,the%20NAACP%20were%20founding%20members>>.

⁶² *Ibid.* (« *Our effort [...] is without doubt the most successful project we have begun in Euclid* ».)

comme la marque « d'une communauté attentionnée et unie⁶³ ». Elle remercia notamment le directeur général du district (*superintendent*) Husarik pour le soutien apporté, ainsi que le maire Giunta, dont les éloges envers Dr. King et autres déclarations représentèrent d'après elle le message fort, envoyé aux résident·es blanc·he comme noir·es de la ville, qu'Euclid est « une communauté qui existe pour le bien de tous⁶⁴ ».

Les nombreuses initiatives d'ECC pour attirer l'attention sur les questions raciales à Euclid furent cruciales pour faire sortir les autorités publiques de leur profond déni, et mépris, quant à la transition démographique alors enclenchée à partir des années 1970, et aux problèmes, parfois à la grande violence, qu'elle suscita dans les quartiers et les écoles de la ville. Malgré l'hostilité des autorités publiques, ECC réussit à créer des réseaux et des espaces d'entraide et de discussion qui n'existaient pas. Face à l'arrivée de plus en plus massive d'Africain·es-Américain·es à Euclid et à une exclusion raciale toujours aussi prégnante, certain·es résident·es africain·es-américain·es furent toutefois lassé·es de dialoguer et de commémorer des figures consensuelles de luttes passées. Ainsi que le formula une bénévole africaine-américaine d'ECC désespérée par la violence raciale que connurent ses filles au sein des écoles publiques de la ville : « C'est bien de parler, mais il faut avoir un plan. Il faut avoir un plan. Vous et moi, on peut parler toute la journée, mais si on n'a pas de plan, ce n'est pas bon⁶⁵ ».

⁶³ Victoria Simpson, « King Tribute Marks City as Caring, Cohesive Unit », *Euclid Sun Journal*, 26 janvier 1984, p. A4. « [...] which make Euclid a caring and cohesive community ».)

⁶⁴ *Ibid.* (« The mayor's words at the celebration added the weight of our town's leadership to this unprecedented event, saying to residents, both black and white, that this is a community which exists for the good of all ».)

⁶⁵ Pearletha Taylor, *op. cit.* (« But you know, it's alright to talk, but you've got to have a plan. You've got to have a plan. You and I can talk all day, if you don't have a plan for what you're doing, it's not good ».)

II. « UN NOM A NOUS⁶⁶ » : LA CRÉATION ET LES INITIATIVES DU *EUCLID BLACK CAUCUS* (1988-1992)

Si l'église blanche de l'Épiphanie où s'était formée ECC représentait le point de départ de mobilisations collectives pour la justice raciale à Euclid, le centre de gravité de celles-ci se déplaça du nord vers le sud-est de la ville, dans la zone majoritairement africaine-américaine. Les écoles en particulier devinrent des lieux de rencontres de parents d'élèves en colère face aux injustices raciales dont leurs enfants étaient victimes, et ce fut au sein du district scolaire que le groupe fut d'abord actif. Profitant alors d'un contexte favorable sous le leadership d'un nouveau maire, et d'une affaire autour de la question de discriminations raciales impliquant la NAACP de Cleveland, ces parents d'élèves s'organisèrent à l'été 1988 pour former le *Euclid Black Caucus*, qui marqua le point de départ d'une mobilisation exclusivement africaine-américaine.

1. *Le tournant sous David Lynch*

La création du *Euclid Black Caucus* se fit quelques mois après l'élection en novembre 1987 du nouveau maire, David Lynch. En plus d'incarner un renouveau politique et le tournant néolibéral décrit dans le premier chapitre, son élection marqua incontestablement la fin d'une ère quant à la parole et à l'action publiques locales vis-à-vis de la question raciale à Euclid.

a) Lynch : un élu municipal au libéralisme racial devenu maire

En tant qu'élu municipal représentant, au cours des années 1980, la troisième circonscription où se trouvait notamment le grand ensemble des *Euclid Homes* (désormais *Two Hundred Place*), Lynch avait déjà pris quelques risques en affichant une position bien moins hostile que celle que nous avons pu voir précédemment. Sans pour autant faire trop de vagues au sein du conseil municipal, sa parole compréhensive et sa présence auprès des locataires sur le point d'être expulsés, notamment celles et ceux récipiendaires d'aides fédérales (*Section 8*) rencontrant de sérieuses difficultés pour trouver un autre logement à Euclid acceptant ce

⁶⁶ Catherine Wright, entretien réalisé par l'auteurice, 14 août 2018. (« [...] *I mean, we were involved! We had a name for ourselves* ».)

statut⁶⁷, se démarquèrent nettement des positions racistes et anti-pauvres répandues au sein de la municipalité. « J'ai trouvé un élu qui s'est mouillé pour nous, nous "les oublié·es" » avait écrit une ancienne locataire dans un courrier de remerciements publié dans la presse locale à la fin de l'année 1986. Celle-ci expliqua :

Lorsque nous avons demandé de l'aide, nous n'en avons reçu aucune ; la date butoir était passée pour nous tous et nous n'avions nulle part où aller. David Lynch a été appelé et il nous a aidé·es ; il s'est préoccupé de notre sort et de celui de la ville. J'ai désormais l'impression que les gens sont contre lui, mais pour quelle raison ? Parce qu'il voulait que les locataires de *Two Hundred Place* soient traité·es avec justesse ?⁶⁸

Lynch sembla en effet être l'un des premiers élus municipaux à exprimer publiquement l'idée selon laquelle les Africain·es-Américain·es, locataires comme propriétaires, étaient partie intégrante de la population de la ville. Il maintint cette ligne-là une fois candidat aux élections municipales de 1987 ; à rebours du candidat sortant Giunta, il proclama à quelques jours du vote : « La question sociale de l'afflux des minorités doit faire l'objet de discussions constructives et positives, et non être balayées sous le tapis⁶⁹ ».

En tant que nouveau maire, ces messages encourageants s'inscrivant dans un contexte de campagne électorale furent toutefois très rapidement suivis de mesures conduisant au licenciement d'employés municipaux africains-américains. Deux années à peine après les pressions exercées de la part de l'État de l'Ohio sur les questions relatives à la ségrégation raciale dans les écoles publiques de la ville, ce fut la NAACP de Cleveland qui prit le relais sur le terrain pour pointer du doigt les manquements de la municipalité en matière de discrimination raciale, sur la question de l'emploi public notamment.

b) L'affaire des éboueurs et l'arrivée de la NAACP à Euclid

⁶⁷ « Ces gens aiment la ville [d'Euclid] et les écoles. [...] Ils veulent rester ici mais ne peuvent pas trouver de logement ». Terri Zupancic, « Lynch Seeks Aid in Relocating Tenants », *Euclid Sun Journal*, 3 juillet 1986, p. A1.

⁶⁸ Cheryl Clarkson, « Lynch Definitely Guilty – of Caring for 'Forgotten People' », *Euclid Sun Journal*, 23 octobre 1986, p. A4. (« Well, I found one councilman who stuck his neck out for us, the 'forgotten people'. When we asked for help we received none; the deadline was close for us all and we had nowhere to go. David Lynch was asked and he helped; he cared for us and our city. Now I feel people are against him, but for what reason? Because he wanted the people of Two Hundred Place treated fairly? ».)

⁶⁹ Terri Zupancic, « Giunta Set for Lynch's Challenge », *Euclid Sun Journal*, 22 octobre 1987, p. A1. (« The social question of the influx of minorities must be openly discussed and developed positively, not swept under the rug ».)

Dans son premier discours sur l'état de la ville prononcé le 4 février 1988, Lynch avait prévenu : la question des finances « représente sans aucun doute la priorité de ce gouvernement », appelant des mesures « immédiates et draconiennes » ; comme vu précédemment, le levier privilégié : des coupes budgétaires⁷⁰. Les éboueurs municipaux en firent alors les premiers les frais avec la privatisation, dès le mois de mars de cette année, des services de collecte des déchets de la ville. Malgré la proposition de ces derniers de renoncer à des heures supplémentaires rémunérées ainsi qu'à d'autres avantages afin de réduire le coût de leur labour, la municipalité préféra sous-traiter le service en faisant appel au groupe *Browning-Ferris Industries Ohio Inc.* Les vingt-six éboueurs africains-américains, sur les vingt-huit licenciés au total, déposèrent alors une plainte auprès de la NAACP de Cleveland afin d'alerter sur « l'absence criante d'emplois municipaux réservés aux minorités⁷¹ » à Euclid. « Si ce que les gens nous disent s'avère être la vérité, Euclid a de sérieux problèmes », avait ainsi déclaré le président du groupe, James Hardiman, qui se saisit rapidement de l'affaire. Après s'être entretenu avec le maire, qui ne nia aucunement la situation et reconnu que « les pratiques de recrutements du passé doivent clairement être revues et corrigées⁷² », Hardiman se montra « prudemment optimiste » quant aux intentions du maire « à faire des efforts pour faire ce qui est juste⁷³ ».

Résolue en quelques semaines par l'entremise de la NAACP de Cleveland — douze éboueurs allaient être embauchés par la société privée, huit autres s'apprêtaient à partir à la retraite, et la municipalité s'engagea, sous le contrôle de la NAACP, à trouver du travail aux éboueurs restant⁷⁴ — l'affaire donna ainsi un avant-goût de ce qu'une mobilisation collective et intransigeante pouvait donner. En même temps que la structure politique d'Euclid se montra davantage ouverte aux questions de représentation et de participation des minorités raciales, l'affaire permit, surtout, de révéler sa fragilité. Une prise de conscience de celle-ci étant inhérente à toute démarche collective de contestation, l'affaire des éboueurs fut canalisatrice

⁷⁰ Terri Zupancic, « Lynch 'Obligated' to Reduce Spending », *Euclid Sun Journal*, 4 février 1988, p. A1. (« Mayor David Lynch said finance is 'without question the most important area of focus for this administration'. [...] Lynch said the seriousness of the situation must result in immediate and drastic action ».)

⁷¹ Sur les 500 employé·es municipaux·les au total, il n'en resta plus qu'un seul africain-américain, au sein du département chargé du développement urbain (*Community Development Department*). Roger Brown, « NAACP to Review Euclid's Hiring », *The Plain Dealer*, 9 mars 1988, p. 2B. (« a glaring lack of city jobs for minorities ».)

⁷² Roger Brown, « Jobs Sought for Laid-Off Black Haulers », *The Plain Dealer*, 10 mars 1988, p. 4B. (« 'I would say that if what people are telling us is accurate, Euclid has some very serious problems' [...] 'Clearly some of the hiring practices of the past need to be reviewed' said Lynch ».)

⁷³ Roger Brown, « Euclid Mayor Oks NAACP Review of Hiring Policy », *The Plain Dealer*, 15 mars 1988, p. 4B. (« We feel cautiously optimistic that the mayor is making an effort to do the right thing ».)

⁷⁴ *Ibid.*

pour la création d'un collectif africain-américain consisté autour d'une identité raciale assumée⁷⁵.

2. *Création du Euclid Black Caucus*

Animé par un désir d'autonomie vis-à-vis des élites blanches et protestantes d'Euclid, le *Euclid Black Caucus* se démarqua d'ECC de par l'identité africaine-américaine revendiquée par le groupe, mais également par les formes d'action privilégiées par ce dernier. « Nous étions toujours à ECC, mais il nous fallait quelque chose à nous. Comme la NAACP ou quelque chose dans le genre. Il nous fallait quelque chose à nous⁷⁶ », confia Catherine Wright, l'une des membres du *Caucus* qui participa à sa création en juin 1988. Fondé par cinq résident·es africain·es-américain·es — trois femmes et deux hommes — et rassemblant une dizaine de membres partageant la même indignation et volonté d'action face aux injustices dont ils/elles étaient témoin, le *Caucus* rassembla des profils d'Africain·es-Américain·es socioéconomiquement variés, résidant dans des quartiers parfois territorialement peu en contact. Catherine Wright, mère célibataire et bénéficiaire d'aides fédérales au logement (*Section 8*), était par exemple locataire au nord de *Lakeshore Boulevard* près de *Babbit Road*. L'institutrice puis proviseure Marsha Curtis, également co-fondatrice du *Caucus*, avait d'abord été locataire dans la section sud-est avant de devenir propriétaire dans le quartier résidentiel d'*Indian Hills*. Sanza Clark participa également à la création du groupe et résidait quant à elle dans la petite enclave résidentielle appelée *Georgetown*, au sud-ouest d'Euclid. Docteure en sciences de l'éducation et enseignante à la *Cleveland State University* (CSU), elle présidait l'association *Parents for Quality Education* qu'elle avait créée afin de sensibiliser l'ensemble de la communauté éducative d'Euclid à des questions de pédagogie et de programmes scolaires. D'autres membres qui rejoignirent le *Caucus* gravitaient dans le milieu militant et associatif de Cleveland, comme Ted Thomas, actif (*officer*) au sein de l'*Urban League* de Cleveland ainsi que du *National Center on the Black Aged*, œuvrant notamment sur les questions de pauvreté

⁷⁵ Doug McAdam, *Political Process and the Development of Black Insurgency, 1930-1970*, *op. cit.*, pp. 48-9. (« [...] the altered responses of members to a particular challenger serve to transform evolving political conditions into a set of 'cognitive cues' signifying to the insurgents that the political system is becoming increasingly vulnerable to challenge ».)

⁷⁶ Catherine Wright, *op. cit.* (« We still were in ECC but we needed something for us. Just like the NAACP or something. We needed something for us ».)

des séniors africains-américains⁷⁷. Chacun·e apporta ainsi leurs connaissances et leurs réseaux au groupe, qui s'attaqua à un ensemble de questions en complément ou dans la continuité de celles traitées par ECC. Si nombre d'entre elles/eux restèrent actives au sein de cette dernière, leur objectif premier au sein du *Caucus*, à rebours de l'approche conciliatrice et souvent souterraine d'ECC, était au contraire de se faire entendre et de rendre visibles leurs revendications sans craindre le conflit.

a) Le recrutement de personnel africain-américain au sein du district scolaire

Dans la presse locale, le message fut clair dès le départ : « Nous voulons que les choses qui ont été négligées par le passé soient corrigées⁷⁸ ». Galvanisé·es par l'action du NAACP sur la question des emplois municipaux au début de l'année 1988, les membres du Caucus poursuivirent la mobilisation autour du recrutement de personnel africain-américain, cette fois au sein du district scolaire. Dès le mois de juin 1988, les membres du Caucus exercèrent des pressions auprès des dirigeant·es du district. Ils/elles rencontrèrent à trois reprises Carl Hilling, directeur général du district, ainsi que deux membres du conseil scolaire afin d'exprimer leur mécontentement face « aux promesses en l'air » (*lip service*) du district sur la question. Les membres du Caucus pointèrent notamment du doigt l'accord signé plus de dix ans auparavant, en 1974, par le district et le Ministère de la Justice fédérale pour la mise en place de plans de recrutements racialement ciblés (*affirmative action hiring program*). Face au non-respect de ces engagements, le Caucus demanda au district des actions concrètes, à savoir le recrutement de personnel africain-américain — des enseignant·es, mais également employé·es administratif·ves, conducteur·trices de bus, etc. — afin de mieux refléter la composition raciale du district. Si la municipalité, encline à « trouver des moyens d'accroître la participation [des minorités] au sein du gouvernement⁷⁹ », embaucha à l'issue des échanges un groupe privé (*Engram-Miller Associates*) afin d'évaluer les besoins du district en la matière en collaboration avec Chuck Comiskey, alors chargé de la coordination des programmes d'affirmative action à *City Hall*, le directeur général du district se montra quant à lui peu sensible à de telles demandes.

⁷⁷ Mentionné dans l'article de Pamela Zoslov, « Stanic Plans to Add Minorities », *Euclid Sun Journal*, 24 août 1989, pp. A1-2.

⁷⁸ Terri Zupancic, « Black Caucus Looks to District for Action », *Euclid Sun Journal*, 30 juin 1988, p. A4. (« *We want things to be corrected that have been neglected in the past* ».)

⁷⁹ Jeff Piorkowski, « Affirmative Action Study in the Works », *Euclid Sun Journal*, 29 septembre 1988, pp. A1-6. (« *We want to find out more about minority needs and find ways to get them to participate in their government* ».)

Arguant que la priorité du district était le vote pour une nouvelle levée de fonds, prévu au début du mois d'août, celui-ci rétorqua : « Il est difficile de se rappeler que l'objectif initial était de vider l'étang lorsque des alligators cherchent à vous mordre. [...] Ma priorité aujourd'hui est les écoles de la ville d'Euclid, pas la race⁸⁰ ».

Alors que les élèves africain·es-américain·es étaient en passe de représenter 30 % de la population du district au tournant des années 1990, et qu'aucune mesure concrète ne fut prise, les membres du *Caucus* redoublèrent d'efforts pour alerter l'inertie des dirigeant·es sur la question ; pour ces dernier·es : « [L]es enfants issus des minorités n'ont pas de modèles dont s'inspirer et ne sont au passage pas respectés » au sein du district⁸¹. « Nous avons parlé et parlé, mais aucune action » déplorait Catherine Wright à la journaliste du *Call & Post* à l'été 1991⁸². Face à la passivité du nouveau directeur du district Kurt Stanic, qui préféra « continuer à recruter “les personnes disponibles les plus compétentes” quelle que soit leur appartenance raciale⁸³ », le groupe monta au créneau et transmit un courrier au Ministère de la Justice fédérale afin de comprendre comment Euclid avait pu échapper au radar de ce dernier après la signature l'accord, qui engageait par ailleurs le district à détailler régulièrement les mesures prises par celui-ci pour corriger les disparités en matière de recrutement. Une copie du courrier fut transmise à plusieurs acteur·trices clé du dossier et à des échelons de gouvernance plus haut, comme le juge fédéral qui ordonna à l'époque l'accord, ainsi qu'à l'élue au conseil scolaire de l'État Shirley Haws et le représentant africain-américain au Congrès Louis Stokes⁸⁴. Le *Caucus* multiplia également les interventions publiques, dénonçant la négligence des dirigeant·es du district : « [Le conseil scolaire] ne semble pas réaliser que la [population d'Euclid] a changé — les élèves ont changé et la vie a changé. [...] Ils ont dépensé tant d'énergie et ont été très créatifs pour empêcher les [N]oir·es d'obtenir des postes alors que ce qu'ils devraient faire est de trouver des moyens créatifs d'accorder des postes aux [N]oir·es⁸⁵ ». Face aux pressions, Stanic

⁸⁰ *Ibid.* (« *It's hard to remember your original intent was to drain the pond when alligators are snapping at you [...] My priority now is the Euclid City Schools, not race* ».)

⁸¹ Michelle Allen, « Schools' Minority Hiring Practices Questioned », *Euclid Sun Journal*, 3 août 1989, pp. A1-2. (« *The minority children do not have any role models to follow and are being slighted in the process* ».)

⁸² Griffith, Susan, « Euclid Black Caucus », *The Call & Post*, 25 juillet 1991, pp. 1A et 7A. (« *We've talked and talked but no action* ».)

⁸³ Griffith, Susan, « Euclid Black Caucus », *The Call & Post*, 25 juillet 1991, pp. 1A et 7A. (« *While minority candidates are called when positions open, he said he will continue to hire the 'best person available' regardless of race* ».)

⁸⁴ Susan Griffith, « Euclid Black Caucus », *The Call & Post*, 25 juillet 1991, pp. 1A et 7A.

⁸⁵ Eran Weber, « District Minority Hiring Practices Come Under Fire », *Euclid Sun Journal*, 17 octobre 1991, p. A1. (« *They (the board) don't seem to realize their community has changed – students have changed and life* ».)

n'eut pas d'autres choix que de se montrer plus à l'écoute sur ces questions et accepta notamment la proposition du *Caucus* de mettre en place un comité afin de faciliter le recrutement d'enseignant·es africain·es-américain·es — un écart non négligeable de l'idéologie *colorblind* dominante⁸⁶.

b) Le traitement différencié entre les élèves

Les membres du *Caucus*, eux/elles-mêmes parents, furent particulièrement sensibles à la question du respect des élèves au sein des écoles, notamment des questions disciplinaires évoquées au chapitre 4. En plus de demander à participer à l'élaboration, annuelle, des codes de conduites au sein des écoles⁸⁷, les membres du *Caucus* firent collectivement barrage dans les bureaux des proviseur·es pour dénoncer des décisions qu'ils/elles percevaient comme des injustices. Nous l'avons vu précédemment, Sanza Clark en particulier mit à profit son statut social et son expérience sur les questions relatives à l'enseignement — à la fois intellectuelle, à travers sa formation et son activité professionnelle, mais également militante via son organisation *Parents for Quality Education* — pour assurer une présence lors de convocations avec la communauté éducative, qui pouvaient dans bien des cas se révéler intimidantes et humiliantes pour les élèves comme pour les parents africain·es-américain·es :

Je savais qu'en tant qu'éducatrice, je pouvais mieux défendre [les parents et les élèves] mieux qu'eux-mêmes ne pouvaient se défendre. Et donc lorsqu'ils rencontraient des problèmes, ma stratégie était [de leur dire] de ne jamais aller à un rendez-vous seul. Toujours emmener une tierce personne, même s'il s'agit du membre le plus ignorant de la famille que vous puissiez trouver, emmener cette personne. Elle n'est pas obligée de dire un mot, tout ce qu'elle doit faire c'est être physiquement présente. Parce que ça neutralise et vous avez un témoin. Parce que si vous dites quelque chose, ils vont dire « et bien vous êtes un parent, vous êtes sous le coup de l'émotion, vous avez mal interprété les choses », toute sorte de choses. Donc, notre stratégie à nous — ne jamais aller à un rendez-vous seul. Par conséquent, je suis allée à plusieurs rendez-vous⁸⁸.

has changed. [...] They have creatively put so much energy into preventing blacks from getting jobs, when what they should be doing is creatively looking for ways to place blacks with jobs ».)

⁸⁶ *Ibid.*

⁸⁷ Terri Zupancic, « Black Caucus Looks to District for Action », *Euclid Sun Journal*, 30 juin 1988, p. A4.

⁸⁸ Sanza Clark, entretien réalisé par l'auteurice, 14 août 2018. (« *I knew that by me being an educator, I could better argue for [the parents and the students] than they could for themselves. And you know, when they were encountering problems, my thing was never go into a meeting by yourself. Always bring a third person, even if it's your most ignorant relative that you can find, bring that person. They don't have to say a word, all they got to do is to physically be there. Because that neutralizes and you've got a witness. Because if you say something, they're going to say: 'well, you're a parent, you're emotional, you misinterpreted things,' all kinds of things. So, you know, our thing – never go to a meeting by yourself. And so consequently I went into several meetings ».)*

Au-delà de négocier des sanctions jugées injustes pour les élèves africain·es-américain·es, la dignité de ces dernier·es, souvent soumis à des regards stéréotypés pouvant limiter leur potentiel et réduire leur estime d'eux/elles-mêmes, était également en jeu. Catherine Wright insista sur le rôle fondamental de Clark pour confronter les figures d'autorités blanches au sein des écoles :

Sanza avait sa propre organisation, mais cela traitait exclusivement d'éducation. Et cela était très difficile [pour les responsables éducatifs] parce qu'ils ne pouvaient pas lui chercher des noises. Sanza portait des vêtements africains, elle avait une coupe afro à l'époque, mais ils devaient s'adresser à elle comme « Docteur Sanza Clark » et ils détestaient ça !⁸⁹

Au-delà de ses connaissances, de son franc-parler et de son identité africaine-américaine fièrement assumée, bousculant à elle seule le mépris et les stéréotypes rabaissants, Clark arrivait dans ces espaces blancs et hostiles avec la force du collectif derrière elle, faisant craindre à la communauté éducative, déjà sur ses gardes après les réprimandes à divers échelons administratifs, de nouveaux épisodes risquant de faire à nouveau mauvaise presse au district et à la municipalité.

En complément du travail de Clark, les membres du *Caucus* se sentant peut-être moins légitimes à intervenir sur ce front-là participèrent à la mobilisation et exercèrent des pressions d'autres manières. Face à un problème systémique auquel le district scolaire d'Euclid était loin d'être le seul à être confronté, Catherine Wright se rapprocha par exemple de parents africain·es-américain·es actif·ves sur ces questions dans d'autres municipalités, notamment dans la banlieue voisine de *Cleveland Heights* où le groupe *Heights Concerned Parents* s'était formé, et participa à des réunions auxquelles était convié·e, afin d'informer les parents d'élèves sur les lois et d'expliquer les procédures de dépôt de plainte, un·e représentant·e de la division des droits civiques du Ministère fédéral de l'Éducation (*U.S. Department of Education's Office for Civil Rights*). Ses échanges, au-delà d'apporter un soutien important à des parents parfois peu enclin·es à se mobiliser de peur que leurs enfants fassent les frais de représailles de la part de la communauté éducative, permirent là aussi l'enrichissement des réseaux et des ressources de mobilisation : se basant sur ce que le groupe de Cleveland Heights faisait, Catherine Wright était par exemple sortie de l'une de ces réunions avec le projet d'accumuler et de conserver

⁸⁹ Catherine Wright, *op. cit.* (« *Sanza had her own organization but it was strictly dealing with education. And it was really difficult [for them] because they couldn't mess with her. Sanza wore African clothes, she had an Afro back then, but they had to address to her as doctor Sanza Clark and they hated it!* ».)

toute trace et preuve de sanctions injustifiées au sein du district⁹⁰. Les parents furent par ailleurs encouragés à signaler tout cas litigieux et s'entraidèrent à rédiger des plaintes⁹¹. La mobilisation, d'après Catherine Wright, portait ses fruits : « [Les élèves] se faisaient beaucoup exclure, mais lorsqu'on a commencé à en parler, [la communauté éducative] a reculé⁹² ».

Ainsi, au-delà d'une présence à *City Hall* lors des conseils municipaux, avec parfois des pancartes réalisées à la hâte le jour même⁹³, les membres du *Caucus* dénoncèrent publiquement tantôt l'hostilité qui régnait au sein du district, tantôt l'inertie des élèves vis-à-vis des inégalités raciales. Le groupe tenta également d'exprimer parfois une parole collective sur les décisions prises par celui-ci et qui allaient selon les membres du groupe à l'encontre des intérêts des Africain·es-Américain·es d'Euclid : « Nous, les membres du *Euclid Black Caucus*, ne pensons pas que l'ouverture d'une école spécialisée (*magnet school*) pour les élèves de CM2 jusqu'à la troisième réponde aux problèmes du déséquilibre racial dans nos écoles⁹⁴ », avait ainsi partagé le *Caucus* dans une lettre publiée dans la presse locale alors que les élèves du district étaient en plein débat sur des projets de restructurations des écoles. Loin d'être marginales, les dénonciations du *Caucus* faisaient parfois la une du *Euclid Sun Journal*, témoignant du pouvoir de pression que le groupe sut exercer et de la légitimité qu'il acquit au fil de leurs initiatives collectives⁹⁵. Catherine Wright se targuait par exemple de savoir alerter la presse, à rebours d'une action « en coulisse » privilégiée par ECC :

Je les ai appelés [les journalistes] plusieurs fois. Je savais comment attirer l'attention, je savais appeler les bonnes personnes, j'appelais les journaux. Et il y a beaucoup de choses comme ça qu'on devait faire parce qu'Euclid balayait beaucoup de choses sous le tapis. Et on devait le faire, on devait attirer l'attention⁹⁶.

⁹⁰ Susan B. Griffith, « Euclid Black Caucus Considers Asking for Investigation of Schools », *The Call & Post*, 20 juin 1991, p. 6B.

⁹¹ Catherine Wright, *op. cit* ; Sanza Clark, *op. cit*.

⁹² Catherine Wright, *op. cit*. (« [The students] got suspended a lot, and then when we started talking about it, they backed up ».)

⁹³ Catherine Wright, *op. cit*.

⁹⁴ Jeff Piorkowski, « Politicians on Opposite Poles », *Euclid Sun Journal*, 1er juin 1989, pp. A1-2. (« We, the members of the Euclid Black Caucus, do not believe that establishing a magnet school for students in grades five through eight addresses the issue of racial imbalance within our schools ».)

⁹⁵ Voir par exemple Jeff Piorkowski, « Politicians on Opposite Poles », *Euclid Sun Journal*, 1er juin 1989, pp. A1-2 et Eran Weber, « District Minority Hiring Practices Come Under Fire », *Euclid Sun Journal*, 17 octobre 1991, p. A1.

⁹⁶ Catherine Wright, *op. cit*. (« I call them [the news people] a few times, I knew how to get attention, I knew how to call the right people, I would call the newspapers. And a lot of stuff we had to do because Euclid was sweeping stuff under the rug. And we had to do it, we had to get attention ».)

Dans la même veine, comme nous l'avons vu, une autre stratégie favorisée par le groupe consistait à alerter des élu·es placé·es à des échelons de gouvernance plus haut, en Ohio et au Congrès.

Le *Caucus* réussit ainsi à s'imposer durant un bref moment comme un acteur de premier plan auprès des autorités publiques et à devenir un relais important auprès d'associations historiquement ancrées dans les luttes raciales comme la NAACP et la *Urban League* de Cleveland, qui furent par exemple invitées côté du *Caucus* à siéger au comité chargé du recrutement d'African·es-Américain·es au sein du district scolaire⁹⁷. Le groupe ne réussit toutefois pas à s'ancrer comme une force pérenne à Euclid : les activités du groupe s'arrêtèrent en 1992, soit quatre années après sa création⁹⁸. Si le départ et/ou le décès de plusieurs membres fondateur·trices furent souvent invoqués pour expliquer la relative courte durée de cette expérience⁹⁹, cet échec met en évidence la difficulté à recruter de nouvelles forces vives et actives susceptibles de prendre la relève. En outre, l'année 1992 coïncide avec l'adoption par la municipalité, le 29 octobre, d'une loi contre les discriminations en matière de logement — ce fut *Euclid Community Concerns* qui, l'année suivante, fut contactée pour assurer sa mise en vigueur¹⁰⁰. Les avancées concrètes sur la question raciale, dont la consécration, en quelque sorte, d'ECC au sein de la municipalité en fut la marque la plus notable, laissèrent sans doute l'impression qu'une mobilisation confrontationnelle, coûteuse à titre personnel à bien des égards, n'avait sans doute plus lieu d'être.

⁹⁷ Eran Weber, « Hiring Practices Could be Revised, NAACP Contends », *Euclid Sun Journal*, 28 novembre 1991, pp. A1 et A6.

⁹⁸ Catherine Wright, *op. cit.*

⁹⁹ *Ibid.* ; Marsha Curtis, *op. cit.*

¹⁰⁰ Jeff Piorkowski, « Council chooses a local 'concern' for fair housing », *Euclid Sun Journal*, 28 novembre 1991, p. A1.

III. *EUCLID COMMUNITY CONCERNS DES ANNÉES 1990 ET 2000*¹⁰¹

ECC prit ainsi la relève de l'organisation métropolitaine *Cuyahoga Plan*, engagée par la municipalité depuis avril 1978 afin d'encourager la déségrégation raciale¹⁰². Dans la continuité des activités du *Plan*, comme celles pour lesquelles ECC était déjà mobilisée auparavant, celle-ci poursuivit son travail dans trois domaines principaux — promouvoir le lien social entre résident·es en soutenant la création d'associations au sein des quartiers et entre locataires ; favoriser un marché immobilier « juste et abordable » ; éduquer la population sur les questions raciales¹⁰³. Dans les trois cas, l'action d'ECC, caractéristique du glissement néolibéral recomposant les collectifs et leurs objectifs, se concentra majoritairement sur les individus — leurs propres biais raciaux, qu'il convenait d'éradiquer, comme la volonté et la responsabilité de chacun·e de s'éduquer aux inégalités raciales pour mieux les combattre¹⁰⁴.

1. *Favoriser « l'empowerment des citoyen·nes105 »*

« L'union entre voisin·es peut produire et produira des communautés à Euclid où les citoyen·nes de toute race et origines ethniques résident ensemble harmonieusement¹⁰⁶ » — dans une brochure destinée au grand public, ECC réitéra à la fin de l'année 1994 ses engagements auprès des associations de quartier, auprès desquelles elle fut engagée depuis sa création. Misant sur l'implication de chacun·e, celle-ci expliqua :

¹⁰¹ Note : aucune archive d'ECC disponible entre les années 1984 et 1996.

¹⁰² Embaucher une association dédiée à ces questions-là était l'une des conditions pour percevoir des fonds fédéraux *CDBG* alloués aux municipalités. *Cuyahoga Plan*, « The Cuyahoga Plan and the Community Development Block Grant Program in Cuyahoga County », avril 1978, boîte 22, classeur « Cuyahoga Plan of Ohio, Inc., Housing Information Service advertising campaign, 1978-1979 » de *Cleveland Foundation Records, Series III, 1955-1997* (MS 5237), Western Reserve Historical Society, Cleveland, Ohio.

¹⁰³ Euclid Community Concerns, « Grant Proposal », 15 février 1994, boîte 62, classeur 15 de *George Gund Foundation Records, Series III, 1984-2008* (MS 5038), Western Reserve Historical Society, Cleveland, Ohio. (« Establish and support neighborhood and tenants' organizations; help guarantee fair and affordable housing; conduct education for the citizenry ».)

¹⁰⁴ Nikolas Rose, « The Death of the Social? Re-Figuring the Territory of Government », *Economy and Society*, vol. 25, n° 3, août 1996, pp. 327-56 ; Wendy Brown, *Undoing the Demos: Neoliberalism's Stealth Revolution*, New York: Zone Books, 2017.

¹⁰⁵ Jim Llewellyn, « Neighborhood Associations Are on the Rise », *Euclid Sun Journal*, 8 août 1996, pp. A1 et A3. (« We are trying to empower the citizens ».)

¹⁰⁶ Euclid Community Concerns, brochure grand public, septembre/octobre 1994, boîte 62, classeur 16 de *George Gund Foundation Records, Series III, 1984-2008* (MS 5038), Western Reserve Historical Society, Cleveland, Ohio. (« The unity of neighbors can and will produce communities in Euclid where citizens, regardless of race or ethnic background, reside together in harmony ».)

[L'organisation communautaire au sein des quartiers] (*neighborhood organizing*) cherche à favoriser des communautés en sécurité, prospères et harmonieuses où les habitant·es s'engagent à comprendre et à respecter leur voisin·e à travers la communication, renforçant ainsi les relations entre voisin·es ainsi qu'améliorant le dialogue entre les élus municipaux et les résident·es d'Euclid¹⁰⁷.

Au-delà de ces appels généraux à « se rassembler » pour « travailler ensemble », ces derniers firent également partie intégrante d'un effort collectif de prévention de la délinquance.

La zone sud-est le long d'*Euclid Avenue* devint notamment le centre d'attention. Un premier programme visant à développer « l'esprit de communauté¹⁰⁸ » fut déployé par la police locale en dès janvier 1996. Appelé « *Community Oriented Policing and Problem Solving* » (COPPS), une poignée de policiers, stationnés à l'antenne du commissariat (« *Mini-Station* ») créée à *Euclid Avenue* étaient chargés d'assurer une présence dans le quartier aux côtés de résident·es impliqué·es dans l'association de quartier qu'ECC avait aidé à mobiliser. D'après une bénévole du quartier : « Nous avons tous des idées reçues sur ce à quoi ressemble l'autre (*race*). Mais nous commençons à sortir et à nous parler de plus en plus et nous découvrons que nous sommes simplement des personnes ordinaires. [...] Les gens commencent à faire connaissance avec leurs voisin·es et à sortir la tête du sable¹⁰⁹ ». Ce type d'initiative reposa sur une double logique : le lien social pour faire tomber les barrières raciales d'une part ; d'autre part, comme le décrit cet agent de police participant au programme, la prise en charge par les résident·es concerné·es des questions sécuritaires :

¹⁰⁷ *Ibid.* (« *Neighborhood organizing seeks to ensure safe, prosperous and harmonious communities whose inhabitants are committed to understanding and respecting their fellow neighbor through communication, thereby strengthening neighbor relationships as well as enhancing dialogue between city officials and residents of Euclid* ».)

¹⁰⁸ *Ibid.* (« *the spirit of community that is now developing* ».)

¹⁰⁹ Jeff Piorkowski, « Five Are Honored for Aiding Community Police Effort », *Euclid Sun Journal*, 23 janvier 1997, pp. A1 et A8. (« *We all have a preconceived notion about what the other (race) is like. But we're starting to get out and talk to each other more and we're finding that we're all just regular people* ». « *I think this is very important for the neighborhood. People are starting to get to know who their neighbors are and are getting their heads out of the sand* ».)

[Traditionnellement,] [l]a mentalité des gens est en partie d'appeler la police et c'est à nous de le régler [le problème]. [...]. La police de proximité dit qu'une partie de la réponse au problème repose chez les gens à travers diverses méthodes de prévention de la criminalité. La responsabilité des gens réside dans le fait d'être partenaires avec les agents pour régler un problème, pour aider à régler un problème¹¹⁰.

Proposé et financé par le Ministère de la Justice au début des années 1990 durant le gouvernement Bush, le programme « *Weed & Seed* » fut créé dans l'optique de « déraciner » la délinquance et de « planter les graines du futur » ; Euclid devint en 1997 l'une des premières municipalités en Ohio à percevoir des fonds à cet effet¹¹¹. Après s'être employée dès le lancement du programme fédéral à faire en sorte que les diverses conditions furent réunies au sein du quartier afin d'être éligible — création d'associations de quartier, mise en place d'une police de proximité, identification des besoins et des objectifs avec les divers acteurs municipaux — ECC fut désignée comme « *Seed Coordinator*¹¹² » à son lancement. Parmi les programmes proposés, et afin d'assainir les relations tout en répondant aux manques d'aires de jeu pour les enfants, un *Police Athletic Club* fut par exemple créé : ces derniers pouvaient avoir accès à un terrain de basketball en adhérant gratuitement au club¹¹³.

Toujours dans cette optique d'inciter la population à prendre en main les problèmes auxquels étaient confrontés leurs quartiers, ECC mit en place à la fin des années 1999 un programme de récompenses destinées aux propriétaires « faisant preuve d'attention et d'engagement envers leur propriété et leurs voisins ». L'objectif : « stabiliser les quartiers de la ville d'Euclid » et freiner la dépréciation immobilière¹¹⁴ ; d'après Kent Smith, nouveau président d'ECC : « Si nous pouvons décerner des prix pendant cinq ans, nous aurons quinze maisons primées à Euclid. Lorsque cette maison est à vendre, parce qu'elle a été primée ou

¹¹⁰ *Ibid.* (« *Part of the mindset of people is that you call the police and it's our job to fix it. [...] Community Policing says part of the problem solving is with the people through various methods of crime prevention. The responsibility of the people is to be partners with officer in solving a problem, in helping to solve a problem. [...]* ».)

¹¹¹ Jeff Piorkowski, « 'Weed and Seed': Four-Prong Program Unites Crime Fighting Community Development », *Euclid Sun Journal*, 6 février 1997, pp. A1 et A5. (« [...] *weeding the designated area of serious criminals, then planting seeds for the future* ».)

¹¹² Euclid Community Concerns, « Grant Proposal », 14 janvier 1998, boîte 62, classeur 15 de *George Gund Foundation Records, Series III, 1984-2008* (MS 5038), Western Reserve Historical Society, Cleveland, Ohio.

¹¹³ Jeff Piorkowski, « Mini-station slated for business park », *Euclid Sun Journal*, 30 août 2001, pp. A1-2. Voir également Jeff Piorkowski, « Weed & Seed Will End », *Euclid Sun Journal*, 4 février 2008, pp. A1 et A7.

¹¹⁴ Euclid Community Concerns, « Grant Proposal », 29 juin 1999, boîte 62, classeur 16 de *George Gund Foundation Records, Series III, 1984-2008* (MS 5038), Western Reserve Historical Society, Cleveland, Ohio. (« *This program is designed to honor homeowners of properties and on streets that have demonstrated care and commitment to their properties and neighborhoods. The hope is that this program will work to further stabilize neighborhoods in the city of Euclid* ».)

parce qu'elle se situe dans une rue où un prix a été décerné, cela peut être indiqué dans l'annonce et le propriétaire en bénéficiera¹¹⁵ ».

2. Favoriser un marché immobilier « juste et abordable »

ECC poursuit ses engagements premiers. En plus d'assurer une permanence téléphonique recueillant les incidents à caractère racial, ECC réunit à plusieurs reprises des agent·es immobilier·es et des représentant·es d'associations métropolitaines engagées dans la lutte contre la ségrégation résidentielle. Le séminaire « *Fair Housing and Its Impact on the Community* » rassembla par exemple une quarantaine d'agent·es ainsi que des représentant·es du *Cuyahoga Plan, Heights Community Congress* et *Metro Strategy Group*¹¹⁶. À partir de 1999 ECC organisa en outre une série de séminaires gratuits et destinés à des primo-accédant·es abordant un ensemble de sujets relatifs au droit (« *Legal Tips for Ohio Home Buyers and Sellers* »), aux questions bancaires (« *How to Repair your Damaged Credit So You Can Buy a Home* ») ou concernant Euclid spécifiquement (« *Looking to Buy a Home in Euclid? Here's What you Need to Know* »)¹¹⁷. La question des prêts *Subprimes* et de « toute pratique bancaire injuste qui nuit à l'emprunteur·se ou entretient des systèmes de prêts qui favorisent les inégalités » furent aussi abordées alors que les institutions bancaires « non traditionnelles » dominaient le marché immobilier à Euclid¹¹⁸. La presse relayait avec enthousiasme ce type d'initiatives ; la nécessité de faire dialoguer les acteurs et actrices impliqué·es dans la fabrique de la ségrégation raciale chaque fois renouvelée : « le besoin de communication et de compréhension des deux côtés est crucial¹¹⁹ », écrivit cette lectrice dans les pages du *Euclid Sun Journal* à propos d'un séminaire organisé afin d'informer sur les droits des propriétaires et des locataires. Félicitant les nombreux « ingénieux intervenants » de leurs « excellentes

¹¹⁵ Jeff Piorkowski, « Caring Homeowners Could Get Accolades from ECC program », *Euclid Sun Journal*, 24 juin 1999, pp. A1 et A6. (« *If we can do awards program for five years, then we'll have 15 award winning homes in Euclid. When selling that home, because it is award winning, or is on an award winning street, it can be listed as such and the property owner will get more for it* ».)

¹¹⁶ Euclid Community Concerns, « Grant Proposal », 14 janvier 1998, *op. cit.*

¹¹⁷ Euclid Community Concerns, brochure « Looking to Buy a Home? Make Sure you Have all the Facts First! », sans date, boîte 62, classeur 16 de *George Gund Foundation Records, Series III, 1984-2008* (MS 5038), Western Reserve Historical Society, Cleveland, Ohio.

¹¹⁸ Jeff Piorkowski, « Seminar Designed to Help Avoid Borrowed Trouble », *Euclid Sun Journal*, 25 mai 2000, pp. A1 et A7.

¹¹⁹ Betty Bucknen, « Good Things Happening in the Field of Education », *Euclid Sun Journal*, 24 juin 1993, p. A6. (« *Fair Housing is a two-way street and the need for communication and understanding on both sides is crucial* ».)

présentations », l'autrice ne cacha pas sa fierté de voir se déployer de tels efforts, par ailleurs soutenus et encouragés par l'actuel maire Lynch, afin qu'« Euclid reste agréable à vivre¹²⁰ ».

3. *Éduquer à la différence*

Dans les locaux de mairie, ECC organisa par ailleurs une série de rencontres intitulées « Épouser la diversité raciale » (*Embracing Cultural Diversity*). L'objectif : « rassembler des personnes issues de diverses cultures et races » et ainsi, dans les termes de Bill Mabel, qui continua à présider l'association jusqu'à la fin de l'année 1994 : « promouvoir la compréhension¹²¹ » ; Laura Butler, coordinatrice de projet à ECC, de préciser : « C'est quelque chose dont nous avons tous à y apprendre. Cela peut-être une bonne chose dans la mesure où les personnes qui ont des idées préconçues sur les autres races peuvent parler des incompréhensions et balayer des peurs infondées¹²² ». En couverture du *Euclid Sun Journal* fut alors rappelé l'importance d'éradiquer les stéréotypes raciaux ancrés dans les esprits et d'éveiller les consciences par le dialogue : « Les gens ont besoin de parler ouvertement et de penser aux stéréotypes et aux différences de cultures, religions et orientations sexuelles¹²³ », d'après un membre d'ECC. Une autre résidente, regrettant que pas plus de rencontres de ce type ne furent organisées, se réjouit également de cette : « [...] première étape dans le long voyage vers la connaissance, la compréhension et l'acceptance mutuelle¹²⁴ ». Des initiatives similaires, reposant sur cette même volonté de combattre le racisme par la rencontre entre les groupes raciaux, avaient été proposées dans les écoles primaires racialement polarisées d'Euclid¹²⁵.

¹²⁰ *Ibid.* (« a slate of fine speakers who gave excellent explanations » ; « Keep Euclid a good place to live ».)

¹²¹ Jeff Piorkowski, « Town Meeting Will focus on Diversity », *Euclid Sun Journal*, 20 janvier 1994, p. A3. (« bringing people of different cultures and races together to discuss issues » ; « we hold the meetings to help advocate understanding ».) Euclid Community Concerns, « Grant Proposal », *op. cit.*

¹²² *Ibid.* (« It's something we all can learn from. This can be a good thing in that people with old preconceptions about other races can talk about misunderstandings and wipe away unfounded fears ».)

¹²³ *Ibid.* (« The meeting's premise was that through dialogue, a consciousness can be achieved in which people can view each other for who they are and not what specific race, sex or religion they are » ; « People need to talk openly and think about stereotypes and differences in cultures, religious, and sexual orientations ».)

¹²⁴ Margaret Bernardic, « Diversity Meeting was a Much-Needed First Step », *Euclid Sun Journal*, 24 février 1994, p. A4. (« Perhaps then the general knowledge an acceptance of the Embracing Cultural Diversity meeting will serve as a first step in the long journey of awareness, understanding and mutual acceptance ».)

¹²⁵ Voir par exemple le programme « Harmony », mis en place au cours des années 1980 puis renouvelé en 1991 : celui-ci proposait sur dix semaines des rencontres entre élèves issus d'écoles racialement polarisées. Eran Weber, « Living in Harmony is a Lesson for Students », *Euclid Sun Journal*, 7 mars 1991, pp. A1-2.

Lancées en 1997, et co-organisées avec *Interfaith Suburban Action Coalition*, les « Conversations honnêtes » prolongèrent ce travail de rencontres et de dialogue, impliquant davantage cette fois les élites religieuses locales¹²⁶. L'église africaine-américaine *Imani Church* fut par exemple l'un des sites d'accueil et de nombreux pasteurs furent invités à inaugurer les discussions.

Conclusion

Émanant d'abord des cercles religieux — et, d'une certaine manière, politiques, via notamment le rôle actif de l'ancien conseiller municipal Bill Mabel —, les premières initiatives *grassroots* pour la justice raciale à Euclid furent dans un premier temps certes embarrassantes pour les autorités locales, qui niaient non seulement l'existence de discriminations raciales, mais rejetaient l'idée même d'un changement démographique à Euclid, mais demeurèrent néanmoins « respectables » au point de finir par être incorporées par la municipalité.

L'action collective prit une forme davantage contestataire au sein du *Euclid Black Caucus*, créé à la fin des années 1980 par des résident·es déjà actif·ves au sein d'ECC. Celui-ci prit le contre-pied d'ECC, tant au niveau de son répertoire d'actions que dans l'articulation d'un discours relayant une voix et des expériences spécifiquement africaines-américaines et ancrées dans une réalité contemporaine. Ce fut toutefois ECC qui fut érigée comme l'interlocutrice première dans la lutte pour l'égalité raciale à Euclid, là où l'action du *Caucus* peina à mobiliser davantage de résident·es africain·es-américain·es. Marque certaine de progrès par rapport au déni et au rejet catégoriques des premiers jours, l'institutionnalisation d'ECC, soutenue dès les premières heures par les grandes fondations métropolitaines et par la suite auréolée d'un ensemble de prix et de récompenses pour son travail¹²⁷, restreignit toutefois durablement le contour des débats et de l'action en matière de justice raciale à Euclid.

¹²⁶ Euclid Community Concerns, brochure grand public, printemps 1997, boîte 62, classeur 17 de *George Gund Foundation Records, Series III, 1984-2008* (MS 5038), Western Reserve Historical Society, Cleveland, Ohio. Voir également Jeff Piorkowski « Some Things to Talk About: Honest Conversations Offers Chance to Share Concerns », *Euclid Sun Journal*, 24 avril 1997, p. A1.

¹²⁷ Elle reçut par exemple le prix « *Race Relations Programming Partnership* » de la part de l'organisation *US Conference of Mayors* ; un prix, décerné par le gouverneur de l'Ohio George V. Voinovich pour « sa réussite exceptionnelle » (« *outstanding achievement award* ») pour « son partenariat continu afin de proposer des programmes sur la diversité et visant à promouvoir des relations raciales positives ». Euclid Community Concerns, « Grant Proposal », 28 août 2000, p. 2, boîte 62, classeur 15 de *George Gund Foundation Records, Series III, 1984-2008* (MS 5038), Western Reserve Historical Society, Cleveland. (« *outstanding achievement award for its progressive partnership in providing positive race relations and diversity programming* ».)

L'objectif, sans cesse réitéré, « de cré[er] une communauté modèle où toutes les races et origines vivent en harmonie !¹²⁸ » galvanisa nombre de résident·es blanc·hes et africain·es-américain·es qui s'investirent dès lors dans un effort commun de rencontres et de compréhension mutuelle. Faisant par ailleurs écho aux appels depuis la Maison-Blanche de « dialoguer réellement » comme de « ne pas demander au gouvernement ce que nous devons faire pour nous-mêmes¹²⁹ », ECC, convaincue « que le meilleur moyen de construire une communauté solide, sûre [et] stable réside dans l'action et la participation des résidents¹³⁰ », dissémina sur le terrain l'idée selon laquelle la volonté de chacun — de s'éduquer aux différences raciales, d'agir dans sa « communauté » — peut à elle seule enrayer un racisme systémique et les dynamiques de déclin urbain que connut une banlieue proche comme Euclid au tournant du 21^e siècle.

Interrogé par la presse locale sur ce qui selon lui maintenait les écarts entre les groupes raciaux, le Révérend africain-américain Monte Norwood, à la tête de l'Église noire *Imani Church* où se tinrent notamment les *Honest Conversations*, réaffirma lui aussi le rôle de « [l']incompréhension, [d]es stéréotypes, [et] le fait de refuser de sortir des cases préconçues ». Il se montra toutefois plus sceptique : « *Honest Conversations* fait partie de la solution, mais c'est incomplet. C'est la première étape. On a déjà dialogué auparavant, il nous faut désormais agir. Nous devons nous attaquer à l'image de la ville, peut-être à travers une campagne publicitaire. [...] Nous devons nous attaquer à l'emploi des minorités, et particulièrement à l'élection d'Africains-Américains au sein de la municipalité. Nous devons voir des élus africains-américains au service de la ville¹³¹ ». Le prochain chapitre s'intéresse à la participation des Africain·es-Américain·es au sein de l'arène électorale à Euclid ; là aussi, les forces

¹²⁸ Euclid Community Concerns, « 1993-1996 ECC Strategic Plan », boîte 62, classeur 15 de *George Gund Foundation Records, Series III, 1984-2008* (MS 5038), Western Reserve Historical Society, Cleveland.

¹²⁹ Bill Clinton, discours sur l'État de l'Union, 24 janvier 1995. Consulté le 27 décembre 2022. <<https://www.presidency.ucsb.edu/documents/address-before-joint-session-the-congress-the-state-the-union-11>> . (« *Our job here is to expand opportunity, not bureaucracy, to empower people to make the most of their own lives, and to enhance our security here at home and abroad. We must not ask Government to do what we should do for ourselves. We should rely on Government as a partner to help us to do more for ourselves and for each other* ».)

¹³⁰ Euclid Community Concerns, brochure grand public, *op. cit.*, p. 8. (« *Euclid Community Concerns is working to create a model community. We believe the best way to build a strong, safe, stable community is through the action and involvement of residents* ».)

¹³¹ Jeff Piorkowski, « Is Breakfast Start of More than Just Talk? Groups are Hoping Honest Conversations will Prompt Action as well as Understanding », *Euclid Sun Journal*, 8 mai 1997, p. A5. (« *Misunderstanding, stereotyping, refusing to move out of preconceived boxes. Honest Conversations is part of the solution, but it's not complete. It's the first step. We've had dialogue before, now we need action. We need to address the city's image, maybe through an ad campaign [...] We need to address employment of minorities, and specifically African-Americans in city government. We need to see African-Americans serving politically in the city* ».)

centrifuges annihilant les discours et les projets de contestation du statu quo racial furent considérables.

CHAPITRE 6 — LE PARI UNIVERSALISTE : CAMPAGNES ÉLECTORALES DE CANDIDAT·ES AFRICAIN·ES-AMÉRICAIN·ES

« Je sais que l'intégration totale des écoles, la mise en vigueur d'un plan d'intégration en matière de logement, le recrutement de personnel qualifié et issu des minorités, et la sollicitation de l'avis de résident-es issu-es des minorités ne changeront pas les préjugés raciaux d'un petit groupe de résident-es aujourd'hui. Mais au cours des années à venir, lorsque nos jeunes deviendront maires, conseiller-es municipaux-ales et membres du conseil scolaire, la race sera moins un problème et cet aspect du changement aura été accompli. »

- Révérend Michael J. Cox dans une lettre au *Euclid Sun Journal*, le 3 avril 1986¹

Le 4 mars 2008, devançant de quelques jours les appels du futur président Barack Obama à « se rassembler afin de régler un lot de problèmes monumentaux [...] qui ne sont pas noirs ou blancs ou latinos ou asiatiques, mais plutôt des problèmes qui défient tous [les Américains]² », Kandace Jones, première candidate africaine-américaine s'appêtant à être élue au conseil municipal d'Euclid, s'empressa de clarifier à l'annonce ce soir-là des résultats électoraux pronostiquant sa victoire : « Je suis honorée d'être la première Africaine-Américaine du conseil municipal, mais cela n'a rien à voir avec ce pour quoi j'ai fait campagne. [...] J'ai fait campagne

¹ Reverend Michael J. Cox, « Euclid Must Change, and the Time is Now », *Euclid Sun Journal*, 3 avril 1986, p. A4. (« *I know total integration of schools, implementation of a planned housing integration program, hiring of qualified minority administrators and staff, and solicitation of input from minority residents will not change the racial prejudice of a small group of residents today. But in the years to come, when our young people are the mayors, councilmen and school board members, race will be less an issue and that aspect of change will have been met* ».)

² Barack Obama, « A More Perfect Union », 18 mars 2008, *americanrhetoric.com*. Consulté le 31 mai 2022. 18 mars 2008, *americanrhetoric.com*. Consulté le 31 mai 2022. <<https://www.americanrhetoric.com/speeches/barackobamaperfectunion.htm>>. (« [...] *we need to come together to solve a set of monumental problems – two wars, a terrorist threat, a falling economy, a chronic health care crisis and potentially devastating climate change – problems that are neither black or white or Latino or Asian, but rather problems that confront us all* ».) Sur Obama et la question raciale, voir également Michael C. Dawson, *Not in Our Lifetimes: The Future of Black Politics*, Chicago, University of Chicago Press, 2019 ; Fredrick Harris, *The Price of the Ticket: Barack Obama and Rise and Decline of Black Politics*, Oxford, Oxford University Press, 2014 ; Yohann Le Moigne et Julien Zarifian, « Mobilisations politiques des groupes ethno-raciaux dans l'Amérique d'Obama », *Revue française d'études américaines*, vol. 152, n° 3, 2017, pp. 3-17 ; Manning Marable et Kristen Clarke, eds., *Barack Obama and African American Empowerment: The Rise of Black America's New Leadership*, Palgrave Macmillan, 2009 ; Thomas Pettigrew, « Post-Racism? Putting President Obama's Victory in Perspective », *DuBois Review*, vol. 6, n°2, 1 janvier 2009, pp. 279-292 ; Thomas J. Sugrue, *Not Even Past: Barack Obama and the Burden of Race*, Princeton, Princeton University Press, 2010 ; Rogers M. Smith et Desmond King, « Obama et la question raciale », chapitre 14 dans Olivier Richomme et Vincent Michelot, *Le Bilan d'Obama*, Paris, Presses de Sciences Po, 2012.

parce que je souhaitais accomplir des choses qui d'après moi devaient être accomplies³ ». Concourant paradoxalement dans l'une des deux circonscriptions à majorité africaine-américaine que la municipalité fut contrainte de concevoir à l'issue de la bataille judiciaire qu'elle venait de perdre, Kandace Jones avait en effet été claire depuis le début de sa campagne entamée quelques mois plus tôt dans un contexte racial inédit : « Je ne fais pas campagne pour être la première Africaine-Américaine au conseil. Je fais campagne parce que je suis préoccupée par la qualité de vie au sein de ma circonscription et dans la ville⁴ ». Conjointement à cette posture racialement neutre s'employant à fédérer les électeur·trices d'Euclid au-delà des leurs identités et expériences raciales respectives, ses revendications — notamment contre la dépréciation immobilière, le déclin urbain dans la partie sud-est et pour davantage de sécurité — furent articulées en dehors de toute grille de lecture d'ordre racial⁵.

Ainsi, si beaucoup soulignèrent les paradoxes d'un candidat puis d'un président africain-américain qui fit le moins référence aux questions raciales de l'ensemble des dirigeants américains depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale⁶, et qui se montra particulièrement réticent à mobiliser le pouvoir de la fonction présidentielle pour corriger certaines des tendances les plus alarmantes affectant spécifiquement les populations noires du pays⁷, l'universalisme racial déployé par Obama ne représente ni une exception historique ni l'avènement d'« un nouveau chapitre⁸ » en matière de politique raciale. Il incarne, au contraire, la consécration au plus haut échelon de gouvernance américaine d'une « politique de l'unité⁹ » privilégiée par nombre d'Africain·e- Américain·es depuis la fin du Mouvement des droits civiques.

Dans le prolongement des efforts *grassroots* étudiés précédemment, où les injustices raciales peinaient à faire l'objet de mobilisations fermes et sans concession y compris parmi les résident·es noir·es d'Euclid, ce chapitre s'intéresse à l'universalisme racial ou, dans une forme

³ Jeff Piorkowski, « Major Shakeup on Council », *Euclid Sun Journal*, 6 mars 2008, pp. A1 et A8. (« *I'm honored to be the first African-American council person, but that had nothing to do with why I ran [...] I just ran because I wanted to accomplish things I thought needed to be done* ».)

⁴ Eric Trickey, « Drawn Together », *Cleveland Magazine*, 23 avril 2008. Consulté le 18 mars 2022. <<https://clevelandmagazine.com/food-drink/best-restaurants/articles/drawn-together>>. (« *I'm not running because I want to be the first African-American on council [...] I'm running because I am concerned about the quality of life in my ward and the city* ».)

⁵ *Ibid.* ; Kandace Jones, entretien réalisé par l'autrice, 3 mai 2017.

⁶ Daniel Q. Gillion, *Governing with Words: The Political Dialogue on Race, Public Policy, and Inequality in America*, Cambridge, Cambridge University Press, 2016, p. 49.

⁷ Michael Dawson, *Not in our Lifetimes*, *op. cit.*, p. 15.

⁸ *Ibid.*, p. 63.

⁹ Andrew J. Diamond, « Color Blindness and Racial Politics in the Era of Obama: About T. J. Sugrue, *Not Even Past. Barack Obama and the Burden of Race*, Princeton, Princeton University Press », *op. cit.*

réduite, à la neutralité raciale déployés par des candidat·es africain·es-américain·es sur le dernier quart du 21^e siècle. La volonté affichée de Kandace Jones en 2008 de sortir des particularismes raciaux s'inscrit en effet dans une longue tradition à Euclid, entamée dès 1981 lorsque la première candidate africaine-américaine tous genres confondus participa à une élection municipale. Depuis, les questions raciales et l'ambition de porter au conseil municipal ou au conseil scolaire de la municipalité des revendications spécifiquement africaines-américaines ne furent pas le moteur de l'engagement politique d'une majorité de candidat·es africain·es-américain·es de la ville ; *a contrario*, malgré la prégnance de la race à Euclid, les idéaux d'un universalisme racial dépassant les clivages raciaux comme ceux exprimés et défendus par Obama et Jones plus récemment furent, dans bien des cas, au cœur de leurs propositions politiques lorsque les questions raciales n'étaient pas absentes de leurs campagnes. En s'appuyant ainsi sur les trajectoires politiques, mais également personnelles, de ces candidat·es africain·es-américain·es, et en restituant les moments électoraux auxquels ils/elles participèrent comme leurs engagements civiques et politiques respectifs, c'est cette longue tradition de neutralité raciale que ce chapitre tente de restituer. Comme nous le détaillerons également, elle fut remise en question par une poignée de candidatures africaines-américaines ponctuelles dont les campagnes et les discours cherchèrent au contraire à replacer les inégalités raciales au centre du débat public. Néanmoins, les forces d'un universalisme racial d'abord forgé et imposé par les élites blanches puis assimilé et revendiqué par des candidat·es africain·es-américain·es en pleine quête intégrationniste eurent raison de ces initiatives et candidatures articulées autour d'une identité et d'expériences spécifiquement africaines-américaines : le procès des années 2004-2008 qui chercha à corriger le racisme systémique du système électoral d'Euclid, et la forte animosité qu'il généra chez les acteur·trices politiques blanc·hes comme noir·es de la ville, réaffirma d'autant plus ce besoin revendiqué par une majorité d'Africain·es-Américain·es de sortir, du moins sur la scène publique, des assignations raciales.

Au-delà de données électorales traditionnelles — résultats électoraux, discours et littérature de campagne extraits de la presse locale ou lors d'entretiens d'histoire orale — se chapitre s'appuiera également sur des éléments biographiques, qui viendront éclairer un rapport particulier à leur identité raciale africaine-américaine et aux inégalités raciales plus généralement. Ainsi, la neutralité raciale privilégiée par une majorité de candidat·es, et ce que les politologues ont identifié comme étant la « déracialisation, ne fut pas seulement le fruit de stratégies politiques réfléchies — comme nous le verrons, elles résultent de trajectoire

personnelle et d'une compréhension particulière des inégalités raciales dépassant le cadre des politiques institutionnelles et électorales. Là aussi, l'articulation puis la revendication dans l'espace public, et l'arène politique particulièrement, d'identités non raciales — un·e résident·e de banlieue soucieux·se de l'habitat de son quartier en bordure du lac, un·e gestionnaire compétent·e maîtrisant les questions économiques et budgétaires — s'inscrivirent dans leurs projets intégrationnistes respectifs.

I. ÉLECTIONS DE 1981 ET DE 1999 : LES CAMPAGNES UNIVERSALISTES DE CANDIDAT·ES AFRICAIN·ES-AMÉRICAIN·ES POUR INTÉGRER LE CONSEIL MUNICIPAL ET LE CONSEIL SCOLAIRE

Bien avant les remaniements électoraux de 2008, plusieurs candidat·es africain·es-américain·es cherchèrent à intégrer les conseils municipal et scolaire d'Euclid et nous présenterons ici deux moments électoraux — celui de 1981 lorsque Rose Allen se présenta en 1981, et celui de 1999, année durant laquelle trois candidat·es africain·es-américain·es se présentèrent aux conseils municipal et scolaire d'Euclid.

1. « Une personne qui se trouvait être noire¹⁰ » : Rose Allen, première candidate africaine-américaine (1981)

De la Louisiane rurale et ségréguée jusqu'aux résidences confortables et privilégiées du *Watergate* à Euclid, nous avons retracé le parcours personnel de Rose Allen dans le deuxième chapitre de cette thèse. Arrivée en 1976 à Euclid, elle faisait partie des « pionnier·es locataires » africain·es-américain·es du nord d'Euclid, devenue par la suite témoin des dynamiques de reségrégation et de déclin de son immeuble comme des quartiers sud de la ville. En 1981, alors que la population noire d'Euclid comptait environ 4 500 personnes, soit un peu moins de 8 % de sa population totale¹¹, Rose Allen devint une nouvelle fois pionnière à Euclid : en proposant sa candidature pour représenter au conseil municipal ce qui était à l'époque la deuxième

¹⁰ Rose Allen, entretien réalisé par l'auteurice, 3 mai 2018. (« *A person who happened to be black* ».)

¹¹ Données pour 1980. Tableau 1 « Population of Euclid by race » dans Thomas J. Sugrue, *Expert Report*, 1er février 2007, p. 11 de « U.S. v. City of Euclid », United States District Court for the Northern District of Ohio, Civ. Action No. 523 F. Supp. 2nd 641, 29 octobre 2007.

circonscription de la municipalité, Rose Allen devint la première candidate africaine-américaine, tous genres confondus, à participer à une élection locale.

Avant de revenir sur les circonstances particulières qui entourèrent sa candidature, ainsi que sur les motivations de son engagement politique à Euclid, un bref retour sur ses nombreuses expériences militantes au sein d'associations africaines-américaines s'impose. Animée par la volonté « d'être impliquée activement au sein de [s]a communauté politique¹² » d'Euclid dès son arrivée, Rose Allen avait déjà derrière elle une expérience conséquente du milieu associatif et politique. Ce fut d'abord au cours de ses études de pharmacie à la *Texas Southern University*, l'université « historiquement noire » (*Historically Black College and University*, HBCU) de Houston, que Rose Allen fit ses premiers pas en politique. Dans la ferveur du Mouvement des droits civiques des années 1960, et aux côtés du très actif Mickey Leland, également étudiant en pharmacie avant de poursuivre son engagement politique sur les questions de santé au sein du parlement de l'État du Texas (1973-1979) puis à la Chambre des représentant·es du Congrès des États-Unis (1979-1989)¹³, Rose Allen participa aux diverses élections étudiantes au sein de l'université ainsi qu'aux campagnes d'inscription sur les listes électorales organisées sur le campus : « La faculté de pharmacie avait son propre bâtiment. Nous avions un certain poids électoral, nous pouvions influencer les résultats électoraux car nous organisions souvent des rencontres. Nous avions nos propres locaux pour nous rencontrer et décider de soutenir des candidat·es¹⁴ ». Si, contrairement à Leland, Rose Allen ne put tenir sa promesse d'entrer en politique pour participer aux réformes et à l'extension de l'accès aux soins des minorités raciales du pays¹⁵, elle continua néanmoins, à New York puis en Ohio, de nombreuses activités militantes en parallèle de son travail de pharmacienne. Elle milita notamment au sein de l'organisation *Young Voter Activists, Inc.*, créée à la fin des années 1970 à Cleveland et où elle fut nommée deuxième vice-présidente. Peu de temps après, en septembre 1979, elle devint la première femme noire à être vice-présidente de la *Cleveland Society of Hospital Pharmacists*. Au cours des années 1980, elle intégra le comité chargé des questions de santé de la branche locale de la *National Association for the Advancement of Colored People* (NAACP), ainsi que

¹² Rose Allen, *op. cit.* (« *I've just moved here and I'm ready to get actively involved in my political community* ».)

¹³ « Mickey Leland - Biography », *Hobby School of Public Affairs, University of Houston*. Consulté le 31 mai 2022. <<https://www.uh.edu/hobby/interns/leland-fellows/bio-mickey-leland>>.

¹⁴ Rose Allen, *op. cit.* (« *In college, the college of pharmacy had its own building. We had our own « voting black » if you can call it that way. We could sway an election because we would always meet together, we had our own place where we could meet and decide on backing candidates* ».)

¹⁵ *Ibid.* (« *But Mike and I made a pact that once I was in Ohio, eventually, I would run for office and make it to Congress, and then the two of us could change the face of health care [rires]* ».)

le comité exécutif du *Women's City Club* de Cleveland, et adhéra au Parti démocrate du comté de Cuyahoga, dont dépend la ville de Cleveland. En tant que *precinct committeewomen* pour le comté de Cuyahoga, Rose Allen fut là aussi un relais important, notamment au sein de son immeuble à Euclid, pour partager des informations relatives aux élections et encourager les résident·es à s'inscrire sur les listes électorales. À Euclid spécifiquement, et parallèlement à ses activités au sein d'*Euclid Community Concerns*, où elle fut active jusqu'aux années 1990 avant de se tourner vers d'autres engagements, Rose Allen était également une bénévole « relais » pour le *Cuyahoga Plan*, l'association œuvrant à l'échelle métropolitaine contre les discriminations raciales en matière de logement notamment dans les banlieues de Cleveland. Enfin, adhérente au *Euclid Democratic Club*, elle put prendre sa revanche sur un incident à caractère racial qui avait marqué ses premiers pas au sein de l'organisation et en devint adjointe administrative en 1996, puis vice-présidente en 1999, et enfin présidente de 2006 à 2008¹⁶.

Dans ce parcours marqué par une forte volonté de participer aux débats et à l'amélioration de la société étatsunienne, que ce soit dans les questions de santé spécifiquement ou bien celles autour du vote, une candidature pour intégrer le conseil municipal d'Euclid et ainsi participer aux affaires locales de la ville apparue comme une étape logique. Un incident survenu au moment du dépôt de sa candidature avait toutefois bien failli écarter Rose Allen des élections de novembre 1981, les premières auxquelles un·e Africain·e-Américain·e participait : le personnel de la commission électorale en charge de recevoir les dossiers comportant le nombre de parrainages nécessaires pour valider une candidature avait en effet dans un premier temps refusé celle de Rose Allen, alléguant un retard de deux minutes par rapport au délai fixé. Après avoir remporté son recours, Rose Allen put néanmoins participer à la campagne et ainsi ouvrir la voie aux Africain·es-Américain·es d'Euclid se présentant à une élection locale dans son sillage¹⁷.

Si l'*Euclid Sun Journal* appuya la candidature du républicain Mark Jochum, élu à deux reprises dans le passé dans cette même circonscription, Rose Allen fut suivie de près et officiellement soutenue par le journal noir de Cleveland, le *Call & Post* (voir fig. 06-01). Celui-ci se montra optimiste quant à ses chances de gagner au regard de la composition raciale de la

¹⁶ *Ibid.* ; « Rose M. Allen is Named Vice President of Hospital Pharmacists », *The Call & Post*, 22 septembre, 1979, p. 10A ; « Rose M. Allen is Named To Who's Who », *The Call & Post*, 25 octobre 1980, p. 6B.

¹⁷ William Wood, « Black Candidate for Euclid Council is Ruled Off Ballot », *The Call & Post*, 10 octobre, 1981, p. 10B ; William Wood, « Rose Allen Back on Euclid Ballot », *The Call & Post*, 24 octobre 1981, p. 1A.

circonscription en question, à 30 % environ africaine-américaine au moment de sa campagne, anticipant toutefois mal leur très faible taux d'inscription sur les listes électorales. Ce fut en effet ce constat qui poussa la jeune association *Euclid Community Concerns* à étendre leurs activités, jusque lors essentiellement axées sur la médiation d'incidents raciaux, et à mener des campagnes au sein des immeubles d'Euclid, ceux notamment situés au sud de la ville, afin d'inscrire ces nouveaux résident·es sur les listes électorales : « [l] » un [des] objectifs principaux [était] d'impliquer les 40 % de locataires d'Euclid dans les affaires de [la] ville » avait d'ailleurs affirmé l'un·e des responsables du groupe près d'un an après la candidature d'Allen¹⁸.

Endorsed Black Candidates Running In The Suburbs



Fig. 06-01 : Portraits des candidat·es africain·es-américain·es participant à une élection locale dans une municipalité de banlieue de la métropole de Cleveland et officiellement soutenu·es par le journal africain-américain *The Call & Post*¹⁹

L'absence d'une présence africaine-américaine susceptible de soutenir Rose Allen n'eut toutefois aucune sorte d'incidence dans le choix de celle-ci de participer ou non à l'élection. Préoccupée par les questions d'aménagement urbain au sein de son quartier, et notamment dans le *Watergate* et dans les autres immeubles qui bordent le lac Érié, Rose Allen souhaitait avant tout porter au conseil municipal les inquiétudes — les siennes ainsi que celle du voisinage — quant à l'érosion de la côte. En quête de parrainages, Rose Allen avait en effet été marquée par

¹⁸ « ECC Group Finishes Drive for Voter Signup », *Euclid Sun Journal*, 28 octobre 1982, p. A5. (« *One of our main purposes is to bring the 40% of Euclid which rents into the mainstream of our city's life* ».)

¹⁹ « Endorsed Black Candidates Running in the Suburbs », *The Call & Post*, 31 octobre 1981, p. 8A.

un échange, déterminant pour la suite de sa campagne, avec un propriétaire blanc et cosu de sa circonscription :

Je m'intéressais aux préoccupations [des électeur·trices], je faisais du porte-à-porte et demandais aux gens : « Quels sont les sujets qui vous préoccupent et qu'est-ce que je peux faire si je suis élue ? » Il y a une maison près du lac, juste au sud [de la circonscription]. Une demeure au style anglais, avec deux entrées. À l'époque le propriétaire était un homme qui possédait pratiquement tous les McDonalds du coin. Et je frappai à sa porte et me présentai, et il me demanda : « Quel est votre programme ? ». Et je lui répondis : « Et bien, déjà, je vis près du lac et il y a des inquiétudes à propos de l'érosion et je pense que la ville pourrait bénéficier de travaux de réaménagement ». Et il m'interrompit à ce moment-là et dit : « Vous venez de dire le mot magique. Jamais qui que ce soit qui s'est présenté au conseil n'a dit quelque chose à propos de l'érosion ». Et il expliqua : « J'ai perdu près d'un demi-hectare de terrain parce que ma ville n'a rien fait à propos de l'érosion, alors oui, vous avez mon vote. » Et voilà qu'il parraina ma candidature. Ça m'a encouragée, beaucoup encouragée. Durant la campagne, j'ai parlé des choses qui préoccupaient les gens et c'était l'érosion. Et je m'y suis tenue, c'était ce qui préoccupait le plus les gens²⁰.

Si la question de l'accès au lac fit tout récemment l'objet d'aménagements colossaux par la municipalité, elle semblait réservée aux membres du *Euclid Beach Club* ; d'après Rose : « À l'époque, il n'y avait aucun accès au lac pour se baigner, le lac c'est notre atout à Euclid ! Aujourd'hui le bord du lac est en train d'être rénové, mais à l'époque, il n'y avait pas tout ça [plage aménagée, jetée et chemin piéton], et personne [au conseil municipal] ne voulait en entendre parler²¹ ».

Malgré un enthousiasme certain pour ces questions à Euclid, aujourd'hui affublée du surnom officiel de « Ville au bord du lac » (« *Lakefront City* »), la défaite d'Allen fut écrasante face aux deux autres candidats blancs et bien connus du microcosme politique local : Jochum remporta aisément l'élection avec 3 039 suffrages tandis qu'Allen n'en recueillit que 221 ; Fay Miller, un autre opposant républicain concourant dans la même circonscription, et issu quant à lui de la coalition, en obtint 1 804²². Il est toutefois à noter qu'au-delà du symbole d'une

²⁰ Rose Allen, *op. cit.* (« *I was concerned about the issues, I would go door to door and ask people: 'What are the issues that concern you and what could I do if I get elected?' There's a house on the lake, just south of [the ward]. A two-door, English-style mansion. And at the time it was owned by a man who owned practically all the McDonalds in the area. And I knocked on his door and I introduced myself and he said: 'So what are your issues?'. And I said, 'well, for one, I've been living on the lake and there's been some concerns about erosion and I think the city would benefit from lakefront redevelopment'. And he stopped me right there and he said: 'You said the magic word. Nobody else who's ever ran for council has ever said anything about erosion.' And he said: 'I lost an acre of land because my city didn't do anything about erosion, so yes you got my vote.' And he went ahead and signed my petition. And that encouraged me, very much so. [...] I had said the things [during the campaign] that concerned people and that was erosion. And I stuck with it, that was people's primary concern ».)*

²¹ *Ibid.* (« *There was no access to the lake for people to swim, the lake is our asset in Euclid! They are doing lakefront redevelopment now, but back then there wasn't any of that and no one wanted to hear about it ».)*

²² Terri Zupancic, « Coalition Easily Retains Majority on Council », *Euclid Sun Journal*, 5 novembre 1981, p. A2.

première candidature africaine-américaine à Euclid, alors majoritairement blanche, sa participation au jeu électoral local sembla avoir toutefois une incidence non négligeable quant aux contours de ce dernier, désormais élargis : dans un entretien paru dans les pages du *Euclid Sun Journal* moins d'un an après sa défaite, Allen observait en effet combien les locataires du *Watergate*, jusque-là largement écartés des rituels de campagnes électorales (porte-à-porte, distribution de prospectus dans les boîtes aux lettres ou à l'entrée des immeubles), bénéficiaient désormais d'une attention accrue de la part des candidat·es locaux. « La première fois que j'ai reçu de la littérature électorale était lorsque le maire Anthony Giunta essayait de faire adopter une hausse de l'impôt sur le revenu. [...] La littérature s'adressait aux locataires. Avant, ils ne prêtaient jamais attention à nous. [...] ». Face à ce changement de dynamique, Allen avertit : « Pour prendre toute élection au sérieux, ils devront se tourner vers le *Watergate*, nous avons notre mot à dire²³ ».

À qui exactement renvoie ce « nous » ? En dépit d'un engagement de longue date au sein d'associations parfois exclusivement dédiées aux questions africaines-américaines comme nous l'avons vu, ainsi qu'à la part élevée d'Africain·es-Américain·es locataires à Euclid, le « nous » évoqué par Allen resta toutefois universel dans ses prises de paroles publiques, à l'image de ce « tous » mis en gras dans les pages du *Call & Post* où figura son intention de « représenter **tou·tes** les résident·es d'Euclid [en gras dans le texte original], d'explorer toutes les opportunités d'aménager le littoral d'Euclid et d'en faire une zone florissante, et de promouvoir la rénovation du centre-ville²⁴ ». La volonté de prolonger au sein du conseil municipal d'Euclid les débats et le travail de terrain effectué par *Euclid Community Concerns* ou le *Cuyahoga Plan* autour des questions d'intégration et de discriminations raciales, deux associations dans lesquelles elle fut pourtant impliquée, ne fit en effet aucunement partie de ses engagements politiques. Même si effectivement inquiète du comportement des blanc·hes envers sa personne et les autres résident·es africain·es-américain·es à Euclid, durant sa campagne tout

²³ Terri Zupancic, « Politicians Now Paying Attention to Apartment Tenants », *Euclid Sun Journal*, 28 octobre 1982, p. A5. (« 'The first time I received any pre-election literature was when the mayor (Anthony Giunta) was trying to pass the city income tax increase,' Allen said. 'The literature was directed at tenants. They (politicians) never before paid attention to us.'; « If anyone takes any election seriously, they will have to look to the *Watergate*, we are making a statement ».)

²⁴ William Wood, « Rose Allen Back on Euclid Ballot », *op. cit.* (« Allen says she proposes to represent **all** of the residents of Euclid [en gras dans le texte original], explore the chances of developing the Euclid Lakefront into thriving area and promote the revitalization of downtown ».)

particulièrement, Allen fit le choix de ne pas mettre en avant son identité raciale, ni — pire pour elle —, d'en « tirer profit » pour justifier sa candidature :

Lorsque je suis entrée en campagne, les gens étaient absolument terrifiés que je puisse éventuellement gagner. Certaines choses qui se passaient, c'était parfois comique. Je n'ai jamais été menacée ou quelque chose comme ça, je ne pense pas que les gens — ils ne m'ont jamais fait ça. Ce que je veux dire, c'est qu'ils savaient mieux que ça car après tout, je ne me suis pas juste présentée aux élections et ai décidé sur un coup de tête d'y participer, les gens étaient au courant des choses que j'avais essayé de faire à Euclid déjà dans les années 1970. L'érosion était le problème [principal] et ça n'a jamais été la question raciale. Je ne tirais pas profit de mon identité raciale comme une raison [de me présenter]²⁵.

Ainsi, Allen ne se présenta pas « pour que les Noires aient une voix » ; elle souhaitait au contraire « être une personne » — et plus précisément une candidate — « qui se trouvait être noire » : « Ça n'a jamais été à propos de race. Je faisais campagne pour ce que je pouvais faire pour la ville. Et c'était vraiment pour ce que je pouvais faire pour la ville ». Rejetant par ailleurs l'idée que sa couleur de peau puisse avoir une quelconque incidence dans les résultats, Allen se définissait ainsi comme « juste une démocrate » qui avait « des idées pour la ville²⁶ ».

2. Les élections de 1999 : Mac Stephens, Jenice « Jai » Walton et Howard Drake

Près de vingt ans après la première candidature d'Allen, et dans le contexte d'une population africaine-américaine en passe de devenir majoritaire, trois candidatures africaines-américaines se présentèrent aux élections de 1999 : Mac Stephens, pour la quatrième circonscription, Jenice « Jai » Walton, pour la troisième, et Howard Drake pour le conseil scolaire. Si leurs positionnements ne furent pas aussi tranchés que ceux d'Allen vis-à-vis de la question raciale, cette dernière ne fut pas non plus le moteur de leur engagement et la neutralité

²⁵ Rose Allen, *op. cit.* (« *Then I got into the race and people were absolutely terrified that I could possibly win. It was comical some of the stuff that went on. I never got threatened or anything like that. I didn't think people – they didn't do that to me, I mean, I think they knew better because after all I didn't just show up and just decide to run, people were aware of the things that I tried to accomplish in Euclid already from the 1970s. Erosion was the issue and it was never about race. I was not using my race as a reason [to run]* ».)

²⁶ *Ibid.* (« *When I ran, I wasn't running to have a voice for black people, I wanted to be a person who happened to be black. And I had ideas for the city* » ; « *When I ran, it was not about race. I was just being a Democrat* » ; « *It was never about race. I was concerned about [white people's] attitudes, but I didn't want, because I was black, hum... I was running on what I could do for the city. [...] And it was really about what I could do for the city* ».)

raciale demeura le point de ralliement de ces candidatures marquées par ailleurs par une pluralité d'approches et de propositions politiques.

Natif de la ville voisine et industrielle d'Akron, Ohio, où ses parents s'installèrent afin d'échapper à la pauvreté de l'Alabama, pour son père, et de la Géorgie, pour sa mère, Mac Stephens grandit imprégné d'histoires africaines-américaines du « Sud profond » racontées par ses parents et grands-parents. Un voyage avec sa famille en Alabama à l'occasion des funérailles de sa grand-mère fut pour lui particulièrement marquant : sur les terres de ces ancêtres esclaves, il eut notamment des échanges avec son père au sujet de sa propre migration vers le Nord où il avait rejoint, à l'âge de 18 ans, un oncle pour travailler dans l'une des nombreuses usines de caoutchouc d'Akron²⁷. Ce dernier, en raison de ses longues heures de travail, interagit peu avec ses enfants, mais leur martela néanmoins l'importance d'aller à l'école et vérifiait systématiquement leur carnet de notes²⁸ ; d'après Mac Stephens : « Il ne voulait pas que ses enfants aillent travailler à l'usine ou quelque chose dans le genre. Il voulait simplement qu'on ait une vie plus facile²⁹ ».

Si la vie de Mac Stephens fut en effet certainement plus facile que celle de ses parents, elle ne fut néanmoins pas sans défis. Via les initiatives de ramassage scolaire mises en place pour déségréguer les écoles publiques, Mac Stephens fut scolarisé à la fin des années 1970 et au début des années 1980 dans un collège puis un lycée majoritairement blanc d'Akron — une expérience qu'il vécut comme étant « quelque peu dévastatrice » en raison des préjugés racistes³⁰. À sa surprise, et suivant les conseils du proviseur du lycée qui lui avait suggéré de se présenter, il réussit néanmoins à se faire élire délégué de classe lors de son année de terminale :

MM : Et il s'agissait-là de votre toute première campagne [rires].

MS : Ouais ! [rires] Et probablement l'une des choses dont je suis le plus fier. Car il n'était pas question de race. Mais mes camarades respectaient vraiment ce que je suis devenu du collège au lycée. Et la plupart de mes amis se trouvaient être blancs. Au moment où je suis arrivé en terminale... C'est marrant car maintenant que je vais à des conseils de classe et que j'y repense,

²⁷ Mac Stephens, entretien réalisé par l'autrice, 16 mai 2018.)

²⁸ *Ibid.*

²⁹ *Ibid.* (« *He didn't want his kids to go to work at a factory or anything like that. And he just wanted us to live an easier life* ».)

³⁰ *Ibid.* (« *For me it was somewhat devastating. [...] One of the reasons it was hard for me initially was because some of the white students had certain stereotypes of me and they thought 'ah, he's just an athlete, oh he's not very smart, he doesn't speak well' ...* ».)

vous voyez, c'est incroyable de voir un jeune homme que vous méprisez totalement traverser la ville avec le bus scolaire jaune et avoir désormais des amis du groupe racial opposé, [les mêmes] encore aujourd'hui³¹.

Une amitié en particulier avec un camarade d'école blanc fut pour lui décisive lors de sa scolarité, et le soulagement d'être vu par les autres pour ce qu'il était au-delà de son identité raciale marqua son adolescence :

Je connais ses enfants aujourd'hui. Mais, c'était plaisant de voir quelqu'un qui ne se préoccupait pas de... C'est juste que, il aimait la personne que j'étais. Donc, à partir de cette expérience, j'ai commencé à me faire des amis avec d'autres personnes et les autres personnes me regardaient et voyaient simplement... « Voilà une bonne personne, une personne décente », vous voyez. Et je n'étais jamais celui qui s'appesantissait sur la race³².

Très investi dans le sport, Mac Stephens devint joueur professionnel de football américain et évolua au début des années 1990 au sein de la *National Football League* (NFL), d'abord pour les *New England Patriots*, puis les *New York Jets*, et enfin les *Minnesota Vikings*. Ce fut d'ailleurs-là, à l'Université du Minnesota, qu'il obtint une licence en sciences politiques. Peu de temps après, en 1992, il s'installa à Euclid avec sa compagne, inscrite à la *Cleveland State University*. Ils emménagèrent d'abord au *Watergate* en 1992 avant de s'installer, toujours en location, dans une maison « au nord du boulevard » (*Lakeshore Boulevard*), où lui et sa famille furent parmi les premier·es Africain·es-Américain·es du quartier. Il prit très vite conscience de « la marque de déshonneur » associé au fait d'être, d'après lui, locataire³³ ; en plus d'être soumise aux pressions de la part du voisinage de maintenir leur maison et leur jardin en ordre, sa famille n'avait pas le droit, avec un tel statut, de profiter du *Beach Club* et de l'accès au lac³⁴.

³¹ *Ibid.* (« *MM: And that was your first campaign [rires]. MS: Yeah! [rires] And probably one of the things I'm most proud of. Because it wasn't about race. But my classmates really respected who I became from middle school to high school. And most of my friends happened to be white. By the time I became a senior... It's funny because now that I go to class reunions and I look back, you know, it's amazing to see a young man you absolutely despise riding the yellow school bus across town to now having friends of the opposite race, [the same ones] to this day* ».)

³² *Ibid.* (« *I know his kids now. But, it was refreshing to see someone who didn't care about... He just, he liked the person that I was. So, from that experience, I started to make friends with other people and other people looked at me and they would just see... 'Here's a good and decent person', you know. And I was never the one to dwell on race* ».)

³³ *Ibid.* (« *But the one thing that I had learned very quickly once we were there is that in this city there is definitely a stigma being associated with being a renter* ».)

³⁴ *Ibid.* (« *So we couldn't be a part of the beach club because we didn't own the house at the time. And so when that conversation took place to myself I said 'wow', because we are renters, you know, our kids, you know, can't utilize the beach club, it just didn't make sense to me* ».)

De plus, dans la continuité des nombreuses expériences au sein d'espaces majoritairement blancs qui jalonnèrent l'ensemble de son parcours personnel, Mac Stephens intégra l'Église *Living Waters Church of God* à Euclid, dont la congrégation, d'abord majoritairement blanche, devint par la suite plus mixte, mais retint encore aujourd'hui un pasteur blanc à sa tête — un choix qu'il reconnaît être à rebours de nombre de ses connaissances africaines-américaines, préférant quant à elles fréquenter une Église noire³⁵. L'approche spirituelle de l'Église majoritairement africaine-américaine d'Euclid, *Imani Church*, que Mac Stephens fréquenta quelques fois par curiosité avant de s'établir à *Living Waters*, n'entra en effet pas en résonance avec lui, qui était à la recherche de « quelque chose de différent³⁶ ».

Avec la politique pour deuxième passion, Mac Stephens s'intéressa dès son arrivée à Euclid aux débats locaux. Ce fut lors d'une réunion du conseil municipal, à la fin des années des 1990, qu'un incident qu'il perçut comme une injustice envers une personne âgée — et blanche — fut l'élément déclencheur de sa candidature au conseil municipal de 1999 :

Je suivais la politique locale ici [à Euclid]. Et j'allais aux réunions du conseil et je suivais les réunions. Et il s'est passé quelque chose qui m'a donné envie de me présenter au conseil municipal. Donc, à l'époque, il y avait une résidente sénior qui exprimait une inquiétude, qui avait un problème, et je me souviens juste de la façon dont le conseil municipal lui avait répondu et ça m'avait beaucoup dérangé. Donc j'ai décidé de me présenter au conseil. [...] Il s'était passé quelque chose et je ne me rappelle pas exactement la situation. Elle avait posé une question et certaines personnes à la tête du conseil à l'époque l'ont simplement ignorée et je trouvais que l'inquiétude qu'elle avait exprimée était importante³⁷.

Sensible aux injustices vécues par celles et ceux que « la société ignore³⁸ », Mac Stephens décida ainsi, à l'âge de 31 ans et résidant désormais dans une petite enclave résidentielle au sud d'Euclid (*Brandywine Square*), de se porter candidat pour représenter la quatrième circonscription située au nord-est de la ville. Il concourut contre quatre autres candidat·es, dont deux — Christopher Gruber, républicain, et Madeline Scarniench, démocrate — étaient très

³⁵ *Ibid.*

³⁶ *Ibid.* (« *For whatever reason, there were some things that didn't quite resonate with me. I've been to Imani a few times. I can't say bad things about it or negative things about it. But, for me, I was looking for something different* ».)

³⁷ *Ibid.* (« *I paid attention to the local politics here. And I would go to council meetings and watch council meetings. And there was something that triggered me to run for city council. So, at the time, there was a senior resident who had a concern, an issue, and I just remembered how the city council responded to it and it really bothered me. So I decided to run for city council. [...] there was something going on and I don't remember exactly the situation; she had asked a question and some of the council leaders at that time, city council leaders, just kind of dismissed her and I thought her concern was important* ».)

³⁸ *Ibid.* (« *It wasn't somebody I knew, just I didn't really know anyone in the city at the time. But I've always been concerned... People that may not have a lot or people that society typically ignores* ».)

impliqué·es et connu·es localement. Si le *Euclid Democratic Club* hésitait à soutenir publiquement « deux candidats très motivés³⁹ », Madeline Scarniench et Janice McFaul, Mac Stephens fit campagne en dehors de ces institutions locales. Notant son arrivée récente à Euclid, le *Euclid Sun Journal* releva son « désir sincère et l’aptitude de servir la ville efficacement » ainsi que son « potentiel » pour intégrer à l’avenir le « leadership de la ville », mais regretta son manque d’expérience par rapport aux trois autres candidats, notamment Madeline Scarniench, soutenue par le journal local pour « ses années d’activisme au sein de la ville⁴⁰ ». Le candidat républicain Gruber remporta l’élection au coude à coude avec Madeline Scarniench ; Stephen finit quant à lui dernier avec 121 votes⁴¹. Ce dernier reconnut *a posteriori* son manque d’expérience et l’absence de soutien, notamment financier :

Je l’ai [sa campagne] quasiment financée moi-même. Je n’avais aucune idée de ce que je faisais vraiment, mais... C’était ma première expérience, je parcourais le quartier, en essayant de parler au plus de gens possible⁴².

Désirant davantage de représentativité au conseil municipal, Mac Stephens mena là aussi sa campagne en dehors de toute considération d’ordre racial :

Typiquement, parce que certaines choses dont je parlais portaient sur le fait d’aider les personnes, qu’elles soient noires ou blanches, à avoir une vraie voix au sein de la ville d’Euclid, et je partageais avec tout le monde l’histoire de cette personne âgée, qui pour moi... Ils n’ont juste pas... Ils l’ont ignorée. Et pour moi, les membres du conseil municipal sont là pour représenter [leurs] électeurs·trices, et alors, je trouvais que ce n’était pas ce qui se passait. Donc ça, c’était en partie [les] conversation[s] que j’avais [durant la campagne]⁴³.

³⁹ Jeff Piorkowski, « Hopefuls Line Up for Council Races », *Euclid Sun Journal*, 26 août 1999, p. A1. (« ‘That will be very difficult to determine who gets the endorsement between them, they are two good, motivated candidates’ ».)

⁴⁰ « Four for the Wards », *Euclid Sun Journal*, 14 octobre 1999, p. A4. (« [...] with her years of activism in the city, Madeline Scarniench deserves the opportunity to take her service in the ward to another level. [...] Mac Stephens, 31, is a relative newcomer to the city who, while demonstrating a genuine desire and aptitude to serve the city effectively at some point lacks the depth of background of the other three candidates. He shows potential to be a future player in the city’s leadership ».)

⁴¹ Jeff Piorkowski, « Gruber Wins Race for Ward 4 », *Euclid Sun Journal*, 4 novembre 1999, p. A1.

⁴² Mac Stephens, *op. cit.* (« I pretty much financed it [his campaign] on my own. I had no idea of what I was really doing but... It was my first experience, I just canvassed the neighborhood, trying to talk to as many people as I could ».)

⁴³ *Ibid.* (« Typically, because some of the things I talked about were helping people, whether they were black or white, have a real voice in the city of Euclid, and I share with everyone the story of that older lady, who I felt... They just didn’t... They just dismissed her. And I felt like, city council members are there to represent certain constituents, and then, I didn’t feel like that was taking place. So that was part of my conversation [during the campaign] ».)

Au même moment, au sud-est de la ville, Jenice « Jai » Walton se remit elle aussi de sa première défaite au sein de la troisième circonscription. La population africaine-américaine étant en passe d'y devenir majoritaire, le contexte et les enjeux furent bien différents de ceux rencontrés par Mac Stephens — l'approche de la candidate également. Diplômée en droit (*Dyke College*) et en communication (*Baldwin Wallace College*), cette native de Cleveland et mère de deux enfants mit à profit ses compétences universitaires et professionnelles pour articuler sa campagne autour du développement économique et local — deux maîtres-mots qui furent également au cœur de sa campagne trois années plus tard, en 2001, lorsqu'elle se présenta pour représenter la même circonscription, puis en 2003, cette fois pour l'un des sièges *at-large* du conseil. Animée par la volonté d'établir « un dialogue ouvert » entre les élites économiques et politiques de la ville, et y inclure davantage les résident·es, Walton misa sur la construction de partenariats pour répondre aux défis, nombreux, affectant sa circonscription : « Je suis en permanence préoccupée, [...] préoccupée par la façon dont notre ville peut promouvoir davantage de conscience et d'engagement afin de développer des partenariats associant les pouvoirs économiques et les résidents ». Si elle axa son discours sur la jeunesse, « la plus grande richesse » de la ville, comme sur les seniors, dont elle s'engagea, si élue, à ce que « leurs besoins [fussent] entendus et bien soutenus à *City Hall*⁴⁴ », il ne fut là aussi nulle part question de problématiques affectant spécifiquement les résident·es africain·es-américain·es de sa circonscription, comme la ségrégation raciale et le mal-logement au sein des immeubles ou le traitement différencié par la municipalité dans l'allocation de services publics. Son positionnement racialement neutre et ses propositions probusiness auxquels pouvait être sensible l'électorat d'Euclid ne suffirent pas à la faire élire face au candidat sortant John Korosec : avec près de deux fois plus de voix que Walton, celui-ci, soutenu notamment par le *Euclid Sun Journal* pour son expérience, put aisément entamer un troisième mandat au conseil municipal l'année suivante⁴⁵.

Enfin, le soutien de la presse et l'expérience ne suffirent toutefois pas non plus pour le troisième candidat africain-américain, Howard Drake, qui concourut en cette fin d'année 1999.

⁴⁴ Jeff Piorkowski, « Five Vie to Lead Southeast Section », *Euclid Sun Journal*, 25 octobre 2001, pp. A1 et A12. (« *I find myself in a constant state of concern, [...] concern with how our city can promote a deeper awareness and commitment to developing a connected economic and community partnership. I am equally as committed to ensuring that the needs of our seniors are heard and well supported at City Hall* ». Walton said the community also needs to focus on its greatest legacy, its youth. 'As part of the city's council, I will stand as a purpose-drive representative committed to ensuring this community's future growth and development ».)

⁴⁵ Korosec remporta 1777 votes et Walton 902 d'après les premiers chiffres publiés dans la presse. Jeff Piorkowski, « Gruber Wins Race for Ward 4 Seat », *Euclid Sun Journal*, 4 novembre 1999, pp. A1 et A12.

Arrivé à Euclid du Michigan en 1990, Howard Drake s'installa avec son épouse et ses quatre enfants dans le quartier résidentiel et majoritairement blanc d'*Indian Hills*, où il fut trésorier de l'association du quartier. Agent immobilier pour la grande agence *Howard Hanna Smythe Cramer* de Cleveland⁴⁶, et propriétaire d'un restaurant à Euclid, il était avec sa femme Rose très impliqué dans les écoles publiques de la ville où étaient scolarisés leurs quatre enfants, notamment au sein des groupes de parents d'élèves (*PTA*)⁴⁷.

Si la posture et le discours publics de Howard Drake furent également marqués par l'absence de considération raciale, son bref passage au sein du conseil scolaire d'Euclid, une dizaine de mois avant l'élection, fut un événement majeur dans l'histoire raciale de la ville. En mars 1998, les membres du conseil scolaire avaient en effet pris une décision forte en choisissant Howard Drake parmi neuf autres candidatures pour remplacer l'élue Barbara Kramer en amont de son départ en cours de mandat. Sans avoir été élu, Howard Drake devint ainsi le premier membre africain-américain à siéger au conseil scolaire d'Euclid. Si cette décision releva d'une volonté certaine d'accroître la diversité raciale au sein du conseil, elle avait créé l'émoi dans le courrier des lecteurs et lectrices du *Euclid Sun Journal*, où l'un des candidat·es, James Wallace, fonctionnaire pour l'État de l'Ohio, s'était indigné que le « statut racial [eut] davantage d'influence que le mérite ». D'après lui, les profils mieux qualifiés avaient été négligés au détriment de la diversité raciale : « Comment le conseil peut-il écarter quelqu'un qui a des diplômes en sciences de l'éducation et en administration publique et de l'expérience au sein du Sénat de l'État ? Cela ne représenterait-il pas de meilleures compétences pour diriger une agence administrative chargée de l'éducation ? ». Il avait conclu sa lettre sur le fait que toute discussion autour de l'identité raciale de la nouvelle recrue était « inappropriée, peu professionnelle et immorale » ; l'utiliser comme argument de recrutement « encore moins⁴⁸ ». Si le conseil s'était défendu d'avoir choisi Howard Drake uniquement pour son identité raciale — cette dernière ne représentant d'après l'une des membres s'exprimant sur le

⁴⁶ Voir « Howard Hanna Smythe Cramer », *Encyclopedia of Cleveland History*. Consulté le 31 mai 2022. <<https://case.edu/ech/articles/h/howard-hanna-smythe-cramer>>.

⁴⁷ Linda Hoy Socha, « Drake's Drive to Succeed Started in Student Days », *Euclid Sun Journal*, 26 mars 1998, p. A3.

⁴⁸ James Wallace, « Race Has No Place in Filling School Board Seat », *Euclid Sun Journal*, 19 mars 1998, p. A4. (« *They were insensitive to the Euclid community by suggesting that racial status has greater influence than one's merit. [...] The Board knew someone with higher qualifications was being overlooked for the sake of having minority representation and felt compelled to publicly justify their decision. How can the board pass on someone who has degrees in education and public administration and experience in the State Senate? Wouldn't these be the best qualifications to help lead an educational administrative agency? [...] As an administrative body within the State of Ohio, it is inappropriate, unprofessional and unethical to mention one's racial status in the hiring process, let alone using it as a tool to appoint someone with lesser qualifications.* ».)

sujet « seulement la cerise sur le gâteau⁴⁹ » —, Howard Drake y avait également accordé, du moins publiquement, peu de considération : « ce n'est pas important⁵⁰ » avait-il ainsi déclaré lorsqu'interrogé sur l'arrivée, pourtant symbolique, d'une première personne africaine-américaine au sein du conseil scolaire d'Euclid.

Dans le cadre de la campagne de 1999, Howard Drake préféra à nouveau miser sur d'autres combats que celui de la représentation des élèves et des parents africain·es-américain·es d'Euclid et privilégia lui aussi une posture racialement neutre. Soucieux d'intégrer davantage les besoins et les demandes des usager·es du district au sein du conseil, Howard Drake se proposa de « réduire l'écart de communication⁵¹ » qui existait selon lui à sa prise de fonction et qui était responsable d'un nouvel échec, en mai de cette même année, de la proposition par vote auprès des électeur·trices d'Euclid d'augmenter le taux d'imposition afin de financer les écoles publiques de la ville, contraignant les élu·es à licencier trois enseignant·es du lycée et à réduire drastiquement le ramassage scolaire des écolier·ers⁵² : « Il faut demander aux gens ce qu'ils/elles veulent — ce que la communauté attend du conseil scolaire⁵³ ». Dans le contexte des élections de novembre 1999, où le financement des écoles fut une nouvelle fois proposé au vote, Howard Drake s'engagea ainsi à mieux informer les résident·es sur les besoins financiers colossaux du district scolaire et à poursuivre les efforts du conseil pour améliorer la qualité de l'enseignement et le niveau des élèves aux tests administrés par les établissements. « Nous n'allons pas dépenser ce que nous n'avons pas⁵⁴ » — en pleine crise budgétaire, ce fut ainsi autour d'une gestion prudente et ferme des finances du district scolaire que « l'homme d'affaires⁵⁵ » de quarante ans s'exprima en amont des élections. Si d'après la presse locale il put démontrer au cours des dix mois en tant que membre du conseil « une compréhension intelligente, impartiale et compatissante des problématiques » afin d'« aider à apaiser la rupture

⁴⁹ Linda Hoy Socha, « Drake Gets Board Seat », *Euclid Sun Journal*, 12 mars 1998, p. A1. (« Board member Kay Van Ho said Drake's being minority is just 'the icing on the cake' ».)

⁵⁰ *Ibid.* (« As to being the first African American to sit on the board, Drake said 'It's not a big deal' ».)

⁵¹ Linda Hoy Socha, « Drake's Drive to Succeed Started in Student Days », *Euclid Sun Journal*, 26 mars 1998, p. A3. (« I care. I think I can help bridge some of the gaps in the community, the communication gap ».)

⁵² Linda Hoy Socha, « Sixth Time the Charm for Levy », *Euclid Sun Journal*, 4 novembre 1999, p. A1.

⁵³ Socha, « Drake Gets Board Seat », *op. cit.* (« You have to ask the people what they want – what does our community want from the school board ».)

⁵⁴ Linda Hoy Socha, « Communication, Visibility among Board Race Issues », *Euclid Sun Journal*, 14 octobre 1999, p. A3. (« We're not going to spend what we don't have ».)

⁵⁵ Socha, « Drake Gets Board Seat », *op. cit.* (« As a businessman, Drake said he's made difficult decisions ».)

entre les écoles et la population⁵⁶ », notamment après les échecs successifs pour renflouer les caisses du district, Howard Drake finit dernier avec 26 % des votes (4 050 au total). Les trois candidat·es le devançant, y compris le novice Michael McPhillips, récupérèrent les trois sièges vacants, et l'ensemble du conseil se félicita d'avoir pu cette fois convaincre les électeur·trices d'Euclid d'augmenter leurs impôts afin d'assurer la continuité des services en matière d'éducation⁵⁷.

Préoccupé·es par d'autres enjeux transcendant les clivages raciaux, et choisissant de manière plus ou moins consciente, et plus ou moins tranchée, de mettre en avant d'autres identités et expériences que raciales, ces candidat·es africain·es-américain·es ne se positionnèrent publiquement pas comme représentant·es d'une éventuelle cause noire à Euclid. Il y eut toutefois, à rebours de ces candidatures racialement neutres, et majoritaires, une minorité de candidat·es africain·es-américain·es qui choisirent de mettre au contraire l'exclusion raciale au cœur de leur engagement politique.

II. LES ÉLECTIONS DE 1987, 1995 ET 2001 : DES CANDIDATURES ET DES PROGRAMMES POLITIQUES ANTIRACISTES

1. « *Le début d'un changement*⁵⁸ » : la campagne de Marsha Curtis pour intégrer le conseil scolaire en 1987

« Pionnière locataire » du sud d'Euclid, et dont l'aménagement à Euclid au début des années 1970 puis le parcours d'ascension sociale a été mentionné dans le chapitre 2 traitant du changement démographique à Euclid, Marsha Curtis fut l'une des membres fondatrices du *Euclid Black Caucus* évoqué précédemment. Bien que le groupe, comme nous l'avons vu, fut actif peu de temps faute de soutien, cette première expérience de terrain fut déterminante et préfigura sa participation électorale pour intégrer le conseil scolaire d'Euclid aux élections de novembre 1987. Ce fut alors en pleine controverse autour de la ségrégation raciale au sein des

⁵⁶ « Three for School Board », *Euclid Sun Journal*, 30 septembre 1999, p. A4. (« [...] in his 10 months on the board, he has shown an intelligent, even-handed and compassionate understanding of issues that should help heal the rift facing the schools and community ».)

⁵⁷ Linda Hoy Socha, « McPhillips Earns School Board Seat on Second Try », *Euclid Sun Journal*, 4 novembre 1999, p. A3 ; Socha, « Sixth Time the Charm for Levy », *op. cit.*

⁵⁸ Terri Zupancic, « Cox's Involvement with Euclid Made Lasting Mark on Community », *Euclid Sun Journal*, 11 août 1988, p. A6. (« *A trickle of change* ».)

écoles publiques d'Euclid, et ce qu'elle décrivit comme étant « une période de transition pour le district⁵⁹ », qu'elle choisit de se présenter pour la première fois à une élection.

Ce fut à la *West Liberty State University*, en Virginie-Occidentale, où elle suivait une double licence en sciences de l'éducation et en histoire, que Marsha Curtis s'intéressa aux injustices raciales, en voyant notamment d'autres étudiant·es africain·es-américain·es s'investir autour de ces questions-là :

[...] [F]réquentant un lycée majoritairement blanc, est-ce que j'ai déjà vécu des expériences de racisme ? Non. [...]. Ma meilleure amie était italienne, donc c'était un peu comme si je ne réalisais pas vraiment qu'il y avait des injustices jusqu'à ce que j'aie à la fac. Et alors là, en voyant ma mère qui était tout le temps active et nous [les étudiants] aussi, tu te dis « oui je veux effectivement m'impliquer et améliorer notre situation [à nous les Africain·es-Américain·es]. Et ensuite vous avez d'autres personnes qui viennent de milieux très divers et qui organisent des événements et tu fais « wow je n'avais pas vu ces choses-là » et ils vous ouvrent les yeux sur les injustices et les choses que tu dois faire afin qu'on soit reconnu en tant que groupe racial. Nous n'étions pas du genre Panthères Noires — non. On était simplement de jeunes africains-américains préoccupés [et actifs] sur le campus, on était minoritaires et on voulait leur faire savoir que — oui nous sommes là et nous voulons être actifs, être entendus⁶⁰.

Et j'ai plutôt aimé être une pionnière. Car même à la fac on a commencé à faire différentes choses, on était scolarisés dans une université qui avait une part très faible d'étudiants issus des minorités. On voulait se faire entendre, on a commencé un groupe africain-américain et on allait voir le président [de l'université], donc j'ai toujours été intéressée par ça⁶¹.

Recrutée en tant qu'institutrice à Cleveland, où elle rencontra son mari, Marsha Curtis s'installa à Euclid après un bref passage à East Cleveland. Au-delà de la difficulté de trouver un logement en dehors des zones au sud de la ville, et où se concentra par la suite une population africaine-américaine et locataire, Marsha Curtis prit conscience très vite des inégalités de

⁵⁹ Terri Zupancic, « Two New Members in Store for Board », *Euclid Sun Journal*, 27 août 1987, p. A1. (« *Morrell-Curtis said she decided to run because she's interested in what's going on during 'this transition period the district is experiencing'* ».)

⁶⁰ Marsha Curtis, entretien réalisé par l'auteurice le 22 mai 2017. (« [...] [G]oing to an all-white high school, did I ever [experience] any racial [incident]? No. [...] My best friend was Italian, so it was kind of like I didn't really realize they were injustices until I got to college. And then, you know you see with my mom being involved all the time and us [the students] being involved, you then say: 'Yes I do want to be involved and making it better for us' [African Americans]. And then you have other people who come from very diverse backgrounds who make up those things [events] and you go 'wow I never saw those things' and they opened your eyes on injustices and the things you need to do for us as a race to be recognized. We weren't the Black Panthers type — no. We were just concerned African American kids on campus, we were a minority and we wanted them to know that — yes we're here and we want to be involved, to be heard ».)

⁶¹ *Ibid.* (« *And I kind of like being a trailblazer. Because even in college we started different things like, we went to a school that was very low minority population. We wanted to be heard, we started an African-American group and we would go to the [university] president, so I've always been kind of interested in that* ».)

traitement à divers niveaux au sein de la ville et l'absence de considération par les représentant·es politiques de l'époque :

Donc c'était dans les années 1970 et il y avait une population de minorités [raciale] qui augmentait rapidement et on a réalisé qu'on était sous-représentés. C'était une ville pleine de préjugés — la police était très dure avec les Noir·es, aucun [d'entre eux] ne siégeait au conseil scolaire. On sentait que les enfants n'étaient pas traités de manière juste dans les écoles. On ne voyait également personne nous représenter⁶².

Même si sa fille, scolarisée à Euclid, ne fut pas directement victime de racisme, Marsha Curtis était très au fait des injustices que rencontraient à la fois les élèves et les enseignant·es africain·es-américain·es recruté·es pour diversifier les équipes pédagogiques :

Je ne peux pas dire que j'ai eu des problèmes avec le système scolaire en ce qui me concerne. Je ne peux pas vraiment dire ça car ma fille a été très acceptée. Mais je connais d'autres personnes qui ont dû se battre pour leurs enfants et des injustices ont été commises envers leurs enfants. C'était à ce moment-là que le Ministère de la Justice est venu aussi pour le district scolaire.

[...] Et bien le problème était qu'ils [des enseignants africains-américains] les embauchaient probablement pour faire plaisir et dire « oh, nous en avons quelques-uns » et ensuite ils étaient les derniers recrutés et les premiers licenciés. Donc ils [les élus du district] les gardaient et puis tout d'un coup ils n'étaient plus là. Je me souviens ne pas vouloir aller à Euclid à cause de son système de « à l'ancienne » et [j'ai réalisé que] même le conseil scolaire était comme ça⁶³.

Au-delà de son engagement au *Euclid Black Caucus*, motivée pour les raisons partagées ci-dessus, elle fut impliquée dans le groupe de parents d'élèves *Parents for Quality Education*. À Cleveland, elle rejoignit la *Cleveland Association of Bilingual Educators* et participa à la création du groupe *Black Women's Political Action Committee* (BWPAC). Créée en 1983 après la défaite électorale l'année précédente de la juge Uni H. R. Keenon à un tribunal du comté de Cuyahoga, BWPAC, encore active aujourd'hui, fut l'une des premières organisations politiques

⁶² *Ibid.* (« So it was in the 70s and there was a fast-[growing] minority population and we realized that we were underrepresented. It was a very prejudiced city – the police were very hard on Blacks, no one [African-American] on the Euclid Board of Education. We felt that the kids were not being treated fairly in the schools. We saw no one also in the city [council] representing us ».)

⁶³ *Ibid.* (« I can't say that I've ever had to deal with the school system as far as I'm concerned. I can't really say that because my daughter was very accepted. But I know other people who had to fight for their kids and injustices were being done to their children. This is when we had the Department of Justice that came in for the school district also. [...] Well, the problem was that they [African American teachers] would hire them to probably please and say 'oh we have some' and then they were the last hired and the first fired. So they [le district] would keep them and then all of the sudden they were gone. I do remember I didn't want to go to Euclid because it was an 'old boy system' and [I realized] even the school board was like that ».)

du pays œuvrant à l'élection de femmes africaines-américaines à divers échelons de pouvoir à Cleveland et à travers l'Ohio⁶⁴.

Ce fut ainsi avec cette forte sensibilité aux questions de représentativité que Marsha Curtis fit sens, peu de temps après son arrivée à Euclid, de la culture politique locale : « Lorsque je me suis installée ici, le climat politique c'était : "c'est une structure de pouvoir entièrement blanche et nous allons essayer de la garder comme telle le plus longtemps possible"⁶⁵ ». Riche de ses expériences de terrain à Cleveland et au sein du *Euclid Black Caucus*, aux côtés notamment du très politisé Bob Babbler, et galvanisée par les événements secouant le district scolaire d'Euclid durant l'année 1986, Marsha Curtis eut envie de présenter sa candidature : « J'ai dit que ce que je ferais c'est de me présenter aux élections. L'une des femmes, Rose Allen, avait tenté de se présenter, mais n'avait pas réussi. Donc j'ai dit "Ok, je vais me présenter au conseil scolaire' ». Sa participation n'était pas tant pour remporter les élections que de remporter un premier défi, celui de la visibilité et l'inclusion des Africain·es-Américain·es dans le jeu électoral : « Ce n'était pas tant pour gagner, mais pour leur montrer qu'on était impliqués et qu'on voulait être impliqués⁶⁶ ».

Mettant en avant son expérience de 15 ans en tant qu'institutrice dans les écoles publiques de Cleveland, ainsi que son engagement dans diverses associations locales et au sein des écoles publiques d'Euclid — son expérience au sein du *Euclid Black Caucus* fut toutefois omise dans la presse — Marsha Curtis proposa entre autres mesures de campagne de créer, comme cela existait déjà dans les municipalités de grandes villes comme Cleveland, un conseil de parents d'élèves dédié spécifiquement aux relations interraciales et aux questions de droits civiques : « En tant qu'institutrice, j'amènerais plusieurs années d'expérience au poste. [...] Ainsi, je serais en mesure d'aider à maintenir la qualité d'éducation que nous avons et à améliorer le cursus afin de répondre aux besoins de tous les enfants. Il me semble également qu'il est temps d'avoir une représentation des minorités au sein du conseil⁶⁷ ». Ce dernier objectif fut en effet

⁶⁴ « Black Women's Political Action Committee (BWPAC) », *Encyclopedia of Cleveland History*. Consulté le 22 juin 2022. <<https://case.edu/ech/articles/b/black-womens-political-action-committee>>. Voir aussi « Our History », *Black Women's Political Action Committee*. Consulté le 22 juin 2022. <<http://www.bwpac.org/about.html>>.

⁶⁵ Marsha Curtis, *op. cit.* (« The political climate when I first moved here was « this is an all-white power structure and we're going to try to keep that way as long as possible ».)

Ibid. (« I did some politics helping out in the city of Cleveland, so I had a little bit of background but Bob had a lot of, Bob was very political. [...] I said what I would do is I would get to the political races. One of the women, Rose Allen, had tried to run but she was unsuccessful. So I said 'ok I'm going to run for the school board'. Not so much to win, but to show them that we [African Americans] were involved and we wanted to be involved ».)

⁶⁷ Jeff Piorkowski, « Four Hopefuls Vie to Replace Schwegler, Nurmi », *Euclid Sun Journal*, 22 octobre 1987 (« As a classroom teacher, I would bring many years of experience to the position. [...] As a result, I would be able

pleinement assumé et clairement articulé depuis le début de sa campagne, y compris dans la presse locale : bien qu'elle entende représenter « tous les enfants » du district scolaire si élue, elle eut pour ambition de porter au conseil la « voix » des parents et des élèves africain·es-américain·es d'Euclid — une première dans l'histoire raciale de la ville⁶⁸.

Parmi les quatre candidat·es, Marsha Curtis fut soutenue par le *Euclid Sun Journal* aux côtés de Kay Van Ho, toutes deux novices en matière de participation électorale. Encore secoué par les scandales de l'année précédente, le journal écrivit en effet combien « Morrell-Curtis apporte[rait] au conseil une représentation des minorités tant attendue, particulièrement à la lumière des chiffres des effectifs des minorités du district s'élevant à près de 27 %⁶⁹ ». Malgré le contexte, et les besoins urgents en matière de diversité au sein du conseil scolaire, Marsha Curtis finit dernière avec, d'après les chiffres non officiels publiés dans la presse, 3 836 votes (14 %). Les deux gagnant·es, David Lawrence et Kay Van Ho, en remportèrent respectivement 8 590 (31,3 %) et 7 741 (28,2 %), soit quelques centaines de votes de plus de la troisième candidate, Carol Bechtel (7 260, 26,5 %)⁷⁰. Malgré sa défaite, la participation de Marsha Curtis fut saluée, notamment par le Révérend Cox, qui souligna la participation des Africain·es-Américain·es aux affaires locales⁷¹.

Après cette défaite, ce fut au sein de l'*establishment* blanc d'Euclid que Marsha Curtis poursuivit sa quête de visibilité des Africain·es-Américain·es. Aux côtés de Catherine Wright, autre membre africaine-américaine active au sein d'*Euclid Community Concerns* et du *Euclid Black Caucus*, elle participa l'année suivante, en février 1988, à la cérémonie d'inauguration du nouveau maire David Lynch (voir fig. 06-02). Leur présence, malgré « leur gêne » affichée d'après une journaliste du *Call & Post* relatant les événements⁷², était porteuse d'un message fort : « Nous ne voulons pas que les résident·es noir·es d'Euclid se pensent être 'l'enfant perdu' [de la ville]⁷³ ». La présence de personnalités africaines-américaines — John Johnson, un

to help maintain the quality of education we have and enhance the curriculum to fit the needs of all children. I also feel it is time for minority representation on the board ».)

⁶⁸ *Ibid.* (« *Morrell-Curtis said she feels minorities need a voice on the board. If elected, she said she'll represent all children, not just minorities ».*.)

⁶⁹ « *A Fresh Outlook* », *Euclid Sun Journal*, 22 octobre 1987, p. A4. (« *Morrel-Curtis provides the board with much needed minority representation, particularly in light of the district's 26,8% minority enrollment figures ».*.)

⁷⁰ Jeff Piorkowski, « *Lawrence, Van Ho Voted to School Board* », *Euclid Sun Journal*, 5 novembre 1987, p. A1.

⁷¹ Terri Zupancic, « *Cox's Involvement with Euclid Made Lasting Mark on Community* », *Euclid Sun Journal*, 11 août 1988, p. A6.

⁷² Elle les décrivit comme « [I]es quelques Noirs mal à l'aise qui étaient présents [...] ». Sandra Graham, « *Inaugural Ball for David M. Lynch, New Mayor of Euclid* », *The Call & Post*, 11 février 1988, p. 7A. (« *The uncomfortable few Blacks who were present [...] ».*.)

⁷³ *Ibid.* (« *[She] said they don't want Black citizens of Euclid to think of themselves as the 'lost child' ».*.)

homme d'affaires basé à Euclid, et Roni Jordon, une employée du *Plain Dealer*, mais aussi Jeff Johnson, conseiller municipal de Cleveland, et les juges Stephanie Tubbs Jones et Carl Character, trois grands noms africains-américains tout juste à ce moment-là au seuil de leurs grandes carrières politiques à Cleveland et en Ohio — préfigura, en rupture nette par rapport à ses prédécesseurs, les discours et les gestes encourageants de Lynch au cours de son premier mandat quant à l'inclusion politique des Africain·es-Américain·es d'Euclid.



Fig. 06-02 : Photographie de la cérémonie inaugurale du nouveau maire d'Euclid David Lynch et à laquelle Marsha Curtis participa⁷⁴

Ces rapprochements avec les élites blanches n'empêchèrent par ailleurs pas Marsha Curtis de continuer à être active sur le terrain où elle relaya un discours fort sur les écarts entre groupes raciaux à Euclid. Lors d'un rassemblement annuel organisé par *Euclid Community Concerns*, et auquel le maire David Lynch fut convié pour discuter de ce qu'il pouvait justement faire pour accroître la présence d'Africain·e- Américain·es au sein des instances publiques

⁷⁴ Sandra Graham, « Inaugural Ball for David M. Lynch, New Mayor of Euclid », *The Call & Post*, 11 février 1988, p. 7A.

d'Euclid, Marsha Curtis partagea par exemple d'acribes accusations dans une vigoureuse prise de parole :

Beaucoup de personnes (noires) ici n'ont pas d'emploi et, par conséquent, pas d'espoir. [...] Les personnes qui habitent dans les appartements *Willo Arms* et *Parklawn Gardens* prennent soin de leur propriété. Ils/elles ne veulent pas que des personnes traînent dans les rues là-bas. [...] Et la bande de restaurants de fast-food (le long d'*Euclid Avenue* près de East 260th Street) a été construite pour les noir·es. [...] On le sait bien. Ils savaient qu'ils pouvaient obtenir de l'argent des Noir·es avec des restaurants de fast-food. On ne les voit nulle part ailleurs dans la ville⁷⁵.

Par ailleurs, soulignant toutefois les avancées en matière de recrutements municipaux sous Lynch par rapport à ses prédécesseurs, habitués à des pratiques de clientélisme, Marsha Curtis réitéra la nécessité selon elle que les Africain·es-Américain·es d'Euclid soient davantage représenté·es et condamna les différences quant aux qualifications requises entre employé·es blanc·hes et africain·es-américain·es : « Les Noir·es doivent toujours être très qualifié·es avant qu'ils/elles puissent être recruté·es. [...] Je ne suis pas certaine que tou·tes les blanc·hes qui ont été recruté·es soient entièrement qualifié·es⁷⁶».

En septembre 1990, lors des célébrations du 70^e anniversaire du 19^e Amendement de la Constitution étatsunienne accordant aux femmes le droit de vote, Marsha Curtis reçut les honneurs du Secrétaire d'État de l'Ohio, Sherrod Brown, qui lui décerna le prix « Gardienne de la flamme » (« *Keeper of the Flame* ») récompensant des femmes démocrates pour leur engagement autour des notions de liberté et d'égalité dans l'État de l'Ohio⁷⁷. Après avoir été la première africaine-américaine à siéger au sein de la commission en charge des archives municipales, Marsha Curtis devint la première africaine-américaine à être nommée, par le conseil scolaire, au conseil de la bibliothèque publique. Elle fut notamment la seule à s'opposer au vote de la fermeture d'une bibliothèque publique dans les quartiers sud d'Euclid en raison d'un taux de fréquentation plus bas qu'ailleurs et de la nécessité, d'après les membres du

⁷⁵ Jeff Piorkowski, « Minority Involvement Key for the Community », *Euclid Sun Journal*, 4 mai 1989, p. A4. (« *A lot of (black) people here have no jobs, and, there, no hope [...] the people who live in the Willo Arms and in Parklawn Gardens care about their property. They don't want people hanging out in the streets there. And the strip of fast-food restaurants (along Euclid Avenue in the area of East 260th Steet) was built for black people [...] we know that. They knew they could get money from backs with fast-food restaurants, you wouldn't see that in any other part of the city* ».)

⁷⁶ *Ibid.* (« *Blacks always have to be super qualified before they're hired [...] I'm sure not all the whites that were hired were totally qualified* ».)

⁷⁷ « Women's Role in History Often Overlooked », *Euclid Sun Journal*, 6 septembre 1990, p. A6.

conseil, de récupérer les locaux pour un collège bondé⁷⁸. Plus tard, au début de l'année 1993, elle fut ensuite nommée par le maire Lynch à la commission chargée de l'aménagement et des lois de zonage⁷⁹. Au-delà de ces nominations, Lynch recruta également Jack Johnson, qui devint, en tant qu'assistant du directeur des finances de la ville, le premier Africain-Américain à occuper une telle position au sein de la municipalité, ainsi que deux policiers africains-américains⁸⁰. À travers ces nominations, Marsha Curtis se réjouit ainsi de la fin d'une ère :

C'était ce qui était appelé le « syndrome du vieux garçon blanc ». C'étaient de vieux garçons blancs, [...] « cette ville nous appartient et on ne veut pas que des Noir·es y aient des emplois ou quoi ce soit d'autre ». Mais lorsqu'il [Lynch] est devenu maire, il était bien plus ouvert. Ils [les prédécesseurs de Lynch] ne s'intéressaient en rien à ce que nous [les Africain·es-Américain·es d'Euclid] faisons⁸¹.

Après avoir envisagé au cours des années 2000 une nouvelle candidature, pour intégrer cette fois le conseil municipal, Marsha Curtis préféra finalement se concentrer sur son nouvel emploi à Cleveland, où elle devint proviseure d'un collège. Elle ne s'impliqua que de nouveau à Cleveland même, auprès du maire de la ville, Michael R. White, deuxième maire africain-américain de la ville, et auprès de qui il semblait y avoir davantage de possibilités de s'impliquer⁸².

2. « L'un·e des candidat·es les plus importants et progressistes émergeant dans la ville d'Euclid⁸³ » : la campagne de George Rice pour la troisième circonscription en 1995

« L'opportunité de mobilisation » que représentèrent les attaques « par le haut » du ministère de l'État de l'Ohio chargé de l'éducation contre la ségrégation raciale et autres pratiques discriminantes au sein des écoles publiques d'Euclid durant l'année 1986, nous

⁷⁸ Eran Weber, « Library Branch at Central Will Close Chapter », *Euclid Sun Journal*, 4 mai 1989, pp. A1-A2.

⁷⁹ Jeff Piorkowski, « Council Chooses a Local 'Concern' for Fair Housing », *Euclid Sun Journal*, 4 mai 1989, p. A1. Consulté le 22 juin 2022 via *Euclid Public Library*, p. 27. <<https://www.euclidlibrary.org/content/euclid-sun-journal-0?date%5Bmin%5D=&date%5Bmax%5D=&page=26>>.

⁸⁰ Jeff Piorkowski, « Minority Involvement Key for the Community », *op. cit.*

⁸¹ Marsha Curtis, *op. cit.* (« *That was as they said the 'old white boy' syndrome. They were old boys, [...] 'we own this town and we don't want any Black folks getting jobs or anything else'. But when he [Lynch] became mayor, he was much more open. [...] They weren't interest in anything we [African Americans] were doing* ».)

⁸² *Ibid.* (« *At that point I probably became a principle and I focused more on my job, trying to perfect my professional and I kind of moved away from the political... and then I started to do some more political things in Cleveland with Mayor White and different things like that* ».)

⁸³ Reverend Monte E. Norwood, « Sun's Endorsement Missed Board on Best Candidate for Ward 3 », *Euclid Sun Journal*, 19 octobre 1995, p. A5. (« *one of the most significant and progressive candidates to emerge in the city of Euclid* ».)

l'avons vu, encouragea la première candidature africaine-américaine et contestataire l'année suivante. Il fallut attendre près d'une dizaine d'années pour qu'une autre voix, celle de George Rice, propose une alternative au statu quo racial qui perdurait au tournant du 21^e siècle.

« Où est-ce que des Noires se sont déjà installées et ont amélioré les choses ? » — ce fut ce commentaire haineux qu'avait entendu Parris Rice-Sanders de la part de son propre conseiller municipal, à la tête de ce qui était à l'époque la huitième circonscription, qui, selon la mémoire familiale, poussa George Rice à se présenter aux élections municipales⁸⁴. Si Marsha Curtis avant lui fut soutenue par les membres du *Euclid Black Caucus*, déjà éteint au milieu des années 1990, ce fut dans un autre cercle africain-américain tout récemment formé que George Rice puisa ses ressources pour faire campagne et être entendu. Proche du Révérend Monte Norwood à la tête de l'Église *Imani Church*, première Église africaine-américaine d'Euclid fondée quelques années auparavant, Parris Rice-Sanders put en effet compter sur cette figure montante africaine-américaine pour s'imposer dans le jeu électoral. Face au mépris des journalistes du *Euclid Sun Journal*, qui préférèrent appuyer la candidature de John Korosec en détaillant ses propositions, mais n'accordant par ailleurs seulement quelques mots sur celles de Parris Rice-Sanders ainsi que celles d'un autre candidat, Richard C. Smith — « chacun amenant leur force à la campagne⁸⁵ » s'étaient contentés de décrier les journalistes —, le Révérend Norwood prit la parole dans les pages du *Euclid Sun Journal* pour rétablir ce déséquilibre et faire connaître les propositions de Parris Rice-Sanders aux électeur·trices d'Euclid. Après avoir corrigé l'adresse erronée d'*Imani Church* mentionnée antérieurement par les journalistes, dont on devine qu'elle fut prise comme autre marque de mépris, le Révérend regretta que ces derniers aient « raté une grande opportunité de soutenir l'un des candidats les plus importants et progressistes émergeant dans la ville d'Euclid⁸⁶ ». Il énuméra alors les atouts que représentait la candidature de Parris Rice-Sanders :

Je n'étais pas là pour l'interview initiale, mais il n'a pas été mentionné que Rice et sa famille ont vécu dans la ville d'Euclid durant près de 20 ans. Il n'a pas été mentionné que Rice s'est engagé si élu à organiser régulièrement des rencontres entre voisins pour lutter contre la criminalité pour lesquelles il ferait participer l'ensemble de la population de la troisième circonscription. De plus, il se trouve que le ESJ a manqué une opportunité de souligner le besoin grandissant de tolérance

⁸⁴ Parris Rice-Sanders, entretien réalisé par l'auteurice, 15 mai 2018. « *My pastor and him [George Rice] once met with the councilman of the ward [ward 8]. And he said: 'Where had blacks ever moved and made anything better?'. That's the comment he had made, he was the councilman of our ward, and that really what pushed my dad to want to do something* ».

⁸⁵ « For Council Wards », *Euclid Sun Journal*, 12 octobre 1995, p. A4..

⁸⁶ Reverend Monte E. Norwood, « Sun's Endorsement Missed Board on Best Candidate for Ward 3 », *op. cit.* (« *Secondly I feel that you and the staff of the ESJ missed a significant opportunity to endorse one of the most significant and progressive candidates to emerge in the city of Euclid* ».)

raciale et la nécessité de garantir une atmosphère de quartier épousant l'intégration et la diversité. Rice est le seul candidat qui a dit : « Je suis le seul candidat engagé à promouvoir la troisième circonscription comme une [circonscription racialement] intégrée ». Aucun autre candidat n'a mentionné cette question vitale et cruciale. Des inquiétudes grandissantes au sujet des écoles d'Euclid — les questions de diversité, de parents privés du droit de vote et démobilisés et le besoin de les impliquer ont également été négligées dans l'estimation du meilleur candidat pour la troisième circonscription. Aucun autre candidat n'a mentionné cet élément essentiel pour favoriser une meilleure cohésion sociale⁸⁷.

Le Révérend Norwood conclut sa lettre avec une invitation à une soirée-débat organisée en amont des élections à *Imani Church* même entre les candidats de la circonscription et ceux concourant pour devenir le prochain maire de la ville, et réitéra la nécessité de considérer les questions raciales dans les propositions politiques de ces derniers :

Pour nous, il est crucial que n'importe quel candidat·e souhaitant être au service de la ville d'Euclid, la troisième circonscription incluse, doive s'attaquer aux questions mentionnées plus haut. J'espère sincèrement que vous, membres du personnel du ESJ et résident·es de la ville d'Euclid, particulièrement celles et ceux de la troisième circonscription, accorderez à Rice et à sa candidature l'attention et la considération qui [sont] cruciales pour le progrès continu et positif de l'ensemble de la ville⁸⁸.

Dans une campagne marquée par l'insécurité et la crise budgétaire, Paul Oyaski, qui avait d'ailleurs lui-même représenté la troisième circonscription à partir de 1977 avant de devenir directeur administratif sous Lynch au début des années 1990, devint aisément le nouveau maire d'Euclid cette année-là⁸⁹. Malgré le soutien et cette percée dans le débat public d'acteurs africains-américains, Rice-Sanders finit quant à lui dernier avec 15 % des votes et John Korosec, avec 57 % des suffrages, fut élu pour représenter la troisième circonscription. Dans un courrier de remerciements à ces électeur·trices, et dans un nouveau geste de mépris, le

⁸⁷ *Ibid.*. « *I was not there for the initial interview, but it was not mentioned that Rice and his family have lived in the city of Euclid for nearly 20 years. It was not mentioned that Rice pledged that if elected that he would have regular block watch meetings in which he would enlist the active participation of the entire constituency of Ward 3. In addition, it appears that the ESJ missed an opportunity to highlight the increasing need for racial tolerance and the necessity to provide a community atmosphere which embraces integration and diversity. Rice is the only candidate who said 'I am the only candidate committed to promoting Ward 3 as an integrated neighborhood'. No other candidate mentioned this vital and crucial issue. Increasing concern about Euclid schools – issues of diversity, disenfranchised and disengaged parents and the need to get them involved were also overlooked in assessing the best candidate for Ward 3. No other candidate mentioned this essential element to positive community growth* ».

⁸⁸ *Ibid.*. « *We strongly feel that any candidate wishing to serve the city of Euclid, including Ward 3, must address the issues above. I sincerely hope that you, members of the ESJ staff and residents of the city of Euclid, particularly Ward 3, will give Rice and his candidacy the attention and consideration that is crucial for the continued positive progress of the entire city* ».

⁸⁹ Jeff Piorkowski, « Oyaski Sweeps Mayoral Race », *Euclid Sun Journal*, 9 novembre 1995, p. A1. Consulté le 22 juin 2022 via *Euclid Public Library*, p. 28. <<https://www.euclidlibrary.org/content/euclid-sun-journal-0?date%5Bmin%5D=&date%5Bmax%5D=&page=27>>.

nouvel élu municipal omit les problématiques avancées par Rice-Sanders et le Révérend Norwood, et s'engagea, en autres, à « être proactif, pas réactif⁹⁰ ». Rice-Sanders continua quant à lui à réagir vivement et publiquement face aux discriminations raciales sévissant à Euclid : après que des gérants de commerces africains-américains installés dans le centre commercial *Euclid Square Mall* reçurent des lettres haineuses à caractère racial leur demandant de quitter Euclid, George Rice exhorta aux côtés du Révérend Norwood tous les élus de la ville à dénoncer publiquement, « au conseil municipal et ailleurs », de tels agissements « destinés à inculquer la peur chez d'honnêtes personnes en général et chez les commerçants africains-américains en particulier⁹¹ ». S'il ne se lança pas dans une nouvelle campagne, préférant œuvrer au sein d'*Imani Church* et de l'association de quartier *Neighbors Together Neighborhood Association*, George Rice passa le relais à sa fille, Parris Rice-Sanders, qui reprit la lutte pour davantage d'égalité raciale au sein du conseil et du district scolaires là où Curtis l'avait laissée.

3. « Avoir des gens au conseil qui ressemblaient à nos enfants, aux parents⁹² » : La campagne de Parris Rice-Sanders pour le conseil scolaire en 2001

Ce fut à l'âge de 14 ans, en 1978, que Parris Rice-Sanders et sa mère quittèrent le quartier de Glenville pour emménager quelques kilomètres plus au nord, à Euclid. Pour cette native de Cleveland qui consacra sa vie aux enfants et à l'enseignement, son départ pour Euclid fut étonnamment lié aux conflits sociaux qui secouèrent les écoles de Cleveland à la fin des années 1970. Cleveland traversait en effet à ce moment-là l'une de ses plus importantes batailles juridiques contre la ségrégation au sein de ses écoles publiques et s'apprêtait, à partir de 1979, à mettre en vigueur sa politique de ramassage scolaire. Dans ce climat tendu où les parvis des écoles de l'est comme de l'ouest de Cleveland devinrent le théâtre d'affrontement entre celles et ceux qui défendaient ou au contraire s'opposaient à de telles initiatives, l'année 1978 fut de surcroît marquée par des grèves massives d'enseignant·es et autres employé·es du secteur public à travers les États-Unis. Celle de Cleveland, au cours de laquelle 9 000 enseignant·es

⁹⁰ John Korosec, « Councilman-elect Vows to Fulfill Campaign Promises », *Euclid Sun Journal*, 16 novembre 1995, p. A4. (« *The goals set forth to residents during the past several months still stand: To be pro-active, not reactive [...]* ».)

⁹¹ George Rice, « Community Must Take Strong Stand on Act of Hatred », *Euclid Sun Journal*, 31 octobre 1996, p. A5. (« *I, along with other residents, call upon city officials to publicly denounce – at Euclid City Council meetings and other opportunities – the negative threats and letter writing campaign intended to instill fear in decent people in general and African American business persons in particular* ».)

⁹² Parris Rice-Sanders, *op. cit.* (« *Mine [campaign issues] was diversity. Having people on the board who would look like our children, like the parents* ».)

paralysèrent les écoles de la ville durant vingt-trois jours pour protester contre l'inflation, des salaires parmi les plus bas d'Ohio et le manque criant de moyens dans un système éducatif au bord du gouffre⁹³, fut parmi les plus importantes du pays⁹⁴. Ainsi, lorsque la mère de Parris fut, par bouche-à-oreille, mise en contact avec un propriétaire blanc disposé à lui louer un appartement à Euclid, elle n'hésita alors pas à quitter Glenville pour s'installer là où ses enfants aurait une « meilleure vie » dans un environnement qu'elle avait anticipé être plus serein⁹⁵.

Alors que la population noire d'Euclid à la fin des années 1970 résidait essentiellement dans quelques enclaves au sud ou bien tout au nord de la ville, le quartier d'*East 222nd Street* et *Babbit Road* qu'elle intégra avec sa famille était encore majoritairement blanc. Si la jeune adolescente vécut difficilement la faible présence d'Africain·es-Américain·es dans son quartier, et eut une expérience difficile dans les écoles publiques de la ville, c'est à Euclid que Parris Rice-Sanders choisit de rester pour élever ses propres enfants et poursuivre son parcours d'ascension sociale. Dans les locaux de ce qui devint par la suite *Imani Church*, elle commença par ouvrir au tournant des années 1990 l'une des premières crèches dans le sud d'Euclid. Après l'obtention de son diplôme de licence, qui la conduisit à faire un stage d'enseignement dans l'école élémentaire Roosevelt, à Euclid, elle continua à se former sur la petite enfance et acquit un Master en sciences de l'éducation. Parallèlement à son emploi au *Cuyahoga Community College* à Cleveland, où elle enseigna au sein du département dédié à la petite enfance durant dix ans, Parris Rice-Sanders œuvra à fonder à Euclid son propre centre d'éducation et de formation, *Laparade, Inc.* Accueillant des enfants de 2 à 12 ans ainsi que des adultes désireux de se former, *Laparade, Inc.* ouvrit ses portes en 2005 : sa brève et difficile expérience pour

⁹³ L'État de l'Ohio reversa une avance d'urgence de 18 millions de dollars (en dollars de l'époque) pour renflouer les caisses du district après que la proposition par vote d'augmenter les impôts locaux fut rejetée au mois d'avril par les électeur·trices de Cleveland. « Around the Nation », *The New York Times*, 21 avril 1978 ; « Teachers' Walkout in Cleveland Shuts Most of the School System », *The New York Times*, 19 octobre 1979.

⁹⁴ D'après les chiffres publiés par l'agence fédérale chargée des statistiques sur l'emploi (*Bureau of Labor Statistics*), les grèves les plus importantes du pays se déroulèrent à Philadelphie et Cleveland « Work Stoppages in Government, 1978 », *United States Bureau of Labor Statistics*, 1980, p.1. Consulté le 12 juillet 2020 via *Google Books*.

⁹⁵ Parris Rice-Sanders, op. cit. (« *She wanted us to have a better life. And then also because our school district in Cleveland was ready to do busing. And because diversity, so they decided to bus West side/East side. Which created a very big... Rough climate. So my mom just kind of... And then the schools went on strike. So she moved us out here. [...]* A landlord that was willing to rent to her ».)

intégrer le conseil scolaire de la ville aux élections de novembre 2001, et pour bousculer de l'intérieur les discours et les politiques de celui-ci, était alors déjà loin derrière elle⁹⁶.

En plein choc à la suite des attentats terroristes du 11 septembre, il fut bien difficile aux résident·es d'Euclid de se tourner vers des préoccupations d'ordre local alors que la nouvelle campagne municipale s'amorçait⁹⁷. L'état d'urgence nationale dans lequel bascula le pays tout entier vint éclipser un temps celui — *academic emergency* — dans lequel le district scolaire d'Euclid était plongé depuis 1999 en raison des très faibles résultats de ses élèves aux tests d'écriture et de lecture⁹⁸. Les affaires locales réussirent néanmoins à se frayer une place dans les débats publics, centrés entre autres sur les propositions des candidat·es au conseil pour retrouver le haut niveau scolaire « dont jouissaient les écoles d'Euclid dans les années 1970 », encore épargnées à l'époque par la pauvreté de son jeune public⁹⁹. Ce fut dans ce contexte-là, encouragée par son père George, alors diacre d'*Imani Church*, et le Révérend Norwood à la tête de celui-ci, que Parris Rice-Sanders, âgée de 36 ans, fit campagne pour récupérer l'un des trois sièges soumis au vote. Dans le sillage de son père et de Marsha Curtis avant elle, les questions raciales représentèrent l'enjeu principal de sa candidature : « Il n'y avait vraiment aucune Noir·e au conseil scolaire, non seulement il n'y en avait pas — ils ne voulaient personne avec du franc-parler pour contester [le statu quo]¹⁰⁰ ». Ainsi qu'elle l'expliqua : « Ma campagne portait sur la diversité. Avoir des gens au conseil qui ressemblaient à nos enfants, aux parents. Mais quelqu'un d'éduqué. Je ne disais pas aux gens de juste y élire n'importe qui¹⁰¹ ». En plein débat sur les mauvaises performances du district, et l'évolution des profils socio-économiques des élèves, Parris Rice-Sanders s'évertua à déplacer la responsabilité de la situation des élèves

⁹⁶ Parris Rice, « Laparade, Inc. Raising the Village to Raise the Child », *Euclid Observer*, 6 mars 2005 ; Parris Rice-Sanders, *op. cit.* (« Based on how the campaign went, it was a lot of, hum, ... I didn't have the skills for it, I don't think. Because you have to really... It was pretty difficult ».)

⁹⁷ Mary Jane Skala, « Struggling to Be Local When the Crisis is National », *Euclid Sun Journal*, 13 septembre 2001, p. A4.

⁹⁸ Linda Hoy Socha, « District Expects to Improve Status », *Euclid Sun Journal*, 25 octobre 2001, pp. A1 et A6.

⁹⁹ Jeff Piorkowski, « Forum Starts Final Stage of Campaign Trail », *Euclid Sun Journal*, 11 novembre 2001, pp. A1-8. (« School board candidates were all asked about the Euclid School poor ranking within the area as opposed to the high ranking they once enjoyed in the 1970s ».)

¹⁰⁰ Parris Rice-Sanders, *op. cit.* (« It [the campaign] wasn't a good one. My dad was the one who pushed me to do it. And the pastor. So I did and you know, it was, hum, different. They really didn't any have any Blacks on the board, and not only blacks — they didn't want any [vocal] people who would challenge [the status quo] ».)

¹⁰¹ *Ibid.* (« It was grassroots, we went door-to-door. [...] Before, it [the elections] was city-wide, and I never had that kind of money to do that. But we kind of did certain residencies. We would go, I was speaking about different things. [...] Mine [campaign issues] was diversity. Having people on the board who would look like our children, like the parents. But an educated one. I was just not telling people to just put anybody on there. [...] Based on how the campaign went, it was a lot of, hum, ... I didn't have the skills for it, I don't think. Because you have to really... It was pretty difficult ».)

et parents d'élèves vers les politiques adoptées : « Ma préoccupation principale est que je souhaite rompre la perception que les enfants africains-américains sont la raison pour laquelle nous [le district scolaire] sommes dans une situation d'urgence ». Perplexe de ne jamais avoir été rappelée par le district lorsqu'elle avait postulé pour un poste après avoir pourtant fait son stage de formation dans une école de la ville, elle insista par ailleurs sur la nécessité d'accroître la diversité au sein du corps enseignant et du personnel des écoles, et de favoriser des programmes de sensibilisation à la diversité. Quant au conseil scolaire, son raisonnement était clair : « [Celui-ci] se doit d'abord d'être [racialement] diversifié avant de promouvoir la diversité au sein des écoles¹⁰² ».

Si le *Euclid Sun Journal* ne soutint pas sa candidature, Parris Rice-Sanders fut néanmoins soutenue par l'un des membres du conseil, Michael D. McPhillips, qui mit avant sa formation professionnelle et son implication dans la ville d'Euclid à travers la scolarisation de ses deux enfants et la crèche dont elle était propriétaire¹⁰³. Avec moins de 10 % du vote, cela ne suffit toutefois pas face aux deux candidates, Carol Bechtel et Carol DeWine, comptabilisant chacune douze années d'expérience au sein du conseil, ni face à Kent Smith, pourtant novice en politique, mais bien connu localement. À l'époque président de l'association *Euclid Community Concerns*, celui-ci put ainsi capter les voix d'un électorat plus progressiste et sensible aux questions d'égalité raciale, mais sans doute pas encore prêt à laisser la main aux Africain·es-Américain·es pour traiter eux/elles-mêmes de ses questions-là¹⁰⁴.

En novembre 2003, Parris Rice-Sanders entama une deuxième campagne. Cette année-là, quatre candidat·es africain·es-américain·es se présentèrent aux élections municipales — un record pour Euclid. Les propos de Jenice Jai Walton, connue localement pour ses deux campagnes infructueuses, et racialement neutres, pour représenter la troisième circonscription en 1999 et 2001, et qui se réorienta cette année-là pour un siège *at-large*, illustrèrent les divergences d'opinion et de projets politiques des candidat·es Africain·es-Américain·es d'Euclid et l'absence de projet politique racial commun : « Nous voulons être très clairs. [...] Est-ce que nous nous connaissons ? Oui. Est-ce que nous nous soutenons les uns et les autres ?

¹⁰² Linda Hoy Socha, « District Expects to Improve Status », op. cit. (« *My biggest concern is I want to stop the perception that African American kids are the reason we're in academic emergency. [...] First the board has to be diverse before they can promote diversity in the schools* ».)

¹⁰³ Michael D. McPhillips, « Approaching Day of Decision Draws Variety of Viewpoints from Readers », *Euclid Sun Journal*, 25 octobre 2001, p. A5.

¹⁰⁴ Linda Hoy Socha, « New Board Member Eyes Superintendent Search », *Euclid Sun Journal*, 8 novembre 2001, p. A1.

Oui. Mais nous ne formons pas une liste. Chacun d'entre nous fait campagne séparément avec nos propres opinions¹⁰⁵ ». Parris Rice-Sanders se retira finalement de la course en amont du vote, et aucun des trois autres candidat·es africain·es-américain·es — Sharon L. Hawthorne, pour un autre siège général, Clarence Dunn, pour la deuxième circonscription, et Jenice Jai Walton — ne fit cette année-là son entrée au conseil municipal d'Euclid.

Paradoxalement, le procès à l'issue duquel le racisme structurel qui régissait le système électoral d'Euclid fut démantelé, et qui permit l'élection de la première africaine-américaine en mars 2008¹⁰⁶, eut pour conséquence de permettre à l'universalisme racial de continuer à se déployer, et d'être désormais porté par des élu·es africain·es-américain·es eux/elles-mêmes au sein du conseil.

III. L'APRÈS 2008 : L'UNIVERSALISME RACIAL AU CONSEIL MUNICIPAL

1. Mars 2008 : L'élection historique de Kandace Jones

Après plusieurs années d'un procès particulièrement clivant et humiliant pour Euclid, et alors que se tenaient par ailleurs des primaires démocrates déjà historiques à l'issue desquelles le premier candidat africain-américain ou la première femme s'apprêtait à remporter la nomination du Parti démocrate pour être candidat·e aux présidentielles de novembre 2008, il y eut à Euclid un peu moins de suspense — au moins une candidate africaine-américaine parmi les deux seules qui se présentèrent au sein de la troisième circonscription allait de toute évidence remporter l'élection et ainsi intégrer le conseil municipal de la ville. Située dans la section du sud-est d'Euclid, et nouvellement conçue à l'issue du procès comme étant l'une des deux circonscriptions à majorité africaine (voir fig. 06-03), celle-ci vit concourir Kim Sims et Kandace Jones. Ce fut cette dernière qui remporta l'élection et qui put ainsi participer à écrire les nouvelles pages de l'histoire raciale d'Euclid. Malgré cet événement marquant, et la fenêtre d'opportunité sans précédent que le procès avait ouverte pour mettre les discriminations raciales au centre des débats, Kandace Jones s'inscrivit dans la longue tradition des candidat·es

¹⁰⁵ Jeff Piorkowski, « More African-Americans Making Bid for Council », *Euclid Sun Journal*, 28 août 2003, p. A3. (« *'We are not a slate' said Jenice « Jai » Walton. 'We want to be very clear'. [...] 'Do we know each other? Yes. Do we support each other? Yes. But we are not a slate. Each of [sic] is running as a separate candidate with our own beliefs' ».*)

¹⁰⁶ Aucun·e candidat·e africain·e-américain·e ne se présenta aux élections municipales de 2005. En raison du procès, les élections de 2007 furent repoussées à mars 2008.

racialement neutres d'Euclid et refusa de faire de son identité raciale, ou de l'exclusion raciale à Euclid, un quelconque enjeu de sa candidature.

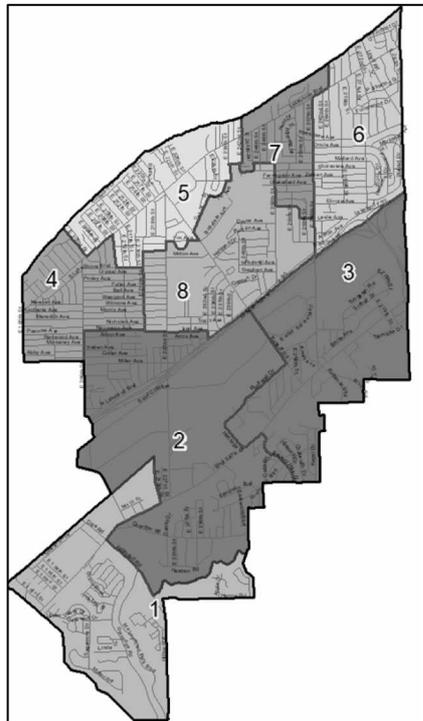


Fig. 06-03 : Carte du nouveau découpage électoral à la suite du procès des années 2000¹⁰⁷

Née à Baltimore puis élevée dans le New Jersey, Kandace Jones arriva en Ohio à l'âge de 12 ans, en 1968. Pionnière depuis très jeune, elle intégra d'abord la banlieue de Mayfield Heights, proche d'Euclid au sud, où elle était avec ses deux sœurs les premières élèves africaines-américaines de leur collège. Après des études d'ingénierie informatique à Cleveland, elle fit ensuite partie de la première cohorte d'Africain·es-Américain·es à s'installer à Euclid, d'abord en tant que locataire, en 1981, au nord de la ville, avant d'acquérir trois ans plus tard avec son ex-mari, dans la section sud-est, une maison qu'elle put garder après son divorce¹⁰⁸.

Au cours des années 1990, Kandace Jones fut témoin du déclin de son quartier. Dans sa rue, elle devint l'une des rares propriétaires : autour d'elle, les maisons encore viables étaient

¹⁰⁷ Mark Salling, « City of Euclid Council Ward Redistricting », présentation, 20 octobre 2021, p. 4. Consulté le 31 octobre 2022. <https://www.egovlink.com/public_documents300/euclid/published_documents/City%20Council/Presentation%20to%20Euclid%20Council%20on%20October%202020.pdf>.

¹⁰⁸ Kandace Jones, *op. cit.*

divisées en logements plus petits et mis en location là où d'autres étaient laissées vacantes. Bien que ses parents aient tenté de la convaincre de partir, Kandace Jones choisit de rester. Convaincue qu'elle serait confrontée aux mêmes risques de déclin ailleurs¹⁰⁹, elle préféra alors mettre son énergie à favoriser de la cohésion sociale entre les résident·es et faire en sorte que toutes, locataires comme propriétaires, participent à l'amélioration de son quartier. D'abord en tant que présidente de l'association de celui-ci, appelée *Euclid Residents United*, Kandace Jones s'évertua par exemple à aller à la rencontre de chaque nouveau et nouvelle résident·e et participa à la diffusion d'informations relatives aux services publics et aux diverses réglementations de la ville. Membre du comité pilotant le programme *Weed & Seed* mentionné au chapitre précédent, elle œuvra ensuite aux côtés des forces de police municipales lorsque l'initiative fut mise en place en 1997 afin de prévenir la délinquance. Au sein de la commission municipale dédiée aux loisirs et au sport, Kandace Jones fut également active sur la question des équipements publics, notamment les aires de jeux destinées aux enfants et adolescents, dont son quartier manquait cruellement. Enfin, suivant de près la scolarité de son fils, elle fut également impliquée dans les groupes de parents d'élèves des écoles d'Euclid¹¹⁰.

Malgré cette implication de longue date dans les affaires locales, Kandace Jones, se définissant comme « timide et réservée », n'avait pourtant initialement aucunement le désir de se présenter à des élections municipales¹¹¹. L'idée ne lui vint d'ailleurs pas d'elle — en plein procès sur l'exclusion raciale, plusieurs voix, dont celle de Kirsten Holzheimer-Gail, sur le point d'être la première femme élue présidente du conseil municipal puis maire de la ville, lui soufflèrent qu'elle ferait une excellente élue municipale. Après de longues hésitations, et une confirmation divine que cela était une bonne décision pour elle et la ville d'Euclid, elle accepta finalement de participer¹¹².

¹⁰⁹ Eric Trickey, « Drawn Together », *op. cit.* (« *I thought, I can't just move out because of the negativity in the neighborhood, unless I want to do something to try to change that, ' she says. 'I could move somewhere and the same things could happen. And then what do I do? Do I move somewhere else?' ».*)

¹¹⁰ *Ibid* ; Kandace Jones, *op. cit.* ; Jeff Piorkowski, « March Election Will Make History », *Euclid Sun Journal*, 24 janvier 2008, pp. A1 et A8.

¹¹¹ Kandace Jones, *op. cit.* (« *I was more a shy, quite reserved person ».*)

¹¹² Jeff Piorkowski, « March Election Will Make History », *op.cit.* (« *I just asked God for a sign that it was the right thing to do and I got that sign. I feel it's right ».*)

Si la création de circonscriptions moins larges à la suite du procès rendit le processus électoral moins intimidant et la fit se sentir davantage légitime en tant que candidate¹¹³, l'idée d'être la première élue municipale africaine-américaine d'Euclid et de porter la voix des Africain·es-Américain·es de la ville ne fut en revanche pas l'enjeu de sa candidature ; nous l'avons vu, le refrain, familier à Euclid, fut une nouvelle fois entonné par cette ingénieure de 51 ans : « Je ne fais pas campagne pour être la première Africaine-Américaine au conseil. [...] Je fais campagne pour [l]a qualité de vie au sein de ma circonscription et de la ville¹¹⁴».

Si de tels positionnements pouvaient être compris comme d'éventuels symptômes d'usure après des mois de tensions autour de la question raciale à Euclid, cette neutralité, comme pour d'autres avant elle, n'était en réalité pas nouvelle, mais fut au contraire le fil rouge de son parcours de vie. Se targuant en effet d'avoir grandi dans un coin du New Jersey où personne ne faisait la différence entre les groupes raciaux, Kandace Jones évolua par ailleurs au sein d'une cellule familiale où les questions raciales ne faisaient jamais l'objet de discussions : « Nous ne connaissons pas la différence¹¹⁵». Si elle perçut l'existence de tensions à son arrivée à Euclid, Kandace Jones garda toutefois son prisme *colorblind* lorsqu'il fut notamment question de soutenir un·e candidat·e africain·e-américain·e aux élections municipales :

Cela ne faisait aucune différence pour moi que le candidat que je soutenais soit africain-américain ou pas. La seule chose qui m'importait c'est ce qu'ils défendaient. Si vous défendiez les bonnes choses, alors je vous soutenais. Si vous ne défendiez pas de bonnes choses, votre nationalité ou race n'a aucune sorte d'importance, je ne vous soutiens pas¹¹⁶.

Dans le cadre de sa campagne de 2008, et dans le prolongement de ses activités de longue date au sein de son quartier, Kandace Jones fut ainsi davantage préoccupée par les questions de sécurité et de taux de logements vacants, l'un des premiers facteurs de dépréciation immobilière et de déclin : « Je souhaite qu'on se sente en sécurité dans les quartiers, et je souhaite former

¹¹³ *Ibid.* (« *I like that the wards are smaller because where I live is where I've done most of my neighborhood work* ».)

¹¹⁴ Eric Trickey, « Drawn Together », *op. cit.* (« *I'm not running because I want to be the first African-American on council. [...] I'm running because I am concerned about the quality of life in my ward and the city* ».)

¹¹⁵ Kandace Jones, *op. cit.* (« *I came from an area in New Jersey where everybody was just, you know, friendly. Everybody knew everybody, and to this day, when I think back about these people, I don't really think about a race or a color, I just see them as people. When I think about them, I don't think what is the color of their skin, I think, 'ok, I just see them all the same,' so. I wasn't brought up in a household where we talked about you know, racial [issues]... We didn't know the difference* ».)

¹¹⁶ *Ibid.*

des groupes de surveillance afin que les gens puissent être attentifs à leurs voisins et aux maisons vacantes que nous avons¹¹⁷ ». « Quartiers sûrs, Logement, Stabilité » furent ainsi les maitres-mots de sa campagne, aux côtés des notions d'« Engagement, [d'] Intégrité, [et de] Compassion¹¹⁸ ».

Soutenue par le *Euclid Sun Journal*, Kandace Jones fut décrite comme la candidate la plus expérimentée face à la deuxième candidate africaine-américaine concourant dans la même circonscription. Kim Sims, 37 ans, également ingénieure, entendit de son côté « se battre pour l'inclusion », mais fit plutôt des difficultés considérables auxquelles était confronté le quartier du sud-est d'Euclid une affaire d'économie et de classes sociales : « Je ne crois pas que ce que soit une question de race ». Si la question de la participation des Africain·es-Américain·es au vote était cruciale pour elle, affichant ainsi un *colorblindness* quelque peu plus nuancé que sa concurrente, son identité raciale en tant que candidate n'était pas pour elle non plus un enjeu : « Je suis noire [...]. Si c'est comme cela que vous souhaitez me décrire, c'est OK. Mais c'est bien plus que ça. J'espèr[e] que les gens, noirs et blancs, partagent ma vision¹¹⁹ ».

Recueillant près de 200 suffrages de plus que son adversaire, Kandace Jones remporta l'élection. Satisfaite que sa victoire marque un tournant dans l'histoire raciale d'Euclid, elle ne dérogea toutefois pas à sa ligne et martela une nouvelle fois : « Je suis honorée d'être la première Africaine-Américaine du conseil municipal, mais cela n'a rien à voir avec ce pour quoi j'ai fait campagne. [...] J'ai fait campagne parce que je souhaitais accomplir des choses que je pensais avaient besoin d'être accomplies¹²⁰ ». Le soir des résultats, le maire Bill Cervenik se réjouit de la victoire de Kandace Jones, insistant notamment sur l'attitude « exemplaire » dont celle-ci fit preuve : « Ce qui se démarque avec Kandace Jones, c'est qu'elle a fait tout cela d'une manière positive — elle n'a pas fait ça d'une manière agressive ou combative. C'est ce qui a manqué à la ville durant ces deux dernières années de la part du conseil municipal : une

¹¹⁷ Jeff Piorkowski, « March Election Will Make History », *op.cit.* (« *I want neighbors to feel safe walking the neighborhoods, and I want to form block watches so people can look out for their neighbors and for the vacant homes we have* ».)

¹¹⁸ Eric Trickey, « Drawn Together », *op. cit.* (« *'Commitment, Integrity, Compassion,' her campaign literature says on the front. 'Safe Neighborhoods, Housing, Stability,' it says inside* ».)

¹¹⁹ Jeff Piorkowski, « March Election Will Make History », *op.cit.* (« *'I don't think it's an issue of race.'* [...] Sims said voter participation among African Americans, and seeing that it is increased, is a big issue to her, not her candidacy as a black woman. *'I'm fighting for inclusion. I really think it's an economic issue.'* I'm black, she said with a smile. *If that's how you want to describe me, that's OK. But it's so much more than that. I would hope people black and white share my vision* ».)

¹²⁰ Jeff Piorkowski, « Major Shakeup on Council », *Euclid Sun Journal*, 6 mars 2008, pp. A1 et A8. (« *I'm honored to be the first African-American council person, but that had nothing to do with why I ran [...] I just ran because I wanted to accomplish things I thought needed to be done* ».)

attitude positive¹²¹ ». Entourée de ses voisin·es et ami·es, ainsi que de sa mère, Kandace Jones fut investie le 4 avril 2008. Dans l'enceinte du conseil municipal d'Euclid celle-ci s'engagea à « servir l'ensemble de [d]es électeur·trices et de la ville¹²² ».

2. *Le procès, « un gâchis de dollars¹²³ » ?*

Au lendemain de la victoire de Kandace Jones, dans un éditorial non signé publié dans le *Euclid Sun Journal*, on s'interrogea : « Alors, est-ce que cela en a voulu la peine ? ». Si l'élection de Kandace Jones fut accueillie comme « un nouveau départ » bien tardif¹²⁴, d'autres prises de paroles furent au contraire amères et pétries d'incompréhensions à propos d'une élection, certes historique, mais à l'issue de laquelle une seule candidate africaine-américaine fut élue parmi une poignée d'autres concourant dans des circonscriptions voisines.

Près de trente ans après sa première campagne en 1981, Rose Allen, alors présidente du *Euclid Democratic Club*, avait en effet retenté sa chance sans succès au sein de la septième circonscription¹²⁵. Dans la deuxième circonscription, deux candidats africains-américains concoururent contre la candidate blanche Madeline Scarniench. Willie Brown mit en avant son expérience professionnelle en tant que directeur marketing et responsable de prêts immobiliers au sein de l'établissement *Flagship Mortgage* pour répondre aux problèmes de mauvaise réputation et de crise immobilière auxquels Euclid était confrontée : « Je souhaite aider à faire la publicité de notre ville auprès des résident·es et soutenir [la municipalité] dans sa quête de nouvelles entreprises et aider nos entreprises actuelles à se développer¹²⁶ ». L'un de ses concurrents, Richard Tolton, se démarqua des autres candidats par ses propos, souhaitant quant à lui « voir la ville quitter les années 1950 pour entrer dans le 21^e siècle » sans que plus de précisions fussent apportées. Madeline Scarniench, dont ce fut la quatrième participation à une élection, réussit cette fois à se faire élire. Enfin, le candidat africain-américain David Gilliam

¹²¹ Eric Trickey, « Drawn Together », *op. cit.* (« *The thing about Kandace Jones is, she did it all in a very positive manner – she didn't do it in an in-your-face or a combative manner [...] That's what the city has been lacking for the last two years from City Council: a positive attitude* ».)

¹²² Jeff Piorkowski « Jones' Sworn In as City's First Black Council Member », *Euclid Sun Journal*, 10 avril 2008, pp. A1 et A3. (« *I plan to serve my constituents and the city as a whole* ».)

¹²³ « Wasted Dollars », *Euclid Sun Journal*, 13 mars 2008, p. A4.

¹²⁴ « A New Slate, a New Start », *Euclid Sun Journal*, 13 mars 2008, p. A4. (« [...] *a milestone that was long overdue* ».)

¹²⁵ Jeff Piorkowski « Four Hoping to Win Ward 7 Seat », *Euclid Sun Journal*, 21 février 2008, pp. A1 et A7.

¹²⁶ Jeff Piorkowski « Four Running For Ward 2 Council Seat », *Euclid Sun Journal*, 28 février 2008, pp. A1 et A3. (« *Brown 'wants to help sell and market our city to the residents and support the economic development department I pursuing new businesses and helping current business grow'* » ; « *I want to see the city move out of the '50s and into the 21st Century* ».)

perdit face à Chris Gruber, élu pour un cinquième mandat pour représenter la première circonscription, pourtant conçue comme l'une des deux circonscriptions à majorité africaine-américaine¹²⁷.

Ainsi, seule la circonscription du sud-est se vit représenter par une élue africaine-américaine : « Cela en a fait, des difficultés et de la frustration, pour une femme assez bien pour être élue sans l'aide de Washington », pouvait-on alors lire dans le *Euclid Sun Journal*. Commentant la colère partagée par beaucoup de résident·es pour les milliers de dollars de frais engrangés dans la procédure — une colère dirigée à la fois contre le conseil municipal pour avoir choisi de mener sa défense jusqu'au bout ainsi que contre « l'Oncle Sam » à l'origine des accusations —, l'éditorial fut sans appel quant aux apports du procès et, plus généralement, à la situation raciale à Euclid :

Beaucoup de candidat·es noir·es étaient absolument extraordinaires, y compris Jones, Willie Brown et Richard Tolton dans la deuxième circonscription, et Rose Allen dans la septième. Mais ils/elles n'avaient pas besoin de l'aide du Ministère de la Justice pour faire campagne. Ils ont toujours eu cette opportunité. On se demande — le Ministère suivait les élections ? Une gagnante africaine-américaine était assurée car aucun·e candidat·e blanc·he n'a concouru dans la troisième circonscription, mais puisque des candidat·es noir·es ont perdu trois des quatre élections, que va-t-il se passer ensuite ? Oncle Sam va-t-il nommer des visages noirs au conseil ? L'idée nous fait frémir. Euclid est plus intelligente que ça. La race n'a joué aucun facteur clé dans les élections de la semaine dernière. Les compétences, oui, et les électeur·trices avaient le choix parmi des candidat·es très impressionnant·es. Le changement était effectivement ce dont avait besoin Euclid, mais ce que les électeur·trices souhaitaient était un changement politique, pas un changement racial. Le problème majeur d'Euclid n'est pas la race. C'est l'aménagement du littoral, le futur du *Shore Cultural Center* et l'économie¹²⁸.

Si de tels propos pouvaient être attendus de la part de voix blanches, le procès fut loin de faire l'unanimité non plus parmi les acteurs et actrices politiques africaines-américaines d'Euclid. Comme pour sa première élection de 1981, Allen se montra par exemple une nouvelle fois très hostile à la prise en compte de l'appartenance raciale dans le jeu électoral :

¹²⁷ Jeff Piorkowski, « Major Shakeup on Council », *Euclid Sun Journal*, 6 mars 2008, pp. A1 et A8.

¹²⁸ « Wasted Dollars », *op. cit.* (« *That's an awful lot of fuss and frustration for a woman good enough to get elected without help from Washington. Many residents are angry with City Council for spending hundreds of thousands of dollars to fight the case. They ought to be angry at Uncle Sam, too, for filing the case in the first place. It cost the public thousands of dollars before the city ever filed a single brief. [...]. One might argue that the ruling « worked » because African Americans ran in four of the eight ward contests. Many black candidates were absolutely stellar, including Jones, Willie Brown and Richard Tolton in Ward 2, and Rose Allen in Ward 7. But they didn't need the DOJ's hand to run. They've always had that opportunity. We wonder – was the DOJ watching the election? One African American winner was assured because no white candidates ran in Ward 3, but since black candidates lost three out of four races, what's next? Will Uncle Sam appoint black faces to council? We shudder at the thought. Euclid is smarter than that. Race didn't play a key factor in last week's elections. Qualifications did, and voters had their pick of some very impressive candidates. [...] Change was indeed the issue in Euclid, but it was political change, not racial change, that voters wanted. [...] Euclid's big issue isn't race. It's lakefront development, the future of Shore Cultural Center and the economy ».)*

Donc ce qu'ils/elles [le DOJ] ont fait, c'est qu'ils/elles ont créé une position sécurisée pour les noirs et ce n'est pas comme ça qu'on change les choses. Ils disent aux gens de voter en fonction de leur couleur de peau et c'est une mauvaise chose. Parce qu'on a eu des personnes noires élues qui ont été désastreuses [rires]. [...] C'est ce qui ne fait pas sens, juste pour avoir un·e noir·e de service (*token*), un visage noir au conseil, ça ne convient pas¹²⁹.

Dans la même veine, Kandace Jones elle-même avait préféré éviter que sa circonscription soit conçue comme « africaine-américaine » : « Il y a d'autres résidents qui y vivent et qui ne sont pas africains-américains. Je ne vois pas les choses de cette manière, comme si je soutenais ou comme si j'étais là pour les Africains-Américains — je suis là pour tout le monde¹³⁰ ». D'autres encore, comme Mac Stephens, furent plus optimistes, même si les conclusions tirées s'inscrivent là aussi dans une perspective d'universalisme racial :

Maintenant que nos résident·es ont vu une Kandace Jones ou [d'autres élu·es noir·es], ils/elles disent : « Wow, ils/elles ont... Ou ils/elles sont disposés à essayer de répondre à certaines des inquiétudes que nous avons tous, tout comme n'importe quel autre membre du conseil ». Donc c'est plutôt, d'après moi, ça aide tou·tes les résident·es à voir que, on désire tou·tes les mêmes choses au final¹³¹.

¹²⁹ Rose Allen, *op. cit.* (« So what they [the DOJ] did is that they created a safe seat for black people and that's not the way you change things. They're telling people to vote based on their color and that's the wrong thing. [...] This is what doesn't make sense, just to have a token, a black face on council doesn't serve the purpose ».)

¹³⁰ Kandace Jones, *op. cit.* (« The DOJ did the breakdown of the wards the way they are now, they designated my ward W3 and W1 as African-American wards. I wish they had not put that title on them, because they are more other residents that live there than African-Americans. So I don't look at it as I'm supportive or I'm there for African-Americans – I'm there for everybody ».)

¹³¹ Mac Stephens, *op. cit.* (« Now that our residents have seen a Kandace Jones or a Stephana [Caviness], or Councilman Moore or Councilwoman Hill, they say : 'Wow, they have some of the... or they're willing to try to address some of the concerns that we all have, just like any other council member'. [...]. So it's kind of, in my opinion, it helped all residents see that, we all want the same things, ultimately ».)

Conclusion

Au regard des propositions politiques des Africain·es-Américain·es entre 1981 et 2008, les inégalités raciales ne furent pas un enjeu électoral majeur au cours de ces trente décennies à Euclid. Les discours, oscillant entre l'absence de positionnement quant aux questions raciales et l'articulation d'une vision universelle, témoignent d'une forte volonté, dans l'espace public, de sortir des assignations raciales et d'œuvrer au bien commun. C'est ainsi, en d'autres termes, la disparition d'intérêts politiques noirs centrés sur des questions spécifiquement africaines-américaines que ce chapitre a tenté de retracer. Comme nous l'avons vu, cette disparition fut partielle : trois candidat·es africaines-américain·es, en 1986, 1995 et 2001, tentèrent de mobiliser l'électorat d'Euclid autour d'enjeux de diversité et de justice raciales. Même marginale, l'incursion de nouveaux acteurs et de nouvelles actrices africain·es-américain·es dans les débats publics, comme le Révérend Norwood qui joua un rôle clé notamment dans les campagnes de George et Parris Rice-Sanders, n'est pas à négliger. En plus d'élargir les contours du débat public pour y inclure des questions largement absentes des campagnes, elles marquèrent une tentative forte de réappropriation du débat politique : au-delà de prises de parole et de positionnements dans la presse locale, l'organisation à *Imani Church*, la première Église africaine-américaine d'Euclid, de débats politiques en amont d'élections municipales fit de celle-ci un nouvel espace politique cherchant à désaxer le centre de gravité de la vie politique d'Euclid vers le sud, dans les zones majoritairement africaines-américaines de la ville. Mises en évidence par des parcours biographiques ici restitués, les trajectoires individuelles et une compréhension particulière de la situation raciale à Euclid et plus généralement aux États-Unis dans le dernier quart de 20^e siècle et au début du 21^e poussèrent toutefois une majorité de candidat·es africain·es-américain·es à se positionner autour d'identités et d'intérêts non raciaux.

Ainsi, près de trente ans après les projections du Révérend Michael Cox citées en exergue de ce chapitre, l'espoir que la race « [allait] moins poser problème¹³² » une fois l'incorporation politique d'Africain·es-Américain·es effective, demeurait répandu à Euclid. Ainsi que le commentait le candidat infructueux Mac Stephens, nommé plus récemment à la tête des services

¹³² Reverend Michael J. Cox, *Euclid Sun Journal*, 3 avril 1986, *op. cit.* (« [...] *But in the years to come, when our young people are the mayors, councilmen and school board members, race will be less an issue and that aspect of change will have been met* ».)

des loisirs de la municipalité, à propos de l'élection de Kandace Jones en 2008 puis d'autres Africain·es-Américain·es dans son sillage :

[...] [M]aintenant que nos résidents ont vu une Kandace Jones ou une Stephana [Caviness], ou le Conseiller [Brian T.] Moore ou la Conseillère [Taneika] Hill, ils disent : « Wow, [...] ils sont disposés à essayer de répondre à certaines des inquiétudes que nous avons tous, tout comme n'importe quel autre membre du conseil ». Donc c'est plutôt, d'après moi, ça aide tous les résidents à voir que, hey on désire tous les mêmes choses au final¹³³.

Si les désirs d'universalité et d'égalité se firent, à juste titre, pressants en ce début de 20^e siècle, notamment après les avancées considérables que permit le Mouvement des droits civiques une quarantaine d'années auparavant, les réalités raciales plus sombres ne doivent pour autant pas être occultées. Comme pour l'élection d'Obama, l'optimisme que généra l'élection d'Africain·ees-Américain·es à Euclid quant à l'état des relations raciales — dont la première élection fut permise par l'intervention des tribunaux fédéraux — fut en quelque sorte « mal placé¹³⁴ » : c'est en tout cas que confirma le renouveau militant des années 2010 qui, sous le cri de ralliement « *Black Lives Matter* », ébranla des espaces jusque-là préservés de mouvements contestataires antiracistes, y compris ceux de banlieue comme Euclid.

¹³³ Mac Stephens, *op. cit.* (« [...] [N]ow that our residents have seen a Kandace Jones or a Stephana [Caviness], or Councilman [Brian T.] Moore or Councilwoman [Taneika] Hill, they say: 'wow, [...] they're willing to try to address some of the concerns that we all have just like any other council member'. [...] So it's kind of, in my opinion, helped all residents see that, hey we all want the same things, ultimately ».)

¹³⁴ Michael Dawson, *Not in our Lifetimes*, *op. cit.*, p. 63. (« misplaced »)

CONCLUSION GÉNÉRALE

« Il s'agit dans cette élection de décider si nous pouvons continuer à avoir une situation où il y a des gagnant-es et des perdant-es. Ou si nous pouvons faire le choix d'élire quelqu'un qui peut gouverner pour l'ensemble de la ville. »

- Richard Montgomery, candidat aux municipales, église *Imani Church*, 14 octobre 2019¹

« Nous avons du travail à faire. Nous ne souhaitons pas la perte vaine d'une autre vie noire. Nous prions maintenant au nom de Jésus pour du changement. Nous prions pour du changement au niveau local. Nous prions pour du changement au niveau étatique. Nous prions pour du changement au niveau fédéral. [...] Il s'agit d'une manifestation. Nous manifestons contre l'oppression. Nous manifestons contre la violence policière. [...] Mon Seigneur, nous prions que lorsque nous parcourons la ville cela fasse du bruit qui ne soit pas juste auditif, mais du bruit qui brise la paie des esprits de celles et ceux qui sont contre nous. Du bruit qui change l'âme de celles et ceux qui sont contre nous. »

- Un Africain-Américain anonyme, sur le parking de l'église *Imani Church*, 7 juin 2020²

PRINTEMPS 2020 : « LE SILENCE N'EST PLUS UNE OPTION »

Plus d'une semaine après les manifestations historiques du centre de Cleveland à la suite de la mort de George Floyd, induite par un policier blanc au mois de mai 2020, et dont la vidéo, virale, créa une forte vague de mobilisations à travers le pays brisant puissamment les dynamiques de confinement et de distanciation physique dans lesquelles il était alors plongé, la géographie des mobilisations sociales du printemps 2020 continua à évoluer. En plus de se produire dans les espaces de pouvoir politique et économique des centres-villes nord-américains, par opposition aux grandes révoltes populaires de la fin des années 1960 qui eurent lieu principalement dans les ghettos noirs historiques, les mobilisations *Black Lives Matter* du

¹ Enregistrement audio par l'autrice. Euclid, Ohio, 14 octobre 2019. (« *This election is about if we can continue having a situation where there are winners and losers. Or we can make a choice to elect someone who is going to lead for the entire city* ».)

² Enregistrement audio par l'autrice. Euclid, Ohio, 7 juin 2020. (« *We have work to do. We don't want another black life to be taken in vain. We pray right now in the name of Jesus for change. We pray for change at the local level. We pray for change at the state level. We pray for change at the federal level. [...] This is a protest. And we protest against oppression. We protest against violence. We protest against police brutality. [...] Lord we pray that as we'll go through the city it will make some noise that is not just auditory but noise that breaks the peace of the spirits of those who are against us. Noise that changes the soul of those who are against us* ».)

printemps 2020 émergèrent également dans des espaces de banlieue jusque-là épargnées de ce type de manifestations³. Le dimanche 7 juin, plusieurs événements, organisés par des groupes disparates et se déroulant simultanément dans des lieux stratégiques, émaillèrent Euclid. Ce jour-là, s'il était question de rappeler que « les vies noires comptent », il s'agissait surtout de briser le silence sur les violences systémiques dont elles étaient victimes (voir fig. 07-01).



Fig. 07-01 : Photographie de manifestant·es devant la mairie d'Euclid⁴

Dans un contexte de pandémie particulier, l'Église africaine-américaine *Imani Church* organisa ce matin-là un « *drive-in* » à travers la ville — une trentaine de voitures couvertes de slogans et de pancartes sillonnèrent Euclid en klaxonnant et en chantant, ne négligeant aucun quartier résidentiel de la ville (voir fig. 07-02). Dans l'après-midi, des étudiant·es organisèrent des rassemblements devant notamment le département de la police municipale, où ils/elles dénoncèrent le budget annuel alloué à ce dernier et appelèrent à rediriger les fonds publics vers des services publics investis notamment dans le soin aux personnes. Leur manifestation le long de l'une des artères principales d'Euclid, East 222nd Street, conduisit un cortège hétéroclite et

³ Thomas J. Sugrue, « Stop comparing today's protests to 1968 », *The Washington Post*, 11 juin 2020 ; Gabriel Kramer, « Black Lives Matter Protests Extend Into Ohio's Predominately White Suburbs », *Ideastream Public Media*, 23 juin 2020. Consulté le 18 mars 2022. <<https://www.ideastream.org/news/black-lives-matter-protests-extend-into-ohios-predominately-white-suburbs>>.

⁴ Photographie de l'autrice. Euclid, Ohio, 7 juin 2020.

mixte racialement jusqu'à la pelouse de Triangle Park, où eurent lieu des prises de parole collectives sur la situation des Africain·es-Américain·es aux États-Unis et la nécessité de s'engager durablement sur ces questions-là. La manifestation se clôtura par un « *happening* » — tou·tes les participant·es, dont plusieurs policier·es blanc·hes d'Euclid présent·es à ce moment-là, s'agenouillèrent ou s'allongèrent dans l'herbe les mains comme menottées dans le dos durant plus d'une minute de silence (voir fig. 07-03). Magnétophones, iconographie issue de luttes africaines-américaines antérieures, occupation de l'espace public, émergence d'un « nous » africain-américain, condamnations de violences systémiques et appels à un changement de grande envergure à tous les échelons — Euclid vit éclore ce jour-là des mobilisations antiracistes comme elle n'en avait jamais connu auparavant.

Pourtant, de telles actions et revendications avaient émergé à Euclid au cours des années 2010, bien avant la mort de George Floyd. Le candidat africain-américain Richard Montgomery, briguant la municipalité en 2019, avait structuré une campagne électorale autour d'enjeux raciaux, condamnant avec virulence les dynamiques d'inégalités raciales à Euclid, ainsi que l'absence d'un leadership africain-américain local susceptible de les dénoncer et de les résorber. Cette campagne eut lieu peu de temps après de premières mobilisations *Black Lives Matter* locales, en août 2017, qui avaient interrompu une séance du conseil municipal d'Euclid. Elles faisaient suite à la mort, à Euclid même, et à nouveau par un policier blanc, de l'Africain-Américain Luke Stewart, et du débat local plus large sur le recours presque systématique à la violence par les forces de police d'Euclid envers les jeunes hommes africains-américains.



Fig. 07-02 : Photographies du *drive-in* organisé par l'Église *Imani Church*⁵

⁵ Photographies de l'autrice. Euclid, Ohio, 7 juin 2020.



Fig. 07-03 : Photographies des mobilisations *Black Lives Matter* en face du conseil municipal et du département de police d'Euclid⁶

⁶ Photographies de l'autrice. Euclid, Ohio, 7 juin 2020.

En plus de contraindre les élu·es, blanc·hes comme africain·es-américain·es, à se positionner sur la question, elle déboucha sur la création, par l’avocate africaine-américaine Cassandra McDonald, d’une section locale de la NAACP. Face à l’apathie, d’après elle, de l’association africaine-américaine historique basée à Cleveland, elle expliqua :

Je me suis assise et j’ai attendu et j’ai observé, puis attendu et observé à nouveau alors que tous nos enfants — mes enfants — mouraient. Ils/elles mourraient pas simplement du fait de la violence policière et de meurtre, mais à cause du racisme, de la haine, de l’ignorance et du manque d’amour et de soutien, et d’âmes égarées. J’ai observé et attendu un plaidoyer cohérent contre la gentrification, contre la voie toute tracée de l’école à la prison, contre l’incarcération de masse, contre les disparités en matière d’éducation dans nos communautés urbaines, contre les hommes et les femmes politiques autonomes qui tentent d’interférer avec nos droits de vote, contre de médiocres relations raciales, contre les discriminations contre celles et ceux qui s’identifient comme LGBTQ, contre les discriminations de genre, et j’en ai eu marre de rester assise et d’attendre. Alors je me suis levée et j’ai pris position⁷.

Étayé de vidéos virales, ce discours peinait toutefois à mobiliser au-delà des cercles restreints de la famille et des proches de victimes de violence policière à Euclid et à Cleveland. Localement, il se heurtait en outre aux élues africaines-américaines du conseil municipal, qui, minoritaires, temporisaient et avaient été jusqu’à lors prudentes sur ces questions (voir fig. 07-04). L’ampleur des mobilisations du printemps 2020, ainsi que le ralliement de nombreuses personnes blanches, demeuraient ainsi sans précédentes à Euclid ; elles annoncèrent un potentiel bascule quant aux contours du débat public et du rapport de force entourant les questions raciales à Euclid.

⁷ Dereck Dixon, « Activists Disappointed With Cleveland NAACP », *The Real Deal Press*, 6 octobre 2017. Consulté le 29 septembre 2023. <<https://therealdealpress.com/index.php/31-latest-news/117-activists-disappointed-with-cleveland-naacp>>. (« *I sat back and waited and watched, then waited and watched again while all our children – my children – were dying. They were dying not just dying because of gun violence and murder, but because of racism, hatred, ignorance, and a lack of love and support, and souls that were lost. I watched and waited for consistent advocacy against gentrification, against the school-to-prison pipeline, against mass incarceration, against educational disparities in the urban communities, against self-serving politicians trying to interfere with our right to vote, against poor race relations, against discriminations of those who identify as LGBTQ, against gender discrimination, and I got tired of sitting and waiting. So I got up and took a stand* ».)



Fig. 07-04 : Photographie des élues africaines-américaines (de dos) essayant de calmer les militant·es et les proches de Luke Stewart, tué par un policier blanc à l'été 2017, après que la séance du conseil municipal fut interrompue par ces dernier·es⁸

BANLIEUE « MAJORITAIREMENT NOIRE » À L'HEURE NÉOLIBÉRALE

Les mobilisations à Ferguson avaient mis en lumière à les profondes dynamiques raciales. Au-delà de participer à faire connaître à un public plus large les grandes transformations des banlieues nord-américaines dans le dernier quart du 20^e siècle, elles démontrèrent leur centralité pour saisir les enjeux raciaux contemporains.

Le régime racial de la deuxième moitié du 20^e siècle restreignit considérablement les contours du débat public sur les inégalités raciales en plus d'affaiblir, voire neutraliser, les capacités mobilisatrices des Africain·es-Américain·es d'Euclid. Se jouèrent en outre des phénomènes de cooptation — les élites blanches choisirent ou encouragèrent des personnalités africaines-américaines stratégiques, au sein du système électoral comme des structures administratives locales, en phase avec l'idéologie *colorblind* dominante et peu susceptibles de la contester.

D'abord façonné par des élites blanches, ce cadre fut intégré par des Africain·es-Américain·es dont les parcours d'ascension sociale pouvaient les amener à célébrer la levée de barrières raciales structurelles, même si elles pouvaient par ailleurs reconnaître la façon dont le

⁸ Photographies de l'autrice. Euclid, Ohio, 21 août 2017.

racisme structurait leur vie. Comme nous l'avons vu, celui-ci mobilisa peu à Euclid malgré l'ampleur des dynamiques raciales également retracées au cours de cette étude. À travers le cas d'Euclid, cette enquête se veut ainsi être une contribution aux travaux analysant les paradoxes de la perception de « destins liés » et d'inégalités raciales sans pour autant que cela débouche sur des discours et des initiatives collectives pérennes susceptibles de les enrayer. Le *Euclid Black Caucus* fut un contre-pied notable et remporta quelques victoires. Faute de soutien, il ne réussit toutefois pas à s'inscrire de façon pérenne dans le champ politique local.

Au-delà du régime racial, nous nous sommes intéressé·es à la culture politique néolibérale plus large et au niveau local et à ses effets sur les mobilisations africaines-américaines. Outre les discours sur la responsabilité individuelle, visant notamment les comportements et habitudes de vie des plus précaires, et que des membres de la classe moyenne noire adoptèrent, nous avons vu qu'elle avait pour effet d'écartier du champ politique et militant les inégalités structurelles et favoriser la recherche de dialogue et de consensus. Sans pour autant négliger les contraintes, fortes, façonnant les discours de candidat·es africain·es-américaines, la volonté de sortir des particularismes raciaux et d'épouser un universalisme racial demeurait forte chez nombre d'Africain·es-Américain·es d'Euclid et s'inscrivit dans ce mouvement plus large. Comme nous l'avons vu dès les pages d'introduction, cette dépolitisation ne signifia pas nécessairement la disparition totale de références africaines-américaines. Celles-ci, comme les célébrations de grandes figures africaines-américaines, notamment du Mouvement des droits civiques, furent instrumentalisées, participant à créer l'illusion postraciale caractéristique de la période.

BIBLIOGRAPHIE ET SOURCES

I. SOURCES PRIMAIRES

1. Entretiens d'histoire orale

Rose Allen, entretien réalisé par l'auteurice, 3 mai 2018

Kacy Armstrong, entretien réalisé par l'auteurice, 28 avril 2018

Sanza Clark, entretien réalisé par l'auteurice, 14 août 2018

Ivan Conard, entretien réalisé par l'auteurice, 1er mai 2018

Marsha Curtis, entretien réalisé par l'auteurice, 22 mai 2017

Winifred Dempsey, entretien d'histoire orale, sans date, « Oral Histories », Euclid Public Library. Consulté le 25 octobre 2020. <<https://www.euclidlibrary.org/content/oral-histories>>

Ed Dickson, entretien réalisé par l'auteurice, 10 avril 2017

Robert Jaquay, entretien réalisé par l'auteurice, 27 novembre 2019

Kandace Jones, entretien réalisé par l'auteurice, 3 mai 2017

Jack Johnson, entretien réalisé par l'auteurice, 13 août 2018

Thomas Owens, entretien réalisé par l'auteurice, 27 novembre 2019

Parris Rice-Sanders, entretien réalisé par l'auteurice, 15 mai 2018

Arthur W. Schwartz, entretien d'histoire orale, 10 octobre 1981, « Oral Histories », Euclid Public Library. Consulté le 25 octobre 2020. <<https://www.euclidlibrary.org/content/oral-histories>>

Mac Stephens, entretien réalisé par l'auteurice, 16 mai 2018

Pearletha Taylor, entretien réalisé par l'auteurice, 29 mai 2018

Catherine Wright, entretien réalisé par l'auteurice, 14 août 2018

2. *Articles de presse*

a) Presse nationale

• *The New York Times*

Jerry M. Flint, « Michigan Jeer Romney Over Suburbs' Integration », *The New York Times*, 29 juillet 1970

N. R. Kleinfield, « AM's Brightest Years Now Dim Memories », *The New York Times*, 15 avril 1982

Isabel Wilkerson, « Integration Proves Elusive in Ohio Suburb », *The New York Times*, 30 octobre 1988

Lena Williams, « Racial Violence Traced in Report », *The New York Times*, 15 février 1987

• *Time*

Edwina Barron, « Encountering a Neighbor », *Time*, 7 août 1989

• *The Washington Post*

Thomas J. Sugrue, « Stop comparing today's protests to 1968 », *The Washington Post*, 11 juin 2020

Mary Russell, « Busing Amendment Loses in House Vote », *The Washington Post*, 25 juillet 1979

• *NPR*

Tana Weingartner, « Ohio's Hopewell Ceremonial Earthworks are now a UNESCO World Heritage site », *NPR*, 19 septembre 2023. Consulté le 30 septembre 2023. <<https://www.npr.org/2023/09/16/1199573920/ohios-hopewell-ceremonial-earthworks-now-a-unesco-world-heritage-site>>

b) Presse métropolitaine

• *The Plain Dealer*

« Blast Tears New Home of Negro; Jars Shaker Heights Area », *The Plain Dealer*, 4 janvier 1956

« Euclid : Ohio's 13th City », *The Plain Dealer*, 23 avril 1969

« Euclid to get Housing and Gardens, Too » *The Plain Dealer*, 23 novembre 1939

Roger Brown, « Discipline at Issue in Euclid Schools », *The Plain Dealer*, 2 juin 1988

–, « Euclid Mayor Oks NAACP Review of Hiring Policy », *The Plain Dealer*, 15 mars 1988

–, « Euclid to Ask Monitor of Housing to Do More », *The Plain Dealer*, 19 octobre 1988

–, « Jobs Sought for Laid-Off Black Haulers », *The Plain Dealer*, 10 mars 1988

–, « NAACP to Review Euclid’s Hiring », *The Plain Dealer*, 9 mars 1988

Diann Burns, « U.S. Probes Campaign in Euclid », *The Plain Dealer*, 28 décembre 1979

Marcus Gleisser, « Futur of Housing in Euclid – Soaring », *The Plain Dealer*, 23 avril 1969

Doris O’Donnel, « Negroes in Suburbs Double in 3 Years », *The Plain Dealer*, 21 octobre 1963

Meta McMillian, « Euclid School on the Hot Seat », *The Plain Dealer*, 16 mars 1986

Donald Sabath, « GM Kills Euclid Plant », *The Plain Dealer*, 5 février 1982

• ***The News-Herald***

« International Building Comes Tumbling Down », *The News-Herald*, 23 juillet 1988

« The ‘Vultures’ Descent On Old A-M Plant », *The News-Herald*, 27 avril 1983

Greg Connel et Scott Suttell, « GM’s Ax Finds Euclid Plan », *The News-Herald*, 4 décembre 1992

• ***The Cleveland Press***

Kathleen Byland et Tony Natale, « Fewer Jobless – But Recession Remains », *The Cleveland Press Publishing Co.*, 5 février 1982

• ***Cleveland.com***

Lucas Daprile, « ‘Predatory Investing’ is Obstructing Efforts to Improve Housing in Cleveland », *Cleveland.com*, 26 octobre 2022. Consulté le 3 juillet 2023. <<https://www.cleveland.com/news/2022/10/predatory-investing-is-obstructing-efforts-to-improve-housing-in-cleveland-stimulus-watch.html>>

Rachel Dissell, « Powell Caesar, Well-known Clevelander and Spokesman for Many, Has Died », *Cleveland.com*, 28 mai 2013. Consulté le 15 septembre 2023. <https://www.cleveland.com/metro/2013/05/powell_caesar_spokesperson_for.html>

« Finally, Cleveland Is on the Right Track in Terms of Population: Letter to the Editor », *Cleveland.com*, 4 décembre 2019. Consulté le 5 février 2020.

<<https://www.cleveland.com/letters/2019/12/finally-cleveland-is-on-the-right-track-in-terms-of-population.html>>

« Save Berea's Historical African-American neighborhood: Alice Cole », *Cleveland.com*, 23 février 2020. Consulté le 27 août 2021. <<https://www.cleveland.com/opinion/2020/02/save-bereas-historically-african-american-neighborhood-alice-cole.html>>

• ***Cleveland Magazine***

Eric Trickey, « Drawn Together », *Cleveland Magazine*, 23 avril 2008. Consulté le 18 mars 2022. <<https://clevelandmagazine.com/food-drink/best-restaurants/articles/drawn-together>>

• ***Ideastream Public Media***

Gabriel Kramer, « Black Lives Matter Protests Extend Into Ohio's Predominately White Suburbs », *Ideastream Public Media*, 23 juin 2020. Consulté le 18 mars 2022. <<https://www.ideastream.org/news/black-lives-matter-protests-extend-into-ohios-predominately-white-suburbs>>

• ***The Real Deal Press***

Dereck Dixon, « Activists Disappointed With Cleveland NAACP », *The Real Deal Press*, 6 octobre 2017. Consulté le 29 septembre 2023. <<https://therealdealpress.com/index.php/31-latest-news/117-activists-disappointed-with-cleveland-naacp>>

c) Presse métropolitaine africaine-américaine

• ***The Call & Post***

« East Cleveland Declared in State of 'Fiscal Caution' », *The Call & Post*, 11-17 janvier 2012

« Rose M. Allen is Named To Who's Who », *The Call & Post*, 25 octobre 1980

« Rose M. Allen is Named Vice President of Hospital Pharmacists », *The Call & Post*, 22 septembre, 1979

Edwina Barron, « Bad Situation/Positive Aspect », *The Call & Post*, 28 mai 1987

Loretta Chandler, « Ludlow : Still Proving Integration Works », *The Call & Post*, 1 mai 1982

Sandra Graham, « Inaugural Ball for David M. Lynch, New Mayor of Euclid », *The Call & Post*, 11 février 1988

Susan Griffith, « *Euclid Black Caucus* », *The Call & Post*, 25 juillet 1991

–, « *Euclid Black Caucus Considers Asking for Investigation of Schools* », *The Call & Post*, 20 juin 1991

Linda D. Hall, « *Man Faces Indictment for Racial Harassment* », *The Call & Post*, 30 août 1990

Alvin Ward, « *Majority Vote Welcome For Public Housing in Ludlow* », *The Call & Post*, 29 août 1970

William Wood, « *Black Candidate for Euclid Council is Ruled Off Ballot* », *The Call & Post*, 10 octobre, 1981

–, William Wood, « *Rose Allen Back on Euclid Ballot* », *The Call & Post*, 24 octobre 1981

d) Presse locale

• ***The Euclid Sun Journal***

« *A Fresh Outlook* », *Euclid Sun Journal*, 22 octobre 1987

« *A New Slate, a New Start* », *Euclid Sun Journal*, 13 mars 2008

« *Block Grant is Threatened Again* », *Euclid Sun Journal*, 1er février 1979

« *Busting the Blockbusters* », *Euclid Sun Journal*, 18 juillet 1991

« *ECC Elects Mabel First Chairman* », *Euclid Sun Journal*, 17 avril 1980

« *ECC Group Finishes Drive for Voter Signup* », *Euclid Sun Journal*, 28 octobre 1982

« *EFRA Lawsuit Ends With Final Settlement* », *Euclid Sun Journal*, 3 décembre 1981

« *Euclid Reply Disputes HUD Analysis* », *Euclid Sun Journal*, 8 mars 1979

« *Fair Housing Suit to Get Trial Date* », *Euclid Sun Journal*, 11 janvier 1979

« *Fund Cuts Hit Schools Hard, Officials Say* », *Euclid Sun Journal*, 10 septembre 1981

« *Four for the Wards* », *Euclid Sun Journal*, 14 octobre 1999

« *For Council Wards* », *Euclid Sun Journal*, 12 octobre 1995

« *Giunta Talks of Economic Doldrums in Annual Address* », *Euclid Sun Journal*, 11 février 1982

« *HUD Retreats on Demand for Section 8 Protection* », *Euclid Sun Journal*, 5 juillet 1979

« *The State of Euclid: A Complete Look* », *Euclid Sun Journal*, 17 février 1983

« *Three for School Board* », *Euclid Sun Journal*, 30 septembre 1999

« Voinovich Gets ARB Go-Ahead », *Euclid Sun Journal*, 26 mars 1981

« Wasted Dollars », *Euclid Sun Journal*, 13 mars 2008

« Women's Role in History Often Overlooked », *Euclid Sun Journal*, 6 septembre 1990

Michelle Allen, « Schools' Minority Hiring Practices Questioned », *Euclid Sun Journal*, 3 août 1989

Marilynn E. August *et al.*, « Euclid Clergy Urged to Take Lead in Human Relations », *Euclid Sun Journal*, 19 janvier 1967

Rodney Bengston, « Limits Still Sought as Sign Ban Loses », *Euclid Sun Journal*, 10 janvier 1985

Margaret Bernardic, « Diversity Meeting was a Much-Needed First Step », *Euclid Sun Journal*, 24 février 1994

Betty Bucknen, « Good Things Happening in the Field of Education », *Euclid Sun Journal*, 24 juin 1993

Kevin Burns, Joan Burkhart, « High-Risk Failures Linked to Lending Practices », *Euclid Sun Journal*, 12 décembre 1985

–, « Lynch Wins Ward 3 Seat », *Euclid Sun Journal*, 7 novembre 1985

Powell Caesar, « Officers Must Do Their Duty if Cities Are to Be Safe », *Euclid Sun Journal*, 9 août 2001

–, « Urban Sprawl Undermines Suburban Sea of Tranquility », *Euclid Sun Journal*, 8 juillet 1999

–, « Youthful Killer in Florida School Must Face Adult Trial », *Euclid Sun Journal*, 8 juin, 2000

Powell Caesar, « Officers Must Do Their Duty if Cities Are to Be Safe », *Euclid Sun Journal*, 9 août 2001

–, « Youthful Killer in Florida School Must Face Adult Trial », *Euclid Sun Journal*, 8 juin, 2000

–, « Urban Sprawl Undermines Suburban Sea of Tranquility », *Euclid Sun Journal*, 8 juillet 1999

Cheryl Clarkson, « Lynch Definitely Guilty -- of Caring for 'Forgotten People' », *Euclid Sun Journal*, 23 octobre 1986

Frank Cook, « New Unit Principal is Disciple of Discipline », *Euclid Sun Journal*, 17 juillet 1986

- Jerry Corbran, « Briardale's Course Caused Splits Between Old Friends », *Euclid Sun Journal*, 5 juillet 1990
- , « The Evolution of Briardale Followed a Rough Course », *Euclid Sun Journal*, 28 juin 1990
- Reverend Michael J. Cox, « Euclid Must Change, and the Time is Now », *Euclid Sun Journal*, 3 avril 1986
- Euclid Community Concerns*, « Two Hundred Place: Do It Right », *Euclid Sun Journal*, 20 février 1986
- Linda Hoy Socha, « Communication, Visibility among Board Race Issues », *Euclid Sun Journal*, 14 octobre 1999
- , « District Expects to Improve Status », *Euclid Sun Journal*, 25 octobre 2001
- , « Drake Gets Board Seat », *Euclid Sun Journal*, 12 mars 1998
- , « Drake's Drive to Succeed Started in Student Days », *Euclid Sun Journal*, 26 mars 1998
- , « McPhillips Earns School Board Seat on Second Try », *Euclid Sun Journal*, 4 novembre 1999
- , « New Board Member Eyes Superintendent Search », *Euclid Sun Journal*, 8 novembre 2001
- , « Sixth Time the Charm for Levy », *Euclid Sun Journal*, 4 novembre 1999
- Ray Jablonski, « Condo Buyer to Gain From Converting Rental », *Euclid Sun Journal*, 22 février 2001
- , « Council Oks \$1 Million Water Line Project », *Euclid Sun Journal*, 18 janvier 2001
- , « Is a Plan Ahead? Leaders May Assemble Lakefront Strategy After Study's Completion », *Euclid Sun Journal*, 22 février 2001
- Jim Konkoly, « Euclid Foreclosure Rate Doubles to 18 in 1983 », *Euclid Sun Journal*, 22 décembre 1983
- John Korosec, « Councilman-elect Vows to Fulfill Campaign Promises », *Euclid Sun Journal*, 16 novembre 1995
- Jim Llewellyn, « Neighborhood Associations Are on the Rise », *Euclid Sun Journal*, 8 août 1996
- Michael D. McPhillips, « Approaching Day of Decision Draws Variety of Viewpoints from Readers », *Euclid Sun Journal*, 25 octobre 2001
- Mike Marcellino, « Stokes Looks to New 21st », *Euclid Sun Journal*, 22 avril 1980

- Dina Mikovich, « Neighborhood Schools are Creatures from Bygone Era », *Euclid Sun Journal*, 15 janvier 1987
- Jim Miller, « Reader Questions Data on Renter Household Here », *Euclid Sun Journal*, 10 février 1983
- Daniel Nolen, « City Leaders Should Make Changes to Fight Crime », *Euclid Sun Journal*, 30 mars 2000
- Reverend Monte E. Norwood, « Sun's Endorsement Missed Board on Best Candidate for Ward 3 », *Euclid Sun Journal*, 19 octobre 1995
- Tom Ott, « Apartment Freeze Goes to Council », *Euclid Sun Journal*, 17 janvier 1980
- , « Auxiliary Bishop to Speak at ECC Meet », *Euclid Sun Journal*, 21 mai 1981
- , « Board to Shrink Jefferson », *Euclid Sun Journal*, 17 avril 1980
- , « Block Grant is Threatened Again », *Euclid Sun Journal*, 1er février 1979
- , « Fair Housing Suit to Get Trial Date », *Euclid Sun Journal*, 11 janvier 1979
- , « Giunta Paces Coalition Sweep », *Euclid Sun Journal*, 8 novembre 1979
- , « Group Can Sue for Housing Bias », *Euclid Sun Journal*, 1er Janvier 1981
- , « Group Has Model in Other Congresses », *Euclid Sun Journal*, 14 février 1980
- , « Group to Focus on Integration », *Euclid Sun Journal*, 14 février 1980
- , « HUD Retreats on Demand for Section 8 Protection », *Euclid Sun Journal*, 5 juillet 1979
- , « Jefferson May Close », *Euclid Sun Journal*, 9 juillet 1981
- , « Late Literature Causes Controversy », *Euclid Sun Journal*, 8 novembre 1979
- , « Report Says Police Lack Minorities », *Euclid Sun Journal*, 6 mars 1980
- , « State Warns School Officials to Balance Jefferson », *Euclid Sun Journal*, 18 juin 1981
- Regina Petraska, « Giunta Foresees Financial Struggle », *Euclid Sun Journal*, 6 février 1986
- , « Giunta States City Needs Tax Increase », *Euclid Sun Journal*, 5 février 1987
- , « Voters Nix Tax Increase », *Euclid Sun Journal*, 7 mai 1987
- Jeff Piorkowski, « A Great Day for Euclid », *Euclid Sun Journal*, 25 septembre 2003
- , « Affirmative Action Study in the Works », *Euclid Sun Journal*, 29 septembre 1988

- , « Apartment Problems Back in City Inspectors' Sights », *Euclid Sun Journal*, 28 octobre 1999
- , « Apartment Units Could Be Seeing Occupancy Limits », *Euclid Sun Journal*, 1 avril 1993
- , « Apartment Units House a Number of Violations », *Euclid Sun Journal*, 5 décembre 1991
- , « Attitudes of Those Who Moved On Revealing Volumes », *Euclid Sun Journal*, 5 décembre 1991
- , « Caring Homeowners Could Get Accolades from ECC Program », *Euclid Sun Journal*, 24 juin 1999
- , « Cervenik Eyes Settlement by Fall », *Euclid Sun Journal*, 13 juillet 2006
- , « Chase Brass Bought by Workers », *Euclid Sun Journal*, 4 février 1988
- , « Church, Residents at Odds Over Expansion Plan », *Euclid Sun Journal*, 4 octobre 2001
- , « City's Fair Housing Law First Draft is Completed », *Euclid Sun Journal*, 16 mars 1989
- , « Council Adopts Abatement Approvals », *Euclid Sun Journal*, 9 novembre 1989
- , « Council Chooses a Local 'Concern' for Fair Housing », *Euclid Sun Journal*, 28 novembre 1991
- , « Cuyahoga Plan Deal is Renewed », *Euclid Sun Journal*, 17 mai 1990
- , « Euclid Taking Active Approach to Combat Sprawl », *Euclid Sun Journal*, 12 juillet 2001
- , « First 'Day of Oneness' is Planned for Saturday », *Euclid Sun Journal*, 23 août 2001
- , « Five Are Honored for Aiding Community Police Effort », *Euclid Sun Journal*, 23 janvier 1997
- , « Five Vie to Lead Southeast Section », *Euclid Sun Journal*, 25 octobre 2001
- , « Forum Starts Final Stage of Campaign Trail », *Euclid Sun Journal*, 11 novembre 2001
- , « Four Hopefuls Vie to Replace Schwegler, Nurmi », *Euclid Sun Journal*, 22 octobre 1987
- , « Four Hoping to Win Ward 7 Seat », *Euclid Sun Journal*, 21 février 2008
- , « Four Running For Ward 2 Council Seat », *Euclid Sun Journal*, 28 février 2008
- , « Gruber Wins Race for Ward 4 », *Euclid Sun Journal*, 4 novembre 1999
- , « Hope is that Congregation Flocks to Reopened Church », *Euclid Sun Journal*, 4 juillet 1991

- , « Hopefuls Line Up for Council Races », *Euclid Sun Journal*, 26 août 1999
- , « Is Breakfast Start of More than Just Talk? Groups are Hoping Honest Conversations will Prompt Action as well as Understanding », *Euclid Sun Journal*, 8 mai 1997
- , « Jones’ Sworn In as City’s First Black Council Member », *Euclid Sun Journal*, 10 avril 2008
- , « Lawrence, Van Ho Voted to School Board », *Euclid Sun Journal*, 5 novembre 1987
- , « Lincoln Electric Plan to Spark Economy », *Euclid Sun Journal*, 4 mars 1993
- , « Lynch Delivers a One-two Address », *Euclid Sun Journal*, 8 février 1990
- , « Major Shakeup on Council », *Euclid Sun Journal*, 6 mars 2008
- , « March Election Will Make History », *Euclid Sun Journal*, 24 janvier 2008
- , « Marino Stepping Down from Council », *Euclid Sun Journal*, 17 novembre 1988
- , « Mini-station slated for business park », *Euclid Sun Journal*, 30 août 2001
- , « Minority Involvement Key for the Community », *Euclid Sun Journal*, 4 mai 1989
- , « More African-Americans Making Bid for Council », *Euclid Sun Journal*, 28 août 2003
- , « Oyaski Sweeps Mayoral Race », *Euclid Sun Journal*, 9 novembre 1995
- , « Politicians on Opposite Poles », *Euclid Sun Journal*, 1er juin 1989
- , « Projects Proving that the City Still Flourishes: Lynch », *Euclid Sun Journal*, 4 février 1993
- , « Racial Steering Charges Are Made in Ward 4 », *Euclid Sun Journal*, 18 juillet 1991
- , « Realty Lawn Signs Become Thing of Past? », *Euclid Sun Journal*, 19 novembre 1992
- , « Residents Hope to Quiet Boom on Street », *Euclid Sun Journal*, 1 juillet 1993
- , « Seminar Designed to Help Avoid Borrowed Trouble », *Euclid Sun Journal*, 25 mai 2000
- , « Talk in the Town: Argument Corners City, College Representatives », *Euclid Sun Journal*, 26 janvier 1989
- , « Tenants Group Represents Apartments Woes to Council », *Euclid Sun Journal*, 30 mars 2000
- , « Town Meeting Will focus on Diversity », *Euclid Sun Journal*, 20 janvier 1994
- , « Voters in Euclid Approve Issue 17 », *Euclid Sun Journal*, 5 novembre 1992

- , « ‘Weed and Seed’ : Four-Prong Program Unites Crime Fighting Community Development », *Euclid Sun Journal*, 6 février 1997
- , « Weed & Seed Will End », *Euclid Sun Journal*, 4 février 2008
- , « Whatever Words you Use, ‘Racism’ in an Ugly Choice », *Euclid Sun Journal*, 5 novembre 1992
- , « Will New Borders Suit Feds? », *Euclid Sun Journal*, 5 octobre 2006
- Andrew Povtak et Ray Jablonski, « Confusion, Lack of Enforcement Help Preying Prevail », *Euclid Sun Journal*, 15 mars 2001
- , « Lending a Hand: Loan Agencies Battling Bad Rap » *Euclid Sun Journal*, 29 mars 2001
- George Rice, « Community Must Take Strong Stand on Act of Hatred », *Euclid Sun Journal*, 31 octobre 1996
- Victoria Simpson, « King Tribute Marks City as Caring, Cohesive Unit », *Euclid Sun Journal*, 26 janvier 1984
- Mary Jane Skala, « Struggling to Be Local When the Crisis is National », *Euclid Sun Journal*, 13 septembre 2001
- Kent Smith, « ECC Commits to Battle on Shady Lending Practice », *Euclid Sun Journal*, 22 février 2001
- John Urbancich, « Council Will Fight Redistricting Plan », *Euclid Sun Journal*, 4 février 1982
- James Wallace, « Race Has No Place in Filling School Board Seat », *Euclid Sun Journal*, 19 mars 1998
- Eran Weber, « District Minority Hiring Practices Come Under Fire », *Euclid Sun Journal*, 17 octobre 1991
- , « Library Branch at Central Will Close Chapter », *Euclid Sun Journal*, 4 mai 1989
- , « Living in Harmony is a Lesson for Students », *Euclid Sun Journal*, 7 mars 1991
- Andrew Wilson, « Unjustified Attacks are Brought Upon Realtors », *Euclid Sun Journal*, 9 avril 1987
- Pamela Zoslov, « First Year is Successful: Lynch », *Euclid Sun Journal*, 29 décembre 1988
- , « Stanic Plans to Add Minorities », *Euclid Sun Journal*, 24 août 1989
- , « Suit Expected in Police Firing », *Euclid Sun Journal*, 6 juillet 1989
- Terri Zupancic, « Black Caucus Looks to District for Action », *Euclid Sun Journal*, 30 juin 1988

- , « Board Hires First Minority Administrator », *Euclid Sun Journal*, 12 juin 1986
- , « Church Gets Zoning ‘No’ », *Euclid Sun Journal*, 21 mars 1985
- , « City Brochure Takes Aim at Attracting Business», *Euclid Sun Journal*, 28 mars 1985
- , « City Program Earns Federal Recognition », *Euclid Sun Journal*, 21 mai 1987
- , « City’s School Levy Rejected by Voters», *Euclid Sun Journal*, 1 octobre 1981
- , « Coalition Easily Retains Majority on Council », *Euclid Sun Journal*, 5 novembre 1981
- , « Council Unanimously Extends Moratorium », *Euclid Sun Journal*, 24 janvier 1985
- , « Covering the Territory: Lynch Will Appoint New Zoning Head », *Euclid Sun Journal*, 18 février 1988
- , « Cox’s Involvement With Euclid Made Lasting Mark », *Euclid Sun Journal*, 11 août 1988
- , « Cuts in Block Grants Seen », *Euclid Sun Journal*, 28 février 1985
- , « Door Open: Way is Paved for Multi-Family Units », *Euclid Sun Journal*, 10 février 1983
- , « Experts Give School Reorganization Plans », *Euclid Sun Journal*, 8 janvier 1987
- , « Fair Housing Falls Under City Scrutiny », *Euclid Sun Journal*, 16 juin 1988
- , « Five Schools Now Isolated », *Euclid Sun Journal*, 20 octobre 1986
- , « Giunta Sees ‘Bleak Times’», *Euclid Sun Journal*, 7 février 1985
- , « Giunta Set for Lynch’s Challenge », *Euclid Sun Journal*, 22 octobre 1987
- , « Giunta ‘shocked’ by plant’s closing », *Euclid Sun Journal*, 11 février 1982
- , « Housing Services Program Proposed », *Euclid Sun Journal*, 20 octobre 1988
- , « ‘Immediate Action’ Demanded by State », *Euclid Sun Journal*, 26 juin 1986
- , « Lynch ‘Obligated’ to Reduce Spending», *Euclid Sun Journal*, 4 février 1988
- , « Lynch Seeks Aid in Relocating Tenants », *Euclid Sun Journal*, 3 juillet 1986
- , « Moratorium ‘Unnecessary’ for 1986 », *Euclid Sun Journal*, 23 janvier 1986
- , « New Districting Plan Irking City Residents », *Euclid Sun Journal*, 8 avril 1982
- , « New School Chief Must Address Racial Imbalance », *Euclid Sun Journal*, 20 février 1986

- , « No Bells Tolling For Coalition Yet », *Euclid Sun Journal*, 7 juillet 1988
- , « ‘No Sale’ For Now on Real Estate Restrictions », *Euclid Sun Journal*, 18 octobre 1984
- , « P & Z Recommends Complete Sign Ban », *Euclid Sun Journal*, 22 novembre 1984
- , « Parents Want to Take a Look at TJ Now », *Euclid Sun Journal*, 6 février 1986
- , « Petition Seeks Pool Cleanup », *Euclid Sun Journal*, 9 décembre 1982
- , « Politicians Now Paying Attention to Apartment Tenants », *Euclid Sun Journal*, 28 octobre 1982
- , « Staff Reassignment May Violate Pact », *Euclid Sun Journal*, 10 juillet 1986
- , « State Joins Isolated Schools », *Euclid Sun Journal*, 27 mars 1986
- , « Tenants Out at 200 Place », *Euclid Sun Journal*, 1er novembre 1984
- , « Two New Members in Store for Board », *Euclid Sun Journal*, 27 août 1987
- , « Upset Ends Giunta’s Reign as Mayor », *Euclid Sun Journal*, 5 novembre 1987

• *The Euclid Observer*

Parris Rice, « Laparade, Inc. Raising the Village to Raise the Child », *Euclid Observer*, 6 mars 2005. Consulté le 12 juillet 2022. <<http://euclidobserver.com/read/2015/03/06/laparade-inc-raising-the-village-to-raise-the-child>>

3. *Archives et collections consultées*

a) *Euclid Historical Society and Museum*, Euclid, Ohio

Annual Report of the Addressograph-Multigraph Corporation, 1931, classeur « Addressograph-Multigraph »

« A Worldwide Organization Chooses Euclid for its Headquarters », *Euclid Directory*, 1935, classeur « Addressograph-Multigraph »

Euclid City Directory, 1942

Euclid in 1942 : Official City Directory and Historical Facts, 1943

Surveying Euclid History, classeur « Euclid Road Machinery »

John Williams, *A History of the City of Euclid*, 2004

b) *Western Reserve Historical Society*, Cleveland, Ohio

Cleveland Foundation Records, Series III (MS 5237)

- Cuyahoga Plan, « The Cuyahoga Plan and the Community Development Block Grant Program in Cuyahoga County », avril 1978, boîte 22, classeur « Cuyahoga Plan of Ohio, Inc., Housing Information Service advertising campaign, 1978-1979 »
- *Euclid Community Concerns*, « 1982 Final Quarter Report », décembre 1982 dans boîte 69, classeur « *Euclid Community Concerns*, Community Improvement Efforts, 1981-1983 »
- *Euclid Community Concerns*, « Application for funding to the Cleveland Foundation », 3 mars 1981, boîte 69, classeur « *Euclid Community Concerns*, Community Improvement Efforts, 1981-1983 »
- *Euclid Community Concerns*, « Financial Reports for the Final Quarter of 1982 », 4 février 1983, boîte 69, classeur « *Euclid Community Concerns*, Community Improvement Efforts, 1981-1983 »
- *Euclid Community Concerns*, « Report of Activities for June-August 1982 », 2 septembre 1982, boîte 69, classeur « *Euclid Community Concerns*, Community Improvement Efforts, 1981-1983 »
- *Euclid Community Concerns*, « Report of Activities for September - December 1982 », 4 février 1983, boîte 69, classeur « *Euclid Community Concerns*, Community Improvement Efforts, 1981-1983 »
- *Euclid Community Concerns*, « Report on the Highland Camp, Middlefield, OH », janvier 1983, boîte 69, classeur « *Euclid Community Concerns*, Community Improvement Efforts, 1981-1983 »

George Gund Foundation Records, Series II, 1966-1998 (MS 4821)

- *Euclid Community Concerns*, « Application for funding », août 1981, boîte 62, classeur 1442
- *Euclid Community Concerns*, « Report on Program Activities for April-December 1984 », 18 décembre 1984, boîte 62, classeur 1443

George Gund Foundation Records, Series III (MS5038)

- *Euclid Community Concerns*, « 1993-1996 ECC Strategic Plan », boîte 62, classeur 15
- *Euclid Community Concerns*, brochure grand public, printemps 1997, boîte 62, classeur 17
- *Euclid Community Concerns*, brochure grand public, septembre/octobre 1994, boîte 62, classeur 16
- *Euclid Community Concerns*, brochure « Looking to Buy a Home? Make Sure you Have all the Facts First! », sans date, boîte 62, classeur 16
- *Euclid Community Concerns*, « Grant Proposal », 15 février 1994, boîte 62, classeur 15
- *Euclid Community Concerns*, « Grant Proposal », 14 janvier 1998, boîte 62, classeur 15
- *Euclid Community Concerns*, « Grant Proposal », 29 juin 1999, boîte 62, classeur 16
- *Euclid Community Concerns*, « Grant Proposal », 28 août 2000, boîte 62, classeur 15
- *Euclid Community Concerns*, « Joint Proposal to the Cleveland Foundation and George Gund Foundation to Support the Work of ECC », 1996, boîte 69, classeur 15

Ludlow Community Assoc. Cleveland, Ohio Records, 1957-1972 (MS 3662)

- « A Look at Interracial Living: A Directory of Multiracial Community Organisations in America – The Member Groups of National Neighbors », *Neighbors*, numéro spécial de juin 1971, boîte 3, classeur 3 « National Neighbors »
- « Ludlow : Notes, News, & Neighbors », volume 4, numéro 1, mars 1963, dans boîte 2, classeur 6
- Joseph H. Battle, « Our Failure to Gain Compliance with Housing Fair Laws », discours du 18 novembre 1971, pp. 1 et 3, boîte 3, classeur 3
- Jean Gregg Milgram, *Neighbors*, juin 1971, dans boîte 3, classeur 3

Regional Church Planning Office Records, 1945-1977 (MS 3876)

- Charles W. Rawlings et Lyle E. Schaller, *Suburbanization of the Negro Population*, Regional Church Planning Office, octobre 1963, dans boîte 1, classeur 18

The Urban League of Cleveland Records, Series II, 1964-1981 (MS 4206)

- « Legal Activity – 1971 », Cleveland Operation Equality, rapport annuel 1er Janvier 1971-31 décembre 1971, sans date, boîte 7, classeur 138
- « Steering : The Dual Housing Market », *National Neighbors*, boîte 4, classeur 120
- « Survey Shows Bias is More Subtle now », *The Cleveland Press*, 12 juin 1971, annexe IV de Cleveland Operation Equality, rapport annuel 1^{er} Janvier 1971, 31 décembre 1971, sans date, boîte 7, classeur 138

4. Comptes-rendus de conseils municipaux

Résolution 30-83, compte-rendu du conseil municipal d'Euclid du 18 janvier 1983, 7 février 1983, Euclid, Ohio

Compte-rendu du conseil municipal d'Euclid, 1er octobre 2001. Consulté le 18 août 2023.
<https://cdn.euclidlibrary.org/cdn/ecc/2001/20011001_ECC/minutes.pdf?_ga=2.32229367.816946760.1574267456-59142510.1570651450>

Compte-rendu du conseil municipal du 19 mai 2003. Consulté le 18 août 2023.
<https://cdn.euclidlibrary.org/cdn/ecc/2003/20030519_ECC/minutes.pdf>

Compte-rendu du conseil municipal d'Euclid, 2 février 2004. Consulté le 18 août 2023.
<https://cdn.euclidlibrary.org/cdn/ecc/2004/20040202_ECC/minutes.pdf>

Compte-rendu du conseil municipal d'Euclid, 6 juin 2005. Consulté le 18 août 2023.
<https://cdn.euclidlibrary.org/cdn/ecc/2005/20050606_ECC/minutes.pdf>

Compte-rendu du conseil municipal d'Euclid, 20 juin 2005. Consulté le 18 août 2023.
<https://cdn.euclidlibrary.org/cdn/ecc/2005/20050620_ECC/minutes.pdf>

Compte-rendu du conseil municipal d'Euclid du 2 octobre 2006, 2 octobre 2006, p. 3. Consulté le 28 août 2023.
<https://cdn.euclidlibrary.org/cdn/ecc/2006/20061002_ECC/minutes.pdf>

5. Bases de données en ligne

Census Reporter

IPUMS

6. Discours présidentiels

Bill Clinton, discours sur l'État de l'Union, 24 janvier 1995, *The American Presidency Project*. Consulté le 27 décembre 2022. <<https://www.presidency.ucsb.edu/documents/address-before-joint-session-the-congress-the-state-the-union-11>>

Barack Obama, « À More Perfect Union », 18 mars 2008, *americanrhetoric.com*. Consulté le 31 mai 2022. 18 mars 2008, *americanrhetoric.com*. Consulté le 31 mai 2022. <<https://www.americanrhetoric.com/speeches/barackobamaperfectunion.htm>>

7. Publications gouvernementales

« Expanding Homeownership », chapitre 7 dans « Policies in Focus », The White House. Consulté le 14 juillet 2021. <<https://georgewbush-whitehouse.archives.gov/infocus/achievement/chap7.html>>

« Justice Department Reaches Settlement with Wells Fargo Resulting in More Than \$175 Million in Relief for Homeowners to Resolve Fair Lending Claims », *Office of Public Affairs*, 12 juillet 2012. Consulté le 14 juillet 2021. <<https://www.justice.gov/opa/pr/justice-department-reaches-settlement-wells-fargo-resulting-more-175-million-relief>>

8. Recensements

« General Characteristics of the Population Cleveland, Ohio: 1970 », *1970 Census Population and Housing: Census Tracts*, US Census Bureau, 1972. Consulté le 15 mai 2019. <<https://www.census.gov/library/publications/1972/dec/phc-1.html>>

« Historic Census Populations of all Incorporated Ohio Places, 1910-2010 », Ohio Department of Development. Consulté le 20 janvier 2020. <https://development.ohio.gov/reports/reports_censusarchive_map.htm>

« U.S. Census of Population : 1960. Ohio. General Social and Economic Characteristics », U.S. Census Bureau. John C. Little Library, College of Urban Affairs, Cleveland State University

« Quickfacts: Cleveland, Ohio », United States Census Bureau. Consulté le 14 juillet 2021. <<https://www.census.gov/quickfacts/clevelandcityohio>>

« QuickFacts: East Cleveland City, Ohio », United States Census Bureau. Consulté le 14 juillet 2021.

<https://www.census.gov/quickfacts/fact/table/eastclevelandcityohio/POP010220#POP010220>

« QuickFacts: Euclid, Ohio », U.S. Census Bureau. Consulté le 17 septembre 2021. <https://www.census.gov/quickfacts/euclidcityohio>

« QuickFacts: Parma City, Ohio », United States Census Bureau. Consulté le 14 juillet 2021. <https://www.census.gov/quickfacts/parmacityohio>

9. Archives judiciaires

« CABOR v. City of Euclid », United States District Court for the Northern District of Ohio, Civ. Action No. 833 F. Supp. 1253, 29 septembre 1993. Consulté le 8 mai 2023 via *Justia US Law*. <<https://law.justia.com/cases/federal/district-courts/FSupp/833/1253/1361885>>

« Citizens Coalition for Block Grant Compliance v. City of Euclid », United States District Court for the Northern District of Ohio, Civ. Action No. 537 F. Supp. 422, 19 février 1982. Consulté le 8 mai 2023 via *Justia US Law*. <<https://law.justia.com/cases/federal/district-courts/FSupp/537/422/2348213/>>

« Cleveland Area Board of Realtors v. City of Euclid », United States Court of Appeals for the Sixth Circuit, Civ. Action No. 88 F.3d 382, 8 juillet 1996. Consulté le 8 mai 2023 via *Justia US Law*. <<https://law.justia.com/cases/federal/appellate-courts/F3/88/382/486943/>>

« Mahaley v. Cuyahoga Metropolitan Housing Authority », United States District Court for the Northern District of Ohio, Civ. Action No. 355 F. Supp. 1245, 22 février 1973
Judge Frank Joseph Battisti decision. Consulté le 8 mai 2023 via *Justia US Law*. <<https://law.justia.com/cases/federal/district-courts/FSupp/355/1245/1447973/>>

« Meros v. City of Euclid », United States District Court for the Northern District of Ohio, Civ. Action No. 594 F. Supp. 259, 15 août 1984. Consulté le 8 mai 2023 via *Justia US Law*. <<https://law.justia.com/cases/federal/district-courts/FSupp/594/259/1900455/>>

Palmer v. City of Euclid, United States Supreme Court, Civ. Action No. 402 U.S. 544, 24 mai 1971. Consulté le 18 août 2023 via *Justia US Law*. <<https://supreme.justia.com/cases/federal/us/402/544/>>

« U.S. v. City of Euclid », United States District Court for the Northern District of Ohio, Civ. Action No. 523 F. Supp. 2d 641, 29 octobre 2007.

- « Samples of Gudenas 2005 Survey Responses », pièce à conviction E. Consulté le 19 avril 2017 via *Public Access to Court Electronic Records* (PACER)
- Thomas J. Sugrue, Expert Report, 1er février 2007. Rapport envoyé par l'auteur par email

10. Littérature grise

- « Black Suburbanization: American Dream or the New Banlieue? », *Social Science Research Council*, 24 juin 2014. Consulté le 23 mai 2023 <<https://items.ssrc.org/the-cities-papers/black-suburbanization-american-dream-or-the-new-banlieue/>>
- Thomas Bier, « Presentation to the Ohio Regional Economic Development Alliance Study Committee », Urban Publications, Maxine Goodman Levin College of Urban Affairs, 20 décembre 2018. Consulté le 11 octobre 2020. <https://engagedscholarship.csuohio.edu/cgi/viewcontent.cgi?article=2590&context=urban_facpub>
- Cleveland Department of Building and Housing et al., « City of Cleveland Property Inventory-2023 », *ArcGIS StoryMaps*, 29 juin 2023. Consulté le 3 juillet 2023. <<https://storymaps.arcgis.com/stories/943f26c946994574a8d5f05cecf10a59>>
- Claudia Coulton et al., « Facing the Foreclosure Crisis in Greater Cleveland: What Happened and How Communities are Responding », *Federal Reserve Bank of Cleveland*, 1 janvier 2010. Consulté le 19 octobre 2020. <<https://www.clevelandfed.org/publications/cd-reports/2010/sr-20100101-facing-the-foreclosure-crisis-in-greater-cleveland-what-how>>
- , « Pathways to Foreclosure: A Longitudinal Study of Mortgage Loans, Cleveland and Cuyahoga County, 2005-2008 », *Center on Urban Poverty and Community Development*, juin 2008. Consulté le 24 juin 2008. <https://case.edu/socialwork/povertycenter/sites/case.edu.povertycenter/files/2018-10/Pathways_to_foreclosure_6_23.pdf>
- Frank Ford, « Housing Market Recovery in Cuyahoga County: Will Cleveland’s East Side Be Left Behind? », *Western Reserve Land Conservancy*, 30 juillet 2019. Versions papier et électronique transmises par l’auteur
- , « Cuyahoga County Housing Trends : Race and Geography (still) Matter (working draft) », 16 mars 2023. Présentation Powerpoint transmise par l’auteur
- , « Testimony in Support of Senate Bill 76 », Senate Ways and Means Committee, Ohio Senate, 22 mars 2023. Présentation envoyée par l’auteur
- David Harvey, « À Financial Katrina ? Geographical Aspects of the Financial Crisis », in *World Social Science Report*, UNESCO Publishing, 2010. Consulté le 24 juin 2023. <<https://unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pf0000211726>>
- Devin Keithley, « Predicting Evictions : A Look Back on Redlining in Ohio », Ohio Housing Finance Agency, 3 octobre 2018. Consulté le 24 juin 2023. <<https://ohiohome.org/news/blog/october-2018/predictingevictions.aspx>>
- Elizabeth Kneebone et Emily Garr, « The Suburbanization of Poverty: Trends in Metropolitan America, 2000 to 2008 », *The Brookings Institution*, Metropolitan Opportunities Series, 2010

Amaad Rivera et al., « Foreclosed: State of the Dream », *United for Fair Economy*, 15 janvier 2008. Consulté le 14 juillet 2021. <http://srwolf.com/reports/StateOfDream_01.16.08_Foreclosed.pdf>

Richard Rothstein, « The Making of Ferguson: Public Policies at the Root of Its Troubles », *Economic Policy Institute*, 15 novembre 2014. Consulté le 7 janvier 2019. <<https://www.epi.org/publication/making-ferguson/>>

Vacant and Abandoned Property Action Council (VAPAC), « The Impact of Real Estate Investor Activity On the Cuyahoga County, Ohio Housing Market (2004-2020) », 6 mars 2022. Rapport envoyé par l'un des auteur·trices

11. Ouvrages Publiés

Michael J. Cox et Joe S. Ratliff, *Church Planting in the African American Community*, Nashville, Broadman Press, 1993. Consulté le 13 août 2023. <<https://archive.org/details/churchplantingin0000ratl/mode/2up?q=Euclid>>

Harry Fagan, *Empowerment : Skills for Parish and Social Action*, New York, Paulist Press, 1979. Consulté le 15 décembre 2022. <<https://archive.org/details/empowermentskill0000faga>>

Timothy Curtis Jacobson, *TRW 1901 - 2001: A Tradition of Innovation*, Cleveland, TRW Inc., 2001

Michelle Obama, *Becoming*, New York, Crown Publishing Group, 2018

12. Schémas directeurs d'aménagement urbain (Master Plans)

« Euclid, Ohio : Master Plan », Cuyahoga County Regional Planning Commission, 1971. Consulté le 20 février 2020. <<https://www.cityofeuclid.com/euclids-master-plan>>

« Euclid Waterfront Improvements Plan », *cityofeuclid.com*. Consulté le 13 juillet 2023. <<https://www.cityofeuclid.com/euclid-waterfront-improvements-plan>>

Pflum, Klausmeier & Gehrum Consultants, Inc., « Master Plan Update, City of Euclid, Ohio », mars 1996. Consulté le 28 septembre 2023. <<https://www.cityofeuclid.com/euclids-master-plan>>

Mark Salling, « City of Euclid Council Ward Redistricting », présentation, 20 octobre 2021, p. 4. Consulté le 31 octobre 2022. <https://www.egovlink.com/public_documents300/euclid/published_documents/City%20Council/Presentation%20to%20Euclid%20Council%20on%20October%202020.pdf>

Peter J. Smith & Company, Inc., « Destination Euclid : The *Euclid Avenue* Recreationway Corridor », novembre 2013, p. 5. Consulté le 13 juillet 2023. <https://irp.cdn-website.com/83d949c5/files/uploaded/Euclid_TLCI_ReportPrint2.pdf>

13. Cartes

« 1922 Zoning Map », *cityofeuclid.com*. Consulté le 18 juillet 2023. <<https://www.cityofeuclid.com/euclidean-zoning---historic-documents>>

« Redlining Maps », *The Ohio State University Libraries*. Consulté le 24 juin 2023. <https://library.osu.edu/documents/redlining-maps-ohio/unew-maps/195-HLCS-Metro_Cleveland_OH-Security_Map_No_1-1936-450-68-5-1-Box_87.jpg>

« American Neighborhood Change in the 21st Century: Gentrification and Decline », *Institute on Metropolitan Opportunity*, University of Minnesota Law School, avril 2019. Consulté le 2 septembre 2020. <<https://www.law.umn.edu/institute-metropolitan-opportunity/gentrification>>

14. Sites Internet

« Ludlow— A Lesson in Integration », *A Reader's Digest*, septembre 1968, p. 2. Consulté le 14 juillet 2021 <<http://www.ludlowcommunity.org/history-rdstory.htm>>

15. Supports vidéo

« Euclid Historical Society and Museum », *Vimeo*, mise en ligne par The City of Euclid Ohio, 2017. Consulté le 23 septembre 2023. <<https://vimeo.com/231711049>>

« Euclid History — Demolition of the Chase Brass / PMX Plant Number One (The Sheet Mill) », *Youtube*, mise en ligne par Joseph Koskovic, 26 mars 2012. Consulté le 20 février 2020. <https://www.youtube.com/watch?v=1UmsK_IwtWc>

16. Enregistrements audios de terrain

Enregistrement audio par l'auteurice. Euclid, Ohio, 14 octobre 2019

Enregistrement audio par l'auteurice. Euclid, Ohio, 7 juin 2020

II. SOURCES SECONDAIRES

1. Monographies

Michelle Alexander, *The New Jim Crow: Mass Incarceration in the Age of Colorblindness*, New York, New Press, 2012

Carol Anderson, *One Person, No Vote: How Voter Suppression Is Destroying Our Democracy*, London, Bloomsbury Publishing, 2018

Mehrsa Baradaran, *The Color of Money: Black Banks and the Racial Wealth Gap*, Cambridge, Harvard University Press, 2017

- Christopher Bonastia, *Knocking on the Door: The Federal Government's Attempt to Desegregate the Suburbs*, Princeton, Princeton University Press, 2010
- Eduardo Bonilla-Silva, *Racism without Racists: Color-Blind Racism and the Persistence of Racial Inequality in America*, Lanham, Rowman & Littlefield, 2017
- Tamara Boussac, *L'affaire de Newburgh : Aux origines du nouveau conservatisme américain*, Paris, Presses de Sciences Po, 2023
- Benjamin P. Bowser, *The Black Middle Class: Social Mobility— and Vulnerability*, Boulder, Lynne Rienner, 2007
- Wendy Brown, *In the Ruins of Neoliberalism: The Rise of Antidemocratic Politics in the West*, New York, Columbia University Press, 2019
- Edgar Cabanas et Eva Illouz, *Manufacturing Happy Citizens : How the Science and Industry of Happiness Control our Lives*, Medford, Polity Press, 2019
- David T. Canon, *Race, Redistricting, and Representation: The Unintended Consequences of Black Majority Districts*, Chicago, University of Chicago Press, 1999
- N. D. B. Connolly, *A World More Concrete: Real Estate and the Remarking of Jim Crow South Florida*, Chicago, University of Chicago Press, 2014
- Charles T. Clotfelter, *After Brown: The Rise and Retreat of School Desegregation*, Princeton, Princeton University Press, 2004
- Cathy J. Cohen, *The Boundaries of Blackness: AIDS and the Breakdown of Black Politics*, Chicago, University of Chicago Press, 1999
- Randy Cunningham, *Democratizing Cleveland: The Rise and Fall of Community Organizing in Cleveland, Ohio 1975-1985*, Cleveland, Arambala Press, 2007
- Michael C. Dawson, *Behind the Mule: Race and Class in African-American Politics*, Princeton, Princeton University Press, 1994
- Michael C. Dawson, *Not in Our Lifetimes: The Future of Black Politics*, Chicago, University of Chicago Press, 2011
- James De Filippis, Robert Fisher et Eric Shragge, *Contesting Community : The Limits and Potential of Local Organizing*, New Brunswick, Rutgers University Press, 2010
- Matthew F. Delmont, *Why Busing Failed Race, Media, and the National Resistance to School Desegregation*, Oakland, University of California Press, 2016
- Florence Descamps, *L'historien, l'archiviste et le magnétophone : De la constitution de la source orale à son exploitation*, Vincennes, Institut de la gestion publique et du développement économique, 2011

- Elsa Devienne, *La ruée vers le sable : une histoire environnementale des plages de Los Angeles au XXe siècle*, Paris, Éditions de la Sorbonne, 2020
- Andrew J. Diamond, *Chicago on the Make: Power and Inequality in a Modern City*, Oakland, University of California Press, 2017
- Kenneth D. Durr, *Behind the Backlash: White Working-Class Politics in Baltimore, 1940-1980*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 2003
- Mike Eichler, *Consensus Organizing: Building Communities of Mutual Self-Interest*, Thousand Oaks, Sage Publications, 2007
- Ronald P. Formisano, *Boston Against Busing: Race, Class, and Ethnicity in the 1960s and 1970s*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 2004
- Michel Foucault, *Naissance de la biopolitique*, Cours au collège de France (1978-1979), Paris, Gallimard-Seuil, 2004
- Frances Fox Piven, Lorraine Carol Minnite, et Margaret Groarke, *Keeping Down the Black Vote: Race and the Demobilization of American Voters*, New York, New Press, 2009
- David M. P. Freund, *Colored Property: State Policy and White Racial Politics in Suburban America*, Chicago, University of Chicago Press, 2007
- Mark I. Gelfand, *A Nation of Cities: The Federal Government and Urban America, 1933–1965*, Oxford, Oxford University Press, 1975
- Daniel Q. Gillion, *Governing with Words: The Political Dialogue on Race, Public Policy, and Inequality in America*, Cambridge, Cambridge University Press, 2016
- Paige Glotzer, *How the Suburbs Were Segregated: Developers and the Business of Exclusionary Housing, 1890-1960*, New York, Columbia University Press, 2020
- Risa Lauren Goluboff, *Vagrant Nation: Police Power, Constitutional Change, and the Making of the 1960s*, Oxford, Oxford University Press, 2016
- Colin Gordon, *Citizen Brown: Race, Democracy, and Inequality in the St. Louis Suburbs*, Chicago, University of Chicago Press, 2019
- , *Mapping Decline: St. Louis and the Fate of the American City*, Philadelphie, University of Pennsylvania Press, 2014
- Kevin Fox Gotham, *Race, Real Estate, and Uneven Development*, Albany, State University of New York Press, 2002
- James N. Gregory, *The Southern Diaspora: How the Great Migrations of Black and White Southerners Transformed America*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 2006
- James R. Grossman, *Land of Hope: Chicago, Black Southerners, and the Great Migration*, Chicago, University of Chicago Press, 1991

- Jason R. Hackworth, *The Neoliberal City: Governance, Ideology, and Development in American Urbanism*, Ithaca, Cornell University Press, 2007
- Bernadette Hanlon, *Once the American Dream: Inner-Ring Suburbs of the Metropolitan United States*, Philadelphia, Temple University Press, 2012
- Fredrick Harris, *The Price of the Ticket: Barack Obama and Rise and Decline of Black Politics*, Oxford, Oxford University Press, 2014
- Nancy A. Heitzeg, *The School-to-Prison Pipeline: Education, Discipline, and Racialized Double Standards*, Santa Barbara, Praeger, 2016
- Evelyn Brooks Higginbotham, *Righteous Discontent: The Women's Movement in the Black Baptist Church, 1880–1920*, Cambridge, Harvard University Press, 2003
- Elizabeth Hinton, *From the War on Poverty to the War on Crime: The Making of Mass Incarceration in America*, Cambridge, Harvard University Press, 2016
- Arnold R. Hirsch, *Making the Second Ghetto: Race and Housing in Chicago, 1940-1960*, Chicago, University of Chicago Press, 1998
- Romain Huret, *American Tax Resisters*, Cambridge, Harvard University Press, 2014
- Kenneth T. Jackson, *Crabgrass Frontier: The Suburbanization of the United States*, Oxford, Oxford University Press, 1985
- Jane Jacobs, *The Death and Life of Great American Cities*, New York, Random House, 1961
- Valerie C. Johnson, *Black Power in the Suburbs: The Myth or Reality of African American Suburban Political Incorporation*, Albany, State University of New York Press, 2012
- Peniel E. Joseph, *The Third Reconstruction: America's Struggle for Racial Justice in the Twenty-First Century*, New York, Basic Books, 2022
- Andrew W. Kahrl, *Free the Beaches: The Story of Ned Coll and the Battle for America's Most Exclusive Shoreline*, London, Yale University Press, 2018
- Ira Katznelson, *When Affirmative Action Was White: An Untold History of Racial Inequality in Twentieth-Century America*, New York, W. W. Norton & Company, 2006
- W. Dennis Keating, *The Suburban Racial Dilemma: Housing and Neighborhoods*, Philadelphia, Temple University Press, 1994
- Daniel R. Kerr, *Derelict Paradise: Homelessness and Urban Development in Cleveland, Ohio*, Amherst, University of Massachusetts Press, 2011
- Julilly Kohler-Hausmann, *Getting Tough: Welfare and Imprisonment in 1970s America*, Princeton, Princeton University Press, 2017

- J. Morgan Kousser, *Colorblind Injustice : Minority Voting Rights and the Undoing of the Second Reconstruction*, Chapel Hill, The University of North Carolina Press, 1999
- Kevin Michael Kruse, *White Flight : Atlanta and the Making of Modern Conservatism*, Princeton, Princeton University Press, 2005
- Kenneth L. Kusmer, *A Ghetto Takes Shape : Black Cleveland, 1870-1930*, Champaign, University of Illinois Press, 1978
- Karyn R. Lacy, *Blue-Chip Black: Race, Class, and Status in the New Black Middle Class*, Chapel Hill, University of California Press, 2007
- Charles M. Lamb, *Housing Segregation in Suburban America since 1960: Presidential and Judicial Politics*, Cambridge, Cambridge University Press, 2005
- Bart Landry, *The New Black Middle Class*, Chapel Hill, University of California Press, 1987
- Matthew D. Lassiter, *The Silent Majority: Suburban Politics in the Sunbelt South*, Princeton, Princeton University Press, 2013
- Sylvie Laurent, *La couleur du marché : racisme et néolibéralisme aux États-Unis*, Paris, Seuil, 2016
- Hélène Le Dantec-Lowry, *De l'esclave au président : Discours sur les familles noires aux États-Unis*, Paris, CNRS Éditions, 2016
- Amy E. Lerman et Vesla M. Weaver, *Arresting Citizenship : The Democratic Consequences of American Crime Control*, Chicago, University of Chicago Press, 2014
- Manning Marable, *Race, Reform, and Rebellion: The Second Reconstruction and Beyond in Black America, 1945-2006*, London, Macmillan, 2007
- Jeff Manza et Christopher Uggen, *Locked Out : Felon Disenfranchisement and American Democracy*, New York, Oxford University Press, 2006
- Douglas S. Massy et Nancy A. Denton, *American Apartheid, Cambridge, Harvard University Press*, 1993
- Doug McAdam, *Political Process and the Development of Black Insurgency, 1930-1970*, Chicago, University of Chicago Press, [1982] 1999
- Brian J. McCabe, *No Place Like Home: Wealth, Community, and the Politics of Homeownership*, Oxford University Press, 2016
- Lisa McGirr, *Suburban Warriors: The Origins of the New American Right*, Princeton, Princeton University Press, 2015
- Grant Meyer, *As Long as They Don't Move Next Door: Segregation and Racial Conflict in American Neighborhoods*, Lanham, Rowman and Littlefield, 2001

- Todd M. Michney, *Surrogate Suburbs: Black Upward Mobility and Neighborhood Change in Cleveland, 1900–1980*, Chapel Hill, University of North Carolina Press Books, 2017
- Carol Poh Miller et Robert Anthony Wheeler, *Cleveland : A Concise History, 1796-1996*, Bloomington, Indiana University Press, 1997
- Aldon D. Morris, *The Origins of the Civil Rights Movement*, New York, The Free Press, 1986
- Tracy Neumann, *Remaking the Rust Belt: The Postindustrial Transformation of North America*, Philadelphie, University of Pennsylvania Press, 2016
- Becky M. Nicolaides, *My Blue Heaven: Life and Politics in the Working-Class Suburbs of Los Angeles, 1920-1965*, Chicago, University of Chicago Press, 2002
- Mary L. Ohmer et Karen DeMasi, *Consensus Organizing : A Community Development Workbook: A Comprehensive Guide to Designing, Implementing, and Evaluating Community Change Initiatives*, Thousand Oaks, SAGE, 2009
- Michael Omi et Howard Winant, *Racial Formation in the United States*, New York, Routledge, 2015
- Michael L. Ondaatje, *Black Conservative Intellectuals in Modern America*, Philadelphie, University of Pennsylvania Press, 2012
- Gary Orfield et Susan E. Eaton, *Dismantling Desegregation: The Quiet Reversal of Brown V. Board of Education*, New York, New Press, 1996
- Mary Pattillo, *Black Picket Fences: Privilege and Peril Among the Black Middle Class*, Chicago, University of Chicago Press, 1999
- , *Black on the Block: The Politics of Race and Class in the City*, Chicago, University of Chicago Press, 2008
- Clément Petitjean, *Occupation : Organizer: A Critical History of Community Organizing in America*, Chicago, Haymarket Books, 2023
- Kimberley Louise Phillips, *AlabamaNorth : African-American Migrants, Community, and Working-Class Activism in Cleveland, 1915-45*, Champaign, University of Illinois Press, 1999
- Kim Phillips-Fein, *Invisible Hands: The Making of the Conservative Movement from the New Deal to Reagan*, New York, W. W. Norton & Company, 2009
- Antero Pietila, *Not in My Neighborhood: How Bigotry Shaped a Great American City*, Chicago, Ivan R. Dee, 2010
- Louis G. Prisock, *African Americans in Conservative Movements: The Inescapability of Race*, Londres, Palgrave Macmillan, 2018

- Jill Quadagno, *The Color of Welfare: How Racism Undermined the War on Poverty*, Oxford, Oxford University Press, 1996
- Olivier Richomme, *Race and Partisanship in California Redistricting: From the 1965 Voting Rights Act to Present*, Lanham, Lexington Books, 2019
- Jodi Rios, *Black Lives And Spatial Matters*, Ithaca, Cornell University Press, 2020
- David R. Roediger, *Working Toward Whiteness: How America's Immigrants Became White: The Strange Journey from Ellis Island to the Suburbs*, New York, BasicBooks, 2006
- Caroline Rolland-Diamond, *Black America : une histoire des luttes pour l'égalité et la justice, XIXe-XXIe siècle*, Paris, La Découverte, 2016
- Richard Rothstein, *The Color of Law: A Forgotten History of How Our Government Segregated America*, New York, Liveright Publishing, 2017
- Philip F. Rubio, *There's Always Work at the Post Office: African American Postal Workers and the Fight for Jobs*, Chapel Hill, The University of North Carolina Press, 2010
- Beryl Satter, *Family Properties: How the Struggle Over State and Real Estate Transformed Chicago and Urban America*, London, Picador, 2010
- Robert O. Self, *American Babylon: Race and the Struggle for Postwar Oakland*, Princeton, Princeton University Press, 2003
- Drew R. Smith et Fredrick C. Harris, *Black Churches and Local Politics: Clergy Influence, Organizational Partnerships, and Civic Empowerment*, Lanham, Rowman & Littlefield, 2005
- Willie J. Smith Lsw, *Euclid High School Scholars Program : Young Men Changing The Academic Culture In Their School And Community*, Bloomington, Trafford Publishing, 2010
- Robert A. M. Stern, David Fishman, et Jacob Tilove, *Paradise Planned : The Garden Suburb and the Modern City*, New York, The Monacelli Press, 2013
- Mark Souther, *Believing in Cleveland: Managing Decline in « The Best Location in the Nation »*, Philadelphie, Temple University Press, 2017
- Lester K. Spence, *Stare in the Darkness: The Limits of Hip-hop and Black Politics, Minneapolis*, University of Minnesota Press, 2011
- Judith Stein, *Pivotal Decade: How the United States Traded Factories for Finance in the Seventies*, New Haven, Yale University Press, 2011
- Barbara Stiegler, *« Il faut s'adapter » : sur un nouvel impératif politique*, Paris, Gallimard, 2019

- Emily E. Straus, *Death of a Suburban Dream: Race and Schools in Compton, California*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 2014
- Thomas J. Sugrue, *Not Even Past: Barack Obama and the Burden of Race*, Princeton, Princeton University Press, 2010
- , *Sweet Land of Liberty: The Forgotten Struggle for Civil Rights in the North*, Random House Publishing Group, 2008
- , *The Origins of the Urban Crisis: Race and Inequality in Postwar Detroit*, Princeton, Princeton University Press, 1996
- Keeanga-Yamahtta Taylor, *Race for Profit: How Banks and the Real Estate Industry Undermined Black Homeownership*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 2019
- Thomas J. Vicino, *Transforming Race and Class in Suburbia: Decline in Metropolitan Baltimore*, New York, Palgrave Macmillan, 2008
- Milton Vickerman, *The Problem of Post-Racialism*, New York, Springer, 2013
- Didier Vrancken, *Le nouvel ordre protectionnel : de la protection sociale à la sollicitude publique*, Lyon, Parangon-Vs, 2010
- Loïc J. D. Wacquant, *The Invention of the « Underclass »: A Study in the Politics of Knowledge*, Cambridge, Polity Press, 2022
- , *Punishing the Poor: The Neoliberal Government of Social Insecurity*, Durham, Duke University Press, 2009
- Andrew Wiese, *Places of Their Own: African American Suburbanization in the Twentieth Century*, Chicago, University of Chicago Press, 2009
- David Wilson, *Cities and Race: America's New Black Ghetto*, London, Routledge, 2007
- Tim Wise, *Between Barack and a Hard Place: Racism and White Denial in the Age of Obama*, San Francisco, City Lights Books, 2009
- , *Colorblind : The Rise of Post-Racial Politics and the Retreat from Racial Equity*, San Francisco, City Lights Books, 2010
- Victoria W. Wolcott, *Remaking Respectability: African American Women in Interwar Detroit*, Chapel Hill, The University of North Carolina Press, 2013
- Rachael A. Woldoff, *White Flight/Black Flight: The Dynamics of Racial Change in an American Neighborhood*, Ithaca, Cornell University Press, 2011
- Andrew Wiese, *Places of Their Own, Chicago*, University of Chicago Press, 2009

Isabel Wilkerson *The Warmth of Other Suns: The Epic Story of America's Great Migration*, New York, Knopf Doubleday Publishing Group, 2010

2. *Chapitres d'ouvrages*

Andrew J. Diamond, « Justice raciale et racisme culturel dans une banlieue de classe moyenne : Needham (Massachusetts) », dans *Les politiques de la diversité*, dir. par Emmanuelle Le Texier, Olivier Esteves et Denis Lacorne, Paris, Presses Académiques de Sciences Po, 2010, pp. 113-30

—, « De la Nouvelle Orléans à Paris : Dénis de l'importance de la couleur de peau, racisme culture et démobilisation à l'ère néolibérale », dans *L'Atlantique multiracial : Discours, politiques, dénis*, dir. par James Cohen, Andrew Diamond et Philippe Vervaecke, Paris, Karthala/CERI, 2012, pp. 61-93

—, « Towards a History of Neoliberal Urbanism in the United States », dans *Neoliberalism in Context : Governance, Subjectivity and Knowledge*, dir. par Simon Dawes et Marc Lenormand, London, Palgrave Macmillan, 2019, pp. 105-20

Anthony Downs, « Préface », dans *Opening up the Suburbs: An Urban Strategy for America*, New York, Yale University Press, 1973, pp. vii-xv

Heidi Rimke, « Self-help, Therapeutic Industries, and Neoliberalism », dans *The Routledge International Handbook of Global Therapeutic Cultures*, dir. par Daniel Nehring *et al.*, Londres, Routledge, 2020, pp. 37-50

Christopher Silver, « The Racial Origins of Zoning in American Cities », dans *Urban Planning and the African American Community: In the Shadows*, dir. par June Manning Thomas et Marsha Ritzdorf, Thousand Oaks, Sage Publications, 1997, pp. 23-42

Rogers M. Smith et Desmond King, « Obama et la question raciale », dans *Le Bilan Obama*, dir. par Olivier Richomme et Vincent Michelot, Paris, Presses de Sciences Po, 2012, pp. 337-58

3. *Ouvrages collectifs*

Lawrence Aje *et al.*, éd., *Regards croisés sur la (post-)racialité aux États-Unis*, Toulouse, Presses universitaires du Midi, 2021

Katrin B. Anacker, éd., *The New American Suburb: Poverty, Race and the Economic Crisis*, Farnham, Ashgate, 2015

Kimberlé Crenshaw *et al.*, éd., *Seeing Race Again Countering: Colorblindness across the Disciplines*, Oakland, University of California Press, 2019

Angela J. Davis, éd., *Policing the Black Man: Arrest, Prosecution, and Imprisonment*, New York, Pantheon Books, 2017

Andrew J. Diamond et Thomas J. Sugrue, éd., *Neoliberal Cities : The Remaking of Postwar Urban America*, New York, New York University Press, 2020

Erika Frankenberg et Gary Orfield, éd.s., *The Resegregation of Suburban Schools: A Hidden Crisis in American Education*, Cambridge, Harvard Education Press, 2012

Bernard Grofman, éd., *Race and Redistricting in the 1990s*, New York, Algora Publishing, 2003

Charles M. Haar et Jerold Kayden, éd.s., *Zoning and the American Dream: Promises Still to Keep*, Oxfordshire, Routledge, 1989

Romain Huret, Nelson Lichtenstein, et Jean-Christian Vinel, éd.s., *Capitalism Contested : The New Deal and Its Legacies*, Philadelphie, University of Pennsylvania Press, 2020

W. Dennis Keating, Norman Krumholz, et David C. Perry, éd.s., *Cleveland : A Metropolitan Reader*, Kent, Kent State University Press, 1995

Kevin Michael Kruse et Thomas J. Sugrue, *The New Suburban History*, Chicago, University of Chicago Press, 2006

Robert D. Lewis, éd., *Manufacturing Suburbs : Building Work and Home on the Metropolitan Fringe*, Philadelphie, Temple University, 2004

Becky M. Nicolaidis et Andrew Wiese, éd.s., *The Suburb Reader*, New York, Routledge, 2016

Georgia A. Persons, éd., *Dilemmas of Black Politics: Issues of Leadership and Strategy*, New York, HarperCollins Publishers, 1993

David O. Sears, Jim Sidanius, et Lawrence Bobo, éd.s., *Racialized Politics : The Debate about Racism in America*, Chicago, University of Chicago Press, 2000

Joe Soss, Richard C. Fording, et Sanford Schram, éd.s., *Disciplining the Poor: Neoliberal Paternalism and the Persistent Power of Race*, Chicago, University of Chicago Press, 2011

4. Articles de revues scientifiques

Caitlin E. Ahearn, Jennie E. Brand, et Xiang Zhou, « How, and For Whom, Does Higher Education Increase Voting? », *Research in Higher Education*, vol. 64, n° 4, juin 2023, pp. 574-97

Marie-Hélène Bacqué, « De la réforme urbaine au management social aux États-Unis. L'exemple du développement communautaire aux États-Unis », *Les Annales de la recherche urbaine*, n°86, 2000, pp. 72-76

–, Bacqué, « Empowerment et politiques urbaines aux États-Unis », *Géographie, économie, société*, vol. 8, n°1, 2006, pp. 107-124

Michael D.M. Bader et Siri Warkentien, « The Fragmented Evolution Of Racial Integration Since The Civil Rights Movement », *Sociological Science*, vol. 3, n° 8, 2 mars 2016, pp. 135-166

- Eduardo Bonilla-Silva et David Dietrich, « The Sweet Enchantment of Color-Blind Racism in Obamerica », *The Annals of the American Academy of Political and Social Science* 634, mars 2011, pp. 190-206
- Lawrence D. Bobo, « Somewhere between Jim Crow & Post-Racialism: Reflections on the Racial Divide in America Today », *American Academy of Arts & Sciences*, vol. 140, n°2, avril 2011, pp. 11-36
- Calvin Bradford, « Financing Home Ownership: The Federal Role In Neighborhood Decline », *Urban Affairs Quarterly*, vol. 14, n° 3, mars 1979, pp. 313-35
- Jefferson Cowie et Nick Salvatore, « The Long Exception : Rethinking the Place of the New Deal in American History », *International Labor and Working-Class History*, vol. 74, n°1, automne 2008, pp. 3–32
- Esther Cyna, « Les inégalités de financement scolaire aux États-Unis et leurs contestations », *Mémoire(s), identité(s), marginalité(s) dans le monde occidental contemporain*, n° 29, 24 mai 2023
- Michael C. Dawson et Megan Ming Francis, « Black Politics and the Neoliberal Racial Order », *Public Culture*, vol. 28, n° 1, 1^{er} janvier 2016, pp. 23-62
- Matthew Desmond et Nathan Wilmers, « Do the Poor Pay More for Housing? Exploitation, Profit, and Risk in Rental Markets », *American Journal of Sociology*, vol. 124, n°4, janvier 2019, pp. 1090-124
- Elsa Devienne et Andrew Diamond, « Places and Cultures of Capitalism: Histories from the Grassroots », *Transatlantica*, n° 2, 30 décembre 2020
- Élodie Edwards-Grossi, « *Beyond the Welfare Queen: Black Motherhood, Epigenetics, and Individual Responsibility in the 21st Century* », *Politique américaine*, vol. 38, n° 1, 2022, pp. 45-63
- S. T. Fitzgerald et R. E. Spohn, « Pulpits and Platforms: The Role of the Church in Determining Protest among Black Americans », *Social Forces*, vol. 84, n° 2, 1 décembre 2005, pp. 1015-48
- Steve Gadet, « L’esclavage et la naissance de l’Église noire aux États-Unis », *Études caribéennes*, no 29, 9 mars 2015
- Derek S. Hyra et al., « Metropolitan Segregation and the Subprime Lending Crisis », *Housing Policy Debate*, vol. 23, n° 1, janvier 2013, pp. 117-98
- Dennis Keating, « The Parma Housing Racial Discrimination Remedy Revisited », *CSU Law Faculty Articles and Essays*, n° 514, 1997, pp. 235-50
- Dennis Keating et Kermit J. Lind, « Responding to the Mortgage Crisis: Three Cleveland Examples », *Urban Lawyer*, vol. 44, n°1, hiver 2012, pp. 1-35

- Ruth Eckdish Knack, "Return to Euclid", *Planning*, vol. 62, n°11, novembre 1996, pp. 4-8
- Reynolds Farley, « The Changing Distribution of Negroes within Metropolitan Areas: The Emergence of Black Suburbs », *The American Journal of Sociology*, vol. 75, n° 4, janvier 1970, pp. 512-29
- Richard Harris et Robert Lewis, « The Geography of North American Cities And Suburbs, 1900-1950: A New Synthesis », *Journal of Urban History*, vol. 27, n°3, mars 2001, pp. 262-292
- Sanford M. Jacoby, « Reckoning with Company Unions: The Case of Thompson Products, 1934–1964 », *ILR Review*, vol. 43, n° 1, octobre 1989, pp. 19-40
- Todd M. Michney, « Constrained Communities: Black Cleveland’s Experience with World War II Public Housing », *Journal of Social History*, vol. 40, n° 4, été 2007, pp. 933-56
- Robert W. Lake et Susan Caris Cutter, « A Typology of Black Suburbanization in New Jersey since 1970 », *Geographical Review*, vol. 70, no 2, avril 1980, pp. 167-81
- Matthew D. Lassiter, « Impossible Criminals : The Suburban Imperatives of America’s War on Drugs », *Journal of American History* 102, n° 1, 1 juin 2015, pp.126-40
- Yohann Le Moigne et Julien Zarifian, « Mobilisations politiques des groupes ethno-raciaux dans l’Amérique d’Obama », *Revue française d’études américaines*, vol. 152, n° 3, 2017, pp. 3-17
- Mary Pattillo-McCoy, « Church Culture as a Strategy of Action in the Black Community », *American Sociological Review*, vol. 63, n° 6, 1 décembre 1998, pp. 767-84
- , « Middle Class, Yet Black: A Review Essay », *African American Research Perspectives*, vol. 5, n° 1, 1999
- Thomas Pettigrew, « Post-Racism? Putting President Obama’s Victory in Perspective », *DuBois Review*, vol. 6, n°2, 1 janvier 2009, pp. 279-292
- Nikolas Rose, « The Death of the Social? Re-Figuring the Territory of Government », *Economy and Society*, vol. 25, n° 3, août 1996, pp. 327-56
- Bradley Smith, « The Imaginary Reagan Revolution: On the Conservative Undermining of Radical Left-Wing Discourse », *Transatlantica*, vol. 1, 2017
- Mark Shroder, « Moving to Opportunity: An Experiment in Social and Geographic Mobility », *Cityscape: A Journal of Policy Development and Research*, vol. 5, n°2, 2001, pp. 57-67
- Lester K. Spence, « The Neoliberal Turn in Black Politics », *Souls*, vol. 14, n° 34, 1^{er} juillet 2012, pp. 139-59
- Gregory D. Squires, « Predatory Lending: Redlining in Reverse », *Shelterforce*, 1 janvier 2005

Justin P. Steil et al., « The Social Structure of Mortgage Discrimination », *Housing Studies*, vol. 33, n° 5, 2018, pp. 759-76

Adam Travis, « The Organization of Neglect: Limited Liability Companies and Housing Disinvestment », *American Sociological Review*, vol. 84, n° 1, 2019, pp. 142-70

Barney Warf et Brian Holly, « The Rise and Fall and Rise of Cleveland », *The Annals of the American Academy of Political and Social Science*, vol. 551, 1997, pp. 208-21

Andrew Wiese, « The Other Suburbanites: African American Suburbanization in the North before 1950 », *The Journal of American History*, vol. 85, n° 4, 1999, pp. 1495-1524

Julian E. Zelizer, « Rethinking the History of American Conservatism », *Reviews in American History*, vol. 38, n°2, 2010, pp. 367-92

5. Magazines

Michael C. Dawson, « *The Future of Black Politics* », *Boston Review*, 22 mars 2012. Consulté le 9 décembre 2017. <<http://bostonreview.net/forum/future-black-politics-dawson>>

Mark Souther, « From « The Mistake On The Lake » To « Defend Together »: The Long (And Amusing) History Of Trying To Rebrand Cleveland », *Belt Magazine*, 3 octobre 2017. Consulté le 20 février 2020. <<https://beltmag.com/mistake-lake-defend-together-long-amusing-history-trying-rebrand-cleveland/>>

Keeanga-Yamahtta Taylor, « Succeeding While Black », *Boston Review*, 13 mars 2019. Consulté le 5 septembre 2023. <<https://www.bostonreview.net/articles/keeanga-yamahtta-taylor-becoming/>>

6. Articles de journaux

Pierre Bourdieu, « L'essence du néolibéralisme », *Le Monde diplomatique*, mars 1998. Consulté le 15 septembre 2023. <<https://www.monde-diplomatique.fr/1998/03/BOURDIEU/3609>>

7. Encyclopédies

« Baldwin-Wallace University », *Encyclopedia of Cleveland History*. Consulté le 27 août 2021. <<https://case.edu/ech/articles/b/baldwin-wallace-university>>

« Black Women's Political Action Committee (BWPAC) », *Encyclopedia of Cleveland History*. Consulté le 22 juin 2022. <<https://case.edu/ech/articles/b/black-womens-political-action-committee>>

« Chase Brass & Copper Co. », *Encyclopedia of Cleveland History*. Consulté le 20 février 2020. <<https://case.edu/ech/articles/c/chase-brass-copper-co>>

- « Eberhard MFG. CO. », *Encyclopedia of Cleveland History*. Consulté le 20 février 2020. <<https://case.edu/ech/articles/e/eberhard-mfg-co>>
- « Ethnic Neighborhoods, 1900-1950 », *Encyclopedia of Cleveland History*. Consulté le 20 février 2020. <<https://case.edu/ech/sites/case.edu.ech/files/2018-05/I02.gif>>
- « Foreign Born Population, Cleveland and Cuyahoga County, 1870-1990 », *Encyclopedia of Cleveland History*. Consulté le 20 février 2020. <<https://case.edu/ech/articles/f/foreign-born-population-cleveland-and-cuyahoga-county>>
- « Fisher Body Division of General Motors Corp. », *Encyclopedia of Cleveland History*. Consulté le 20 février 2020. <<https://case.edu/ech/articles/f/fisher-body-division-general-motors-corp>>
- « Foreign Born Population, Cleveland and Cuyahoga County, 1870-1990 », *Encyclopedia of Cleveland History*. Consulté le 20 février 2020. <<https://case.edu/ech/articles/f/foreign-born-population-cleveland-and-cuyahoga-county>>
- « Howard Hanna Smythe Cramer », *Encyclopedia of Cleveland History*. Consulté le 31 mai 2022. <<https://case.edu/ech/articles/h/howard-hanna-smythe-cramer>>
- « Oakwood », *Encyclopedia of Cleveland History*. Consulté le 27 août 2021. <<https://case.edu/ech/articles/o/oakwood>>
- Carol Poh Miller, « Iron and Steel Industry », *Encyclopedia of Cleveland History*. Consulté le 20 février 2020. <<https://case.edu/ech/articles/i/iron-and-steel-industry>>
- Christopher Roy, « Cleveland Orchestra », *Encyclopedia of Cleveland History*. Consulté le 20 février 2020. <<https://case.edu/ech/articles/c/cleveland-orchestra>>
- Matt Saplak, « Lincoln Electric Co. », *Encyclopedia of Cleveland History*. Consulté le 20 février 2020. <<https://case.edu/ech/articles/l/lincoln-electric-co>>
- Mark Souther, « East Cleveland », *Encyclopedia of Cleveland History*. Consulté le 14 juillet 2021. <<https://case.edu/ech/articles/e/east-cleveland>>

8. Thèses de doctorat

- Yohann Le Moigne, « Concentration spatiale et relations interraciales : analyse géopolitique des rivalités criminelles et politiques entre Afro-Américains et Latinos dans la ville de Compton (Californie) », thèse de doctorat, Université Paris 8 — Vincennes/Saint-Denis, 2014. Envoyée par l'auteur.
- Clément Petitjean, « Des professionnel·le·s de la représentation populaire. Les community organizers à Chicago ». Thèse de doctorat de l'Université Paris-Saclay, 2019. Consulté le 16 décembre 2022. <<https://hal.archives-ouvertes.fr/tel-02443498/>>

Nicolas Raulin, « Une nouvelle Grande Migration ? Le « retour » des Africains-Américains dans le Sud des États-Unis depuis les années 1970 : le cas de la métropole d'Atlanta ». Thèse de doctorat de l'EHESS, 2022. Envoyée par l'auteur.

9. Sites Internet

« John et Dorothy Pegg », *Cleveland Historical*. Consulté le 14 juillet 2021. <<https://clevelandhistorical.org/files/show/9495>>

« Our History », *Black Women's Political Action Committee*. Consulté le 22 juin 2022. <<http://www.bwpac.org/about.html>>

« Major Employers », *City of Cleveland Economic Development*. Consulté le 2 septembre 2020. <<https://makeitincleveland.org/this-is-cleveland/major-employers>>

« Ohio and Erie Canal », *Ohio History Central*. Consulté le 20 février 2020. <https://ohiohistorycentral.org/w/Ohio_and_Erie_Canal>

« Mickey Leland - Biography », *Hobby School of Public Affairs, University of Houston*. Consulté le 31 mai 2022. <<https://www.uh.edu/hobby/interns/leland-fellows/bio-mickey-leland>>

Elizabeth Culp, « Heights Community Congress: Building an Integrated Cleveland Heights », *Cleveland Historical*. Consulté le 29 juillet 2022 <<https://clevelandhistorical.org/items/show/641>>

–, « The Cuyahoga Plan: Toward Countywide Open Housing », *Cleveland Historical*. Consulté le 29 juillet 2022 <<https://clevelandhistorical.org/items/show/641>>

« History of the Coalition », *MLK Coalition*. Consulté le 4 août 2022. <<https://www.mlkcoalition.org/history#:~:text=Signed%20into%20law%20on%20May,the%20NAACP%20were%20founding%20members>>

Stéphanie Fraisse-D'Olimpio, « La sociologie des classes moyennes autour des travaux de Serge », SES-ENS, 10 octobre 2008. Consulté le 24 juin 2021. <<http://ses.ens-lyon.fr/articles/la-sociologie-des-classes-moyennes-autour-des-travaux-de-serge-bosc-50414>>

Gabriela Halligan et Kelsey Smit, « Ludlow Community Association », *Cleveland Historical*. Consulté le 14 juillet 2021. <<https://clevelandhistorical.org/items/show/534>>

10. Vidéos

Nadia Hallgren, *Becoming*, 2020

ANNEXES

Figure 1 : Nombre de groupes industriels et d'emplois par secteurs à Euclid en 1971⁹

TECHNICAL SUPPLEMENT I-1					
<u>SUMMARY OF INDUSTRY IN EUCLID</u>					
<u>BY SIC CLASSIFICATION</u>					
SIC No.	Category	No. Of Firms	Number Of Employees	Site Area (Acres)	Floor Area (Sq. Ft.)
15	Building construction- general contractors	1	10	.09	2,100
16	Construction other than bldg.-general contractors	1	71	3.50	3,900
17	Construction-special trade contractors	2	62	1.77	9,700
27	Printing, publishing and allied industries	3	21	.68	14,000
28	Chemicals and allied products	3	54	15.41	34,137
30	Rubber and Miscellaneous plastics products	4	139	3.87	71,500
31	Leather and leather products	1	7	.05	3,000
33	Primary metal industries	8	2,010	177.95	1,631,300
34	Fabricated metal products, except ordnance, etc.	19	1,725	64.83	713,505
35	Machinery, except electrical	34	5,591	142.95	2,278,308
36	Electrical machinery, equipment and supplies	2	2,228	98.80	818,400
37	Transportation equipment	4	8,446	251.94	3,132,858
38	Profession, scientific & con- trolling instruments, etc.	1	9	.62	7,200
42	Motor freight transportation and warehousing	1	3	.21	9,000
50	Wholesale trade	17	400	19.85	349,299
55	Automotive dealers, etc.	1	17	--	30,000
72	Personal services	1	7	.77	10,400
73	Miscellaneous business services	1	3	--	--
76	Miscellaneous repair services	1	2	1.0	750
89	Miscellaneous services	1	12	2.0	2,000

*Includes only those firms which responded to the questionnaire.

⁹ « Euclid, Ohio: Master Plan », Cuyahoga County Regional Planning Commission, 1971, p. 78. Consulté le 20 février 2020. <<https://www.cityofeuclid.com/euclids-master-plan>>

Figure 2 : Nombre d'emplois par groupes en 1956 et 1969¹⁰

TECHNICAL SUPPLEMENT I-3	
<u>EMPLOYEE DISTRIBUTION</u>	
<u>IN SELECTED INDUSTRIAL FIRMS - 1956</u>	
<u>Firm</u>	<u>Number Of Employees</u>
Addressograph-Multigraph	2,600
Chase Brass	2,500
General Electric	666
General Motors - Euclid	1,690
General Motors - Fisher Body	2,700
Hydreco	550
Lincoln Electric	1,000
Oliver Corporation	1,125
Reliance Electric	600
Thompson Products	11,000
10 Firms - Total	24,431

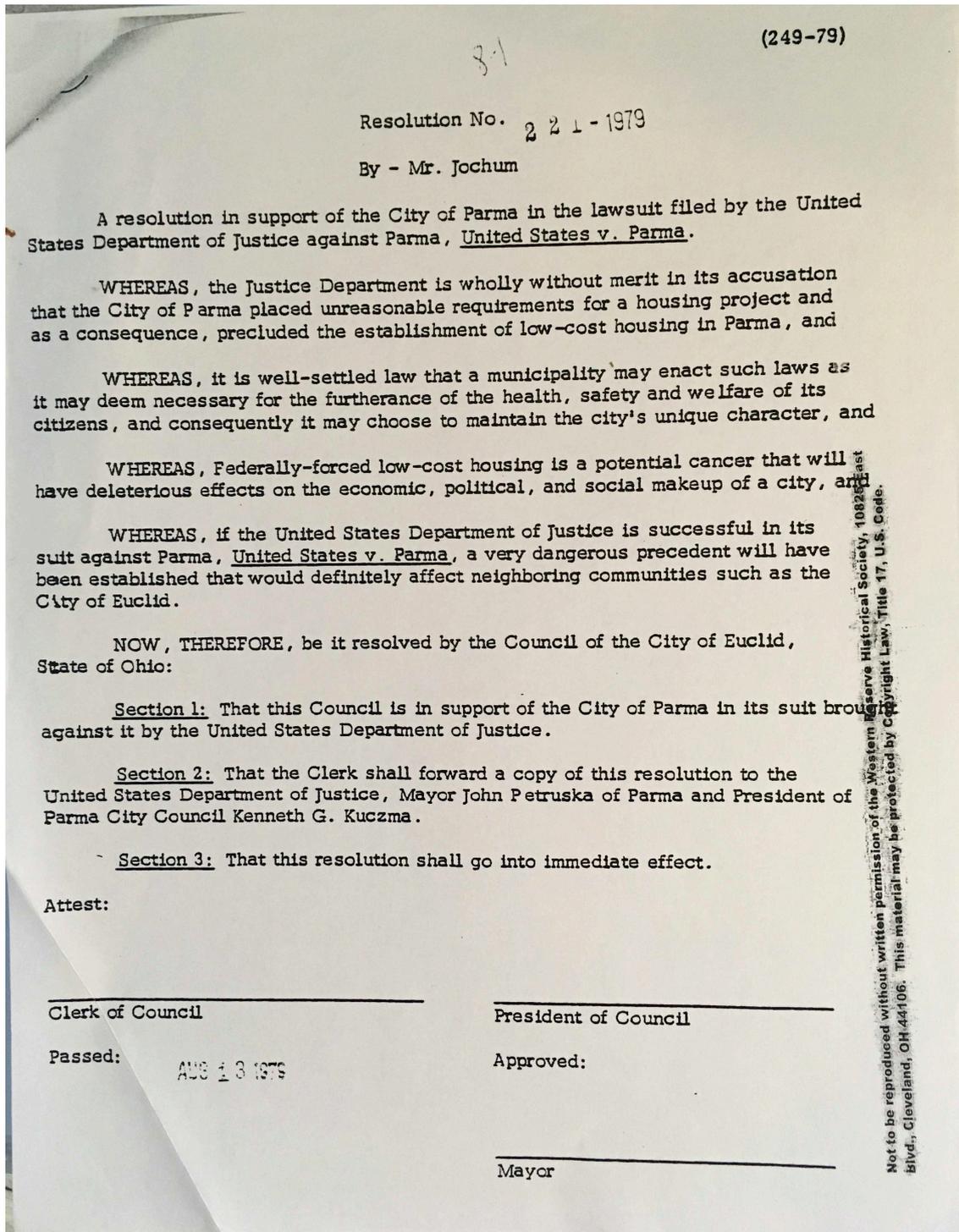
Source: Chamber of Commerce, 1956

TECHNICAL SUPPLEMENT I-4	
<u>MAJOR FIRMS IN NUMBERS OF EMPLOYEES - 1969</u>	
<u>Firm</u>	<u>Number Of Employees</u>
Addressograph-Multigraph	3,320
Chase Brass and Copper	1,600
General Motors - Fisher Body	1,950
General Electric	1,000
Lincoln Electric	1,766
Motch and Merryweather	770
Reliance Electric	956
TRW	6,500
8 Firms - Total	17,862

Source: 1969 Euclid Chamber of Commerce, Industrial Roster

¹⁰ *Ibid.*, p. 79.

Figure 3 : Résolution en soutien à la municipalité de Parma (1979)¹¹



¹¹ Mark Jochum, 13 août 1979. Résolution en soutien à la municipalité de Parma incluse dans Euclid Community Concerns, « Application for funding to the Cleveland Foundation », 3 mars 1981, boîte 69, classeur sans numéro, de *Cleveland Foundation Records, Series III, 1955-1997* (MS 5237), Western Reserve Historical Society, Cleveland, Ohio.

Figure 4 : Test de la fille de Sanza Clark¹²

name MISA
11/5/85

Reading Line Graphs

This graph shows the amount of paint needed to cover certain areas.

Graph 1

This graph shows the time required to paint each area.

Graph 2

Use Graph 1. Tell how many square meters can be painted with

1. 2 liters of paint. 30 X
2. 4 liters of paint. 60 X
3. 6 liters of paint. 90 X
4. 5 liters of paint. 75 X

Use Graph 1. Tell how many liters of paint are needed for

5. 15 square meters. 1 X
6. 45 square meters. 3 X
7. 75 square meters. 5 X
8. 90 square meters. 6 X

Use Graph 2. Tell how many square meters can be painted in

9. 10 minutes. 20 X
10. 20 minutes. 40 X
11. 40 minutes. 80 X
12. 50 minutes. 100 X

Use Graph 2. Tell how many minutes it takes to paint

13. 10 square meters. 5 X
14. 30 square meters. 15 X
15. 60 square meters. 30 X
16. 100 square meters. 50 X

Use with pages 56-57.

P21

¹² Archives personnelles de Sanza Clark.

Figure 5 : Extraits d'entretiens cités

Chapitre 3

II.1 (*racial steering* au *Parklawn Garden*)

Marsha Curtis

They had a lot of minority population, they started moving in where I was. But they were really wonderful, they had swimming pool, tennis courts, basketball. [...] When we first moved here, everybody – the black folks – were contained on the south side and the whites were north. When we wanted to move out of the apartment in East Cleveland, we wanted to rent a house over here, which was available, but when we showed up, we were told somebody had taken it. So at that time they didn't favor you moving north of the freeway.

II.3 (*LLCs*)

Pearletha Taylor

The change that happened that was, it changed when a lot of elderly people died, white elderly people [...]. And then they would let LLCs come in [...]. It really started when [*anonyme*] came in. We told them she was a slum landlord. [...] She came in, she bought a lot of properties and Euclid opened their door for her to come in. [...] We still have one house that she owns in our neighborhood. No roof, and the garage... The city won't do anything about it! The garage is leaning like this. I like the person living in there, I like his family, but the garage is torn up and everybody in the neighborhood is like: "Why should I live next to this?" [...] She didn't maintain but brought a lot of Section 8. One of my dear friend's, her husband died and she moved out. [...] We found out that it was an LLC company, based in Chicago, IL[,] which took over]. [...] [T]hey were told to come in our area. [...]

III.2 (*club de plages privés*)

Kacy Armonstrong

I actually enjoyed living in Euclid. Well it was funny because we were close enough to the lake but because of the beach club environment in Euclid and coming from the Cleveland area, where that was not the case, in Cleveland you just walk through the gardens (if it was safe enough [rires]) and go to the lake, you didn't have all these signs in the neighborhood so that was a surprise to me.

What do you mean "these signs?"

So, Euclid had beach clubs, that are kind of neighborhood-specific and you have to pay a membership due, and they have a key and a gate so like literally that was the most surprising thing to me because I knew the lake was right down our street! Like if you just walked down the street the lake was right there! And I remember once getting my kids I was like "let's go to the beach" and I had my little beach bag [rires], the toys and we're all ready to go and enjoy an afternoon on the beach and I get down there and it was locked and "membership only" and I was like « wow ! What is this! » I mean it was such a surprise and then of course the kids were

disappointing so we go back in the car and drive down to Sims Park and we just started the process all over. Some of the things in Euclid really surprised me because, it seemed on the surface that it was very welcoming and open and you know, the neighbors came out, we got to meet the mayor and talk to the mayor, but...

Mac Stephens

So « not so friendly », so how did that materialize?

hum, well people just knew that we were renters and I remember one lady in particular. She did walk down the street and introduced herself. I still don't know her to this day. but she said to us, she knows the landlord or the person that owns the house. she knew we were renters. So we couldn't be a part of the beach club because we didn't own the house at the time. and so when that conversation took place to myself I said "wow", because we are renters, you know, our kids, you know, can't utilize the beach club, it just didn't make sense to me.

Chapitre 4

I.2 (traitement différencié au sein des écoles publiques)

Pearletha Taylor

They would come home and tell stories but one incident happened on the bus. My son was hit, he was chubby, and they always called him fat. One day he told me he was not taking it anymore and so he punch the guy in the nose. So they came and told me, well, we're going to suspend your child. And I was like, why, we're going to suspend him because he hit that boy in the nose, but what did the little boy do.

Yes, it was at one of the (teachers). ... she had some issues, [...] and my husband and I had a baby girl, she went to kindergarten, I had two girls and two boys, and, she was heavy dark skin and they really picked on her. she was very bright, very smart, and so the kids, there were the ones sitting in the back, and I would never forget it, I was like you got to be kidding me, this is no way,so I said that can't be true, so you know, she came home and I was like I'm going to visit your school. at that time, I had a good rapport with the principal so I visited her school, I sat with her in the class and I told her it was not acceptable, the way you teach those kids, it's wrong.

[...] She said I could not [tell her what to do], I had to go to the principal. So I did go to the principal. Well, the principal, we already had a confrontation with the « chubby guy » so they knew my background and what I stood for. And we talked about it because I said I'm going to the news with this, this is not right, you don't treat kids this way, see kids are not going to be racist and prejudice, they are taught to be that. It was race and also, hum, see race can be in many ways, it doesn't matter, it can be by your color, it can be by your status. and that's what they went, by color and status. [...] racism can be awful. And I experienced it as a child and I knew it and I could see it and this is the 1980s and this is should be over with! No way this is happening, it was worse than what it was in the 1970s. my kids in the 1970s didn't have this. And she was a very smart little girl, there were also some black kids in the class too and she

may have one or two blacks up front but it was the ones with the long, pretty hair, fair skin, so it was prejudice, everything.

[...] It was mostly black kids. it was mostly black kids, that's why I called the black family. Because it was like I had a flashback from Birmingham, AL.

Catherine Wright

I was in Parklawn Garden first, which part of it is torn down now, I think I stayed at 26550 Euclid Ave.

When was this?

It would have to be... My son was 5 years old. my son is 42, so! I remember him going to kindergarten then. So he went to all the Euclid schools. He never went to the Cleveland schools, He went to the Euclid schools. my fiancée, he's now my husband, he...

I moved there that summer of 1981 and he started school sept 1981. he started, at that time it was called I think it was Thomas Jefferson, an elementary school, he started kindergarten there.

My son was in... [...] Starting off second grade. I noticed the racial disparities when he came to school because the white students didn't get suspended but the black students got suspended. They wanted to put him in special behavior classes and they said he was ADHD. And I was one those parents that didn't allow that to happen to my son because they kept saying he was bad, with concentration, focus. We know that it's a learning disability now but back then we didn't realize that it was a learning disability. They just said « oh he's bad ». And then I started seeing the side effects of it and I took him off it, and I said we're going to have to deal with it. So they tried to put him in a special behavior class and all that stuff. So that was in high school, and, then I went to... They didn't want to do a IEP [Individualized Education Plan], they didn't want to do those, oh you've got to do, you have to educate him because he has a disability. And they didn't want to educate him they wanted to do the bear minimum, I had to go to the superintendent [...] and I cried when I went to him to talk about the racial disparities, but not only did I go to him but I went to other people, that's how I accidentally found the consent decree. I didn't know it existed until I started digging and we started to join... The consent decree was buried. We got the document accidentally.

Your own son was treated differently

I had been in Euclid since he was 5 and I started seeing this, second grade, every teacher, and when I saw that it was a conspiracy to destroy the black male.

Not that many black kids back then?

No, not that many, but every time they got to school, they said they were bad. it was the males and not the females, it was the males. It was the males, and so I'm like, 'ok', and I felt like the males were getting a raw deal, and it started in elementary school.

Would you talk to other black parents about it?

That's when Sanza came into play. Because Sanza, Marsha, me and another girl named... We were called the Black Caucus.

Sanza Clark (traitement différencié au sein des écoles)

I brought this with me to show you how, hum, this is my daughter's test. This was supposed to be my daughter's test that she took, she was in the 6th grade I think at the time. She got a 0 and a F. And if you do the math, you will find that every one of those answers is correct.

So in 1985, which school was it?

That was *Glennbrook elementary school*.

What was the racial composition in 1985, was it mixed or...?

10%. Somewhere between 10 and 15% Black. Remember I said 15% is that point when people go into panic mode. And the teacher gave her an F and a 0. [...] My daughter came home... She was furious and had said something negative about the teacher. So, we ended up going through another phase about that. But I wrote a letter to the principal asking to meet with him and the teacher. And this is the copy of the letter. [...] In the meeting, when I questioned the teacher, and she said, and she wrote on here, to *label* the answers. So, if it asked how many, how squares. and my daughter wrote 30. But she didn't write the answer squares, she didn't put any label on any of these. But all the math is correct. But no labels. So, I asked the teacher at the meeting and I said why, and she said because she didn't follow the directions. Ok I can understand you want to penalize her, but if she got all the labels correct and the Math's wrong would you have given her a 100?

Then she asked where did I live. Because in Euclid, the vast majority of Blacks lived in the *260th [Street]* area, in Willow Arms, and so forth. And her first question to me was where did I live. Because she evidently assumed that I was a Section 8 in Willow Arms. Before I could answer her, the principal said: 'Dr. Clark lives in Georgetown'. That's a section in Euclid. But the fact that he used my title because I wrote the letter asking for the meeting, so, [rires]. And at that point you could see her change because she realized she was in trouble, you know.

And that's *typical* of what our students had to encounter. That very old racism... That's the only way you can describe that.

[...] So we were sitting there and they're explaining how many times he'd been late and he was suspended one day, I think, before. And now he was going to be, you know, they were expanding the length of suspension. And, at one point, because it was getting absurd, I asked the assistant principal – he was the one doing most of the talking – I said "are you truly considering expelling an otherwise good student for being a minute late to class?" and the counselor answered, I addressed to the assistant principal but the counselor answered, the counselor said: 'Well, if he got a job at McDonald's, and he was working and he came in late, he would get fired because they would not allow him to be late!'. [I said:] 'Are you honestly saying you're preparing these students to work at McDonald's?' and the principal then jumped in and said: 'Well, I understand the problem, because we just reduced the time period [between the classes]' and he's now trying to come up with a logical reason for this, realizing the path of the conversation was... And he knew what the obvious consequences were going to be, that he just cut it short real' quick and said that they have to revise their rules and because the children are having troubles, particularly

if you're on one end of the building to get to the other end of the building. And basically, he was saying that he would deal with this. But the fact that they were sitting there, setting this parent up, you know, telling her that her child was going to get fired from McDonald's [laughs] [...] That was the typical attitude that Euclid had.

[...] Various issues popping up, people, hum, students getting suspended or expelled for trivial reasons.

You addressed [those issues] through your organization as well?

Yeah and I remember pulling my daughter out of Euclid and put her in a private school because the vice-principal and I guess others, were retaliating!

How so?

A series of suspensions, a series of just harassing her and I remember telling one of them, I just said no, if you want to fight me, fight me, but not my daughter. So I took her out of the school, put her in a private school. that was the 10th grade for her.

Parris Rice-Sanders

Yes, I was mad at my mom for moving us. Well, when I went to the school, it was just how they treated us, like on my second day there. the worst day. at Forest Park, middle school. when I got there, a little white guy got in front of me, going to the library and I was explaining the teacher you got there in front of me and she said to me “this is not a MLK situation” and she, the teacher who was there, got angry with me because I told that little boy he couldn't get in front of me. and then they sent me to the principal office, and they called in two psychologists, they called the superintendent, the teacher and they all sat around that table. and they told me that they could easily send me back to the school I came from if I'm not happy here. [...] so they called my mom, she caught the bus all the way to 79 and Saint Clair and walked all the way – you have to understand Euclid didn't have public transportation when we first got here – so then my mom got there and she began to speak for me and they were telling her that I had a very bad attitude.

The second bad experience I had was in the history class. I'd never known about Auschwitz and WW2, we didn't learn about that in Cleveland. well, you never really learn about it until like 7th grade. So my history teacher decided that we were going to discuss that with Ann Frank's diary. So we were doing the role play, he made me play Ann Frank's family, which was very devastating for me to the point when I even ran and went outside, because he basically told me that I was her and they were Nazi and so he did this thing, I was so upset, I didn't understand what was going on.

[...] then we went to high school for 10th grade and then it got progressively...not worst, but, a lot of situations. in our history classes. I was writing a paper on Harriet Tubman in one of my history classes. and mister Dill, our history teacher, he started to bring a whip to class. he actually would have a whip to class. and, he was sitting in rocking chair. So once I did my report, he threw it out. I ran out of the class. I was so upset, he said it's a myth and threw it away.

[...] And then I got to an English class. the English teacher would say my name wrong all the time. So I stopped answering her, you know, I'm a teenager. and she kept going « /Parris/ » and first time I told her my name is "paris". And she said "parris." So the third time within that week, that's when I stopped talking to her. And because I stopped talking, I was put in special needs, like a lower level of English. She said if my mother knew anything about the English language, she should have known to get me one R and when you have double Rs, then the a is pronounced better. I would never forget it, "if you mother knew anything about the English language" [she said].

You said they put you in a lower level?

Oh yeah they took me out of the class. With a lower level of English. Then after 11th grade started to go to childhood vocational. It started my whole life. It turned my whole world around. back then when they put you in vocational, they assume you're not going to college. They get your prepare for a job. and they start doing that again now. but the connotation is being different. presented differently now. Vocational programs with the idea they would just get us a job. Based on the scores and standardized testing.

[...] I started getting involved. academically, I wasn't as bright as everybody. So I began to like, hum, compensate for that by being involved in like student government. I put together the first MLK bulletin board and it got trashed. it had locks on it so it got to be an inside job. So we made a display of MLK. The first time the district let the schools celebrate it and bring it out. for that it was 10th grade. first year. I just began to talk about we need this, we need that, we started a mediation program, how to talk about the differences. we took on some overnight retreats.

But I learned to work childcare with Caucasian students. they also touched my skin, because they had never seen any blacks. And my hair. And I'm the same way, I make sure my students here have diverse experiences. Always bringing in, they take Spanish once a week, and I make sure that our instructors are from different cultures, different colors. [...] It's amazing.

I.3 (la question de la diversité raciale des enseignant·es, personnel administratif et conseil scolaire)

Marsha Curtis

Well, the problem that they would hire them to probably please and say "oh we have some" and then they were the last hired and the first fired. So they would keep them and then all of the sudden they were gone.

II.0 (fréquentation des églises dans le centre de Cleveland)

Marsha Curtis

When I came here there were no churches that were African American. And now there are probably ten.

So where would you go?

I went to Cleveland. Anybody who lived in Euclid went to Cleveland. Even if you moved into Euclid, you still went to church wherever you grew up or were affiliated to.

Mac Stephens

So growing up, I was always part of a church, that was important in my family. I have a Protestant background. When we initially lived in Euclid, we went to a church in the Cleveland area, that eventually passed or took over to a church in NJ I believe and the church closed.

Do you remember the name?

The church in Cleveland, it was Fountain of Life. On East 152nd, as a matter of fact. So when that church kind of closed, we sort of started visiting different churches here in Euclid.

So you were living in Euclid and you attended that church in Cleveland first, correct?

Correct, because it was similar to the church I grew up in, in Akron.

II.2 (*Living Waters Church of God*)

Mac Stephens

So we kind of fell in love with that church. one of the things that I liked about that church – one of the many things I liked about the church – is that, they were a big part of the community. the pastor would find used refrigerators and stoves and washers and dryers and would just give them to whoever needed them in the comm. we did food drives. we had, we collected clothes and people who couldn't afford to buy clothes for their kids, we did school supplies drives, I mean, they really were about impacting the comm and again, that's really I'm all about.

Chapitre 6

II.2 (campagne électorale de 1999)

Mac Stephens

When my grandmother died – because my grandfather had passed away when I was younger – there was a lot of land in the family that, you know, they had to make sure all the paperworks were in place. So, ownership transfers and everything. Well, part of that land was from the old 40 acres and a mule concept. And a lot of the slaves when they got their freedom, didn't actually get, you know, their 40 acres and their mules. On my dad side, they happen to actually get it, so part of the land they own to this day was land that was passed to their families when they

went from being slaves to obtaining their freedom. So, you know, my dad sharing all those stories with me, so we got on the topic of how did you [Stephens's dad] end up in Akron, of all places, well, Akron was known for its rubber industry. And there was a Firestone [Rubber and Tire Industry], a Goodyear [Tire and Rubber Company], Goodrich [BF Goodrich Company] and etc. So my dad said part of it was, the opportunity to get a job at a major factory. He had told his parents when he was 13 or 14 years old, he hated poverty so much, the moment he turned 18, he was heading North. So, my dad graduated from high school, he had actually not even turned 18, but he got a bus ticket to Akron and lived in Akron ever since. He moved in with one my uncles. [...] So we were driving some more, we drove by that farm. That farm is called the Steven's Plantation to this day. That very farm was the farm that my ancestors were slaves on. And, and it's crazy because some of my uncles ended up working on that farm later on in life and I was telling my dad « How could they work on that farm », I don't even care if they were making money, just knowing history. But again, having 14 brothers and sisters, you do what you have to do to contribute to the well-being of the family.

[...]

But he always said, every day of my life, 'Get an education'. Because the only thing that my dad ever, I mean, we didn't talk a lot when I was growing up, because my dad, honestly, he would leave the house at 5:30 in the morning, get home at about 9:00 at night, he was just tried to interact with his kids. But he always made sure we always had what we needed, he would always say – he wouldn't say anything else – but he would say « make sure to get an education », and he would always check my grades in class.

[...]

I really like this church that, whose pastor happens to be a white guy. But... It was never a time when I said 'I'm not going to attend this church, I'm not going to consider attending this church because he's a white guy'. That never was part of my thought process. Whereas a lot of people, specifically, I can say a lot of black people that I know, I don't know whether they would have attended a church like that.

INDEX

- Allen, Rose, 264
At-large, 139, 140, 214-216, 273, 289
 Banlieues de substitution, 81, 100
Black Lives Matter, 10, 20, 22, 38, 299-302, 304, 311,
Brown v. Board of Education, 21, 175, 180
Busing, 7, 137, 139, 177, 180, 182, 213, 287
 Cervenik, William, 209-211, 294, 316
Civil Rights Act de 1964, 21, 87, 90, 172, 182
 Clark, Sanza, 11, 186-188, 244, 247-249, 308, 345, 349
Cleveland Area Board of Realtors (CABOR), 13, 147-149, 324
Cleveland Foundation, 232
 Clinton, Bill, 94, 184, 222, 257, 323
Community Development Block Grant (CDBG), 12-13, 71, 134, 251
Community organizing, 224-226
Community Reinvestment Act de 1974, 95, 225
 Comté de Cuyahoga, 10-11, 31, 82, 100-101, 104, 110, 132, 151, 153, 155, 157, 191-193, 236, 239
 Conard, Ivan, 119, 308
 Conseil municipal, 141
 Conseil scolaire, 7-8, 12, 32, 41, 174, 178, 181-182, 191, 195, 215-216, 229, 238, 245-246, 259, 261, 268, 274-276, 278-280, 282, 286, 288-289, 351
Consensus organizing, 227
 Conway, John, 208
 Cox, Michael J., 198-202, 210, 235, 259, 276, 280, 298, 314, 319, 326
 Curtis, Marsha, 8, 10, 58, 60, 116, 144, 191, 195, 197, 244, 250, 276-284, 286, 288, 308, 326, 346, 351, 352
Cuyahoga Plan, 133, 145, 150, 226, 232-233, 251, 254, 264, 267, 316, 321, 341
 Dempsey, Winifred, 46-47, 308
 Dépossession, 40, 170, 172, 218
 Déracialisation, 22, 261
 Désindustrialisation, 30, 39, 66, 76
 Dickson, Ed, 80-84, 116-117, 229, 308
 East Cleveland, 6, 36, 64, 76, 103-104, 109, 116, 119, 128, 144, 146, 193, 223, 277, 311, 323, 340, 346
 État carcéral, 28, 170-171, 217
 État providence, 93
Euclid Avenue, 49, 53, 55, 63, 116, 118-119, 135, 146, 157, 159-163, 165, 168, 177, 186-187, 197, 201, 204, 210, 252, 282, 326
Euclid Awareness Committee, 208-209
Euclid Black Caucus, 8, 13, 41, 185, 227, 241, 244, 246, 249, 256, 276, 278-280, 284, 307, 311-312
Euclid Clergy Association, 228
Euclid Community Concerns (ECC), 13, 36, 41, 116, 128, 135-138, 160-161, 178, 189, 195-198, 205, 226, 228-239, 250-257, 264, 265, 267, 280, 281, 289, 314, 321, 344
Euclid Faith Baptist Church, 7, 199
Euclid Historical Society and Musuem, 35
Euclid Homes, 61, 133-134, 137, 139, 160-161, 236, 241
Euclid Independent Coalition, 73, 215
Euclid Recall Committee, 209
Euclid Square Mall, 166, 286
Euclid Sun Journal, 13, 24, 66, 70, 71, 72, 73, 74, 75, 133, 134, 135, 140, 141, 142, 145, 146, 147, 149, 150, 152, 153, 155, 156, 160, 161, 162, 163, 165, 171, 177, 178, 179, 182, 183, 193, 195, 199, 202, 203, 211, 212, 213, 214, 215, 216, 222, 228, 229, 230, 231, 236, 237, 239, 240, 241, 242, 243, 245, 246, 247, 249, 250, 251, 252, 253, 254, 255, 256, 257, 259, 260, 264, 265, 266, 267, 272, 273, 274, 275, 276, 277, 279, 280, 282, 283, 284, 285, 286, 288, 289, 290, 292, 294, 295, 296, 298, 312, 313, 314, 315, 316, 317, 318, 319, 320
 Ghettoisation, 40, 112, 120, 128, 130-131
 Giunta, Anthony J., 10, 66, 70-74, 139-140, 228, 232, 239-242, 267, 312, 315, 319, 320
 Grace-Turek, Denise, 195, 229, 238
Gund Foundation, 36, 37, 128, 198, 225, 230, 231, 235, 239, 251, 253, 254, 256, 257, 321
Heights Community Congress, 13, 226, 230, 341
 Holzheimer-Gail, Kirsten, 206, 292
Honest Conversations, 256-257, 317
Housing and Urban Development (HUD), 12-13, 89, 91-94, 134-135, 312, 315
 Howard, Drake, 8, 23, 268, 273-276, 332, 340
 Husarik, Ernest, 178, 240
I-90, 35, 115, 130, 144, 148, 152, 203
Imani Church, 10, 198, 202, 256-257, 271, 284-288, 298, 300-303
Indian Hills, 81, 118, 147, 176, 178, 185, 244, 274
 Jaquay, Robert, 36, 230-233, 308
 Jochum, Mark, 135, 136, 264, 266, 344
 Johnson, Jack, 119, 283, 308
 Johnson, Lyndon B., 29, 87
 Jones, Kendace, 8, 32, 90, 259, 260-261, 281, 290-299, 308, 317
 King Jr., Martin Luther, 89, 99, 181, 201, 239-240, 259, 318, 335
Lakeshore Boulevard, 114, 126, 130, 162, 228, 244, 270
 Latinx, 95, 110, 153, 154, 183, 214
 Littoral d'Euclid, 7, 44-45, 48, 64, 130, 159, 162, 165, 267, 296
Living Waters Church of God, 203, 271, 352
 Locataires, 12, 47, 61-62, 94-95, 114-116, 120, 130, 132-136, 141, 145-146, 157-163, 208, 235-237, 241-242, 251, 254, 262, 265, 267, 292
 Logements sociaux, 7, 10, 62, 93, 106, 110, 111, 131-136, 166, 236
Ludlow Community Association, 10, 105-108, 126, 225-226, 341
 Lycée d'Euclid, 10, 14-19, 164, 186, 188-190, 193-194, 196, 239

Lynch, David, 6, 8, 10, 68, 72-75, 147, 215, 241, 242-243, 255, 280-285, 311, 313, 317-319
 Mabel, Bill, 136, 140, 205, 229, 231, 255-256, 312
 Maiden, Rodney, 198, 204-205
 Marino, Nick, 7, 10, 132, 136, 138, 141-142, 145, 166, 181-182, 201, 213, 228-229, 317
 Ministère de l'éducation de l'État d'Ohio, 193
 Mouvement des droits civiques, 16, 20-21, 39, 188, 198, 211, 217, 239, 260, 263, 299, 307
National Association for the Advancement of Colored People (NAACP), 8, 13, 37, 88, 178, 180, 195, 241-245, 250, 263, 305, 310, 311
 Néolibéralisme, 25-29, 39, 331, 339
 Nixon, Richard, 90-93, 96
 Norwood, Monte, 198, 202, 257, 283-288, 298, 315
 Nouvelle classe moyenne noire, 6, 21, 29, 39, 85-86, 100
 Obama, Barack, 16, 18, 22-23, 259-261, 299, 323, 330, 334-335, 338
 Obama, Michelle, 18-19, 326
Operation Equality, 130, 143, 145, 226, 322
 Owens, Thomas, 203, 210, 308
 Oyaski, Paul, 232-233, 285, 317
Parents for Quality Education, 244, 247, 278
 Parma, Ohio, 6, 7, 11, 103-104, 110-111, 129, 132, 135-136, 141, 166, 324, 337, 344
 Perez, Frank, 10, 193-194, 196, 218
 Police, 10, 32, 34, 127, 169, 171, 252-253, 278, 292, 300-304
 Propriétaire, 47, 87, 116, 182, 236, 244, 254, 266, 274, 287, 289
Providence Baptist Church, 7, 204-210
Racial steering, 116, 346
Racial uplift, 18
 Reagan, Ronald, 23, 72-73, 94-95, 193, 239, 332, 338
 Récipiendaires d'aides fédérales (*Section 8*), 12, 94, 132, 135, 143, 241
Redlining, 94, 150-151, 154, 327
Reverse redlining, 153
 Rice, George, 8, 283-286, 318
 Rice-Sanders, Parris, 8, 10, 159, 188-195, 284, 285-290, 298, 308, 350
 Rose, Allen, 8, 114-115, 145, 229, 262-268, 279, 295-297, 308, 311-312
 Saisies immobilières, 11, 30, 47, 77, 152-155, 157, 167
 Scarniench, Madeline, 178, 271-272, 295
 Schwartz, Arthur B., 52, 308
 Shaker Heights, Ohio, 6, 14, 36, 54, 79, 99, 103, 105, 109, 111, 117, 128, 145-146, 225, 309
 Stephens, Mac, 8, 163, 197, 203, 268-269, 270-273, 297, 298-299, 308, 347, 352, 353
 Stokes, Carl, 21, 211, 245, 281
 Stokes, Louis, 211-212, 218, 239, 246
Subprimes, 7, 30, 77, 150, 154, 254
 Taylor, Pearletha, 118-119, 157, 158, 185-186, 207, 222, 240, 308, 346-347
The Call & Post, 10, 38, 106, 109, 126, 127, 133, 134, 181, 199, 209, 246, 249, 264, 265, 280, 281, 311, 312
 Thomas Jefferson (école), 7, 176-183, 186, 195, 202, 348
 Universalisme racial, 41, 260-261, 290, 297, 307
Urban League, 37, 59, 130, 143, 145, 171, 191-192, 226, 244, 250, 322
Village of Euclid v. Ambler Realty Co., 6, 39, 53
Voting Rights Act de 1965, 21, 87, 172, 211-212, 333
 Walton, Jenice "Jai", 8, 207, 268, 273, 289, 290
 Warren, Detroit, 92, 132, 175
Watergate Apartments, 114-115, 118, 161-162, 262, 265, 267, 270
Weed & Seed, 253, 292, 318
 Wright, Catherine, 186-187, 191, 193, 241, 244, 246, 248-250, 280, 308, 348

Participations politiques et mobilisations sociales des Africain·es-Américain·es avant *Black Lives Matter* : le cas d'Euclid, Ohio (1967-2008)

Résumé

Cette thèse s'intéresse aux diverses formes de participation politique et de mobilisation collective des Africain·es-Américain·es d'Euclid, banlieue proche de Cleveland, en Ohio. D'abord entièrement blanche, Euclid devint au cours des années 2000 un espace majoritairement noir d'un point de vue strictement démographique. Malgré un accroissement continu des populations africaines-américaines depuis les années 1970, les institutions locales de pouvoir — conseil municipal, conseil scolaire, forces de police — demeurèrent entièrement blanches. Ce ne fut qu'à l'issue de l'intervention des tribunaux fédéraux au cours des années 2000, qui révéla de profondes dynamiques d'exclusions raciales similaires à celles de Ferguson, Missouri, que la première candidate africaine-américaine tous genres confondus fut élue au conseil municipal en 2008. Un premier objectif consiste alors à documenter la façon dont le régime racial étatsunien tel qu'il se déploya à Euclid dans le dernier quart du 20^e siècle empêcha l'incorporation politique des Africain·es-Américain·es au niveau local, en plus de saper plus généralement leurs capacités mobilisatrices. Un deuxième objectif ambitionne de comprendre pourquoi, par ailleurs, les questions raciales peinèrent à mobiliser les Africain·es-Américain·es d'Euclid en dépit de leur omniprésence et de leurs conséquences dévastatrices. En effet, avant l'irruption de mobilisations *Black Lives Matter* au cours des années 2010, qui remirent le racisme systémique anti-Noir·es sur le devant de la scène publique, celui-ci demeura marginal voire absent des discours et des initiatives individuelles comme collectives du côté africain-américain. Combinant travail en archives et entretiens d'histoire orale avec des Africain·es-Américain·es actif·ves dans les affaires locales depuis les années 1970, il s'agira de mettre en lumière le rapport particulier, à l'ère « post-raciale » et néolibérale, que ces dernier·es entretinrent vis-à-vis des inégalités raciales, ainsi que les discours et les formes d'action privilégiés pour l'avancement des Africain·es-Américain·es à Euclid et dans la société étatsunienne.

African American Political Participation and Mobilization before Black Lives Matter: Euclid, Ohio (1967-2008)

Abstract

This dissertation seeks to analyze the various forms of African American political participation and mobilization in Euclid, an inner-ring suburb of Cleveland, Ohio. Initially white, Euclid became by the mid-2000s a Black-majority suburb. Despite the rapid African American population growth in the 1970s onward, Euclid's institutions of power – its city council, school board and police forces – remained almost entirely white. It was only after a lawsuit that the city lost in the late 2000s, and which uncovered profound racial dynamics similar to the ones in Ferguson, Missouri, that the first African American candidate was elected to the city council. The first objective of this research consists in documenting the ways in which the colorblind racial regime of the late 20th century blocked the political incorporation of African Americans while seriously undermining their capacities to mobilize. A second objective is to understand why issues surrounding racial inequalities failed to mobilize African Americans in spite of their omnipresence and devastating consequences in Euclid. Before the Black Lives Matter movement of the 2010s, which put anti-Black systemic racism back on center stage, the latter was largely marginal or even absent from African American public discourses as well as their individual and collective initiatives in Euclid. Combining archival work with oral history interviews with African Americans who were involved locally in the 1970s onward, this dissertation aims at analyzing African Americans' particular relationship to and understanding of racial inequalities, and the discourses and forms of mobilization favored by them during the neoliberal and so-called post-racial age.

UNIVERSITÉ SORBONNE UNIVERSITÉ (LETTRES)

ÉCOLE DOCTORALE :

ED IV — Civilisations, cultures, littératures & sociétés

Maison de la Recherche, 28 rue Serpente, 75006 Paris, France

DISCIPLINE : Études anglophones